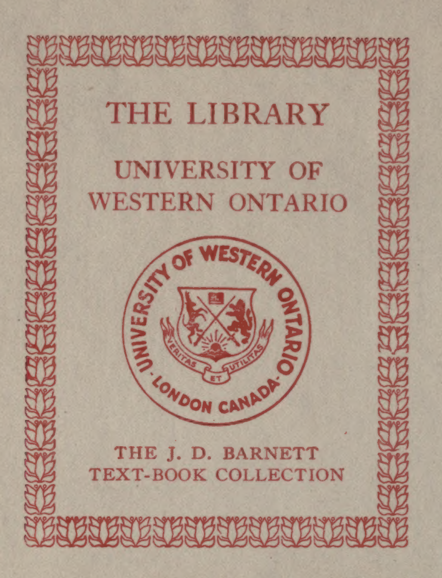
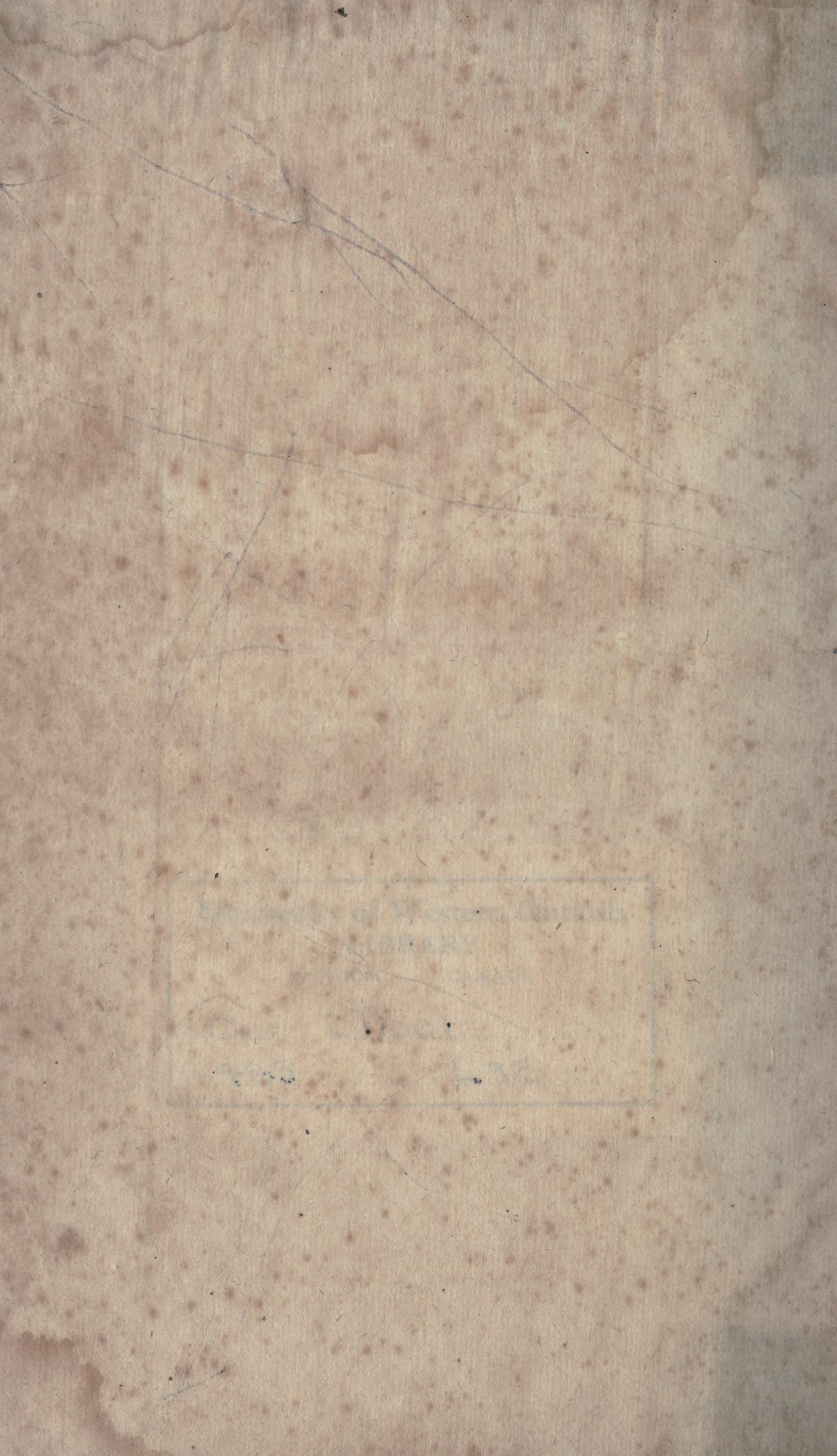

THE LIBRARY
UNIVERSITY OF
WESTERN ONTARIO
UNIVERSITY OF WESTERN ONTARIO
VERITAS ET UTILITAS
LONDON CANADA
THE J. D. BARNETT
TEXT-BOOK COLLECTION



J. Davis Barnett.
32426

Skinner
Woodstock.
10 – 1911.

GRAMMAIRE GRECQUE,

A L'USAGE DU

COLLÈGE DE MONTRÉAL.

JOHN JONES, IMPRIMEUR.

GRAMMAIRE GRECQUE,

O que je serais content,
si je pouvais apprendre
le grecque

A L'USAGE

DU

Ce n'est pas aisé

COLLÈGE DE MONTRÉAL.

Paul. Ambroise Peloquin

PREMIÈRE ÉDITION.

A. D.

44

MONTRÉAL :

DE L'IMPRIMERIE DE JOHN JONES.

1837.

DISTRICT DE MONTREAL. }

BUREAU DES PROTONOTAIRES.

Le sixième jour de Juillet, 1837.

QU'IL soit notoire que le sixième jour de juillet, dans l'année mil-huit-cent-trente-sept, Messire JOSEPH VINCENT QUIBLIER, Prêtre et Supérieur de MM.les Ecclésiastiques du Séminaire de Montréal, a déposé dans ce Bureau le titre d'un livre dans les mots suivans, savoir : " *Grammaire Grecque, à l'usage du Collège de Montréal.*" Au sujet du quel il réclame le droit de propriété.

Enregistré conformément à l'Acte Provincial, intitulé,
" Acte pour protéger la propriété littéraire."

L. S.

MONK & MORROGH, P. B. R.

GRAMMAIRE GRECQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

ELEMENS

DE LA

GRAMMAIRE GRECQUE.

La Grammaire Grecque est l'art de parler et d'écrire correctement en Grec.

Pour parler et écrire on se sert de mots. Les mots sont composés de lettres. Il y a en Grec vingt quatre lettres dont voici :

La figure.	le nom.		la prononciation ordinaire.	la prononciation selon les Grecs modernes.	
Α α,	ἄλφα,	alpha,	a,	alpha,	a.
Β β ϐ,	βῆτα	bêta,	b,	vita,	v ou le b espagnol
Γ γ Γ,	γάμμα	gamma,	g dur, mais comme n devant γ, κ, ξ, χ	gamma,	g allemand, mais n devant γ, κ. ξ, χ:
Δ δ,	δέλτα,	delta,	d,	delta,	d espagnol.
Ε ε,	ἐψιλόν,	epsilon,	é, bonté,	epsilon,	é.
Ζ ζ,	ζῆτα,	zêta,	z,	zita,	z.
Η η,	ἦτα,	êta,	ê, tête,	ita,	i, ou ee anglais
Θ ϑ θ,	θῆτα,	thêta,	th, anglais,	thita,	th, anglais.
Ι ι,	ἰῶτα,	iôta,	i,	iôta,	i.
Κ κ	κάππα,	kappa,	k,	kappa,	k, mais comme g après γ ou ν.
Λ λ,	λάμϐδα,	lambda,	l,	lamvda,	l.
Μ μ	μῦ	mu,	m,	my,	m.
Ν ν	νῦ,	nu,	n,	ny,	mais comme m devant toute lettre labiale, β, π, φ, μ, ψ.
Ξ ξ,	ξῖ,	xi,	x	xi,	x.
Ο ο,	ὀμικρόν,	omicron,	o, bref,	omicron,	o.

La figure.	le nom.	la prononciation ordinaire.		la prononciation selon les Grecs modernes.	
Π π ϖ,	πῖ,	pi,	p,	pi,	p, mais b françois après μ, jamais après φ.
Ρ ρ ϱ,	ῥῶ,	rho,	r,	rho,	r.
Σ σ ς,	σῖγμα,	sigma,	s,	sigma,	s, mais ϛ devant μ et devant β, γ, δ, λ, ν, ρ.
ς à la fin, σ au commencement ou au milieu d'un mot.					
Τ ⁊ τ,	ταῦ,	tau,	t, jamais sifflant.	tau,	t, mais comme d après ν, les mots τε, τις, exceptés.
Υ υ,	ὑψιλόν,	upsilon,	u, butin,	ypsilon,	i. (1).
Φ φ,	φῖ,	phi,	f,	phi,	f.
Χ χ,	χῖ,	chi,	ch allemand,	chi,	ch allemand.
Ψ ψ,	ψῖ,	ps,	psi,	ps,	psi.
Ω ω,	ὠμέγα,	omega,	ô long,	omega,	ô long.

CLASSEMENT DES LETTRES.

Des vingt-quatre lettres, sept sont voyelles : α, ε, η, ι, ο, υ, ω.

De ces voyelles, deux sont brèves, ε, ο ; deux longues, η, ω ; et trois communes, c'est-à-dire, tantôt longues, tantôt brèves : α, ι, υ.

Il y a DOUZE DIPHTHONGUES :

Six *propres :* αι, ει, οι, αυ, ευ, ου.

Six *impropres :* ηυ, ωυ, υι et ᾳ, ῃ ῳ avec l'ι souscrit. (2)

Les trois dernières se rencontrent plus rarement. Quand les voyelles qui forment les Diphthongues doivent être prononcées séparément, on met le tréma sur la seconde : ἀΐδης, ἄϋπνος.

Les autres dix-sept lettres sont des consonnes.

Les consonnes se divisent en simples et doubles.

Les doubles sont ζ, ξ, ψ.

ζ vaut δς, τς, θς. ξ vaut γς, κς, χς. ψ vaut βς, πς, φς.

Les quatorze consonnes simples se divisent d'après l'organe qui concourt à les former, en

(1) Mais αυ, ευ, ηυ, comme av, ev, iv devant les voyelles, les muettes douces β, γ, δ et les liquides λ, μ, ν, ρ et ϛ : comme af, ef, if devant les autres consonnes. ου comme ou. αι comme æ latin. ει et οι comme ι. υι comme deux i ou i long. ᾳ, ῃ, ῳ comme α, η, ω.

(2) Les anciens écrivoient l'iota à la suite ; ceci se pratique encore avec les lettres majuscules ΤΗΙ ΣΟΦΙΑΙ pour τῇ σοφίᾳ; au commencement d'une phrase : Ωιχετο pour ᾤχετο.

Labiales qui sont β, π, φ, μ.
Linguales qui sont δ, τ, θ, λ, ν, ρ, ς.
Gutturales qui sont γ, κ, χ.
On les divise encore d'après le son, en neuf muettes, quatre liquides et une sifflante.

TABLEAU DES MUETTES.

	Labiales.	*Gutturales.*	*Linguo-Dentales* ou *Dentales*
Douces,	Β	Γ	Δ
Fortes,	Π	Κ	Τ
Aspirées,	Φ	Χ	Θ

On distingue donc les muettes, par rapport à l'organe, en labiales, gutturales et linguales ; et par rapport au son, en douces, fortes et aspirées.

Les quatre liquides sont λ, μ, ν, ρ.

La sifflante est σ.

On sent que les lettres doubles se rangent dans la division organique : ψ parmi les labiales : ζ parmi les linguales ou linguo-dentales, et ξ parmi les gutturales.

ESPRITS.

Par esprit, on entend aspiration. Il y a deux esprits : l'esprit doux, marqué ainsi ' ; l'esprit rude marqué ainsi ‘. L'un et l'autre se place au-dessus de la lettre... ἐγώ, ἡμεῖς.

L'esprit ne se place que sur les voyelles ou les diphthongues initiales, et sur le ῥ.

Quand le mot commence par une diphthongue, l'esprit se place sur la seconde voyelle : εὐριπίδης, οἷος.

υ prend toujours l'esprit rude au commencement d'un mot, ὕδωρ ῥ : aussi, ῥήτωρ : on excepte deux mots ῥάρος, ῥαξίον, auxquels on peut ajouter ῥαριάς et ῥερυπωμένα : deux ρ au milieu d'un mot s'écrivent ainsi : Πύῤῥος.

REMARQUES SUR LES CHANGEMENS QUI ARRIVENT AUX CONSONNES.

Les Grecs faisant la plus grande attention à l'euphonie, évitoient la concurrence des consonnes dont la prononciation seroit difficile, ou le son désagréable. De là viennent les régles suivantes.

I. Quand deux muettes se rencontrent, la première doit être du même dégré que la seconde. Ainsi pour unir la terminaison θεις avec le radical αγ du verbe ἄγω, il faut changer le γ en χ: ce qui donne ἀχθείς·

De même les syllabes γραφ et τεος deviennent γραπτέος·
γράφ et δην deviennent γράβδην·
ὀκ et δοος deviennent ὄγδοος·

Il y a deux exceptions 1°. On ne double pas les aspirées: ainsi l'on écrit Ματθαῖος au lieu de Μαθθαῖος· Βάκχος au lieu de Βάχχος· Σαπφώ au lieu de Σαφφώ. 2°. La préposition ἐκ est inaltérable devant les consonnes ἐκβάλλω, ἐκγράφω ἐκθαμβέω ἐκφαίνω. Devant les voyelles elle devient ἐξ ; ἐξαιρέω de ἐκ et αἱρέω.

II.—Deux syllabes de suite ne commencent pas d'ordinaire par une aspirée : ainsi on dit: τριχός au lieu de θριχός : τρέχω au lieu de θρέχω : πεφίληκα au lieu de φεφίληκα.

Il y a cinq exceptions; 1°. Dans beaucoup de mots composés.... ὀρνιθοθήρας, oiseleur (de ὄρνιθος· θήρα) ἀνθοφόρος. Quelques composés suivent la regle générale... ἐκεχειρία trève (de ἔχω, χείρ.) 2°. Dans les adverbes en θεν et θι. Κορινθόθι à Corinthe. 3°. Dans le premier aoriste passif: ἐχύθην de χύω répandre. Les deux verbes θύω et τίθημι suivent la règle générale: ἐτύθην, ἐτέθην. 4°. Dans les mots où une forte devient aspirée devant une apostrophe, à cause de l'esprit rude qui suit: ἔθηχ' ὁ ἄνθρωπος. 5°. Quand une consonne quelconque précède la seconde aspirée : θρεφθείς, θαλφθείς.

N. B.—La syllabe θι de l'impératif se change toujours en τι, quand elle est précédée de θη : λύθητι au lieu de λύθηθι. Autrement il est rare que la seconde aspirée se change.

III.—Devant μ les labiales β, π, φ,' ψ se changent en μ les gutturales κ, χ se changent en γ : et les linguo-dentales δ, τ, θ, ζ, se changent en σ : ainsi τέτυπμαι devient τέτυμμαι : δέδοκμαι devient δέδογμαι· πείθω, πέπεισμαι.

N. B.—Les mots ἀκμὴ, αὐχμὸς, ἴδμεν, ἴδμων, κεκορυθμένος, πότμος, κευθμών, πεφραδμένος, ὀδμὴ, sont des exceptions.

IV.—Les linguo-dentales δ, τ, θ, ζ ne précèdent immédiatement que les seules liquides λ, μ, ν, ρ. Elles sont supprimées devant σ : ainsi ἀνύτσω devient ἀνύσω · σώματσι, σώμασι. βς, πς, φς se changent en ψ ; γς, κς, χς en ξ ; excepté la préposition ἐκ · ἐκσαλεύω.

V.—ν se change 1°. Devant les gutturales γ, κ, χ, ξ en γ · ἐγγράφω pour ἐνγράφω.

2°. Devant les labiales β, μ, π, φ ψ, en μ : ἐμβαίνω, pour ἐνβαίνω.

3°. Devant λ et ρ en λ et ρ : συλλαβὴ pour συνλαβὴ. συῤῥέω pour συνρέω.

4°. Devant σ le ν se supprime dans la déclinaison des noms et la conjugaison des verbes.

On excepte la seconde personne du parfait passif πέφανσαι, les mots qui en dérivent πέπανσις, χώλανσις, et le mot ἕλμινς.

Rem. 1.—La préposition ἐν ne se change pas devant ζ, ρ, σ. La préposition συν se change en συσ devant σ suivi d'une voyelle, et en συ devant ζ ou σ suivi d'une consonne. . . ἐνῥίπτω, συσσιτέω, συσκηνάω. Le mot πάλιν, en pareil cas, conserve ordinairement son ν.

Rem. 2.—Lorsque le ν seul, ou ν suivi d'une dentale a été supprimé devant σ, la voyelle brève devient longue : πάντσι πᾶσι. C'est pour cela que ε devient ει et ο devient ου . σπένσω, σπείσω ; ἔξοντσι, ἔξουσι. De là les participes, τιθείς, διδούς, λύσας pour τιθενς, λυσανς, διδονς.

Rem. 3.—Les enclitiques n'opèrent point le changement du ν : τόνγε, ὅνπερ. (1).

VI.—Quand ρ commence un mot, si dans la conjugaison ou la composition, il se trouve précédé d'une unique voyelle, on double le ρ. . . ἀῤῥεπής de ῥέπω : περίῤῥοος de περὶ et ῥέω. Ceci n'a pas lieu après une diphthongue : εὔρωστος, de εὖ et ῥώννυμι.

VII.—Les Grecs évitent la concurrence de deux consonnes désagréables, soit en introduisant une autre con-

---

(1) Les anciens changeoient les consonnes finales : τὴμ μητέρα, κατὰ πόλιγ καὶ.

sonne: comme *μεσημβρία* pour *μεσημρία· ἀνδρός* pour *ἀνρός* : soit en en transposant une : comme *ἔπραθον* pour *ἔπαρθον* : *κραδία* pour *καρδία*.

VIII.—Enfin trois consonnes, ou une avec une lettre double ne doivent pas se trouver de suite, à moins que la première ou la dernière ne soit une liquide ou un *γ* mis pour un *ν* : *πεμφθείς, σκληρός, τέγξω*. Les mots composés sont exceptés : *δύσφθαρτος ἔκπτωσις ἐκψύχω*.

LETTRES EUPHONIQUES.

Les lettres euphoniques sont des lettres qu'on ajoute a la voyelle finale de certains mots, quand le mot suivant commence par une voyelle.

1. La plus commune de ces lettres euphoniqes est le *ν*, qui s'ajoute 1°. aux datifs pluriels en *σι*. 2°. aux génitifs et aux datifs poétiques en *φι* (voyez appendice sur les dialectes à la fin de la méthode). 3°. aux adverbes de lieux terminés en *σι*. 4°. aux troisièmes personnes des verbes, terminées en *ε* et *σι*. 5°. aux adverbes *πέρυσι, παντάπασι, νόσφι, κε, νυ* et à l'adjectif de nombre *εἴκοσι* et quelquefois aux adjectifs démonstratifs, mais seulement aux cas terminés en *ς* et suivis de l'*ι* paragogique.

2. *ς* s'ajoute aux adverbes *οὕτω*; *μέχρι, ἄχρι*, et chez les poëtes aux adverbes *ἄντικρυ, ἰθύ, ἀμφί, ἀτρέμα, ἔμπα*.

3. *κ*, s'ajoute à *οὐ* devant les voyelles non aspirées, *χ* devant les voyelles aspirées, excepté à la fin d'une phrase, ou d'un membre de phrase.

APOSTROPHE.

L'Apostrophe tient lieu d'une voyelle retranchée... *ἀπ' ἐμοῦ*, pour *ἀπὸ ἐμοῦ*. Quand la voyelle qui suit l'apostrophe est marquée de l'esprit rude, la muette forte *π, κ* ou *τ* qui la précède, devient aspirée... *ἀφ' ἡμῶν*.

Les mots qui prennent l'apostrophe en prose, sont, les prépositions, *ἀνά, διά, κατά, μετά, παρά, ἀμφί, ἀντί, ἀπό, ὑπό ἅμα* : les particules *ἀλλά, ἄρα, ἆρα, εἶτα ἔτι, ὅτε, ποτέ, τότε, δέ, τέ γέ, ὥστε, ἵνα* : les adjectifs, *πάντα, ταῦτα* ; et le verbe *οἶδα*.

Les voyelles longues, l'ο de πρό, l'ι de περί, ne s'élident pas : ni, en général, la syllabe finale ι.

Les diphthongues s'élident chez les poëtes ; et même en prose on dit, μέντ' ἄρα, μέντ' ἄν pour μέντοι ἄρα, μέντοι ἄν.

2. La voyelle brève au commencement d'un mot s'élide quelquefois, quand elle est précédée d'une voyelle longue ; ὦ 'γαθέ, ὦ 'τάν, ô amice, ποῦ 'στιν ; pour ὦ ἀγαθέ, ὦ ἐτάν, (ἐτάν pour ἔτα voc. d'ἔτης) ποῦ ἐστιν ; même la voyelle brève d'une diphthongue : ἡ ὐσέβεια, pour ἡ εὐσέβεια. L'élision sans apostrophe a lieu devant une consonne : ἀμ φόνον, κάδ δύναμιν, pour ἀνὰ φόνον, κατὰ δύναμιν.

CONTRACTIONS.

1. Par la contraction on réunit en une seule syllabe, les voyelles qui formoient des syllabes distinctes. La contraction s'appelle *propre*, quand les mêmes voyelles sont conservées ; τεί-χε-ϊ, τεί-χει ; αἰ-δό-ι, αἰ-δοῖ : *impropre*, ou *crâse*, quand il y a changement de voyelles ; τεί-χε-α, τεί-χη ; αἰ-δό-ος αἰ-δοῦς ; αἰ-δό-α, αἰ-δῶ.

2. La crâse a lieu entre deux mots ; τἀνδρός, χὠ, χοἰ, pour τοῦ ἀνδρός, καὶ ὁ, καὶ οἱ, et dans les mots composés, προὔδωκα, κακοῦργος, pour προέδωκα, κακοεργός.

Rem. 1.—L'ι supprimé dans la seconde syllabe se souscrit ; κᾆτα, ἐγῷμαι, pour καὶ εἶτα, ἐγω οἶμαι : mais non l'ι de la première, κἀγω, κακεῖνος, pour καὶ ἐγώ καὶ ἐκεῖνος.

Rem. 2.—La crâse qui forme la première syllabe, prend le signe (') qui n'est ni l'apostrophe, ni l'esprit doux, mais la *coronis ;* (1) κἀγώ ; celle qui forme une autre syllabe ne le prend pas ; τείχη, αἰδῶ : si ce n'est quand la crâse se trouve entre deux mots sans former un mot composé, ἐγῷμαι pour ἐγὼ οἶμαι.

La coronis cède sa place à l'esprit rude ; ἁνήρ (2) οὕνεκα, pour ὁ ἀνηρ, οὗ ἕνεκα, à moins qu'une consonne capable de se changer en aspirée ne précède ; χοἰ ; θοἰματιον, pour καὶ οἱ, τὸ ἱμάτιον.

SYLLABES ET EPELLATION.

I.—Aucune syllabe ne se termine par les consonnes qui

---

(1) Autrefois la coronis avait à peu-près la forme du chiffre (3).

(2) Quelques uns voudroient écrire dans ce cas, ἀ'νήρ. Cette crâse de l'article n'a lieu que lorsque le second mot commence par une voyelle brève, ou une diphthongue. Au lieu de la crâse ἄνθρωποι, les Doriens et les Ioniens disent ὤ 'νθρωποι.

ne terminent pas des mots entiers : ainsi β, γ, δ ne terminent aucun mot : les syllabes des mots ἕϐδομος, ὄγδοος sont donc ἕ-ϐδο-μος ; ὄ-γδο-ος ; et non ἕϐ-δομος, ὄγ-δο-ος.

Exceptez 1°.—Le cas où une consonne est doublée, ἄλ-λος, ἄγ-γελος.

2°. Celui où une douce précède une aspirée : Σαπ-φώ, κάτ-θανε.

3°. Celui où la première des deux consonnes est une liquide : ἀλ-κὴ, ἄμ-πυξ, ἅρ-μα ἀν-δάνω. Cependant μν ne se séparent pas : ἀ-μνός.

II.—Les consonnes qui peuvent commencer un mot, ne se séparent pas dans les syllabes : Κά-δμος ἔ-χι-δνα. ἀ-κμή.

Et même ce qu'on fait pour une consonne de tel organe, doit se faire pour les autres consonnes du même organe. Ainsi parcequ'on ne sépare pas δν πν, κν, δμ, κτ ; on ne doit pas séparer τν φν, γν γμ, θμ, &c. Ainsi on écrit : φά-τνη Δά-φνις ἀμυ-γμός. ἀρι-θμός, &c. &c.

De plus trois consonnes ne se séparent pas, si celle du milieu se combine séparément avec celle qui la précède, et celle qui la suit, et dans le même ordre ; ainsi σθλ ne se séparent pas, parceque θ se combine avec σ σθ ; et avec λ, θλ : de sorte que l'on écrit ἐ-σθλός et pour la même raison ἆ-σθμα, ὄ-σπριον, ἰ-σχνός, αἰ-σχρός, Λεῦ-κτρα, κά-το-πτρον ἐ-χθρός.

III.—Dans les mots composés, le mot entier fait une syllabe distincte ; mais la consonne du mot qui reste après l'élision appartient à la syllabe suivante συν-εκ-δέχομαι προσ-τατέω, κυνός-ουρα, πα-ρέχω, ἀ-φορμή, ἐ-μαυτόν. Ceci a même lieu hors de la composition : ὑπ' ἴλιον, ἀφ' οὗ, se divisent ainsi : ὑ-π' ἴλιον, ἀ-φ' οὗ.

ACCENTS.

Il y a en Grec trois acents :) l'aigu (´), le grave (`), le circonflexe (˜). Les Grecs les appelloient ὀξεῖα βαρεῖα, περισπωμένη, en sousentendant le mot προσῳδία, accent. Ces accents marquoient le ton qu'il falloit donner dans la prononciation ; τόνος.

Les accents sont utiles pour distinguer des mots qui s'écrivent de la même manière, mais qui ont des sens différents, et pour distinguer la quantité de certaines syllabes : nécessaires pour parler avec les Grecs.

Règles Générales des Accents.

L'accent ne se place que sur les voyelles, et dans les diphthongues sur la seconde voyelle.

Tout accent se met sur l'une des trois dernières syllabes d'un mot.

Toute syllabe sans accent est censée avoir l'accent grave.

L'accent aigu se met sur l'une des trois dernières syllabes.

L'accent grave ne s'écrit que sur la dernière syllabe, à la place de l'aigu dans certains cas.

L'accent circonflexe se met seulement sur l'une des deux dernières.

ON APPELLE ;

1°. Oxytons, les mots qui ont l'aigu sur la dernière syllabe : *θεός ὅς*, et les participes en *ως*, et *εις.*

2°. Circonflèxes, les mots qui ont le circonflexe sur la dernière syllabe : *φιλῶ, νοῦς.*

3°. Barytons, les mots qui n'ont sur la dernière syllabe ni accent aigu, ni circonflexe : *σῶμα, πρᾶγμα, φιλοῦσα, τύπτω, πράγματα.*

Les Barytons monosyllabes, que l'on appelle, proclitiques, (1) commencent tous par une voyelle : ce sont les suivants : *οὐ* (*οὐκ οὐχ*) non ; *ὡς*, comme ; *εἰ* si ; *ἐν* en ; *εἰς* (*ἐς*), à ; *ἐξ* (*ἐκ*) de : les nominatifs de l'article *ὁ, ἡ, οἱ, αἱ*, (2).

Les Barytons se divisent en

1°. Paroxytons qui ont l'aigu sur la pénultième : *τύπτω, λόγος, λελυμένος.*

2°. Proparoxytons, qui ont l'aigu sur l'antépenultième *λυόμενος ἄνθρωπος.*

3°. Properispomena ou Procirconflexes, qui ont le circonflexe sur la penultième : *σῶμα, πρᾶγμα, φιλοῦσα.*

II. L'accent grave s'écrit sur la dernière syllabe, au lieu de l'aigu, quand un mot accentué sur la dernière syllabe, est suivi dans la même phrâse d'un autre mot non enclitique : *ὀργὴ δὲ πολλὰ δρᾶν ἀναγκάζει κακά.* (3). La seule

(1) On les appelle proclitiques, parceque, dans le prononciation, ils forment pour ainsi dire un seul mot avec le mot suivant ; et ainsi se penchent en avant *προ-κλίνουσι.*

(2) Mais ils prennent l'accent, lorsqu'ils suivent le mot qu'ils auroient dû précéder, *θεός ὥς* ; *κακῶν ἔξ* ; et *οὐ* à la fin d'une propositlon s'écrit *οὔ* : quelques uns donnent l'accent à l'article quand il est mis pour un pronom, *ὃ δὲ ἦθε.*

(3) Il ne faut donc pas prendre pour barytons les mots qui ont la dernière syllabe marquée d'une accent grave (`) ; car ils sont oxytons.

exception est l'interrogatif τίς, τί qui conserve toujours l'aigu.

III. Quand la dernière syllabe est longue, soit par nature, soit par position, (1) l'antépénultième ne peut recevoir aucun accent : ainsi l'on écrit Σωκράτης, συλλέγω, ἐριβῶλαξ· et non Σώκρατης, σύλλεγω

N. B.—1°. Les finales οι αι sont censées brèves, pour ce qui regarde l'accent, excepté 1°. dans l'optatif, φεύγοι, πονήσαι ; 2°. dans l'adverbe οἴκοι à la maison ; et 3°. dans les mots composés d'enclitiques : οἴμοι, malheur à moi.

2°. L'ω final des déclinaisons attiques, et εω dans le génitif Ionique, sont aussi traités comme brefs, quant à l'accent : ainsi l'on écrit πόλεως.

IV.—L'accent circonflexe 1°. ne se met que sur une voyelle longue *par nature* κῆδος φῶς, ἡμῖν πῦρ τιμᾶτε· et 2°. ne se met sur la pénultième, que lorsque la dernière est brève *par nature* : ainsi on écrit σῶμα ὁμῆλιξ, avec le circonflexe, parceque la dernière syllabe est brève par nature : mais il faut écrire sans le circonflexe ῥήτωρ ; οἴνη, ψύχω, θώραξ, parceque la voyelle de la dernière syllabe est longue par nature.

De plus, si une pénultième, longue par nature, et suivie d'une syllabe brève, doit être accentuée, elle doit avoir l'accent circonflexe : κῆδος et non κήδος· τιμᾶτε et non τιμάτε. On excepte les mots formés de εἰ et ναί ; comme εἴθε. ναίχι.

Les enclitiques ne troublent pas l'accent primitif : ainsi εἴτε, οὔτε ὥσπερ ἥτις, τούς δε et non εἶτε, etc. excepté γε qui fait reculer l'accent de ἐγώ, ἐμοί, ἐμέ· ἔγωγε, ἔμοιγε ἔμεγε.

De tout ceci l'on voit que c'est la dernière syllabe qui règle l'accent des syllabes précédentes. Donc si la terminaison change, l'accent des syllabes précédentes peut changer aussi.

Règles Genérales pour le changement de l'Accent.

I.—Changez 1°. l'accent circonflexe de la pénultième en

---

(1) Une syllabe est longue par nature, quand elle renferme une voyelle longue (η, ω), une diphthongue, une voyelle resultant d'une contraction comme ἄκων pour ἀέκων ; l'élision n'alonge pas la syllahe. Souvent aussi les voyelles communes α, ι, υ sont longues. Une syllabe est longue par position quand sa voyelle est suivie de deux consonnes, ou d'une consonne double : ἑλκύω, ἔξω.

Une muette douce (β, γ, δ,) suivie de λ, μ ou ν rend encore la syllabe longue par position. Mais ces mêmes muettes douces, suivies de ῥ, et les autres muettes suivies d'une liquide quelconque ne le font pas.

aigu, quand la finale devient longue, ou qu'une syllabe brève y est ajoutée : οἶνος οἴνου · ῥῆμα ῥήματος et non ῥῆματος.

2°. L'aigu sur la pénultième longue, en circonflexe quand la finale devient brève ; φεύγω, φεῦγε et non φεύγε.

II.—Reculez l'accent aigu, 1°. Quand le mot reçoit un accroissement de syllabes au commencement, comme τύπτω, ἔτυπτε · ὁδός, σύνοδος · παιδευτός, ἀπαίδευτος. 2°. Quand la cause qui avoit obligé d'accentuer la pénultième dans le thême, cesse d'exister παιδεύω παίδευε.

3°. Quand la dernière syllabe d'un oxyton est élidé, δεῖν' ἔπη, φήμ' ἐγώ, excepté les prépositons et la conjonction ἀλλά.

III.—Avancez l'accent aigu, 1°. de l'antépenultième à la pénultième, quand la finale devient longue, ἄνθρωπος, ἀνθρώπου, ἄρουρα ἀρούρας. 2°. Quand un verbe est abregé en tête ἔβαν, βάν ; et mettez le circonflexe si la syllabe qui reste est longue par nature ; ἔφη, φῆ.

ENCLITIQUES.

On appelle Enclitiques les mots qui rejettent leur accent sur le mot précédent, et s'y appuient, pour ainsi dire ; ἐγκλίνουσι. Ce sont : 1°. L'adjectif indéfini τίς, avec tous ses cas, et aussi les formes του τῳ. 2°. Les cas suivants des pronoms personnels : μοῦ, μοί μέ · σοῦ, σοί, σέ · οὗ, οἷ, ἕ · μίν, νίν, σφέων, σφίσι, σφέας, σφέ. 3°. Le présent de l'indicatif des verbes εἰμί, φημί, excepté la seconde personne du singulier. 4°. Les adverbes indéfinis πώς, πού, πή, ποί, ποθί, ποθέν, ποτέ pour les distinguer des interrogatifs. 5°. Les particules πώ, τέ, τοί, θήν, γέ, κέ, (κέν) νύ ou νύν (pour οὖν) πέρ ῥά

Reg. 1.—Quand le mot précédent a l'accent aigu ou circonflexe sur la dernière syllabe, cet accent sert pour l'enclitique, et l'aigu ne se change pas en grave : ἀνήρ τις, θεός μου, θεός φησι, ἀνδρῶν τε, θεῷ μου ὁρᾷν τινα (1).

Reg. 2.—L'accent sur la pénultiéme du mot précédent sert pour l'enclitique monosyllabe ; mais l'enclitique dissyllabe garde le sien :

ἄνδρα τε ; ἄνδρα μου· ἄνδρα τινά ; λόγος ἐστί.

L'enclitique dissyllabe garde encore son accent après l'apostrophe : ἀγαθὸς δ' ἐστί · πολλοὶ δ' εἰσί.

---

(1) Quelques uns voudroient écrire ἄνδρα μοῦ ou ἄνδρά μου, ὁρᾶν τινά, ἀνδρῶν τινῶν parceque la manière ordinaire d'écrire, est contraire au principe général qui ne permet jamais le circonflexe sur l'antépénultième, ni même l'aigu quand la dernière est longue.

Reg. 3.—Quand le mot précédent a l'aigu sur l'antépénultième ou le circonflexe sur la pénultième (ce qui est la même chose, car σῶμα vaut σόομα) il reçoit l'accent de l'enclitique sur la dernière : ἄνθρωπός τις · σῶμά τε ; excepté quand la dernière est longue par position ; κατῆλιψ μοῦ · ὁμῆλιξ ἐστί.

Reg. 4.—L'enclitique ou le proclitique prend l'accent de l'enclitique qui suit : εἴ πέρ τίς ποτέ φησί με. Cependant εἰ et οὐ n'ont jamais l'accent devant εἰμί ἐστί.

Reg. 5.—Les enclitiques gardent leur accent au commencement d'une phrase, après une virgule même, et quand ils sont emphatiques. Les pronoms gardent leur accent après les prépositions ; σοῦ γὰρ κράτος · περὶ σοῦ

PONCTUATION.

Dans les livres Grecs, on trouve la virgule et le point, comme en François. Au lieu des deux points François on emploie le point en haut : ἐστί.

Le point et la virgule tiennent lieu de notre point d'interrogation. On trouve aussi le point d'exclamation (!) dans les éditions modernes.

DIALECTES.

On appelle Dialectes certaines manières de parler, propres aux différents peuples Grecs. Il y en a quatre principaux : l'Attique, l'Ionien, le Dorien, et l'Eolien.

Le dialecte Attique fait le fonds de la langue commune, (κοινὴ διάλεκτος ou ἑλληνικὴ) dont nous allons donner les règles. De sorte que ce que l'on appelle maintenant le dialecte Attique, sont certains tours particuliers aux anciens auteurs attiques, et qui n'ont pas passé dans la langue commune.

Il y a en Grec huit sortes de mots, savoir : le Nom, l'Adjectif, le Pronom, le Verbe, l'Adverbe, la Préposition, la Conjonction et l'Interjection.

PREMIÈRE ESPÈCE DE MOTS.

LE NOM.

Le Nom est un mot qui sert à nommer les choses : comme livre, chapeau, Adam, Montréal.

Il y a deux sortes de noms : les noms communs (ou d'espèce); les noms propres (ou d'individu).

Les noms communs (ou d'espèce) sont ceux qui conviennent à plusieurs choses semblables ; comme livre, chapeau, cheval.

Les noms propres (ou d'individu) sont ceux que l'on donne à une seule personne, à une seule chose, comme, Adam, Montréal: Québec. Dans les noms, il faut considérer le genre, le nombre et le cas.

GENRES.

Il y a en Grec trois Genres : le masculin, le féminin, et le neutre.

Sont du masculin : 1o. Les noms de mâles : 2o. Les noms de mois. 3o. La plûpart des noms de rivières.

Sont du féminin : 1o. Les noms de femelles : 2o. La plûpart des noms d'arbres : 3o. La plûpart des noms de contrées, d'iles et de villes.

Les diminutifs sont souvent du neutre : ἀνθρώπιον, petit homme : γύναιον, petite femme.

NOMBRES.

Il y a en Grec trois Nombres : le singulier, qui indique une chose : le duel, qui en indique deux : le pluriel, qui en indique deux ou plusieurs.

Le duel n'est guères usité que chez les Attiques : on ne le trouve ni chez les Eoliens, ni dans le nouveau testament, ni dans les septantes, ni dans les pères de l'église.

DES CAS.

Les Cas sont les différentes manières de terminer le même nom.

Il y a en Grec cinq cas : le Nominatif, le Vocatif, le Génitif, le Datif et l'Accusatif.

Le défaut de l'Ablatif est suppléé, tantôt par le Génitif, tantôt par le Datif.

C

DÉCLINAISONS.

Décliner, c'est réciter de suite tous les cas d'un nom.

Il y a en Grec trois déclinaisons. Toujours au duel et au pluriel, et très souvent au singulier (ordinairement même chez les Attiques) le vocatif est semblable au nominatif.

Au singulier et au pluriel tout datif se termine en ι ou exprimé ou caché : car dans le singulier, les datifs se terminent en ᾳ, ῃ, (avec l'iota souscrit) ou ι, et au pluriel en σι : οις, αις étant des abréviations pour οισι, αισι.

Dans les noms neutres, l'accusatif et le vocatif pluriels sont semblables au nominatif pluriel. Le génitif pluriel est toujours terminé en ων.

Le duel n'a que deux terminaisons, l'une pour le nominatif, l'accusatif, et le vocatif ; l'autre pour le génitif et le datif.

DÉCLINAISON DE L'ARTICLE.

L'Article est un mot qui se joint aux noms communs pour marquer qu'ils sont pris dans un sens individuel.

L'article Grec est ὁ, ἡ, τό.

	SINGULIER.				PLURIEL.		
	Mas.	Fém.	Neut.		Mas.	Fém.	Neut.
Nom.	ὁ	ἡ	τό	Nom.	οἱ	αἱ	τά
Gén.	τοῦ	τῆς,	τοῦ	Gén.	τῶν	τῶν	τῶν
Dat.	τῷ	τῇ	τῷ	Dat.	τοῖς,	ταῖς	τοῖς,
Accus.	τόν,	τήν,	τό.	Accus.	τούς	τάς	τά.

DUEL.

Nom. Acc. τώ, τά τώ. Gén. Dat. τοῖν, ταῖν, τοῖν.

Remarques.—1o. L'article prend le τ partout, excepté au masculin et au féminin des nominatifs singulier et pluriel.

Le τ vient de l'ancienne forme τός, τή, τό.

2o. Là où il n'y a point de τ, il n'y a point d'accent. Tous les génitifs et les datifs ont l'accent circonflexe ; les autres cas ont l'accent aigu.

Dans le dictionnaire, on indique le genre masculin par l'article ὁ, le féminin par ἡ, le neutre par τό.

PREMIERE DÉCLINAISON.

La première déclinaison, comprend les noms féminins en α et η dont le génitif est en ας, ou ης : et les noms masculins en ας et ης dont le génitif est en ου.

TABLEAU DES TERMINAISONS.

	SINGULIER.					PLURIEL.
N.	α,	η,	α,	ας.	ης,	N. αι.
G.	ας (α long)	ης,	ης,	ου.	ου.	G. ῶν.
D.	ᾳ,	ῃ,	ῃ,	ᾳ.	ῃ.	D. αις.
A.	αν,	ην,	αν,	αν,	ην.	A. ας (α long)
V.	α,	η,	α,	α (α long)	α (α bref)	V. αι.

DUEL.

Nom. Acc. Voc. α (α long). Gen. Dat. αιν.

Sing.	sagesse.	jour.	tête.	gloire.	jeune homme.		poëte.
N. ἡ	σοφί-α	ἡμέρ-α	κεφαλ-ή	δόξ-α	ὁ	νεανί-ας	ποιητ-ής
G. τῆς	σοφί-ας	ἡμέρ-ας	κεφαλ-ῆς	δόξ-ης	τοῦ	νεανί ου	ποιητ-οῦ
D. τῇ	σοφί-ᾳ	ἡμέρ-ᾳ	κεφαλ-ῇ	δόξ-ῃ	τῷ	νεανί-ᾳ	ποιητ-ῇ
A. τὴν	σοφί-αν	ἡμέρ-αν	κεφαλ-ήν	δόξ-αν	τὸν	νεανί-αν	ποιητ-ήν
V.	σοφί-α	ἡμέρ-α	κεφαλ-ή	δόξ-α		νεανί-α	ποιητ-ά
Plur.							
N. αἱ	σοφί-αι	ἡμέρ-αι	κεφαλ-αί	δόξ-αι	οἱ	νεανί-αι	ποιητ-αί
G. τῶν	σοφι-ῶν	ἡμερ-ῶν	κεφαλ-ῶν	δοξ-ῶν	τῶν	νεανι-ῶν	ποιητ-ῶν
D. ταῖς	σοφί-αις	ἡμέρ-αις	κεφαλ-αῖς	δόξ-αις	τοῖς	νεανί-αις	ποιητ-αῖς
A. τὰς	σοφί-ας	ἡμέρ-ας	κεφαλ-άς	δόξ-ας	τοὺς	νεανί-ας	ποιητ-άς
V.	σοφί-αι	ἡμέρ-αι	κεφαλ-αί	δόξ-αι		νεανί-αι	ποιητ-αί
Duel.							
(1) N. A. V. τά	σοφί-α	ἡμέρ-α	κεφαλ-ά	δόξ-α	τὼ	νεανί-α	ποιητ-ά
G. D. ταῖν	σοφί-αιν	ἡμέρ-αιν	κεφαλ-αῖν	δόξ-αιν	τοῖν	νεανί-αιν	ποιητ-αῖν

Rem. 1o. Les noms fém. en ρα et même en θα, en α pur, (c. a. d. précédé d'une voyelle) en ᾶ circonflexe, le mot ἀλαλά, cri de guerre, et quelques noms propres en α font le genitif en ας, et gardent α à tous les cas du singulier ; comme σοφία et ἡμέρα (2).

2o. Les noms en η gardent η à tous les cas du singulier.

(1) L'article τά, τώ, au duel est pour le nominatif et l'accusatif; le vocatif ne reçoit pas l'article.

(2) Les noms suivants font ας au génitif; μνᾶ, mina, μνᾶς ; Αθηνᾶ, Αθηνᾶς ; le noms propres Λήδα, Ανδρομέδα, Φιλομήλα, Γέλα, Θέκλα, Μέλχα, Ραχήλα. L'α est long dans tous ces noms.

3o. Les noms en *α* non compris dans la première remarque, et dont le *α* est précédé d'une autre consonne que *ρ* ou *θ* font le génitif en *ης* et le datif en *ῃ*. Dans les autres cas du singulier, ils gardent *α*.

4o. Les noms en *ας* gardent *α* à tous les cas du singulier, excepté le génitif que est en *ου*.

5o. Les noms en *η* gardent *η* à tons les cas du singulier, excepté le génitif qui est en *ου*, et le vocatif qui est ordinairement en *α* : car c'est ainsi que se forme le vocatif des noms en *της*, *πης*, les noms de nation en *ης* et les composés des verbes *πωλῶ*, *μετρῶ*, *τρίβω* (1)· Les noms propres, les noms de famille, et les autres noms en *ης*, qui sont en petit nombre, font le vocatif en *η*. *τελώνης*, *τελώνη*.

6o. Au duel et au pluriel, tous les noms de la première déclinaison prennent *α*, et sont tous déclinés de la même manière.

N. B.—Le génitif pluriel de cette déclinaison (excepté dans les mots *χρήστης*, *ἐτησίαι*, *ἀφύη*, *χλούνης*) à toujours l'accent circonflexe : parceque *ῶν* est une contraction pour *άων*. Les génitifs et les datifs ont tous le circonflexe, quand l'accent est sur la finale du nominatif. A l'exception du génitif pluriel, l'accent reste, dans la première déclinaison, tant que les règles générales le permettent, sur la même syllabe qu'au nominatif. Le vocatif *δέσποτα* de *δεσπότης* est peut-être la seule exception.

SECONDE DECLINAISON.

La seconde déclinaison comprend les noms masculins et féminins en *ος*, et les noms neutres en *ον* qui font le génitif en *ου*. Les noms en *ος* font leur vocatif en *ε*.

TABLEAU DES TERMINAISONS.

Sing. N.	*ος*	Plur. N.	*οι*	Sing. N.	*ον*	Plur. N.	*α*
G.	*ου*	G.	*ων*	G.	*ου*	G.	*ων*
D.	*ῳ*	D.	*οις*	D.	*ῳ*	D.	*οις*
A.	*ον*	A.	*ους*	A.	*ον*	A.	*α*
V.	*ε*	V.	*οι*	V.	*ον*	V.	*α*
Duel. N. A. V.	*ω*.	G. D.	*οιν*	Duel. N. A. V.	*ω*.	G. D.	*οιν*

(1) Des noms en *της*, exceptez *αἰναρέτης*, qui dans Homère fait *αἰναρέτη* et *αἰήτης*, *καλλιλαμπέτης*. Ceux en *στης* font le vocatif en *α* ou en *η*. Le mot *λάγυνης*, les noms propres, *Μεναίχμης*, *Πυραιχμης* le font en *α*.

Sing.		discours.	peuple.		chemin.		don.
N.	ὁ	λόγ-ος	δῆμ-ος	ἡ	ὁδ-ός	τὸ	δῶρ-ον
G.	τοῦ	λόγ-ου	δήμ-ου	τῆς	ὁδ-οῦ	τοῦ	δώρ-ου
D.	τῷ	λόγ-ῳ	δήμ-ῳ	τῇ	ὁδ-ῷ	τῷ	δώρ-ῳ
A.	τὸν	λόγ-ον	δῆμ-ον	τὴν	ὁδ-όν	τὸ	δῶρ-ον
V.		λόγ-ε	δῆμ-ε		ὁδ-έ		δῶρ-ον
Plur.							
N.	οἱ	λόγ-οι	δῆμ-οι	αἱ	ὁδ-οί	τὰ	δῶρ-α
G.	τῶν	λόγ-ων	δήμ-ων	τῶν	ὁδ-ῶν	τῶν	δώρ-ων
D.	τοῖς	λόγ-οις	δήμ-οις	ταῖς	ὁδ-οῖς	τοῖς	δώρ-οις
A.	τοὺς	λόγ-ους	δήμ-ους	τὰς	ὁδ-ούς	τὰ	δῶρ-α
V.		λόγ-οι	δῆμ-οι		ὁδ-οί		δῶρ-α
Duel.							
N. A. V.	τὼ	λόγ-ω	δήμ-ω	τὰ	ὁδ-ώ	τὼ	δώρ-ω
G. D.	τοῖν	λόγ-οιν	δήμ-οιν	ταῖν	ὁδ-οῖν	τοῖν	δώρ-οιν

Rem. 1o.—On remarquera la terminaison ω du duel.

2o. Le mot θεός, Dieu, fait θεός au vocatif ; en St. Matthieu cependant et en St. Grégoire de Nazianze θεέ. Les Attiques font souvent le vocatif, semblable au nominatif : ὦ φίλος.

3o. L'ancien datif pluriel en οισι se trouve chez les Attiques, λόγοισιν, ἐν πέτροισι.—Soph. κακοῖσιν.—Plat.

N. B.—Les génitifs et les datifs ont l'accent circonflexe, quand l'accent tombe sur la finale du nominatif.

TROISIEME DÉCLINAISON.

La troisième déclinaison contient des noms de tout genre qui se terminent en α, ι, υ, ω, et en ν, ρ, σ, ψ, ξ : par où on voit que le nominatif singulier n'a point de finale qui lui soit propre.

Le vocatif est ordinairement semblable au nominatif, surtout chez les Attiques. Le génitif est en ος.

TABLEAU DES TERMINAISONS.

Sing.	Plur.	Duel.
N. V.	N. V. ες	N. A. V. ε
G. ος	G. ων	G. D. οιν
D. ι	D. σι	
A. α	A. ας	

Sing.	siècle.	divinité.	lion.	bête.		corps.
N. ὁ	αἰών	δαίμων	λέων	θήρ	τὸ	σῶμα
G. τοῦ	αἰῶν-ος	δαίμον-ος	λέοντ-ος	θηρ-ός	τοῦ	σώματ-ος
D. τῷ	αἰῶν-ι	δαίμον-ι	λέοντ-ι	θηρ-ί	τῷ	σώματ-ι
A. τὸν	αἰῶν-α	δαίμον-α	λέοντ-α	θῆρ-α	τὸ	σῶμα
V	αἰών	δαῖμον	λέον	θήρ		σῶμα
Plur.						
N. οἱ	αἰῶν-ες	δαίμον-ες	λέοντ-ες	θῆρ-ες	τὰ	σώματ-α
G. τῶν	αἰών-ων	δαιμόν-ων	λεόντ-ων	θηρ-ῶν	τῶν	σωμάτ-ων
D. τοῖς	αἰῶ-σι	δαίμο-σι	λέου-σι	θηρ-σί	τοῖς	σώμα-σι
A. τοὺς	αἰῶν-ας	δαίμον-ας	λέοντ-ας	θῆρ-ας	τὰ	σώματ-α
V.	αἰῶν-ες	δαίμον-ες	λέοντ-ες	θῆρ-ες		σώματ-α
Duel.						
N. A. V. τὼ	αἰῶν-ε	δαίμον-ε	λέοντ-ε	θῆρ-ε	τὼ	σώματ-ε
G. D. τοῖν	αἰών-οιν	δαιμόν-οιν	λεόντ-οιν	θηρ-οῖν	τοῖν	σωμάτ-οιν

Rem. I. Vocatif.—Le vocatif diffère quelquefois du nominatif.

1o. Les noms en ευς, υς, ις, et αῖς, suppriment le ς : ὦ βασιλεῦ, ἡδύ, Πάρι, παῖ. Il en est de même de γραῦς, ναῦς, Οἰδίπους (1).

2o. Les noms en εις, ας, (α long) gardent au vocatif le ν qu'ils prennent au génitif : τάλας τάλανος ὦ τάλαν : Αἴας, Αἴαντος, ὦ Αἶαν : χαρίεις, χαρίεντος, ὦ χαρίεν. Cependant ἱμάς, ἱμάντος, fait ἱμάς et non ἱμάν · on trouve aussi Πολυδάμα, Ἄτλα sans ν

3o. Les mots *non oxytons*, qui au gén. changent l'η ou l'ω du nom. en ε, et ο, gardent la voyelle brève au voc. λέων, λέον, Σωκράτης, Σώκρατες, Ἡρακλῆς, (contr. de κλέης), voc. Ἡράκλεις, (contr. de κλεες). Les participes en ων sont exceptés. Les *oxytons* gardent pour l'ordinaire la voyelle longue. Si cependant ils ont pris la brève au gén. ils la gardent au voc. en reculant l'accent, ἀνήρ, πατήρ, ἄνερ πάτερ : et sans prendre la brève au génitif, Ἀπόλλων, et σωτήρ font au voc. Ἄπολλον, σῶτερ (2).

---

(1) Les voc. βοῦ de βοῦς, πλακοῦ de πλακοῦς, (contr. de πλακόεις) sont incertains. Le mot ἄναξ fait au vocatif ἄναξ, mais en parlant d'un Dieu on peut dire ἄνα.

(2) On cite encore les vocatifs χέλιδον, Πόσειδον, Σαρπῆδον : les deux premiers, comme les voc. non de χελιδών, ποσειδῶν, mais des formes Eoliennes, χελίδων, Ποσείδων ; le troisième comme venant de la forme Σαρπήδων-οντος.

4o. Les mots en ω et ως font le voc. en οι : αἰδώς, αἰδοῖ.

N. B.—Lorsqu'on n'a aucune autorité pour déterminer le vocatif d'un mot, on le fait semblable au nominatif.

II. Datif Pluriel.—Le datif pluriel se forme du datif singulier, en mettant σ devant ι, en supprimant les dentales δ, τ, θ et ν s'il s'en trouve ; et en changeant ε en ει et ο en ου, après la suppression de ν, afin de rendre la syllabe longue, αἰών, αἰῶνι, αἰῶσι ; Θήρ, Θηρί Θηρσί ; λέων, λέοντι, λέουσι ; κόραξ, κόρακι, κόραξι (κορακ-σι.

Exceptions.—1o. Les noms et les participes en Σ précédé d'une diphthongue forment le datif pluriel en ajoutant ι au nominatif singulier, βασιλεύς, βασιλεῦσι ; βοῦς, βουσί, ναῦς, ναυσί. ἕλμινς, Gen. ἕλμινθος, ver, forme son datif de cette manière, ἕλμινσι. Mais les noms suivants rentrent dans la règle générale, κτείς, peigne, κτενί κτεσί. δρομεύς, coureur, δρομέϊ, δρομέσι (1) ;. πούς, pied, ποδί, ποσί, οὖς, oreille, ὠτί, ὠσί (2) ; υἱεύς, fils, υἱεῖ, υἱέσι. 2o. Les adjectifs (non participes) en εις, εντος, font le datif en εσι, φωνήεις, φωνήεντος, φωνήεσι ; χαρίεις, εντος, χαρίεσι (3).

Note.—Le datif pluriel prend un ν euphonique quand le mot suivant commence par une voyelle, ναυσὶν εἴκοσι.

III. Accusatif.—Il y a quelques noms qui font l'accusatif singulier en ν au lieu de α. Ce sont les noms en ις, υς ους, qui font le gén. en ος pur, comme κίς, κιός, κίν ; βοῦς, βοός, βοῦν , πόλις, πόλιος, πόλιν ; ἰχθύς, ἰχθύος, ἰχθύν.

Il y en a d'autres qui ont les deux terminaisons. Ce sont les noms *barytons* en ις, υς ους, qui ont une consonne devant la terminaison du gen. ὄρνις, ὄρνιθος, ὄρνιθα ou ὄρνιν · ἔρις, ἔριδα ou ἔριν ; εὔελπις εὐέλπιδα ou εὔλπιν ; κόρυς, κόρυθα ou κόρυν ; δίπους, δίποδα ou δίπουν, et tous les composés de πούς. κλείς quoiqu'*oxyton* fait aussi κλεῖδα ou κλεῖν (4).

Les *oxytons* font l'accusatif en α, ἐλπίς, ἐλπίδα.

IV.—Les noms πατήρ, père, μήτηρ, mère, Δημήτηρ, Céres

(1) Usage Dorique.—Les Doriens forment en εσι le datif pluriel des noms en ευς.

(2) οὖς vient de οὖας, de là la contraction ὠτός pour οὔατος.

(3) On trouve φωνήεσι dans Platon ; par analogie, et d'après l'autorité de quelques grammariens, tant anciens que modernes, nous donnons à χαρίεις, et aux adjectifs semblablement terminés, le datif pluriel en εσι.

(4) Les accusatifs en ν viennent du dialecte Attique ; mais ils sont les plus usités. On trouve aussi πάϊν pour παῖδα, mais c'est une forme rare et récente. Euripide à dit Αὖλιν pour Αὐλίδα. Hésiode ἄψιν pour ἀψῖδα.

θυγάτηρ, fille, γαστήρ, ventre, rejettent l'ε du genitif et du datif singulier, et font le datif pluriel en άσι (α bref).

πατήρ, G. πατρός, D. πατρί, A. πατέρα, Pl. D. πατράσι, Δημήτηρ, rejette l'ε encore à l'accusatif singulier Δήμητρα et θυγάτηρ, à l'accusatif singulier et au nominatif pluriel, θύγατρα, θύγατρες ; γαστήρ au datif plur. fait γαστῆρσι. γαστράσι est rare ἀνήρ, homme, change l'ε partout en δ, ἀνήρ, ἄνερ, ἀνδρός, ἀνδρί, ἄνδρα ; ἄνδρες, ἀνδρῶν, ἀνδράσι, ἄνδρας, ἄνδρε, ἀνδροῖν.

ἀστήρ, étoile conserve l'ε, excepté au datif pluriel, ἀστράσι.

V. Accent.—1o. Les Polysyllabes suivent les règles générales, αἰών, αἰῶνος, αἰώνων, πρᾶγμα, πράγματος, πραγμάτων.

Exceptions.—1. γυνή, femme, γυναικός,—αικί, αικῶν, αιξί, αἶκα, αἶκες, et voc. γύναι. οὐδείς, personne, ενός, ενί, ένα. κύων, κυνός.

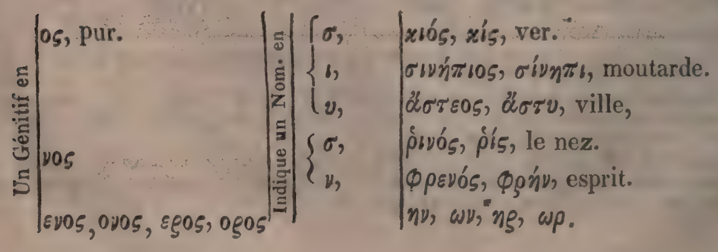
2. Les mots πατήρ, μήτηρ, etc. sont *paroxytons* là où ils gardent toutes leurs syllabes, πατέρος, μητέρα, *oxytons* quand ils en perdent πατρός.

Cependant aux cas abrégés, Δημήτηρ et θυγάτηρ, reculent l'accent. Δήμητρος, Δήμητρα, Δήμητερ. Le dat. plur. abrégé, de tous ces mots est *paroxyton*, άσι.

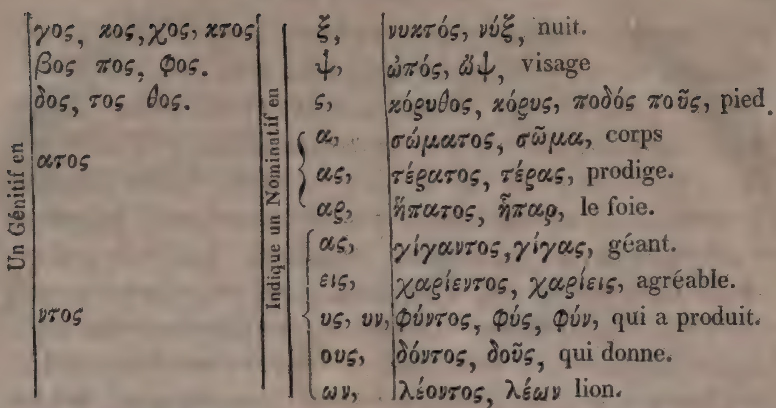
3. Les Monosyllabes.—1o. Prennent l'accent sur la terminaison des génitifs et des datifs, θήρ, θηρός, θηρί. On excepte les participes monosyllabes, et certains noms devenus monosyllabes par contraction ἦρ (de ἔαρ) ἦρος, κῆρ, (de κέαρ) κῆρος.

4. Cet accent devient circonflexe sur οιν et ων : θηρῶν, excepté dans les mots παῖς, δάς, θώς, δμώς, φῶς, φώς, οὖς, Τρώς, Κρᾶς : qui au gen. plur. font παίδων, δάδων, etc. Pareillement l'adjectif πᾶς, fait au gén. pluriel πάντων et de plus au dat. πᾶσι, et non πασί.

V.—*Moyens de trouver le Nominatif de la plûpart des mots de la Troisième Déclinaison.*



Un Génitif en		Indique un Nom. en	
ος, pur.		σ,	κιός, κίς, ver.
		ι,	σινήπιος, σίνηπι, moutarde.
		υ,	ἄστεος, ἄστυ, ville,
νος		σ,	ῥινός, ῥίς, le nez.
		ν,	φρενός, φρήν, esprit.
ενος, ονος, ερος, ορος			ην, ων, ηρ, ωρ.



Un Génitif en	Indique un Nominatif en	
γος, κος, χος, κτος	ξ,	νυκτός, νύξ, nuit.
βος, πος, φος.	ψ,	ὠπός, ὤψ, visage
δος, τος, θος.	ς,	κόρυθος, κόρυς, ποδός ποῦς, pied.
ατος	α,	σώματος, σῶμα, corps
	ας,	τέρατος, τέρας, prodige.
	αρ,	ἥπατος, ἧπαρ, le foie.
ντος	ας,	γίγαντος, γίγας, géant.
	εις,	χαρίεντος, χαρίεις, agréable.
	υς, υν,	φύντος, φύς, φύν, qui a produit.
	ους,	δόντος, δοῦς, qui donne.
	ων,	λέοντος, λέων lion.

Deux en ορος viennent de nominatifs en ορ : ἄορ, épée, ἦτορ, cœur,

MANIERE D'EMPLOYER L'ARTICLE.

1.—L'article, ὁ, ἡ, τό, se met avant le nom, au même genre, au même nombre et au même cas que le nom auquel il se rapporte : ὁ ἀνήρ, l'homme ; τοῦ ἀνδρός, de l'homme.

II.—On se sert de l'article ὁ, ἡ, τὸ, 1o. pour l'article françois, *le*, *la*, *les*, comme aussi *du*, *des*, *au*, *aux*, mis pour, *de le*, *de les*, *à le*, *à les*. La pratique de la vertu, ἡ ἄσκησις τῆς ἀρετῆς. Les ordres du chef, τὰ προστάγματα τοῦ ἡγεμόνος.

2o. Devant une chose déjà nommée, ou qui est connue d'avance : ayant trouvé un amas d'or et d'argent, il ne prit qu'une livre d'or, σῶρον εὑρὼν χρυσοῦ καὶ ἀργύρου, τοῦ χρυσοῦ μόνον λίτραν ὑφείλετο.

3o. Devant tout mot ajouté à un nom ou pronom, pour donner un titre, un caractère, une qualité, qui distingue la personne ou la chose de toute autre personne ou chose ; pourvu que le nom commun ait l'article, ou que le nom propre pût l'avoir s'il étoit seul. Iphite, le fils d'Euryte, Ἴφιτος ὁ Εὐρύτου παῖς (1). Il convient que vous, leur Roi....σὲ, τὸν ἐκείνων βασιλῆα πρέπει. Même quand le pronom est renfermé dans le verbe. Infortuné que je suis, quels malheurs viens-je annoncer, Οἵας ὁ τλήμων ἀγγελῶν ἥκω τύχας. Mais dans cette phrase....Il y avoit là un disciple nommé Timothée, fils d'une femme Juive....on l'omet, ἦν ἐκεῖ μαθητής τις, ὀνόματι Τιμόθεος,

(1) On dit aussi en sousentendant παις : Ἴφιτος, ὁ Εὐρύτου, ou ὁ Εὐρύτου Ἴφιτος.— Dans les décrets, et autres pièces légales, on omet l'article devant les indications généalogiques. Δημοσθένης Δημοσθένους Παιανιεύς, Dém. fils de Dém. de la tribu de Péanée. Ce style se trouve, quelquefois chez les historiens, ordinairement chez les orateurs.

υἱὸς γυναικὸς Ἰουδαίας.—Act. Ap. Il y avait un certain devin, fils de Priam, μάντις ἦν τις, Πριάμου υἱός.—Soph.

N. B.—On peut séparer l'article du nom ; la lumière du soleil, τὸ τοῦ ἡλίου φῶς. On dit aussi τὸ φῶς τὸ τοῦ ἡλίου.

III.—L'emploi de l'article est libre 1o. devant les noms propres, à moins qu'on n'ajoute une qualité plus précise, Socrate, Σωκράτης ou ὁ Σωκράτης : mais Σωκράτης ὁ φιλόσοφος (1).

2. Devant les noms de *science*, *d'art*, *de vertus*, *de passions*, *de classes ou d'espèces de choses*, et tout autre nom pris dans un sens général. Passer son temps dans l'étude de la philosophie, ἐν φιλοσοφίᾳ ζῆν. Se preparer contre le froid et le chaud, πρὸς ψύχη καὶ θάλπη παρασκευάσασθαι.—Xén. Rendre les hommes plus dociles, ἀνθρώπους πιθανωτέρους ποιεῖν.—Xén.

3. Devant les noms qui sont suivis d'un adjectif possessif, ou d'un pronom rélatif. Il s'agit de votre vie, et de la terre où vous avez pris naissance, ὑπὲρ ψυχῶν τῶν ὑμετέρων ὁ ἀγῶν, καὶ ὑπὲρ γῆς ἐν ᾗ ἔφυτε.—Xén.

IV.—L'article s'omet, 1o. devant les noms précédés de *de*, *du*, *de la*, *des*, pris dans un sens indéfini, ou de *un*, *une*. Du fromage, τυρός ; des bouquets, στέφανοι ; vous vous êtes acquis de la gloire, de la bienveillance, de l'honneur auprès de tous, δόξαν, εὔνοιαν, τιμὴν, παρὰ πάντων ἔκτασθε.—Dém.

2. Dans les définitions, les titres de livres ou de chapitres. La vertu est une habitude qui porte au bien ; ἀρετή ἐστιν ἕξις προαιρετικὴ τῶν καλῶν. Discours touchant la loi ; λόγος περὶ νόμου.

Rem.—Quand *un*, *une* signifie *celui qui*, *celle qui*, plutot que *quelqu'un qui*, on emploie l'article. Les lois ne permettent pas de couronner *un* comptable (c.-à.-d. celui qui est) οὐκ ἐῶσιν οἱ νόμοι τὸν ὑπεύθυνον στεφανοῦν.—Æschine.

REGLE DES NOMS OU DE LA RESTRICTION.

La restriction est un mot que l'on joint à un autre pour en restreindre la signification, qui, sans cela, seroit trop générale.

On connoit la restriction par la question, *quelle espèce de ?* mise

(1) L'article est libre encore devant θεοί, ἄνθρωποι. Les mots πόλις, ἀγρός, πατήρ, γυνή παῖδες, se trouvent sans article dans les auteurs, quand il est clair de quelle ville, de quel champ, etc. il s'agit : et encore le mot βασιλεύς, quand ils parlent du Roi de Perse.

devant le mot dont on veut savoir si la signification est restreinte. Ainsi dans cette exemple, la lumière du soleil, on demande ; *quelle espèce de lumière?* On répond : *du soleil.* *Du soleil* est la restriction du nom commun *lumière*, qui alors ne peut plus être pris pour toute espèce de lumière.

Regle.—Tout nom qui restreint la signification d'un autre se met en Grec au génitif. La lumière du soleil, τὸ τοῦ ἡλίου φῶς· Les fruits des jardins, οἱ τῶν κήπων καρποί.—Les avantages de la diligence d'un écolier, αἱ ὠφέλειαι τῆς μαθητοῦ σπουδῆς.

Rem.—La restriction influe sur l'usage de l'article. Quelquefois au lieu de l'article qui précède le mot restreint, on peut mettre l'adjectif *un*, *une* qui précède la restricton. Ainsi au lieu de dire *le commencement d'un discours*, on peut dire, *un commencement de discours.* Dans ce cas on supprime l'article en Grec, ἀρχὴ λόγου. La douleur d'une blessure, ἄλγημα τραύματος.

SECONDE ESPÈCE DE MOTS.

L'ADJECTIF.

L'adjectif est un mot que l'on ajoute au nom pour marquer la qualité ou la quantité des personnes et des choses.

On connoit qu'un mot est adjectif, quand on peut y joindre le mot-*chose*, ou *personne ; habile*, *agréable*, *quelque*, *chaque*, sont des adjectifs, parcequ'on peut dire *personne habile*, *chose agréable*, *quelque personne*, *chaque chose.*

Les adjectifs se déclinent en Grec, et ont les trois genres.

Il y a des adjectifs qui se rapportent à la première et a la seconde déclinaison : ἀγαθός, ἀγαθή, ἀγαθόν, bon ; μικρός, μικρά, μικρόν, petit. La terminaison en ος est pour le masculin, et se décline sur λόγος ; les terminaisons η, α, sont pour le féminin, et se déclinent, la première sur κεφαλή, la seconde sur ἡμέρα ; la terminaison ον est pour le neutre, et se décline pour δῶρον.

N. ἀγαθός ἀγαθή, ἀγαθόν,	bon.	μικρός, μικρά, μικρόν,	petit.
G. ἀγαθοῦ, ἀγαθῆς, ἀγαθοῦ.		μικροῦ, μικρᾶς, μικροῦ.	

AINSI SE DECLINENT :

καλός καλή, καλόν	beau.	μακρός, μακρά, μακρόν,	long.
σοφός σοφή, σοφόν,	sage.	ἱερός, ἱερά ἱερόν,	sacré.
φαῦλος φαύλη, φαῦλον	vil.	ἅγιος ἁγία ἅγιον	saint.

AINSI SE DECLINENT : 1°. LES ADJECTIFS POSSESSIFS :

ἐμός, ή, όν,	mon, le mien.	ἡμέτερος, α, ον,	notre.
σός, σή, σόν,	ton, le tien.	ὑμέτερος, α ον	votre.
ὅς, ἥ, ὅν ou ἑός, ἑή, ἑόν,	son, le sien.	σφέτερος α, ον,	leur.
νωΐτερος, α, ον,	notre (à nous deux).	σφωΐτερος, α, ον,	votre (à vous deux)

2°. LES ADJECTIFS INTERROGATIFS.

πηλίκος, η, ον,	de quelle taille ou âge ?
ποδαπός, ή, όν;	de quel pays ?
πόσος, η, ον,	quelle grandeur, quantité, ou nombre ?
πόστος, η, ον	quelle partie ? quel quantième ?
ποσταῖος, α, ον;	en, depuis combien de jours ?
ποῖος, α, ον ·	de quelle espèce ou nature ?
πότερος, α, ον,	lequel des deux, etc. etc. etc.

Les adjectifs en ρος ou ος pur font leur féminin en α, (l'α pour l'ordinaire long). Cependant les adjectifs en οος font leur féminin en η ; ὄγδοος, ὀγδόη, huitième ; ἁπλόος, ἁπλόη, simple ; θοός, θοή, rapide ; à moins qu'un ρ ne précède : ἄθροος ἀθρόα, fréquent ; (1). Pareillement, quelques adjectifs en εος venant des noms de métaux ; χρύσεος, χρυσέη, d'or ; χάλκεος, χαλκέη, de cuivre. —Quelques uns de ces adjectifs en εος et οος se contractent, et alors la contraction du féminin se fait en η, à moins que la terminaison ne soit précédée d'un ρ. Le pluriel neutre est toujurs en α.

χρύσεος, χρυσέη, χρύσεον, χρυσοῦς, χρυσῆ, χρυσοῦν d'or.
χρυσέου χρυσέης, χρυσέου, χρυσοῦ, χρυσῆς, χρυσοῦ.
ἁπλόος, ἁπλόη, ἁπλόον, ἁπλοῦς, ἁπλῆ, ἁπλοῦν, simple.
ἀργύρεος, ἀργυρέα ἀργύρεον, ἀργυροῦς, ἀργυρᾶ, ἀργυροῦν, d'argent)(2)

Rem.—L'accent du féminin se met sur la même syllabe qu'au masculin, quand la terminaison le permet : ἄξιος, ἀξία, (accent sur ι parceque α est long) même au génitif pluriel ἀξίων, non ἀξιῶν, excepté quand l'α féminin est bref, comme dans les adjectifs et les participes qui se rapportent à la première et à la troisième déclinaison, πᾶς, πᾶσα, πασῶν. τύπτων τύπτουσα, τυπτου-σῶν. μέλας, μέλαινα, μελαινῶν.

(1) ἄθροος, serré, nombreux, ne se contracte pas pour le distinguer de ἄθρους, sans bruit.

(2) Les adjectifs contractes tirés des noms de métaux prennent l'accent circonflexe sur la contraction, contre la règle générale, quoique la première des syllabes contractes n'ait pas l'aigu. Il en est de même des adjectifs ἀδελφίδεος—δοῦς—λίνεος—οῦς—πορφύρεος—οῦς—φοινίκεος—οῦς, et du nom κάνεον, κανοῦν, panier.

Les Adjectifs Démonstratifs se déclinent aussi sur ἀγαθός, a l'exception du singulier neutre, qui est en ο au lieu de ον. Ce sont :

I.—L'article ὁ, ἡ, τό, le la....celui, celle (quand un nom qui précède, est sousentendu), celui qui (devant un participe ou un adjectif sans nom).

II.—ὅδε, ἥδε, τόδε, celui-ci, hicce, qui se décline sur l'article. (1) Les Attiques mais non les tragédiens disent souvent ὁδί, ἡδί, τοδί.

	SINGULIER.		PLURIEL.
III.—N.	αὐτός αὐτή, αὐτό,	il, lui	αὐτοί, αὐταί, αὐτά,
G.	αὐτοῦ, αὐτῆς, αὐτοῦ	lui-même.	αὐτῶν pour les 3 genres.
D.	αὐτῷ, αὐτῇ, αὐτῷ,		αὐτοῖς, αὐταῖς, αὐτοῖς.
A.	αὐτόν, αὐτήν, αὐτό.		αὐτούς, αὐτάς, αὐτά.

DUEL.

N. Acc. αὐτώ, αὐτά, αὐτώ G. D. αὐτοῖν, αὐταῖν. αὐτοῖν.

αὐτός a l'esprit doux. Il répond au mot latin *ipse*.

IV.—ὁ αὐτός, ἡ αὐτή, τὸ αὐτό, le même, idem. C'est le même que le précédent, mais toujours précédé de l'article. On trouve ἁὐτός, ταὐτοῦ, ταὐτῷ, ταὐτό et plus souvent ταὐτόν, employés pour ὁ αὐτός, τοῦ αὐτοῦ, τῷ αὐτῷ, τὸ αὐτό, mais non ταὐτῆς, etc. pour τῆς αὐτῆς, etc. On trouve encore l'article doublé : τὸ ταὐτόν.

V.—N.	οὗτος, αὕτη, τοῦτο	ce, cet.	οὗτοι, αὗται, ταῦτα.
G.	τούτου, ταύτης, τούτου,	celui-ci.	τούτων, pour les 3 genres.
D.	τούτῳ, ταύτῃ, τούτῳ.		τούτοις, ταύταις, τούτοις
A.	τοῦτον, ταύτην, τοῦτο.		τούτους ταύτας, ταῦτα.

DUEL.

N. Acc. τούτω, ταύτα, τούτω. G. D. τούτοιν, ταύταιν, τούτοιν.

N. B.—οὗτος se rapporte ordinairement aux choses dont on vient de parler. ὅδε aux choses dont on va parler : cette remarque s'applique aussi à τοιοῦτος, τοιόσδε, οὕτως, ὧδε.

Cet adjectif est formé de l'article ὁ combiné avec αὐτός. Il prend la syllabe ου partout où l'article a un ο ou un ω ; de là le génitif pluriel fait τούτων (de τῶν αὐτῶν). Là où l'article n'a ni ο ni ω il prend αυ : de là le pluriel neutre ταῦτα (de τὰ αὐτά). Il prend l'esprit rude et le τ précisément comme l'article. De οὗτος, se

(1) Pour τοῖσδε Homére dit τοῖσδεσσι.

forment les adjectifs τοσοῦτος, τοσαύτη, τοσοῦτο, si grand, si petit ; τοιοῦτος, τοιαύτη, τοιοῦτο, tel ; τηλικοῦτος, τηλικαύτη, τηλικοῦτο, si grand, si âgé.

VI.—ἐκεῖνος, ἐκείνη, ἐκεῖνο, ce, celui-la.

VII.—ἄλλος, ἄλλη, ἄλλο, autre (en parlant de plusieurs), pluriel ἄλλοι, d'autres : οἱ ἄλλοι les autres.

VIII.—Mais les suivants ont ον au neutre : ἕτερος, ἑτέρα, ἕτερον, autre, (en parlant de deux). ὁ ἕτερος, l'un ou l'autre, alteruter qui se contracte en certains cas : ὁ ἕτερος en ἅτερος, (α long) τὸ ἕτερον en θάτερον ; τοῦ ἑτέρου en θατέρου ; τῷ ἑτέρῳ en θατέρῳ ; οἱ ἕτεροι en ἅτεροι, et quelquefois τῇ ἑτέρᾳ en θητέρᾳ. Les Doriens ont encore θάτεραι pour αἱ ἕτεραι.

ἑκάτερος, α, ον, chacun des deux ; uterque.

οὐδέτερος, α, ον, et μηδέτερος, α, ον, ni l'un ni l'autre ; neuter.

ἕκαστος, η, ον, chacun, (en parlant de plus de deux) ; quisque.

ἀμφότερος, α, ον, tous les deux, deux ensemble. Ce dernier se dérive de ἄμφω. Gén. Dat. ἀμφοῖν, (accent irrégulier).

οὐδέτερος et μηδέτερος, ni l'un ni l'autre, viennent de οὐδείς et μηδείς, nul, pas un, aucun, (οὐδὲ et εἷς, voy. adj. de nombre supplément.)

CES DEUX DERNIERS MOTS SE DECLINENT AINSI :

N.	οὐδείς	οὐδεμία,	οὐδέν,	On trouve le pluriel οὐδένες.
G.	οὐδενός,	οὐδεμιᾶς	οὐδενός	et μηδένες nuls, sans valeur,
D.	οὐδενί	οὐδεμιᾷ	οὐδενί	et aussi, des hommes de rien.
A.	οὐδένα,	οὐδεμίαν	οὐδέν.	L'accent sur ας ᾳ, est irrég.

Ces deux mots se séparent en deux ; οὐδὲ εἷς, μηδὲ εἷς ; cette séparation fortifie la négation : οὐδ' ὑφ' ἑνός. (1).

Rem. Les Attiques ajoutent à ἐκεῖνος, et surtout à οὗτος un ι long, (ι paragogique) qui absorbe la voyelle brève qui précéde : οὑτοσί, αὑτηί, τουτί Ils ajoutent aussi cet ι aux cas des adjectifs τοσοῦτος, etc. composés de οὗτος : τοιουτονί. Dans le style familier, ils se servent encore de δί et γί, pour les cas de οὗτος, qui sont

(1) Aristote et quelques autres auteurs moins anciens écrivent οὐθείς, μηθείς, tirant ces mots de οὔτε, μήτε, au lieu de οὐδέ, μηδέ. Ils n'écrivent pas cependant οὐθεμία, μηθεμία.

terminés par une voyelle brève, τουτογί, ταυταγί. L'ι ne s'ajoute pas à οὗτος s'il est suivi d'un pronom rélatif qui se rapporte à lui.

Il y a des adjectifs qui ne se rapportent qu'à la seconde déclinaison. Ce sont des adjectifs en ος, n'ayant que deux terminaisons, ος pour le masculin et le féminin, ον pour le neutre :

Mas. Fém.	Neut.		Mas. Fém.	Neut.	
ἔνδοξος	ἔνδοξον,	illustre.	κόσμιος	κόσμιον	élégant.
ἀθάνατος,	ἀθάνατον,	immortel.	ἀΐδιος	ἀΐδιον	éternel.
βάρβαρος	βάρβαρον,	qui n'est pas Grec.	τιθασσός	τιθασσόν	apprivoisé
ἥσυχος,	ἥσυχον,	calme.			

Remarques, pour aider à distinguer les adjectifs en ος de trois terminaisons, de ceux qui n'en ont que deux.

I.—La plûpart des adjectifs en ος ont trois terminaisons.

II.—Ont trois terminaisans : 1o. La plûpart des adjectifs en ος non dérivés. 2o. Les adjectifs dérivés, formés par l'addition évidente des terminaisons κος λος, νος, ρος, εος. comme : μαντικός de μάντις ; δειλός et δεινός de δείω; φανερός de φαίνω; πλεκτός de πλέκω ; χρύσεος, de χρυσός. Ceci est général en prose et s'applique même à tous les composés en κος, ἐπιδεικτικός, ή, όν ; εὐδαιμονικός, ή όν.

III.—Ont deux terminaisons : 1o. La plûpart des adjectifs dérivés en μος, ιος, ειος, αιος. 2o. Tous les composés qui sont formés sans l'addition d'aucune des terminaisons indiquées : comme φιλότεκνος, βαρύτονος, πολυφάγος, εὔφωνος, ἀργός pour ἄεργος, paresseux ; ἀπόκληρος ; διάλευκος blanchâtre, quoique λευκός ait les trois terminaisons. 3o. Les adjectifs dérivés d'adjectifs verbaux en τός : ἀπαίδευτος de παιδευτός ; θεόπνευστος de πνευστός : quant aux adjectifs verbaux en τος, dérivés de verbes composés, l'usage varie. 4o. Les adjectifs contractes en οος οῦς et dérivés de noms contractes : εὔνοος, εὔνοον, εὔνους, εὔνουν ; ἄπλοος, ἄπλοον, ἄπλους, ἄπλουν, qui n'est pas navigable (1).

Les Attiques emploient comme n'ayant que deux terminaisons, beaucoup d'adjectifs qui en ont trois : comme la plûpart des adjectifs en ιμος : δόκιμος λόγιμος.

(1) Il ne faut pas confondre ce mot ἄπλοος, ἄπλους, dérivé de πλοῦς, navigation ; avec le mot ἁπλόος, (esprit rude) simple. Les composés de πλοῦς, navigation et de νοῦς, esprit, font le neutre pluriel en οα, sans contraction, εὔνοα, ἄνοα ; εὔπλοα, ἄπλοα.

Il y a des adjectifs qui se rapportent à la première et à la troisième déclinaison. Ils ont trois terminaisons. Ce sont les adjectifs en :

ας, ασα, αν. ων ουσα, ον εις, εσσα εν. ας, αινα, αν. ην εινα, εν.

Le féminin se décline sur δόξα.

N. ας, ασα, αν,	G. αντος, άσης, αντος	V. ας ασα αν
ων, ουσα ον,	οντος, ούσης, οντος	ων, ουσα ον.
εις, εσσα, εν,	εντος, έσσης εντος	ει ou εν εσσα εν
ας, αινα αν,	ανος αίνης ανος,	αν, αινα, αν.
ην, εινα, εν,	ενος, είνης ενος,	εν εινα εν.

AINSI SE DECLINENT :

πᾶς πᾶσα πᾶν, tout. (G. D. Pl. Mas. Neut. πάντων, πᾶσι ac.irrég.
ἑκών ἑκοῦσα ἑκόν libens.
χαρίεις χαρίεσσα χαρίεν, gracieux.
μέλας, μέλαινα, μέλαν, noir.
τέρην τέρεινα τέρεν tendre.

C'est sur les deux premiers que se déclinent beaucoup de participes qui ont tous le vocatif semblable au nominatif

Quand la terminaison εις est précédéé de η ou de ο, elle se contracte ainsi :

ήεις ήεσσα ῆεν en ῆς ῆσσα ῆν. (voc. ῆν.)
όεις όεσσα, όεν en οῦς οῦσσα οῦν. (voc. οῦ incertain).
τιμήεις τιμήεσσα, τιμῆεν précieux; τιμῆς τιμῆσσα, τιμῆν.
μελιτόεις μελιτόεσσα μελιτόεν mielleux ; μελιτοῦς μελιτοῦσσα μελιτοῦν

Il y a des adjectifs qui se rapportent à la troisième seulement. Ce sont des adjectifs de deux terminaisons.

Mas. Fém.	Neut.	Mas. Fém. Neut.	Mas. Fém.	Neut.	Mas. Fém. Neut
Nom. ων	ον	Gén. ονος	Acc. ονα	ον	Voc. ον
ην	εν	ενος	ενα,	εν	εν.
ωρ	ορ	ορος	ορα,	ορ	ορ
ις	ι	ινος	ινα	ι,	ι.
ις	ι	ιος.	ιν.	ι.	ι.
υς	υ	υος,	υν	υ	υ

AINSI SE DECLINENT :

εὐδαίμων, ον	heureux.	ἄῤῥην εν	mâle.
ἄδακρυς υ	qui ne pleure pas.	σώφρων ον	prudent.
μεγαλήτωρ ορ,	magnanime.	πολύδακρυς υ	déplorable.
ἴδρις, ι ιος	habile.	τίς τί, τινός	quelque.

N. B.—Au lieu de τινός τινί gén. et dat. de τίς, les Attiques disent à tous les genres του τῳ sans accent ; et pour τινά au pluriel : ἄττα (esprit doux). Surtout avec des adjectifs : ἄλλ' ἄττα, ἕτερ' ἄττα, τοιαῦτ' ἄττα.

Il y a des adjectifs de cette classe formés de noms par composition Ils se déclinent comme les noms dont ils se forment. De ceux-ci, les uns peuvent avoir un neutre, comme εὔχαρις εὔχαρι gén. εὐχάριτος · δίπους, δίπουν, gén. δίποδος, (1) qui a deux pieds. φιλόγελως, Neut. φιλόγελων gén. φιλογέλωτος qui aime a rire, δίκερως, Neut. δίκερω, gén. ωτος. Les autres ne l'ont pas, ἄπαις ἄπαιδος, sans enfants ; μακρόχειρ, à longue.main : ces mots ne sont que masculins et féminins.

Les adjectifs en υς composés de δάκρυ, larme, comme ἄδακρυς, qui ne pleure pas, ne s'emploient qu'au nominatif et à l'accusatif singulier. On supplée aux autres cas par des adjectifs en υτος, ἀδακρύτου : ἀδακρύτω

ADJECTIFS IRRÉGULIERS,

N.	πολύς,	πολλή,	πολύ multus.	N.	μέγας	μεγάλη	μέγα grand
G.	πολλοῦ,	πολλῆς,	πολλοῦ	G.	μεγάλου	μεγάλης	μεγάλου
D.	πολλῷ	πολλῇ	πολλῷ.	D.	μεγάλῳ,	μεγάλῃ,	μεγάλῳ.
A.	πολύν	πολλήν	πολύ.	A.	μέγαν	μεγάλην	μέγα.

Tout le reste se décline régulièrement sur les nominatifs πολλός, ή, όν ; μεγάλος, η, ον.

N. B.—On trouve le nominatif πολλός chez les Ioniens : μεγάλε (vocatif) dans Eschyle, πολύς, πολέος, πολέες, etc. dans les poëtes épiques.

ἐΰς bon, neut. ἐΰ, gén. ἐῆος pour ἐέος, gén. plur. quelquefois ἐάων : quelques uns pensent que l'ἐΐση d'Homère est le féminin d'ἐΰς · δαὶς ἐΐση, un bon repas : νῆες ἐΐσαι de bons et beaux vaisseaux.

πρᾶος, πρᾳεῖα, πρᾶον, nom. plur. πρᾶοι ou πρᾳεῖς, neut. πρᾳέα, gén. mas. πρᾳέων on cite encore le fém. πρᾳειῶν·

πίων, gras, neut. πίον a pour fém. πίειρα de l'inusité πίηρ.

(1) Cependant les Attiques disent : τοῦ πολύπου, τὸν πολύπουν, τούς πολύπους. ἄπολις fait au gén. ἀπόλιδος, dat. ἀπόλιδι, ἄπολι.

L'adjectif *φροῦδος, η ον* vain, qui disparoit, n'est usité qu'au nominatif des trois nombres et genres.

πότνια, venerable, n'est usité qu'au féminin.

Règles des Adjectifs et usage de l'Article avec l'Adjectif.

Règle I.—L'adjectif se met au même genre, au même nombre et au même cas que le nom auquel il se rapporte. Le bon père, *ὁ ἀγαθὸς πατήρ* · la bonne mère, *ἡ ἀγαθὴ μήτηρ* · les fortes branches d'un grand arbre, *οἱ ἰσχυροὶ ἀκρέμονες ὑψηλοῦ δένδρου*·

II.—L'adjectif de qualité se place immédiatement devant le nom : *ὁ ἀγαθὸς πατήρ, ὑψηλὸν δένδρον*: ou après le nom ; mais alors l'article se répète : *ὁ πατὴρ ὁ ἀγαθός*. Si le nom est sans article, l'adjectif qui suit, le prend ou non, à volonté. Je fréquente des hommes de bien, *σύνειμι ἀνθρώποις τοῖς ἀγαθοῖς*. Un bon chef ne diffère pas d'un bon père, *ἄρχων ἀγαθὸς οὐδὲν διαφέρει πατρὸς ἀγαθοῦ*.—Xén.

Avec les adjectifs possessifs, on dit *ὁ ἐμὸς πατήρ*, ou *ὁ πατὴρ ὁ ἐμός*, ou *πατὴρ ὁ ἐμός*.

N. B.—L'adjectif séparé du nom par un verbe, ne prend pas l'article. Dieu est bon, *Θεός ἐστιν ἀγαθός*: ni l'adjectif qui marque l'effet de l'action du verbe ; rendre les négligents soigneux, *τοὺς ἀμελεῖς ποιῆται ἐπιμελεῖς*. Ceci regarde le superlatif absolu formé par *très*, mais non le superlatif simple.

III.—Les adjectifs démonstratifs ~~ὅδε~~, *οὗτος, ἐκεῖνος*, se placent avant l'article (1) : *οὗτος ὁ ἀνήρ*, ou après le nom sans répéter l'article : *ὁ ἀνήρ οὗτος*. Il en est de même de *ἕκαστος, πᾶς, ἅπας*.

IV.—Le mot *des*, ainsi que les mots *un, une*, quand ils ne servent pas à compter, se rendent quelquefois en Grec par l'adjectif *τίς* ; qui se place après le nom : un homme, *ἀνήρ τις*, des hommes, *ἄνθρωποί τινες*.

V.—L'adjectif avec l'article équivaut à un nom : *τὸ ποῖον*, la qualité · *τὸ πόσον*, la quantité : *τὸ ἑλληνικόν*, (*ἔθνος* sousent). Les Grecs ; *τὰ ἑλληνικά*, les affaires des Grecs, leur histoire. (*πράγματα*, sousent). *οἱ θνητοί*, les mortels.

(1) Les poêtes omettent souvent cet article : et les prosateurs aussi avec *ὅδε, οὗτος, ἐκεῖνος*, quand ils suivent le nom, *ἀνὴρ οὗτος*.

Rem. 1.—A la plus grande fête de Jupiter, ἐν τῇ τοῦ Διὸς ἑορτῇ τῇ μεγίστῃ, et autres expressions semblables, se tournent quelquefois ainsi ; ἐν τῇ τοῦ Διὸς τῇ μεγίστῃ ἑορτῇ : de sorte que l'article se trouve deux fois devant le nom.

Rem. 2.—Dans les cas où le nom, d'après les règles déjà posées, ne doit pas avoir l'article, si ce nom est accompagné d'un adjectif qui lui donne une qualité particulière sur laquelle on veut ap-appuyer, les Grecs emploient le tour suivant : ils mettent l'article devant le nom, et placent l'adjectif ou avant l'article ou après le nom. Ceux qui ont un tel caractère, vont toujours employant des discours et des actions méchantes. οἱ (1) τοιαύτην φύσιν ἔχοντες, πονηροῖς καὶ τοῖς λόγοις καὶ τοῖς πράγμασι χρώμενοι διατελοῦσιν. Isocr. Vous vous procurez des lits mollets, τὰς στρωμνὰς μαλακὰς παρασκευάζεις. Xén. Je n'ose tenir au prince un language clair et franc, ταρβῶ εἰπεῖν τοὺς λόγους ἐλευθέρους ἐς τὸν τύραννον. Sophocle. (εἰπεῖν τοὺς τοιούτους λόγους οἷοι ἐλεύθεροί εἰσι).

TROISIÈME ESPÈCE DE MOTS.

LE PRONOM.

Le Pronom est un mot qui tient la place du nom.

Il y a en Grec, des pronoms personnels. des pronoms rélatifs, des pronoms interrogatifs.

PRONOMS PERSONNELS.

Les pronoms personnels sont ceux qui désignent les personnes.

Il y a trois personnes : la première est celle qui parle ; la seconde est celle à qui l'on parle ; la troisième est celle de qui l'on parle.

SINGULIER.

				Mas.	Fém.	Neut.
	Je, moi.	tu toi.	Il, elle, le, la.	Il,	elle,	le, la.
N.	ἐγώ	σύ		αὐτός.	αὐτή.	αὐτό.
G.	ἐμοῦ, μοῦ.	σοῦ.	οὗ.	(voyez p. 29).		
D.	ἐμοί, μοί.	σοί.	οἷ.			
A.	ἐμέ, μέ.	σέ.	ἕ.			

---

(1) Ordinairement τοιοῦτος, prend l'article, surtout lorsqu'il se rapporte à quelque chose qu'on a déjà dite.

PLURIEL.

N.	ἡμεῖς,	ὑμεῖς	σφεῖς, σφέα
G.	ἡμῶν	ὑμῶν,	σφῶν,
D.	ἡμῖν,	ὑμῖν	σφίσι, σφίν, σφί
A.	ἡμᾶς,	ὑμᾶς,	σφᾶς, σφέα

DUEL.

N. A.	νῶϊ, νῴ,	σφῶϊ, σφῷ,	σφωέ, σφώ,
G D.	νῶϊν, νῷν	σφῶϊν, σφῷν,	σφωΐν.

N. B.—On écrit aussi, νώ, νῶν, σφώ, σφῶν, sans l'ι soucrit.

Rem. 1.—Le pronom de la troisième personne n'a point de nominatif singulier. On ne trouve ce pronom que chez les Poëtes et les Ioniens. 2o. Au lieu de ce pronom, on se sert de αὐτός dans tous les cas, excepté le nominatif : et alors il se place après quelques mots de la phrase ἑώρακα αὐτόν. Je l'ai vu. Mais, αὐτὸν ἑώρακα, signifie, je l'ai vu *lui-même.* Lorsqu'il est besoin d'exprimer *il, elle,* en Grec, on se sert de l'un des adjectifs démonstratifs. (1)

Il y a encore des pronoms réfléchis et le pronom reciproque. Les pronoms réfléchis marquent le rapport d'une personne à elle-même, et n'ont point de nominatif.

SINGULIER.

	De moi-même.			De toi-même.		
G.	ἐμαυτοῦ,	ἐμαυτῆς	ἐμαυτοῦ	σεαυτοῦ,	σεαυτῆς,	σεαυτοῦ,
D.	ἐμαυτῷ	ἐμαυτῇ,	ἐμαυτῷ	σεαυτῷ,	σεαυτῇ	σεαυτῷ.
A.	ἐμαυτόν	ἐμαυτήν	ἐμαυτό.	σεαυτόν	σεαυτήν	σεαυτό.

PLURIEL.

G. ἡμῶν αὐτῶν, ἡμῶν αὐτῶν ἡμῶν αὐτῶν. ὑμῶν αὐτῶν pour les 3 gen.

Le pronom de la troisième personne a deux formes.

SINGULIER.

De soi-même.

G.	ἑαυτοῦ	ἑαυτῆς	ἑαυτοῦ	G.	οὗ
D.	ἑαυτῷ	ἑαυτῇ	ἑαυτῷ.	D.	οἷ.
A.	ἑαυτόν	ἑαυτήν	ἑαυτό.	A.	ἕ.

PLURIEL.

G.	ἑαυτῶν,	ἑαυτῶν,	ἑαυτῶν	G.	σφῶν ou σφῶν αὐτῶν
D.	ἑαυτοῖς,	ἑαυταῖς	ἑαυτοῖς	D.	σφίσι ou σφίσιν αὐτοῖς.
A.	ἑαυτούς	ἑαυτάς	ἑαυτά.	A.	σφᾶς ou σφᾶς αὐτούς.

DUEL.

G. D. σφωΐν. A. σφῶε. σφώ.

(1) L'article étoit autrefois un adjectif démonstratif et s'employoit comme pronom, πειρηθῆναι....ἤ κέν με δαμάσσεται, ἤ κεν ἐγὼ τόν.—Hom. Eprouver...s'il me vaincra lui, ou si je le vaincrai. Ceci s'est plus ou moins conservé dans les différens dialectes. Ainsi τὸ, δ', οἶμαι, οὐχ οὕτως ἔχει. Cela, n'est pas ainsi. On l'employe surtout à l'accusatif après καὶ : καὶ τὸν κελεῦσαι δοῦναι, et on dit qu'il ordonna qu'on le lui remit.—Xén.

Rem.—Le pronom σεαυτοῦ se contracte en σαυτοῦ, etc.

Pareillement ἑαυτοῦ se contracte en αὑτοῦ, ἧς, οὗ, avec l'esprit rude, ce qui le distingue de αὐτός.

Le pronom réciproque marque le rapport de deux personnes l'une à l'autre, ou de plusieurs personnes les unes aux l'autres. Il n'a point de singulier, ni de nominatif.

G.	ἀλλήλων	ἀλλήλων	ἀλλήλων,	l'un l'autre.
D.	ἀλλήλοις	ἀλλήλαις	ἀλλήλοις	les uns les autres.
A.	ἀλλήλους	ἀλλήλας,	ἄλληλα.	

DUEL.

G.	ἀλλήλοιν	ἀλλήλαιν	ἀλλήλοιν
D.	ἀλλήλοιν	ἀλλήλαιν	αλλήλοιν
A.	ἀλλήλω	ἀλλήλα	ἀλλήλω.

PRONOM INTERROGATIF.

N. τίς	τί	τίνες,	τίνα	Qui ? Que ?
G. τίνος	pour les 3 genres:	τίνων	pour les 3 genres.	Quoi ?
D. τίνι		τίσι		Qui est ce qui ?
A. τίνα.	τί	τίνας.	τίνα.	Qui est ce que ?

DUEL.

Nom. Acc. τίνε. Gén. Dat. τίνοιν pour les 3 genres.

Les Attiques pour τίνος, τίνι disent τοῦ, τῷ, pour les trois genres, τίς interrogatif a toujours l'accent aigu sur la première syllabe.

PRONOMS RÉLATIFS.

N. ὅς,	ἥ,	ὅ	οἵ	αἵ,	ἅ,	Qui, lequel,
G. οὗ,	ἧς,	οὗ,	ὧν,	ὧν,	ὧν,	Laquelle, etc.
D. ᾧ,	ᾗ,	ᾧ,	οἷς,	αἷς,	οἷς,	
A. ὅν,	ἥν,	ὅ.	οὕς,	ἅς	ἅ.	

DUEL.

Nom. Acc. ὥ ἅ, ὥ. Gén. Dat. οἷν, αἷν, οἷν.

ὅς réuni avec τίς fait ὅστις qui s'emploie souvent comme rélatif.

N. ὅστις,	ἥτις,	ὅ, τι,	οἵτινες,	αἵτινες,	ἅτινα,
G. οὗτινος,	ἧστινος,	οὗτινος,	ὧντινων,	ὧντινων,	ὧντινων,
D. ᾧτινι,	ᾗτινι,	ᾧτινι,	οἷστισι,	αἷστισι,	οἷστισι
A. ὅντινα,	ἥντινα,	ὅ, τι.	οὕστινας,	ἅστινας,	ἅτινα.

DUEL.

N. A. ὥτινε, ἅτινε, ὥτινε. G. D. οἷντινοιν, αἷντινοιν, οἷντινοιν.

Les Attiques disent, pour le gén. sing. ὅτου pour le datif, ὅτῳ, pour le gén. plur. ὅτων. On trouve aussi ὅτοισι, pour le neutre,

ils disent ἄττα au lieu de ἄτινα. Au lieu de οἵτινες, etc. on emploie souveut ὅσοι, ὅσαι, ὅσα.

Il n'y a pas en Grec de pronoms démonstratifs, mais les pronoms François, ce, celui-ci, celui-là, etc., se rendent en Grec par les adjectifs οὗτος ὅδε, ἐκεῖνος, etc.

Il y a en Grec un pronom indéfini δεῖνα, un tel, tel ou tel. Il est toujours accompagné de l'article, et se décline ainsi :

SINGULIER.		PLURIEL.	
N.	δεῖνα, pour les trois genres.	N.	δεῖνες, pour les trois genres.
G.	δεῖνος	G.	δείνων.
D.	δεῖνι,		
A.	δεῖνα.		

Il est quelquefois indéclinable : τὸν δεῖνα, τοῦ δεῖνα. (1)

REGLE DES PRONOMS.

Les pronoms se mettent au même genre, au même nombre, et au même cas que le mot dont ils tiennent la place. (2)

Rem.—Au lieu des adjectifs possessifs, on préfère les génitifs des pronoms, excepté quand il faut appuyer sur les mots, *mon*, *ton*, etc. Mon père, ὁ πατήρ μου : Votre campagnon, Eschine, non le mien, ὁ σὸς, Αἰσχίνη, κοινωνὸς, οὐκ ἐμός.—Dem. Quand *son*, *sa*, *ses*, signifient *de lui*, on emploie αὐτοῦ, quand ils signifient *de lui-même*, on emploie ἑαυτοῦ.

QUATRIÈME ESPÈCE DE MOTS.

LE VERBE.

Le verbe est un mot qui sert à marquer que l'on est, que l'on fait ou que l'on souffre quelque chose : εἶναι, εἰμί, être, je suis, est un verbe ; ἀναγινώσκειν, lire, est un verbe ; τύπτεσθαι τύπτομαι, être battu, est un verbe. Dans les verbes, il faut considérer les modes, les temps, les nombres, et les personnes.

DES MODES.

Il y a en Grec six modes : l'infinitif, le participe, l'indicatif, l'impératif, l'optatif et le subjonctif.

(1) Δείνατος, δείνατι, sont des formes supposées sans fondement.
(2) Voyez ci-après les règles de l'objet, du terme, et de la circonstance.

L'infinitif marque l'action en général, sans nombres ni personnes, ne faisant, pour ainsi dire, que la nommer. C'est le *verbe-nom*; comme λέγειν, dire, il se décline avec l'article neutre. Il n'y a en Grec ni gerondifs, ni supins.

Le participe marque l'action comme une qualité : c'est le *verbe-adjectif* : λέγων, disant.

. *Article avec le Participe* quand il suit le nom.—Il est rare que le participe Grec, employé comme adjectif de qualité et uni immédiatement à un nom, se rende par un participe François ; mais il se rend par *qui* avec verbe. *τύψαι τὸν κύνα τὸν ὑλακτοῦντα,* frapper le chien *qui aboie.*

Or toutes les fois que ce *qui* signifie *celui qui*, *tel que*, si, en le le rendant par un participe Grec, on place ce participe après le nom, il faut l'article, que le nom l'ait ou non, *τύψαι τὸν κύνα τὸν ὑλακτοῦντα,* (celui qui aboie)- Je vous rendrai dignes d'envie, vous qui combattez avec moi, (ceux qui) : *ὑμᾶς, τούς ἐμοὶ συστρατευομένους, μακαριστοὺς ποιήσω.*—Xén. Il n'avoit pas un cheval qui pût le sauver (tel qu'il pût), *οὐκ εἶχεν ἵππον τὸν δυνάμενον σῶσαι αὐτόν,* (ceci ne le suppose pas sans cheval).

Mais si le sens de *qui* est *quelqu'un qui*, *quelqu'un de ceux qui*, *lorsqu'il*, (*elle*, *on*) on omet l'article.

Il se mit à ramasser des pierres qui étoient proches : (quelques pierres qui) : *πλησίον λίθους κειμένους συνήθροιζε.*—Appollod. Cette époque demandoit un homme, non seulement bien intentionné, mais qui eût suivi les affaires (quelque homme qui eût) : *ἡ ἡμέρα ἐκείνη οὐ μόνον εὔνουν ἄνδρα ἐκάλει, ἀλλὰ καὶ παρηκολουθηκότα τοῖς πράγμασιν.*—Démosth. Ils prirent des chariots qui étoient partis d'avance, *ἁμάξας προωρμημένας κατέλαβον.*—Xén. Cela est facile à qui nait homme, (lorsqu'on), *ἀνθρώπῳ πεφυκότι τοῦτο ῥάδιόν ἐστι.*—Xén. Il vous donne cette ville qui est à lui, (tandis qu'elle) *τὴν πόλιν ὑμῖν δίδωσιν ἑαυτοῦ οὖσαν.*—Dém.

Sauf ce que nous venons de dire, les règles des adjectifs s'appliquent au participe.

L'indicatif affirme que l'action se fait, s'est faite, ou se fera.

L'impératif commande de faire l'action.

Quant au subjonctif et à l'optatif, la suite de la grammaire fera mieux distinguer ces deux modes que tout ce que nous e npourrions dire à présent.

DES TEMPS.

On divise les temps du verbe Grec en deux classes, les temps *principaux*, et les temps *historiques* ou *secondaires.*

Les temps principaux sont le present, le futur et le parfait. Les temps historiques sont l'imparfait, l'aoriste et le plus que parfait.

Le présent marque que l'action se fait ; λέγω, je dis.

Le futur marque que l'action se fera : λέξω, je dirai.

Le parfait Grec marque une action passée, dont on envisage le résultat comme existant encore, ou comme ayant du rapport avec le présent : Il a donné sa parole, τὴν πίστιν δέδωκε ; la guerre nous obligea de courir beaucoup de dangers, et nous a rendus pauvres, ὁ πόλεμος πολλοὺς κινδύνους ὑπομένειν ἡμᾶς ἠνάγκασε, καὶ πενεστέρους πεποίηκε, (et nous restons pauvres).

L'imparfait marque une action qui se faisait pendant une autre action passée, ou une action passée qui avoit de la durée, ou qui était habituelle, ou souvent répétée : ἔλεγον, je disois ; le chien courut en avant et *se mit à* aboyer contre eux, ἐξέδραμεν ὁ κύων, καὶ καθυλάκτει αὐτούς, cucurrit canis et *latrabat*. L'aoriste et l'imparfait s'emploient alternativement dans les narrations, l'aoriste pour exprimer une action passée passagère, l'imparfait pour une action passée qui a quelque durée : il déboucha les canaux, et l'eau s'écoula pendant la nuit, ἀνεστόμωσε τὰς τάφρους καὶ τὸ ὕδωρ ἐχώρει ἐν τῇ νυκτί.—Xén. ἀνεστόμωσε est à l'aoriste, parceque l'action de *déboucher* est passagère : ἐχώρει à l'imparfait, parceque l'action de *couler* a de la durée.

Le plusqueparfait tient de la nature du parfait, et marque une action passée avant une autre action passée ; mais dont le résultat est regardé comme existant, ou comme étant lié avec cette autre action passée: il avoit bâti la forteresse que les ennemis prirent, φρούριον ἐτετειχίκει ὃ εἷλον οἱ πολέμιοι.

L'aoriste a trois emplois : 1. Il exprime une action passée et achevée sans en marquer ni la durée, ni le rapport avec le présent. Il mourut hier χθὲς ἀπέθανε. 2o, Il s'emploie au lieu du plusque parfait, quand on ne veut pas exprimer la liaison d'une action passée avec une autre action passée : son mari ne se trouva pas dans le camp ; le roi d'Asssyrie l'avoit envoyé pour faire un traité d'alliance, ὁ ἀνὴρ αὐτῆς οὐκ ἔτυχεν ἐν τῷ στρατοπέδῳ ὤν, ἔπεμψε δὲ αὐ-

τὸν ὁ 'Ασσύριος περὶ συμμαχίας. –Xén. 3. Il s'emploie pour le présent dans les propositions générales, dont la verité est connue par l'expérience du passé. Souvent ce qu'on ne fait pas pour soi-même, un ami est disposé à le faire pour son ami, ἃ πρὸ αὑτοῦ τις οὐκ ἐξειργάσατο, ὁ φίλος πρὸ τοῦ φίλου ἐξήρκεσεν.—Xén.

N. B.—Hors de l'indicatif et du participe le présent marque une action dont on envisage ou la durée, ou l'habitude, ou le commencement. L'aoriste, une action passagère, et achevée.

Exemple de l'Optatif.—Quand il récoltoit du bled, il lui en donnoit; quand il sacrifioit il l'invitoit, c'est-à-dire toujours en récoltant, avant de sacrifier, τούτῳ, ὅποτε προσκομίζοι σῖτον, ἔδωκε, καὶ ὅποτε θύοι, ἐκάλει. –Xén. Je le recevrois toutes les fois qu'il viendroit à Athènes, c.-à.-d après qu'il seroit venu, τοῦτον ὑποδεχοίμην ἄν, ὅποτε ἔλθοι 'Αθήναζε.—Xén.

Exemple du Subjonctif.—Ils travaillent pour se faire de vrais amis et pour bien gouverner leur famille, πονοῦσιν ἵνα φίλους ἀγαθοὺς κτήσωνται, καὶ τὸν ἑαυτῶν οἶκον καλῶς οἰκῶσι. –Xén. (κτήσωνται, à l'Aor. parceque l'acte d'*acquérir* est passager. οἰκῶσι au prés. parceque l'acte de *gouverner* a de la durée).

N. B.—Le parfait, le plusqueparfait, le futur et l'aoriste, ont chacun deux formes, mais la signification en est la même.

FORMATION DES TEMPS.

Dans les Verbes Grecs on distingue la *terminaison* ou la partie qui varie dans chaque mode, temps et personne, d'avec le *radical* ou la partie qui demeure ordinairement invariable.

Ainsi dans les formes λύω, λυεις, λύσω, λύοιμι, du verbe λύω, λυ est le *radical*; ω, εις, σω, οιμι, sont les *terminaisons*.

On distingue encore le *redoublement*, et *l'augment*.

Le *redoublement* est la consonne initiale du radical, suivie d'un ε, qui se place en tête du parfait. Ainsi le redoublement sera βε, δε, γε, λε, selon que le verbe commencera par β, γ, δ, λ, etc. Mais lorsque le verbe commence par les aspirées φ, χ, θ, le redoublement se fait par la forte correspondante. . πε, κε, τε: le redoublement se conserve dans tous les modes.

L'*augment* se place en tête des temps secondaires, et se distingue en *augment syllabique* et *augment temporel.*

L'*augment syllabique* est un ἐ que l'on place devant la consonne initiale du radical : comme, ἔ-λυσα·

L'*augment temporel* est le changement des voyelles initiales, α, ε, ο, ou des diphthongues initiales, αι, οι, αυ, en les voyelles longues correspondantes. C'est-à-dire α et ε se changent en η, ο en ω : αι se change en ῃ, οι en ῳ, αυ en ηυ. (1)

Les voyelles η, ι, υ, ω, et les diphthongues ει ευ, ου n'éprouvent aucun changement.

L'augment des temps historiques ne se met qu'à l'indicatif : il ne passe pas aux autres modes. (2)

N. B.—Quand les temps historiques prennent l'augment temporel le parfait le prend aussi, au lieu du redoublement : mais cet augment temporel du parfait se conserve dans tous les modes. De plus, le parfait ne prend que l'augment syllabique ε, quand le verbe commence par ῥ (3) ou par une lettre double : ῥάπτω, ἔῤῥαφα : ψάλλω ἔ-ψαλκα. Quand le parfait a le redoublement, le plusqueparfait prend en outre l'augment syllabique : il conserve l'augment temporel du parfait.

Premier Tableau de la formation des Temps de l'Indicatif.

Terminaison de l'Indic. Prés. ω.

Imparfait, ον.	1er. Futur, έσω.	1er. Parfait, εκα, έα.
	1er. Aor. εσα.	1er. Plusque. έκειν έειν

Du présent on forme l'imparfait, le 1er. futur et le 1er. parfait, en changeant :

Pour l'imparfait, la terminaison ω en ον.

Pour le 1er. futur, la terminaison ω en έσω.

Pour le 1er. parfait, la terminaison ω en εκα ou έα.

De l'imparfait, rien ne se forme.

---

(1) Anciennement il n'y avoit que l'augment syllabique : ainsi on disoit, ἔαγον, ἐέλπιζον ; ensuite on a dit par contraction ἦγον, ἤλπιζον. L'augment temporel est donc une véritable contraction.

(2) Excepté dans un très petit nombre de verbes. ἐάγην, 2 aor. passif d'ἄγνυμι, conserva son augment dans les autres modes, et εἶπον, 2 aor. de ἔπω.

(3) On cite cependant ῥερίφθαι, ῥεραπισμένῳ ou ῥερυπασμένῳ, ῥερυπωμένα.

Du 1er. futur, se forme le 1er. aoriste, en changeant έσω en εσα.

Du 1er. parfait, se forme le 1er. plusqueparfait, en changeant εκα έα en έκειν έειν.

Du 1er. aoriste, rien ne se forme.

En formant les temps secondaires, il faut avoir soin de placer en tête l'augment ; et le redoublement pour le parfait.

Remarques sur le Premier Futur.

La terminaison έσω subit divers changements.

I.—La lettre ε se supprime toutes les fois qu'elle est précédée d'une muette, ou d'une voyelle différente de α ε ο, et la terminaison devient σω.

Alors toute dentale qui concourt avec le σ (1) se supprime ; toute labiale ou gutturale se combine avec lui, et devient ψ et ξ, et l'ι ou υ qui précède σω devient long :

Ainsi τύπτ-ω. Fut. τυπτ-εσω, τύπτ-σω, τύπ-σω, τύψω
λέγ-ω. Fut. λεγ-εσω, λέγ-σω, λέξω.
ἀνύτ-ω. Fut. ἀνυτ-εσω, ἀνυτ-σω, ανύσω.
ὀρίζω, Fut. ὀριζ-εσω, ὀριζ-σω, ὀρίσω (2).
τί-ω Fut. τι-εσω, τίσω.

Pour les verbes en σσω, ττω, changez σσω ou ττω en γω ; car ils viennent, pour la plûpart de primitifs en γω, πράσσω, (πράγω), πράξω (3).

N. B.—Les penultièmes des futurs en άσω, ίσω, ύσω, venant des verbes en ζω ou σσω sont toujours brèves, φράσω, δικάσω : c'est là

(1) Lorsqu'après la suppression de la dentale, un ν concourt avee le σ, ce ν se supprime, comme dans le datif pluriel de la troisième déclinaison, et ε devient ει, σπένδω, σπείσω.

(2) Cependant, font leur futur en ξω, tous les verbes en ζω, qui signifient *son, cri*— et de plus les verbes suivants, παίζω, jouer, ῥέζω, faire (ῥέζω ou ἕρξω), στάζω, σταλάζω. distiller ; στηρίζω. appuyer. στίζω, piquer, σφύζω, palpiter. ἀλαπάζω, ravager, βρίζω, dormir, ἐναρίζω, tuer.

Trois en γξω—πλάζω, faire errer, κλάζω, crier, et σαλπίζω, sonner de la trompette, En prose cependant σαλπίσω est plus commun. Trois en en ήσω—όζω, avoir de l'odeur, μύζω ou μυζάω, sucer, σκύζω, ou σκυζάω, irriter.

Un en ψω—νίζω ou νίπτω, laver. Quelqnes uns en σω et ξω—ἁρπάζω, ravir, διστάζω, douter, νυστάζω, sommeiller, δαΐζω, partager, ἐγγυαλίζω, remettre en mains, μαστίζω, fouetter, πολεμίζω.

(3) Cependant, font leur futur en σω les verbes suivants, ἐρέσσω, ramer, πάσσω, πάττω, saupoudrer, πλάσσω, πλάττω, façonner, πτίσσω, πτίττω, piller, monder, ἐρέσω, πάσω, etc.

Un en ψω—πέσσω, πέττω, plus raremeut, πέπτω, πέψω, cuire, digérer.

Parmi les verbes qui ont les deux formes ζω ct ττω, ou σσω, il y en a deux qui prénnent σω—ἁρμόζω, ἁρμόττω, ajuster, βράζω, βράσσω, faire bouiller, et deux qui prennent ξω—λαπάζω, λαπάττω, vider, σφάζω, σφάττω, égorger.

Le verbe συρίττω, dans le sens de *siffler*, prend ξω : συρίζω, parler ou agir comme les Syriens, prend σω : mais συρίζω, συρίττω, jöuer du chalumeau, prend σω ou ξω.

une exception à la règle générale, qui veut que la voyelle qui précéde σω soit longue.

II.—La voyelle ε est absorbée par une contraction, quand la terminaison έσω est précédée des voyelles α, ε, ο : αε et εε se contractent en η, et οε en ω : τιμάω, φιλέω, δηλόω ; Fut. τιμήσω, φιλήσω, δηλώσω.

III.—La lettre σ de la terminaison έσω se supprime, quand cette terminaison est précédée d'une des liquides, λ, μ, ν, ρ, et elle devient έω, et par contraction ῶ. (1) La pénultième de ce futur est invariablement brève ; c'est pourquoi on retranche la seconde des deux consonnes qui se trouvent dans le radical, et l'ι des diphthongues αι, ει.

ψάλλω, τέμνω. Fut. ψαλῶ, τεμῶ

φαίνω, σπείρω. Fut. φανῶ, σπερῶ.

Rem.—Lorsque le futur en σω est précédé d'une voyelle brève, les Ioniens quelquefois retranchent le σ, et forment le futur en άω, έω ; et les Attiques le font en ῶ (2). C'est presque de règle chez les Attiques, dans les verbes en ίζω de plus de deux syllabes.

νομίζω, νομι-έσω, νομι-έω, νομιῶ.

βιβάζω, βιβα-έσω, βιβα-έω, βιβάω, βιβῶ,. Mais δανείζω fait δανείσω et non δανείω.

Remarques sur le Premier Parfait.

La terminaison du premier parfait est εκα ou ἑα.

I.—La voyelle ε de cette terminaison se supprime, et se combine avec les voyelles α, ε, ο, de la même manière, et dans les mêmes circonstances qu'au futur, et la terminaison devient κα et ἁ. Après la suppression des dentales, la terminaison κα est ajoutée aux voyelles et ἁ aux labiales et aux gutturales ; ce qui les rend aspirées. L'ι et υ qui précédent κα deviennent ordinairement longs comme au futur. Ainsi donc, en mettant le redoublement se forme le parfait des verbes suivants :

τύπτ-ω, τετυπτ-εκα τετυπτ-κα, τετυπ-ἁ, τέτυφα.
λέγ-ω, λελεγ-εκα, λελεγ-ἁ, λέλεχα, dire.
ἀνύτ-ω· ἡνυτ-εκα, ἡνυτ-κα, ἤνυκα.
ὁρίζω, ὡριζ-εκα, ὡριζ-κα, ὥρικα.

(1) Anciennement ces verbes faisoient leur futur en σω : ce que les Eoliens ont conservé ; φύρω, pétrir; φύρσω. On le trouve dans les *chorus* des poêtes Attiques ; ὄρσω, κέλσω, de là l'aor. εἰσεκέλσαμεν·—Aristoph.

(2) Ces futurs se conjuguent comme le présent des verbes en άω, έω.

τί-ω, τετι-εκα, τέτικα.
τιμά-ω, τετιμα-εκα τετίμηκα.

Pour les verbes en σσω, ττω, on forme le parf. du primitif en γω (1).

N. B.—Quelques verbes changent ε en ο au parfait.

κλέπτω, voler, κέκλοφα· τρέπω, tourner, τέτροφα (et même τέτραφα).

λέγω choisir, λέλοχα · (2) τρέφω, nourrir, τέτροφα,
πέμπω, envoyer, πέπομφα ; δείδω, craindre, δέδοικα.

II.—Quand la lettre qui précède la terminaison est une liquide, on ajoute la terminaison κα au radical, en faisant à ce radical les changements suivants : 1°. La seconde de deux liquides se retranche : ψάλλω, ἔψαλκα ; ἀγγέλλω, ἤγγελκα. 2°. ε et ει dans les verbes en λω et ρω de deux syllabes, se changent en α : στέλλω, ἔσταλκα ; σπείρω, ἔσπαρκα. 3°. Les verbes de deux syllabes en είνω, ίνω, ύνω, suppriment le ν, et abrègent la pénultième, et pour cela, ceux en είνω prennent α bref.

κρίνω, κέκρικα · πλύνω, πέπλυκα.
τείνω, τέτακα ; κτείνω, ἔκτακα.

Dans les autres, le ν se change en γ : φαίνω, πέφαγκα ; (l'ι dans αι étant supprimé), μολύνω, μεμόλυγκα.

Les verbes suivants forment leurs parfaits comme les verbes en έω :

1. νέμω, distribuer, νενέμηκα.
2. βρέμω frémir, βεβρέμηκα, peu usité.
3. δέμω, bâtir, δέδμηκα (δεδέμηκα)
4. κάμνω, travailler, κέκμηκα, (κεκάμηκα).
5. τέμνω couper, τέτμηκα, (τετέμηκα) :
6. μένω, demeurer, μεμένηκα.
7. βάλλω, jetter, βέβληκα, (de βλεω).

Le plusqueparfait se forme immédiatement du parfait, en mettant l'augment syllabique avant le redoublement, et en changeant la terminaison κα en κειν, ά en ειν : τετίμηκα ἐτετιμήκειν ; τέτυφα, ἐτετύφειν. Il conserve simplement l'augment temporel ; ἤνυκα, ἠνύκειν.

(1) Les verbes en ρω, qui prennent ξω au futur, forment leur parfait du primitif en γω : ceux en σσω, ττω, qui prennent σω au futur, forment leur parfait comme les verbes en ω pur, tels que έω, όω.

(2) λέλοχα est aussi le parfait de λέχομαι, se coucher, dormir.

Remarques sur le Premier Aoriste.

Le premier aoriste se forme du premier futur.

I.—Des futurs en σω, il se forme en changeant la terminaison σω en σα, et en plaçant l'augment en tête : τύψω, ἔτυψα · λέξω, ἔλεξα · τίσω, ἔτισα

II.—Des futurs premiers en ῶ, il se forme en changeant ῶ en α, en rendant longue la pénultième, et en plaçant l'augment en tête. Pour allonger la pénultième, on change ε en ει, et α ordinairement en η ; quelquefois α demeure, surtout s'il est précédé de ρ, ou de ι : mais ι et υ deviennent longs.

στελῶ, ἔστειλα ; ἀγγελῶ, ἤγγειλα ; φανῶ, ἔφηνα · μαρανῶ, ἐμάρανα ; ὑγιανῶ ὑγίανα ; κρινῶ, ἔκρινα.

Cette seconde règle ne regarde pas les futurs Attiques en ῶ · le σ reparoit à l'aoriste ; νομιῶ, ἐνόμισα.

Second Tableau de la formation des Temps de l'Indicatif.

	Prés. ω.		
2d. Fut. ῶ	2d. Aor. ον.	2d. Parfait, α.	
		2d. Plusqueparf. ειν.	

Du présent se forme le second futur, le second aoriste, et le second parfait.

Du second parfait se forme le second plusqueparfait.

Second Futur.

Le second futur n'est autre chose que le premier futur dont la terminaison έσω, en supprimant le σ, devient έω, et se contracte en ῶ, comme nous avons vu, dans les verbes en λω, μω, νω, ρω.

Le second futur se forme du présent, en abrégeant la pénultième, et en ajoutant au radical la terminaison ῶ : τύπτω, τυπῶ·

Des verbes en λω, μω, νω ρω, ceux-là seulement ont une seconde forme de futur, qui sont de deux syllabes, et qui ont ε ou ει, dans le radical : cet ε ou ει se change en α, στέλλω, σταλῶ ; σπείρω, σπαρῶ · τέμνω, ταμῶ·

Comme le second aoriste est plus usité que le second futur, nous donnerons dans l'article suivant la manière d'abrèger la pénultième.

Second Aoriste.

Le second aoriste se forme du second futur en changeant ῶ en ον, et en plaçant l'augment en tête. Cependant comme il est plus usité

que le futur, nous le formerons directement du présent, en abrégeant la pénultième, en ajoutant au radical la terminaison ον, et en plaçant l'augment en tête.

La pénultième s'abrège en changeant :

I.—Les voyelles et diphthongues,

η	en α	λήθω	oublier,	ἔλαθον.
ω		τρώγω,	manger,	ἔτραγον.
αι		καίω	brûler.	ἔκαον.
αυ		παύω,	faire cesser,	ἔπαον.

ευ en υ : φεύγω, ἔφυγον.

ει dans les verbes, en λω, μω, νω, ρω } de deux syllabes, en α : σπείρω, ἔσπαρον. de plus de deux syllabes en ε : ὀφείλω, ὤφελον.

ει dans les autres verbes en ι : λείπω, ἔλιπον.

ε précédé de λ ou ρ, dans les verbes de deux syllabes se change } en α... τρέπω, tourner, ἔτραπον.

On excepte λέγω, dire ; φλέγω, brûler.

II.—Les consonnes, λλ en λ : βάλλω, ἔβαλον.

πτ, selon la lettre primitive, en π : τύπτω, ἔτυπον.
β : βλάπτω ἔβλαβον.
φ : ῥάπτω, ἔῤῥαφον. (1)

χ en γ : σμύχω, ἔσμυγον.

ζ en { γ · κράζω, ἔκραγον. δ : φράζω ἔφραδον.

σσ en γ : πράσσω, ἔπραγον.

On transpose quelquefois une lettre, pour abréger la pénultième :

δέρκω · ἔδρακον pour ἔδαρκον.

N'ont point de second aoriste : 1°. Les verbes en ω pur. 2°. Ceux dans lesquels le second aoriste ne différeroit pas de l'imparfait. 3°. Les verbes dérivés d'autres mots avec les terminaisons άζω, ίζω, αίνω, ύνω εύω.

Les aoristes seconds cités ci-dessus, ne sont pas cités comme étant usités, mais seulement pour montrer la formation de ce temps.

Il y a quelques aoristes seconds dont la pénultième est longue :

ἦλθον εὗρον ἔβλαστον

(1) Il y en a peu qui changent πτ en β, ou φ : savoir, trois en β : βλάπτω, καλύπτω, κρύπτω ; sept en φ : θάπτω, ῥάπτω, ῥίπτω, ἅπτω, βάπτω, σκάπτω, δρύπτω. Le second aoriste des quatre derniers est peu usité. On n'en cite pas d'exemples.

Second Parfait.

Le second parfait se termine en α et se forme en ajoutant cette terminaison α au radical, et en plaçant en tête le redoublement :

τύπτω, (radical τυπ) τέτυπα.
κεύθω, κέκευθα.

Mais il y a trois choses à remarquer :

I.—Le second parfait, comme le second aoriste, suit le radical du mot primitif : πλήσσω (prim. πλήγω,) πέπληγα.

φρίσσω, (prim. φρίκω)....πέφρικα.
ὄζω, (prim. ὄδω)....ὄδωδα, (redoublement Attique pour ὧδα.

II.—Le second parfait a ordinairement une voyelle longue à la pénultième ; c'est pourquoi on change α et αι en η (sans ι souscrit). (1) φεύγω, πέφευγα. θάλλω, τέθηλα. λήθω, λέληθα. δαίω, δέδηα. Quelquefois on ne fait que rendre α long : κράζω, κέκραγα.

Dans ce parfait, on change ε en ο : mais ει se change en ο seulement, quand le verbe prend un ς seul au futur ; dans les autres cas ει se change en οι ; dans le premier cas ε est la base de la diphthongue ; dans le second cas, c'est ι.

δέρκω, δέδορκα ; τίκτω, (prim. τέκω), τέτοκα.
σπείρω, Fut. σπερῶ, Parf. 2^d^. ἔσπορα ;
λείπω, Fut. λείψω, 2. Aor. ἔλιπον, Parf. 2^d^. λέλοιπα

N'ont point de second parfait : 1°. Les verbes dont le radical se termine par φ ou χ. 2°. Les verbes en έω άω, όω et en général, les autres verbes en ω pur : pour ces derniers, il y a quelques exceptions καίω, κέκηα. δαίω, δέδηα. (2)

Le second parfait est employé, ou pour éviter la dureté du premier parfait, ou pour éviter les malentendus, lorsque deux verbes ont le même parfait ; comme λείβω et λείπω, qui font tous deux λέλειφα. Alors pour parfait de λείπω, on n'emploie que λέλοιπα.

Le second Plusqueparfait se forme immédiatement du second parfait, en plaçant en tête l'augment, et en changeant la terminaison α en ειν : τέτυπα, ἐτετύπειν.

(1) Le redoublement Attique abrège pour l'ordinaire la pénultième : ἐλήλυθα. Voyez plus loin, autres remarques verbes.

(2) Les seconds aoristes, ou seconds parfaits, qu'on cite comme appartenant aux verbes contractes, viennent d'une autre forme non contracte du même verbe ; δέδουπα de δούπω, et non de δουπέω ; στερεῖς, part. pass. aor. 2 de στέρω, et non de στερέω ; ἔλακον, λέληκα ; μεμακώς : ἔμυκον, μεμυκώς, de λάκω, μήκω, μύκω, et non de ληκέω, μηκάω, μυκάω.

TERMINAISONS DE TOUS LES MODES.

N. B.—ε indique l'augment ou le redoublement, et ε ε, l'augment avec le redoublement; ˇ devant une terminaison indique que la syllabe qui precède doit être brève, ˉ qu'elle est longue.

Temps.	Indic.	Subj.	Optatif.	Impér.	Infin.	Part.
Présent.	ω.	ω.	οιμι.	ε.	ειν.	ων.
Imparfait.	ε. ον.	—	—	—	—	—
1er. Futur.	σω.	—	σοιμι.	—	σειν.	σων.
	ˇῶ.	—	ˇοῖμι	—	ˇεῖν.	ˇῶν.
1er. Aoriste.	ε σα.	σω.	σαιμι.	σον.	σαι.	σας.
	ε -α.	-ω.	-αιμι.	-ον.	-αι.	-ας.
1er. Parfait.	ε κα.	ε κω.	ε κοιμι.	ε κε.	ε κέναι.	ε κώς.
	ε ἁ.	ε ὧ.	ε οἷμι.	ε ἑ.	ε ἕναι.	ε ὧς.
1er. Pl.-Parf.	ε ε κειν.	—	—	—	—	—
	ε ε ἑιν.	—	—	—	—	—
2d. Futur.	ˇῶ	—	ˇοῖμι.	—	ˇεῖν.	ˇῶν.
2d. Aoriste.	ε ˇον.	ˇω.	ˇοιμι.	ˇε	ˇεῖν.	ˇών.
2d. Parfait.	ε α.	ε ω.	ε οιμι.	ε ε.	ε έναι.	ε ώς
2d. Pl.-Parf.	ε ε ειν.	—	—	—	—	—

On voit par ce tableau : 1. Que l'imparfait, et les deux plusque-parfaits n'existent qu'à l'Indicatif. 2. Que les futurs n'existent ni au subjonctif, ni à l'impératif. 3. Que tous les temps du subjonctif finissent par ω · tous les temps de l'optatif par οιμι, excepté le premier aoriste qui se termine en αιμι.

4.—Que tous les temps de l'impératif finissent en ε, excepté le premier aoriste, qui finit en ον; tous ceux de l'infinitif en ειν, excepté le premier aoriste, qui finit en αι, et le parfait qui finit en έναι.

5.—Que tous les participes finissent en ων, excepté le premier aoriste qui finit en ας, et le parfait qui finit en ώς.

6.—Que la consonne qui commence la terminaison dans l'indicatif, passe à tous les autres modes : savoir, σ, dans le futur, et l'aoriste ; κ ou l'esprit rude dans le parfait.

7.—Que l'α domine dans les terminaisons du premier aoriste.

TABLEAU DES DÉSINENCES DES PERSONNES.

INDICATIF.

TEMPS PRINCIPAUX.			TEMPS SECONDAIRES.			SUBJONCTIF	OPTATIF
Prés. 1 fut.	2d. fut.	parfait.	2d. aor. et imp.	1er. aor.	plusquepr.	tous les temps.	tous les temps
ω,	ῶ,	α.	ον,	α.	ειν,	ω,	ιμι.
εις,	εῖς,	ας,	ες,	ας,	εις	ῃς	ις.
ει.	εῖ	ε.	ε.	ε.	ει	ῃ.	ι

PLURIEL.

ομεν,	οῦμεν	αμεν,	ομεν,	αμεν	ειμεν,	ωμεν,	ιμεν
ετε.	εῖτε.	ατε,	ετε.	ατε.	ειτε.	ητε.	ιτε.
ουσι.	οῦσι.	ασι. (1)	ον.	αν.	εισαν ou εσαν	ωσι.	ιεν.

DUEL.

Première personne semblable à la première personne du pluriel.

ετον,	εῖτον,	ατον,	ετον.	ατον,	ειτον,	ητον,	ιτον.
ετον.	εῖτον.	ατον.	έτην.	άτην.	είτην	ητον.	ίτην.

IMPERATIF.

Prés. Parf. et 2d. Aor. ε, έτω, ετε έτωσαν ou όντων. ετον, έτων.
1er. Aor. ον, άτω, ατε, άτωσαν ou αντων ατον άτων.

Rem.—On voit par ce tableau, 1. Que les temps principaux de l'indicatif, et tous les temps du subjonctif finissent par ι à la troisième personne du pluriel, et par ον à la troisième personne du duel. 2. Que tous les temps secondaires de l'indicatif, et tous les temps de l'optatif finissent par ν à la troisième personne du pluriel, et par ην à la troisième du duel. 3. Qu'au subjonctif l'η du singulier a l'ι souscrit, mais non celui du pluriel. 4.—Que l'impératif n'a pas de première personne au pluriel. On y supplée par la première personne du pluriel du subjonctif.

Note.—Les troisièmes personnes des verbes terminées en ε ou σι, prennent un ν euphonique quand le mot suivant commence par une voyelle, et encore à la fin des périodes, au moins chez les Attiques. ἔλεγεν ὅτι. λέγουσιν ὅτι. Les anciens Ioniens et les Attiques l'ajoutoient à la désinence ει tant du plusqueparfait, que de l'imparfait des verbes contractes, ἐτετύφειν. ἐφίλειν.

(1) L'α dans la troisième personne du pluriel parfait est long.

ACCENT DANS LES VERBES.

Règle Fondamentale.—Dans les verbes, l'accent est reculé autant que possible : ainsi τύπτω et non τυπτώ παύω et non παυώ.

Ces verbes sont donc barytons.

De même on écrit τιμάω, φιλέω, δηλόω. Mais quand α, ε ou ο précède l'ω, chez les Attiques et dans le dialecte commun, άω έω όω, se contractent en ῶ. Ces verbes sont donc des verbes contractes, ou circonflexes.

Chez les Ioniens cependant, ils demeurent barytons, parceque les Ioniens ne les contractent pas.

Le circonflexe est mis sur les futurs en ῶ pour la même raison.

Quand l'augment temporel n'est suivi que d'une syllabe brève, il prend le circonflexe ; car il résulte d'une contraction : ainsi on écrit ἀνῆπτον (ἀνέαπτον) d'ἀνάπτω ; de même ἦγον(ἔαγον)d'ἄγω.

Exceptions.—1°. Dans l'optatif, αις, αι, οις, οι sont censés longs par rapport à l'accent : l'aigu est donc toujours sur la syllabe qui précède ces terminaisons.

2°. L'infinitif à l'aoriste premier et au parfait prend l'accent sur la pénultième ; mais l'aoriste prend l'accent circonflexe, quand la pênultième est longue par nature : παιδεῦσαι. (1)

3°. Les terminaisons des futurs en ῶ sont *circonflexes* à tous les modes. L'infinitif du second aoriste est pareillement *circonflexe ;* mais son participe, ainsi celui du parfait, est *oxyton.* (2)

N. B.—Quant à l'accent dans la déclinaison des participes, voyez Rem. page 28.

CONJUGAISON.

Remarque Importante.—Il n'y a pas en Grec un seul verbe qui ait tous les tems, dont nous avons parlés, pas même le verbe τύπτω, que nous prenons seulement pour servir d'exemple de conjugaison. On déterminera les tems usités dans chaque verbe, à l'aide des principes posés dans la Grammaire, et de la " Table des verbes irréguliers, ou difficiles," qui se trouve dans le Dictionnaire François Grec de MM. Planche, Alexandre et Defauconpret.

---

(1) Cela s'applique à tout infinitif en ναι : τιθέναι, θεῖναι, prés. et aor. 2 de τίθημι. τυφθῆναι, aor. 1 pass. de τύπτω.

(2) Dans les verbes en ω, tout participe en ως et εις est *oxyton*, De même dans les verbes en μι, tout participe en εις, ας, ους, υς.

	Présent.	Imparfait.	1er. Futur.
INDICATIF.	S.—τύπτ-ω, je frappe.	ἔτυπτ-ον, je frappois.	τύψ-ω, je frapperai.
	τύπτ-εις,	ἔτυπτ-ες,	τύψ-εις,
	τύπτ-ει·	ἔτυπτ-ε.	τύψ-ει.
	P.—τύπτ-ομεν,	ἐτύπτ-ομεν,	τύψ-ομεν
	τύπτ-ετε,	ἐτύπτ-ετε,	τύψ-ετε,
	τύπτ-ουσι·	ἔτυπτ-ον·	τύψ-ουσι.
	D.—		
	τύπτ-ετον,	ἐτύπτ-ετον,	τύψ-ετον,
	τύπτ-ετον.	ἐτυπτ-έτην.	τύψ-ετον.
SUBJONCTIF.	S.—τύπτ-ω, que je frappe.		
	τύπτ-ῃς,		
	τύπ-τῃ		
	P.—τύπτ-ωμεν,		
	τύπτ-ητε		
	τύπτ-ωσι.		
	D.—		
	τύπτ-ητον,		
	τύπτ-ητον.		
OPTATIF.	S.—τύπτ-οιμι, que je frappasse.		τύψ-οιμι,
	τύπτ-οις,		τύψ-οις,
	τύπτ-οι.		τύψ-οι.
	P.—τύπτ-οιμεν,		τύψ-οιμεν,
	τύπτ-οιτε,		τύψ-οιτε,
	τύπτ-οιεν.		τύψ-οιεν.
	D.—		
	τύπτ-οιτον,		τύψ-οιτον,
	τυπτ-οίτην.		τυψ-οίτην.
IMPERATIF.	S.—τύπτ-ε, frappe.		
	τυπτ-έτω.		
	P.—τύπτ-ετε,		
	τυπτ-έτωσαν ou		
	τυπτ-όντων.		
	D.—		
	τύπτ-ετον,		
	τυπτ-έτων.		

Infinitif.—τύπτ-ειν, frapper. — τύψ-ειν, devoir frapper.

Part.—N. τύπτ-ων ουσα ον, frappant. — τύψ-ων, ουσα, ον, devant frapper.

Gen. τύπτ-οντος, ούσης, οντος. — τύψ-οντος ούσης οντος.

	1er. Aoriste.	1er. Parfait.	1er. Plusqueparfait.
INDICATIF. S.—	ἔτυψ-α je frappai.	τέτυφ-α j'ai frappé.	ἐτετύφ-ειν, j'avois frappé.
	ἔτυψ-ας,	τέτυφ-ας,	ἐτετύφ-εις
	ἔτυψ-ε.	τέτυφ-ε.	ἐτετύφ-ει.
P.—	ἐτύψ-αμεν,	τετύφ-αμεν	ἐτετύφ-ειμεν,
	ἐτύψ-ατε	τετύφ-ατε,	ἐτετύφ-ειτε,
	ἔτυψ-αν.	τετύφ-ασι,	ἐτετύφ-εισαν ou εσαν.
D.—			
	ἐτύψ-ατον,	τετύφ-ατον,	ἐτετύφ-ειτον,
	ἐτυψ-άτην.	τετύφ-ατον.	ἐτετυφ-είτην.
SUBJONCTIF. S.—	τύψ-ω, que j'aie frappé.	τετύφ-ω, que j'aie frappé.	
	τύψ-ῃς,	τετύφ-ῃς,	
	τύψ-ῃ.	τετύφ-ῃ.	
P.—	τύψ-ωμεν,	τετύφ-ωμεν,	
	τύψ-ητε,	τετύφ-ητε	
	τύψ-ωσι.	τετύφ-ωσι.	
D.—			
	τύψ-ητον,	τετύφ-ητον,	
	τύψ-ητον.	τετύφ-ητον.	

L'aoriste et le parfait signifient à l'opt. que j'eusse frappé. à l'impér. aie frappé. à l'infin. avoir frappé. au part. ayant frappé.

			Aor. 1er Opt. Eolique.
OPTATIF. S.—	τύψ-αιμι,	τετύφ-οιμι,	τύψ-εια,
	τύψ-αις, ειας,	τετύφ-οις,	τύψ-ειας,
	τύψ-αι, ειε.	τετύφ-οι.	τύψ-ειε.
P.—	τύψ-αιμεν,	τετύφ-οιμεν,	τυψ-είαμεν,
	τύψ-αιτε	τετύφ-οιτε,	τυψ-είατε,
	τύψ-αιεν, ειαν.	τετύφ-οιεν.	τύψ-ειαν.
D.—			
	τύψ-αιτον,	τετύφ-οιτον,	
	τυψ-αίτην.	τετυφ-οίτην	

N. B.—Les trois personnes indiquées dans la colonne τύψαιμι sont plus usitées que les formes régulières correspondantes. Les autres personnes ne sont pas usitées dans le dialecte commun.

IMPERATIF. S.—	τύψ-ον,	τέτυφ-ε,
	τυψ-άτω.	τετυφ-έτω.
P.—	τύψ-ατε,	τετύφ-ετε,
	τυψ-άτωσαν ou	τετυφ-έτωσαν ou
	τυψ-άντων,	τετυφ-όντων,
D.—		
	τύψ-ατον.	τετύφ-ετον.
	τυψ-άτων.	τετυφ-έτων.
Infinitif.—	τύψ-αι.	τετυφ-έναι.
Part.—N.	τύψ-ας, ασα, αν,	τετυφ-ώς, υῖα, ός,
Gen.	τύψ-αντος, άσης, αντος.	τετυφ-ότος, υίας, ότος.

N. B.—ντων pour τωσαν à la 3me. pers. plur. Impérat. est Attique. Au moyen et au passif on verra un changement analogue. Les formes communes étoient aussi employées par les Attiques.

L'impératif du parf. actif ne se rencontre pas.

N. B.—Les participes en ων, ως, ας, ont le Voc. semblable au Nom.

		2d. Futur.	2d. Aoriste.	2d. Parfait.	2d. Plusqueparfait.
INDICATIF.	S.—	τυπ-ῶ,	ἔτυπ-ον,	τέτυπ-α,	ἐτετύπ-ειν.
		τυπ-εῖς,	ἔτυπ-ες	τέτυπ-ας,	ἐτετύϖ-εις,
		τυπ-εῖ.	ἔτυπ-ε.	τέτυπ-ε,	ἐτετύπ-ει-
	P.—	τυπ-οῦμεν,	ἐτύπ-ομεν,	τετύπ-αμεν,	ἐτετύπ-ειμεν.
		τυπ-εῖτε,	ἐτύπ-ετε,	τετύπ-ατε,	ἐτετύπ-ειτε,
		τυπ-οῦσι.	ἔτυπ-ον.	τετύπ-ασι.	ἐτετύπ-εισαν ou [εσαν.
	D.—	τυπ-εῖτον,	ἐτύπ-ετον,	τετύπ-ατον	ἐτετύπ-ειτον.
		τυπ εῖτον.	ἐτυπ-έτην.	τετύπ-ατον·	ἐτετυπ-είτην.
SUBJONCTIF.	S.—		τύπ-ω,	τετύπ-ω,	
			τύπ-ῃς,	τετύπ-ῃς,	
			τύπ-ῃ.	τετύπ-ῃ.	
	P.—		τύπ-ωμεν,	τετύπ-ωμεν,	
			τύπ-ητε,	τετύπ-ητε,	
			τύπ-ωσι,	τετύπ-ωσι.	
	D.—		τύπ-ητον,	τετύπ-ητον,	
			τύπ-ητον.	τετύπ-ητον.	
OPTATIF.	S.—	τυπ-οῖμι,	τύπ-οιμι,	τετύπ-οιμι,	
		τυπ-οῖς,	τύπ-οις,	τετύπ-οις,	
		τυπ-οῖ!	τύπ-οι.	τετύπ-οι.	
	P.—	τυπ-οῖμεν	τύπ-οιμεν,	τετύπ-οιμεν	
		τυπ-οῖτε,	τύπ-οιτε,	τετύπ-οιτε,	
		τυπ-οῖεν.	τύπ-οιεν.	τετύπ-οιεν.	
	D.—	τυπ-οῖτον,	τύπ-οιτον,	τετύπ-οιτον,	
		τυπ-οίτην·	τυπ-οίτην.	τετυπ οίτην.	
IMPERATIF.	S.—		τύπ-ε,	τέτυπ-ε	
			τυπ-έτω,	τετυπ-έτω,	
	P.—		τύπ-ετε	τετύπ-ετε	
			τυπ-έτωσαν ou	τετυπ-έτωσαν ou	
			τυπ-όντων.	τετυπ-όντων.	
	D.—		τύπ-ετον	τετύπ-ετον,	
			τυπ-έτων.	τετυπ-έτων.	
Infinitif.	—	τυπ-εῖν.	τυπ-εῖν.	τετυπ-έναι.	
Part.	N.	τυπ-ῶν, οῦσα, [οῦν.	τυπ-ών, οῦσα, όν.	τετυπ-ώς, υῖα, ός.	
	Gén.	τυπ-οῦντος [ούσης οῦντος.	τυπ-όντος, ούσης [όντος.	τετυπ-ότος, υίας, ότος.	

DES VERBES CONTRACTES.

Ou des Verbes en άω έω, όω.

Les verbes contractes sont ceux dans lesquels les voyelles α, ε ο, précédent immédiatement la terminaison, et se combinent avec elle de manière à ne plus former qu'une syllabe, ex. τιμάω, τιμῶ, φιλέω φιλῶ. (1)

On les appelle aussi verbes circonflexes.

La contraction varie dans les différentes personnes du même temps, selon la voyelle qui commence la terminaison.

Cependant cette variation n'a lieu qu'au présent et à l'imparfait de tous les modes. C'est pourquoi nous ne présenterons que le tableau du présent et de l'imparfait.

Les autres temps se forment d'apres les règles déjà données.

TABLEAU DES CONTRACTIONS.

On contracte.	αο, αω, αου	en ω.	εε en ει	οε, οο, οου	en ου	Mais à l'Infiinitif όειν en οῦν.
	αοι	en ῳ.	εο en ου	οη, οω	en ω.	
	αε, αη	en α.	ε se retranche devant les voyelles longues, et les diphthongues.	οῃ, οει, οοι	en οι.	
	αει, αῃ	en ᾳ. (2)	εη en η.			
			εοι en οι.			

Quand la première syllabe a l'accent, la contraction reçoit le circonflexe : άω ῶ ; άε ᾶ ; όει, οῖ.

Quand la seconde syllabe a l'accent, la contraction ne reçoit que cet accent : αοί, ῴ τιμαοίτην, τιμῴτην.

Quand ni l'une ni l'autre des syllabes n'a l'accent, la contraction n'en reçoit aucun : αο ω ; ἐτίμαον, ἐτίμων.

---

(1) Quelques verbes dans lesquels άω est pour αίω, comme κάω, brûler, κλάω, pleurer, ne se contractent pas. Les verbes de deux syllabes en έω, ne se contractent guères aux premières personnes, ni à la troisième du pluriel : πλέω, πλέομεν, πλέουσι, ἔπλεον ; ni au subjonctif, ni à l'optatif.

(2) Quelques verbes en άω prennent η au lieu de α, dans la contraction, savoir : ζάω, vivre, ζῆς,...ζῆ. πεινάω, avoir faim, πεινῆν. διψάω, avoir soif, διψῆν. χράομαι, se servir, χρῆσθαι.

	Présent.	Imparfait.	Présent.
INDICATIF.	S.—τιμ-άω, ῶ j'honore.	ἐτίμ-αον, ων,	φιλ-έω, ῶ, j'aime.
	τιμ-άεις, ᾷς,	ἐτίμ-αες, ας	φιλ-έεις, εῖς,
	τιμ-άει, ᾷ.	ἐτίμ-αε, α.	φιλ-έει, εῖ.
	P.—τιμ-άομεν, ῶμεν,	ἐτιμ-άομεν, ῶμεν	φιλ-έομεν, οῦμεν,
	τιμ-άετε, ᾶτε,	ἐτιμ-άετε, ᾶτε	φιλ-έετε, εῖτε
	τιμ-άουσι, ῶσι.	ἐτίμ-αον, ων,	φιλ-έουσι, οῦσι.
	D.—		
	τιμ-άετον, ᾶτον,	ἐτιμ-άετον, ᾶτον,	φιλ-έετον, εῖτον,
	τιμ-άετον, ᾶτον.	ἐτιμ-αέτην, άτην.	φιλ-έετον εῖτον.
SUBJONCTIF.	S.—τιμ-άω, ῶ,		φιλ-έω, ῶ
	τιμ-άῃς, ᾷς,		φιλ-έῃς, ῇς,
	τιμ-άῃ, ᾷ,		φιλ-έῃ, ῇ,
	P.—τιμ-άωμεν ῶμεν		φιλ-έωμεν, ῶμεν
	τιμ-άητε, ᾶτε,		φιλ-έητε, ῆτε,
	τιμ-άωσι, ῶσι.		φιλ-έωσι, ῶσι.
	D.—		
	τιμ-άητον, ᾶτον,		φιλ-έητον, ῆτον,
	τιμ-άητον ᾶτον.		φιλ-έητον, ῆτον.
		Prés. Opt. Attique.	
OPTATIF.	S.—τιμ-άοιμι, ῷμι,	τιμῴην (αοίην)	φιλ-έοιμι, οῖμι,
	τιμ-άοις, ῷς,	τιμῴης,	φιλ-έοις οῖς,
	τιμ-άοι, ῷ.	τιμῴη.	φιλ-έοι, οῖ
	P.—τιμ-άοιμεν, ῷμεν.	τιμῴημεν,	φιλ-έοιμεν, οῖμεν
	τιμ-άοιτε, ῷτε,	τιμῴητε,	φιλ-έοιτε, οῖτε.
	τιμ-άοιεν, ῷεν.	τιμῷεν (jamais ῴησαν.)	φιλ-έοιεν, οῖεν.
	D.—		
	τιμ-άοιτον, ῷτον,	τιμῴητον,	φιλ-έοιτον, οῖτον
	τιμ-αοίτην, ῴτην.	τιμῳήτην.	φιλ-εοίτην, οίτην.
IMPERATIF.	S.—τίμ-αε, α,		φίλ-εε, ει,
	τιμ-αέτω, άτω.		φιλ-εέτω, είτω,
	P.—τιμ-άετε, ᾶτε		φιλ-έετε, εῖτε,
	τιμ-αέτωσαν, άτω-[σαν ou		φιλ-εέτωσαν, [είτωσαν ou
	τιμ-αόντων, ώντων.		φιλ-εόντων ούν-[των.
	D.—		
	τιμ-άετον, ᾶτον,		φιλ-έετον, εῖτον,
	τιμ-αέτων, άτων,		φιλ-εέτων, είτων.
Infinitif.—	τιμ-άειν, ᾶν.		φιλ-έειν, εῖν.
Part.—N.	τιμ-άων, άουσα, άον, ῶν ῶσα ῶν.		φιλ-έων, έουσα, έον [ῶν οῦσα οῦν.

		Imparfait.	Présent.	Imparfait.
INDICATIF.	S.—	ἐφίλ-εον, ουν,	δηλ-όω, ῶ, je montre.	ἐδήλ-οον, ουν,
		ἐφίλ-εες, εις,	δηλ-όεις, οῖς,	ἐδήλ-οες, ους,
		ἐφίλ-εε, ει.	δηλ-όει, οῖ.	ἐδήλ-οε, ου.
	P.—	ἐφιλ-έομεν, οῦμεν,	δηλ-όομεν, οῦμεν,	ἐδηλ-όομεν, οῦμεν
		ἐφιλ-έετε, εῖτε,	δηλ-όετε, οῦτε,	ἐδηλ όετε, οῦτε,
		ἐφίλ-εον, ουν.	δηλ-όουσι, οῦσι.	ἐδήλ-οον ουν.
	D.—	ἐφιλ-έετον, εῖτον,	δηλ-όετον, οῦτον	ἐδηλ-όετον, οῦτον.
		ἐφιλ-εέτην, είτην.	δηλ-όετον, οῦτον.	ἐδηλ-οέτην, ούτην.
SUBJONCTIF.	S.—		δηλ-όω, ῶ,	
			δηλ-όῃς, οῖς,	
			δηλ-όῃ, οῖ,	
	P.—		δηλ-όωμεν, ῶμεν	
			δηλ-όητε, ῶτε,	
			δηλ-όωσι, ῶσι.	
	D.—		δηλ-όητον, ῶτον,	
			δηλ-όητον, ῶτον,	
		Prés. Opt. Attique.		Prés. Opt. Attique.
OPTATIF.	S.—	φιλοίην (εοίην),	δηλ-όοιμι, οῖμι	δηλοίην (οοίην)
		φιλοίης,	δηλ-όοις, οῖς,	δηλοίης,
		φιλοίη.	δηλ-όοι, οῖ.	δηλοίη.
	P.—	φιλοίημεν	δηλ-όοιμεν, οῖμεν,	δηλοίημεν,
		φιλοίητε,	δηλ-όοιτε οῖτε,	δηλοίητε,
		φιλοῖεν, (jamais οίησαν).	δηλ-όοιεν, οῖεν.	δηλοῖεν, (jamais οίησαν).
	D.	φιλοίητον,	δηλ-όοιτον, οῖτον,	δηλοίητον,
		φιλοιήτην.	δηλ-οοίτην, οίτην,	δηλοιήτην.
IMPERATIF.	S.—		δήλ-οε, ου,	
			δηλ-οέτω, ούτω,	
			δηλ-όετε, οῦτε.	
	P.—		δηλ-οέτωσαν, ούτωσαν ou	
			δηλ-οόντων, ούντων.	
	D.—		δηλ-όετον, οῦτον,	
			δηλ-οέτων, ούτων.	
Infiintif.—			δηλ-όειν οῦν.	
Part.—N.			δηλ-όων, όουσα, όον, ῶν οῦσα οῦν.	

N. B.—On emploie οιην au lieu de οιμι, dans quelques verbes non contractes ; mais rarement : διαβάλλω, διαβαλλοίην ; ἐκφεύγω, ἐκφευγοίην ; φαίνω, 2d. aor. φανοίην. πέποιθα, πεποιθοίην.

REMARQUES SUR LE FUTUR DES VERBES,

En άω, έω, όω.

Nous avons déjà dit que les verbes en άω, έω, όω, forment leur premier futur, en contractant αέσω, et εέσω en ήσω, et οέσω en ώσω, et que cette contraction reste au parfait et à l'aoriste. Mais il y a quelques exceptions à cette règle.

I.—α long reste au futur, quand il est précédé de ε, ι ou ρ : ἐάω, μειδιάω, δράω : Fut. ἐάσω, μειδιάσω, δράσω. Cependant χράω fait χρήσω.

α bref reste au futur de quelques verbes : γελάω ; σπάω ; κρεμάω : θλάω · κνάω · σκεδάω ; κλάω, ; χαλάω ; νάω ou ναίω ; δαμάω· Fut. γελάσω ; σπάσω ; κρεμάσω, &c.

II.—ε reste dans quelques verbes : αἰδέω ; τελέω ; καλέω ; ζέω ; Fut. τελέσω καλέσω ; ζέσω : item ἀλέω, ἀρκέω ; ἐμέω ; κοτέω, τρέω ; ξέω · νεικέω ; κορέω ; σβέω ; ἀκέομαι, ἀκέσομαι.

Quelques uns font tantôt έσω, tantôt ήσω : αἰνέω, Fut. αἰνέσω, αἰνήσω ; καλέω ; δέω ; πονέω ; ποθέω γαμέω, les quatre derniers préfèrent ήσω · les deux premiers έσω, au moins chez les Attiques.

III.—Quatre verbes en όω prennent ο au futur : ἀρόω ; βόω : ὀμόω, ὀνόω : Fut. ἀρόσω, etc.

IV.—Six verbes en έω prennent εύ (1) au futur, savoir :

χέω, verser, χεύσω· ῥέω, couler, ῥεύσω. νέω, nager, νεύσω.
θέω, courir. πνέω, souffler. πλέω naviguer.

Pareillement les deux verbes Attiques; κάω brûler ; κλάω pleurer ; (pour καίω, κλαίω) font au futur καύσω, κλαύσω.

La voyelle qui précéde σω au futur se conserve au parfait, au plus queparfait et à l'aoriste, à l'exception de ποθέω Futur ποθήσω, ποθέσω Aor. ἐπόθεσα, Parf. πεπόθηκα. καλέω, Fut. καλέσω- Parfait κέκληκα.

σβέω, Parf. ἔσβηκα dans le sens passif, je suis éteint.
δέω, lier, Fut. δήσω, Aor. ἔδησα, Parf. δέδεκα.
αἰνέω, Fut. αἰνέσω et αἰνήσω, Aor. ᾔνεσα, Parf. ᾔνεκα.
χέω et ῥέω font au parfait, κέχυκα, ἐῤῥύηκα.

(1) Cet ευ vient peut-être du digamma Eolique. Nous parlerons du digamma au supplément:
χέω fait encore au futur, χέσω et χείσω.

Il y a des verbes en έω et άω qui forment quelques temps comme s'ils étoient en ω non pur, comme δοκέω, paroître (de δόκω), Fut. δόξω, 1er. Aor. ἔδοξα. Nous en parlerons dans le supplément, en traitant des verbes irréguliers.

SECONDE CONJUGAISON.

Des Verbes en μι.

I.—La conjugaison en μι ne diffère de celle en ω que dans trois temps, le présent l'imparfait et le second aoriste.

Les verbes en μι se forment des primitifs en έω, άω, όω, ύω, 1. En changeant ω en μι. 2°. En rendant longue la voyelle du radical : 3°. Dans plusieurs, en préposant le redoublement qui consiste à préposer simplement un ἱ aspiré aux verbes qui commencent par une voyelle aspirée, par στ ou πτ, et à préposer ι en répétant la première consonne aux autres verbes. (1)

Les verbes en ύω ne prennent pas le redoublement.

Θέω, τίθημι ; δόω, δίδωμι ; στάω, ἵστημι ; ἕω, ἵημι : mais δεικνύω, δείκνυμι sans redoublement.

II.—L'imparfait se forme du présent en changeant μι en ν, et en plaçant l'augment en tête : τίθημι, ἐτίθην ; δίδωμι, ἐδίδων.

III.—On ne distingue le second aoriste de l'imparfait, que par l'absence du redoublement : ἐτίθην, ἔθην ; ἵστην, ἔστην. C'est pourquoi il faut remarquer : 1°. Que les verbes en μι sans redoublement, qui viennent de primitifs en άω έω, όω n'ont que le second aoriste. 2o. Par rapport aux verbes en υμι, que ceux de deux syllabes n'ont aussi que le second aoriste, et que ceux qui ont plus de deux syllabes n'ont que l'imparfait : τλημι, sec. aor. ἔτλην ; φύω, sec. aor. ἔφυν ; δείκνυμι, imparf. ἐδείκνυν.

---

(1) Il y a des vsriations par rapport au redoublement. 1o. Plusieurs n'en prennent pas : τλάω, τλῆμι, supportér ; βάω, βῆμι, marcher ; γνόω, γνῶμι, connoitre ; et ces verbes n'ont point d'imparfait, mais seulement le second aoriste: 2o. Les verbes commençant par πλ o πρ, prennent un μ avec le redoublement : πλήθω, (πλάω), πίμπλημι, remplir ; πρήθω, (πράω), πίμπρημι, brûler. Dans la composition, quand un μ précède, le μ du redoublement disparoit, ἐμπίπλημι: Il reparoit à l'imparfait, ἐνεπίμπλην, ἐνεπίμπρην. 3o. Ονάω, aider, outre la forme ὄνημι, en a une autre avec redoublement, ὀνίνημι.

N. B.—Cette dérivation des verbes en μι de ceux en ω, n'cst qu'une fiction grammaticale, imaginée pour la commodité de l'enseignement.

TABLEAU DES TERMINAISONS DES VERBES EN MI.

	INDICATIF. Prés.	Imp. et 2 Aor.	IMPER. Prés. et 2 Aor.	OPTATIF. Prés. et 2 Aor.	INFINITIF. Prés.	2d. Aor.	PART. Prés. et 2d. Aor.
S:—	μι	ν,		ίην.	ναι.	εναι.	΄ς, ῀σα, ΄ν.
	ς,	ς,	θι,	ίης,			
	σι.	*(1)	τω.	ίη.			
P:—	μεν,	μεν,		ίημεν ou ιμεν,			
	τε,	τε,	τε,	ίητε ou ιτε,			
	ασι,	σαν,	τωσαν,	ίησαν ou ιεν.			
D:—	τον,	τον,	τον,	ίητον ou ιτον,			
	τον.	την.	των.	ιήτην ou ίτην.			

Rem. I.—Le subjonctif qui ne se trouve point dans ce tableau, est en ῶ, ῷς, ῷ, ῶμεν, ῶτε, ῶσι, ῶτον, ῶτον, pour les verbes en ωμι; en ῶ, ῇς, ῇ, ῶμεν, ῆτε, ῶσι, ῆτον, ῆτον, pour les verbes en ημι.

II.—L'optatif et le subjonctif des verbes en υμι, se tirent directement de la forme en ύω. Opt. οιμι, οις, οι, etc. Sub. ω, ῃς, ῃ, etc.

III.—A l'indicatif, le pluriel et le duel prennent la voyelle radicale brève: τίθημι, τίθεμεν; ἔθην, ἔθεμεν; ἔδων, ἔδομεν.

Exception.—Au seconde aoriste, les verbes en υμι, ceux en ωμι qui n'ont pas tous leur temps, et ceux en ημι qui viennent de άω, gardent la voyelle longue: ἔγνωμεν, ἔστημεν.

IV—La terminaison ασι de la 3e. personne plur. du prés. est Attique, et subit une contraction: έασι en εῖσι, άασι en ᾶσι, όασι en οῦσι; υασι en ῦσι. Cette contraction est plutôt Ionique.

V.—A l'impératif les verbes en μι venant de έω, et όω, ont la voyelle radicale brève: τίθετι (pour τίθεθι), δίδοθι: 2d. Aor. θες, δος, (pour θέτι, δόθι). Ceux qui viennent de άω l'ont brève au présent, et longue au second aoriste: ἵσταθι, στῆθι.

VI.—A l'optatif la voyelle brève du radical se combine avec la terminaison ίην: τιθείην, θείην, ἱσταίην. A la troisième personne du pluriel, la terminaison abrégée ιεν est à peu près la seule usitée.

VII.—A l'infinitif, la voyelle du radical est brève au présent, à l'aoriste elle se contracte avec celle de la terminaison: Prés. τιθέναι, ἱστάναι, διδόναι, Aor. θέ-εναι, θεῖναι; στά-εναι, στῆναι; δό-εναι, δοῦναι.

VIII.—Les participes se terminent en είς, ούς, άς, ύς, selon que le verbe verbe vient de έω, όω, άω, άω, όω.

(1) C-à-d, le ν de la première personne simplement supprimé.

		Présent.	Imparfait.	2d. Aoriste.
INDICATIF.	S.—	τίθη-μι, je place.	ἐτίθη-ν,	ἔθη-ν,
		τίθη-ς	ἐτίθη-ς,	ἔθη-ς
		τίθη-σι.	ἐτίθη.	ἔθη.
	P.—	τίθε-μεν	ἐτίθε-μεν,	ἔθε-μεν
		τίθε-τε,	ἐτίθε-τε	ἔθε-τε,
		τιθέ-ασι εἶσι.	ἐτίθε-σαν.	ἔθε-σαν.
	D.—			
		τίθε-τον,	ἐτίθε-τον,	ἔθε-τον,
		τίθε-τον.	ἐτιθέ-την.	ἐθέ-την.
SUBJONCTIF.	S.—	τιθ-ῶ,		θ-ῶ,
		τιθ-ῇς,		θ-ῇς,
		τιθ-ῇ.		θ-ῇ.
	P.—	τιθ-ῶμεν,		θ-ῶμεν,
		τιθ-ῆτε,		θ-ῆτε,
		τιθ-ῶσι.		θ-ῶσι.
	D.—			
		τιθ-ῆτον,		θ-ῆτον,
		τιθ-ῆτον.		θ-ῆτον
OPTATIF.	S.—	τιθ-είην,		θ-είην,
		τιθ-είης		θ-είης,
		τιθ-είη.		θ-είη.
	P.—	τιθ-είημεν, εἶμεν,		θ-είημεν, εἶμεν
		τιθ-είητε, εἶτε,		θ-είητε, εἶτε
		τιθ-είησαν, εἶεν.		θ-είησαν εἶεν.
	D.—			
		τιθ-είητον, εἶτον,		θ-είητον, εἶτον,
		τιθ-ειήτην, εἴτην.		θ-ειήτην, εἴτην.
IMPERATIF.	S.—	τίθε-τι (τίθεθι),		θέ-ς (θέτι),
		τιθέ-τω,		θέ-τω,
	P.—	τίθε-τε.		θέ-τε,
		τιθέ-τωσαν, ντων.		θέ-τωσαν, ντων.
	D.—	τίθε-τον,		θέ-τον,
		τιθέ-των.		θέ-των.
Infinitif.—		τιθέ-ναι.		θεῖναι (θέεναι).
Part.—	N.	τιθείς, εῖσα, έν		θείς, θεῖσα, θέν,
	G.	τιθ-έντος, είσης, έντος.		θέντος, θείσης, θέντος.

N.B.—Dans les tableaux suivants on indique la voyelle radicale du pluriel et du duel des imparfaits et des aoristes seconds, en la mettant entre parenthèse : ainsi ἔθην (ε) marque qu'au pluriel et au duel on prend la voyelle brève.

Τίθημι, Je place.

	Indicatif.	Subjonctif.	Optatif.	Impératif.	Infinitif.	Participes.
Présent,	τίθημι (ε).	τιθῶ	τιθείην	τίθετι	τιθέναι,	τιθείς.
Imparfait,	ἐτίθην (ε).					
2d. Aoriste,	ἔθην (ε).	θῶ,	θείην,	θές	θεῖναι	θείς.
Futur,	θήσω.		θήσοιμι		θήσειν	θήσων
1er. Aoriste,	ἔθηκα.					
Parfait,	τέθεικα.	τεθείκω	τεθείκοιμι	τέθεικε,	τεθεικέναι,	τεθεικώς.
Plusqueparf.	ἐτεθείκειν.					

Ἵημι J'envoie.

	Indicatif.	Subjonctif.	Optatif.	Impératif.	Infinitif.	Participes.
Présent,	ἵημι (ε).	ἱῶ,	ἱείην,	ἵεθι et mieux ἵει,	ἱέναι,	ἱείς.
Imparfait,	ἵην (ε).					
2d. Aoriste,	ἧν (ε ou ει).	ὧ,	εἵην,	ἕς,	εἶναι,	εἵς.
Futur,	ἥσω.		ἥσοιμι,		ἥσειν,	ἥσων.
1er. Aoriste,	ἧκα.					
Parfait,	εἷκα et ἕωκα.				εἱκέναι	εἱκώς.
Plusqueparf.	εἵκειν.					

N. B.—Les formes εἷμεν εἷτε . . . εἷτον εἵτην, pluriel et duel du 2d. Aoriste, sont les mêmes à l'Optatif.

Δίδωμι, Je donne.

	Indicatif.	Subjonctif.	Optatif.	Impératif.	Infinitif.	Participes.
Présent,	δίδωμι (ο).	διδῶ,	διδοίην,	δίδοθι,	διδόναι	διδούς.
Imparfait,	ἐδίδων (ο).					
2d. Aoriste,	ἔδων (ο).	δῶ,	δοίην,	δός,	δοῦναι,	δούς.
Futur,	δώσω.		δώσοιμι		δώσειν	δώσων.
1er. Aoriste,	ἔδωκα.					
Parfait,	δέδωκα.	δεδώκω,	δεδώκοιμι,	δέδωκε,	δεδωκέναι	δεδωκώς
Plusqueparf.	ἐδεδώκειν.					

Note 1.—Les trois aoristes ἔθηκα, ἧκα, ἔδωκα, ne sont usités qu'à l'indicatif. 2. Les trois aoristes seconds ἔθην, ἧν, ἔδων, sont peu usités au singulier ; on préfère le singulier des premiers aoristes. Le pluriel des premiers aoristes n'est guères usité qu'à la troisième personne.

Ἵστημι, Je place.

	Indicatif.	Subjonctif.	Optatif.	Impératif.	Infinitif.	Participes.
Présent,	ἵστημι (α).	ἱστῶ.	ἱσταίην.	ἵσταθι	ἱστάναι.	ἱστάς.
Imparfait,	ἵστην (α).					
2d. Aoriste,	ἔστην (η).	στῶ.	σταίην.	στῆθι.	στῆναι.	στάς.
Futur,	στήσω.		στήσοιμι.		στήσειν.	στήσων.
1er. Aoriste,	ἔστησα.	στήσω.	στήσαιμι.	στῆσον.	στῆσαι.	στήσας.
Parfait,	ἕστηκα.	ἑστήκω.	ἑστήκοιμι.	ἕστηκε.	ἑστηκέναι.	ἑστηκώς.
Plusqueparf.	ἑστήκειν. εἱστήκειν.					

N. B.—L'augment du parfait et du plusqueparfait est aspiré ; celui des Aoristes ne l'est pas.

Certains temps d'ἵστημι, sont actifs, d'autres sont neutres.

Présent,	ἵστημι.	je place.	Parfait,	ἕστηκα.	sto, (1)
Imparfait,	ἵστην.	je plaçois.	Plusqueparf.	ἑστήκειν.	stabam.
Futur,	στήσω.	je placerai.	2d. Aoriste,	ἔστην.	steti. (2)
1er. Aoriste.	ἔστησα.	j'ai placé.	Fut. Irrég.	ἑστήξω.	stabo.

Le parfait ἕστηκα subit une abréviation au pluriel et au duel, qui passe aux autres modes.

Ces modes alors suivent l'analogie du présent des verbes en μι :

Parf. Plur. ἕσταμεν, ἕστατε, ἑστᾶσι. Duel, ἕστατον. Subj. ἑστῶ. Opt. ἑσταίην. Imp. ἕσταθι. Infin. ἑστάναι. Part. ἑστώς, ἑστῶσα, ἑστώς (ἑσταός). Plusqueparf. Plur. ἕσταμεν, ἕστατε, ἕστασαν. Duel, ἕστατον, ἑστάτην.

Accent.—Le subjonctif est *circonflexe ;* l'infinitif est *paroxyton* ou *procirconflexe ;* les participes sont *oxytons.*

(1) Dans des auteurs Grecs plus modernes, on trouve un parfait, ἕστακα, (α bref) dans le sens actif, je place, qu'il ne faut pas confondre avec ἕστακα, (α long), parfait Dorique, pour ἕστηκα.

(2) La 3ème. personne du pluriel des deux aoristes est ἔστησαν. Les circonstances détermineront si le sens dst *statuerunt* ou *steterunt.*

Remarques sur les Verbes en μι.

Rem. I—L'imparfait contracte est plus usité au singulier que celui en ην : ἐτίθεον, ἐτίθουν, εις etc. ἵημι envoyer, fait aussi ἵεον, ἵουν, ἵεις, ἵει, etc. et encore εἶον.

δίδωμι fait ἐδίδουν, ους ου, etc. ἵστημι préfère la forme en ην : δείκνυμι fait ἐδείκνυον, ες, ε, etc.

II.—On trouve en un mot presque toutes les formes régulières. Ainsi au présent de l'indicatif, au moins chez les Ioniens et les Doriens, παρατιθεῖ pour παρατίθησι, mais jamais τιθοῦμεν ni τιθεῖτε ; διδοῖ pour δίδωσι ; ἱοῦσι pour ἱέασι, ἱᾶσι, ἱεῖσι.

A l'opt. δῴην pour δοίην ; στῄην pour σταίην ; φῄην pour φαίην ; mais ces formes sont censurées par les Grammairiens comme récentes : au passif nous verrons des formes qui supposent un opt. act. en οιμι.

A l'impératif on trouve la terminaison θι supprimée, et la voyelle allongée, τίθη, ἵστη, δείκνυ ; et de plus la forme régulière contracte τίθει, ἵει, ἵστα, δίδου ; mais dans φῆμι, on n'emploie que φάθι. Au subjonctif, on trouve ἱστῶ, ᾷς, ᾷ, qui est le subjonctif d'ἱστάω, et non d'ἵστημι.

III.—A l'impératif du second aoriste, les verbes en άω ημι suppriment quelquefois la terminaison θι, et changent l'η en α. Ceci arrive surtout dans les verbes composés ; παράστα pour παράστηθι κατάβα pour κατάβηθι ; πρόβα pour πρόβηθι.

Remarques sur le Conditionnel François.

Les Grecs n'ont point de conditionnel. Ils y suppléent par les temps de l'indicatif et de l'optatif avec ἄν. Ainsi :

je frapperois.	j'aurois frappé.	j'aurois eu frappé.
ἔτυπτον ἄν,	ἔτυψα ἄν,	ἐτετύπειν ἄν
τύπτοιμι ἄν.	τύψαιμι ἄν.	τετύφοιμι ἄν.

Mais on ne peut pas se servir indifféremment ou de l'optatif ou de l'indicatif.

Règle 1.—On rend le conditionnel François par l'optatif avec ἄν quand on veut représenter la chose comme pouvant avoir lieu, ou simplement comme incertaine :

Je voyagerois volontiers en Italie ; Ἀσμενῶς ἄν ἀποδημοῖμι ἐν Ἰταλίᾳ. Je ne voudrois pas prendre un royaume en échange de mon cheval, mais....βασιλείαν μὲν οὐκ ἄν δεξαίμην ἀντὶ τοῦ ἵππου.—Xen. Si je l'appelois, il viendroit, εἰ καλοῖμι αὐτον ἔλθοι ἄν.

Règle 2.—On rend le conditionnel François par l'indicatif avec ἄν quand on veut représenter la chose comme impossible, ou comme n'ayant pas eu lieu, ou comme ne devant pas avoir lieu.

Je voyagerois volontiers, mais la chose n'est pas possible : Ἀσμενῶς ἄν ἀπεδήμουν, ἀλλὰ τό πρᾶγμα οὐ δυνατόν ἐστι. Là vous n'auriez vu personne se fâchant, ἐπέγνως δ' ἄν ἐκεῖ οὐδένα ὀργιζόμενον.—Xen. (1) οὐ δ' ἔτλη περιβῆναι. . .οὐδὲ γὰρ οὐδέ κεν ὑπέκφυγε κῆρα μέλαιναν.—Homère. Il n'entreprit pas de le protéger. . .car il n'auroit pas évité un triste sort. (κε, κέν, poët. pour ἄν)- S'il avoit quelque chose il le donneroit, εἴ τι εἶχεν, ἐδίδου ἄν.

DU SUJET DU VERBE.

Le sujet du verbe est la personne ou la chose à laquelle on attribue une manière d'être ou d'agir.

Règle.—Le sujet du verbe se met au nominatif, et le verbe se met au même nombre et à la même personne que son sujet. L'enfant dort, τὸ παιδάριον καθεύδει. Les enfants jouent, οἱ παῖδες παίζουσι.

Note.—Le sujet du verbe, si c'est un pronom personnel, ne s'exprime pas ordinairement en Grec. Je lis, ἀναγινώσκω : vous riez, γελᾶτε : ils jouent, παίζουσι.

Règle.—On met au vocatif (2) le nom de la personne, à qui on adresse la parole : enfants, écoutez, ὦ παῖδες, ἀκούσατε (3) : mais les titres qui suivent le nom de la personne se mettent au nominatif : Soyez béni, Seigneur, mon Dieu, Εὐλογήθητι, Κύριε, ὁ Θεός μου. Vous, chef des chameaux, rangez-vous derrière les chariots : σὺ δὲ, ὁ ἄρχων τῶν ἐπὶ ταῖς καμήλοις, ὄπισθεν τῶν ἁρμαμαξῶν ἐκτάττου.—Xen.

VERBE ACTIF.

Le verbe actif est celui qui marque que l'action faite par le sujet tombe sur quelqu'un ou sur quelque chose : ainsi dans cette phrase.

---

(1) Les lecteurs de Xénophon n'ayant pu être présents à des choses passées depuis tant de temps, il se sert, en leur parlant, de l'indicatif. Un poëte les transporte aux tems dont il parle. Dela Homère dit : οὐκ ἄν βρίζοντα ἴδοις Ἀγαμέμνονα. Vous n'auriez pas vu Agamemnon rester dans le repos. Le ἄν est quelquefois omis : quelqu'un dit à un mauvais poëte qui montroit une épitaphe, qu'il avoit préparée pour lui-même. Je voudrois qu'elle fût deja écrite sur votre tombe. ἐβουλόμην αὐτὸ ἤδη ἐπιγεγράφθαι.—Diog.

(2) Cependant le nominatif s'emploie pour le vocatif : ὁ Φαληρεύς οὗτος Ἀπολλόδωρος οὐ περιμενεῖς ; O Apollodore de Phalère, n'attendrez vous pas ? Οὗτος, αὕτη s'emploient comme *heus tu* en latin, et comme les mots François *l'homme, la femme*, en style familier.

(3) Quand on parle à une seule personne, le *vous* François se traduit par *tu*.

Les vices déshonorent les hommes, le verbe *déshonorer* est actif, parceque l'action de *déshonorer* tombe sur les hommes.

DE L'OBJET DU VERBE (1).

L'objet du verbe est la personne ou la chose sur laquelle tombe l'action faite par le sujet, ou la qualité que le verbe attribue au sujet.

On connoit l'objet du verbe, en mettant devant le verbe ces mots, "qu'est-ce que." La réponse indique l'objet : ainsi, qu'est-ce que les vices déshonorent ? Les hommes. Les hommes, voilà l'objet du verbe déshonorer.

Règle.—L'objet du verbe actif se met à l'accusatif. Le vice déshonore les hommes, *ἡ κακία καταισχύνει τούς ἀνθρώπους*. Vos parents vous aiment, aimez-les, *ὑμᾶς φιλοῦσιν οἱ γονεῖς, ἀντι-φιλεῖτε αὐτούς*. Je n'ai pas lu ce livre, *τοῦτο τὸ βιϐλίον οὐκ ἀνέγνωκα* (2). Je veux étudier, *ἐθέλω μανθάνειν*. Je voudrois avoir écrit, *ἤθελον ἂν γράψαι* (3).

Remarque sur l'Article.

Un objet sans l'article en François, reçoit l'article en Grec : 1o. Quand on veut indiquer une chose déjà dite : Vous m'avez fait là un reproche qui me fait honneur, *καλόν γέ μοι τοὔνειδος ἐξωνείδισας*.—Eurip. (4). La même chose a lieu pour le sujet. Il arrive une querelle entre deux enfans et l'un d'eux jure, *γίνεται δύο παίδων φιλοτιμία καὶ ὁ εἷς ἐπώμοσεν*.—Œlien. (Voy. p. 25. II. 2o.)

2°. Fréquemment quand c'est un nom d'honneur ou d'ignominie qui est objet des verbes signifiant appeller, proclamer, traiter de, surtout quand on veut appuyer davantage, ou citer les paroles même des acteurs : Ils l'appellent bienfaiteur, homme de bien, *ἀνακαλοῦσιν αὐτὸν τὸν εὐεργέτην, τὸν ἄνδρα τὸν ἀγαθόν*.—Xen. Mais pas toujours : Tous l'appelloient père, *πάντες αὐτὸν πατέρα ἐκάλουν*.—Xen.

---

(1) L'objet du verbe est ce qu'on appelle ordinairement *régime direct*.

(2) Ne...pas, ne...point, s'expriment en Grec par *οὐ* devant une consonne, par *οὐχ* devant une voyelle aspirée, par *οὐκ* devant une voyelle non aspirée.

(3) L'infinitif est un vrai nom indéclinable.

(4) L'objet du verbe neutre prend l'article, lorsqu'on veut le particulariser, et cela, que le sujet ait l'article ou non. *εἰρήνη ἐστὶ τἀγαθόν*, la paix est le souverain bien.—Stob. *τουνὶ τὸ κρανίον ἡ Ἑλένη ἐστίν*, ce crane-ci est cette Hélene (dont tu parles).—Lucien.

Remarques sur la Signification de certains Temps du Verbe Actif.

DES PARFAITS.

I.—Parfaits ayant le sens du présent, comme *novi* en latin ; j'ai pris connoissance, je sais.

Principe.—Les verbes dont le présent exprime le commencement d'une action, ou la faculté de faire une action, se traduisent au parfait par le présent du verbe François qui exprime l'effet de cette action. Ceci s'applique surtout aux verbes qui signifient, crier, faire du bruit,

κράζω, avoir la faculté ou l'habitude de crier, κέκραγα, je crie actuellement.
γεγώνω, (γνώω) " " vociférer, γέγωνα, je vocifère "
βρύχω, " " grincer des dents, βέβρυχα, je grince des dents "
μυκάω, " " mugir, μέμυκα, je mugis "
μηκάω " " bêler, μέμηκα, je bêle "
κλάζω " " pousser un cri aigu, { κέκλαγγα je pousse un cri aigu. κέκληγα se dit proprement du cri des aigles, des oies, etc.
τρίζω " " grincer des dents, τέτριγα, je grince des dents "
ληκέω, " " résonner, λέλακα, je résonne.

CECI S'APPLIQUE A D'AUTRES VERBES.

δέρκω regarder. δέδορκα, je vois, effet de l'action de regarder.
εἴδω, je vois. οἶδα, je sais, " avoir vu.
εἴκω, s'accorder avec. ἔοικα, je ressemble. " s'être accorder avec.
ἔθω, je m'accoutume. εἴωθα, j'ai coutume. " s'être accoutumé.
θαυμάζω, je conçois de l'administration. τεθαύμακα, j'admire. " avoir conçu de l'administration.
ἀμφιβαίνω, j'environne. ἀμφιβέβηκα je protège. " avoir environné de sa protection.
θνήσκω, je meurs. τέθνηκα, je suis mort. " mourir.
ἵστημι je place. ἕστηκα, je me tiens, je suis placé. . .sto. " s'être placé.
ἐγείρω, j'éveille, ἐγρήγορα, je veille, " s'être éveillé.
Le 1er. parfait ἐγήγερκα, signifiie j'ai éveillé.
γαμέω, je me marie. γεγάμηκα, je suis marié. " s'être marié.
δείδω, je me livre à la crainte. δέδοικα je crains. " s'être livré à la crainte.
μένω, je reste, μέμονα, je persevère. " être resté dans son sentiment.

II.—Le second parfait dans quelques verbes a le sens actif, comme dans ἀπέκτονα, ἀκήκοα (ἤκουκα est Dorique), δέδια, ἔσπορα, ἔσ-

τοργα, λέλοιπα, πέφευγα, πέπονθα οἶδα, τέτοκα, et les parfaits poétiques, ὄπωπα, πέφραδα, δέδορκα, ἔοργα, πέπληγα, λέλογχα; Le premier parfait de ces verbes n'est guères usité.

Mais la plûpart des seconds parfaits ont le sens neutre ou passif :

ἄγνυμι, je brise, ἔαγα, je suis brisé.

ἀνοίγω, j'ouvre, premier parf. ἀνέῳχα, j'ai ouvert, 2[d]. parf. ἀνέῳγα, je suis, je me tiens ouvert : mais ἀνεῳγμένος εἰμί est plus usité.

ὄλλυμι, je perds, ὄλωλα je suis perdu.

ἐγείρω, j'éveille, ἐγρήγορα, je veille.

ἔλπω, je fais espérer, ἔολπα j'espère.

ὄρω, ὄρνυμι, j'élève, j'excite, ὄρωρα, je m'élève; mais ὤρορα, est actif

πείθω, je persuade, premier parf. πέπεικα j'ai persuadé, second parf. [πέποιθα je crois, j'ai confiance.

πήγνυμι, je consolide, πέπηγα, je me consolide, je suis fixé.

πράσσω, je fais, πέπραχα, j'ai fait. πέπραγα καλῶς je fais bien.

ῥήγνυμι, je brise, ἔῤῥωγα, (Attique pour ἔῤῥηγα). [je me brise, je suis brisé.

σήπω, je fais pourrir, σέσηπα, je pourris.

τήκω, je fonds, je liquéfie, τέτηκα, je me fonds, je fonds.

φαίνω, je montre, πέφηνα, je parois.

III.—Quelques parfaits premiers ont la signification passive ou neut.

ἁλίσκω, je prends, ἑάλωκα, (Attique), je suis pris.

δύω, δύνω, δῦμι, je revêts, δέδυκα, je suis revêtu, je me suis revêtu.

τεύχω, fabriquer, τέτευχα, je suis fabriqué.

σβέννυμι, j'éteins, ἀπέσβηκα (avec η,) j'ai été, je suis, [éteint. (ἔσβηκα, peu ou pas usité

σκέλλω, je dessèche, ἔσκληκα, je suis desséché.

νεύω, je baisse la tête, je penche, νένευκα, je suis penché.

ἵστημι, je place, ἕστηκα, je suis placé, je me tiens.

φύω, je fais naître. πέφυκα, je suis né.

τέτροφα de τρέφω, nourrir, se rencontre rarement, mais presque toujours dans le sens neutre, s'être nourri, s'être accumulé.

N. B.—On sent que plusieurs de ces verbes s'expliquent bien a vec un pronom réfléchi sous-entendu.

DES AORISTES.

Il y aussi des aoristes actifs qui ont la signification passive ou neutre.

ἤραρον, je m'adaptai, de ἄρω, j'adapte.

ἔφυν, je naquis, de φύω, faire naître.

ἔσϐην,	je suis éteint,	de σϐέννυμι,	j'éteins.
ἔσκλην,	je me desséchai,	de σκελλω,	je dessèche.
ἔστην,	je me tins, je fus placé,	de ἵστημι,	placer.
ἑάλων,	je fus pris,	de ἁλίσκω,	prendre.
ἤριπον,	je tombai,	de ἐρείπω,	renverser.
ἤρικον,	je me brisai,	de ἐρείκω,	briser, fendre.

Dans le verbe βαίνω, monter, le futur βήσω, et le premier aoriste ἔϐησα, ont le sens de *faire monter.*

AUTRES REMARQUES SUR LES VERBES.

Augment et Redoublement.

I. Augment Temporel.—Quinze ou seize verbes commençant par ε, pour former l'augment temporel, contractent εε en ει au lieu de η.

ἔχω, avoir, εἶχον : ἕλκω, trainer, εἷλκον : de même ἐάω, ἔθω, ἐθίζω, ἑλκύω, ἑλίσσω, ἕλω, ἕπομαι, ἕρπω, ἑρπύζω, ἐρύω, ἑστιάω, ἕω, ἐργάζομαι. εο devient εω dans ἑορτάζω, fêter, ἑώρταζον.

Les Attiques changent quelquefois ευ en ηυ, et ει en η : εἰκάζω, ᾔκαζον : εὕδω, ηὗδον.

Ils donnent η pour ε, à trois verbes, μέλλω, devoir, ἤμελλον ; δύναμαι, pouvoir, ἠδυνάμην ; βούλομαι, vouloir, ἠβουλόμην.

II. Augment Syllabique.—Prennent l'augment syllabique :

1°. Au lieu de l'augment temporel, quelques verbes en α : ἄγω, briser, ἁλίσκω, prendre, ἔαξα, ἑάλωκα, (ἁλόω). Trois en ω et ου, savoir : ὠθέω, pousser ; οὐρέω, uriner, ἐώθουν, ἐούρουν, et ὠνέομαι, acheter.

2°. Avec l'augment temporel, ὁράω, voir, ἑώρων ; ἑώρακα, et le mot composé, ἀνοίγω, ἀνέῳξα : comme aussi dans les plusqueparfaits, ἐῴκειν, ἐώλπειν, ἐώργειν, venant des parfaits ἔοικα (d'εἴκω), ressembler, ἔολπα, (de ἔλπω inusité), espérer, ἔοργα, (de ἔργω, inusité, usité ῥέζω), faire.

III. Suppression de l'Augment.—L'augment est supprimé :

1°. Dans quatre verbes qui commencent par α : ἄημι (de ἄω), souffler ; ἀΐω, entendre ; ἀηθέσσω, n'être pas accoutumé ; ἀηδίζομαι, avoir du dégoût :

2°. Dans un qui commence par ε, ἑρμηνεύω, interprêter.

3°. Dans les verbes composés d'οἴαξ, gouvernail, d'οἰωνός, oiseau, d'οἶος, seul, d'οἶνος, vin : ontrouve cependant ᾠνοχόει, et dans Homère ἐῳνοχόει. Les autres verbes, tels qu'οἰόω, οἰμέω,

ne se trouvent guères que chez les Ioniens, dont le dialecte permettoit qu'on négligeât l'augment.

4°. Les Poëtes negligent souvent l'augment, et même le redoublement.

5°. En prose, on néglige souvent l'augment du plusqueparfait: τετύφεισαν pour ἐτετύφεισαν.

6°. Au lieu de l'augment dans les temps secondaires, les Ioniens et les Doriens, et quelquefois les Attiques se servent de la terminaison allongée, εσκον ou σκον: παύεσκον, ἐκβαίνεσκον, pour ἔπαυον, ἐξέβαινον. αὐδήσασκον, pour ηὔδησα.

IV. Du Redoublement.—1°. Le parfait prend ε au lieu du redoublement, non seulement lorsque le verbe commence par ρ, ou une consonne double, mais aussi quand il commence par deux consonnes: σπείρω, ἔσπαρκα.

Exceptions.—1°. Les verbes qui commencent par une muette et une liquide, κλίνω, κέκλικα; γράφω, γέγραφα.

2°. Quelques uns qui commencent par πτ: πέπτωκα, de πτόω, tomber.

3°. Un qui commence par μν: μέμνημαι, de μνάομαι, se souvenir.

4°. Un qui commence par κτ: κέκτημαι, de κτάομαι, acquérir, mais on dit aussi ἔκτημαι.

Note.—γν quoique composé d'une muette et d'une liquide, ne prend point de redoublement: γνωρίζω, reconnoître, ἐγνώρικα: il en est quelquefois de même de γλ et βλ: γλύφω, ἔγλυφα, sculpter, βλαστάνω (de βλαστέω), ἐβλάστηκα.

2°. Au lieu du redoublement λε et με, les Attiques mettent ει, μείρω, partager, εἵμαρμαι pour μέμαρμαι; λαμβάνω, (λήβω) εἴληφα; λαγχάνω (λήχω) εἴληχα.

V. Redoublement Attique du Parfait.—Avant l'augment temporel de certains parfaits, les Attiques placent les deux premières lettres du verbe:

ἀγείρω, assembler, parfait, ἤγερκα, Attique, ἀγήγερκα.
ἄρω, ajuster, 2d. " ἦρα, " ἄρηρα.
ἐγείρω éveiller, 2d. " ἤγορα, " ἐγρήγορα. Ici ils in-[serent un ρ.

On dit aussi ἐγήγορα sans ρ, et au premier parf. ἐγήγερκα.

Le redoublement étant fait, si la troisième syllabe a une diphthongue, ils l'abrègent :

ἀλείφω, oindre, ἤλειφα, ἀλήλιφα, (ι pour ει).
ἀκούω, entendre, ἤκουα, ἀκήκοα, (ο pour ου).

Ils changent aussi ε du futur en ο dans un petit nombre de verbes : ἄγω, ἀγέσω, ἤγεκα, ἀγήγοχα, ἀγήοχα : ἔδω, ἐδέσω, ἤδεκα, ἐδήδοκα : ἐνέγκω ou ἐνέκω, ἤνεχα, ἐνήνοχα.

Ce redoublement reste dans les plusqueparfaits et ordinairement avec l'augment temporel, ἠκηκόειν ; ὠρώρυκτο, mais non pas pas en ἐληλύθειν.

Les Ioniens aussi se servent d'un redoublement semblable, mais en négligeant souvent l'augment temporel du parfait : αἱρέω, parfait ἥρηκα, Ion. ἀραίρηκα.

VI. Redoublement de l'Aoriste Second.—1°. Les Attiques emploient leur redoublement au second aoriste comme au parfait, avec cette différence, qu'au second aoriste, l'augment temporel précède, au lieu de suivre : ἄρω, parf. Attique, ἄρηρα, aor. second, ἤραρον.

Ce redoublement passe à tous les modes, mais non pas l'augment temporel : ἄγω, aoriste second, ἤγαγον, infinitif, ἀγαγεῖν.

Note.—On voit que, par le moyen de ce redoublement, des verbes tels que ἄγω, ἄρω, peuvent avoir un second aoriste, qui ne se confonde pas avec l'imparfait.

2. Redoublement Poëtique.—Les poëtes donnent souvent au 2[d]. aoriste le redoublement du parfait, et le font passer à tous les modes : κάμνω, travailler, 2[d]. Aor. ἔκαμον, Poët. κέκαμον, Subj. κεκάμω. λανθάνω, être caché, " ἔλαθον, " λέλαθον, Part. λελαθών.

VII. Augment dans les Verbes composés.

1°. *Verbes composés d'une Préposition.*

Règle Générale.—Les verbes composés d'une préposition prennent l'augment après la préposition : l'ι final est rejeté, excepté dans περί ; le ν de ἐν ou de σύν qui avoit été changé ou supprimé, reparoit ; l'ο final se contracte avec l'ε, προστάττω, προσέταττον ; εἰσάγω, εἰσῆγον ; ἐμβάλλω, ἐνέβαλλον, ἐμβέβληκα, jeter dans ; συλλέγω, συνέλεγον, συλλέλεχα, rassembler ; συζάω, συνέζων, συνέζηκα, vivre avec ; ἀντιλέγω, ἀντέλεγον, mais περιτρέπω, περιέτρεπον, προτρέπω, προύτρεπον.

Rem. 1.—Quelques verbes prennent l'augment tout à la fois avant,

et après la préposition : ἀνορθόω, redresser, ἠνώρθουν, διοικέω, administrer, δεδιῴκηκα, ἀνέχομαι, soutenir, ἠνειχόμην ; παροινέω, extravaguer par ivresse, ἐπαρῴνησεν ; ἀναλίσκω, consumer, ἠνήλωσα (1).

2°. Pour les verbes où la préposition n'ajoute rien à la signification du simple, ou dont le simple n'est pas usité, l'usage varie.

Dans le premier cas, l'augment est ordinairement avant la prépos.

ἵσταμαι,	ἐπίσταμαι,	savoir,	ἠπιστάμην.
ἵζω,	καθίζω,	faire asseoir,	ἐκάθιζον.
ἧμαι,	κάθημαι,	être assis,	καθήμην et ἐκαθήμην.
εὕδω,	καθεύδω,	dormir,	καθηῦδον et ἐκάθευδον.

Dans le second cas, les uns prennent l'augment avant la préposition, d'autres après, d'autres ou avant ou après :

ἀντιδικέω, soutenir un procès, ἠντιδίκουν.
ἀπολαύω jouir, ἀπέλαυον ou ἀπήλαυον.
ἐμπολάω, trafiquer, ἠμπόληκα et ἐμπεπόληκα.
προθυμοῦμαι, prendre à cœur, προυθυμούμην et ἐπροθυμούμην.

2° *Verbes Composés, mais non d'une Préposition*

1°. Les composés de α privatif prennent l'augment temporel, ἀδικέω, faire une injustice, ἠδίκουν.

2°. Les composés de δυς prennent l'augment après δυς, si le verbe commence par une voyelle susceptible d'augment, autrement ils le prennent avant :

δυσαρεστέω,	être faché,	δυσηρέστουν.
δυστυχέω,	être infortuné.	ἐδυστύχουν, δεδυστύχηκα
δυσωπέω,	rendre honteux,	ἐδυσώπουν.

Les composés d'ευ prennent aussi l'augment après ευ dans le premier cas, autrement ευ reste invariable, si ce n'est chez les Attiques :

εὐεργετέω, faire du bien, εὐηργέτουν.
εὐτυχέω, être fortuné, εὐτύχουν, Att. ηὐτύχουν.

3°. Les composés d'un nom, d'un adjectif, d'un adverbe prennent l'augment au commencement :

θαλασσοκρατέω,	ἐθαλασσοκράτουν,	(θάλασσα).
ἐναντιόομαι,	ἠναντιούμην,	(ἐναντίος).
ἀμφισβητέω,	ἠμφισβήτηκα,	(ἀμφίς).

(1) Les anciens Attiques disoient ἀνάλωσα dans le style élevé, ἀνήλωσα dans le style simple.

Cependant διακονέω de διάκονος, διαιτέω de δίαιτα prennent l'augment au commencement et au milieu : ἐδιήτησα, δεδιήτηκα ; δεδιηκόνηκα (1). On trouve aussi μεμελοπεποιημένος de μελοποιέω.

Autres Remarques sur le Futur.

I.—Quatre verbes, en formant le futur, perdent la lettre aspirée qui termine le radical. Ils la compensent en rendant aspirée la première lettre du verbe :

ἔχω,	avoir,	ἕξω.	τρέχω,	courir,	θρέξω.
τύφω,	allumer,	θύψω.	τρέφω,	nourrir,	θρέψω.

II.—Quelques verbes en ω non pur, font leur futur en ήσω : Ce sont : θέλω, vouloir, θελήσω ; μέλλω, devoir, μελλήσω ; μέλει, on a soin, μελήσει ; ὄζω, sentir, ὀζήσω ; ἔῤῥω, périr, ἐῤῥήσω ; καθεύδω, dormir, καθευδήσω ; βούλομαι, vouloir, βουλήσομαι ; οἴομαι, penser, οἰήσομαι—et les verbes en ξω, ψω ; ἀλέξω, secourir, ἀλεξήσω ; αὔξω ou ἀέξω, augmenter, αὐξήσω ; ἕψω, cuire, ἑψήσω.

Les Attiques et les Ioniens donnent cette terminaison à beaucoup de verbes qui ont le futur ordinaire en σω :

τύπτω,	τύψω,	Attique,	τυπτήσω.
διδάσκω,	διδάξω,	"	διδασκήσω.
βάλλω,	βαλῶ,	"	βαλλήσω.
κλαίω,	κλαύσω,	"	κλαιήσω
νέμω,	νεμῶ,	"	νεμήσω.

III.—Trois verbes conservent la terminaison έσω du futur :

ὄλλυμι, (ὄλω),	perdre,	ὀλέσω.	
ἄχθομαι,	s'indigner,	ἀχθέσομαι,	(moyen).
μάχομαι,	combattre,	μαχέσομαι,	(moyen).

Autres Remarques sur l'Aoriste.

Il y a des aoristes sans σ.

I.—Il y en a quatre en κ : ἤνεγκα, Ion. ἤνεικα (prim. ἐνέγκω), aoriste de φέρω, et les trois aoristes ἔθηκα, ἔδωκα, ἧκα, des verbes en μι, τίθημι, δίδωμι, ἵημι.

II.—Un en πα : εἶπα de ἔπω, ou εἴπω, dire. Le second aoriste εἶπον est plus usité.

III.—Quelques uns en α pur.

(1) Les anciens disoient δεδιακόνηκα. L'imparfait est διηκόνεον.

ἔχευα, Att. ἔχεα de χέω, pour le distinguer, d'ἔχεσα aor. de χέζω.
ἔσευα, aoriste de σεύω, pousser.
ἠλευάμην ou ἠλεάμην, aor. moyen de ἀλεύομαι ou ἀλέομαι.
ἔκηα de καίω, brûler.

N. B.—Il y a trois aoristes premiers qui ressemblent beaucoup aux aoristes seconds, et s'emploient concurremment :

ἔπεσα, ἔπεσον ; ἤνεγκα ἤνεγκον ; εἶπα, εἶπον ; le ει de εἶπον se garde dans tous les modes.

Autres Remarques sur le Parfait.

Quelques verbes en ω pur forment un second parfait, en ajoutant les terminaisons α, ας, ε. μεν, τε, ντσι ou ασι, au radical primitif (1) : voici les formes usitées :

δάω, δαίω ou δάζω, δέδηκα, δέδαα, δεδάασι, δεδαώς.

θνήσκω, τέθνηκα, τέθναμεν, -ατε, -ᾶσι, τεθναίην, τέθναθι, τεθνάναι, τεθνεώς ou τεθνηώς.

τλάω, τέτληκα, τέτλαμεν, -ατε, -ᾶσι, τέτλω, τετλαίην, τέτλαθι, τετλάναι, τετλώς, ἐτέτλαμεν, ἐτέτλατε, -ασαν.

μάω, μέμηκα μέμαα, μέμαμεν, -ατε, -ᾶσι, μεμαώς.

ἵστημι, ἕστηκα, ἕσταμεν, -ατε, -ᾶσι, -ατον, -ατον, ἕσταμεν, -ατε, -ασαν, -ατον, -άτην, ἕσταθι, -άτω, etc.

ἑστῶ, ἑστάναι, ἑστώς, ἑστεώς, ἑσταώς.

δείδω, δείω, δίω, δέδοικα, δέδια, -ας, -ε, δέδιμεν et δείδιμεν, -ιτε, -ίασι, δέδιθι, δεδιέναι, δεδιώς, ἐδεδίειν, ιμεν, ιτε, ισαν.

On trouve encore : φύω, πέφυκα, πεφύασι.

βαίνω, βέβηκα, βεβᾶσι, βεβώς.

τιέω, τετιηκώς, τετιηώς.

N. B.—Les deux α qui se rencontrent à la troisième personne plur. du parfait, pour l'ordinaire, se contractent en ᾶσι.

Au participe, αώς, εώς, se contractent souvent en ώς. Voici comment le participe se décline :

---

(1) C'est le parfait primitif que les Ioniens et les Eoliens ont conservé. L'η ne se trouve que dans les participes τετιηώς, τεθνηώς, τετληώς, κεκμηώς, κεκαφηώς, ἑστηώς, κεκορηώς. L'ε est Ionique et Attique.

βεβώς, βεβῶσα, βεβώς (1). βεβῶτος, βεβώσης, βεβῶτος.

Sans contraction on a βεβαώς, βεβαυῖα, βεβαός. Mais cette forme ne se trouve que chez les poëtes.

II.—Quelques verbes perdent la voyelle α à la première personne du pluriel du parfait et du plusqueparfait :

ἀνώγω, ordonner, ἤνωγα, ou ἄνωγα, ἄνωγμεν.
κράζω, crier, κέκραγα, κεκραγμεν.

L'impératif de ces verbes est en θι · ἄνωχθι, κέκραχθι.

CINQUIÈME ESPÈCE DE MOTS.

L'ADVERBE.

L'Adverbe est un mot indéclinable qui se joint le plus souvent au verbe, et en détermine la signification. Il y a des adverbes qui marquent:

I. Le Lieu.—Ici, ἐνταῦθα, ἐνθάδε : Autre part, ἄλλοθι : Partout, πανταχοῦ : En quel lieu ? Où ? ποῦ ; Vers quel lieu ? Où ? πόσε : ποῖ : Là, ἐνταῦθα, ἐκεῖ : D'où ? πόθεν : Par où, πῇ, ᾗ : Où êtes-vous ? ποῦ ἐστε ; Je suis ici, ἐνταῦθ' εἰμι.

II. Le Temps.—Aujourd'hui, σήμερον, (τήμερον, Attique), Hier, χθές, ἐχθές : Avant hier, πρώην, προχθές : Demain, αὔριον · Longtemps, ἐπιπολύ : Depuis long-temps, ἐκ πολλοῦ : Autrefois, jadis, πότε (après un mot), πάλαι.

Vous jouiez hier, vous êtes malade aujourd'hui : χθές μὲν ἔπαιζες, σήμερον δὲ νοσεῖς

III. La Comparaison.—Plus, μᾶλλον : moins, ἧσσον, ἧττον : aussi, autant, οὕτω, οὕτως devant une voyelle. Plus sage, aussi sage, μᾶλλον σοφός, οὕτω σοφός.

IV. L'Interrogation.—Comment ? πῶς ; Pourquoi ? ἱνατί.

V. La Négation.—Non, ne...pas, οὐ : Nullement, οὐδαμῶς : Pas encore, οὔπω, οὐδέπω.

VI. L'Affirmation.—Oui, ναὶ : oui-dà, ναί δή : oui, ma foi, ἦ μήν·

---

(1) βεβώς, au neutre est plus régulier, étant contracté de βεβαός, mais quelques savans préfèrent βεβός. Car, disent-ils, quoique la plûpart des manuscrits et des éditions donnent βεβώς, ἑστώς, cependant les meilleurs et les plus anciens manuscrits donnent partout ἑστός, etc.

vraiment, ἀληθῶς, ἐτεόν : certes, δή, δῆτα, δήπου (après un mot). Ces trois derniers mots sont souvent employés ironiquement:

VII. La quantité.—Beaucoup, μάλα, πολύ : peu, ὀλίγον, μικρόν : trop, ἄγαν : extrêmement, λίαν : abondamment, ἄδην : assez, ἅλις.

VIII. La qualité.—Sagement, σοφῶς : avec modération, σωφρόνως.

Formation des Adverbes de Qualité.

Les adverbes de qualité se forment presque tous de l'adjectif correspondant. Ils se forment en changeant la désinence ος en ως (1) ; σοφός, sage, σοφῶς, sagement ; ἀνειμένος, relâché, ἀνειμένως, nonchallamment ; χαρίεις, χαρίεντος, χαριέντως, agréablement ; ἀληθής, ἀληθέος, ἀληθέως, et par contraction, ἀληθῶς, vraiment : εὐθύς, εὐθέος, εὐθέως, aussitôt, tout de suite.

N. B.—Quand la désinence εος se contracte dans l'adjectif la désinence εως se contracte dans l'adverbe. La désinence ως prend l'accent circonflexe, 1°. quand l'aigu est sur la désinence ός de l'adjectif, et 2°. quand ως est la contraction de έως.

Le neutre singulier de beaucoup d'adjectifs s'emploie comme adverbe, surtout chez les poëtes, ταχύ, vitement, μικρόν, peu. Dans les superlatifs on emploie beaucoup le neutre pluriel, ce qu'on fait rarement dans le positif : αἴσχιστα διετέλεσεν, il vécut très honteusement.

Quelques cas de noms et d'adjectifs tiennent lieu d'adverbe, ainsi :

1°. Le Datif.—κομιδῇ, avec soin, beaucoup, tout-à fait ; σπουδῇ, avec travail, à peine ; πεζῇ, à pied ; κοινῇ, en commun ; ἰδίᾳ, en particulier ; τῇ, ici, là ; τῷ, c'est pourquoi, alors, dans ce cas.

2°. L'Accusatif.—ἀρχήν, au commencement, avant tout, entièrement ; ἀρχάς, au commmencement, tout de suite ; προῖκα, gratis (de προίξ, don) ; μακράν, loin ; τὸ à cause de quoi.

3°. Accompagnés de Prépositions.—παραχρῆμα, sur le champ, (durant l'action même); καθά et καθάπερ, comme, comme si ; προὔργου, operæ pretium ; ἐκποδών, à côté, hors du chemin ; ἐμποδών, dans le chemin.

(1) L'ancienne forme étoit en ω : ἄφνω, subito, οὕτω, sic, etc.

SIXIÈME ESPÈCE DE MOTS.

LA PRÉPOSITION.

La Préposition est un mot indéclinable que l'on met devant un nom, un pronom ou un verbe, pour marquer en quel temps, en quel lieu, de quelle manière se fait une chose.

Les Prépositions suivantes régissent le Génitif.

	Signification.	Idée Dominante.
ἀπό,	de, d'auprès de, par motif de, par moyen de.	terme d'auprès duquel on vient.
ἐκ, ἐξ	de, hors de, par suite de, à la suite de, d'après.	terme du dedans duquel on vient.
πρό,	devant, pour, en faveur de, par l'impulsion de.	préséance, priorité.
ἀντί	contre, au lieu de, pour.	opposition, échange, comparaison, égalité.

Les Prépositions suivantes régissent le Datif.

	Signification.	Idée Dominante.
ἐν,	en, dans, par le moyen de, par, au milieu de, (très rarement, auprès de).	Intériorité.
σύν, ξύν,	avec, par l'aide de, à, *dans le sens de*, pour.	Connexion étroite, participation

Les Prépositions suivantes régissent l'Accusatif.

	Signification.	Idée Dominante.
ἀνά, (1).	sur, le long en montant, par à travers ou durant toute l'étendue de, à ou par *dans le sens de* répétition.	mouvement en montant, trajet, durée, continuité, réitération.
εἰς (2). ἐς, ὡς, Attique.	dans, vers, à, à l'égard de, aux yeux de, vers ou environ, *devant les noms de nombre.*	mouvement pour aller audedans.

Les Prépositions suivantes régissent le Génitif et l'Accusatif.

		Signification.	Idée Dominante.
διά,	Génitif.	à travers, par, pendant (3) entre, en (placé entre deux adjectifs de nombre) par le moyen de.	division, passage à travers, moyen.
	Accusatif.	pour, à cause de, par.	Cause finale.
κατά,	Génitif.	1o. de dessus, du haut de, le long en déscendant. 2o. Contre ou de (selon que la chose est prise en bonne ou mauvaise part) par ou sur *dans les jurements.*	mouvement vers un objet inférieur, ou quelque mouvement qui fait plier, reculer, déscendre.
	Accusatif.	à, par, chez, selon, par, *dans le sens distributif*, environ *devant un nom de nombre.*	placement à côté de, de niveau avec quelque chose. Tout rapport vague de temps, de lieu, de circonstance.

(1) ἀνά dans les poëtes Ioniques et Doriques est suivi d'un datif : ἀνά σκήπτρῳ, sur le sceptre ; ἀνὰ ναυσίν, sur ou dans les vaisseaux.

(2) Les Doriens au lieu de εἰς, emploient quelquefois ἐν avec l'accusatif. Les Attiques n'emploient guères ὡς qu'avec des objets animés.

(3) Anciennement διά dans le sens de *durant*, se mettait avec l'accusatif : νύκτα δι' ἀμβροσίην, durant une nuit céleste.

		Signification.	Idée Dominante.
ὑπέρ	Génitif.	pour, sur, de, touchant, en faveur de, au dessus de, au delà de.	supériorité favorablement exercée par un motif tiré du rég.
	Accusatif.	au delà de, au dessus de, *d'ou quelquefois* contre.	supériorité purement et simplement.
μετά, (1).	Génitif.	avec, dans, par, au moyen de.	accompagnement.
	Accusatif.	après, vers, à la suite de, dans *ou* entre.	accompagnement uni avec l'idée de postériorité, de suite.

Les Prépositions suivantes régissent le Génitif, le Datif, l'Accusatif.

		Signification.	Idée Dominante.
περί	Génitif.	de, sur, touchant, pour.	autour avec mouvement moral.
	Datif.	à, pour (2).	autour, sans mouvement, permanence autour.
	Accusatif.	autour, aux environs de, vers, environ.	mouvement physique autour ou aux environs de, ou vers l'objet.
ἀμφί,	Genitif.	sur, pour, de, autour de.	mêmes rapports que περί.
	Datif.	autour de, touchant.	περί n'a pas le sens de *touchant*
	Accusatif.	à, autour de, environ.	avec le datif, comme ἀμφί.
ἐπί	Génitif.	en, dans le temps de, en présence de, sur.	suite et par conséquent rapprochement.
	Datif.	à la suite de, outre, en vue de sous, sur, à v g. 3 à 3.	suite, et par conséquent postériorité, subordination, condition, dessein, but, addition.
	Accusatif.	vers, contre, du coté de, sur durant.	direction, le terme vers lequel on va.
πρός.	Génitif.	de, par, du côté de, *dans les formules précatoires* par, au nom de, en présence de, devant	le terme du départ, la source.
	Datif.	auprès de, avec, dans, devant, entre, outre.	proximité, addition sans mouvement.
	Accusatif.	vers, à, auprès de, pour, en comparison de, à l'égard de par manière de, selon, et à l'égard de, *dans le sens de* contre.	le terme auprès duquel on va.
παρά,	Génitif.	de, de la part de.	départ d'auprès d'une *personne.*
	Datif.	à côté de, avec, entre chez.	à côté de, auprès de sans mouvement.
	Accusatif.	vers, chez, à côté de, contre, au delà, outre, en comparaison de, par *où* à travers.	mouvement pour aller à côté de, auprès de, d'où les rapports de manquement. contrariété, comparaison, passage, le long de, à travers
ὑπό,	Génitif.	sous, par, de, par suite de, à cause de.	infériorité. Terme du verbe passif, cause instrument.
	Datif.	sous, par,	infériorité, subordination, quelquefois terme du verbe passif.
	Accusatif.	sous, environ, vers.	infériorité avec mouvement, vers, comme *sub* en Latin.

(1) μετά. est aussi suivi d'un datif, mais dans les poêtes seulement, dans le sens de *entre, au dedans de,* ὕφαινε μετὰ φρεσίν, il méditoit, tramoit au dedans de son âme. Homère n'emploie jamais le génitif avec μετὰ qu'après un verbe neutre:

(2) Dans les poêtes, περί avec le datif signifie *par ;* περὶ, φόβῳ, par crainte:

Rem. I.—La préposition peut être séparée de son régime, surtout au commencement des phrases, par les particules μέν, δέ, οὖν, etc. à la vérité, donc : Il alla à Athènes, εἰς μὲν οὖν Ἀθήνας ἦλθε.

II.—περί se trouve souvent placé après son régime au génitif. La même chose a lieu avec les autres prépositions dans les poëtes Attiques, dans les auteurs Doriens et Ioniens ; alors l'accent passe à la pénultième. τῆς ψυχῆς πέρι. νηὸς ἔπι.

III.—Il y a des prépositions employées adverbialement, leur régime étant sous-entendu : πρός, καὶ πρὸς δέ, signifient, de plus, en outre, τούτοις, est sous-entendu ; ἐν, dedans ; ἐπί, dessus ; παρά, à côté ; ἀνά, en haut ; κατά, en bas ; περί, à l'entour ; σύν, conjointement, ἀπό, derrière · μετά, après. ἐν δέ, entr'autres; ἐν δὲ καὶ ἐν Μέμφι, entre autres dans Memphis.

IV.—Les poëtes séparent les prépositions des verbes composés : πόλεμον περὶ τόνδε φυγόντες, évitant cette guerre.

V.—Il y a des adverbes employés comme prépositions et suivis les uns du datif : ἅμα, ὁμοῦ, avec : les autres du génitif.

ἄτερ, sans. ἄχρι (ἄχρις devant une voyelle), jusqu'à.

ἄνευ, sans. μέχρι (μέχρις devant une voyelle), jusqu'à.

χωρίς, sans. ἕνεκα, à cause de, pour. πλήν, excepté, hormis.

Rem.—Ces adverbes, ainsi que les prépositions peuvent prendre pour régime le verbe-nom avec l'article. Sans souffrir, ἄνευ τοῦ παθεῖν ; de la lecture, περὶ τοῦ ἀναγινώσκειν ; après avoir fait cela, μετὰ τὸ ποιῆσαι τοῦτο.

DU TERME (1).

Le terme est le but auquel tend l'action, ou celui d'où elle part.

Il y a deux termes : le Terme Final et le Terme Local.

Du Terme Final.

Le terme final est la personne ou la chose à l'avantage ou au désavantage de laquelle se fait l'action.

On connoit le terme final par une de ces questions : *à qui ? pour qui ? à l'avantage de qui ?* Ainsi dans cette phrase : J'ai donné du secours *aux pauvres*, on demande : à *qui* ai-je donné du secours ? on répond : *aux pauvres :* voilà le terme final de l'action *donner.*

(1) Le terme est ce qu'on appelle ordinairement *régime indirect.*

Règle.—Le terme final se met au Datif: Dieu promet une vie éternelle *au juste ;* Θεός ἐπαγγέλλεται τῷ δικαίῳ αἰώνιον βίον. Dieu *à qui* vous avez consacré votre jeunesse, ne vous abandonnera pas ; Ὁ Θεός, ᾧτινι τὴν σὴν νεότητα καθιέρωκας, οὐ καταλείψει σε. Ce peintre travaille *pour l'éternité ;* Οὗτος ὁ ζωγράφος τῇ ἀϊδιότητι ἐπιπονεῖ. Vous *m'*avez recommandé cette affaire, j'*y* donnerai mes soins ; Ἐπιτέτροφάς μοι τοῦτο τὸ πρᾶγμα, προσέξω αὐτῷ τὸν νοῦν.

Du Terme Local.

Le terme local est le lieu où l'on va, ou celui d'où l'on vient.

Le terme local où l'on va, se connoît par l'une de ces questions : *où ? dans quel endroit ? vers quel lieu ? chez qui ?* Ainsi dans cette phrase : Je vais *en Angleterre*, on demande : *où vais-je ?* on répond : *en Angleterre* ; *en Angleterre*, voilà le terme local où l'on va.

Règle.—Le terme local où l'on va se met à l'accusatif avec εἰς (ἐς) si l'on va dedans, et avec πρός, si l'on ne va qu'auprès. Je vais *en ville, au jardin,* ἔρχομαι εἰς τὴν πόλιν, εἰς τὸν κῆπον. Je pars *pour l'Angleterre,* ἀπέρχομαι εἰς τὴν Ἀγγλίαν. Je cours *à mon père,* θέω πρός τὸν πατέρα. Je vais *auprès de Londres.* Ἀπέρχομαι πρός τὴν Λονδῖνον.

On connoît le terme local d'où l'on vient, par l'une de ces questions, *d'où ? de quel endroit ? d'auprès de qui ? de chez qui ?* Ainsi dans dans cette phrase : Je viens *d'Europe*, on demande : *d'où* est ce que je viens ? on répond : *d'Europe* ; *d'Europe*, voilà le terme local d'où l'on vient.

Règle.—Le terme local d'où l'on vient se met au génitif avec ἐκ (ἐξ) si l'on vient de dedans, et si l'on ne vient que d'auprès, avec ἀπό pour les choses inanimées, et παρά ou πρός pour les personnes. Il est parti d'Amérique, ἀποκεχώρηκεν ἐξ Ἀμερικῆς. J'étois allé en ville, et j'en reviens, εἰσεληλύθειν μὲν εἰς τὴν πόλιν, ἐπανέρχομαι δὲ ἐξ αὐτῆς. Il s'éloigne *de moi,* je m'éloignerai *de lui,* ὅδε ἀποχωρεῖ παρ' ἐμοῦ, καὶ ἐγώ παρ' αὐτοῦ ἀποχωρήσω Il a une bonne réputation *auprès de tous,* πρός ἁπάντων δόξαν ἔχει ἀγαθήν Il vient *d'auprès de la fontaine,* ἥκει ἀπὸ τῆς πηγῆς

Rem.—*Chez* se rend par παρὰ : je vais chez mon père, ἔρχομαι παρὰ τὸν πατέρα : je viens *de chez moi,* ἔρχομαι παρ' ἐμοῦ.

On se sert aussi de *οἴκαδε* pour le terme où l'on va—*chez soi*, et de *οἴκοθεν* pour celui d'où l'on vient—*de chez soi*.

De la Circonstance.

La circonstance est ce qui marque la manière, le temps, le lieu, etc. qui accompagnent l'action.

On connoit la circonstance par l'une de ces questions : *comment, combien, quand, où*, etc. Ainsi dans cette phrase : il l'a pris *par la main* ; on demande : *comment* l'a-t-il pris ? on répond : *par la main : par la main*, voilà la circonstance.

Règ. 1.—On met au datif les circonstances : (1)

1°. De Manière.—Surpasser *en science*, *ὑπερβαίνειν ἐπιστήμῃ*.

2°. D'Instrument.—Battre *de verges*, *τύπτειν ῥάβδοις*.

3°. De Cause.—Mourir *de faim*, *ἀποθανεῖν λιμῷ*.

Règ II.—On met au génitif les circonstances :

1°. De Prix.—Vendre un livre *cinq drachmes*, *πωλεῖν βιβλίον πέντε δραχμῶν*.

2°. De partie qui donne prise.—Tenir *par les oreilles*, *κρατεῖν ὤτων*

Règ. III.—On met à l'accusatif les circonstances de mesure, d'espace, de distance :

Voile long *de trois aunes*, *πέπλος τρεῖς ὀργυιάς μακρός* : Eloigné *de trois stades*, *ἀπέχων τρεῖς σταδίους*.

Mais quand la distance est désignée d'une manière générale, alors la circonstance de distance se met au datif : Il est très éloigné, *μακρῷ διέστηκε*. Laisser à une grande distance derrière soi, *πολλῷ τῷ μέτρῳ κατόπιν ἀφεῖναι*.

SEPTIÈME ESPÈCE DE MOTS.

LA CONJONCTION.

La conjonction est un mot indéclinable qui sert à lier les mots et les phrases entr'elles.

Il y a différentes espèces de conjonctions :

---

(1) Si la circonstance est un verbe ou un participe on le rend 1o. par le datif du verbe-nom. Les états acquièrent la prééminence en devenant plus justes. *αἱ πόλεις προέχουσι τῷ δικαιότεραι εἶναι*, (le sujet de tout verbe à l'infinitif se met au nominatif quand il est le même que le sujet principal ; hors ce cas, à l'accusatif). 2o. Et plus souvent par un participe sans article, en le faisant accorder avec le nom auquel il se rapporte. Elle vit en mangeant du poisson, *ζῇ ἰχθυοφαγοῦσα*.

I.—Pour marquer l'union : *καὶ*, *τέ καί*, *τε* (après un mot), et quand il y a tant soit peu d'opposition entre deux membres de phrase, au lieu de *καὶ* on met souvent *μέν* dans le premier, *δέ* dans le second, (l'un et l'autre après un mot) ; souvent aussi *δέ* se trouve seul dans la seconde phrase : *οὔτε*, ni *répété* ; *οὐδέ*, ni (*seul*), *καὶ οὐ*, et plus souvent *ἀλλ' οὐ*, et non ; *οὐδέ*, et ne....pas.

II.—Pour marquer la division : *ἤ*, *ἤτοι*, ou, ou bien ; *εἴτε*, *ἄντε*, *ἐάντε*, soit.

III.—Pour marquer la conclusion : *οὐκοῦν* (circonflexe sur *οῦν*), *ἄρα*, *οὖν* (après un mot, et *ἄρα*, aussi, si l'on veut) donc : *οὔκουν* (*ουν* sans accent), donc...ne...pas : *μὲν οὖν*, *γοῦν*, (tous deux après un mot), donc, or donc ; *τοίνυν*, aussi : *τοιγαροῦν*, *τοιγάρτοι*, c'est pourquoi, aussi : *διό*, *διὸ καί*, *διόπερ*, c'est pourquoi : *ὅθεν*, de là, c'est pourquoi.

IV.—Pour marquer l'opposition, *δέ* (après un mot), mais (simple opposition) : *ἀλλά*, mais (contradiction absolue), *μέν* dans le premier membre, *δέ* dans le second, mais : *καίτοι*, *ἀλλὰ μήν*, *οὐ μὴν ἀλλά*, *ὅμως*, *μέντοι* (après un mot), cependant, toutefois, néanmoins ; *εἰ καὶ*, *καί εἰ*, *κἄν*, même si, quoique, quand même : *καίτοι*, *καίπερ* (devant un participe ou adjectif), quoique.

V.—Pour marquer le motif : *γάρ* (après un mot), *καὶ γάρ* car : *ἐπεί*, *ἐπειδή* puisque : *ὅτι*, *διότι*, parceque.

VI.—Pour marquer la condition : *εἰ*, *ἄν*, *ἐάν*, *ἤν*, si : *εἴγε δή*, *εἴγε*, *μόνον εἰ*, pourvu que, si toutefois ; *ἐφ' ᾧ*, *ἐφ' ᾧτε*, à condition que : *εἰ μή*, *πλὴν εἰ*, *πλήν ἐάν* (devant un verbe), *πλὴν ἤ*, *ἀλλ' ἤ* (devant un nom, un adjectif, non participe) à moins que, si ce n'est que.

VII.—Pour marquer le temps : *ἐπειδή*, (pour un temps passé), *ἐπειδάν*, (pour un temps présent ou futur), dès que, après que : *ὅτε*, *ἡνίκα*, (pour un temps passé), *ὅταν*, *ἡνίκα ἄν*, (pour un temps présent ou futur), quand : *πρίν*, *πρίν ἤ*, *πρίν ἄν*, *πρότερον ἤ*, avant que.

VIII.—Pour marquer le but, la fin, *ἵνα* afin que: *ὄφρα*, *ὡς*, *ὅπως*, afin que, de sorte que, de manière que.

Régime des Conjonctions.

I.—Il y a des conjonctions qui régissent l'indicatif, comme la plûpart de ceux qui marquent la conclusion, l'opposition, le motif. Il sera savant, parcequ'il aime à étudier, *πολυμαθὴς ἔσται, ὅτι φιλομαθής ἐστι.*

II.—On se sert des conjonctions de condition et de temps sans ἄν, et le verbe qui suit se met à l'indicatif, quand il s'agit d'une chose positivement présente ou d'une chose passée déterminée.

Si Dieu existe, il faut l'adorer, *εἰ ὁ Θεὸς ὑπάρχει, δεῖ προσκυνεῖν αὐτόν.* Dès qu'il fit jour, il partit, *ἐπειδὴ ἡμέρα ἐγένετο, ἀπῄει.* Lorsque je fus arrivé, je lus vos lettres, *ὅτε* ou *ἡνίκα ἦλθον, ἀνέγνων τὰ σὰ γράμματα* Ces choses avoient éte achevées, avant qu'il fût venu, *Διεπέπρακτο ταῦτα πρὶν ἢ ἦλθε.* Il le soigna jusqu'à ce qu'il guérît, *ἐθεράπευσεν αὐτὸν, ἕως ἐξεσώθη.*

Mais s'il s'agit d'une chose passée, qui a eu lieu en différents temps et lieux, ou à l'égard de différentes personnes, ou encore d'une action representée comme passée, sans qu'on affirme qu'elle aît réellement eu lieu, on emploie les mêmes conjunctions sans ἄν, et le verbe qui suit se met à l'optatif.

Si, quand, dès que je l'appellois, avant que j'appellasse, il venoit, *εἰ, ἐπειδὴ, ὅτε, πρίν, καλέσαιμι αὐτόν, ἧκε.* Si les Athéniens s'avançoient, ils se retiroient ; s'ils s'éloignoient, ils se mettoient à leurs trousses, *εἰ μὲν ἐπίοιεν οἱ Ἀθηναῖοι, ὑπεχώρουν, εἰ δέ ἀναχωροῖεν, ἐπέκειντο.*—Thucyd. On admiroit Cicéron, lorsqu'il parlait, *ἐθαύμαζον Κικέρωνα, ὅτε λέγοι.* Je voulois le soigner, jusqu'à ce qu'il guérit, *ἤθελον θεραπεύειν αὐτόν, ἕως ἐκσωθείη,* (on n'affirme pas s'il guérît ou non).

On se sert des conjonctions de condition et de temps avec ἄν et le subjonctif, quand il s'agit d'un temps futur, ou d'un présent habituel, à moins qu'il n'y ait un verbe principal à un tems secondaire : car alors on emploie ces conjonctions sans ἄν, et le verbe se met à l'optatif. *ἤθελον θεραπεύειν αὐτὸν ἕως ἐκσωθείη.*

Si vous lisez ce livre, je serai content, *τοῦτο τὸ βιβλίον ἐάν ἀναγνῷς, χαιρήσω* (1). Dès qu'il arrivera, *ἐπειδὰν τάχιστα ἀφίκηται.* Tant que nous sommes *ou* serons heureux, *ἕως ἄν εὖ πράττωμεν* (2). Je vous appelerai quand il sera temps, *καλέσω σε ὅταν καιρὸς ᾖ.* Quoiqu'il étudie, il ne profitera pas, *κἂν σπουδάσῃ, οὐ μέντοι προκόψει.*

---

(1) Ou *εἰ ἀναγνώσῃ*, (futur) ; mais on n'emploie guères le futur avec *εἰ*, que pour donner à la phrase un ton d'assurance. Si après cela il fait une belle mort, voilà celui qui mérite le nom d'heureux, *εἰ πρὸς τούτοις ἔτι τελευτήσει τὸν βίον εὖ, οὗτος ἐκεῖνος ὄλβιος κεκλῆσθαι ἄξιός ἐστι.*—Hér. Voy. encore la Méthode. art. *savoir*.

(2) *ἕως, ἄν*, avec l'aor. du subj. ou de l'opt. signifie *jusqu'à ce que ;* avec le présent, *tant que.*

Dans les phrases conditionnelles ces conjonctions sont suivies du même mode que le verbe principal (1). Il pourroit manger quand il voudroit, *φάγοι ἂν, ὁπότε βούλοιτο.*—Xén. Si je voulois cela, je le recevrois toutes les fois qu'il viendroit à Athènes, *εἰ τοῦτο βούλοιμι, ὑποδεχοίμην ἂν αὐτὸν, ὁπότε ἔλθοι Ἀθήναζε.*—Xén. Si quelqu'un faisoit cela, il me rendroit un grand service, *εἴ τις ταῦτα πράττοι, μέγα μ' ἂν ὠφελήσειε.* Si je ne prouvois rien au delà de cela, il pourroit être justement condamné, *εἰ μηδὲν ἔτι περαιτέρω τούτου δείξαιμι, δικαίως ἂν ἁλίσκοιτο.*—Æsch. S'il avoit quelque chose, il le donneroit, *εἴ τι εἶχεν, ἐδίδου ἄν.* S'il n'avoit rien, il ne donneroit pas, *εἰ μηδὲν εἶχεν, οὐκ ἂν ἐδίδου.* Ils auroient vu (les spectacles) pour deux oboles, au cas que cette loi n'eût pas été portée, *ἀλλ' ἐν τοῖν δυοῖν ὀβολοῖν ἐθεώρουν ἄν, εἰ μὴ τοῦτ' ἐγράφη.* Dém.

III.—Les conjonctions *ἵνα, ὄφρα,* afin que ; *ὡς, ὅπως,* pour que, veulent le subjonctif, quand le verbe principal de la phrase est à un des temps principaux ; et l'opt. quand le verbe principal est à un temps secondaire ou à l'optatif.

Il étudie pour que, afin que ses parents l'aiment, *μανθάνει ἵνα, ὅπως φιλῶσιν αὐτὸν οἱ γονεῖς.* Il étudiait afin que ses parens l'aimassent, *ἐμάνθανεν ἵνα φιλήσειαν αὐτὸν οἱ γονεῖς.*

N: B.—1°. Après les conjonctions de *condition*, et de *but*, et celles composées de *εἰ* ou *ἄν*, on emploie la négation *μὴ* au lieu de *οὐ*, *μηδείς* au lieu de *οὐδείς*, etc.

N. B.—2°. Après *ὅπως, ὅπως μὴ*, il ne faut pas cependant employer l'aor. premier du subjonctif : on emploie à sa place le futur de l'indicatif. Les pères prennent des précautions en faveur de leurs enfans, pour que les biens ne leur manquent point, *οἵ τε γὰρ πατέρες προνοοῦσι τῶν παίδων, ὅπως μήποτε αὐτοὺς τἀγαθὰ ἐπιλείψει.* Xén. Il faut avoir soin qu'ils aient, à leur retour, ce qui est nécessaire, *δεῖ ἐπιμελεθῆναι ὅπως εἰσιόντες τὰ ἐπιτήδεια ἕξουσιν.*—Xén.

(1) Le mode du verbe principal se détermine par les remarques sur le conditionnel François. Cependant εἰ régit l'indicatif, et le verbe principal se met à l'optatif avec ἄν, quand εἰ se rapporte à une chose entièrement passée, et le verbe principal à une chose actuellement présente. S'il eut trouvé la mort au milieu des Troyens, je ne m'affligerois pas comme je fais, *οὔ κε ὧδ' ἀκαχοίμην, εἰ δάμη Τρώων ἐνὶ δήμῳ.*—Hom. On dit encore *οὐκοῦν τὴν ἑαυτοῦ οἴησιν ἂν ψευδῆ συγχωροῖ, εἰ τοὺς ἑτέρους ὁμολογεῖ τ' ἀληθῆ λέγειν.*—Plat. s'il avoue que les autres ont raison, il accorderoit donc que son sentiment est faux.

N. B.—8°. ὅτι εἰ, ἐάν.....placés devant le premier verbe, ne se répètent pas, pour l'ordinaire, devant les autres, qui sont liés au premier par une conjonction d'union, de division, ou d'opposition. Si nous n'avions eu ceux-ci pour alliés, et qu'ils se fussent joints à Philippe, εἰ μηδὲ τούτους ἔσχομεν συμμάχους, ἀλλὰ Φιλίππῳ προσέθεντο.—Dém.

HUITIÈME ESPÈCE DE MOTS.

L'INTERJECTION.

L'interjection est un mot indéclinable qui sert à marquer les différents mouvements de l'âme. Il y en a

Pour la douleur, ὦ, οἴ, ἰώ, ἰού, φεῦ, αἴ, ah ! hélas !

Pour l'étonnement, ἆ, ὦ, παπαί, βαβαί, ha ! oh ! bon !

ὦ πόποι, O Ciel ! Dieux !

Pour l'indignation ou l'horreur, ἄπαγε, φεῦ, Fi ! Loin !

Pour encourager, εἶα, εὖγε, Bon ! Courage !

ἄγε, φέρε, ça ! allons ! φέρε οὖν, ça donc.

Toutes ces interjections excepté ἄγε, φέρε, φέρε οὖν, se construisent avec le génitif. Ah ! quel malheur ! ὦ τῆς συμφορᾶς. Loin de moi ce soupçon ! ἄπαγε τῆς ὑπονοίας. (On dit aussi τὴν ὑπόνοιαν, parceque ἄπαγε est un véritable verbe). οἴ prend aussi le datif du pronom ἐγώ ; ὦ le nominatif et le datif : ὦ δυστάλαινα ἐγώ.—Eurip. Hélas ! que je suis malheureux : ὦ μοι, ou οἴ μοι ταλαιπώρῳ. ὦ est souvent joint à l'accusatif. L'accusatif se trouve encore sans ὦ.

Pour menacer, οὐαί. Malheur à, avec le datif : οὐαί τῷ κόσμῳ, malheur au monde !

Pour la joie, ἰοῦ, Ha ! Bon !

N. B.—L'adjectif se place ordinairement entre l'interjection ὦ et le nom : après le nom, pour faire ressortir l'adjectif : ὦ παῖδες οἰκτροί ; et avec ὦ répété, ὦ τέκνον, ὦ γενναῖον. Dans les prières animées, entre ὦ et le nom, on insère la chose au nom de laquelle on prie, εἰπὲ ὦ πρὸς Διός Μέλιτε.—Plat.

SUPPLÉMENT AUX ÉLÉMENS.

SUPPLEMENT AUX LETTRES.

Les Grecs n'avoient primitivement que seize lettres. On les appeloit, ou lettres Cadméennes,de Cadmus qui les apporta de la Phénicie, ou Alphabet Attique, des Athéniens qui gardèrent ces seize lettres seules le plus long temps (1).

Les consonnes aspirés φ, χ, ϑ ; les doubles ψ, ξ, ζ ; les voyelles longues η et ω, inventées par Simonide et Epicharme (2) cinq ou six cents ans avant Jésus-Christ furent d'abord reçues par les Ioniens. De là l'alphabet de 24 lettres, prit le nom d'alphabet Ionien.

Digamma Eolique.

Les anciens Grecs avoient le caractère F, (deux Γ l'un sur l'autre), qu'on nomme Digamma Eolique, parceque les Eoliens seuls l'ont conservé.

Le digamma se mettoit autrefois :

I.—A la tête des mots commençants par une voyelle.

Pour οἶνος ils écrivoient Fοῖνος, vinum.
" ἄναξ " Fάναξ.
" εἰδέω " Fειδέω, video,
" ἶς (g. ἰνός) " Fίς, vis.
" ἐσθής " Fεσθής, vestis, etc.

II.—Quelquefois après α et ε, et entre deux voyelles :

Pour ἀτάρ ils écrivoient ἀFτάρ (αὐτάρ) mais, or :
" ἔκηλος " ἔFκηλος (εὔκηλος), paisible.
" ἀώς " ἀFώς (αὐώς), l'aurore, ἠώς.
" αἰών " αἰFών œvum, âge, siècle.
" ὄϊς " ὄFις, ovis, brebis.

---

(1) Les Attiques ne se servirent dans leurs actes publics des huit nouvelles lettres qu'après la guerre de Péloponnése, sous l'archontat d'Euclide 403 ans avant Jésus-Christ. Avant l'introduction des nouvelles lettres, l'aspiration se marquoient par le caractère H, et pour φ, χ, θ, on écrivoi ΠΗ, ΚΗ, ΤΗ ; pour ψ, ξ, ζ, πς, κς, δς ou σδ. Les Doriens ont toujours conservé σδ pour ζ ; par exemple, συρίσδω pour συρίζω, siffler. Pour η et ω on allongeoit ou redoubloit ε et ο.

(2) Selon quelques savants, ξ et les trois aspirées furent inventés par Palamède à la guerre de Troie.

III.—Le digamma remplaçoit l'aspiration gutturale : ainsi pour ἑλένη ils écrivoient Fελένη, Hélène : pour ἑσπέρα, Fεσπέρα, vesper, le soir ; pour ῥόδον, Fρόδον la rose ; pour ῥῖγος, Fρῖγος, frigus, grand froid.

IV.—Le digammma a été remplacé par différentes lettres, savoir, par β, γ, φ, υ, par δ, θ, χ, οι et οὐ. De là sont venues les différentes manières d'écrire le même mot dans différents dialectes : δοῦπος, bruit d'un corps qui tombe, Eolique, γδούπος ; νώσκω, γνώσκω ; λήμη, γλάμη ; ὀλίος, ὀλίγος ; βλέφαρον, γλέφαρον : εἶπον, Γίπον ; εἴλετο ἕλτο, γέντο.

Les Eoliens mettoient souvent β pour F devant ρ suivi prochainement de δ, τ, κ: ῥακία, ῥάδιον, ῥάκες, βρακία, βράδιον, βράκες. Les Crétois disoient ἕβα pour ἕα ; ἕβασον pour ἕασον ; ὠβεόν, pour ὠόν ; on trouve encore ἄω, ἠμί, et φάω, φημὶ; Imparf. ἦν, ἦ, φῆν, φῆ, ou ἔφην, dire ; ἀείρω ou ἀέρω et ἔρω , φαέρω et φέρω ; ἀρόω, labourer, φαρόω ; θὴρ ou φὴρ ; θλίβω ou φλίβω , χέω, χέFω, χεύω ; ἐλάω, ἐλάFω, ἐλαύω, ἐλαύνω (1) ; ἔκηλος, ἔFκηλος, εὔκελος ; δαλός, δαFλός, δαυλός, tison enterré sous la cendre.

Les Béotiens écrivoient ἐμF ou ἐμύ pour ἐμοί ; καλF ou καλὸ ; pour καλοί ; θανάτFο pour θανάτοιο. Le génitif οιο fut ensuite reçu chez les Ioniens.

Des Lettres Grecques employées comme Symboles Numériques.

Il y a deux manières d'employer les lettres Grecques pour exprimer des nombres : l'une Naturelle, l'autre Artificielle.

I.—Selon la manière naturelle, chaque lettre marque le nombre qui désigne son rang dans l'alphabet : ainsi A vaut 1 ; B, 2 ; Z, 6 ; Ω 24. C'est ainsi que les livres d'Homère sont marqués.

II.—La manière artificielle consiste dans une certaine combinaison des lettres ; et cette combinaison est triple.

1°. Première combinaison des Lettres.—On divise toutes les lettres de l'alphabet en trois classes pour représenter les unités, les dixaines,

(1) Les Doriens interealoient ν la ou les Eoliens mettoient F. Les premiers disoient ὀρύνω, θύνω ; les seconds, ὀρύFω, (ὀροββω), θύFω. Les Grecs modernes ont conservé cet usage Dorique pour les verbes en όω : σκοτόνω, χρυσόνω, θυμόνω pour σκοτόω, etc.

et les centaines. Mais l'alphabet ne pouvant fournir que huit caractères pour chaque ordre d'unités, on a adopté un caractère étranger dans chaque ordre: pour les unités, ϛ', qu'on nomme ἐπίσημον Φαῦ, il vaut 6: pour les dixaines ϙ' qu'on nomme Κόππα, Kophe: il vaut 90: et pour les centaines ϡ', qu'on nomme Σάνπι: il vaut 900. C'est l'ancien sigma appelé σαν par les Doriens, tourné en sens contraire, avec un π dans le ventre.

Chaque caractère de ces trois ordres a sur lui une petite ligne.

Unités.		Dixaines.		Centaines.	
α'	1	ι'	10	ρ'	100
β'	2	κ'	20	σ'	200
γ'	3	λ'	30	τ'	300
δ'	4	μ'	40	υ'	400
ε'	5	ν'	50	φ'	500
ϛ'	6	ξ'	60	χ'	600
ζ'	7	ο'	70	ψ'	700
η'	8	π'	80	ω'	800
θ'	9	ϙ'	90	ϡ'	900

En mettant la petite ligne *dessous* ces caractères, on les multiplie par mille, ainsi ͵α vaut 1000; ͵β 2000; ͵ι 10,000; ͵ρ 100,000.

En combinant ces lettres pour exprimer un nombre quelconque, on n'omet jamais la petite ligne sous la lettre qui indique les mille, mais pour les unités inférieures aux milles, il suffit de mettre la petite ligne sur la dernière lettre: ainsi pour l'année courante 1836, on écrira ͵αωλϛ' ou ͵αώλ'ϛ', et avec les lettres majuscules ͵ΑΩΛϛ'.

II.—La seconde combinaison se fait par les six lettres majuscules, Ι, Π, Δ, Η, Χ, Μ, qui valent respectivement, un, cinq, dix, cent, mille, dix-mille, comme venant des mots ἴα (pour μία), πέντε, δέκα, ΗΕΚΑΤΟΝ (pour ἑκατόν), χίλια, μύρια.

Ces lettres mises à la suite les unes des autres, marquent addition. Il en est de même de la même lettre répétée plusieurs fois, avec cette restriction que Π ne se repète pas, et qu'aucune lettre ne se répète au delà de quatre fois. Ainsi II marque 2; IIII marque 4; ΔΔΔ, 30; ΠΙ marque 6; ΔΠ marque 15; MM marque 20,000.

Une de ces lettres renfermée dans Π, marque que le nombre désigné par cette lettre est multiplié par Π ou pour 5. Ainsi |Δ| marque 5 fois dix ou 50; |Η|, 500. Delà |Δ| I marque 51; |Χ| Π, 5005 |Δ| Δ, 60.

III.—La troisième combinaison est celle des Mathématiciens.

1°. Pour les nombres entiers, entre un et dix mille, ils emploient la première combinaison, mais sans la petite ligne de *dessus.* Dix mille se représente par M ou Mυ. Un nombre de myriades, sans unités d'un ordre inférieur, s'écrit ainsi $\overset{\alpha}{\mathrm{M}}$, 10,000 ; $\overset{\beta}{\mathrm{M}}$, 20,000 ; $\overset{\delta}{\mathrm{M}}$, 40,000 ; $\overset{\eta\sigma\nu\delta.}{\mathrm{M}}$ 82,540,000. Quand il y a des unités inférieures, on place le nombre de myriades à la gauche ; les unités inférieures à la droite de M ou de Mυ, 82,547,324, ηϭνδ Mυ ,ζτκδ. Le M peut se remplacer par un point ou un petit espace ηϭνδ. ,ζκτδ. Ainsi Ptolemée dit : Dans les dites 36000 années solaires, qui font 36024 années Egyptiennes, s'accomplissent 35999 retours périodiques du soleil, Ἐν ἔτεσιν ἡλιακοῖς τοῖς εἰρημένοις γ ,ϛ, ἅ ἐστιν Αἰγυπτιακὰ γ ,ϛκδ, συντελοῦνται περικαταλήψεις τοῦ ἡλίου γ ,ε ϡϙθ. —Hypoth. des Plan.

L'o sert non seulement pour 70, mais pour zéro. Ainsi Ptolemée dit : le mouvement de l'Epicycle de Saturne est $0^d. 2'. 0''. 33'''$.... Κίνημα Κρόνου ἐπικύκλου....ο. β′. ο″ λγ‴.

2°. Pour les fractions, quand le numérateur est l'unité, on n'écrit que le denominateur, qu'on surmonte de la petite ligne (1). Ainsi β′ $\frac{1}{2}$; γ′ $\frac{1}{3}$; δ′ $\frac{1}{4}$; σλή $\frac{1}{238}$. Dans les autres cas le numérateur s'écrit avec des lettres plus grandes, et après un petit intervalle, le dénominateur avec des lettres plus petites. Ainsi $\frac{23}{45}$ s'écrit κγ με, $\frac{8}{15}$ η ιε $\frac{43;278;534}{58;322;072}$, ,δτκζ. ηφλδ. ,εωλβ. βνοβ.

SUPPLEMENT AUX NOMS.

Première Déclinaison.

I.—Les noms propres en *ιας* font le génitif regulièrement en *ου*.... Αἰνείας, Αἰνείου, Enée ; mais les autres en *ας* font leur génitif en *α*, Θωμᾶς, Θωμᾶ ; Σύλλας, Σύλλα. Il en est de même de βοῤῥᾶς, βοῤῥᾶ, Attique pour βορέας, βορέου.

Il y a quelques noms de cette déclinaison qui se contractent, λεον-

(1) La petite ligne au dessus du dénominateur qui a l'unité pour numérateur ne doit pas se confondre avec l'accent qui marque les minutes d'un degré. Les degrés sont ordinairement surmontés d'une barre horizontale, les minutes d'un accent, les seconds de deux accents: $\overline{\kappa\gamma}$, να′, κ″, 23d. 51′, 20″.

τέα, λεοντῆ, peau de lion, γέα, γῆ, terre ; Ἑρμέας, Ἑρμῆς, Mercure : la contraction faite, ils se déclinent régulièrement ; λεοντῆ, Gén. λεοντῆς ; Ἑρμῆς, Gén. Ἑρμοῦ.

Seconde Déclinaison.

Il y a des noms de la seconde déclinaison, terminés en οος, οον ; εος, εον ; qui se contractent :

Le duel contracte ω prend l'aigu πλώ, ὀστώ. Le mot κάνεον, se contracte en κανοῦν.

	SING.			PLUR.		SING.	
N.	πλόος,	πλοῦς,	navigation.	πλό-οι,	πλοῖ,	ὀστέον,	ὀστοῦν, os.
G.	πλό-ου,	πλοῦ,		πλό-ων,	πλῶν,	ὀστέου,	ὀστοῦ, etc.
D.	πλό-ῳ,	πλῷ,		πλό-οις,	πλοῖς	PLUR.	
A.	πλό-ον,	πλοῦν,		πλό-ους,	πλοῦς,	ὀστέα,	ὀστᾶ.
V.	πλό-ε,	πλοῦ.	(incertain).	πλό-οι,	πλοῖ.		

DUEL.

Nom. πλόω, πλώ. Gén. πλό-οιν, πλοῖν.

Au pluriel des mots composés de ῥόος, νόος, πλόος, on préfère la forme allongée, εὐνόα, εὔπλοα, εὐνόων, pour le gén. plur. et le neut.

N. B.—On ne rencontre ni le pluriel ni le duel de νόος, si ce n'est οἱ νοῖ.

Dans les auteurs plus récents, on trouve ces trois mots déclinés sur la troisième declinaison, νοῦς, Gèn. νοός, Dat. νοΐ, Accus. νόα. Χόος, χοῦς, conge, Gén. χοῦ, est décliné ainsi par les Attiques, Gén. χοός, Dat. χοΐ, Plur. χόες.

Déclinaison Attique.

Les Attiques, comme aussi les Ioniens et les Doriens, changent dans certains mots de la seconde déclinaison, ος en ως, et rendent la syllabe précédente brève, en mettant ε pour α long : comme λαός, λεώς, *le peuple.* α bref reste : comme en ταώς, *paon*, ou se contracte comme en ἀγήραος, ἀγήρως, *qui ne vieillit pas.* Pour les autres cas on change ο en ω, on souscrit ι, et on supprime υ. On change de plus le neutre pluriel α en ω.

	SING.		PLUR.	DUEL.
N.	ὁ λαγ-ώς,	le lièvre.	οἱ λαγ-ῴ,	τὼ λαγ-ώ,
G.	τοῦ λαγ-ώ,		τῶν λαγ-ῶν,	τοῖν λαγ-ῷν.
D.	τῷ λαγ-ῷ,		τοῖς λαγ-ῷς,	
A.	τὸν λαγ-ών,		τοὺς λαγ-ώς,	
V.	λαγ-ώς,		λαγ-ῴ.	

	SING.	PLUR.	DUEL.
N.	τὸ ἀνώγε-ων, salle à manger.	τὰ ἀνώγε-ω,	τὼ ἀνώγε-ω,
G.	τοῦ ἀνώγε-ω,	τῶν ἀνώγε-ων,	τοῖν ἀνώγε-ῳν.
D.	τῷ ἀνώγε-ῳ,	τοῖς ἀνώγε-ῳς,	
A.	τὸ ἀνώγε-ων,	τὰ ἀνώγε-ω,	
V.	ἀνώγε-ων·	ἀνώγε-ω.	

Ainsi se Déclinent :

ἡ ἅλως, ἅλω, aire. ἡ φλέῳς, papyrus (1).
ὁ ταώς, ταώ, paon. ὁ νεώς, νεώ, temple.
ὁ κάλως, κάλω, corde. ὁ λεώς, λέω, peuple.
τὸ χρέως, dette, (seul neutre en ως). Μενέλεως, Μενέλεω, Ménélas.

Rem. I.—A l'accusatif on omet souvent le ν, C'est de règle dans les noms propres, comme Κῶς, Κέως, Τέως, Ἄθως et dans le mot ἡ ἕως, l'aurore, Acc. τὴν ἕω (2).

II. Accent.—1°. L'antépénultième reçoit l'accent quoique la dernière syllabe soit longue, et 2°. le genitif singulier ne prend pas le circonflexe, même quand l'accent tombe sur la finale ; λαγώ.

Troisième Déclinaison.

Des noms de la troisième déclinaison qui font leur génitif en ος pur, il y en a peu qui ne se contractent pas dans quelques uns de leurs cas.

Remarque Générale.—L'accusatif pluriel contracte est toujours semblable au nominatif pluriel contracte.

Noms qui se contractent partout où deux voyelles se rencontrent.

Ce sont les noms en ης Gén. εος, les Neut. en ες et ος, Gén. εος, et les Fém. en ως et ω, Gén. οος.

SINGULIER.

	ἡ, galère.	τὸ, mur.	ἡ pudeur.
N.	τριήρ-ης,	τεῖχ-ος,	αἰδ-ώς,
G.	τριήρ-εος, ους,	τείχ-εος, ους,	αἰδ-όος, οῦς,
D.	πριήρ-εϊ, ει,	τείχ-εϊ, ει,	αἰδ-όϊ, οῖ,
A.	τριήρ-εα, η,	τεῖχ-ος,	αἰδ-όα, ῶ,
V.	τρίηρ-ες,	τεῖχ-ος,	αἰδ-οῖ.

(1) On trouve deux génitifs en ως, χρέως et φλέῳς.
(2) Les Attiques déclinent souvent comme λαγώς, des mots de la troisième déclinaison en ως, γέλως, Acc. γέλων pour γέλωτα : Μίνω pour Μίνωος et Μίνωα. Callimaque et Appollonius Rhod. déclinent les mots en ως de la seconde déclinaison comme s'ils étoient de la troisième, κάλως, κάλωος, cable.

PLURIEL.

N.	τριήρ-εες, εις	τείχ-εα, η,
G.	τριηρ-έων, ῶν,	τειχ-έων, ῶν,
D.	τριήρ-εσι,	τείχ-εσι,
A.	τριήρ-εας, εις,	τείχ-εα, η,

DUEL.

N. A. V.	τριήρ-εε, η,	τείχ-εε, η,
G. D.	τριηρ-έοιν, οῖν,	τειχ-έοιν, οῖν.

Le pluriel et le duel des noms en ω, ως, sont peu usités et se déclinent comme λόγοι. αἰδοί, αἰδῶν, αἰδοῖς, αἰδούς, αἰδώ, αἰδοῖν. Ainsi se déclinent : Διδώ, Didon ; ἠχώ, l'écho ; ἠώς, l'aurore (Ionique)... Λητώ, Latone ; πειθώ, persuasion ; Σαπφώ, Sappho.

La forme alongée des féminins en ως et ω, est inusitée même chez les Ioniens.

Les masculins en ως, Gén. ωος, se déclinent sur αἰών. ἥρως, cependant, Gén. ἥρωος, contracte ses accusatifs, ἥρωα, ἥρωας en ἥρω, ἥρως.

La terminaison ης n'a que des noms propres et des adjectifs. Les noms propres en ης, εος, font souvent l'accusatif en ην : τὸν Ἄρην, et le génitif en εως.

Les noms propres en κλέης contractés en κλῆς subissent une double contraction, mais pour l'ordinaire seulement au datif : Περικλέης, ῆς, περικλέεος, έους, περικλέεϊ, έει, εῖ, περικλέεα, έα, περίκλεες, εις ou même ες.

Si la terminaison est précédée d'une voyelle, les Attiques contractent εα en α et non en η, ὑγιέα, ὑγι-ᾶ, Acc. Sing. et Neut. Plur. de ὑγιής. Le neutre ες des adjectifs se décline sur τεῖχος.

Noms qui ne se contractent qu'à certains cas.

Les autres mots n'admettent la contraction qu'au Nom. à l'Acc. et au Voc. Plur. ; et quelques uns au Dat. Sing. ; savoir, ceux dans lesquels l'ι est précédé de ι ou de ε.

ὁ ἰχθύς, ύος, ύϊ, ύν, ύ ; Plur. ἰχθύες, -ῦς..ἰχθύας, -ῦς, le poisson.
ὁ βοῦς, βοός, βοΐ, βοῦν, βοῦ ; Plur. βόες, ῶν, ουσί, οῦς, le bœuf.
ἡ γραῦς, ός, ΐ, γραῦν, γραῦ ; Plur. γρᾶες, γραῶν, γραυσί, γράας, γραῦς la vieille. Ce mot n'a point de Duel.

ἡ ὄϊς, ὄϊος se contracte en οἶς, οἰός, οἰί, οἶν ; Plur. οἶες....οἶας, οἶς, mouton (1).

ὁ βασιλεύς, έως, εῖ, έα, εῦ ; Plur. έες-εῖς, έων, εῦσι, έας-εῖς ; Duel, έε, έοιν.

υἱεύς et δρομεύς font au Gén. έος, non έως ; et au Dat. Plur. υἱέσι, δρομέσι.

Dans βασιλεύς, remarquez le génitif Attique έως ; έας est plus usité à l'Acc. Plur. que la contraction εῖς. Les anciens Attiques disoient βασιλῆς au Nom. Plur. Dans les mots en ευς pur, ils suppriment ε devant α et ω, χοεύς, Gén. χοῶς (χοέως), Acc. χοᾶς, (χοέας).

Noms en ις, ι, υς, υ.

Rem. 1.—Dans le dialecte commun, la plupart des noms en ις, ι, υς, υ, ne gardent la voyelle du nominatif qu'à l'accusatif et au vocatif sing. Dans les autres cas ils prennent ε. Le datif εϊ se contracte en ει : εες et εας en εις. εα neutre en η.

2. Dans les noms en ις et υς, le génitif Attique en εως et le duel εων sont plus usités : dans ceux en υ et ι le génitif commun εος.

SINGULIER.

N.	ἡ πόλις, ville.	ὁ πῆχ-υς, coudée.	τὸ ἄστ-υ, ville.
G.	πόλ-εως,	πήχ-εως,	ἄστ-εος,
D.	πόλ-ει, (εϊ),	πήχ-ει, (εϊ).	ἄστ-ει, (εϊ)
A.	πόλ-ιν,	πῆχ-υν,	ἄστ-υ,
V.	πόλ-ι,	πῆχ-υ,	ἄστ-υ.

PLURIEL.

N.	πόλ-εις, (εες)	πήχ-εις, (εες)	ἄστ-η, (εα)
G.	πόλ-εων,	πήχ-εων,	ἀστ-έων,
D.	πόλ-εσι,	πήχ-εσι.	ἄστ-εσι
A.	πόλ-εις (εας),	πήχ-εις ou εας	ἄστ η, (εα),
V.	πόλ-εις, (εες),	πήχ-εις, (εες),	ἄστ-η, (εα).

DUEL.

N. A. V.	πόλ-εε	πήχ-εε,	ἄστ-εε,
G. D.	πόλ-εων	πήχ-εων,	ἀστ-έοιν.

(1) Les Attiques ne contractent guères le nom. plur. de βόες, ἰχθύες, γράες et οἶες. ἰχθῦς, βοῦς et γραῦς sont pour l'acc. plur. Au reste de γραῦς on ne rencontre que le nom, sing. le gén. et l'acc. plur. Pour les autres cas on se sert de γραῖα. Le voc. βοῦ de βοῦς est incertain. (Page 22, note 1).

Rem. 1. Les génitifs Attiques εως, εων, εων n'influent pas sur l'accent. Cependant au génitif pluriel dans le dialecte commun on peut accentuer l'ε : πηχέων.

2. Les Ioniens et Doriens disent : πόλις, πόλιος, πόλι ou πόλει. Pluriel, πόλιες, πόλιας, contraction, πόλις ; Dat. πόλισι ou πόλεσι.

3. Les adjectifs en υς, υ font le génitif en ος et ne contractent pas le neutre pluriel, ἡδύς, Gén. ἡδέος, Plur. ἡδεῖς, Neut. ἡδέα.

Noms Neutres en ας, Gén. αος, contracté en ως.

SINGULIER.

N.	τὸ κρέας, la chair.	Ainsi se déclinent :
G.	κρέ-αος, ως,	γῆρας, vieillesse.
D.	κρέ-αϊ, ᾳ,	γέρας, récompense.
A.	κρέ-ας,	κέρας, corne.
V.	κρε-ας,	τέρας, prodige.

PLURIEL.

N.	κρέ-αα, α,
G.	κρε-άων, ῶν,
D.	κρέ-ασι,
A	κρέ-αα, α.

Les autres neutres en ας, comme δέπας coupe, σέλας, éclat, n'ont que les formes en α et ᾳ : τὰ δέπα, τῷ σέλᾳ, au moins chez les Attiques. La forme allongée est Ion. la contracte Att.

DUEL.

N. A. V. κρέ-αε, α   G. D. κρε-άοιν, ῷν.

Rem.—Les Ioniens supposent à plusieurs de ces mots un nominatif en ος (1) ; de là le génitif, εος, κέρεος, κέρεα, etc. Delà κῶας, peau de brebis, fait au pluriel κώεα· βρέτας, statue, fait βρέτη, (contracte de βρέτεα) βρετέων, et οὖδας, pavé, fait οὔδεος, οὔδει.

Les deux mots κέρας, τέρας, se déclinent aussi avec la terminaison ατός sans contraction. κέρας, κέρατος ; τέρας, τερατος.

Des Noms Irréguliers.

Je ne parlerai pas de ceux qui, à partir du génitif, sont parfaitement réguliers : comme, ὕδωρ, ὕδατος, l'eau ; σκώρ, σκατός, ordure ; οὖς, ὠτός, oreille ; θρίξ, τριχός, Dat. Plur. θριξί, cheveu ; κύων, κυνός, Voc. κύον chien, (κυνός abregé de κυονος).

Les noms sont irréguliers : 1°. Dans la formation des cas. 2°. Par une surabondance de formes. 3°. Par défaut. 4°. Par des contractions irrégulières.

(1) Ceci se conjecture d'après les composés, κεροτυπέω, κεροβάτης, etc. Ils donnent à ὕδωρ, ὕδατος, le dat. ὕδει, d'où Callimaque forme le nom, ὕδος.

Irrégularité dans la Formation des Cas.

Ἰησοῦς Jésus ; Gén. et Dat. Ἰησοῦ ; Acc. Ἰησοῦν ; Voc. Ἰησοῦ.

Λευΐς, Lévi ; Gén. et Dat. Λευΐ ; Acc. Λευΐν.

Ce sont des mots d'origine étrangère. La plûpart des autres mots irréguliers sont de la troisième déclinaison.

Ζεύς, Jupiter, Gén. Διός, Dat. Διΐ ; Acc. Δία ; Voc. Ζεῦ.

Ναῦς navire ; Gén. νεώς ; Dat. νηΐ ; Acc. ναῦν ; Voc. ναῦ. Plur. Nom. νῆες ; Gén. νεῶν ; Dat. ναυσίν ; Acc. ναῦς. Duel. seulement Gén. et Dat. νεοῖν. Les Génitifs sont Attiques, le Dat. Sing. et le Nom. Plur. sont Ioniques, empruntés à νηῦς. Les Doriens disent νᾶς, Gén. ναός, etc. Les Ioniens disent νέα à l'Acc. Sing. et νέας au Plur. Au Nom. Plur. les Alexandrins disoient ναῦς.

χείρ (1), main, χειρός, etc. ; au Dat. Plur. χερσί ; au Gén. et Dat. Duel, χεροῖν ou χειροῖν. Les poëtes et les Ioniens disent χερός, χερί, etc.

Λᾶος, Pierre, Gén. λάαος ; Dat. λάαϊ ; Acc. λᾶαν Plur. Nom. λάαες ; Gén. λαάων ; Dat. λάεσσι, contract : λᾶς, λᾶος, λᾶϊ ; Plur. λᾶες, λάων.

γυνή, femme ; Gén. γυναικός, etc ; Voc. γύναι. (de γύναιξ). On trouve aussi l'Acc. γυνήν. et au Plur. γυναί, γυνάς.

Ἄρς ou Ἀρήν (inus. au nom), agneau ; Gén. ἀρνός, Dat. νί Acc. να, Plur. ἄρνες....Dat. ἀρνάσι.

ἡ ἔγχελυς, anguille ; est décliné par les Attiques au Sing. comme ἴχθυς, et au Plur. comme πῆχυς : au Dat. Plur. cependant on prefère ἐγχέλυσι à ἐγχέλεσι.

Irrégularité par la Surabondance des Formes.

1°. Les uns surabondent dans tous leurs cas, en voici quelques uns :

δένδρον, δένδρου et δένδρος, δένδρεος, arbre ; au Dat. Plur. δένδρεσι est plus usité.

χελιδών, χελιδόνος : et χελιδώ, χελιδοῦς, (Attique et Ionien), hirondelle.

χόος, χοῦς, χόου, χοῦ : et χοῦς ; Gén. χοός, Dat. χοΐ, conge.

χρώς, χρωτός· et χροῦς, χροός, la peau (2) ; Acc. χρόα, plus usité que χροῦν.

(1) Quoique χείρ soit féminin, ses composés sont masculins. ὁ ἀντίχειρ, le pouce.

(2) Au datif χρώς fait χρωτί et χρῷ ; mais χρῷ n'est usité que dans les phrases ἐν χρῷ, de près. μάχεσθαι ἐν χρῷ, combattre de près, corps à corps. κεκάρθαι ἐν χρῷ τὴν κεφαλὴν, se raser la tête jusqu'à la peau, de près.

υἱός, υἱοῦ, fils, et υἱεύς, inusité au Nom. υἱέος, etc. υἱεῖς, υἱέσι et υἱάσι, chez les poëtes épiques.

Les noms propres en κλῆς, κλῆος, ont aussi la forme κλος, κλου.

2°. D'autres surabondent seulement dans quelques cas, surtout aux accusatifs.

μῆνις, colère ; Gén. μήνιος ou μήνιδος, etc. (1).

ὁ γέλως, le rire ; Acc. γέλωτα et γέλων.

ἡ ὄρνις ; au Plur. ὄρνιθες, ὄρνεις, ὄρνιθας, ὄρνεις, ὄρνις. ὀρνίθων, ὄρνεων.

Σωκράτης ; Acc. Σωκράτεα-τη et Σωκράτην. Ceci a lieu dans tous les noms propres composés qui font le génitif en εος.

Les Ioniens donnent au noms masculins en ης de la première déclinaison un Acc. Sing. en εα et Plur. en εας ; δεσπότεα pour δεσπότην, δεσπότεας pour δεσπότας

ἀλκή, force, fait au Dat. ἀλκῇ et ἀλκί, (Nom. ἄλξ inusité) (2).

κλάδος, branche, fait au Dat. κλάδῳ et κλαδί, (Nom. κλας inus.)

Le Dat. Plur. de quelques mots Neut. en ον se forment aussi d'après la troisième déclinaison ἀνδράποδον, ἀνδραπόδεσσι. πρόβατοις, πρόβασι.

Plusieurs noms masculins ou féminins ont des pluriels neutres.

ὁ δέσμος lieu ; ὁ δίφρος, char ; ἐρετμός, rame ; κύκλος, cercle, roue ; λύχνος, lampe ; μοχλός, levier ; τράχηλος, le cou ; σταθμός, station ; ἡ κέλευθος, chemin ; τάρταρος, l'enfer. Pluriel, τά δέσμα, τὰ κέλευθα, etc.

Irrégularité par Défaut. Noms Défectueux.

Quelques noms n'ont qu'un nombre αἱ ἐτησίαι, les vents Etésiens, τὰ ἔγκατα, les entrailles, (au Dat. ἐγκάτοις et ἔγκασι).

D'autres n'ont que le nominatif, τὸ ὄφελος, τὸ ἦδος, avantage ; ἡ δώς, don : ou l'Acc. ἦρα, dans l'expression ἦρα φέρειν ou ἐπὶ ἦρα φέρειν, (pour ἐπιφέρειν) (3), obsequium præstare, officium. On

(1) Les noms, qui, comme μῆνις, se déclinent de deux manières et ne supposent qu'un seul nominatif, se nomment Hétéroclites.

(2) Les cas surabondans comme ἀλκί, qui supposent un autre nominatif inusité, s'appellent des Métaplasmes, (μεταπλασμὸς κλίσεως), mutation d'inflexion.

(3) Quelquss uns prennent ἐπίηρα pour un seul mot.

pourroit ajouter ἐς νέωτα, l'année prochaine ; mais c'est plûtot une expression adverbiale d'une forme Eolienne, comme ἑτέρωτα, *pour un autre temps.*

D'autres le vocatif, ὦ'τάν, O ami ! (d'ἔτης) ; ὦ πόποι, O Dieux ! ὦ μέλε, (des deux genres ; en bonne ou mauvaise part), *cher*, ou *malheureux ;* ἠλέ ou ἠλεέ dans l'expression φρένας ἠλέ, *insensé* Dans Homère, ἠλεὸς οἶνος, signifie, *vin qui rend fou ;* ou le génitif, μάλη ; comme dans l'expression, ὑπὸ τῆς μάλης, sous le bras.

D'autres ont deux ou trois cas : le Nom. et l'Acc. ἦτορ cœur; ὄναρ, *songe ;* ὕπαρ, *vision ;* δέμας ; instar ; λῖς, *lion ;* Acc. λῖν ; le Dat. et l'Acc. λιτί, λῖτα *linge fin*, *serviette* de λίς. (selon d'autres λῖτα, est le Plur. Neut. de λῖτόν) ; le Gén. le Dat. et l'Acc. ἁλός ἁλί, ἅλα ; *la mer*, (ἅλς).

Le mot πρέσβυς, dans le sens de *vieillard* n'a que l'Acc. et le Voc. πρέσβυν, πρέσβυ : pour suppléer aux autres cas on emploie πρεσβύτης. Dans le sens d'*Ambassadeur*, πρέσβυς n'a que le pluriel ; οἱ πρέσβεις. etc. πρεσβεύτης supplée au singulier.

Il y a quelques mots indéclinables. 1°. Certains mots étrangers, comme τὸ πάσχα. 2°. Le nom τὸ χρεών. le destin, et le mot θέμις, quand il est accompagné de εἶναι. 3°. Les noms de nombre depuis cinq jusqu'à cent, πέντε, cinq, ἕξ, six. 4o· Les noms des lettres τὸ ἄλφα, τοῦ ἄλφα. On trouve cependant σίγματος, γάμματος. 5o. Les mots abrégé δῶ, ἄλφι, κάρη, etc.

Cas en φι, θεν : *syllabe retranchée.* 1. Les poëtes forment des dat. et des gén. en φι, en changeant les gén. ης, ας en ηφι. βίας βίηφι, (sans ι souscrit) : ου, ος en οφι, δακρύου ou δάκρυος, δακρύοφι. Ils servent pour le sing. et le plur. ναῦφιν de ναῦς, ἐσχάροφιν d'ἐσχάρα, etc. sont irréguliers. 2. Ils ont des gén. en θεν. ἐξ οὐρανόθεν. Delà les adverbes de lieu en θεν. 3. Ils abrègent δῶμα, ἄλφιτον, κάρηνον en δῶ, ἄλφι, κάρη ; et ἡ κριθή en τὸ κρῖ. Peut-être ceux-ci sont ils les mots primitifs.

Les Attiques à l'accusatif disent Ἀπόλλω et Ποσειδῶ pour Ἀπόλλωνα et Ποσειδῶνα : ἱδρῶ pour ἱδρῶτα.

SUPPLEMENT AUX ADJECTIFS.

I.—Il y a des adjectifs qui suivent la déclinaison Attique ; comme εὔγεως, εὔγεων. Au neutre quelques uns prennent ω pour ων· ἀγήρω pour ἀγήρων.

SINGULIER.		PLURIEL.	
Mas. Fém.	Neut.	Mas. Fém.	Neut.
N. V. εὔγεως, fertile,	εὔγεων	εὔγεῳ	εὔγεω,
G. εὔγεω, pour les trois genres.		εὔγεων, pour les trois genres.	
D. εὔγεῳ "	"	εὔγεῳς, "	"
A. εὔγεων, "	"	εὔγεως	εὔγεω.

DUEL.

N. A. V. εὔγεω, pour les trois genres.
G. D. εὔγεῳν " "

Ainsi se décline ἵλεως. L'adjectif σῶς contracté de σάος salvus, n'a que les cas suivants: Nom. Mas. et Fém. σῶς Neut. σῶν; Acc. σῶν. Plur. Nom. σῷ· Acc. σῶς. De σῶος (Ion. σόος) on ne trouve que σᾶ (contr. de σῶα, ou σάα), pour le fém. sing. et le plur. neutre; σῶοι, σώους. On trouve de plus σῶς, nom. et acc. pl. contracté de σῶες et de σῶας.

II.—Il y a un grand nombre d'adjectifs contractes qui se déclinent comme τριήρης.

SINGULIER.		PLURIEL.	
Mas. Fém.	Neut.	Mas. Fém.	Neut.
N. ἀληθής, vrai.	ἀληθές,	ἀληθ-έες, εῖς,	ἀληθ-έα, ῆ,
G. ἀληθ.έος, οῦς,	pour les 3 gen.	ἀληθ-έων, ῶν,	pour les 3 gen.
D. ἀληθ-έϊ, εῖ,	" "	ἀληθ-έσι,	" "
A. ἀληθ-έα, ῆ	ἀληθές,	ἀληθ-έας εῖς,	ἀληθ-έα, ῆ,
V. ἀληθές,		ἀληθ-έες, εῖς,	ἀληθ-έα, ῆ.

Duel N. A. V. ἀληθ-έε, ῆ. G. D. ἀληθ-έοιν, οῖν, pour les 3 gen.

III.—Il y a des adjectifs en υς, εια, υ, dont le féminin se décline sur ἡμέρα; le neutre sur ἄστυ; et le masculin sur πῆχυς, à l'exception du génitif qui est en ος au lieu d'être en ως, et du pluriel neutre qui ne se contracte pas, comme on l'a déja remarqué.

SINGULIER.	PLURIEL.
N. ἡδύς, ἡδεῖα, ἡδύ, doux.	ἡδέες, εῖς, ἡδεῖαι, ἡδέα,
G. ἡδέος, ἡδείας, ἡδέος.	ἡδέων, ἡδείων, ἡδέων, etc.

Rem. 1. L'accusatif pluriel έας est aussi usité chez les Attiques que la contraction εῖς.

2o. On trouve 1o. la terminaison υς, εος employée pour le féminin. 2o. Le fém en έα, ou έη au lieu de εῖα. 3o. L'accus. έα pour υν. 4o. Et dans les auteurs plus récents le gén. en ους, ou εως, au lieu de εος, et le neut plur. η au lieu de εα.

IV.—Quelques adjectifs ont des formes doubles, ἐρίηρος, de bon accord. Plur. ἐρίηρες pour ἐρίηροι. ἐρυσάρματος, qui traine un char. Plur. ἐρυσάρματες pour ἐρυσάρματοι. On trouve aussi εὔνους, (contraction de εὔνοες) pour εὖνοι.

Adjectifs de Nombre.

Les adjectifs de nombre servent à marquer le nombre des choses.

Il y en a qui marquent le nombre d'une manière indéterminée, comme ἔνιοι, αι, α, ou en deux mots ἔστιν οἵ, ἔστιν αἵ, ἔστιν ἅ), quelques uns.

Il y a des adjectifs de nombre qui marquent un nombre déterminé :

	M.	F.	N.	
N.	εἷς,	μία,	ἕν,	un.
G.	ἑνός,	μιᾶς,	ἑνός,	
D.	ἑνί	μιᾷ,	ἑνί,	
A.	ἕνα,	μίαν,	ἕν (1).	

οὐδείς, μηδείς, composés de εἷς.

N. δύο ou δύω deux.
G. δυοῖν ou δυῶν (ou δυεῖν),
D. δυοῖν et δυσί (2).

On trouve aussi δύο indéclinable.

	M. F.	N.	
N.	τρεῖς,	τρία,	trois.
G.	τριῶν,		
D.	τρισί,		
A.	τρεῖς,	τρία.	

	M. F.	N.	
N.	τέσσαρες,	τέσσαρα,	quatre.
G.	τεσσάρων,		
D.	τέσσαρσι,		
A.	τέσσαρας (3).		

On dit aussi τέτταρες, etc.

πέντε, cinq.
ἕξ, six.
ἑπτά, sept.
ὀκτώ, huit.
ἐννέα, neuf.
δέκα, dix.
ἕνδεκα, onze.
δώδεκα, douze.
τρισκαίδεκα ou [δεκατρεῖς, ία, treize.
τεσσαρεσκαίδεκα,
τεσσαρακαίδεκα, quatorze.
πεντεκαίδεκα ou [δεκαπέντε, quinze
ἑκκαίδεκα, seize.
ἑπτακαίδεκα, dix-sept.
ὀκτωκαίδεκα, dix-huit.
ἐννεακαίδεκα, dix-neuf.
εἴκοσι, vingt.
εἴκοσιν εἷς, μία, ἕν, vingt-un.
εἴκοσι δύω ou δύω καὶ [εἴκοσι, (4) vingt-deux.
τριάκοντα (on trouve le Gén. [τριακόντων), trente.
τεσσαράκοντα, quarante.

(1) Il y a une forme ἴος, ἴα, ἴον, un ou un seul. Il y avoit peut-être une autre forme μεῖς, μία, μέν, d'ou l'adverbe μέν, qui pourroit se traduire d'après cette analogie par *d'abord*, tandis que δέ qui se rapporte à δύο se traduiroit par, *en second* lieu.

(2) δύω paroit être le duel de l'ancien mot δυός. Le plur. de δοιός et de δισσός s'emploie aussi pour *deux*.

(3) On trouve aussi les formes Ion. τέσσερες ; Eolo-Dor. τέττορες ; Poet. πίσυρες, πέσσυρες. Dans les mots composés τέτταρα s'abrège en τετρα.

(4) On dit encore, ἑπτὰ πρὸς ἐννενήκοντα, quatre-vingt-dix-sept. Vers quinze ou seize ans, ἀμφὶ τὰ πέντε ἢ ἑκκαίδεκα ἔτη.

πεντήκοντα	cinquante.	ἐννακόσιοι,	neuf cents.
ἑξήκοντα,	soixante.	χίλιοι,	mille.
ἑβδομήκοντα	soixante-dix.	δισχίλιοι,	deux mille.
ὀγδοήκοντα,	quatre-vingt.	χίλιοι καὶ διακόσιοι,	douze cents.
ἐννενήκοντα,	quatre-vingt-dix.	μύριοι, αι, α,	dix mille.
ἑκατόν,	cent.	δισμύριοι, αι, α,	vingt mille.
διακόσιοι,	deux cents.	μύριοι καὶ δισχίλιοι,	douze mille
τριακόσιοι,	trois cents.		

τετρακόσιοι (non τεσσαρακόσιοι), quatre cents.

N. B.—μυρίοι signifiant *un nombre infini*, se distingue par son accent sur la pénultième.

Rem. δισχίλιοι et δισμύριοι sont formés en combinant l'adverbe de nombre avec χίλιοι et μύριοι. Les autres mille, jusqu'à dix mille et les autres dix-mille se forment de la même manière.

Quand un nombre est au dessus de dix mille, les Grecs comptent par les dixaines de mille et non par les mille comme nous. Cinquante mille, πεντακισμύριοι, c-à-d. cinq fois dix mille. Un million, ἑκατοντακισμύριοι, c-à-d. cent fois dix mille.

Note.—ἄμφω, tous les deux, les deux, fait au génitif et au datif ἀμφοῖν; ἀμφότεροι, αι, α, a le même sens.

Au lieu des adjectifs de nombre qu'on nomme Distributifs, les Grecs se servent ordinairement de circonlocution comme font les François.

Singuli,	un-à-un,	ὡς ἕκαστοι, ἐφ' ἑνός, καθ' ἕνα.
Bini,	deux à deux,	εἰς δύο, οἱ δύο
Terni,	trois à trois,	εἰς τρεῖς, οἱ τρεῖς. ἐπὶ τριῶν.
Duodeni,	douze à douze,	ἀνὰ δώδεκα.
Quaterni,	quatre à quatre,	ἀνὰ τέσσαρας.

N. B.—Cependant les mots σύνδυο, deux ensemble, σύντρεις trois ensemble, répondent aux mots Latins, Bini, Trini. On trouve aussi συνείκοσι....οὔδε ξυνεείκοσι φωτῶν ἔστ' ἄφενος τοσοῦτον. Hom. vingt hommes ensemble n'ont pas tant de richesses.

Adjectifs d'Ordre.

Les adjectifs d'ordre servent à marquer l'ordre ou le rang des choses.

πόστος,	quel quantième? quotus?	ἕκτος	sixième.
πρῶτος,	premier, entre plusieurs.	ἕβδομος	septième.
πρότερος,	premier, entre deux.	ὄγδοος	huitième.
δεύτερος,	second. τρίτος troisième.	ἔνατος	neuvième.
τέταρτος,	quatrième.	δέκατος	dixième.
πέμπτος	cinquième.	ἑνδέκατος	onzième.

δωδέκατος douzième.
τρισκαιδέκατος, treizième.
τεσσαρακαιδέκατος, quatorzième.
πεντεκαιδέκατος, quinzième.
ἑκκαιδέκατος, seizième.
ἑπτακαιδέκατος, dix-septième.
ὀκτωκαιδέκατος, dix-huitième.
ἐννεακαιδέκατος dix-neuvième.

N. B.—On dit de plus, τρίτος καὶ δέκατος. τέταρτος καὶ δέκατος, etc.

εἷς, καὶ εἰκοστός ou εἰκοστὸς πρῶτος ou πρῶτος καὶ εἰκοστός, vingt-unième.
δύο καὶ εἰκοστός ou εἰκοστός δεύτερος ou δεύτερος καὶ εἰκοστός, vingt-deuxième.
τριακοστός, trentième.
ἑκατοστός, centième.
διακοσιοστός, deux centième.
χιλιοστός, millième.
δισχιλιοστός, deux millième.
μυριοστός, dix millième.
δεκαμυριοστός, cent millième.

On trouve aussi les formes τέτρατος, ἑβδόματος, ὀγδόατος, ἔνατος et εἴνατος. δυωκαιδέκατος et δυωδέκατος.

Rem.—Les autres dixaines se forment de l'adjectif de nombre correspondant en changeant οντα en οστός, ἑβδομήκοντα, ἑβδομηκοστός, soixante dixième. Les autres centaines, milliémes, etc. se forment de l'adjectif de nombre correspondant en changeant la dernière lettre en στός, ἑκατόν, ἑκατοστός : τριακόσιοι, τριακοσιοστός : τετρακόσιοι, τετρακοσιο-στός.

Règle des Adjectifs de Nombre et d'Ordre.

Règle Générale.—Dans les nombres composés, si on met le plus petit le premier, ou les unit avec καί : si on met le plus grand le premier on supprime καὶ : vingt sept, ἕπτα καὶ εἴκοσι ou εἴκοσι ἕπτα. c'est là l'usage général. On trouve cependant καί dans le second cas.

II.—Quand le nombre est composé de trois nombres, on place le plus grand le premier, et le plus petit le dernier avec ou sans καὶ entre chaque nombre. Trois cents et soixante dix-huit vaisseaux, νῆες τριακόσιαι καὶ ἑβδομήκοντα, καὶ ὀκτώ. Depuis le temps d'Homère jusqu'à l'expédition de Xerxès, il y a six cents vingt-deux ans, ἀφ' οὗ δὲ Ὅμηρος ἐγένετο ἔτεά ἐστιν ἑξακόσια εἴκοσι δύο μέχρι τῆς Ξέρξεω διαβάσεως.—Hérod.

Les mêmes règles s'appliquent aux adjectifs d'ordre.

Adjectifs d'Ordre qui se rapportent aux Jours.

Il y a en Grec des adjectifs d'ordre qui répondent aux questions, *quel jour ? en combien de jours ? depuis combien de jours ?*

Ces adjectifs se forment des adjectifs d'ordre en changeant la terminaison ος en αῖος.

ποσταῖος	quel jour ? en, après, [depuis combien de jours.	ἑκταῖος	le sixième jour.
		δεκαταῖος	le dixième jour.
προτεραῖος,	le jour avant.	ἑνδεκαταῖος,	le onzième jour.
ὑστεραῖος,	le jour après.	πεντεκαιδεκαταῖος,	le quinzième jour.
δευτεραῖος,	le second jour.	ἐννεακαιδεκαταῖος,	dix-neuvième jour.
τριταῖος,	le troisième jour.	εἰκοσταῖος	le vingtième jour.
τεταρταῖος,	le quatrième jour.	ἑξηκοσταῖος,	le soixantième jour.
πεμπταῖος,	le cinquième jour.	ἐνιαυσιαῖος, μηνιαῖος,	en, après. [une année, un mois, sont du même genre. (1)

N. B.—De πρῶτος, il ne se forme pas d'adjectif de cette espèce; on le remplace par l'adjectif αὐθήμερος, le même jour, ou par l'adverbe αὐθῆμαρ.

Règle.—Les adjectifs d'ordre en αῖος se rapportent à la personne ou à la chose dont il est question. Il vint le deuxième, le vingtième jour, δευτεραῖος, εἰκοσταῖος ἦλθε. Depuis combien de jours est il ici? ποσταῖος πάρεστι; une fièvre qui revient le quatrième jour (fièvre quarte), τεταρταῖος πυρετός.

Mais ὑστεραῖος et προτεραῖος (2) se rapportent au mot ἡμέρα, sous-entendu, τῇ ὑστεραίᾳ, le jour après, (voyez la Syntaxe, Circonstance de Temps).

Des Noms de Nombre Formés des Adjectifs de Nombre.

Les noms de nombre se terminent en άς, άδος.

μονάς,	l'unité.	ἑξάς,	sixaine.
δυάς,	le nombre deux.	ἑβδομάς,	le nombre sept.
τριάς,	le nombre trois (la Ste. Trin.)	ὀγδοάς	huitaine.
τετράς,	le nombre quatre.	ἐννεάς	neuvaine.
πεντάς, πεμπάς, ou πεμπτάς,	cinquaine.	δεκάς	dixaine.

(1) Comme aussi ταλαντιαῖος, δραχμιαῖος, μναιαῖος, qui vaut un talent, un drachme.
(2) Quelquefois les autres s'emploient au lieu des adjectifs d'ordre: τριταίαν ἡμέραν. Eurip.

εἰκάς, vingtaine. } ces deux sont moins régulièrement formés.
τριακάς, trentaine. }
τεσσαρακοντάς, quarantaine.
πεντηκοντάς, cinquantaine.
ἑκατοντάς, centaine.
χιλιάς, un millier.
μυριάς, une dixaine de mille.

Les nombres composés paroissent rarement sous cette forme.

On emploie quelquefois ces noms de nombre au lieu des adjectifs de nombre. Cinquante mille fantassins, πεζῶν μυριάδες πέντε.

Dégrés de Signification dans les Adjectifs.

Dans les adjectifs et dans les adverbes de qualité, on distingue trois dégrés de signification, le Positif, le Comparatif, et le Superlatif.

Le positif n'est autre chose que l'adjectif ou l'adverbe simple.

Les adjectifs Grecs se terminent en ος: en αρ, ις, εις: en ην, ων, ξ: en ας, ης, υς.

Pour Former la Comparatif.

1. Des adjectifs en ος, on change ος en ότερος, si la syllabe précédente est longue; en ώτερος, si elle est brève, δίκαιος, juste, δικαιότερος. ἄτιμος ἀτιμότερος. σοφός, sage, σοφώτερος.

Si la syllabe précédente a une voyelle brève suivie d'une muette, et d'une liquide, en prose le comparitif se termine en ότερος: σφοδρός, véhément, σφοδρότερος.

Les syllabes douteuses et prononcées comme brèves en prose sont suivies de ώτερος: ἱκανός, suffisant, ἱκανώτερος.

Les adjectifs en εος, οῦς contractent εω en ω, πορφύρεος, πορφυρώτερος. Ceux en όος, οῦς, ajoutent τερος à la contraction οῦς: ἁπλόος, ἁπλοῦς, simple, απλούστερος contracté de απλοέστερος.

2. Dans les adjectifs en αρ, ις, εις, on ajoute τερος au Nom. Sing. Mas. Ceux en εις cependant retranchent ι.

μάκαρ, heureux, μακάρτερος
ἄχαρις, ingrat, ἀχαρίστερος.
χαρίεις, gracieux, χαριέστερος

3. Les adjectifs en ων, ην, forment leur comparatif en changeant la terminaison ος du génitif en έστερος, et ceux en ξ en la changeant en ίστερος, σώφρων, σώφρον-ος σωφρον-έστερος doué d'un bon esprit.

τέρην, τέρεν-ος: τερεν-έστερος tendre.
ἅρπαξ, ἅρπαγ-ος, ἁρπαγ-ίστερος rapace.

Cependant ἀφῆλιξ, qui n'est pas à la fleur de l'âge, fait ἀφηλικέστερος, et βλάξ fait βλακίστερος et βλακώτερος (1).

4. Dans les adjectifs en ας, ης, υς, on ajoute τερος au Neut. Sing.

μέλας,	noir,	μελάντερος.
εὐσεβής,	pieux,	εὐσεβέστερος.
εὐρύς,	large,	εὐρύτερος.

Remarques Particulières.

1. Les Attiques, au lieu de changer ος en ότερος ou ώτερος, le changent souvent en ίστερος, αίτερος ou εστερος. Les deux dernières terminaisons se trouvent aussi dans les dialectes Ionien et Dorien.

λάλος,	bavard,	λαλίστερος.
πλήσιος,	proche,	πλησιαίτερος et πλησιέστερος.
μέσος	medius,	μεσαίτερος, et μέσσατος. Hom.
ἴσος,	égal,	ἰσαίτερος.
φίλος,	cher,	φιλαίτερος, φίλτερος, on dit aussi φιλίων.
ῥᾴδιος,	facile,	ῥᾳδιέστερος.
ἐῤῥωμένος,	fort,	ἐῤῥωμενέστερος.
σπουδαῖος,	diligent.	σπουδαιέστερος
ἄφθονος,	abondant,	ἀφθονέστερος.

2. Plusieurs adjectifs en αιος changent ος en τερος, en faisant disparaître l'o comme en φίλτερος :

παλαιός,	ancien,	παλαίτερος.
γεραιός,	vieux,	γεραίτερος.
σχολαῖος,	oisif,	σχολαίτερος.

3. Quelques uns en ης prennent la forme ίστερος

ψευδής,	ψευδίστερος.
πλεονέκτης,	πλεονεκτίστερος.

D'autres prennent ότερος, ὑβριστής, ὑβριστότερος.

ὑγιής, sain. ὑγιέστερος et ὑγιώτερος.

II.—Outre la terminaison τερος pour le comparatif; il y en a une autre en ίων. On l'emploie :

1°. Pour certains adjectifs en υς : ἡδύς, doux ; τάχυς, vite ; forment communément leur comparatif en ίων · ἡδίων, ταχίων ou θάτ-

(1) βλακώτερος, est fort suspect à cause de l'α long. On pense que là où l'on trouve βλακώτερος, il faudrait lire βλακικώτερος.

των (1). De même ἐλαχύς, petit ; ἐλαχίων changé en ἐλάσσων. Les adjectifs en υς ont donc deux formes pour leur comparatif : la forme en τερος est la plus généralement usitée en prose.

2°. Pour un adjectif en ας : μέγας, grand, μεγίων changé en μέζων, μείζων ; μάσσων vient plûtot de μακρὸς, μακίων ayant été changé en μάσσων.

Remarquez les terminaisons σσων, ττων, et ζων qui répondent à ίων. Elles résultent du changement de l'ι et des consonnes qui précedent en σσ, ττ et ζ (2).

3°. Pour quelques adjectifs en ρος en supprimant le ρ : μακρός, μάσσων pour μακίων, long.

αἰσχρός, honteux, αἰσχίων. ἐχθρός, odieux, ἐχθίων.

Mais ils ont aussi le comparatif ordinaire en τερος.

4°. Pour quelques autres adjectifs en ος·

τερπνός, τερπνίων, agréable. κυδρός, κύδιμος, illustre, κυδίων.
κακός, κακίων, mauvais. φίλος, φιλίων, bienveillant.
ὀλίγος, ὀλίζων pour ὀλιγίων, petit, peu.

Note.—Dans ces comparatifs en ίων, l'accent se place sur l'antépénultième toutes les fois que la quantité de la dernière syllabe le permet, ἥδιον. L'ι est long dans les poëtes Attiques, bref dans les autres.

Tous les comparatifs en ων se déclinent comme μείζων.

	SING.		PLUR.	
	Mas. Fém.	Neut.	Mas. Fém.	Neut.
N.	μείζων,	μεῖζον	μείζονες, μείζους,	μείζονα [μείζω
G.	μείζονος.		μειζόνων.	
D.	μείζονι		μείζοσι	
A.	μείζονα, μείζω.	μεῖζον.	μείζονας, μείζους.	μείζονα [μείζω.
	Duel.	μείζονε, μειζόνοιν.		

N. B.—Pour la contraction on supprime ν et on contracte οα en ω, οες et οας en ους. La forme non contracte s'emploie autant que la contracte.

(1) Le θ de θάττων est pour compenser le χ qui se perd dans le changement de terminaison. On a vu ceci dans les futurs des quatre verbes, ἔχω, τρέχω, τύφω, τρέφω.

(2) On trouve βράσσων pour βραχίων ; βάσσων pour βαθΐων ; γλύσσων pour γλυκίων : πάσσων pour παχίων, παχύτερος. ἥσσων, ἥττων, moindre, inférieur, vaincu par, ou esclave de, pour ἠκίων. Comme on peut conjecturer d'après le superlatif ἥκιστος.

Formation du Superlatif.

Pour former le superlatif on change la terminaison *τερος* en *τατος*, et *ίων* en *ιστος* :

σοφώτερος, σοφώτατος   μελάντερος, μελάντατος.
ἡδίων, ἥδιστος.   γλυκίων, γλύκιστος.

Quant aux comparatifs en *σσων* ou *ζων*, il faut les ramener à leur forme primitive en *ίων* et alors former le superlatif :

μείζων, μεγίων, μέγιστος.
ὀλίζων, ὀλιγίων, ὀλίγιστος.
θάσσων, ταχίων, τάχιστος.

Cependant *μακρός*, long, Comp. *μάσσων* pour *μακίων*, fait au superlatif *μήκιστος* ; mais les formes, *μακρότερος*, *μακρότατος*. sont plus usitées.

Note.—Quelques adjectifs font leur superlatif en *ιστος* quoique le comparatif en *ίων* soit inusité :

οἰκτρός,	(οἰκτίων, inusité, οἰκτρότερος, usité),	οἴκτιστος.
λάλος,	λαλίστερος, (λαλίων, inusité),	λάλιστος.
ἐλεγχής,	repréhensible,	ἐλέγχιστος.
ὠκύς	vite, ὠκύτερος,	ὤκιστος.
πρέσβυς	âgé, πρεσβύτερος	πρέσβιστος.

Dégrés Irréguliers.

Il y a plusieurs comparatifs et superlatifs, dont les positifs naturels sont inusités et même inconnus, et qui se rapportent à des positifs avec lesquels il n'ont d'autre analogie que celle de la signification. Entre plusieurs comparatifs et superlatifs qui se rapportent au même positif, il y a des nuances de signification que l'usage fera connoitre.

ἀγαθός, bon, brave et ἔσθλος vigoureux :

- ἀγαθώτερος ἀγαθώτατος. Formes récentes et non Att.
- ἀμείνων, d'ἄμηνις, non sujet à la colère.
- ἀρείων, (vieux et Poët.) ἄριστος d'"Αρης, mars, ou de ['Αρετή, vertu.
- βελτίων, βέλτιστος de βέλος, dard, ou de βέλω, βού- [λομαι, vouloir. βέλτερος et βέλτατος, poët.
- κρείσσων, ττων · κράτιστος de κράτος, κρέσσων, Ion.
- λωΐων, λῴων ; λώιστος, λῷστος de λῶ, vouloir.
- φέρτερος φέρτατος, φέριστος, φέρτιστος de φέρω, ou [προφέρω exceller.

κακός, mauvais lâche. { κακίων, κάκιστος.
κακώτερος.
χείρων (χερείων, Ion.) ; χείριστος de χερνής ou χέρευς, manchot, pauvre.
ἥσσων, opposé à κρείσσων ; ἥκιστος peu usité excepté au Neut. Plur. ἥκιστα comme adverbe (de ἦκα doucement, peu à peu). ἥσσων signifie *plus foible*, *inférieur*.

μικρός, petit. { μικρότερος ; μικρότατος.
ἐλάσσων ; ἐλάχιστος de ἐλαχύς.

ὀλίγος, peu. { ὀλίζων ; ὀλίγιστος.
μείων ; μεῖστος.

ὁπλότερος, plus jeune, ὁπλότατος le plus jeune : le positif n'existe pas.

πολύς, beaucoup, πλείων, πλέων ; πλεῖστος. Dans la locution πλεῖν ἢ μύριοι, les Attiques contractent le neutre πλέον en πλεῖν.

ῥᾴδιος, facile, ῥᾴων ; ῥᾷστος, ῥηΐδιος, ῥηΐων ῥήιστος ; Ion. ῥήϊος (ῥεῖος, ῥέα).—Hom. (ῥηϊότερος) ῥηίτερος.—Hom. Dor. ῥαΐδιος, ῥαΐτερος, ῥαίτερος.

καλός, beau, καλλίων ; κάλλιστος.

ἀλγεινός, douloureux, ἀλγίων, ἄλγιστος : ἀλγεινότερος, -τατος, sont plus usités au masculin et au féminin.

πέπων mur, πεπαίτερος ; πεπαίτατος.

πίων, gras, πιότερος ; πιότατος.

On trouve, surtout dans les Poëtes, des comparatifs tirés d'autres comparatifs, etc. : χερείων χερειότερος ; μείων μειότερος ; ἀρείων, ἀρειότερος ; ἐλάχιστος, ἐλαχιστότερος, κύδιστος, κυδίστατος Les Grecs tirent des comparatifs et des superlatifs : 1°. De noms qui peuvent être pris adjectivement : ὑβριστής un homme insolent, ὑβριστότερος, plus insolent. κλέπτης, un voleur, κλεπτίστατος, le plus voleur. βασιλεύς Roi, βαιλεύτερος, plus royal.

2°. De noms qui ne peuvent se prendre adjectivement : κέρδος, finesse, κέρδιστος, le plus rusé ; ῥῖγος, horreur, ῥιγίων, plus terrible.

3°. De prépositions, ἀπὸ : ἀπωτάτω, très loin de ; ὑπέρ, au dessus, ὑπέρτερος, ὑπέρτατος ou ὕπατος le plus haut ; πρὸ devant, πρότερος prior, πρότατος πρόατος, πρῶτος primus.

4°. D'adverbes: ἄνω, en haut, ἀνώτερος, τατος; κάτω en bas, κατώτερος, τατος; μάλα, valdè, μᾶλλον, magis, μάλιστα, maxime; πέρα, au delà, περαίτερος, ulterior, περαίτατος, le plus reculé; πόῤῥω, loin, πο ῤῥώτερος, plus eloigné, πο ῤῥώτατος, le plus éloigné; προύργου, operæ pretium, προυργιαίτερος, αιτατος (ou προυργιέστερος, έστατος), utilior, utilissimus; ἔνδον, au dedans, ἐνδοτάτω, le plus au dedans; ἀγχοῦ, proche, ἀγχοτάτω; ἐγγύς, proche, ἐγγυτέρω ou ἐγγύτερον, ἐγγύτατα ou ἔγγιον, ἔγγιστα.

Les adverbes de qualité forment leurs comparatifs et superlatifs comme les adjectifs correspondants, en changeant τέρος et τατος en τέρως et τάτως, ίων en ιον et ιστος ordinairement en ιστα.

ἁγίως, saintement, ἁγιωτέρως, ἁγιωτάτως.

καλῶς bien, κάλλιον, κάλλιστα.

Note.—Au lieu des formes en τέρως et τάτως, les bons auteurs préfèrent le neutre singulier du comparatif, et le neutre pluriel du superlatif, ἁγιώτερον, ἁγιώτατα.

Règle I.—Le comparatif veut au génitif le nom qui suit, en supprimant le *que:* Roses plus belles *que* les violettes, ῥόδα καλλίονα τῶν ἴων (sousentendu πρὸ, ἀντὶ) (1). On peut dire aussi ῥόδα καλλίονα ἢ τὰ ἴα (2).

Règle II.—Le superlatif veut le nom pluriel qui suit, au génitif ou au datif avec ἐν: le plus haut des arbres, τῶν δένδρων τό ὑψηλότατον ou ἐν τοῖς δένδρεσι (ὑψηλότατον s'accorde avec δένδρον sousentendu).

N. B.—Si le superlatif François n'est ni suivi ni précédé d'un nom auquel il se rapporte, on met simplement le superlatif Grec avec l'article: les plus sages le fuient, οἱ σοφώτατοι φεύγουσιν αὐτόν.

Rem. I.—Il est rare que le superlatif Grec réponde au superlatif François absolu formé par *très*. Pour rendre ce superlatif absolu en Grec, on rend le mot *très* par μάλα. Il est très modeste, ἔστι μάλα σώφρων.

(1) On trouve πρὸ et ἀντί exprimés, οἷσι ἡ τυραννὶς πρὸ ἐλευθερίης ἦν ἀσπαστότερον.—Herod. μείζον' ὅστις ἀντὶ τῆς αὑτοῦ πάτρας φίλον νομίζει; qui pense que son ami est plus grand que sa patrie.

(2) Quelquefois ἢ se trouve avec le génitif, ἡ κόρη ἐστὶ μακρότερον ἢ χειρός, la manche est plus longue que le bras.

Rem. II.—On peut exprimer le comparatif Grec en mettant *μᾶλλον* devant le positif : plus modeste, *μᾶλλον σώφρων* : le plus modeste, *μάλιστα σώφρων*. Mais on préfère les formes ordinaires.

Rem III.—Les verbes qui dérivent des comparatifs et des superlatifs sont suivis du génitif ; arriver trop tard pour (c.-à.-d. manquer) les occasions *ὑστερεῖν τῶν καιρῶν*.

Et non seulement ceux-là, mais encore ceux qui comprennent une comparaison dans leurs sens : tels sont les verbes qui marquent ***supériorité***, *excellence*, *infériorité :* surpasser, venir à bout de ses ennemis, *περιγενέσθαι τῶν πολεμίων· ὑπερβάλλειν τινός*, surpasser quelqu'un, *ἀπολείπεσθαι, ἐπιδεύεσθαί τινος*, être inférieur à quelqu'un. *ἀνέχεσθαί τινος*, supporter quelque chose. *κραίνειν, ἄρχειν στρατοῦ*, commander une armée. *κρατεῖν τινος*, dominer sur quelqu'un ou quelque chose. *ἡττᾶσθαί τινος*, être vaincu par quelqu'un ; car tous ces verbes signifient être plus grand, plus fort, plus bas que. . .être le premier de, etc.

SUPPLEMENT AUX ADVERBES.

Adverbes de Nombre.

ἐνιότε,	quelquefois.	*τρισκαιδεκάκις*,	treize fois.
πολλάκις,	souvent. [fois.	*τεσσαρεσκαιδεκάκις*,	quatorze fois.
ποσάκις,	quoties ? combien de	*πεντεκαιδεκάκις*,	quinze fois.
τοσαυτάκις,	toties, autant	*ἑκκαιδεκάκις*,	seize fois.
τοσάκις,	de fois.	*ἑπτακαιδεκάκις*,	dix-sept fois.
ὁσάκις,	quoties, que, autant de	*ὀκτοκαιδεκάκις*,	dix-huit fois.
ἅπαξ,	une fois. [fois que.	*ἐννεακαιδεκάκις*,	dix-neuf fois.
δίς,	deux fois.	*εἰκοσάκις*,	vingt fois.
τρίς,	trois fois.	*ἑνκαιεικοσάκις*	vingt et une fois.
τετράκις,	quatre fois.	*τριακοντάκις*,	trente fois.
πεντάκις,	cinq fois.	*τεσσαρακοντάκις*,	quarante fois.
ἑπτάκις,	sept fois.	*πεντηκοντάκις*,	cinquante fois.
ὀκτάκις,	huit fois.	*ἑξηκοντάκις*,	soixante fois.
ἐννεάκις, εννάκις,	neuf fois.	*ἑβδομηκοντάκις*,	soixante-dix fois.
δεκάκις,	dix fois.	*ὀγδοηκοντάκις*,	quatre-vingt fois.
ἑνδεκάκις,	onze fois.	*ἐννενηκοντάκις*,	quatre-vingt-dix fois.
δωδεκάκις	douze fois.	*ἑκατοντάκις*,	cent fois.

διακοσιάκις	deux cents fois.	*χιλιάκις*,	mille fois.
τριακοσιάκις,	trois cents fois.	*μυριάκις*,	dix mille fois.

Il y a encore deux espèces d'adverbes de nombre, savoir : *πρῶτον δεύτερον*, *τρίτον*, *τέταρτον*, etc., premièrement, secondement, troisièmement, quatrièmement, ou bien, en premier lieu, en second lieu, etc.

τὸ πρῶτον, *τὸ δεύτερον*, *τὸ τρίτον* etc., pour la première fois, pour la seconde fois, pour la troisième fois, etc. On dit aussi *τὴν πρώτην*, pour la première fois.

Des adverbes de nombre on forme des adjectifs,

1°. Multiples en *πλόος*, *πλοῦς*, *ἁπλοῦς*, simple, *διπλοῦς*, double, *τριπλοῦς*, etc., en *φάσιος*, *διφάσιος*, double, qui se dit de deux manières ; *τριφασία ὁδός*, chemin que se partage en trois. On dit aussi *δίφατος*, *τρίφατος*.

2°. Proportionnels en *πλάσιος* : *διπλάσιος*, *τριπλάσιος*, *τετραπλάσιος*, deux, trois, quatre fois autant.

Il y a des expressions adverbiales formées avec le verbe *εἰμί*, et un adverbe ou une conjonction, *ἔστιν ἵνα*, *ἔστιν ὅπου*, est ubi, est quando, *souvent : ἔστιν οὗ, ἔστιν ἔνθα, dans bien des endroits, ἔστιν ᾗ,* ***en quelque sorte, jusqu'à un certain point***, *μάλα ἐστὶν ἔνθα*, ***bien souvent.*** Au reste ces expressions peuvent se traduire tout au long, ***il y a des circonstances telles que, des lieux, des tems où, etc.***

SUPPLEMENT AUX PRONOMS.

Composés de τις.

1o. **ὅστις**, **ἥτις**, **ὅ τι**, qui, quiconque, qui que ce soit, etc.

2°. **ἤ τις**, **ἤ τι**, répond à ecquis, *Eh qui ?*

3°. Quand **ὅστις** est suivi de **οὖν** ou de **δήποτε**, comme **ὅστις οὖν**, **ὅστις δήποτε**, etc. il signifie, *quelconque, quelque soit....que, etc.* On écrit aussi **ὅστισουν**. **οστισδήποτε** en un seul mot.

4°. **ὅστις** est souvent précédé de **πᾶς** : **πᾶς ὅστις**, alors au pluriel on ne dit que **πάντες ὅσοι** et non **πάντες οἵτινες**.

5°. **οὐδεὶς ὅστις οὐ**, *personne qui ne*....répond aussi à *tout*...il promet tout, **οὐδὲν ὅτι οὐχ ὑπισχνεῖται**, c.-à.-d: **οὐδέν ἐστιν ὅτι οὐχ ὑπισχνεῖται**, il n'y a rien qu'il ne promette.

SUPPLEMENT AUX VERBES.

On appèle verbe *Auxiliaire* un verbe qui sert à en conjuguer un autre.

VERBE AUXILIAIRE Εἰμί *Je suis.*

		Indicatif.	Subjonctif.	Optatif.	Impératif.	Infinitif.
PRESENT	S.	εἰ-μί,	ὦ,	εἴ-ην,		εἶ-ναι
		εἶ-ς ou εἶ,	ᾖς	εἴ-ης,	ἴσ-θι (ἔσο)·	
		ἐσ-τί.	ᾖ.	εἴ-η.	ἔσ-τω (ἤτω)·	
	P.	ἐσ-μέν,	ὦμεν,	εἴ-ημεν (εἶμεν)		
		ἐσ-τέ,	ἦτε,	εἴ-ητε,	ἔσ-τε,	
		εἰ-σί.	ὦσι.	εἴ-ησαν ou	ἔσ-τωσαν ou	
	D.			[εἶεν (1).	[ἔστων.	
		ἐσ-τόν,	ἦτον,	εἴ-ητον,	ἔστον,	
		ἐσ-τόν.	ἦτον.	εἰ-ήτην.	ἔσ-των.	

		Indicatif.	Optatif.	Infinitif.
FUTUR.	S.	ἔ-σομαι,	ἐ-σοίμην,	ἔ.σε-σθαι-
		ἔ-σῃ (contra. d'ἔσε-[σαι, ἔσεαι),	ἔ-σοιο contra. d'ἔσοισο),	
		ἔ-σεται ou ἔσται.	ἔ-σοιτο.	
	P.	ἐ-σόμεθα	ἐ-σοίμεθα,	
		ἔ-σε-σθε,	ἔ-σοισθε,	
		ἔ-σονται.	ἔ-σοιντο.	
	D.	ἐ-σόμεθον,	ἐ-σοίμεθον,	
		ἔ-σε-σθον,	ἔ-σοι-σθον,	
		ἔ-σε-σθον.	ἐ-σοί-σθην.	

N.B.—Remarquez au futur la contraction ἔσῃ pour ἔσεσαι. On trouve aussi ἔσει.

			Seconde forme d'Imparf.
IMPARFAIT.	S.	ἦν,	ἤ-μην,
		ἦς, ou ἦσθα,	ἦ-σο,
		ἦ ou ἦν.	ἦ-το.
	P.	ἦ-μεν,	ἤ-μεθα,
		ἦ-τε ou ἦσ-τε,	ἦ-σθε,
		ἦ-σαν.	ἦ-ντο.
	D.		ἤ-μεθον,
		ἦ-τον ou ἦστον,	ἦσ-θον,
		ἤ-την ou ἤστην.	ἤσ-θην.

PARTICIPES.

Prés. N. ὤν, οὖσα, ὄν. Fut. N. ἐ-σόμενος, ἐσομένη, ἐσόμενον,
G. ὄντος, οὔσης, ὄντος, etc. G. ἐ-σομένου, ἐσομένης, ἐσομένου, etc.

(1) εἶεν est plus usité que εἴησαν. De plus εἶεν est usité dans le sens de *esto*, soit, à la bonne heure. Cela vient de l'ancien εἶε pour εἴη, le ν euphonique y ayant été ajouté.

N. B.—Dans le premier Imparfait les Attiques préfèrent ἦσθα ἦστε, ἦστον ἤστην, aux formes ἦς ἦτε etc. ἦν, troisième personne sing. de l'imparfait est plus commun que ἦ. De plus on trouve ἦν pour ἦσαν. Quant au second imparfait, il n'est guères usité qu'à la première personne du singulier, conjointement avec ἄν et quelquefois à la troisième personne du pluriel.

Remarque 1. εἰμί vient du primitif ἔω; de là εἶς, εἶ, à la seconde personne, et le part. ἔων en Homère, Hésiode, etc. L'imparfait ἦν étoit autrefois ἔα, ἔας, ἔε, comme on voit en Homère. Il dit aussi ἦα. De ἦα vient la contraction Attique ἦ, ἦς ἦ, qui avec le ν euphonique fait ἦν, ἦς, ἦν.

2. Accent.—Tout le présent de εἰμί, excepté εἶ est enclitique, quand il sert à lier des noms avec des adjectifs, ou avec des noms et des phrases prises adjectivement. Mais quand il signifie *exister*, *avoir*, *etc.*, il n'est pas enclitique. Et dans ce cas ἐστί a l'accent sur la première syllabe, θεὸς ἔστι; ἔστι μοι δοῦλος, j'ai un esclave. De plus ἔστι a toujours l'accent sur la première syllabe au commencement d'une phrase, après les particules ὡς, οὐκ εἰ, et après les apostrophes τοῦτ' ἀλλ': τουτ' ἔστι, οὐκ ἔστι.

3. εἰμί est quelquefois supprimé dans ses composés avec des prépositions, alors la préposition reçoit l'accent sur la première syllabe au lieu de l'avoir sur la seconde, ἐγὼ πάρα pour πάρειμι, adsum; ὕπο pour ὕπεστι, subest; ἔνι (Ionien pour ἐν) pour ἔνεστι inest ou licet; ὡς ἔνι μάλιστα le plus qu'il est possible. De même ἄνα pour ἀνάστηθι leve-toi.

Verbe Passif et Moyen.

Le verbe passif est en général, un verbe qui marque une action qui tombe sur le sujet, qui est soufferte par le sujet. Mais par rapport au Grec, il faut distinguer les choses avec plus de précision. Le sujet peut souffrir l'action de deux manières différentes. Il peut souffrir l'action faite par lui-même, et l'action faite par un autre. Ces deux situations du sujet s'expriment en Grec par deux verbes—le Verbe Moyen et le Verbe Passif.

Le verbe moyen est un verbe qui marque que l'action faite par le sujet tombe sur le sujet lui-même, ou tend vers lui. Ainsi, *je me suis frappé*, *je m'attribue quelque chose*, sont des verbes moyens.

Le verbe passif est un verbe qui marque que l'action faite par un autre tombe sur le sujet. Ainsi, *je suis chatié*, est un verbe passif.

Formation du Verbe Moyen.

Les temps du verbe moyen se tirent immédiatement des temps correspondants du verbe actif en changeant :

Prés.	ω	en ομαι	pour le présent moyen.
Imparf.	ον	en όμην	pour l'imparfait moyen.
Fut.	σω	en σομαι	pour le premier futur moyen.
		en σομαι	et en préposant le redoublement pour le fut. passé.
Aor.	σα	en σάμην	pour l'aoriste pre mier moyen.
Parf.	ά et κα	en μαι	pour le parfait moyen.
Pl. Parf.	είν ou κειν	en μην	pour le plusque parfait moyen.
2d. Fut.	ῶ	en οῦμαι	pour la seconde forme du futur.
2d. Aor.	ον	en όμην	pour l'aoriste second.

Rem. 1. On voit ici un nouveau futur, le futur passé. Quoique nous l'ayons formé du futur actif, il se forme peut-être plus commodément de la seconde personne du sing. du parfait moyen en changeant σαι en σομαι et en conservant le redoublement, τέτυψαι, τετύψομαι.

Les verbes qui prennent l'augment temporel, et ceux en λω, μω, νω, ρω, n'ont point de futur passé. Ce n'est pas la peine d'excepter βεβλήσομαι fut. passé de βάλλω, qui se tire de βλέω, βλήσω inusité.

2. Le moyen n'a pas de seconde forme du parfait. Et en effet, qu'on forme le parfait moyen du premier parfait actif ou du second, il sera toujours le même : car τέτυφα ou τετυπ-ά et τέτυπ-α donneront également τετυπ-μαι, et en changeant le π en μ τέτυμμαι.

3. Les seuls temps doubles du moyen sont donc l'aor. et le fut. simple.

4°. Dans le moyen toutes les premières personnes du singulier se terminent en μαι ou μην excepté à l'impératif.

Tableau des Désinences Personnelles.

			Impératif.	Infinitif.
S.	μαι,	μην		
	σαι,	σο,	ου σο ι,	σθαι.
	ται.	το.	σθω.	
P.	μεθα,	μεθα		
	σθε,	σθε,	σθε,	
	νται.	ντο.	σθωσαν ou σθων.	
D.	μεθον	μεθον,		
	σθον,	σθον,	σθον,	
	σθον.	σθην.	σθων.	

Q

La désinence μαι, etc. est celle de tout le subjonctif, du présent, des futurs, et du parfait de l'indicatif, c.-à-d. celle des temps et des modes personnels principaux.

La désinence μην est celle de tout l'optatif, de l'imparfait, des aoristes et du plusqueparfait de l'indicatif, c.-à-d. celle des temps et des modes personnels secondaires.

Rem. 1. La terminaison σαι de la seconde personne du singulier ne se trouve qu'au parfait : hors de là elle se change 1°. au présent et aux futurs de l'indicatif en ῃ et Attiquement en ει par la contraction de εσαι, εαι en ῃ et ει. 2°. au subjonctif en ῃ seulement, par la contraction de ηαι ηαι en ῃ.

La terminaison σο ne se trouve qu'au plusqueparfait. Hors de là elle se change ainsi : à l'imparfait et au second aoriste en οῦ, contraction de εσο, εο ; au premier aoriste en ῶ, contraction de ασο, αο : à l'optatif en ο, le σ étant supprimé.

Pareillement la terminaison ου de l'impératif vient d'εσο.

Rem. 2. Au parfait et plusqueparfait le σ des terminaisons σθε, σθον, σθην, σθων, σθαι est supprimé, 1°. quand une labiale ou une gutturale le précède et alors ces muettes deviennent aspirees, 2°. quand un σ précède, deux σ étant inutiles, 3°. quand une liquide précède, πέφανθε pour πεφανσθε.

Rem. 3. La terminaison νται de la troisième personne du pluriel, ne pouvant se prononcer si elle est précédée d'une consonne, ce qui n'arrive qu'au parfait, on à recours à une forme composée du participe pluriel de ce temps avec εἰσί.

Ainsi on dit τετυμμένοι εἰσί et non τέτυπνται, mais on dit λέλυνται parceque la terminaison est précédée d'une voyelle. Dans le même cas au plusqueparfait on forme la troisième personne du pluriel du participe parfait avec ἦσαν. Ainsi pour ἐτέτυπντο on dit τετυμμένοι ἦσαν.

Rem. 4. Au parfait du subjonctif, au lieu de la forme en μαι, on le emploie participe avec ὦ. Et à l'optatif, au lieu de la forme en μην, on emploie le participe avec εἴην : τετυμμένος εἴην.

Rem. 5. A la troisième personne du pluriel de l'impératif, les Attiques préfèrent σθων à σθωσαν.

Terminaisons de tous les Modes du Verbe Moyen.

N. B.—ε... marque l'augment ou le redoublement : ε·ε... l'augment avec le redoublement.

	Indic.	Subj.	Optat.	Impér.	Infin.	Part.
Prés.	ομαι	ωμαι	οίμην	ου	εσθαι	όμενος, η, ον
Imparf.	όμην	—	—	—	—	—
1 Fut.	σομαι	—	σοίμην	—	σεσθαι	σόμενος, η, ον
Fut. Passé	ε... σομαι	—	ε...σοίμην	—	ε... σεσθαι	ε.. σόμενος, η, ον
1 Aor.	ε... σάμην	σωμαι	σαίμην	σαι	σασθαι	σάμενος, η, ον
Parf.	ε... μαι	ε... μένος ὦ	ε... μένος εἴην	ε... σο	ε...σθαι	μένος, η, ον
Pl. Parf.	ε·ε... μην	—	—	—	—	—
2d. Fut.	οῦμαι	—	οίμην	—	εῖσθαι	ούμενος, η, ον
2d. Aor.	ε... όμην	ωμαι	οίμην	οῦ	έσθαι	όμενος, η, ον

Accent.—Les infinitifs du parfait et du second aoriste prennent l'accent sur la pénultième : τετύφθαι, τυπέσθαι, et πεφιλῆσθαι avec le circonflexe, η étant long par nature. Il en est de même du participe du parfait : τετυμμένος excepté quand on a retranché une lettre, ou une syllabe, ou qu'on ait rendu brève une syllabe qui étoit longue : ἐληλάμενος, δέγμενος φθίμενος pour ἐληλασμένος, δεδεγμένος, ἐφθιμένος.

L'impératif du second aoriste est circonflexe à la seconde personne τυποῦ. Dans les autres personnes l'accent est comme à l'impératif du présent.

		Présent.	Imparfait.	Futur.	Futur Passé.
INDICATIF.	S.	τύπτ-ομαι,	ἐτυπτ-όμην	τύ-ψομαι,	τετύ-ψομαι,
		τύπτ-ῃ (ει)	ἐτύπτ-ου,	τύ-ψῃ (ει)	τετύ-ψῃ (ει),
		τύπτ-εται.	ἐτύπτ-ετο.	τύ-ψεται.	τετύ-ψεται.
	P.	τυπτ-όμεθα	ἐτυπτ-όμεθα	τυ-ψόμεθα,	τετυ-ψόμεθα,
		τύπτ-εσθε,	ἐτύπτ-εσθε,	τύ-ψεσθε,	τετύ-ψεσθε,
		τύπτ-ονται.	ἐτύπτ-οντο.	τύ-ψονται.	τετύ-ψονται.
	D.	τυπτ-όμεθον,	ἐτυπτ-όμεθον,	τυ-ψόμεθον	τετυ-ψόμεθον
		τύπτ-εσθον,	ἐτύπτ-εσθον,	τύ-ψεσθον,	τετύ-ψεσθον,
		τύπτ-εσθον.	ἐτυπτ-έσθην.	τύ-ψεσθον.	τετύ-ψεσθον.
SUBJONCTIF.	S.	τύπτ-ωμαι			
		τύπτ-ῃ			
		τύπτ-ηται.			
	P.	τυπτ-ώμεθα			
		τύπτ-ησθε			
		τύπτ ωνται.			
	D.	τ υπτ-ώμεθον,			
		τύπτ-ησθον,			
		τύπτ-ησθον.			
OPTATIF.	S.	τυπτ-οίμην		τυ ψοίμην,	τετυ-ψοίμην.
		τύπτ-οιο,		τύ-ψοιο,	τετύ-ψοιο
		τύπτ-οιτο.		τύ-ψοιτο,	τετύ-ψοιτο.
	P.	τυπτ-οίμεθα		τυ-ψοίμεθα,	τετυ-ψοίμεθα
		τύπτ-οισθε,		τύ-ψοισθε,	τετύ-ψοισθε
		τύπτ-οἰντο.		τύ-ψοϊντο.	τετύ-ψοιντο.
	D.	τυπτ-οίμεθον,		τυ-ψοίμεθον,	τετυ-ψοίμεθον
		τύπτ-οισθον,		τύ-ψοισθον,	τετύ-ψοισθον
		τυπτ-οίσθην.		τυ-ψοίσθην.	τετυ-ψοίσθην.
IMPERATIF.	S.	τύπτ-ου,			
		τυπτ-έσθω.			
	P.	τύπτ-εσθε,			
		τυπτ-έσθωσαν ou τυπτέσθων.			
	D.	τύπτ-εσθον,			
		τυπτ-έσθων.			
Infin.		τύπτ-ε-σθαι.		τύ-ψεσθαι,	τετύ-ψεσθαι
Part. M.		τυπτ-όμενος,	G. ου.	τυ-ψόμενος,	τετυ-ψόμενος
F.		τυπτ-ομένη,	ης.	[etc.	[etc.
N.		τυπτ-όμενον.	ου.		

		Aoriste.	Parfait.	Plusque Parfait.
INDICATIF.	S.	ἐτυ-ψάμην,	τέτυμ-μαι,	ἐτετύμ-μην
		ἐτύ-ψω	τέτυ-ψαι	ἐτέτυ-ψο
		ἐτύ-ψατο.	τέτυπ-ται.	ἐτέτυπ-το.
	P.	ἐτυ-ψάμεθα	τετύμ-μεθα	ἐτετύμ-μεθα
		ἐτύ-ψασθε,	τέτυ-φθε,	ἐτέτυ-φθε
		ἐτύ-ψαντο.	τετυμ-μένοι εἰσί.	τετυμ-μένοι ἦσαν.
	D.	ἐτυ-ψάμεθον,	τετύμ-μεθον,	ἐτετύμ-μεθον,
		ἐτύ-ψασθον,	τέτυ-φθον,	ἐτέτυ-φθον,
		ἐτυ ψάσθην.	τέτυ-φθον.	ἐτετύ-φθην.
SUBJONCTIF.	S.	τύ-ψωμαι,	τετυμ-μένος ὦ	
		τύ-ψῃ,	τετυμ-μένος ᾖς,	
		τύ-ψηται,	τετυμ-μένος ᾖ.	
	P.	τυ-ψώμεθα,	τετυμ-μένοι, ὦμεν,	
		τύ-ψησθε,	τετυμ-μένοι ἦτε,	
		τύ-ψωνται.	τετυμ-μένοι ὦσι.	
	D.	τυ-ψώμεθον,		
		τύ-ψησθον,	τετυμ-μένω ἦτον,	
		τύ-ψησθον.	τετυμ-μένω ἦτον.	
OPTATIF.	S.	τυ-ψαίμην,	τετυμ-μένος εἴην,	
		τύ-ψαιο,	τετυμ-μένος εἴης,	
		τύ-ψαιτο.	τετυμ-μένος εἴη,	
	P.	τυ-ψαίμεθα,	τετυμ-μένοι εἴημεν,	
		τύ-ψαισθε,	τετυμ-μένοι εἴητε,	
		τύ ψαιντο.	τετυμ-μένοι εἶεν.	
	D.	τυ-ψαίμεθον,		
		τύ-ψαισθον,	τετυμ-μένω εἴητον,	
		τυ-ψαίσθην.	τετυμ-μένω εἰήτην.	
IMPERATIF.	S.	τύ-ψαι,	τέτυ-ψο,	
		τυ-ψάσθω.	τετύ-φθω.	
	P.	τύ-ψασθε,	τέτυ-φθε,	
		τυ-ψάσθωσαν(σθων).	τετύ-φθωσαν (φθων).	
	D.	τύ-ψασθον,	τέτυ-φθον	
		τυ-ψάσθων.	τετύ-φθων.	
Infin.		τύ-ψασθαι.	τετύ-φθαι.	
Part.	M.	τυ-ψάμενος, etc.	τετυμ-μένος.	
	F	ψαμένη	μένη.	
	N.	ψάμενον,	μένον.	

Rem. 1. Le génitif pluriel féminin des participes barytons en ος, comme celui des adjectifs barytons en ος ne recoit pas l'accent circonflexe, τυπτομένων.

		Futur Second.	Aoriste Second.
INDICATIF.	S.	τυπ-οῦμαι,	ἐτυπ-όμην,
		τυπ-ῇ (εῖ),	ἐτύπ-ου,
		τυπ-εῖται.	ἐτύπ-ετο.
	P.	τυπ-ούμεθα,	ἐτυπ-όμεθα,
		τυπ-εῖσθε,	ἐτύπ-εσθε,
		τυπ-οῦνται.	ἐτύπ-οντο.
	D.	τυπ-ούμεθον,	ἐτυπ-όμεθον.
		τυπ-εῖσθον,	ἐτύπ-εσθον.
		τυπ-εῖσθον.	ἐτυπ-έσθην.
SUBJONCTIF.	S.		τύπ-ωμαι,
			τύπ-ῃ,
			τύπ-ηται.
	P.		τυπ-ώμεθα,
			τύπ-ησθε,
			τύπ-ωνται.
	D.		τυπ-ώμεθον.
			τύπ-ησθον,
			τύπ-ησθον.
OPTATIF.	S.	τυπ-οίμην,	τυπ-οίμην
		τυπ-οῖο,	τύπ-οιο,
		τυπ-οῖτο.	τύπ-οιτο.
	P.	τυπ-οίμεθα,	τυπ-οίμεθα,
		τυπ-οῖσθε,	τύπ-οισθε,
		τυπ-οῖντο.	τύπ-οιντο.
	D.	τυπ-οίμεθον,	τυπ-οίμεθον,
		τυπ-οῖσθον,	τύπ-οισθον,
		τυπ-οίσθην.	τύπ-οίσθην.
IMPERATIF.	S.		τυπ-οῦ,
			[τυπ-έσθω.
	P.		τύπ-εσθε]
			τυπ. έσθωσαν τυπ-έσθων.
	D.		τύπ-εσθον
			τυπ-έσθων.
Infin.		τυπ-εῖσθαι,	τυπ-έσθαι.
Part.		τυπ-ούμενος, etc	τυπ-όμενος]

Imparfaits Contractes.

I. Du Verbe en άομαι.

α-όμην, ώμην,
ά-ου, ῶ,
ά-ετο, ᾶτο.
α-όμεθα, ώμεθα,
ά-εσθε, ᾶσθε,
ά-οντο, ῶντο.
α-όμεθον ώμεθον,
ά-εσθον, ᾶσθον
α-έσθην, άσθην.

II. Du Verbe en έομαι

ε-όμην, ούμην.
έ-ου, οῦ,
έ-ετο, εῖτο.
ε-όμεθα, ούμεθα,
έ-εσθε, εῖσθε,
έ-οντο, οῦντο.
ε-όμεθον, ούμεθον,
έ-εσθον, εῖσθον,
ε-έσθην, είσθην.

III. Du Verbe en όομαι

ο-όμην, ούμην
ο-ου, οῦ,
ό-ετο, οῦτο.
ο-όμεθα, ούμεθα,
ο-εσθε, οῦσθε,
ό-οντο, οῦντο.
ο όμεθον, ούμεθον,
ό-εσθον, οῦσθον,
ο-έσθην ούσθην.

Tableau des Terminaisons Contractes du Présent.

INDICATIF.	S.	ά-ομαι, ῶμαι,	έ-ομαι, οῦμαι,	ο-ομαι οῦμαι,
		ά-ῃ, ᾷ,	έ, ῃ, ῇ	ό-ῃ, οῖ,
		ά-εται, ᾶται.	έ-εται, εῖται.	ό-εται, οῦται.
	P.	α-όμεθα, ώμεθα,	ε-όμεθα, ούμεθα,	ο-όμεθα, ούμεθα,
		ά-εσθε, ᾶσθε,	έ-εσθε, εῖσθε,	ό-εσθε, οῦσθε,
		ά-ονται, ῶνται.	έ-ονται, οῦνται.	ό-ονται, οῦνται.
	D.	α-όμεθον, ώμεθον,	ε-όμεθον, ούμεθον,	ο-όμεθον, ούμεθον,
		ά-εσθον, ᾶσθον,	έ-εσθον, εῖσθον,	ό-εσθον, οῦσθον,
		ά-εσθον, ᾶσθον.	έ-εσθον, εῖσθον.	ό-εσθον οῦσθον.
SUBJONCTIF.	S.	ά-ωμαι, ῶμαι,	έ-ωμαι, ῶμαι,	ό-ωμαι, ῶμαι,
		ά-ῃ, ᾷ,	έ-ῃ, ῇ,	ό-ῃ, οῖ,
		ά-ηται, ᾶται.	έ-ηται, ῆται.	ό-ηται, ῶται.
	P.	α-ώμεθα, ώμεθα,	ε-ώμεθα, ώμεθα,	ο-ώμεθα, ώμεθα,
		ά-ησθε, ᾶσθε,	έ-ησθε, ῆσθε,	ό-ησθε, ῶσθε,
		ά-ωνται, ῶνται.	έ-ωνται, ῶνται.	ό-ωνται, ῶνται.
	D.	α-ώμεθον, ώμεθον,	ε-ώμεθον ώμεθον,	ο-ώμεθον, ώμεθον
		ά-ησθον, ᾶσθον,	έ-ησθον, ῆσθον,	ό-ησθον, ῶσθον,
		ά-ησθον, ᾶσθον.	έ-ησθον, ῆσθον.	ό-ησθον, ῶσθον.
OPTATIF.	S.	α-οίμην, ῴμην,	ε-οίμην, οίμην,	ο-οίμην, οίμην,
		ά-οιο, ῷο.	έ-οιο, οῖο,	ό-οιο, οῖο,
		ά-οιτο, ῷτο,	έ-οιτο, οῖτο.	ό-οιτο, οῖτο.
	P.	α-οίμεθα, ῴμεθα,	ε-οίμεθα, οίμεθα,	ο-οίμεθα, οίμεθα,
		ά-οισθε, ῷσθε,	έ-οισθε, οῖσθε,	ό-οισθε, οῖσθε,
		ά-οιντο, ῷντο.	έ-οιντο, οῖντο.	ό-οιντο, οῖντο
	D.	α-οίμεθον, ῴμεθον,	ε-οίμεθον, οίμεθον,	ο-οίμεθον, οίμεθον.
		ά-οισθον, ῷσθον,	έ-οισθον, οῖσθον,	ό-οισθον, οῖσθον.
		α-οίσθην, ῴσθην.	ε-οίσθην, οίσθην.	ο-οίσθην, οίσθην.
IMPERATIF.	S.	ά-ου, ῶ,	έ-ου, οῦ	ό-ου, οῦ,
		α-έσθω, άσθω,	ε-έσθω, είσθω,	ο-έσθω, ούσθω,
		ά εσθε, ᾶσθε.	έ-εσθε, εῖσθε.	ό-εσθε, οῦσθε.
	P.	α-έσθωσαν, άσθωσαν (σθων)	ε-έσθωσαν, είσθωσαν, (σθων)	ο-έσθωσαν, ούσθωσαν (σθων)
		ά-εσθον, ᾶσθον,	έ-εσθον, εῖσθον,	ό-εσθον, οῦσθον,
		α-έσθων, άσθων.	ε-έσθων, είσθων.	ο-έσθων, ούσθων.
Infin.		ά-εσθαι, ᾶσθαι.	έ-εσθαι, εῖσθαι.	ό-εσθαι, οῦσθαι.
Part.		α-όμενος, ώμενος.	ε-όμενος ούμενος.	ο-όμενος, ούμενος

REMARQUES SUR LE VERBE MOYEN.

Parfait.

I.—Verbes sans liquide devant la terminaison.

Une labiale (β, π φ) devant μαι devient μ : une gutturale (κ, χ) devient γ : une dentale (δ, τ, θ, ζ) supprimée au parfait actif, reparoit au parfait moyen sons la forme de σ (1).

τέτυφα, (τέτυπ-ά), τέτυπ-μαι, τέτυμ-μαι.
πέπλεχα, (πέπλεκ-ά), πέπλεκ-μαι, πέπλεγ-μαι.
ἤνυκα, (ἤνυτ-κα), ἤνυτ-μαι, ἤνυσ-μαι.
σέσηκα (σέσηθ-κα), σέσηθ-μαι, σέσησ-μαι.

Mais quand γγ ou μμ se trouvent devant μαι, l'une de ces lettres est omise ἐλέγχω, ἐλήλεγχα, moyen ἐλήλεγμαι et non ἐλήλεγγμαι, κάμπτω, κέκαμμαι. Elles reparoissent cependant dans les secondes et les troisièmes personnes.

ἐλήλεγμαι, ἐλήλεγξαι, ἐλήλεγκται.
κέκαμμαι, κέκαμψαι, κέκαμπται.

2°. Les verbes qui ont une voyelle longue devant la terminaison κα changent simplement κα en μαι : (N. B. α pur et ρα sont longs (2).

3°. Beaucoup de verbes en ω pur prennent un σ au parfait moyen.

Ce sont 1°. ceux qui ont la voyelle brève avant la terminaison (3). χρίω, oindre, κέχρισμαι ; τελέω, finir, τετέλεσμαι ; et 2°. ceux qui ont une diphthongue avant la terminaison ; κλείω, fermer, κέκλεισμαι ; ἀκούω entendre, ἤκουσμαι ; κελεύω, inviter, κεκέλευσμαι (4).

4°. Les verbes, (de deux syllables surtout) qui ont ευ devant la terminaison, le changent ordinairement en υ : τεύχω, τέτυγμαι, πνέω, πέπνευκα, πέπνυμαι ; πέφευκα πέφυγμαι ; σευω, σέσυμαι,

(1) Le verbe ἀκάζω, aiguiser, outre le participe ἠκασμένος, a la forme ἀκαχμένος, avec χ et sans augment. On trouve aussi κεκαδμένος, προπεφραδμένος, κεκορυθμένος ; ce sont d'anciennes formes poëtiques.

(2) δράω cependant fait δέδραμαι et δέδρασμαι, ἐράω ou ἔραμαι fait ἤρασμαι, γνόω, ἔγνωσμαι. Remarquez encore les suivans, tirés de primitifs en ω pur : ρωννύω, ρώννυμι, (ρόω), ἔρρωμαι et ἔρρωσμαι, d'où ἔρρωσο, vale ; χρώζω, χρώννυμι, (χρόω) ; κέχρωμαι et mieux κέχρωσμαι ; κεράννυμι, (κεράω), κεκέρασμαι et mieux κέκραμαι ; ζώννυμι, (ζώω) ἔζωμαι et ἔζωσμαι ; σώζω, (σώω), σέσωμαι et σέσωσμαι ; βαίνω, (βάω), βέβηκα fait βέβαμαι au lieu de βέβημαι ; βέβαμαι, vient du parfait Ionique βέβαα.

(3) Les verbes suivans ne prennent pas σ quoiqu'ils aient une voyelle brève avant la terminaison, ἀρόω, ἤροκα, (ἤρομαι), labourer ; δέω, attacher ; δύω, s'habiller ; ἱδρύω, placer ; θύω, immoler ; λύω, délier ; ὀνόω, blâmer ; τίω, honorer ; ἐλάω, mener ; ἐλήλαμαι ; αἰνέω, louer ; ᾔνημαι ; αἱρέω, prendre, ᾕρημαι ; κτάομαι, acquerir ; κέκτημαι.

(4) Mais γεύω, faire goûter, fait γέγευμαι, καίω, brûler, κέκαυμαι ; κλαίω, pleurer, κέκλαυμαι ; παύω, faire cesser, πέπαυμαι ; σεύω, agiter, σέσυμαι, λούω, λέλουμαι. On trouve κλείω, κέκλειμαι. Att. κέκλημαι.

Cette suppression de ε ne paroit pas nécessaire, ζεύγνυμαι (ζεύγω) fait ἔζευγμαι.

5°. Les verbes qui au parfait actif ont changé ε en ο, reprennent ε au parfait moyen κέκλοφα κέκλεμμαι ; εἴλοχα, εἴλεγμαι (de λέγω, choisir).

Trois verbes changent l'ε du radical en α au parf. moyen : τρέπω, tourner ; τρέφω, nourrir ; στρέφω, tourner : τέτραμμαι, τέθραμμαι ἔστραμμαι : (le θ du τέθραμμαι vient du primitif θρέφω).

6°. Dans quelques verbes en ζω et σσω il y a de l'irrégularité :

ἁρπάζω Fut. ξω ou σω : P. A. κα, M. ἥρπασμαι rarement ἥρ[παγμαι.
βαστάζω, Fut. σω, Parf. Moyen βεβάσταγμαι.
παίζω, Fut. σομαι, ξοῦμαι Parf. Moyen πέπαισμαι.
νάσσω, Fut. νάξω, Parf. Moy. νένασμαι.

II.—Verbes ayant une liquide avant la terminaison :

Il n'y a qu'à remarquer que ceux des verbes en νω, qui changent le ν en γ au parfait actif, changent γ devant le μ des premières personnes du parfait moyen, quelquefois en μ, ἤσχυγκα, ἤσχυμμαι, d'αἰσχύνω. ordinairement en σ : φαίνω, πέφαγκα, πέφασμαι ; μολύνω, μεμόλυγκα, μεμόλυσμαι. Mais le ν reparoit dans les autres personnes, πέφασμαι, πέφανσαι, πέφανται, etc.

Les verbes κρίνω, κλίνω, τείνω, πλύνω en supprimant le ν radical, conservent au parfait moyen, la voyelle brève du parfait actif, κέκρικα, κέκριμαι ; τέτακα, τέταμαι.

III.—Du Subjonctif et de l'Optatif du Parfait Moyen.

Le subjonctif et l'optatif réguliers ne peuvent se former qu'autant que la terminaison est précédée d'une voyelle capable de se combiner avec la terminaison ωμαι du subjonctif et avec la désinence ιμην de l'optatif ; c'est ce qui arrive 1°. dans les verbes qui ont α, η, ω, devant la terminaison :

τιμάω, τετίμημαι.	Subj. τετίμ-ωμαι, ῃ, ηται
	Opt. τετιμ-ῄμην, ῇο, ῇτο.
περάω, πεπέραμαι.	Subj. πεπέρ-ωμαι, ᾳ, αται.
	Opt. πεπερ αίμην, αιο, αιτο.
δηλόω, δεδήλωμαι.	Subj. δεδήλ-ωμαι, ῳ, ωται.
	Opt. δεδηλ-ῴμην, ῳο ῳτο.

2°. Dans ceux qui ont ι ou υ devant la terminaison, on peut former l'optatif, mais l'ι de la désinence ιμην est supprimé, et l'ι ou l'υ qui reste est long : λέλυμαι, Opt. λέλυτο por λελύϊτο·

On ne trouve que cette seule personne λέλυτο • et en général on préfère les temps composés.

Quant à l'accent de ces temps, les Grammairiens ne sont pas d'accord ; nous l'avons reculé autant que possible selon la régle générale.

Parfaits qui ont le Sens d'un Présent.

μέμνημαι, Je me souviens, κέκτημαι Je possède, λέλειμμαι, Je reste. κατεπτέρομαι, je suis couvert de plumes. pass. Appollod.

Du Futur Moyen.

Il y a des choses importantes à remarquer par rapport au fut. moyen.

1°. Le futur moyen est employé au lieu du futur actif de plusieurs verbes, et alors les autres temps du moyen, pour l'ordinaire, ne sont pas usités, au moins dans le sens propre au moyen. N. B. Les fut. Doriques en σοῦμαι, ξοῦμαι, insérés dans la liste suivante, sont reçus chez les Attiques :

Verbes non Contractes.

ᾄδω (ἀείδω), chanter, Fut. ᾄσομαι.
ἀκούω, entendre, ἀκούσομαι.
βαδίζω, aller, βαδιοῦμαι.
θαυμάζω, admirer, θαυμάσομαι.
κλέπτω, voler, κλέψομαι.
κολάζω, punir, κολάσομαι.
παίζω, jouer, παίξοῦμαι.
πνίγω, suffoquer, πνιξοῦμαι.
σύρίττω, siffler, συρίξομαι.
σφίγγω, étrangler, -γξω,-γξομαι,-γξοῦμαι.
φεύγω, fuire, φεύξομαι-οῦμαι.

ἀπολαύω, jouir de, ἀπολαύσομαι.
βλέπω, regarder, βλέψομαι.
κερδαίνω, gagner, κερδανῶ, ήσω, ήσομαι.
οἰμώζω, se lamenter, οἰμώξομαι.
σπουδάζω, s'empresser, σπουδάσομαι.
χέζω, caco, χέσομαι, χεσοῦμαι.

Verbes Contractes.

ἀγνοέω, ignorer, ἀγνοήσομαι·
βδέω, puer, βδέσομαι.
γελάω, rire, γελάσομαι.
θηράω et θηρεύω, chasser, θηράσομαι.

ἀπαντάω, aller au devant de, ήσομαι
βοάω, crier, βοήσομαι.
ἐπαινέω, louer, ἐπαινέσω, ἐπαινήσω, ἐπαινέσομαι.

πηδάω, sauter, πηδήσομαι.
σιωπάω, se taire, σιωπήσομαι.
χωρέω, aller, céder, χωρήσομαι.

σιγάω, se taire, σιγήσομαι.
συγχωρέω, accorder, συγχωρήσομαι.

Verbes Irréguliers.

ἁμαρτάνω, pécher, ἁμαρτήσομαι.
βιβρώσκω, ronger, manger, βρώσομαι.
γιγνώσκω, connoitre, γνώσομαι.
δάκνω, mordre, δήξομαι.
δείδω, craindre, δείσομαι, δείσω, poët.
διώκω, poursuivre, δίωξω ou διώξομαι.
ἐσθίω, manger, ἔδομαι, ει, εται.
Θέω, courir, Θεύσομαι, Θευσοῦμαι.
Θνήσκω, mourir, Θανοῦμαι, τεθνήξομαι sert de fut. 1er.
θρώσκω, sauter, θοροῦμαι.
κάμνω, fatiguer, καμοῦμαι.
κλαίω, Att. κλᾶω, pleurer, κλαύσομαι, κλαυσοῦμαι.
λαγχάνω, obtenir par hasard, λήξομαι.
λάσκω, rêsonner, λακήσομαι.
νέω nager, νεύσομαι, νευσοῦμαι.
ὀμνύμι, jurer, ὀμοῦμαι.
πάσχω, souffrir, πείσομαι.
πίπτω, tomber, πεσοῦμαι.
πλέω, naviguer, πλεύσομαι, πλευσοῦμαι.
ῥέω, couler, ῥεύσομαι, ῥυήσομαι.
τλάω, endurer, souffrir, oser, τλήσομαι.
τρώγω, manger, τρώξομαι.
φάγω, manger, φάγομαι εσαι, εται.
φθάνω anticiper, φθάσω, φθήσομαι.

βαίνω, aller, βήσομαι.
βιόω, ζάω, vivre, βιώσομαι
γηράσκω, vieillir, γηράσομαι
δαρθάνω, dormir, δαρθήσομαι.
διδράσκω se sauver, δράσομαι (1)
ἕω, placer, faire asseoir, εἵσομαι
Θίγγανω, toucher, Θίξω et Θίξομαι.
καλέω, appeller, καλέσω, Attique, καλῶ et καλοῦμαι.
κυνέω, baiser, κύσω et κυνήσομαι.
(προσκυνέω, adorer, est régulier).
λαμβάνω, prendre, λήψομαι.
μανθάνω, apprendre, μαθήσομαι.
ὁράω, voir, ὄψομαι.
πίνω, boire, πίομαι, (πιοῦμαι moins Att. πίσομαι, rare.
πνέω, souffler, πνεύσω, πνευσοῦμαι.
τίκτω, enfanter, τέξω, mais plus souvent τέξομαι.
τρέχω, courir, Θρέξομαι et plus souvent δραμοῦμαι.
τυγχάνω, arriver, obtenir, τεύξομαι.
χανδάνω, contenir, χείσομαι (χένδω).

2°. Le futur moyen a le sens du passif dans beaucoup de verbes :

(1) διδράσκω n'est usité que dans les composés ἀποδιδράσκω, etc.

καταλύσομαι, je serai detruit. κωλύσομαι, je serai empêché, στερήσομαι je serai privé. ἁλώσομαι je sérais pris, (ἁλίσκομαι).

De même dans

ἀμφισβητέω, douter, contester.
ἀνιάω, peiner.
ἀπαλλάττω, renvoyer, écarter; [s'échapper, mourir.
δηλόω, manifester, faire voir.
θεωρέω, contempler, regarder.
ὁμολογέω, être du même avis, [promettre, avouer.
καθίστημι placer.
στρεβλόω, appliquer à la question.
τελευτάω, mourir, terminer.
τιμάω, honorer.
γυμνάζω, exercer, s'exercer.
ἐξογκόω, enfler, augmenter
μαστιγόω, flageller.
τρέφω nourrir, élever.
φυλάττω, garder.

αφελέω aider, servir: et autres. Même le futur moyen se prend passivement dans plusieurs verbes qui ont cependant leur futur passif. Ces emplois du futur moyen viennent des Attiques.

Aoriste Moyen.

L'aoriste moyen a quelquefois le sens du passif; κατασχόμενος ἔρωτι, épris d'amour. ἀπεχθόμην, je fus haï.

Futur Passé.

Le futur passé, quoique moyen par sa forme et quelquefois par sa signification, comme dans κεκτήσομαι, je me serais acquis, je posséderai, est presque toujours pris cependant dans un sens purement pas, sif (1). En voici la signification : 1°. Le futur passé marque qu'une action *sera faite*, quand une autre action *se fera*.

La ville *aura été* parfaitement *organisée*, si un tel surveillant préside ἡ πολιτεία τελέως κεκοσμήσεται, ἐάν ὁ τοιοῦτος αὐτὴν ἐπισκοπῇ φύλαξ.—*Plat.* *Disposita erit*, et non, *disponetur*.

2°. Le futur passé Grec exprime encore une action dont les suites demeureront—chacun sera inscrit (demeurera inscrit) comme il étoit d'abord, ὥσπερ ἦν τὸ πρῶτον, ἐγγεγράψεται.—*Aristoph.* Des lettres seront tracées (2) sur l'écorce, (et y demeureront) γράμματα, δ' ἐν φλοιῷ γεγράψεται.—*Theocr.*

---

(1) On n'en doit pas être surpris, car 1o. le moyen désigne une action, soufferte par le sujet—ce qui est la marque du passif. 2o. Dans d'autres langues le passif est souvent exprimé par des tours réfléchis—cela se fait—Ce livre se lit—Ici se gardent les archives.

(2) Seront tracées...ne rend pas bien le mot γεγράψεται. On verra tracées—*scriptæ legentur* le rend mieux. γραφήσεται, auroit signifié, on tracera, *scribentur*.

3°. Quelquefois le futur passé exprime l'idée de promptitude et d'assurance : parlez, et le chose sera faite, φράζε, καὶ πεπράξεται. Il sera enterré, τεθάψεται (pour assurer positivement).

4°. Le futur passé est le futur naturel des verbes dont le parfait a le sens d'un présent : μέμνημαι, je me rappelle ; μεμνήσομαι, je me rappellerai ; κέκτημαι, je possède, κεκτήσομαι, je posséderai ; λέλειπται, il reste, (il a été laissé), λελείψεται, il restera ; λειφθήσεται signifie, il sera laissé, on le laissera.

Rem.—Dans certains verbes, le futur simple et le futur passé se confondent, parceque le sens exprime nécessairement l'idée de permanence. C'est pour cela que les Attiques n'emploient que le futur passé de tels verbes : δέω, lier, δεδήσομαι, je serai lié ; πιπράσκω, vendre, (πράω) πεπράσομαι, je serai vendu ; παύομαι, cesser, πεπαύσομαι je cesserai.

N. B.—Les verbes en λ, μ, ν, ρ, et ceux qui ont l'augment temporel n'emploient guères le futur passé, excepté βεβλήσομαι de βάλλω, comme on a déjà dit.

DU VERBE PASSIF.

Le verbe passif n'a que deux temps qui lui soient propres...le Futur et l'Aoriste. Dans tous les autres temps il est parfaitement semblable au moyen. Delà il suit que hors du futur et de l'aoriste, c'est le sens qui determine si le verbe est moyen ou passif.

Formation du Verbe Passif.

1°. Le futur et l'aoriste premiers passifs se forment du parfait actif en supprimant le redoublement et en changeant κα ou ά en θήσομαι pour le futur....en θην pour l'aoriste. La muette qui précède ά devient aspirée. Le γ qui précède κα devient ν et les dentales supprimées au parfait actif reparoissent sous la forme de σ. De plus, l'aoriste prend l'augment.

τέτυφα (τετυπ-ά)	τυφ-θήσομαι, ἐτύφ-θην.
λέλεχα (λελεγ-ά)	λεχ-θήσομαι, ἐλέχ-θην.
ἤνυκα (ἤνυτ-κα)	ἀνυσ-θήσομαι, ἠνύσ-θην.
ἔσταλκα (στέλλω)	σταλ-θήσομαι, ἐστάλ-θην.
τέτμηκα (τέμνω)	τμη-θήσομαι ἐτμή-θην.
βέβληκα (βάλλω)	βλη-θήσομαι, ἐβλή-θην

κέκρικα (κρίνω)	κρι-θήσομαι, ἐκρί-θην (1).
πέφαγκα (πεφανκα)	φαν-θήσομαι, ἐφάν-θην.

2°. Le second futur et le second aoriste passifs se forment du second aoriste actif en changeant la terminaison ον en ήσομαι pour le second futur....en ην pour le second aoriste. Au futur on supprime, à l'aoriste on conserve, l'augment.

ἔτυπ-ον, τυπ-ήσομαι, ἐτύπ-ην.

La syllabe radicale est brève comme à l'actif excepté dans le verbe πλήσσω, *frapper*, qui dans ce sens fait ἐπλήγην, et ἐπλάγην dans le sens d'*étonner*, c.-à-d. ἐπλήγην, quand il s'agit du corps, et ἐπλάγην quand il s'agit de l'âme.

Rem.—Les deux futurs passifs se conjuguent comme le futur premier moyen. Les deux aoıistes comme le second aoriste actif de τιθημι, mais en conservant toujours la voyelle longue. A l'optatif pluriel on prefère les formes abrégées, εἶμεν εἶτε, εἶεν ; surtout la troisième εἶεν. L'impératif est toujours en θητι, ηθι.

Adjectifs Verbaux.

Du participe de l'aoriste premier passif se forment deux adjectifs verbaux, l'un en τέος, et l'autre en τός en changeant la terminaison θείς en τέος ou τός, et en rendant forte l'aspirée qui précède la terminaison (2).

τυφ-θείς,	τυπ-τέος,	τυπ-τός.
τιμη-θείς,	τιμη-τέος,	τιμη-τός.
σταλ-θείς,	σταλ-τέος,	σταλ-τός.
αἱρε-θείς,	αἱρε-τέος,	αἱρε-τός.

Les adjectifs en τέος expriment nécessité, obligation, comme en Latin le participe en *dus*, γραπτέον ἐστί, scribendum est, τιμητέα ἐστίν ἡ ἀρετή, honoranda est virtus. On dit aussi τιμητέον ἐστὶ τὴν ἀρετήν.

Les adjectifs en τός ont souvent le même sens que les participes Latins en *tus*, γραπτός, scriptus. Mais ils expriment ordinairement possibilité comme les adjectifs Latins en *ilis*, στρεπτός versatilis, ὁρατός, visibilis.

---

(1) On trouve dans les poêtes ἐκρίνθην, comme aussi ἐκλίνθην de κλίνω, ἱδρύνθην d'ἱδρύνω, faire asseoır.

(2) Ces adjectifs peuvent se rapporter à la troisième personne du singulier du parfait passif et moyen. Mais ils se forment plus directement de l'aoriste, πέπαυται, παυσθείς, παυστέος. ᾕρηται, αἱρεθείς, αἱρετέος. Ils se forment quelquefois d'autres temps dans les verbes defectifs ou irréguliers : φέρω, φερτός, οἴσω, οἰστός. Du tems d'Homère il n'y avoit que des adjectifs en τός, qui réunissaient a leur signification propre, celle des adjectifs en τέος.

Conjugaison des Tems Propres au Passif.

		Futur.	Aoriste.	Second Futur.	Second Aoriste.
INDICATIF.	S.	τυφ-θήσομαι,	ἐτύφ-θην,	τυπ-ήσομαι,	ἐτύπ-ην.
		τυφ-θήσῃ (ει),	ἐτύφ-θης,	τυπ-ήσῃ (ει),	ἐτύπ-ης,
		τυφ-θήσεται.	ἐτύφ-θη.	τυπ-ήσεται.	ἐτύπ-η.
	P.	τυφ-θησόμεθα	ἐτύφ-θημεν,	τυπ-ησόμεθα,	ἐτύπ-ημεν.
		τυφ-θήσεσθε,	ἐτύφ-θητε	τυπ-ήσεσθε,	ἐτύπ-ητε.
		τυφ-θήσονται.	ἐτύφ-θησαν.	τυπ-ήσονται.	ἐτύπ-ησαν.
	D.	τυφ.θησόμεθον,		τυπ-ησόμεθον.	
		τυφ-θήσεσθον,	ἐτύφ-θητον,	τυπ-ήσεσθον	ἐτύπ-ητον.
		τυφ-θήσεσθον.	ἐτυφ-θήτην.	τυπ-ήσεσθον.	ἐτυπ ήτην.
SUBJONCTIF.	S.		τυφ-θῶ,		τυπ-ῶ,
			τυφ-θῇς,		τυπ-ῇς
			τυφ-θῇ.		τυπ-ῇ.
	P.		τυφ-θῶμεν		τυπ-ῶμεν.
			τυφ-θῆτε,		τυπ-ῆτε.
			τυφ-θῶσι.		τυπ-ῶσι.
	D.		τυφ-θῆτον,		τυπ-ῆτον.
			τυφ-θῆτον.		τυπ-ῆτον.
OPTATIF.	S.	τυφ-θησοίμην	τυφ-θείην,	τυπ-ησοίμην,	τυπ-είην,
		τυφ-θήσοιο	τυφ-θείης,	τυπ-ήσοιο	τυπ-είης,
		τυφ-θήσοιτο.	τυφ-θείη.	τυπήσοιτο	τυπ-είη.
	P.	τυφ-θησοίμεθα,	τυφ-θείημεν [εῖμεν.	τυπ-ησοίμεθα,	τυπ-είημεν, [εῖμεν.
		τυφ-θήσοισθε,	τυφ-θείητε,	τυπ-ήσοισθε,	τυπ-είητε,
		τυφ-θήσοιντο.	τυφ-θείησαν.	τυπ-ήσοιντο.	τυπ-είησαν.
	D.	τυφ-θησοίμεθον,		τυπ-ησοίμεθον,	
		τυφ-θήσοισθον,	τυφ-θείητον,	τυπ-ήσοισθον,	τυπ-είητον,
		τυφ-θησοίσθην.	τυφ-θειήτην,	τυπ-ησοίσθην.	τυπ-ειήτην.
IMPERATIF.	S.		τύφ-θητι,		τύπ-ηθι,
			τυφ-θήτω,		τυπ-ήτω.
	P.		τύφ-θητε.		τύπ-ητε
			τυφ-θήτωσαν.*		τυπ-ήτωσαν*
	D.		τύφ-θητον,		τύπ-ητον,
			τυφ-θήτων.		τυπ-ήτων.
Infin.		τυφ-θήσεσθαι.	τυφ-θῆναι.	τυπ-ήσεσθαι.	τυπ-ῆναι.
Part.		τυφ-θησόμενος.	τυφ-θείς, εῖ-[σα, έν.	τυπ-ησόμενος.	τυπ-είς, εῖσα, [έν.

*ou έντων ήτων, pour ήτωσαν.

Adjectifs Verbaux τυπτός, τυπτεός. Att. τυπτητέος.

Remarques sur l'Aoriste Premier Passif.

1°. Tous les verbes qui prennent σ au parfait moyen, le prennent aussi à l'aoriste passif, à l'exception dn verbe σώζω, parfait moyen σέσωσμαι, aoriste ἐσώθην (de σοάω).

2°. Quelques verbes prennent σ à l'aoriste et au futur, quoiqu'ils ne le prennent pas au parfait. παύω πέπαυμαι, ἐπαύσθην. μνάομαι, μέμνημαι, ἐμνήσθην. χράω, rendre un oracle, κέχρημαι, ἐχρήσθην. πνέω, πέπνυμαι, ἐπνεύσθην. ἀχθέομαι ἤχθημαι, ἠχθέσθην. ῥώννυμι (ῥόω) ἔρρωμαι ἐρρώσθην. πετάννυμι πέπταμαι, ἐπετάσθην. γεύω, γέγευμαι ἐγεύσθην. ἐλαύνω (ἐλάω) ἠλάσθην.

3°. Quelques uns abrègent la pénultième: αἱρέω, ᾕρηκα, ᾑρέθην. εὑρίσκω, εὕρηκα, εὑρέθην. θέω (τίθημι) τέθεικα, ἐτέθην. ἐρέω, εἴρηκα, ἐρρέθην, ἐρρήθην. ἔσχηκα ἐσχέθην.

4°. Les verbes en λω, μω, νω, ρω, qui changent ε en α au parfait actif, gardent cet α à l'aoriste, στέλλω, ἔσταλκα, ἐστάλθην; mais les autres verbes qui ont une consonne devant la terminaison, reprennent ε de quelque manière qu'ils l'aient changé au parfait, τρέπω, τέτροφα, ἐτρέφθην. τρέφω, τέτροφα, ἐθρέφθην.

5°. Ce qu'on a dit du premier aoriste s'applique au premier futur passif.

Aoriste Second Passif.

A l'actif et au moyen beaucoup de verbes ne sauroient avoir de second aoriste, parceque cet aoriste seroit absolument semblable à l'imparfait. Mais au passif cette confusion ne se trouvant plus, ces verbes peuvent avoir un second aoriste passif qui se forme dans ce cas de l'imparf. actif en changeant ον en ην et en abrégeant la voyelle longue:

γράφω, Imparf. ἔγραφον, Second Aor. Pass. ἐγράφην.
τρίβω, " ἔτριβον, " ἐτρίβην (ι bref).
λέγω, " ἔλεγον, " ἐλέγην.
φλέγω, " ἔφλεγον, " ἐφλέγην (1).

Ces deux derniers verbes ne changent pas ε en α au second aoriste quoique les autres verbes de deux syllabes, dans lesquels ε concourt

(1) La terminaison σκον ou εσκον qui s'emploie dans les tems secondaires de l'actif, s'emploie quelquefois au passif. Ainsi Hom. Od. 11. 585. ἀμφὶ δὲ ποσσὶ γαῖα μέλαινα φάνεσκε pour ἐφάνη. On trouve aussi σκόμην, εσκόμην au pass. et ασκόμην au 1er. aor. moy.

avec λ ou ϱ, le fassent; parceque ces deux verbes tirent leur second aoriste de l'imparfait. On a déjà parlé du second aoriste ἐπλήγην.

2°. On ne trouve aucun second aoriste qui se termine en δην, θην, τῃν.

Les verbes en ω pur n'ont point non plus d'aoriste second passif, les suivants exceptés:

ῥύω, couler, ἐῤῥύην. καίω, bruler, ἐκάην.
δαίω, apprendre, ἐδάην. φύω produire, ἐφύην.

L'aoriste passif de plusieurs verbes a la signification moyenne. Voici une liste au moins des plus remarquables:

ἀπαλλάττω, ἀπηλλάγην, Je m'éloignai.
ἀσκέω, ἠσκήθην, Je m'exerçai dans ou à.
πείθω, ἐπείσθην, Je me suis laissé persuader.
προάγω, προήχθην. Je me suis laissé entrainer, je me suis avancé.
κατακλίνω, κατεκλίθην, Je m'étendis.
καταπλήττω, κατεπλάγην, Je m'effrayai de.
περιπλέχω, περιεπλέχθην J'embrassai, je m'entortillai autour de.
κοιμάω ἐκοιμήθην, Je me couchai.
στρέφω, ἐστράφην, Je me suis tourné.

Il en est de même de l'aoriste passif des verbes περαιόω ὀρέγω.

Dans d'autres verbes cet aoriste, a les deux significations, passive, et moyenne.

φράζω, ἐφράσθην, Je fus dit—Je me suis dit.
ἐπείγομαι, ἐπείχθην, Je fus pressé—Je me suis pressé, hâté.

Terme du Verbe Passif.

Règle.—Le terme d'où vient l'action marquée par le verbe passif se met au génitif avec ὑπό. Les enfants dociles sont chéris de leurs parents, παῖδες οἱ εὐπειθεῖς ὑπὸ τῶν γονέων στέργονται. Mais dans cette phrase, je suis accablé *de douleur* on dira πιέζομαι τῇ λύπῃ. On dira de même, le soldat a été battu de verges, ῥάβδοις τέτυπται ὁ στρατιώτης.

S

Seconde Conjugaison. Moyen et Passif des Verbes en Mι.

Tableau des Terminaisons du Moyen.

	INDICATIF. Présent.	Imp. Aor.	Optatif.	Impér.	Infinitif.	Participe.
S.	μαι	μην	ίμην			
	σαι, (1).	σο	ῖο,	σο,	σθαι,	μενος.
	ται.	το.	ῖτο.	σθω.		
P.	μεθα,	μεθα,	ίμεθα,			
	σθε,	σθε	ῖσθε,	σθε,		
	νται.	ντο.	ῖντο	σθωσαν.		
D.	μεθον,	μεθον	ίμεθον			
	σθον	σθον,	ῖσθον,	σθον,		
	σθον,	σθην.	ίσθην	σθων		

Rem. 1. La voyelle radicale, qui précède ces terminaisons, est brève (2), excepté au subjonctif, où les verbes en ημι font ὦμαι, ῇ ἦται, etc. et ceux en ωμι, ὦμαι, ῷ, ὦται, etc.

2. L'opt. et le subjonc. de ceux en υμι se tirent des formes en ύω.

3. A l'optatif la voyelle brève se combine avec la terminaison, τιθείμην διδοίμην ἱείμην, ἱσταίμην.

4. Le second aoriste se forme de l'imparfait en supprimant le redoublement, ἐτιθέμην, ἐθέμην. ἱέμην, ἕμην. ἐδιδόμην, ἐδόμην. ἱστάμην ἐστάμην.

5. Le futur passé se forme de la seconde personne singulier du parfait τέθεισαι τεθείσομαι.

6. Accent. 1o. Au subjonctif et à l'optatif du présent et du second aoriste, l'accent est sur la terminaison ; excepté δύναμαι, subj. δύνωμαι opt. δυναίμην, δύναιο, etc. 2o. A l'impératif du second aor. des mots composés, il se recule sur la préposition, au pluriel toujours περίθεσθε, πρόθεσθε ; au singulier seulement quand la préposition a deux syllabes περίθου mais προθοῦ, ἀφοῦ.

---

(1) Les terminaisons εσαι et εσο, ασαι, ασο, etc. sont très usitées au prés. et à l'impér. dans les verbes en μι. On trouve cependant les contractions, εαι et ῃ, εο et ου, ααι et ῃ, αο et ω, etc., mais jamais dans le prés. indic. des deux verbes ἐπίσταμαι, δύναμαι, chez les anciens. δύνᾳ, ἐπίστᾳ, sont Doriques, ἐπίστῃ, Ionien.

Les Attiques emploient souvent un optatif en οιμην, tant pour le présent que pour le second aoriste de τίθημι et de ses composés, τίθοιτο, πρόσθοιτο. ἵημι aussi a deux autres optatifs présents. ἑοίμην d'ἕω, et ἱοίμην d'ἵω et l'aoriste second οἵμην.

Ils emploient encore le subjonctif des formes en ω. Mais ici la différenee n'est que dans l'accent, κατάθωμαι pour καταθῶμαι. ἐπίθωνται pour ἐπιθῶνται.

L'impératif en θοῦ pour θέσο, δοῦ pour δόσο ne se rencontre guères que dans les verbes composés ; mais ἵστω est plus usité que ἱστάσω.

(2) Elle est longue dans ἄημαι, δίζημαι, ἀκάχημαι, ὄνημαι, (ὄναμαι, ὀνίναμαι ont l'α bref).

		Présent.	Imparfait.	Aoriste Second.
INDICATIF.	S.	τίθε-μαι	ἐτιθέ-μην,	ἐθέ-μην.
		τίθε-σαι,	ἐτίθε-σο,	ἔθε-σο,
		τίθε-ται.	ἐτίθε-το.	ἔθε-το.
	P.	τιθέ-μεθα,	ἐτιθέ-μεθα,	ἐθέ-μεθα,
		τίθε-σθε,	ἐτίθε-σθε,	ἔθε-σθε,
		τίθε-νται.	ἐτίθε-ντο.	ἔθε-ντο.
	D.	τιθέ-μεθον,	ἐτιθέ-μεθον,	ἐθέ-μεθον,
		τίθε-σθον,	ἐτίθε-σθον,	ἔθε-σθον,
		τίθε-σθον.	ἐτιθέ-σθην.	ἐθέ-σθην
SUBJONCTIF.	S.	τιθ-ῶμαι,		θ-ῶμαι,
		τιθ-ῇ,		θ-ῇ,
		τιθ-ῆται.		θ-ῆται.
	P.	τιθ-ώμεθα,		θ-ώμεθα
		τιθ-ῆσθε,		θ-ῆσθε,
		τιθ-ῶνται.		θ-ῶνται.
	D.	τιθ-ώμεθον		θ-ώμεθον,
		τιθ-ῆσθον		θ-ῆσθον,
		τιθ-ῆσθον.		θ-ῆσθον.
OPTATIF.	S.	τιθ-είμην,		θ-είμην,
		τιθ-εῖο,		θ-εῖο,
		τιθ-εῖτο.		θ-εῖτο.
	P.	τιθ-είμεθα,		θ-είμεθα,
		τιθ-εῖσθε,		θ-εῖσθε,
		τιθ-εῖντο.		θ-εῖντο.
	D.	τιθ-είμεθον,		θ-είμεθον,
		τιθ-εῖσθον,		θ-εῖσθον,
		τιθ-είσθην.		θ-είσθην
IMPERATIF.	S.	τίθε-σο,		θέ-σο,
		τιθέ-σθω,		θέ-σθω.
	P.	τίθε-σθε,		θέ-σθε,
		τιθέ-σθωσαν.		θέ-σθωσαν.
	D.	τίθε-σθον,		θέ-σθον,
		τιθέ-σθων.		θέ-σθων.
Infin.		τίθε-σθαι.		θέ-σθαι.
Part.		τιθέ-μενος, ου.		θέ-μενος, ου,
		τιθε μένη ης,		θε-μένη, ης,
		τιθέ-μενον ου.		θέ-μενον, ου.

	Indicatif.	Subjonct.	Opt.	Impér.	Infinitif.	Participe.
Prés.	τίθεμαι	τιθῶμαι	τιθείμην	τίθεσο	τίθεσθαι	τιθέμενος
Impar.	ἐτιθέμην					
Aor. 2.	ἐθέμην	θῶμαι	θείμην	θέσο	θέσθαι	θέμενος
Fut.	θήσομαι		θησοίμην		θήσεσθαι	θησόμενος
Aor. 1.	ἐθηκάμην					θηκάμενος
Parf.	τέθειμαι	τεθειμέ-	τεθειμέ-	τέθεισο	τεθεῖσθαι	τεθειμένος
Pl.Parf.	ἐτεθείμην.	[νος ὦ	[νος εἴην			

Prés.	ἵεμαι	ἱῶμαι	ἱείμην	ἵεσο	ἵεσθαι	ἱέμενος
Imparf.	ἱέμην					
Aor.2.	ἕμην εἵμην	ὧμαι	εἵμην	ἕσο οὗ	ἕσθαι	ἕμενος
Fut.	ἥσομαι		ἡσοίμην		ἥσεσθαι	ἡσόμενος
Aor. 1.	ἡκάμην					
Parf.	εἷμαι	εἱμένος ὦ	εἱμένος	εἷσο	εἷσθαι	εἱμένος
Pl.Parf.	εἵμην		[εἴην			

N. B.—La forme εἵμην de l'aoriste second est la plus usitée. Elle est partout semblable au plusque parfait et à l'aoriste second optatif, excepté à la seconde personne du sing. εἷο de ce dernier. C'est le sens qui détermine le temps et le mode. Pour éviter en partie cet inconvenient on peut se servir de l'optatif οἵμην. Au présent et à l'imparfait moyen ἵεμαι signifie, *désirer*, delà se tire, ἵμερος, désir et ἱμείρω désirer. Il signifie aussi *aller impétueusement*.

	Indicatif.	Subjonct.	Opt.	Impér.	Infinitif.	Participe.
Prés.	δίδομαι	διδῶμαι	διδοίμην	δίδοσο	δίδοσθαι	διδόμενος
Imparf.	ἐδιδόμην					
Aor. 2.	ἐδόμην	δῶμαι	δοίμην	δόσο	δόσθαι	δόμενος
Fut.	δώσομαι		δωσοίμην		δώσεσθαι	δωσόμενος
Aor. 1.	ἐδωκάμην					
Parf.	δέδομαι	δεδομέ-	δεδομέ-	δέδοσο	δέδοσθαι	δεδομένος
Pl.Parf.	ἐδεδόμην	[νος ὦ	[νος εἴην			

N. B.—Les aoristes premiers ἐθηκάμην, ἐδοκάμην appartiennent aux dialectes. En prose dans le dialecte commun on n'emploie que les seconds aoristes moyens. Remarquez que δίδομαι, abrège la voyelle radicale au parfait moyen et passif δέδομαι.

	Indicatif.	Subjonct.	Opt.	Impér.	Infinitif.	Participe.
Prés.	ἵσταμαι	ἱστῶμαι	ἱσταίμην	ἵστασο	ἵστασθαι	ἱστάμενος
Imparf.	ἱστάμην			[(ἵστω)		
Aor. 2.	ἐστάμην	στῶμαι	σταίμην	στάσο	στάσθαι	στάμενος
Fut.	στήσομαι		στησοίμην		στήσεσθαι	στησόμενος
Aor.1.	ἐστησάμην	στήσω- [μαι.	στησαί- [μην	στῆσαι	στήσασ- [θαι	στησάμε- [νος
Parf.	ἕσταμαι	ἑσταμέ- [νος ὦ	ἑσταμέ- [νος εἴην	ἕστασο	ἑστάσθαι	ἑσταμένος
Pl.Parf.	ἑστάμην					

N. B.—L'aoriste second moyen ἐστάμην n'est pas usité. On l'insère ici comme exemple. Le moyen d'ἵστημι signifie se placer, et encore, faire placer, élever, (par ex. un monument). L'aoriste premier ἐστησάμην a toujours ce dernier sens. On emploie encore un futur ἑστήξομαι dans le même sens qu'ἑστήξω, stabo.

Passif des Verbes en μι.

Les temps du passif qui diffèrent de ceux du moyen, savoir, l'aoriste et le futur, se tirent directement du primitif. On remarquera cependant qu'ils conservent la voyelle brève du radical.

Les verbes en μι n'ont ni le second futur ni le second aoriste passif.

Passif de τίθημι.

	Indicatif.	Subj.	Opt.	Impér.	Infinitif.	Participe.
Fut. 1.	τεθήσομαι		τεθησοίμην		τεθήσεσθαι	τεθησόμενος
Aor. 1.	ἐτέθην	τεθῶ	τεθείην	τέθητι	τεθῆναι	τεθείς.

N. B.—Le τε est le radical pour θε. Adj. Verbaux θετός, θετέος.

Passif d'ἵημι.

Fut. 1.	ἑθήσομαι		ἑθησοίμην		ἑθήσεσθαι	ἑθησόμενος
Aor. 1.	ἕθην ou [εἵθην.	ἑθῶ	ἑθείην	ἕθητι	ἑθῆναι	ἑθείς

Adjectifs Verbaux ἑτός ἑτέος.

Passif de δίδωμι.

Fut. 1.	δοθήσομαι		δοθησοίμην		δοθήσεσθαι	δοθησόμενος
Aor. 1.	ἐδόθην	δοθῶ	δοθείην	δόθητι	δοθῆναι	δοθείς

Adjectifs Verbaux δοτός, δοτέος.

Passif d'ἵστημι.

Fut. 1.	σταθήσο- [μαι.		σταθησοί- [μην.		σταθήσεσ- [θαι.	σταθησόμε- [νος.
Aor. 1.	ἐστάθην	σταθῶ	σταθείην	στάθητι	σταθῆναι	σταθείς.

Verbe Neutre.

Le verbe neutre est celui qui marque un état, ou une action qui ne peut retomber ni sur le sujet ni sur un objet, ainsi *νοσεῖν*, être malade, *ἔρχεσθαι*, venir, sont des verbes neutres.

Verbe Déponent.

Les verbes déponents sont des verbes qui ont la terminaison passive ou moyenne avec la signification active. Il y a des verbes déponents actifs, et d'autres qui sont neutres.

Les verbes déponents peuvent se diviser en quatre classes.

I.—Il y en a qui sont entièrement moyens, comme *ἀκροάομαι*, écouter. De ceux-ci quelques uns ont le fut. et l'aor. pass. avec la signification passive : comme *ἀκέομαι*, *ἰάομαι*, guérir ; *βιάζομαι*, contraindre ; *δέχομαι*, recevoir ; *ἐργάζομαι*, travailler ; *κτάομαι*, acquérir.

II.—Il y en a qui sont moyens, excepté l'aoriste, qu'ils tirent le plus souvent du passif.

βούλομαι, vouloir, (augm. *ἐ* ou *ἠ*).
δέομαι, prier, *ἐδεήθην*.
διαλέγομαι, converser.
ἐπίσταμαι, savoir, (*ἐ* ou *ἠ*).
εὐλαβέομαι, prendre garde.
εὐφραίνομαι, se rejouir.
ἱμείρομαι, désirer.
ἐνθυμέομαι, songer.
διανοέομαι, penser—et les autres composés de *νοῦς* et de *θύμος*.
οἴομαι, penser—Seul entre parenthèse on dit *οἶμαι*.
φοβέομαι, craindre, fut. *θήσομαι*.
μνάομαι se souvenir, (1).
ἀλάομαι, errer.
ἄχθομαι, s'indigner.
μέλομαι, s'occuper de.
μωραίνομαι, devenir fou.
πορεύομαι, aller.
πείθομαι, obéir.
αἰσχύνομαι, avoir honte ; fut. *οῦμαι*, et *νθήσομαι*, *νθην*.

Quelquefois de l'actif : comme *μκάομαι*, bêler ; *μηυκάομαι*, mugir ; *πέρδομαι*, peter ; *ἔμακον*, *ἔμυκον*, *ἔπαρδον* ; *ῥέγχομαι*, ronfler, *ἐῤῥεγχόμην*, et Att. *ἔῤῥεγκον* ; *ἔρχομαι*, venir ; *ἦλθον*, et le parf. *ἐλήλυθα* ; *ἵπταμαι*, *πέτομαι*, voler ; *ἐπτάμην*, *ἐπτόμην* *ἔπτην*, (d'*ἵπτημι*). *ἐντέλλομαι*, commander, *ἐνέτειλα*, *ἐνετάλθην*.

III.—Il y en a qui sont moyens, et qui emploient indifféremment et l'aoriste moyen, et l'aoriste passif.

(1) Ce même verbe *μνάομαι* dans le sens de convoiter, briguer, rechercher en mariage se conjugue régulièrement, présent *μνῶμαι* ; imparfait *ἐμνώμην* ; futur *μνήσομαι* ; aoriste *ἐμνησάμην*. *μνήσομαι* et *ἐμνησάμην*, sont rares dans le sens de se souvenir.

ἄγαμαι, admirer. αἰδέομαι respecter.
ἀμείβομαι, répondre. ἀποκρίνομαι, répondre.
ἀρνέομαι nier. γίγνομαι, naître, devenir.
γαμέομαι, prendre un mari, ἐγημάμην, ἐγαμήθην.
δύναμαι, pouvoir. ἤθην et ἀσθην, (aug. ἐ ou ἠ). ἐδυνησάμην, rare.
μαίνομαι, faire des folies, ἐμάνην, ἐμανόμην, Attique.
ὀσφραίνομαι, flairer, ὠσφρόμην, ὠσφράνθην.

IV.—Quelques verbes déponents ont le second parf. actif, comme ἔρχομαι, μαίνομαι. ἐλήλυθα, μέμηνα : d'autres ont deux parfaits, γιγνομαι, γέγονα et γεγένημαι : dans d'autres le parfait en μαι, a les deux significations, active et passive ; ἐργάζομαι, εἴργασμαι, j'ai fait, j'ai été fait ; ἐντέλλομαι, ἐντέταλμαι, j'ai commandé, j'ai été commandé.

Rem.—Si le verbe François passif est déponent ou neutre en Grec il faut tourner le passif en actif. Le maitre est respecté par le disciple, τὸν διδάσκαλον αἰδεῖται ὁ μαθητής.

Note.—Pour changer l'actif en passif ou le passif en actif, il faut faire attention que le sujet du verbe actif est le terme du verbe passif, et que l'objet du verbe actif est le sujet du verbe passif, comme on le voit dans l'exemple suivant. L'enfant est chatié par le maître, c.-à.-d. le maître châtie l'enfant, ὁ παῖς κολάζεται ὑπὸ τοῦ διδασκάλου. ὁ διδάσκαλος κολάζει τὸν παῖδα. (Cependant le sujet du verbe passif ne peut devenir objet du verbe, qu'autant que cet actif prenne l'accusatif. Voy. Syntaxe, Terme. Rem. sur le verbe pass.)

Verbes Monopersonnels.

Les verbes monopersonnels sont des verbes qui n'ont ordinairement que la troisième personne du singulier de chaque temps (1).

Ἀνήκει, προσήκει, il convient, ἀνῆκε προσῆκε, il convenoit.
Ἀρέσκει Placet. ἤρεσκε, ἀρέσει, ἤρεσε, on a jugé à propos.
Δεῖ, Oportet. ἔδει, δεήσει, ἐδέησε, δεῖν, part. δέον, quod oportet.
Δοκεῖ, il paroit, ἐδόκει, δόξει, ἔδοξε.
Μέλει, curœ est, ἔμελε, μελήσει, ἐμέλησε, μεμέληκε, (poët. μέμηλε), dans le sens du présent.
Χρή, Oportet. Imparf. ἔχρην ou χρήν, χρήσει, χρῆναι.

(1) On trouve quelques verbes monopersonnels employés comme personnels : ἀρκέσω, θνήσκων pour ἀρκέσει μοι θνήσκειν, il me suffira de mourir, οὐ προσήκομεν κολάζειν (pour οὐ προσήκει ἡμῖν). Il ne nous convient pas de punir.

'Απόχρη, il suffit, ἀπέχρην, ἀποχρήσει, ἀπέχρησε, infinitif ἀποχρῆν. Part. ἀποχρῶν, ῶσα, ῶν.

'Ενδέχεται, il arrive, il peut se faire, (passif).

Εἵμαρται, πέπρωται (πεπεράτωται), il est décidé par le déstin, in fatis est.

Πρέπει, il est à propos, ἔπρεπε.

Συμβαίνει, il arrive, συνέβαινε.

Συμφέρει, il sert, il est utile.

Φιλεῖ, il arrive, c'est l'ordinaire, ἐφίλει c'étoit la coutume.

Verbes Irréguliers.

Les verbes irréguliers sont ceux qui s'écartent des régles que nous avons données pour la formation des temps et des personnes.

I. Des Verbes Irrégulires en Μι.

Nous divisons les verbes irréguliers en μι, en quatre classes.

I. Classe.—Ceux qui viennent du primitif ἕω, (esprit rude). ἕω signifie 1°. Envoyer, et dans ce sens il a formé ἵημι, dont nous avons déjà parlé.

2°. Placer, et dans ce sens il a formé ἧμαι je suis assis.

3°. Se vêtir, et dans ce sens il a formé ἕννυμι, je me revèts.

II. Classe.—Ceux qui viennent de ἔω (esprit doux) ou ἴω qui signifie 1°. être, et a formé εἰμί, je suis, dont nous avons déjà parlé.

2°. Aller, et dans ce sens a formé εἶμι, je vais.

III. Classe.—Les verbes défectueux, κεῖμαι jaceo, φημί, dire; ἴσημι, savoir, πρίαμαι, acheter.

IV. Classe.—Les verbes irréguliers en ύμι.

I. Classe.

῾Ημαι, je suis assis. C'est un vrai parf. moy. dans le sens du prés.

	Indicatif.	Subjonct.	Opt.	Impér.	Infinitif.	Participe.
S.	ἧμαι,				ἧσθαι.	ἥμενος.
	ἧσαι,			ἧσο,		
	ἧται ou ἧσται.			ἥσθω.		
P.	ἥμεθα,					
	ἧσθε,			ἧσθε,		
	ἧνται.			ἥσθωσαν.		
D.	ἥμεθον					
	ἧσθον,			ἧτθον		
	ἧσθον.			ἥσθων.		

Imparf.

S. ἥμην,
ἧσο,
ἧτο ἧστο.

P. ἥμεθα,
ἧσθε,
ἧντο.

D. ἥμεθον,
ἧσθον,
ἥσθην.

N. B.—Quoique ἧμαι et κάθημαι soient, quant à leur forme de vrais parfaits moyens, les participes ne sont pas ἡμένος, καθημένος, mais ἥμενος, καθήμενος.

Le composé κάθημαι est plus usité que ἧμαι.

κάθημαι. κάθωμαι. καθοίμην. καθῆσο. καθῆσθαι. καθήμενος. ἐκαθήμην, ou et peut être mieux καθήμην, 3 p. ἐκάθητο ou καθῆστο.

N. B.—ἕω placer, faire asseoir a dans le sens actif le futur εἵσομαι l'aoriste premier εἷσα, participe εἵσας, et l'aor. premier moy. εἱσάμην.

Ἕννυμι, *se vêtir*.

Dans le présent et l'imparfait ἕννυμι se conjugue sur δείκνυμι, au futur ἕσω et ἕσσω ; aoriste premier ἕσσα ; mais infinitif ἕσαι ; aoriste moyen ἐσσάμην ; parfait passif εἷμαι ou ἕσμαι, je suis vêtu. Plus-que parfait εἵμην ou ἕσμην, ἕσσο, ἕστο, mais ce verbe est poëtique, En prose on se sert de ἀμφιέννυμι ; futur ἀμφιέσω · Attique ἀμφιῶ ; aor. 1er. ἠμφίεσα ; parf. moy. et pass. ἀμφιεῖμαι et communément ἠμφίεσμαι, εσαι, εσται ; à l'infinitif on rencontre ἀμφιέσθαι pour ἠμφιέσθαι, etc. L'ι de ἀμφὶ n'est pas élidé.

II. Classe. 1°. Εἶμι, *Aller*.

Indicatif.	Subjonctif.	Optatif.	Impératif.	Inf.	Part.
εἶμι, εἶς ou εἶ, εἶσι.	ἴω, ἴῃς, ἴῃ, etc.	ἴοιμι, ἴοις, ἴοι, etc.	ἴθι ou εἶ, ἴτω.	ἰέναι.	ἰών.
ἴμεν, ἴτε, ἴασι (ou εἶσι ?)		ou ἰοίην, etc.	ἴτε, ἴτωσαν ou ἰόντων.		ἰοῦσα.
ἴτον, ἴτον.			ἴτον, ἴτων.		ἰόν, etc.

Imparfait.		Autres formes de l'imparfait.		
ἤειν, comm. ἤϊα, ᾖα,	j'allois.	ἴον,	ἤιον, ᾖον.	εἶον.
ἤεις, ἤϊας	j'allai.	ἴες,	ἤιες, ᾖες.	εἶες.
ἤει ou ἤειν, ἤϊε.	j'étois allé.	ἴε,	ἤιε, ᾖε.	εἶε, etc.
ἤειμεν, ᾖμεν.		ἴμεν.	ἠίομεν, ᾖομεν, etc.	
ἤειτε, ᾖτε.		ἴτε.		
ᾖεσαν (ἤεισαν, ᾖσαν, Poèt) ἤϊσαν.		ἴσαν.		
ἤειτον, ᾖτον.		ἴτον.		
ἠείτην, ᾔτην.		ἴτην.		

N. B.—L'imp. εἶν, εἶς, εἶ, ne se rencontre pas.

Moyen.

Prés. ἵεμαι, Imparf. ἱέμην, dans le sens de *se hater*, *aller avec précipitation*, selon les uns ; les autres n'admettent qu'ἵεμαι, ἱέμην, moyen d'ἵημι.

Fut. εἴσομαι, Aor. εἰσάμην, chez les poëtes Ioniques. Ces deux temps sont en tout semblables aux temps correspondants de οἶδα ou εἴδω. Chez les Attiques εἴσομαι ne s'emploie que comme futur de οἶδα. Adjectifs Verbaux ἰτόν, ἰτέον ou ἰτητέον.

N. B.—Le présent de l'indicatif actif εἶμι a le sens du futur, *j'irai*, et sert de futur au verbe ἔρχομαι ; le futur propre de ce verbe, ἐλεύσομαι, est moins usité. Le participe présent ἰών est accentué comme un aoriste second, il a le sens ou du présent ou du futur.

N. B. Le composés de εἶμι reculent l'accent du présent ; ἔπειμι, ἄνειμι.

III. Classe.—1 Φημί· Je dis positivement, J'affirme.

Actif.

		PRESENT.			
Indicatif.	**Subjonctif.**	**Optatif.**	**Impér.**	**Infinitif.**	**Participe.**
φημί, φής, φησί.	φῶ, φῇς, φῇ.	φαίην, etc.	φαθί.	φάναι.	φάς, φᾶσα, φάν.
φαμέν, φατέ, φασί.		φαίημεν, φαῖμεν.	φάτω.		
φατόν, φατόν.		φαίησαν et mieux φαῖεν.			
		IMPARFAIT.			
ἔφην, ἔφης, ἔφη.	dans le sens de				
ἔφαμεν, ἔφατε, ἔφασαν.	l'aoriste et sig-				
ἔφατον, ἐφάτην.	nifie, je dis.				
Fut. φήσω.					
Aor. ἔφησα(j'affirmai)	φήσω.	φήσαιμι.		φῆσαι.	φήσας.
		MOYEN.			
Aor. ἐφάμην, σο, το, etc.			φάο, φάσθω, φάσθε, φάσθωσαν.	φάσθαι.	φάμενος.
Parf. dans le sens passif	πέφαται.		πεφάσθω, qu'il soit dit.		πεφασμένος.
Adjectifs Verbaux φατός, φατέος.					

Rem. 1.—Tout le présent de l'indicatif est enclitique, à l'exception de φής. φής s'écrit mieux sans l'ι souscrit comme ἵστης.

2. ἔφην est synonyme de εἶπον : à la seconde personne ἔφησθα est plus usité. φάναι et φῶ s'emploient toujours dans le sens de l'aoriste Le présent de l'infinitif est suppléé par λέγειν ou φάσκειν. Le sens propre de φάσκειν, est, dire souvent.

3. Les Attiques suppriment l'augment de l'imparfait et disent φῆν, φῆς, φῆ. Ils suppriment encore le φ dans ces phrases. ἦν δ'ἐγώ ego vero dixi. ἦ δ'ὅς, ille vero dixit. De même au présent. ἠμί, inquam, celà tient au style de la conversation

4. L'aoriste moyen ἐφάμην est Ionique et poëtique.

2. ἵστημι, *Je Sais.*

Indicatif.	Subjonctif.	Optatif.	Impératif.	Infinitif.	Participes.
ἵστημι, ης, ησι.			ἴσθι.	ἱστάναι.	ἱστας, ἱστασα, ἱσταν.
ἴσμεν, ἴστε, ἴσασι.			ἴστω.		
ἴστον, ἴστον.			(α retranché).		
(α retranché).					

IMPARFAIT.

ἵστην, ης, η.
ἵσαμεν, ατε, ασαν.
ἵσατον, ἱσάτην.

Ce verbe est Dorique. Dans le dialecte commun on emploie le pluriel et le duel du présent, et l'impér. dans le verbe οἶδα, je sais. On rencontre aussi la 3me. pers. plur. de l'imparf. ἴσαν pour ἴσασαν

Au moyen il fait ἵσταμαι avec l'insertion de τ, et se conjugue sur ἵσταμαι, je me place, dont il n'est distingué que par l'esprit doux. Il n'est usité cependant que dans le composé ἐπίσταμαι, je sais, j'ai de science de, qui à la seconde personne fait ἐπίστασαι

3. Κεῖμαι, *Je suis étendu.*

Indicatif.	Subjonctif.	Optatif.	Impér.	Infinitif.	Participes.
κεῖμαι, σαι, ται,	κέωμαι, ῃ, ηται.	κεοίμην, οιο, οιτο.	κεῖσο.	κεῖσθαι.	κείμενος.
κείμεθα, κεῖσθε, κεῖνται.	etc.	etc.	κείσθω.		
κείμεσθον, σθον, σθον.	peu usité.	peu usité.	etc.		

IMPARFAIT.

ἐκείμην, σο, το.

FUTUR.

κείσομαι		κεισοίμην.		κείσεσθαι.	κεισόμενος.

4. πρίαμαι, *acheter, inusité au présent, n'a que l'imparfait.*

ἐπριάμην. πρίωμαι. πριαίμην. πρίασο ou πρίω. πρίασθαι, πριάμενος. Cet imparfait est usité dans le sens de l'aoriste. On l'emploie souvent au lieu d'ὠνησάμην. Aor. Moy. d'ὠνέομαι.

IV. Classe. Verbes Irréguliers en υμι

Beaucoup de primitifs ont allongé leur forme en changeaut ω non pur en νυμι et ω pur en ννυμι. Δείκω, δείκνυμι. ἕω, ἕννυμι. ὄλλυμι d'ὀλέω et ὄμνυμι d'ὀμόω, sont des abbréviations exigés par euphonie.

Ils n'ont en général que le présent et l'imparfait. Les autres temps se forment du primitif. Les tableaux suivans aideront à former et à reconnoître ces tems.

	Primitif en άω.	Fut. 1er.	Parf. 1er.	Aor. 2.	Parf. 2.	Parf. Pass. et Moy.
κεράννυμι, mêler.	κεράω,	κεράσω, α bref.	κεκέρακα,	ἐκεράσθην Pass.		κεκέρασμαι.
(N. B. de κεράω vient κιρνάω κίρνημι, Imp. κίρνη.)		Att. κερῶ, ᾷς, ᾷ.	κέκρακα,	ἐκράθην, α long.		κέκραμαι.
κρεμάννυμι, suspendre.	κρεμάω,	κρεμάσω, α bf.	Prés.Pass. κρεμάννυμαι, F. σθήσομαι, Aor.P.etM. άσθην.			
(d'où κρήμνημι, Imp. κρήμνη, Pass. κρήμνημαι)		Att. κρεμῶ, ᾷς, ᾷ.				[Parf. Pass. et Moy. κεκρέμασμαι.
κρέμαμαι, pendeo. S. ωμαι, O. αίμην et οίμην, F. ήσομαι.						
πετάννυμι, deployer.	πετάω,	πετάσω, α bref.	Parf. Pass. et Moy. πέπταμαι. Aor. ἐπετάσθην. d'où			
σκεδάννυμι, disperser.	σκεδάω,	σκεδάσω, α bref.	ἐσκέδασα, ἐσκέδασμαι.			[πιτνάω πίτνημι.
	En εω.	Att. σκεδῶ, ᾷς, ᾷ.	(d'où σκιδνάω, σκίδνημι, κεδαίω, κίδνημι.)			
ἀμφιέννυμι, revêtir.	ἀμφιέω, voyez.	ἕννυμι.				
ζέννυμι, échauffer.	ζέω,	ζέσω,	ἔζεκα,			ἔζεσμαι.
κορέννυμι, rassasier.	κορέω,	κορέσω,	κεκόρεκα,			Att. κεκόρεσμαι.
			κεκόρηκα.			Ion. κεκόρημαι
ὄλλυμι, perdre.	ὀλέω,	ὀλέσω,	ὀλώλεκα,	ὠλόμην,	ὄλωλα, je suis perdu.	
		ὀλῶ, εῖς εῖ.				
σβέννυμι, éteindre.	σβέω	σβέσω	aor. 1. ἔσβεσα	ἔσβην de σβῆμι, je fus éteint.	[ἀπέσβηκα, je suis éteint.	ἔσβεσμαι et mieux
στορέννυμι, στόρνυμι,	στορέω,	στορέσω	Aor. ἐστόρεσα	Aor. Pass. ἐστορέσθην.		ἔστορεσμαι et mieux
στρώννυμι, étendre.	στρόω,	στρώσω	ἔστρωσα			ἔστρωμαι.
	En όω.					
ζώννυμι ceindre.	ζόω	ζώσω,	ἔζωκα,			ἔζωμαι et mieux ἔζωσμαι.

ὄμνυμι, jurer.	ὀμόω	ὀμόσομαι, Att. ομοῦμαι, εῖ, εῖται	ὀμώμοκα		ὀμώμομαι et ὀμώμοσμαι
ῥώννυμι, fortifier.	ῥόω (ou ῥώω)	ῥώσω,	ἔῤῥωκα? (ῥώομαι s'efforcer. Hom. Thucyd.)		ἔῤῥωμαι
χρώννυμι, χρώζω colorer.	χρόω,	χρώσω,			κέχρωμαι, et mieux κέχρωσμαι
χώννυμι, faire une levée.	χόω, inf. pr. χοῦν. en ω.	χώσω			κέχωσμαι.

ἄγνυμι, briser. ἄγω, ἄξω, ἔαξα, ἄξω, ἄξαιμι (1), ἄξαι. ἔαγα, Ion. ἔηγα, ἐάγην ἔαγμαι.

N. B.—L'augment hors de l'indicatif est récent, employé par Elien, Epictète, Nouv. Test. κατεαγείς, κατεαγῆναι, etc. dans les anciens, étant des fautes corrigées par d'autres MS.

δείκνυμι, montrer.	δείκω, Ion. δέκω, δέξω (2.)	δείξω,	δέδειχα		δέδειγμαι.
ζεύγνυμι joindre.	ζεύγω	ζεύξω,	ἔζευχα		ἔζευγμαι.
μίγνυμι, mêler.	μίγω	μίξω,		ἐμίγην,	μέμιγμαι
ὀμόργνυμι, essuyer.	ὀμόργω	ὀμόρξω			
ὄρνυμι, exciter.	ὄρω,	ὄρσω		ὠρόμην	ὄρωρα (3.)
πήγνυμι, consolider.	πήγω	πήξω,		ἐπάγην,	πέπηγα, neut. πέπηγμαι.
ῥήγνυμι, rompre.	ῥήσσω	ῥήξω,	ἔῤῥηχα,	ἐῤῥάγην	ἔῤῥωγα, mieux que ἔῤῥηγμαι.

(1.) κανάξαις, Hesiode, aor. 1. opt. pour καταFάξαις, κατFάξαις, καFFάξαις : υ pour le digamma. (2.) δέκω, *tendre la main:* d'où 1o *montrer.* δείκνυμι. 2o *recevoir,* δέχομαι, Ion. δέκομαι, de là δυκάω, δοκέω, δοκεύω, *attendre l'ennemi.* Herodote dit προσδέκεσθαι pour προσδοκᾶν. 3o *toucher dans la main,* δεικνύμενος, Il. X. 196. d'où δεικανάομαι, δειδίσκομαι. (3.) ὄρωρα est neutre. νεῖκος ὄρωρε, une dispute s'éleva : l'aor. 2. ὤρορον est ordinairement actif. D'ὄρωρα se forme le verbe ὀρώρω, dont Aor. 2. moyen ὠρόμην, d'où, par syncope, ὦρτο : impér. ὄρσο : infin. ὄρθαι : part. ὄρμενος.

Verbes irréguliers et defectueux en ω.

Ici nous distinguerous deux sortes de verbes irréguliers.

1°. Ceux qui tirent une partie de leurs temps de racines toutes différentes, mais qui ont la même signification ; comme αἱρέω fut. ἑλῶ.

2°. Ceux à formes allongées qui tirent une partie de leurs temps de leurs primitifs, comme λαμβάνω, λήβω. prendre.

1re *Espèce.*

Il y a dix verbes irréguliers de la première espèce.

1. αἱρέω, prendre.

	Présent.	Imparf.	Fut.	Aoriste.	Parf.	Pl. Parf.
A.	αἱρεω prendre.	ᾕρουν	1. αἱρήσω,	2. εἷλον,	ᾕρηκα,	ᾑρήκειν.
			2. ἑλῶ (prim. ἕλω inusit:	Impér. ἕλε.		
M.	αἱρέομαι	ᾑρούμην	ἑλοῦμαι?	2. εἱλόμην	ᾕρημαι	ᾑρήμην.
P.			αἱρεθήσομαι	ᾑρέθην,	Adj. Verb. αἱρετέος	αἱρετός.

Aux parfaits, les Ioniens disent ἀραίρηκα, ἀραίρημαι, avec l'esprit doux. εἱλάμην est un aoriste moyen d'Alexandrie.

2°. ἀγορεύω, λέγω φημί εἴρω, dire.

	Présent.	Imparf.	Fut.	Aoriste.	Parfait.	Pl. Parf.
A.	ἀγορεύω dire.	ἠγόρευον	ἐρῶ d'εἴρω	2. εἶπον,	εἴρηκα, pour ἔῤῥηκα, de ῥέω.	εἰρήκειν

		Impérat. εἰπέ		
M. ἀγορεύομαι	ἠγορευόμην	εἰρήσομαι, de εἰρέω	εἴρημαι	εἰρήμην
P.		ῥηθήσομαι	ἐῤῥήθην, mieux que ῥεθήσομαι et ἐῤῥέθην·	

Adjectifs verbaux ῥητέος, ῥητός· L'aor. 1. εἶπα, n'a que les formes εἶπας impér. εἰπόν, εἴπατε, εἰπάτω, (remarquez l'accent) inf. εἶπαι, chez les Attiques. Au moyen ils disent ἀπειπάμην. Ce sont des formes Ioniennes.

Remarque. ἀγορεύω signifie proprement *parler en public* et se conjugue régulièrement : dans le sens de *dire*, on se sert plus souvent de φημί : dans les composés on se sert d'ἀγορεύω· Mais au delà du présent et de l'imparfait ἀγορεύω est peu usité; les autres temps sont supplées comme ci-dessus. Dans les composés d'ἀγορεύω comme ἀπαγορεύω, défendre, on se sert également d'ἀπηγόρευσα, et d'ἀπεῖπον.

εἶπον est usité encore comme aoriste de λέγω, soit dans le verbe simple soit dans ses composés.

Pour εἶπον les Poétes disent ἔσπον, imper. σπές : et ἔνισπον ou ἤνισπον, d'où ils tirent les futurs ἐνίψω ou ἐνισπήσω.

3. Ἔρχομαι, aller, venir.

Présent.	Imparfait.	Futur.	Parfait 2d.	Aoriste 2d.
ἔρχομαι,	ἠρχόμην et mieux ᾖειν	ἐλεύσομαι et mieux εἶμι.	ἤλυθα	ἦλθον
			Att. ἐλήλυθα,	Impé. ἦλθε
			Poet. ἐλήλουθα.	
			Plur. ἐλήλουθμεν (α supp.)	

C'est surtout dans les composés qu'on préf ère les temps du verbe εἶμι.

4. ἐσθίω, ἔσθω, Hom. manger.

	Présent.	Imp.	Fut.	Aor.	Parf.	Pl- Parf-
A.	ἐσθίω	ἤσθιον	ἔδομαι, ἔδει Att. pour ἐδοῦμαι, ἔδῃ	2. ἔφαγον	1. ἐδήδοκα 2. ἔδηδα	ἐδηδόκειν
M.					ἐδήδεσμαι	ἐδηδέσμην
P.	ἐσθιόμενος, qui est bon à manger.			ἠδέσθην	Adj. Verb. ἐδέστεον, ἐδεστός.	

Le Futur φάγομαι, φάγεσαι de φάγω est aussi employé par des écrivains plus récents.

5. Ζάω, vivre.

	Présent.	Imparf.	Fut.	Aor.	Parf.	Pl. Parf.
A.	ζάω, ζῶ, ζῇς, ζῇ Impérat. ζῆ et ζῆθι	ἔζων, ἔζης	ζήσω ζήσομαι et mieux βιώσομαι	ἔζησα ἐβίωσα 2. ἐβίων βίωθι βιώην βιῶ, βιῶναι βιούς.	ἔζηκα βεβίωκα	βεβιώκειν
P.					βεβίωμαι	

Part. τά σοι καὶ μοι βεβιωμένα la vie que nous avons menée. Adject. Verb. βιωτέον.

N. B. Du présent de βιόω ou ne trouve que l'infinitif βιοῦν et de βιόομαι le participe βιούμενος. Les composés de ζάω forment leurs temps de la même manière. A la première pers. de l'imparf. Hérodien et Mæris prefèrent ἔζην de ζῆμι mais à la 3ème du pl. seulement ἔζων.

6. ἕζομαι s'asseoir, ou καθέζομαι qui est plus usité.

καθέζομαι	ἐκαθεζόμην	καθεδοῦμαι	ἐκάθισα	κάθημαι	ἐκαθήμην, καθήμην
je m'assieds,	je m'asseyois,	je m'assiérai,	je m'assis,	je suis assis,	j'étois assis.

On remarquera l'augment avant la préposition. L'imparfait a souvent le sens de l'aoriste ; cependant ἐκάθισα, aor. de καθίζω, est plus usité (sous-ent. ἐμαυτὸν). De même à l'impér. κάθισον (sous-ent. σεαυτόν), plus que καθέζου : κάθησο, reste assis. On trouve aussi un impératif. aor. 1. moyen ἕσσασθε, asseyez vous.

Les formes ἐκαθέσθην, καθεσθῆναι, καθεσθείς καθεσθήσομαι ne sont pas Attiques, et ne se trouvent que dans des auteurs récents.

7. ὁράω, voir.

Présent.	Imparfait.	Futur.	Aoriste.	Parfait.	Plusque-Parfait.
A. ὁράω	ἑώρων	ὄψομαι	2. εἶδον	1. ἑώρακα, ἑόρακα récent.	ἑωράκειν
		ὄψει		2. ὄπωπα Poet.	
M. ὁράομαι	ἑωρώμην		εἰδόμην	ἑώραμαι	ἑωράμην
				ὦμμαι, ὦψαι rare.	
P.		ὀφθήσομαι	ὤφθην, l'infin. ὁραθῆναι est récent.		

Adj. Verb. ὁρατός ὁρατέος, et mieux ὀπτέος. Primitifs ὄπτομαι, εἰδέω, εἴδω.

8. τρέχω et θέω courir.

A. τρέχω	ἔτρεχον	1. θρέξομαι	1. ἔθρεξα,	1. δεδράμηκα
		2. δραμοῦμαι	2. ἔδραμον	2. δέδρομα
				δεδράμημαι Primitifs δρέμω et δραμέω
P.				Ad. Verb. δραμητέον, incert.

Θέω forme ses temps de la même manière. L'imparf. ἔθεον, ἔθεις, ἔθει est tres usité. Fut. θεύσομαι ou θευσοῦμαι. ἔθρεξα est rare. Les temps tirés de δρέμω, sont les plus usités.

9. φέρω porter.

A. φέρω	οἴσω	1. ἤνεγκα	2. ἤνεγκον	ἐνήνοχα	
		1. ἤνεικα Ion.	2. ἤνεικον Ion.		
M. φέρομαι	οἴσομαι	ἠνεγκάμην	ἠνεικάμην Ion.	ἐνήνεγμαι	
P.	οἰσθήσομαι, ἐνεχθήσομαι		ἠνέχθην, ἠνείχθην Ion.		Adj. Verb. οἰστέον.

A l'impér. οἶσε est attique, pour φέρε. εἰσφέρω fait à l'impératif εἴσφρες comme d'εἴσφρημι.

10. πάσχω, souffrir, éprouver.

πάσχω πείσομαι ἔπαθον. πέπονθα Verb. παθητέον. Primitifs πένθω πήθω. πέπηθα, moyen [d'après le part. πεπαθυίη, Hom.

Ajoutons le verbe βλώσκω aller, arriver.

βλώσκω, βλώσω, μέμβλωκα (pour μεμέλωκα), μολοῦμαι, ἔμολον. Primitif μολόω d'où μλόω, et par euphonie βλόω

Ici j' ajouterai quelques verbes défectueux qu'on ne peut insérer dans la conjugaison d'un autre verbe.

1. ἔρομαι demander.

Présent. ἔρομαι, Ion. εἴρομαι. Imparf. dans le sens de l'aor. 2. ἠρόμην ἤρου, ἤρετο Ion. εἰρόμην. Fut. ἐρήσομαι ou εἰρήσομαι. La poésie épique emploie l'actif ἐρέω.

2. ἐχθαίρω, haïr.

Prés. ἐχθαίρω. Imparf. ἤχθαιρον. Fut. incertain, ἐχθαρῶ. le reste inusité.

3. ἥκω, venir.

Prés. ἥκω. Imparf. dans le sens de l'aor. ἧκον. Fut. ἥξω. le reste inusité.

N. B. ἥκω signifie ordinairement, je suis venu. ἥκων, étant venu. ἧκον, j'étois venu.

4. οἶδα je sais. Prim. εἴδω voir.

Prés. οἶδα, οἶσθα, οἶδε	εἰδῶ	εἰδείην	ἴσθι	εἰδέναι	εἰδώς
ἴσμεν, ἴστε, ἴσασι,			ἴστω		εἰδυῖα
ἴσον, ἴστον					εἰδός.

Imp. ᾔδειν, ᾔδεις, ᾔδει (Att. ᾔδη, ᾔδης, ᾔδη)
ᾔδειμεν, ᾔ δειτε ᾔδεισαν Poet. ᾖσμεν, ᾖστε, ᾖσαν.

Fut. εἴσομαι, εἴσῃ, εἴσεται. Poet. εἰδήσω ou ἰδήσω. Verbal ἰστέον.

Rém. Les Ioniens disent ἴδμεν au plur. ἴσμεν et ἴδμεν sont pour οἴδαμεν La 2 pers. οἶσθα est pour οἴδασθα. A l'imparf. ou dit aussi ᾔδεισθα et ᾔδησθα : οἶδα et ᾔδειν sont de vrais parfaits et pl. parfaits.

Au lieu de οἶδα les Doriens font un vrai présent ἴσημι. Dans Orphée ou trouve εἶδα dans le sens de l'aoriste, je vis.

5. ἔοικα (Ion. οἶκα) je ressemble, Parfait d'εἴκω.

ἔοικα, ἐοίκω ἐοίκοιμι ἐοικέναι ἐοικώς. ἐῴκειν, je ressemblois.

N. B. Au pluriel les Poétes disent ἐοίγμεν pour ἐοίκαμεν, au duel du pl. parf. ἐΐκτονἐΐκτην pour ἐῴκειτον, ἐῳκείτην. V. R. p 75. Les Att. disoient quelquefois εἶκα, εἴκασι, εἰκέναι, εἰκώς, pour ἔοικα, &c. et même εἴξασι pour ἐοίκασι. Le partneut. εἰκός signifie *naturel, vraisemblable*, tandis que le participe ἐοικώς n'exprime que l'idée de ressemblance.

6. εἴωθα, j'ai coutume. Parfait de l'inus. ἔθω, εἴωθα, εἰωθέναι, εἰωθώς. εἰώθειν, j'avois coutume.

II. Espèce de Verbes Irréguliers.

Verbes à forme allongée.

Nous avons vu dans les verbes en μι des exemples de formes allongées, mais il y en a d'autres en νω, άνω αίνω, αύνω.

en σκω, κτω. Ceuxci, comme les verbes en νμι, ne conservent la forme allongée qu'au présent et à l'imparfait. Nous n'en citerons qu'un petit nombre. L'usage et le dictionnaire feront connoître les autres.

Verbes en άνω, αίνω, αύνω, et νω.

Présent	Primitifs	Futur	Aoriste	Parfait 1.	Parfait 2.	Parfait pass. et moyen.
	En εω, αω.					
αἰσθάνομαι, sentir.	αἰσθέομαι	αἰσθήσομαι	2 ᾐσθόμην			ᾔσθημαι
ἁμαρτάνω se tromper.	ἁμαρτέω	ἁμαρτήσομαι	2 ἥμαρτον, et dans Homère ἤμβροτον. Aor. 1. ἡμάρτησα, récent.	ἡμάρτηκα		ἡμάρτημαι
μανθάνω, apprendre.	μαθέω	μαθήσομαι	ἔμαθον	μεμάθηκα		
βαίνω, marcher.	βάω	βήσομαι βήσω, je ferai marcher.	2 ἔβην 1 ἔβησα, je fis marcher.	βέβηκα		Quelques composés ont un parf. pass. part. παραβεβασμένος. Et infin. παραβεβάσθαι. ἀναβεβαμένος.
φθάνω, prévenir.	φθάω	φθάσω, φθήσομαι	1 ἔφθασα Act. 2 ἔφθην	ἔφθακα		
ἐλαύνω, avancer.	ἐλάω	ἐλάσω Att. ἐλῶ, ᾶς, ᾶ.	ἤλασα ἠλάθην (ἠλάσθην moins Att.) Pass.	ἐλήλακα		ἐλήλαμαι. Part. ἐληλάμενος.
En ω.						
ἱκάνω, ἱκνέομαι venir.	ἵκω	ἵξομαι	2 ἱκόμην			ἷγμαι, guères usité que dans ses composés ἀφικνέομαι.

λαμϐάνω, recevoir. λήϐω λήψομαι 2. ἔλαϐον εἴληφα (Ion. λελάβηκα) εἴλημμαι
λανθάνω, se cacher. λήθω λήσω 2. ἔλαθον λέληθα je suis caché,
λανθανόμαι, oublier. λήσομαι ἐλαθόμην λέλησμαι
πυνθάνομαι, demander. πεύθομαι πεύσομαι 2. ἐπυθόμην πέπυσμαι
δάκνω, mordre. δήκω δήξομαι ἔδακον δέδηχα 1are. δέδηγμαι
δηχθήσομαι, δακήσομαι Pass. ἐδήχθην, ἐδάκην Pass.

τυγχάνω, 1o. Fabriquer, a le prés. l'imparf. le fut. τεύξω, τεύξομαι; aor 1. ἔτευξα; mais le parf. τέτευχα, avec le sens pass. et parf. pass. τέτυγμαι avec le sens εἰμί; l'aor. 2. avec redoublement : τετυκεῖν, τετυκέσθαι, l'aor. 1. passif ἐτύχθην. 2o. arriver, n'a que le prés. l'imparf. l'aor. 2. ἔτυχον, τετύχηκα, τεύξομαι, τέτυγμαι. 3o. obtenir, atteindre n'a que le prés. l'imparf. τεύξομαι ἐτύχησα, τετύχηκα; et chez les Attiques ἔτυχον. On cite encore τέτευχα. Les aor. défectifs τόσσας, ἐπέτοσσε, Pindare ont ce 3e. sens.

Verbes en σκω, κτω.

Présent.	Primitifs.	Futur.	Aoriste.	Parfait.	Parfait. Pass.
ἁλίσκομαι, être pris.	ἁλόω	ἁλώσομαι	2. ἑάλων	ἑάλωκα, ἥλωκα	
ἀρέσκω, plaire, contenter.	ἀρέω	ἀρέσω	1. ἤρεσα, ἠρέσθην Pass. On cite ἀρήρεκα·		ἤρεσμαι.

μιμνήσκω faire souvenir, mentionner, μνάω, μνήσω, ἔμνησα, ou ἐμνήσθην, μέμνηκα.
μιμνήσκομαι, je me rappelle (*habit*), μέμνημαι, μεμνήσομαι. μέμνημαι, je me souviens (*actu*), Sub. μεμνῶμαι. Opt. μεμνοίμην et μεμνῴμην. Imparf. ησο. Fut. μνησθήσομαι, ou ἥσομαι, ἐμνησάμην (Voy. pp. 67, 134, 121, 122).
θνήσκω, mourir. θάνω θανοῦμαι 2. ἔθανον τέθνηκα
τεθνήξω, τεθνήξομαι Pl. τέθναμεν Imp. τέθναθι Inf. τεθνάναι

N.. τέθναθι ne signifie pas—meurs, mais, reste là comme un cadavre. Sub. τεθνήκω Part. τεθνεώς

εὑρίσκω, trouver.	εὕρω	εὑρήσω	2. εὗρον	εὕρηκα	εὕρημαι
		εὑρεθήσομαι Pass.	1. εὑρέθην. Pass.	aor. 2. moy. εὑρόμην.	(εὑράμην, dialecté [d'Alexandrie.)
γιγνώσκω connoître.	γνόω	γνώσομαι	2. ἔγνων Pl. -ωμεν	ἔγνωκα	ἔγνωσμαι
ἀναγινώσκω lire, a en outre.			ἀνέγνωσα		
διδράσκω, fuir.	δράω	δράσομαι	ἔδρασα, (ἔδραν, ας, α. αμεν, ἀτε, αν. S. ῶ, ᾷς, ᾷ. O. αίην. att.)		δέδρακα
πιπράσκω, vendre.	περάω, πράω	περάσω, περῶ	ἐπέρασα	πέπρακα	πέπραμαι

Au fut. Pass. lès Attiques préfèrent πεπράσομαι ἐπράθην [à πραθήσομαι.

ἔχω, avoir.	σχέω, σχῶ	ἕξω, σχήσω	2. ἔσχον, Imp. σχές	ἔσχηκα	ἔσχημαι
		Moy. ἕξομαι	ἐσχόμην	ὄκωχα Poet.	
			1. ἐσχέθην Pass.		
τίκτω, produire.	τέκω	τέξομαι	2. ἔτεκον	2. τέτοκα	
		τέξω rare.	1. ἔτεξα, rare.		On cité un éxemple de [l'aor. pass. τεχθείς.

Il y a d'autres formes changées plûtot qu'allongées, en λω ρω, δω, χθομαι, πτω.

βάλλω (βαλλέω) F. βαλλήσω, βέβληκα, ἔβαλον jeter.

σκέλλω (σκλέω) σκελῶ, σκελοῦμαι, σκλήσω, 1 Aor. ἔσκηλα, dessécher. Mais ἔσκληκα, 2 Aor. ἔσκλην, Je suis, fus desséché.

εὕδω (εὐδέω) εὐδήσω dormir.

ἄχθομαι (ἀχθέομαι) ἀχθέσομαι, etc. ægre fero.

γίγνομαι, γίνομαι, γείνομαι, (γενέομαι) γενήσομαι, γεγένημαι, ἐγενόμην, γέγονα.

πίπτω (πέτω) πεσοῦμαι, ἔπεσα, πέπτωκα, ἔπεσον.

Explication de quelques Formes Difficiles.

ἀγήοχα pour ἄγηχα, ἦχα, parf. d'ἄγω, conduire.

ἀνήνοθα pour ἤνοθα de (ἀνέθω) ἀνθέω, fleurir.

ἐνήνοθα pour ἤνοθα de (ἐνέθω) ἐνθέω, courir sur, être répandu sur D'autres les tirent d'ἐνόθω, mouvoir, pousser.

ἄωρτο pour ἤερτο plusque parfait d'ἀείρω, élever, dont le parfait est ἤερμαι.

ἀπούρας, part. aor. 1 d'ἀπούρω, inusité ; usité ἀπορίζω, Ionique pour ἀφορίζω, racine, οὖρος, ὅρος, limite. On trouve encore l'imparfait ἀπηύρων, et l'aor. ἀπηύρα, comme d'ἀπαυράω, et d'ἀπαύρω, enlever, priver de. Racine hébraïque pharad *divisit* dont l'infinitif en hiphil est hapherid, faire diviser, faire séparer, ce qui est le sens d'Homère Il. I. 356, αὐτὸς ἀπούρας. luimême l'ayant fait enlever.

γέντο pour Fέλτο, ἕλτο, ἕλετο, εἵλετο, aor. 2 moy. d'αἱρέω.

δόαται, il paroit, fut. δοάσεται. aor. δοάσατο, peut-être de δοάζω pour δοκάζω.

ἐάλην infinitif. ἀλῆναι, ἀλήμεναι être rassemblé, pressé aor. 2 passif de εἴλω, εἰλέω, ou ἕλλω, comme ἐστάλην de στέλλω. De là encore ἔολα, parf. 2 d'où un nouveau verbe ἐολέω dont le plusque parfait passif ἐόλητο.

De la Formation des Mots.

Nous expliquerons ici la manière dont les Grecs tirent les verbes les noms, les adjectifs et les adverbes, les uns des autres.

Cette formation se fait de deux manières, ou par simple dérivation, ou par composition.

ART. I. FORMATION PAR SIMPLE DERIVATION.

I. Dérivation des Verbes.

1. *Verbes dérivés de Noms et d'Adjectifs.*

Règle Générale.—Les verbes pour l'ordinaire se forment des noms et des adjectifs, en attachant au radical, les terminaisons, άω, έω, όω, εύω άζω, ίζω, αίνω, ινω. τιμή, τιμάω. πόλεμος, πολεμέω πτερόν, πτερόω.

κόλαξ (κόλακος) κολακεύω. ἀληθής, ἀληθεύω. φυγάς, (φυγάδ-ος) φυγαδεύω. χρῆμα (χρήματος) χρηματίζω. θερμός, θερμαίνω. ἡδύς, ἡδύνειν.

Exception.—La terminaison ίζω peut remplacer la terminaison ις, et les terminaisons άζω et αίνω peuvent remplacer celles de α et ας dans les noms de la troisième déclinaison, quoique ces noms prennent une consonne au génitif, ἐλπίς, ἐλπίζω. θαῦμα θαυμάζω et θαυμαίνω.

Les autres terminaisons doivent s'ajouter au radical du nom.

Observations.

Pour déterminer le sens du verbe il faut remarquer que les terminaisons έω et εύω indiquent un verbe ordinairement neutre et expriment: 1. qu'on est dans l'habitude ou la condition désignée par le nom. κοίρανος, chef, κοιρανέω, être chef. βασιλεύς, βασιλεύω, δοῦλος, esclave, δουλεύω, être esclave, servir.

2. qu'on fait l'acte, ἀληθής, ἀληθεύω, être vrai, dire la vérité. κόλαξ flatteur, κολακεύω, flatter. βασιλεύω, gouverner. πόλεμος, πολεμεῖν, faire la guerre. χορός χορεύειν, danser. ἄθλος, certamen ἀθλεύω et ἀθλέω, certare, certamen inire, αὐλός, flute, αὐλεῖν, jouer de la flute. Quelquefois actif, φίλος, ami, φιλέω aimer.

N. B.—La terminaison έω est presque toujours employée quand le verbe est dérivé de mots composés, et le verbe est presque toujours neutre, comme εὐτυχέω, ἐπιχειρέω, ἐργολαβέω, μνησικακέω

άω vient plus souvent de la première déclinaison en α, η et indique.

I. Un verbe, Neutre, qui exprime 1. la possession dans un dégré éminent de la chose désignée par le nom, κόμη chevelure, κομάω avoir une belle chevelure. χολή, bile, χολάω, avoir beaucoup de bile, être faché. λίπος, graisse, λιπάω avoir beaucoup

de graisse, être gras. 2. La production d'un acte selon le sens du nom, βοή, cri, βοάω, crier. τόλμα, audace, τολμάω oser. γόος lamentation, γοάω, lamenter.

II. Un verbe Actif, qui exprime une action selon le sens du nom exercée sur un objet, τιμή, honneur, τιμάω, honorer.

οω vient ordinairement de noms de la seconde déclinaison et désigne 1. L'acte de rendre un objet tel que la chose désignée par le nom, δοῦλος, esclave, δουλόω, rendre esclave. δῆλος évident, δηλόω, rendre évident. πτερόν, aile, πτερόω, rendre ailé.

2. L'acte d'appliquer la chose désignée par le nom à un objet, χρυσός, or, χρυσόω, dorer. μίλτος vermillon, μιλτόω, peindre en rouge. πῦρ, feu, πυρόω, mettre au feu, lancer du feu sur. στέφανος couronne, στεφανόω, couronner. σταυρός, croix, σταυρόω, crucifier. θάνατος, mort, θανατόω, faire mourir. Ces verbes sont donc actifs.

άζω, ίζω, viennent de noms en α, η, ας, ης ις, et expriment des nuances trop variées pour être facilement réduites sous quelques chefs. Mais les verbes en ίζω et άζω, tirés de noms propres d'hommes de pays, indiquent qu'on adopte les mœurs, les intérêts, le langage des hommes ou des nations désignées: μηδίζειν, imiter les Mèdes, prendre leur parti, φιλιππίζειν, imiter Philippe, prendre son parti. ἑλληνίζειν, parler grec. δοριάζειν, parler à la façon des Doriens,

ύνω vient toujours d'un adjectif et exprime l'acte de communiquer la qualité désignée par l'adjectif: ἡδύς, doux, ἡδύνω, rendre doux σεμνός, vénérable, σεμνύνω, rendre vénérable.

N. B.—Les comparatifs en ίων forment des verbes en changeant ίων en ύνω, comme s'ils venoient de positifs en υς, αἰσχίων, αἰσχύνω, faire rougir. μηκίων (μακρός) μηκύνω, prolonger, καλλίων (καλός) καλλύνω, rendre beau, parer, ajuster, balayer.

αίνω exprime souvent la même idée qu'ύνω, λευκός, λευκαίνω, rendre blanc. κοῖλος, κοιλαίνω, rendre creux, creuser.

Plusieurs de ces verbes en αίνω sont neutres. χαλεπαίνω, être dur, ou faché. δυσχεραίνω, être de mauvaise humeur.

Plusieurs encore viennent de noms, surtout de noms en μα, et varient dans leur signification, σῆμα, signe σημαίνω, signifier, δεῖμα, crainte, δειμαίνω, craindre.

Règle 2.—Des verbes se tirent encore de noms en changeant la terminaison du nom en ω, et en renforçant la consonne de differentes manières, ποικίλος varié, ποικίλλω diversifier, marbrer, ἄγγελος, ἀγγέλλω. καθαρός, pur, καθαίρω, purifier. μαλακός, mou, μαλάσσω, amollir, adoucir. φάρμακον, poison, remède, φαρμάσσω, empoisonner, traiter avec des remèdes, etc. πυρετός fièvre, πυρέσσω, avoir la fièvre. χαλεπός nuisible, χαλέπτω, nuire.

Le sens de ces verbes est celui qui est naturellement suggéré par la signification du nom.

2. *Verbes Dérivés d'autres Verbes.*

Ce sont 1. Les verbes qui expriment le *désir* d'une chose. Ils se forment *ordinairement* du futur du verbe qui se rapporte à la chose désirée en changeant σω en σείω. γελασείω, j'ai envie de rire. πολεμησείω, je désire faire la guerre.

On les forme encore en αω et ιάω, en les tirant de noms qui ont été tirés de verbes, θανατάω, avoir envie de mourir. στρατηγιάω, avoir envie d'être général. ὠνητιάω (d'ὠνέομαι par ὠνητής), avoir envie d'acheter. κλαυσιάω (de κλαίω par κλαῦσις), avoir envie de pleurer.

2. Ceux qui expriment répétition, ou augmentation. La terminaison est ζω, ῥίπτω, jetter, ῥιπτάζω, jetter ça et là, (au moyen, s'agiter). στένω, soupirer, στενάζω, soupirer beaucoup et profondement. αἰτεῖν, demander, αἰτίζω, mendier. ἕρπω, se trainer, ἑρπύζω, se trainer lentement,

3. Ceux qui expriment *commencement*. Terminaison σκω. Les uns sont neutres, comme γενειάσκω, commencer à avoir de la barbe, on dit aussi γενειάω, γενειάζω. ἡβάσκω, commencer à devenir homme, (ἡβάω). D'autres sont actifs, μεθύσκω commencer à enivrer, de μεθύω, être ivre.

II. Dérivation des Noms.

Les noms dérivent de verbes, d'adjectifs et d'autres noms.

1. *Noms Dérivés de Verbes.*

N. B.—L'augment et le redoublement sont toujours supprimés.

Le temps d'où se tire un nom peut bien n'être pas usité dans le verbe. Les noms qui se tirent des verbes expriment 1. l'action ou l'effet. 2. l'Agent. 3. l'Instrument ou le lieu.

I. *L'Action où l'Effet.*—Les terminaisons qui expriment l'action ou l'effet sont : σις, σια, μος μα, μη, η, α, ος, mas. ος, neut.

On les forme en changeant la terminaison :

1o. Du futur σω en σις : μιμήσις, l'action d'imiter. πρᾶξις, l'action. σκῆψις, l'action de s'appesantir sur, prétexte, irruption.

σία : δοκιμασία, examen. θυσία, sacrifice. συνθεσία, traité. Les noms σις, σία, expriment la production de l'acte du verbe, le temps de cette production, la recherche de la chose, le *fieri* ou le *futurum esse*, non le *factum esse.*

2. De la première personne du parfait en μαι en

μος μα : τίθειμαι, θέσμος, loi, θέμα, chosé posé. θῆμα, sépulcre

μη : δέδεμαι (δέω) δεσμός, δέμα, lien, διαδῆμα.

λέλυγμαι λυγμός, le hoquet. σεισμός, tremblement.

πρᾶγμα, le fait, μίμημα, l'imitation, l'image.

στίγμα, marque, στιγμή, point. γράμμα, lettre [γραμμή, ligne

Les noms en μος prennent ordinairement un σ, quand la lettre qui précède μος est une voyelle, et expriment l'action du verbe non dans sa production, mais comme produit, *in facto esse*, non *in fieri.* Ceux en μα et μη, expriment l'effet de l'action ou l'objet.

μοσύνη : μνημοσύνη, habitude de se rappeller, memoire. ἐλεημοσύνη habitude de compassion, aumône.

Ces noms en μοσύνη expriment habitude, disposition à une chose.

3o. Du second parfait α en

η, ος (ου) : σφάττω (ἔσφαγα) σφαγή, tuerie. γέγραφα, γραφή [écriture.

α : φρίττω (πέφρικα) φρίκη crainte, frisonnement. φθείρω, [ἔφθορα.

φθορά, corruption, ou φθόρος. κροτέω, κρότος, battement, [des mains.

φθονέω φθόνος, envie. λέγω λόγος discours. ῥέω, [ῥοή, courant d'eau.

ος, (εος) : πράττω, πέπραγα, πρᾶγος (gén. εος). affaire, λαγχάνω, [λάχος, sort.

πάσχω (πάθω) πάθο souffrance. μείρω μέρος, part,

N. B.—Les noms en ος masculin, ont presque toujours ο à la syllabe principale. Ceux en ος neutre, n'ont jamais cet ο

τος, rare. ἀμητός, la coupe des herbes ou des bleds, moisson. κωκυτός, lamentation, le fleuve Cocyte.

Ces noms peuvent aussi se tirer du radical primitif, ou du second aoriste. Ceux en α ou η ont ordinairement l'accent sur la dernière syllabe.

Des verbes en εύω se forment des noms en εία· παιδεύω, παιδεία, éducation. L'α final est toujours long, et l'accent sur ει. Mais les noms en εια tirés d'adjectifs en ης, ou de noms masculins en ευς ont l'accent sur l'avant dernière syllabe, ἀληθής, ἀλήθεια, ἱερεύς, ἱέρεια.

Le féminin des adjectifs en υς a le circonflexe sur εῖ, ἡδύς, ἡδεῖα.

II. *L'Agent.*—Les noms dérivés exprimant le sujet du verbe se forment en changeant la terminaison.

1o. De la troisième personne du parf moyen ται en της, τηρ, τωρ: ἀθλέω, ἀθλητής, combattant. μαθεῖν, μαθητής, disciple. πλάττω, πλάστης celui qui fait.

σαόω σωτήρ, sauveur. ῥέω ῥήτωρ, orateur.

La terminaison της est la plus commune et suit ordinairement la première déclinaison. L'accent est tantot sur la dernière tantot sur l'avant dernière syllabe.

En τις, τρις, τρια, τειρα pour le fém. μαθητρίς (ίδος) μαθήτρια. ὀρχήστρια danseuse, αὐλητρίς, σώτειρα.

2o. Du parfait α en

εύς dans les verbes simples, γραφεύς, écrivain. φθορεύς, corrupteur.

En ης ας, gén. ου; mais seulement dans quelques mots composés, μυροπώλης, vendeur d'onguent. τριηράρχης capitaine de galère. ὀρνιθοθήρας, chasseur d'oiseau.

II. *Le Lieu, etc.*—Les noms qui expriment le lieu, l'instrument, l'art, etc. qui se rapportent à l'action du verbe, se forment en changeant la terminaison de la troisième personne 1o. du parfait moyen ται en τήριον, pour désigner le lieu et quelquefois le temps, λουτήριον, bain, bassin. φυλακτήριον, corps de garde. ἀναπαυστήριον, lieu ou temps pour se reposer.

En τρον, τρα, pour designer l'instrument, λοῦτρον, eau pour se laver. ξύστρα, étrille, ὀρχήστρα, la partie du théâtre réservée pour la

danse. ἀκέστρα, aiguille. τρον marque aussi ce qui provient de l'acte, ce qui fait faire l'acte, le salaire. δίδακτρον, honoraire du maître. ἴατρον, honoraire du médecin.

En τυς (gén. υος) pour désigner l'art. ὀρχηστύς, l'art de danser.

2o. Du parfait en α en

εῖον (ou des noms en εύς) dans le même sens que τηριον et τρον, κουρεῖον, boutique de barbier. λογεῖον, tribune pour haranguer. τροφεῖον, prix de la pension. πορθμεῖον, prix du passage.

Noms dérivés d'Adjectifs.

Pour tirer des noms d'adjectifs on change :

ος et ξ en ία (α toujours long, Ion. η) σοφός, σοφία, sagesse. κακός, κακία vice. δειλός, δειλία crainte. βλάξ· βλακία, stupidité. ἄλογος, ἀλογία.

ης en εια, ους en οια, (α bref, accent sur l'antépenultième) ἀληθής, ἀλήθεια. ἄνους, ἄνοια, (c'est par contraction pour ηία, etc.)

ος encore et υς en της, gén. τητος. ἴσος, ἰσότης. παχύς, παχύτης, épaisseur : accent presque toujours sur la pénultième.

ος et ων en οσύνη, quand la syllabe précédente est longue, ωσύνη quand elle est brève, ἀγαθός, ἀγαθωσύνη bonté. σώφρων, σωφροσύνη. prudence, conduite.

υς en ος neutre, βαθύς, βάθος, profondeur. ταχύς, τάχος (et ταχύτης), vélocité.

Noms dérivés d'autres Noms.

Quelques uns se terminent comme les noms dérivés de verbes en της, et désignent une personne. ὅπλον, ὁπλίτης homme armé πόλις πολίτης, citoyen (tous ceux en ίτης ont l'ι longue) ἵππος, ἱππότης, cavalier. φυλή tribu, φυλέτης, homme de la tribu.

En ευς, avec la même signification. ἱερον, temple. ἱερεύς, prêtre, γρῖπος filet. ἅλς, la mer. ἁλιεύς, γριπεύς, pêcheur, γραμματεύς.

En εῖον et désignent le lieu, etc. ou ce qui est destiné à un objet, μουσεῖον, τεκτονεῖον, atelier. ταμεῖον ou ταμιεῖον, œrarium. Ἡραῖον le temple de Junon. Ποσείδειον, de Neptune. Ἀπολλώνιον d'Apollon.

Les autres noms peuvent se classer comme suit :

ων, (gén. ῶνος) et ωνία marquent un lieu rempli d'objets. ἀμπε-

λών, vigne. ῥοδωνία parterre de roses. ἀνδρών, salle d'hommes. ἱππών, écurie de chevaux.

ων, amplifie. γάστρων, qui a un grand ventre. χείλων qui a de grosses lèvres.

ας, gén. αδος, indique accumulation. φυλλάς amas de feuilles. στιβάς, un amas de feuilles foulées, un lit.

Terminaisons Féminines.

1. τειρα, τρια, τρις, on en a déjà parlé.

2. ις, gén. ιδος, est la plus commune et vient de masculins en ης, ας, de la première déclinaison. δεσπότης, δεσπότις, maitresse, ἱκέτης, ἱκέτις, une suppliante. Σκύθης, Σκύθις. μυροπώλης, μυρόπωλις, une vendeuse d'onguents.

3. αινα, ordinairement du masculin ων. θεράπων, θεράπαινα, servante. λέαινα, une lionne. τέκτων, τέκταινα, une menuisière.

Quelquefois d'ος, θεός θέαινα, déesse: et d'ης. ἰχθυοπώλαινα poissarde.

οινα de οτης. δεσπότης, δέσποινα.

4. εια, de quelques masculins en εύς. ἱέρεια, prêtresse : et d'autres en ης, ας. ταμίεια, dispensatrix, de ταμίας.

5. σσα de plusieurs terminaisons de la troisième déclinaison. βασίλισσα de βασιλεύς. ἄνασσα d'ἄναξ. κίλισσα Cilicienne, de κίλιξ. Θρῆσσα (Att. Θρᾷττα) de Θρήξ ou Θρᾴξ.

Les Diminitifs se forment par les Terminaisons.

1. ιον ou ίον. ίδιον, άριον pour les noms de toute terminaison παιδίον, petit garçon. σωμάτιον, petit corps. ῥάκιον, un chiffon. πινακίδιον de πίναξ, tablette, παιδάριον.—αδιον pour ceux en ας αιον pour ceux en η. λαμπάδιον, κρεάδιον, γύναιον—quelquequefois en ύδριον, ύλλιον, νησύδριον, ξενύδριον, ξενύλλιον.

2. ίσκος, ίσκη, ίσκιον. παιδίσκος, παιδίσκη et de là παιδισκάριον. ῥημάτιον, d'où ῥηματίσκιον.

3. ίς, gén. ίδος et ῖδος, toujours féminine. θεραπαινίς de θεράπαινα. υλλίς, ἀκανθυλλίς θρυαλλίς d'ἄκανθα, θρύον.

4. ύλος ἐρωτύλος, d'ἔρως. C'est une forme Dorique.

5. ιδεύς, usitée seulement pour les petits d'animaux. ἀετιδεύς d'ἀετός, aigle.

6. ας, ις, υς, de noms propres. Ἀλεξᾶς, Ἀρτοκρᾶς. Δη-

μᾶς de Ἀλέξανδρος, Ἀρποκράτης, Δημήτριος. Ἄμφις d'Ἀμφιάραος. Ἶφις d'Ἰφιάνασσα. Διονῦς.

Noms de Nations.

Une partie de ces noms sont de vrais adjectifs terminés en ιος, αῖος, νος, κος, voyez plus bas. les autres ont pour terminaison

Masculine 1. ίτης, ιάτης, ώτης, χερρονησίτης, Σπαρτιάτης, Ἠπειρώτης, Σικελιώτης, Ἰταλιώτης (1).

2. ευς. Αἰολεύς, Eolien. Φωκεύς. Phocien (de la Phocide en Grece), Φωκαεύς ou Φωκαιεύς, Phocéen, (de Phocée dans l'Asie Mineure).

Féminine : ις, gén. ίδος ou quand l'euphonie le demande άς. Σπαρτιᾶτις, Αἰολίς, Δωρίς. Φωκαΐς, Δηλιάς (de Δῆλος).

N. B.—Quand ις ou ας est immédiatement annexé au radical, ces syllabes prennent l'accent : Αἰολίς : mais ἀσιᾶτις, σπαρτιᾶτις.

Ces noms s'appliquent ou au pays, ou aux personnes ou même aux habits, selon que γῆ, ou γυνή, ou χλαῖνα est sous-entendu.

Noms de Familles.

Masculins.—1. En ίδης, άδης, ιάδης ; gén. ου, κρόνος, κρονίδης, fils de Cronus, Jupiter. Ἀλεύας, Ἀλευάδης, (Eol. αδιος, Ὑρράδιος) Ἀσκλήπιος, Ἀσκληπιάδης.

N. B.—Quand le nom est de la troisième déclinaison, on dérive le nom de famille du génitif; par ίδης si la pénultième est brève, par ιάδης si elle est longue, Ἀγαμέμνων, gén. ονος, Ἀγαμεμνονίδης, Τελαμών, gén. ωνος, Τελαμωνιάδης ; Περσεύς, Ion. Περσῆος, Περσηϊάδης, Att. Περσέως, Περσεΐδης, Περσείδης.

2. Ιων, gén. ordinairement ίωνος, (ί bref) quelquefois ίονος (ί long). Κρόνος, Κρονίων.

N. B.—De ευς, κλης, ω, viennent είδης, οίδης contractés de εΐδης etc. ; Πηλεύς, Πηλείδης, Ἡρακλείδης, Λητώ, gén. Λητόος, Λητοίδης : de même είων Πηλείων.

Féminins.—ις de ίδης, άς de άδης ; ῆις de είδης, Ταντάλίς, Ἀτλαντίς, Θεστιάς. Νηρηΐς : e même ιώνη et ίνη d'ιων Ἀκρισιώνη, Ἀδρηστίνη, Ἠλεκτρυώνη (de υων).

Dérivation des Adjectifs

La plûpart des adjectifs visiblement dérivés, se terminent en ος.

(1) Ἰταλιῶται et Σικελιῶται, s'appliquent aux Grecs qui habitent la Sicile et l'Italie. Pour désigner les autres habitans on dit Ἰταλοί, Σικελοί.

Pour les distinguer les uns des autres, il faut remarquer le sautres lettres qui font partie de la terminaison.

Il faut donc remarquer la terminaison :

1. *ιος*, qui vient directement 1°. des noms en *α*, *η*, *ος* par un changement de terminaison : *οὐράνιος*, *ποτάμιος*, *φόνιος*, *αἰώνιος*, *ἀγώνιος*, et 2. Quelquefois d'un autre adjectif : *ἐλεύθερος*, libre, *ἐλευθέριος*. propre à un homme libre ; *καθαρός*, pur ; *καθάριος* propre ; *βιοτήσιος* propre à entretenir la vie, vital ; *κτήσιος*, quæstorius épith. de Mercure.

Cette terminaison indique quelque chose qui tient au verbe ou au nom d'où elle est dérivée,—qui lui est propre.

τηριος, indique aptitude active, *ἀλεξητήριος* répulsif, propre à repousser.

ιος en conservant la voyelle précédente du nom devient, *αῖος*, *οιος*, *ῳος*, *υιος* ; *ἀγοραῖος* ; *'Αθηναῖος* ; *θέρος*, gén. *εος* *θέρειος* ; *αἰδώς*, gén. *όος*, *αἰδοῖος*, *ἠώς*, gén. *όος*, *ἠῷος*.

Quelquefois une de ces terminaisons a un sens plus général que l'autre, *πάτριος*, ce qui regardent les pères, les ancêtres, la patrie ; *πατρῷος*, ce qui le regardent les pères, paternel.

ειος indique ce qui regarde les espèces particulières ; d'hommes, *ἀνθρώπειος*, *γυναίκειος* ; d'animaux, *ἄρκειος*, ursinus, *λάγειος* ; leporinus : et les individus surtout, *'Ομήρειος*, *ἐπικούρειος*. Quelquefois peut-être y entre-t-il comme dans la terminaison *ειω* des verbes une idée de désir ; *Πυθαγορικός*, Pythagoricien. *Πυθαγόρειος*, qui aime la doctrine de Pythagore, une aspirant non initié.

2. *εος*, qui indique ordinairement la substance et se contracte en *οῦς*, *λεοντέος*, leoninus. De là le féminin de ces adjectifs s'emploie comme nom pour signifier la peau ; *λεοντέη*, *λεοντῆ*, peau de lion ; *δορά*, sousentendu.

3. *κος* qui est aussi générale dans sa signification que *ιος* : *στρατηγικός*, *πολιτικός* ; *τροχαϊκός* ; *'Ολυμπιακός*, *Κορινθιακός*, (*ιακός* quoiqu'il n'y ait pas d'*ι* dans *Κόρινθος*). Des adjectifs de cette espèce se tirent des verbes, tantôt de l'aoriste passif, ou de la troisième pesonne du parfait moyen, *εὑρετικός* *οἰκητικός*, *κτητικός*, tantôt en ajoutant *ικός* au radical, *γραφικός*, *ἀρχικός*. Ils indiquent habilité faculté, aptitude à faire.

4. *νος*, est une ancienne terminaison passive comme *τος*, *τέος*, de là *δεινός*, terrible, qui est à craindre, de *δείδω* ou *δείω*, *σεμνός*, vénérable de *σέβομαι*, *στυγνός*, détesté, de *στυγέω*; *συχνός*, épais, serré, fréquent, de *συνέχω*.

ινος avec l'accent sur l'antépénultième, indique la matière, *ξύλινος*, de bois; *λίθινος*, de pierre, excepté *ἀνθρώπινος*: mais *ινός*, oxyton est la terminaison des adjectifs de temps, *ἡμερινός*, *χθεσινός*, hesternus.

εινός exprime plenitude, augmente le sens; *ὀρεινός*, montaigneux; *εὐδεινός*, tout à fait serein; *ἀλγεινός*, douloureux, causant douleur; *ποθεινός*, désirable, causant désir; *πεδινός*, a le même sens, tout à fait en plaine, et *ἀληθινός* tout à fait vrai.

ῖνος, *ανός*, *ηνός*, noms de nation: *Ταραντῖνος*, *Ἀσιανός*.

5. *λος*, ancienne terminaison active: de là *δειλός*, craintif, les formes allongées *ωλός*, *ηλός*, sont plus communes, et indique inclination, habitude, causation; *ἀπατηλός*, frauduleux, *ἁμαρτωλός*, sujet au péché, qui péché habituellement; *ὑπνηλός* portant au sommeil.

6. *ιμος*, terminaison verbale, qui indique aptitude, ordinairement passive, mais quelquefois active. Elle s'attache de différentes manières au radical du verbe; *χρή-σιμος*, utile, propre à être employé; *ἀρά-σιμος* exécrable; *γελά-σιμος*, risible; *θανά-σιμος*, mortel; *τρόφ-ιμος*, nourrissant, celui qui nourrit. Ces mots paroissent se tirer du futur moyen, ou du second parfait, qui a souvent un sens moyen. Le sens ordinairement passif de ces adjectifs confirment cette idée.

μιος indique aptitude passive, et quoiqu'elle suive le parfait moyen, elle paroit n'être qu'une métathèse d'*ιμος*: *σεβάσμιος*, vénérable; *ἐράσμιος*, aimable; *ἀκέσμιος*, guérisable, qui a la vertu de guérir.

7. *ρός*, *ερός*, *ηρός*, indiquent plénitude, causation: *οἰκτρός*, pitoyable; *φθονερός*, envieux; *ἰσχυρός*, pleine de force; *λυπηρός* causant tristesse; *νοσηρός*, causant la maladie: quelquefois propension; *οἰνηρός*, adonné au vin.

αλέος a le même sens à peu près, mais sans l'idée de causation, *θαῤῥαλέος*, plein d'audace; *δειμαλέος*, très craintif.

8. *τός*, *τέος*, nous en avons parlé sous le verbe passif.

Autres Terminaisons.

1. *ίας*, gén. *ου*, indique la possession de la chose indiquée par le

mot radical : *μονίας*, solitaire ; *τραυματίας*, qui est blessé ; *στιγματίας* esclave marqué par le fer ; *δογματίας*, plein de maximes, sentencieux.

2. *εις* gén. *εντος*, indique plénitude, possession de la propriétés du nom ; *χαρίεις*, plein de grâce ; *ὑλήεις*, plein de bois ; *πυρόεις*, plein de feu ; *εὐρώεις* sens douteux ou très vaste d'*εὐρύς*, ou plein de moisissure d'*εὐρώς*.

N. B.—*όεις* se contracte en *οῦς*, *ήεις* en *ῆς*, et Doriquement en *ᾶς*.

3. *ης*, gén. *εος* dont la plûpart sont des contractions (voir. dérivat par compos.) *ώδης ῶδες*, (contractée d'*οειδης*) indique analogie, ressemblance, participation et plénitude, surtout en mauvaise part : *ἀνθώδης*, rempli de fleurs ; *ἀνδρώδης* digne d'un homme, en homme ; *αἱματώδης*, plein de sang.

4. *μων*, gén. *ονος*, indique possession de la qualité active du verbe : *νοήμων*, intelligent ; *πολυπράγμων*, affairé, *μνήμων*, qui a bonne mémoire ; *ἐπιλήσμων*, sujet à oublier.

Beaucoup d'adjectifs se forment par une simple contraction. Nous en parlerous dans l'article de la composition.

Tableau des Adjectifs tirés de Verbes.

Du radical du verbe les adjectifs en

ικός. *γραφικός*. sens actif.
λός. *ηλός*. *ωλός*. *δειλός*. *ἀπατηλός*. *ἁμαρτωλός*.
ρός. *ερός*. *ηρός*. *οἰκτρός*. *νοσερός*. *λυπηρός*.
αλέος, *δειμαλέος* (de *δειμαίνω* R. *δειμω*) *διψαλέος*
νος, sens passif, *δεινός*.
ιμος, *τρόφιμος*.

Du fut. actif et moyen.

ήσιος, *βοήσιος*, *κτήσιος* sens actif.
σιμος, *ἀράσιμος*, sens passif.

De l'aoriste passif.

τός, *τιμητός*.
τέος, *τιμητέος*.

Du parfait moyen ceux en

μων, gén. *ονος*, *νοήμων* intelligent.
τήριος, *ἀλεξητήριος*, *δηλητήριος*, aptitude.

τικός εὑρετικός

τιας gen. ου τραυματίας.

III. *Dérivation des Adverbes.*

Outre ce que nous avons dit des adverbes dans les Eléments, il faut encore remarquer les terminaisons suivantes :

1°. ί ou εί. Les adverbes verbaux prennent τί ou τεί, qui s'attachent au verbe comme la terminaison τός. ὀνομαστί par nom. ἀγελαστί sans rire. ἀκηρυκτεί, sans annoncer. Ceux en ιστί ont du rapport avec les verbes en ίζω, et signifient, à la façon de, etc. ἑλληνιστί, à la Grecque, γυναικιστί, en femme ; βοϊστί, comme un vacher.

Ceux qui sont formés de noms ou d'adjectifs, ajoutent ί ou εί au radical : ἑκοντί, volontiers ; πανδημεί, en corps ; ἀμαχεί, ἀμαχητί sans combat ; αὐτοχειρί avec sa propre main.

2. δην, αδην, s'ajoutent aux verbes. δην comme τός, en changeant convenablement la consonne précédente : συλλήβδην, collectivement, en somme ; κρύβδην, en cachette ; ἄνεδην (d'ἀνίημι) a la débandade, ouvertement ; βάδην, pas à pas. άδην, s'attache au radical, dont la voyelle se change en ο : φοράδην, en portant, avec impétuosité ; σποράδην ça et là ; προτροπάδην φεύγειν, fuire toujours en avant sans se tourner, à toutes jambes. Quelques uns se terminent en ινδην· ἀριστίνδην, d'entre les gens de bien ; πλουτίνδην, d'entre les riches ; d'ἄριστος, πλοῦτος.

Il y en a encore en ινδα qui indiquent des jeux : ὀστρακίνδα φαινίνδα, διελκυστίνδα, au jeu de la coquille, de pelotte, où l'on se tire.

3. δόν, ηδόν se dérivent de noms : ἀγεληδόν, en troupe ; βοτρυδόν en grappes, en forme de grappes ; πλινθηδόν, en brique, en forme de brique. Il y a quelques adverbes verbaux de cette forme : ἀναφανδόν Poët. ἀμφαδόν, ἀμφαδά ἀμφαδιήν, ouvertement, à la face du soleil.

Ces adverbes en δην et δόν répondent aux adverbes Latins en *tim.*

4. ξ et σ, ἀναμίξ, pêle-mêle ; παραλλάξ, alternativement, tour à tour ; ὀδάξ, avec les dents ; ἐπιτάξ, brièvement, sommairement ; ἀμύξ, en déchirant par lambeaux.

χωρίς à part ; καταμόνας, singulatim.

ART. II. FORMATION DES MOTS PAR COMPOSITION.

1. La manière de joindre le premier mot au second. 2. La manière de terminer le second mot.

I. Manière de Joindre, etc.

La première partie de tout mot composé, est ou un mot déclinable ou un verbe, ou un mot indéclinable.

I.—Si la première partie est un mot déclinable, on n'en prend que le radical, et l'union se fait par o. Mais cet o est supprimé quand le mot suivant commence par une voyelle :

λογοποιός, παιδοτρίβης, σωματοφύλαξ, δικογράφος, ἰχθυόβρωτος.
λογέμπορος, παιδαγωγέω, σωματέμπορος, σωμασκέω (τ supprimé)

Exceptions.—1. L'union se fait sans o après αυ et ου, ordinairement après υ et ι, et souvent après ν qui subit les changements requis par la consonne suivante, et après l'ω Attique, ou provenant d'une contraction :

εὐθύδικος, πολυφάγος, πολιπόρθος, ὀφιγενής, μελαγχολία, πάμπολλοι.
νεωκόρος ὀρεωκόμος, βουφόρβος, ναυμαχία.

2. Quelquefois o se conserve devant les voyelles : μηνοειδής, μενοεικής, ἀγαθοεργός : avec ce mot ἔργον, le οε se contracte ordinairement en ου : δημιουργός, de même avec ἔχω, κλειδοῦχος.

3. Le mot γῆ en composition devient γεω, γεωγράφος.

4. Quelques noms en μα changent α en o, ou le perdent par élision, αἱμοσταγής, σωμασκέω, στομαλγία.

5. Quelquefois, surtout chez les Poëtes on se sert du datif singulier et pluriel, πυρίπνους, νυκτίπορος, ὀρείνομος, ναυσίπορος, ἐγχεσίπαλος. L'ι est quelquefois supprimé, ἐγχέσπαλος, τελεσφόρος, σακέσπαλος.

Les Poëtes encore pour éviter trop de brèves, conservent souvent η : βουληφόρος, δικηφόρος, τιμήορος, δαμαλήβοτος, δαμαληφάγος ; insèrent σ, Θεόσδοτος, δικάσπολος, Θεοσεχθρία ; suppriment o, ὁδοιπόρος, pour ὁδοιοπόρος ; χαλαίποδες pour χαλαιόποδες ; Θέσπις (Θεός σπω). Θέσκελος pour Θεοείκελος. Les Doriens changent o en ε, ἀνδροφόνος, Dor. ἀνδρεφόνος.

II.—Si le premier mot est un verbe, on prend le radical du verbe et l'union se fait par ε ou par σι. Mais ces voyelles sont supprimées devant une autre voyelle :

ἀρχέκακος, δακέθυμος, λυσίπονος, τερψίχρως, φέρασπις ῥίψασπις.

Exception.—On trouve ι sans σ, (τερπικέραυνος, χαλίφρων, βλεπιδαίμων, Poët.): ἀρχιθέωρος et bien d'autres composés d'ἄρχειν : on trouve ο pour ε dans λειποτάξιον et les autres composés de λείπειν, μελλόνυμφος ; et ο pour ι dans plusieurs verbes dont la pénultième est ι ou υ, μιξόθηρ, βρισόμαχος, δρυψόπαις

N. B.—Ordinairement dans la composition le verbe se place le dernier.

III.—Les mots indéclinables ne subissent que les changements exigés par l'euphonie, ἀγχίαλος, παλαιγενής, ἐμβαίνω, ἀνέρχομαι, περιάγω, αμφίαλος (l'ι de περὶ ne s'élide pas ; l'ι d'ἀμφί assez souvent.) προὔχω (pour προέχω.) l'o de πρό se contracte souvent avec l'ε suivant, surtout si c'est l'augment, προὔδωκα pour προέδωκα. ἕξ, six, se lie à une consonne par α. ἑξάχειρ, ἑξάπτυλος.

C'est ici le lieu de parler de plusieurs particules inséparables.

Les principales sont δυς, qui exprime difficulté, et α privatif qui donne au mot un sens contraire.

τυχή, fortune, δυστυχία infortune ; ἄξιος, digne, ἀνάξιος, indigne δική, justice, ἀδικία, injustice.

N. B.—Devant une voyelle α prend ordinairement ν, ἄξιος, ἀνάξιος,. Dans plusieurs mots cependant α ne prend pas de ν, ἀήσσητος, ἀεικής, ἄερκτος ; ἄοινος, ἄϋλος, ἄωρος ; α subit la contraction comme dans ἄκων pour ἀέκων, et dans ἀργός pour ἄεργος avec changement d'accent.

Rem.—Cet α ou αν privatif vient de ἄνευ, *sans*. Il y a un autre α venant de ἄγαν, *beaucoup*, ou de ἅμα, *avec*, qui exprime *augmentation* ou *union*.

Delà le même mot peut avoir deux sens très différents ; ἄξυλος, manquant de bois, et garni de bois. ἀτίμητος, méprisé, inapprécia-

ble, incomparable. Les particules suivantes expriment Augmentation.

ἀρι de ἄρω adapter. βου de βους bœuf. βρι de βρίθυς fort. δα de δασύς dru, serré. ἐρι de εἴρω nouer, enlacer. ζα Eolique pour διά. λα et λι de λίαν beaucoup.

Ces particules ne se rencontrent qui dans un très petit nombre de mots.

Enfin νε ou νη marquent négation. νήνεμος (de νε, ἄνεμος) sans vent, calme. νήποινος, impuni, νηλεής, sans pitié.

La particule εὖ opposée à δυς n'est pas inséparable. Elle marque *bienêtre, facilité.* εὐτυχέω, être favorisé de la fortune. δύσκολος, difficile, εὔκολος, facile.

2. *De la terminaison du mot Composé.*

1o. C'est la terminaison qui détermine si le mot composé est un nom, un adjectif, un verbe &c.

Les prépositions ne font pas changer la terminaison des verbes: λαμβάνω, καταλαμβάνω. βαίνω, προβαίνω.

Il en est de même des particules ou adverbes εὖ, κακῶς. εὖ πράττω, κακῶς πράττω.

Quand le verbe composé avec une préposition est changé, c'est que ce verbe est dérivé d'un nom ou d'un adjectif composé; ainsi ἀντιβολέω, vient d'ἀντίβολος. εὐπραγέω d'εὐπραγής.

N. B. Dans les adjectifs et les verbes composés d'une préposition, le sens propre n'est que modifié: φίλος cher, ὑπέρφιλος, très cher. πιστός, fidèle, ἄπιστος, infidèle. ἄγω conduire, ἐξάγω, conduire hors, παρεξάγω, faire sortir en face de, ἀντιπαρεξάγω, faire sortir en face et contre. Mais dans les noms le sens du mot composé est ordinairement très différent. ξένος, hôte, πρόξενος, l'hôte, public l'hôte de la nation. ὁδός, le chemin, σύνοδος la conjunction, la réunion, la rencontre, le revenu.

2. En composant avec un verbe, un nom qui marque un individu, ou un adjectif, le verbe se place ordinairement le dernier, et on n'en prend que le radical primitif, (celui du 2. parf. ou du 2. Aor.) en y ajoutant le plus souvent la terminaison ος ou ης. εὐπρεπής, beau. ἱπποτρόφος, qui nourrit des chevaux. ἐργολάβος, entrepreneur. αὐτομαθής, instruit par lui même sans maitre. μυθοποιός fabuliste. ἄτιμος, déshonoré, vil.

N. B. Les noms ou adjectifs qui ont τ dans la terminaison ne sont pas composés immédiatement avec un verbe, mais avec un nom ou adjectif déjà dérivé d'un verbe. ἐργοδότης, νομοθέτης, δυσήλατος (ἔργον δότης.)

3. Quelques uns en ψ et ξ se composent avec les futurs du verbe, οἰκότριψ g. ιβος. βούκλεψ, g. πος. ἐπίτεξ, κος. Ces formes sont rares.

4. Des noms composés qui marquent des individus ou des adjectifs composés on forme des noms abstraits de choses, en changeant la terminaison ος et ης en ία, τος et της en σία. ἄτιμος, ἀτιμία. δεισιδαιμων, gen. ονος, δεισιδαιμονία. νομοθεσία, ἐργοδοσια, ἐργολαβία. ἀπαίδευτος, ἀπαιδευσία ; ης encore en εια, ἀναιδής, ἀναίδεια, εὐπαθής, εὐπάθεια, et εὐπαθία. Dans φιλοχρηματία, τ appartient au radical.

5. En formant des adjectifs composés avec α, δυς, ευ ou avec tout autre mot, quand le nom occupe la dernière place, on lui donne une terminaison propre à un adjectif, s'il ne l'a pas déjà : μακρόχειρ, δεισιδαίμων, ἄπαις, ἄποικος, τρεχέδειπνος (de δεῖπνον), φιλοχρήματος, ἄτιμος (τιμή), ἄτεχνος (τεχνή), ἄνοος, δύσεργος ou δυσεργής, εὐπαθής (πάθος, εος), ἄπολις, εὐγραφής.

6. De ces adjectifs composés on tire des verbes composés par le moyen des terminaisons έω, άω, άζω, ίζω (1). ἀτιμέω, ἀτιμάζω, ἀτιμάω, εὐπαθέω, ἐργολαβέω, φιλοχρηματέω, δεισιδαιμονέω.

De sorte que la racine d'un verbe composé avec un nom, ou avec α δυς, ευ inséparables, est un adjectif.

Les verbes donc ne se composent qu'en subissant un changement dans leur forme.

Il arrive cependant que quelques verbes restent sans changement dans la composition ; comme μελοποιέω de μελοποιός ἰχθυοπωλέω d'ἰχθυοπώλης, mais ceci est accidentel.

7. De ces verbes composés on tire des noms et des adjectifs d'après les principes déjà établis. ἀδικέω, ἀδίκημα, ἀδικητικός. μυθολογέω, μυθολόγημα, μυθολογικός. Plat.

(1) Le verbe ἀλογεύομαι, être privé de raison ; ἀναισθητεύομαι être privé de sentiment sont suspects. La terminaison εύω n'est pas usité avec α privatif, et peu avec les verbes composés.

N. B. Les adjectifs composés en ικός, ne se tirent pas de l'adjectif simple en ικός, mais d'un verbe composé d'après les principes que nous venons d'expliquer. (1.)

8. Quand le second mot commence par ε, ο, ou par α bref, ces voyelles se changent souvent dans la composition en η ou ω. Ceci ne regarde pas les verbes composés avec une préposition, mais bien les noms ou les adjectifs qui s'en tirent. ὑπακούω, ὑπήκοος. εὐήνεμος (d'ἄνεμος). δυσήλατος (d'ἐλαύνω). ἀνώμοτος (d'ὄμνυμι). et même dans κατηγορέω, κατήγορος.

Les mots composés avec ὄνομα changent de plus le second ο en υ, ἀνώνυμον, εὐώνυμος.

Accent des Mots Composés —1. La règle générale est qu'il se recule autant que possible τέκνον, φιλότεκνος. θεός, φιλόθεος, παῖς, παιδός. ἄπαις, ἄπαιδος. παιδευτός, ἀπαίδευτος.

2. Les mots composés dont la première partie est un nom, et la seconde un verbe actif, et dont la terminaison est ος (non τος, νος etc.) ont l'accent sur le *verbe* quand le sens est actif, et sur le *nom* quand le sens est passif. λιθοβόλος, qui jette des pierres. λιθόβολος, celui à qui on jette des pierres. θεοτόκος, mère de Dieu. θεότοκος, né de Dieu.

3. Les mots qui ne sont pas immédiatement composés, mais tirés de mots composés, sont accentués selon la nature de leurs terminaisons. συλλογή, προσφορά de συλλέγω προσφέρω, ἀδικητικός d'ἀδικέω, παροξυσμός, παροξύνω. Mais quand des mots composés se tirent de ceux-ci, l'accent est reculé, προσδοκητός, ἀπροσδόκητος.

Cette formation des mots est tirée presque toute entière de M. Buttmann.

(1) D'après ceci le mot ἀπολιτικός est suspect. ἀπολίτευτος, est usité. On peut composer des adjectifs directement de ceux en ικός, en supprimant ικ. αἰσθητικός, ἀναίσθητος.

REMARQUES

SUR LES ÉLÉMENS.

Remarques sur l'Article.

I.—Quand plusieurs noms, adjectifs, ou participes sont unis par *καί*, *τε καί*, pour former une seule et même idée, le premier seulement prend l'article. L'un parloit du pair et de l'impair (des nombres), l'autre du juste et de l'injuste (du droit), *ἕτερος μὲν ἔλεγε περὶ τοῦ ἀρτίου καὶ περιττοῦ, ἕτερος δὲ περὶ τοῦ δικαίου καὶ ἀδίκου.* S'il y a diversité, opposition, contraste, ce qui arrive avec *οὐδέ*, *μὲν-δὲ*, ou tous ont l'article ou aucun d'eux. Il en est de même de deux noms *communs*, dont l'un est la restriction ou le terme par rapport à l'autre. *οὐδέποτε λυσιτελέστερον ἀδικία δικαιοσύνης*, ou *ἡ ἀδικία τῆς δικαιοσύνης.* Tel est l'usage général. Ici se rattache la remarque sur *ἀρχὴ λόγου.* p. 27.

II.—L'Article donne à un adverbe, une préposition, une partie de phrase, ou une phrase entière la force d'un nom ou d'un adjectif. La haute ville, *ἡ ἄνω πόλις* : les hommes d'alors, *οἱ τότε ἄνθρωποι.*

Après ceci, *τὸ ἀπὸ τοῦδε* ; sur cela, là-dessus, *τὸ ἐπὶ τούτῳ* ; le Miltiade de Marathon, *Μιλτιάδης ὁ ἐν Μαραθῶνι* (1). *τὰ περὶ τὴν ἁμαρτίαν*, pour *ἡ ἁμαρτία*, le péché ; *τὰ τῶν διακόνων*, les ministres. Quand je dis *vous* j'entends la ville, *τὸ ὑμεῖς ὅταν εἴπω τὴν πόλιν λέγω.*— Dém. A cela s'applique le mot—que les murs doivent être de bronze et de fer plutôt que de terre, *εἰς τοῦτο ἀποβλέπει τὸ, χαλκᾶ καὶ σιδηρᾶ δεῖν εἶναι τὰ τείχη μᾶλλον ἢ γήϊνα* (2).

---

(1) Tout adverbe, et toute autre locution, qui tient lieu d'un adjectif, demande la répétition de l'article, si on le place après le nom auquel il se rapporte, *ἡ πόλις ἡ ἄνω. Μιλτιάδης ὁ ἐν Μαραθῶνι.*

(2) Dans ce cas on exprime quelquefois le tout : *τὸ λεγόμενον*, ce que l'on dit, *τὸ κατὰ τὴν παροιμίαν λεγόμενον*, ce qui est dit selon le proverbe.

Ces mêmes phrases s'emploient comme par paranthèse, pour signifier, *comme on dit*, *comme dit le proverbe* : de même ces autres, *Τὸ τοῦ Ὁμήρου*, comme dit Homère, *Τὸ τῶν παιζόντων* ; *τὸ τῶν κωμῳδοποιοῦ*: Comme disent les farceurs ; comme dit la comédie.

Si l'article est au masculin ou au féminin, devant un mot indéclinable, c'est à cause de quelque mot sous-entendu : ἡ αὔριον, le lendemain, (sous-entendu ἡμέρα). La conjonction ἐπεί, ὁ ἐπεί (σύνδεσμος). La préposition κατά, ἡ κατά (πρόθεσις).

III.—L'article avec un adjectif neutre s'emploie souvent comme adverbe : τὸ πρῶτον, τὰ πρῶτα, d'abord. Quelquefois le féminin de l'accusatif, τὴν εὐθεῖαν, tout droit, (sous-entendu ὁδόν).

IV.—L'article s'emploie avec un participe, au lieu d'un nom : la différence d'opinion, τὸ διάλλασσον τῆς γνώμης (pour ἡ διάλλαξις, le point de l'opinion qui diff ère.

L'article neutre avec le participe s'emploie encore pour signifier une collection d'individus. Ceux qui s'adressent à lui deviennent plus nombreux ; πλέον γίγνεται τὸ ἐπιφοιτῶν pour πλέονες γίγνονται οἱ ἐπιφοιτῶντες. Si vous soumettez ceux qui restent à Sparte, εἰ τὸ ὑπομένον ἐν Σπάρτῃ καταστρέψῃ, pour τοὺς ὑπομένοντας.

Remarques sur les Adjectifs de Nombre et d'Ordre.

I.—Les adjectifs de nombre, ne s'emploient en Grec que pour compter, (excepté ceux au-dessous de dix qui entrent dans la composition des adjectifs d'ordre, comme πέντε καὶ δέκατος).

II.—Au lieu de 18, 19...on dit plus souvent vingt moins deux, etc. en employant le participe δέων, qui s'accorde en nombre, en genre et en cas avec le nom, tandis que le nombre *un* ou *deux* se met au génitif et s'accorde avec le nom seulement en genre. Dix-huit vaisseaux, νῆες, δυοῖν δέουσαι, εἴκοσι. Il envoya trente-neuf soldats, στρατιώτας ἔπεμψεν, ἑνός δέοντας, τεσσαράκοντα. Pareillement pour *neuf mille sept cent* on dit *dix mille moins trois cent*, τριακοσίων ἀποδέοντα μυρία. Ordinairement le nombre principal se place le dernier, comme dans ces exemples.

On peut aussi mettre δέων au génitif (1). Il prit quarante-neuf trirèmes, πεντήκοντα, μιᾶς δεούσης, ἔλαβε τριήρεις.

N. B.—Le même usage a lieu pour les adjectifs d'ordre. La dix-neuvième année, ἑνὸς δέον εἰκοστὸν ἔτος, ou ἑνὸς δέοντος, εἰκοστὸν ἔτος.

Manière de compter par Moitiés.

Pour exprimer une moitié, les Grecs, mettent ἡμι, en tête du

(1) D'après la phrase—circonstance : voyez Syntaxe.

nom et lui donnent la terminaison ον, ιον, ou αιον : un demi-talent, ἡμιτάλαντον ; un demi-obole, ἡμιόβολον ; une demi-mine, ἡμιμναῖον ; une demi-heure, ἡμιώριον (1).

En comptant tout par moitiés, ils se servent des adjectifs de nombre : trois demi-talents, τρία ἡμιτάλαντα ; cinq demi-mines, πέντε ἡμιμναῖα. Mais quand une moitié se trouve jointe à des quantités entières, ils se servent de l'adjectif d'ordre immédiatement au-dessus du nombre donné, en ajoutant au singulier le mot composé avec ἡμι ; deux talents et demi, τρίτον ἡμιτάλαντον, (c.-à.-d. la troisième quantité est un demi-talent) ; cinq mines et demi, ἕκτον ἡμιμναῖον.

Delà l'adjectif ἡμιόλος, *un et demi* ; ἡμιόλιος ὥρα, une heure et demie.

Remarques sur les Adjectifs d'Ordre.

On se sert en Grec des adjectifs d'ordre en parlant des princes souverains, des heures du jour, des mois, et des années courantes. Quelle heure est-il ? Il est six heures, (ποῖα ὥρα ἐστί) ; ποῖόν ἐστι τὸ σημεῖον ; ἡ τρίτη ὥρα ἐστί.

Louis seize fut décapité le vingt-un du premier mois de l'an mil sept cent quatre-vingt-treize, vers les dix heures du matin, Ἀπεκεφαλίσθη ὁ Λοδόϊκος ὁ ἑκκαιδέκατος, τοῦ πρώτου μηνὸς, δεκάτῃ φθίνοντος, τῷ δ' ἔτει χιλιοστῷ καὶ ἑπτακοσιοστῷ καὶ ἐννενηκοστῷ τρίτῳ, περὶ τὴν δεκάτην ὥραν τὴν ἑωθινήν (2).

---

(1) De l'unité de poids se forment encore des adjectifs en αῖος, ταλανταῖος, μναιαῖος, qui *vaut* un talent, une mine, et d'autres en ος, ως, avec les adjectifs de nombre. τριτάλαντος, ἑξάμνεως. qui est *du prix* d'un talent, de 6 mines. Au pluriel ces adjectifs donnent le prix ou la valeur de *chaque* objet. εἴκοσι νῆες πεντάδραχμοι, vingt vaisseaux de 5 drachmes chacun.

(2) Le mois Grec se divisoit en trois dixaines (δεκάδες). Le premier jour du mois se nommoit νουμηνία, le deux, le trois...jusqu'au neuf, δευτέρα, τρίτη...ἐννάτη ἱσταμένου, ou ἀρχομένου ; le dix, δεκάτη : le onze, le douze...jusqu'au dix-neuf, πρώτη, δευτέρα... ἐννάτη μεσοῦντος ; le vingt, εἰκοστή : le vingt et un jusqu'au vingt neuf, δεκάτη, ἐννάτη... φθίνοντος, ou ἀπιόντος. Le trente ou le dernier jour se nommoit d'apres une loi de Solon, ἕνη καὶ νέα sousent. σελήνη, lune. Cette manière de compter s'observoit même dans les mois de 29 jours avec cette seule difference, que dans ces mois le vingt-neuf se nommoit ἕνη καὶ νέα, au lieu de δευτέρα φθίνοντος.

On employait aussi les noms de nombre : le cinq, le six, πεντάς, ἑκτὰς ἱσταμένου : le dernier jour, soit le 30 soit le 29, τριακάς.

Pour la seconde dixaine on disait encore πρώτη, δευτέρα ..ἐπὶ δέκα, ou ἐπὶ δεκάτῃ, et pour la troisième, πρώτη...ἐπὶ εἰκάδι, μετ' εἰκάδα.

Le cinq du neuvième mois, τῷ ἐννάτῳ μηνὶ, πέμπτῃ ἱσταμένου.—Lucien. Le six du même mois, τοῦ αὐτοῦ μηνὸς, ἕκτῃ ἱσταμένου.—Œlien.

L'année commençait à la première nouvelle lune après le solstice d'été, c.-à.-d. après le 21 Juin : les mois étoient alternativement de 29 et de 30 jours. En voici les noms :

1. Ἑκατομβαιών. 3 βοηδρομιών. 5 πυανεψιών. 7 γαμηλιών. 9 ἐλαφηβολιών. 11 θαργηλιών
2. Μεταγειτνιών. 4 μαιμακτηριών. 6 ποσειδεών. 8 ἀνθεστηριών. 10 μουνυχιών. 12 σκιροφοριών.

Ceux de la première ligne étoient de 29 jours, (μῆνες κοῖλοι). Ceux de la seconde de

Remarque sur le Pronom Réfléchi ἑαυτοῦ ou αὑτοῦ.

Son, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs* s'expriment en Grec par le génitif ἑαυτοῦ, ἑαυτῆς, ἑαυτοῦ, ou par l'abrégé αὑτοῦ, αὑτῆς, αὑτοῦ, lorsque le nom avec lequel ils s'accordent appartient au sujet, à l'objet, ou au terme de la phrase. *Le père* aime *ses* enfans. ὁ πατὴρ τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας στέργει. Je *lui* ai rendu *son* livre. Ἀποδέδωκα αὐτῷ τὸ ἑαυτοῦ βιβλίον. *Sa* vertu rend *votre père* recommandable. τὸν σὸν πατέρα ἐν τοῖς ἀξιεπαίνοις τέθεικεν, ἡ αὑτοῦ ἀρετή.

Rem.—On n'exprime ces pronoms réfléchis en Grec que lorsque leur emploi est indispensable pour la clarté : et même, à moins qu'il n'en résulte quelqu'ambiguité, on préfère αὐτοῦ, (esprit doux), ou ἐκείνου. ὁ πατὴρ τοὺς παῖδας στέργει (1). ἀποδέδωκα αὐτῷ τὸ αὐτοῦ βιβλίον. τὸν σὸν πατέρα ἐν τοῖς ἀξιεπαίνοις τέθεικεν ἡ αὐτοῦ ἀρετή.

Son, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs* s'expriment par αὐτοῦ (esprit doux), αὐτῶν, ἐκείνου, ἐκείνων, si le nom avec lequel ils s'accordent, n'appartient ni au sujet, ni à l'objet, ni au terme de la phrase.

Je connais *votre mère* : je respecte *sa vertu*. γινώσκω μὲν τὴν σὴν μητέρα, καταιδοῦμαι δὲ τὴν αὐτῆς ἀρετήν. J'ai vu *vos frères* ; je hais *leurs* défauts. τοὺς μὲν ἀδελφούς σου ἑώρακα, τὰς δὲ κακίας αὐτῶν μισῶ. Je connais *vos sœurs* et je n'aime pas *leur* babil. γινώσκω τὰς ἀδελφάς σου, οὐ δ' ἥδομαι τῇ πολυλογίᾳ αὐτῶν.

Remarque sur les Adjectifs ἐμός, σός, et les Génitifs ἐμοῦ, σοῦ.

Les adjectifs possessifs ἐμός, σός, et les génitifs ἐμοῦ, σοῦ, des pronoms se prennent quelquefois passivement. βίᾳ ἐμοῦ, πρὸς

---

30 jours, (μῆνες πλήρεις). Ces douze mois ne faisoient qu'une année de 354 jours, trop courte de onze jours et six heures. Pour y remédier, ils comptoient par périodes de huit années, et à la 3e, 5e. et 8e. année de cette période, ils intercaloient un mois de 30 jours, (ἐμβόλιμος) entre ποσειδεών et γαμηλιών. Ce mois se nommoit δεύτερος ποσειδεών. Voilà l'année Grecque et spécialement l'année Attique.

Vers l'an 430 avant J. C. Méton introduisit la période de 19 ans, et alors le mois intercalaire s'inseroit à la 3e. 5e. 8e. 11e. 14e. 16e. et 17e. année, ou selon d'autres à la 3e. 5e. 8e 11e. 13e. 16e. et 19e.

N. B.—Pour l'ordre des mois il y a quelque différence d'opinion.

(1) Avec les mots παῖς, πατήρ, γυνή, l'article même est quelquefois supprimé en même tems que le pronom réfléchi ou l'adjectif possessif : εἰργόμενος ὑπὸ πατρὸς καὶ ὑπὸ μητρός.—Xén. Empêché par mon père et ma mère. Mais les antécédents et les conséquents doivent ôter tout équivoque.

βίαν ἐμοῦ, malgré moi, par la violence qui m'est faite ; ἐπὶ τῇ διαβολῇ τῇ ἐμῇ λέγει, in meam calumniam dicit, il le dit pour me décrier ; εὐνοίᾳ ἐρῶ τῇ σῇ, je le dirai par bienveillance pour vous.

Au reste, en Grec, comme en d'autres langues le génitif se prend souvent passivement. πόθος υἱοῦ, desiderium filii, regret que cause la perte d'un fils : προβάτων εὐδαιμονία, l'avantage qui resulte des troupeaux ; ἔχθρα Λακεδαιμονίων, haine pour les Lacédémoniens ; εὔγματα Παλλάδος, prières faites à Pallas ; αἱ τῶν οἰκείων προπηλακίσεις τοῦ γέρως. Les insultes des parens envers la vieillesse ou souffertes par la vieillesse, (τοῦ γέρως, est un génitif pris passivement au lieu du terme.

Remarque sur les Pronoms François de la Troisième Personne.

Les pronoms François, *il*, *elle*, *ils*, *elles*, *eux*, *le*, *la*, *les*, *lui*, *leur*, s'expriment en Grec par le pronom réfléchi ἑαυτοῦ, ou αὐτοῦ et plus rarement par οὗ, plur. σφῶν, quand ils tiennent la place du sujet, si la phrase est simple, ou du sujet principal, si la phrase est composée. *Mon père* m'a conduit *avec lui*, ὁ πατὴρ παρέλαβέ με μεθ' ἑαυτοῦ. Ils me rendent grâces de ce que je les ai appellés Rois, ἐκεῖνο εὐχαριστοῦσί μοι ὅτι βασιλέας σφᾶς αὐτοὺς ἀνεκέκληκα.

N. B.—On se sert d'αὐτός (esprit doux) quand il n'y a pas danger d'ambiguité.

Remarque sur certains Verbes Actifs Français.

Certains verbes actifs Français tels que *bâtir*, *déchirer*, *faire*, *etc.* marquent une action passagère qui laisse après elle un effet durable. Ces verbes ont trois conjugaisons différentes : *bâtir*, *se bâtir*, *être bâti*. La première (bâtir) marque que le sujet fait lui-même l'action, et se rend en Grec par l'actif. L'architecte *bâtit* la maison, ὁ ἀρχιτέκτων οἰκοδομεῖ τὴν οἰκίαν.

La seconde (se bâtir) marque que l'action est soufferte par le sujet et se rend en Grec par le passif. La maison *se bâtissait*, ἡ οἰκία ᾠκοδομεῖτο.

En général tout verbe réfléchi François, et même tout autre verbe doit se rendre en Grec par le passif, toutes les fois que le sujet François ne fait pas lui-même l'action, mais la souffre. Ce livre *se vend* cent sous, ἑκατὸν ἡμιοβολίων πωλεῖται τοῦτο τὸ βιβλίον ; je *m'offense* de vos discours, ὀργίζομαι ὑπὲρ τῶν λόγων

σου ; l'enfant *s'émeut* de mes menaces, *ταῖς παρ' ἐμοῦ ἀπειλαῖς κινεῖται ὁ παῖς* ; le buisson *brûlait* dans le feu, mais ne *se consumait* pas, *ὁ βάτος ἐκαίετο πυρί, οὐ κατεκαίετο δέ.*

Cependant on dit : si l'occasion *s'était présentée*, *εἰ συνέβη ὁ καιρός, εἰ πάρεσχεν ἑαυτὸν ὁ καιρός* ; le poison *se glisse* dans les veines, *ὁ ἰὸς εἰς τὰς φλέβας ὑφέρπει* ; la chose *se passe* ainsi, *οὕτως ἔχει τὸ πρᾶγμα.*

La troisième (être bâti) marque l'effet resté dans le sujet après l'action, et se rend en Grec par le participe parfait passif. La maison est bâtie, *ἡ οἰκία ᾠκοδομημένη ἐστί*, étoit bâtie, *ἦν ᾠκοδομημένη*, on peut aussi employer le parfait passif et les tems, qui s'en tirent : puisque le parfait exprime un état durable, *ἡ οἰκία ᾠκοδόμηται, ᾠκοδόμητο.*

Mais s'il y avoit un régime après le verbe, il faudroit se servir du présent passif pour *est bâtie :* la maison *est bâtie par votre père*, *ἡ οἰκία ὑπὸ τοῦ πατρός σου οἰκοδομεῖται.*

Remarques sur les Verbes Réfléchis, et sur les Verbes Réciproques.

Il y a en François deux espèces de verbes réfléchis actifs, ou dont le sujet fait l'action. La première espèce contient ceux qui ont un pronom réfléchi pour objet ; *je me loue, je me lave*: La seconde espèce contient ceux qui, outre leur objet, ont un pronom réfléchi pour terme : je me refuse, je m'attribue quelque chose.

Règle.—Tous les verbes réfléchis actifs se rendent en Grec par le verbe actif et le pronom par *ἐμαυτοῦ, σεαυτοῦ, ἑαυτοῦ*, au cas convenable. Je me loue, *ἐπαινῶ ἐμαυτόν* ; il se loue, *ἐπαινεῖ ἑαυτόν* ; l'occasion se présente, *ὁ καιρός ἑαυτόν παρέχει* ; l'orgueilleux se plaît à lui même, *ὁ ὑπερήφανος ἑαυτῷ ἀρέσκει* ; il se ment à lui-même, *πρὸς ἑαυτὸν ψεύδεται*; il s'attribue toute sorte de mérites, *πᾶσαν ἀρετὴν ἑαυτῷ προσνέμει.*

Il en est de même du verbe réciproque, c'est-à-dire du verbe qui marque que deux sujets font l'action l'un sur l'autre ; cependant on se sert alors du pronom réciproque *ἀλλήλων*. Ils s'entr'aiment, *ἀλλήλους φιλοῦσιν* : nous nous louons les uns les autres, *ἀλλήλους ἐπαινοῦμεν* ; ils se plaisent l'un à l'autre, ou les uns aux autres *ἀρέσκουσιν ἀλλήλοις.* Mais il y a une seconde manière de rendre

les verbes réfléchis actifs qui, outre leur objet, ont pour terme un pronom réfléchi. C'est de rendre le verbe François avec son pronom, par le verbe moyen. Cependant beaucoup de verbes se refusent à cette tournure : il ne faut l'employer qu'avec des autorités. Il s'attribue la gloire, *προσνέμεται τὴν δόξαν* ; je me propose un modêle, *παράδειγμα προτίθεμαι.*

On peut rendre ainsi les verbes réfléchis (la plûpart de fréquent usage) dont l'action tombe immédiatement sur le corps : comme se laver, se tondre, se raser, se vêtir, se couronner, se tourner, se hâter, s'étrangler, se lêcher, s'arracher les cheveux, (se lamenter). Ils se mettent au lit, *καὶ οἱ μὲν ἐπὶ τὴν κοιτὴν τρέπονται* ; je me lave, *λούομαι* (1), (sousentendu *τὸ σῶμα*). Il se revêtit de sa tunique, *ἐνεδύσατο τὸν χιτῶνα.*

Il en est de même des verbes réciproques : dont quelques uns peuvent se rendre par le moy. Ils veulent se réconcilier, *βούλονται διαλῦεσθαι* ; il ne convient pas à des chrétiens de s'injurier, *λοιδορεῖσθαι, οὐ πρέπει χριστιανούς.*

Il est rare que la première espèce de verbes réfléchis, qui ont le pronom réfléchi pour objet, puisse se rendre par le moyen. Cela arrive cependant : se garder de, *φυλάττεσθαι* ; se défendre, *ἀμύνεσθαι* ; s'effrayer, (craindre) *φοβεῖσθαι* ; se faire cesser, cesser, *παύεσθαι* ; se retenir, *ἀπέχεσθαι* ; s'attacher à, *κολλᾶσθαι* ; se munir de, *παρασκευάζεσθαι.*

Remarque sur d'autres Verbes non Réfléchis, dont l'action retourne ou se rapporte au sujet.

L'action est censée retourner, ou se rapporter au sujet, quand elle se fait pour le sujet, en sa faveur, devant lui ; pour ce qui lui appartient, etc. quand il fait faire l'action pour lui-même.

En général ces rapports éloignés peuvent s'exprimer par le moyen. Conduire par des canaux, *ἐποχετεύω*, conduire au dedans de soi, *ἐποχετεύομαι* ; demander, *αἰτέω*, demander pour soi, *αἰτοῦμαι* ; se faire des alliés, *ποιεῖσθαι συμμάχους* ; placer des gardes, *καθιστάναι φύλακας*—pour soi, *καταστήσασθαι φύλακας* ; lever, prendre quelque chose, *αἴρειν τι*—pour soi, *αἴρεσθαί τι* (ou prendre sur soi) ; arracher les cheveux, *τίλλειν*—à soi-même, *τίλλεσθαι*,

(1) Les Attiques conjuguent le verbe λούω, λούομαι sans la voyelle brève de la terminaison λοῦμεν, ἔλου, λοῦμαι, λοῦται, ἐλούμην, ἔλουτο, ἔλουντο, λούμενος pour λούομεν, ἔλουε, etc.

(gémir), on dit aussi, *τίλλειν ἑαυτόν* ; trouver, *εὑρίσκειν*—pour soi, obtenir, nancisci, *εὑρίσκεσθαι* ; montrer, *ἐπιδεικνύειν*—ayant montré sa malice, *ἐπιδεδειγμένος τὴν πονηρίαν* ; placer une table, *παρατιθέναι τράπεζαν*, faire placer devant soi, *παρατίθεσθαι τράπεζαν* ; prêter, *δανείζω*, se faire prêter, emprunter, *δανείζομαι* ; louer, donner à louage, *μισθόω*—prendre à louage, louer pour soi, *μισθοῦμαι* ; condamner quelqu'un, *καταδικάσαι τινά*, je l'ai fait condamner, j'ai gagné mon procès contre lui, *κατεδικασάμην αὐτόν* ; raser, *κείρειν*—se raser, se faire raser, *κείρεσθαι* ; enseigner, *διδάσκειν*—faire enseigner son propre fils, *διδάσκεσθαι τὸν υἱόν* ; pleurer les maux de quelqu'un, *κλαίειν τὰ πάθη τινός*, j'ai pleuré mes propres maux, *ἐκλαυσάμην τὰ πάθη* ; vous les avez rendus participans à vos libations, *πεποίησθε αὐτοὺς κοινωνοὺς σπονδῶν*.

Remarque sur les Verbes Auxiliaires.

Avec *εἰμί* et un participe on forme des temps composés qui répondent aux tems simples et suppléent à ceux qui manquent. Ne vous tairez vous pas ? *οὐ σιωπήσας ἔσῃ*, pour *οὐ σιωπήσῃ* ; cette phrase un homme est bien portant, ne diffère en rien de celle-ci, un homme se porte bien, *οὐδὲν διαφέρει τὸ, ἄνθρωπος ὑγιαίνων ἐστὶν, ἢ τὸ, ἄνθρωπος ὑγιαίνει*.—Aristote. Ainsi on forme un futur passé actif. J'aurai frappé, *ἔσομαι τύψας* ou *τετυφώς*.

Il y a d'autres verbes qui remplacent *εἰμί* et s'employent comme auxiliaires.

1. *γίγνομαι*, devenir ; *ἀνεσκευασμένον γίνεται*, la chose est réfutée. L'aor. 2. *ἐγενόμην*, et le parf. *γέγονα* suppléent le défaut de ces tems dans *εἰμί*.

2. *ὑπάρχω*, existo ; *τούτων ὑπαρχόντων*. Ces choses étant, cela posé, *ταῦτα μὲν γὰρ ὑπάρχειν ὑμᾶς εἰδότας ἡγοῦμαι*.—Dém. Je pense que vous êtes au fait de ces choses.

3. Les poëtes emploient d'autres verbes dans le sens d'*εἰμί*, comme, *πέλω, πέλομαι, κυρέω*.

4. *ἔχω*, avoir ; *μαθὼν ἔχω*, j'ai appris ; *συλλαβὼν ἔχω*, j'ai compris ; *πόλυν ἤδη χρόνον ἔχω, μὴ πρὸς αὐτὸν ἐπιστείλας*, il y a long tems que je ne lui ai pas écrit ; *ὅν τ'εἶχον ἤδη χρόνιον διαβεβληκότες*.—Soph. lequel ils ont rejeté depuis longtemps. *τοιαῦτά φασι τὸν Κρέοντα κηρύξαντα ἔχειν*, on dit que Créon a ordonné ces choses. *πῶς ἔχεις*, comment êtes vous ? *οὕτως ἔχει τα πράγματα*. Les choses en sont là.

SECONDE PARTIE.

SYNTAXE.

La Syntaxe est la manière de joindre les mots d'une phrase, et les phrases entre elles. La phrase est une suite de mots qui forment un sens.

Une phrase ne peut avoir plus de sept membres, savoir : *le sujet*, *l'attribution*, *l'objet*, *le terme*, *la circonstance*, *la liason*, *et l'accompagnement accessoire.*

L'attribution est l'action ou la manière d'être que l'on attribue au sujet : ainsi dans cette phrase ; le maître *instruit* ses disciples, le mot *instruit* est l'attribution, parcequ'on attribue au maître l'action d'instruire.

La *liaison* est tout ce qui sert à lier les phrases entre elles. Reposez vous *après que* vous aurez travaillé.

L'*accompagnement accessoire*, est tout ce qui est mis ou par apostrophe, ou pour appuyer, et qui pourrait s'ôter sans changer le sens. *O mon Dieu*, que vous êtes grand dans vos œuvres.

On a déjà parlé des autres membres. pag. 65, 66, 79, 81.

Voici deux phrases dont chacune renferme les sept membres :

accompag.	liaison.	sujet.	attrib.	circonst.
Mon cher ami,	quoique	la vertu,	ait	toujours sur

terme.	objet.	liaison.	accompag.
les plaisirs,	un avantage solide ;	cependant,	chose étrange,

sujet.	attrib.	circonst.	objet.	terme.
la plûpart des jeunes gens,	préfèrent,	aveuglément	les plaisirs	à la vertu.

Une phrase doit avoir au moins deux membres, savoir : le *sujet* et l'*attribution* : sans cela on ne dit rien. *Les oiseaux chantent.*

Il y a trois espèces de phrases, savoir : la phrase expositive, la phrase impérative, la phrase interrogative.

La phrase expositive rapporte simplement la chose : *l'oisivéte est la mère de tous les vices.*

La phrase impérative commande de faire l'action : fuyez l'oisiveté.

La phrase interrogative sert à interroger : l'oisiveté n'est elle pas la mère de tous les vices ?

Chacune de ces phrases est ou affirmative ou négative : affirmative lorsqu'elle dit que la chose est : négative quand elle dit que la chose n'est pas.

On distingue trois sortes de Syntaxe : la Syntaxe de tournure, la Syntaxe d'accord, la Syntaxe de régime.

Syntaxe de Tournure.

La syntaxe de tournure enseigne à donner aux phrases, le tour négatif, le tour interrogatif, le tour impératif.

Tour Négatif.

La négation Grecque est ou simple ou dépendante, ou renforçée.

Règle I.—La négation simple est *οὐ* (*οὐκ*, *οὐχ*). On l'emploie quand la négation se rapporte au verbe principal, ou à une action déterminée : elle se place ordinairement devant le mot sur lequel tombe la négation :

La persécution n'abat pas la grandes âmes, *οὐ καταγνύει τὰς μεγάλας ψυχὰς ὁ διωγμός* ; il me serait impossible de le faire, *οὐκ ἂν δυναίμην τοῦτο ποιεῖν* ; il ne fera pas, quand même il le voudra, *τοῦτο οὐδ' ἢν θέλῃ δράσει ποτέ*.—Soph.

Note.—Si l'on se sert de quelque mot qui renferme une négation, cette négation suffit : ces mots sont *οὔτις*, *οὐδεὶς*, personne, *οὔπω*, pas encore, *οὔποτε*, jamais, etc. *ἀγνόω*, ignorer, *ἀδύναμαι*, ne pouvoir pas, et une foule de mots composés avec *α* privatif : je ne le haïs nullement, *οὐδαμῶς μισῶ αὐτόν*.

Les mots suivans sont regardés comme négatifs, *οὔ φημι*, *οὐ φάσκω*, je nie, (je dis non), *οὐκ ὑπισχνέομαι*, je refuse, (je promets que non) ; *οὐκ ἀξιόω*, je juge comme indigne ; *οὐκ ἐάω*, je défends, *οὐκ δικαιῶ*, je regarde comme injuste, inconvenant ; *οὐ προσποιοῦμαι*, je fais semblant de ne pas. Il dit n'avoir pas fait cela, *οὔ φησι τοῦτο πεποιηκέναι*.

II.—La négation dépendante est *μή*. On l'emploie quand la négation ne se rapporte pas au verbe principal, ou qu'elle tombe sur une supposition, sur une chose vague, ou énoncée avec défiance ou ménagement.

Les philosophes font cela, ceux qui *ne le sont pas*, ne le font pas, οἱ μὲν φιλόσοφοι τοῦτο ποιοῦσιν, οἱ δε μὴ, οὔ ; il contemple les choses visibles et celles qui *ne le sont pas*, θεωρεῖ τά τε ὁρατὰ καὶ τὰ μή ; *ne pas* honorer les vieillards est une impiété, τὸ μὴ τιμᾷν τοὺς γέροντας ἀνόσιόν ἐστι ; qui peut donner ce qu'il *n'a pas* lui-même, τίς δὲ δοῦναι δύναται ἑτέρῳ, ἃ μὴ ἔχει αὐτός ; (à moins de l'avoir lui-même).

Ainsi après les conjonctions qui expriment condition, but, comme εἰ, ἄν, ὁποτε, ὅταν, etc., ἵνα, ὥς, ὅπως, ὥστε, on se sert de μὴ (1).

Note.—Quand μὴ doit s'employer les mots οὔτις, οὐδεὶς, deviennent μήτις, μηδείς ; quelquefois μὴ et ses composés se mettent pour οὐ : mais οὐ ne se met guère au lieu de μὴ.

III.—La négation se renforce par deux ou plusieurs mots négatifs, qui se rapportent au même verbe. Deux négatifs composés peuvent se mettre de suite ; mais ni οὐ ni μὴ ne doit se mettre à côté de ses composés. Personne n'est venu, οὐκ ἥκει οὐδείς et non οὐδεὶς οὐχ ἥκει ; je n'ai jamais rien reçu de personne, οὐδὲν οὐδέποτε παρ' οὐδενὸς ἔλαβον.

Deux négatifs se rapportant à deux verbes différens s'entredétruisent. Nous ne pouvons pas ne pas parler, οὐ δυνάμεθα μὴ λαλεῖν ; il n'y aura personne qui ne rie, οὐδεὶς ὅστις οὐ γελάσεται (ἐστί sousentendu).

Tour Interrogatif.

Règle I.—Si l'interrogation se fait par quelque mot interrogatif, on le met au commencement de la phrase : quand ferez vous ce qu'il faut ? πότε ἃ δεῖ πράξετε.—Dem. Mais ce personnage si grave, qui est-il ? ὁ σέμνος δὲ οὗτος, τίς ἐστι.—Lucien. (2)

(1) On trouve οὐ après εἰ, mais alors εἰ signifie *puisque, comme*, plûtot que *si*. εἰ δ' οὐκ ἀρέσκει ταῦτά σοι.—Plat. ἐπεὶ δ' οὐκ ἤθελε.—Xénoph. : puisque cela ne vous plait pas. Comme il ne voulait pas ; peut-être οὐ est mis pour faire ressortir la négation.

(2) On emploie l'article devant le mot qui se rapporte à une chose déjà dite : τί γὰρ τὸ μεῖζον ἢ κατ' ἄνθρωπον νοσεῖς.—Soph. : quel est ce mal au-dessus des forces humaines, que vous souffrez ? Dans ce cas les Grecs l'emploient avec τίς, ποῖος, etc. Il éprouve des choses surprenantes—quoi ? quelles choses ? πάσχει θαυμαστόν. τὸ τί ; τὰ ποῖα ; τὰ τί.—Aristoph. 2o. En Grec comme en François, on dit : Vous êtes qui ? Σὺ δ' εἶ τίς.—Aristoph. αἰτεῖς τί. 3. La négation se place souvent après le verbe et immédiatement devant le mot au sujet duquel on fait l'interrogation. Ceux qui possèdent beaucoup de bien ne sont-ce pas ceux là que vous appellez heureux ? εὐδαίμονας δὲ δὴ λέγεις οὐ τοὺς τἀγαθὰ καὶ καλὰ κεκτημένους.—Plat. 4. On peut interroger par la phrase expositive en ajoutant, ἦ γὰρ, ἦ γὰρ οὐ, est ce ainsi ? n'est ce pas ? Nous avons dit cela. N'est ce pas ? ταῦτα ἐφήσαμεν, ἦ γὰρ.—Plat. Œlien emploie οὐ γὰρ. γελοῖον δὲ, οὐ γὰρ ; C'est ridicule, n'est ce pas ! La phrase, *que donne-t-il, et à qui*, se rend ainsi : τίνι τί δίδωσι. Quel est le coupable et de quoi est il coupable ? τίς τίνος αἴτιός ἐστι.—Dém.

II.—S'il n'y a aucun mot interrogatif on met le verbe le premier; avez vous entendu que, etc., *ἀκήκοας ὅτι*; ne falloit il pas faire cela? *οὐκ ἔδει τοῦτο ποιεῖν*. Ou bien on met au commencement de l'interrogation affirmative *ἦ, ἦ γὰρ*, (rarement *εἰ*) pour une réponse quelconque; *ἆρα, ἆρά γε, μὴ, μῶν* (*μὴ οὖν*), *μῶν μὴ*, pour indiquer qu'on s'attend à une réponse négative; au commencement de l'interrogation négative, *οὐ, ἦ οὐ, ἆρ' οὐ, μῶν οὐ, ἄλλοτι*, et même *πῶς οὐ*, pour une réponse affirmative; et *ἆρα μὴ, μὴ* pour une réponse négative ou incertaine, ou quand on interroge avec crainte, ou par ironie.

Sont celà des ennemis? oui. *ἦ οὗτοι πολέμιοί εἰσι; πολέμιοι μέντοι*. N'avez vous appris cela des anciens? *ἦ ταῦτα οὐκ ἀκήκοας τῶν πρεσβυτέρων; ἀκήκοα*.—Æschine. Est ce que je me serais trompé, *μὴ ἐλαθόμην*;—Theocr. Est ce que les Lacédémoniens éleveroient mieux que toi leurs enfans? *μῶν μὴ Λακεδαιμόνιοι σοῦ βέλτιον ἂν παιδεύσειαν τοὺς αὐτῶν παῖδας*;—Plat. Etiez vous donc riche? du tout. *ἆρα οὖν ἐπλούτεις; οὐδὲν τοιοῦτον*.—Lucien. N'est il pas vrai que les hommes cupides aiment le gain? *ἄλλοτι οὖν οἵγε φιλοκερδεῖς φιλοῦσι τὸ κέρδος*;—Plat. N'est ce pas ce que je faisais. *μῶν οὐχ ὅπερ ἐποίουν*;—Plat. Ne serait-il pas malade? *ἆρα μή ἐστιν ἀσθενής*; mais ne voulez vous pas être medecin? *ἀλλὰ μὴ ἰατρὸς βούλει γενέσθαι*;—Xén. (1). Est ce que je ne rirai pas, vous voyant encore extravaguer dans les enfers? *μὴ γελάσω, ὁρῶν ἐν ᾅδου ἔτι σε μωραίνοντα*;—Luc.

III.—On emploie le subjonctif, 1o. Pour s'interroger soi-même, (alors sans *ἂν*). Garderai-je le silence pour celui-ci, *ἐγὼ σιωπῶ τῷδε*. De quel côté me tournerai-je? *ποῖ τράπωμαι*. 2o. Au lieu du futur, surtout s'il y entre quelque inquiétude, (alors avec *ἂν*). Que diront donc les loix? *τί οὖν ἂν εἴπωσιν οἱ νόμοι*;—Plat. Cela vient des anciens Grecs qui employoient souvent le subj. avec *ἂν* pour le futur, on a ensuite préféré l'opt. avec *ἂν*, surtout chez les Attiques. On emploie l'opt. avec *ἂν*, (c'est l'usage général), pour exprimer *pouvoir*, *oser*. N'osiez vous pas attendre Ménélas,

(1) Si l'interrogation Françoise tient lieu de *lorsque*, on le rend par un participe ou par *ὅτε, ἐπεὶ*. Avoit il soupé, il s'en alloit, *δειπνήσας ἀπῄει. ὅτε δειπνήσειε*. Dans ce cas, l'interrogation suppose un fait qui est réellement arrivé; mais si l'interrogation suppose seulement la possibilité d'une chose, on peut employé le même tour interrogatif qu'en François. Quelqu'un pêche-t-il exprès? Il doit être pùni. Quelqu'un a-t-il fait une faute involontairement? On doit le pardonner au lieu de le punir. *ἀδικεῖ τις ἑκών: τιμωρία κατ' αὐτοῦ. Ἐξήμαρτέ τις ἄκων; συγγνώμη ἀντὶ τῆς τιμωρίας τούτῳ*.—Dem.

οὐκ ἂν δὴ μείνειας Μενέλαον.—De quel côté pourra-t-on se tourner, ποῖ τις ἂν τράποιτο.—Arist.

Tour Impératif.

Règle I.—Pour commander qu'une action se fasse, on se sert de l'impératif. On se sert du présent pour une action habituelle, prolongée, ou déja commencée : de l'aoriste pour une action passagère, non commencée. Honorez vos parens. τιμᾶτε τοὺς ὑμῶν γονεῖς; frappe mais écoute, πάταξον μὲν, ἄκουσον δέ.

On se sert du parfait, 1o. Pour commander une action dont l'effet doit être durable, dont on envisage plutôt les suites; 2o. Pour une action dont on veut qu'il ne soit plus question, ou qui doit être entièrement achevée. 3o. Pour supposer une chose passée, afin d'en tirer un argument (1). Que l'ancre soit levée (et reste levée), τὸ ἀγκύριον ἀνεσπάσθω ; que ce voleur soit jété au feu éternel, ὁ λῃστὴς οὗτος ἐς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον ἐμβεβλήσθω ; finissez avec ces badineries, ταῦτα μὲν οὖν πεπαίσθω ὑμῖν ; soit, que la chose ait été fait, πεπράχθω οὖν. L'impératif du parfait actif est inusité.

II.—Pour défendre on se sert de μή, avec le présent de l'impératif pour une action habituelle ou déjà commencée : avec l'aoriste du subjonctif (2) pour une action non commencée. Cet aoriste sert aussi pour la défense habituelle. Ne croyez pas à la legère, μὴ πίστευε τάχιστα ; qu'il ne sorte pas de la maison, τῆς οἰκίας μὴ ἐξέλθῃ ; ou accordez ou n'accordez pas, ἢ σύμφαθι ἢ μὴ συμφῇς. Plat. μὴ φροντίσῃς.—Aristoph.

Rem. 1. Dans les prières, vœux, imprécations, on emploie souvent l'optatif sans ἄν ; dans les commandemens adoucis, ou les invitations avec ἄν. O Jupiter, delivrez tous de leurs maux, Ζεῦ κακῶν, λύσειας ἅπαντας.—Pythag. Allons, prenez les armes, que tardez vous ? ἴωμεν, αἴροιτε τὰ ὅπλα, τι μέλλετε. Faites je vous prie, ποιήσαις ἄν (3). χωροῖς ἂν εἴσω.—Soph. : veuillez entrer.

---

(1) On re d... es suppositions encore de deux manières. 1o. Soit, qu'il ait dit, *esto, dixerit* ἔστω αὐτὸν λέξαι τοῦτο. ou ποιῶ αὐτὸν λέξαντα. 2. Soit. qu'il ait manqué, cela est naturel aux hommes, ἥμαρτεν, ἔν ἀνθρώποις δὲ τόδε ἔνεστι, ou καὶ δὴ ἥμαρτεν.—Eurip.

(2) Ce subjonctif se trouve pour le commandement. φέρ' ὦ τέκνον νῦν καὶ τὸ τῆς νήσου μάθῃς.—Soph. : apprends ce qui regarde l'île, (peut-être est ce pour le futur μαθήσῃ). Mais l'aoriste impératif avec μὴ est rare. μὴ ψεῦσον.— Aristoph.

(3) Au lieu de ce tour on emploie l'interrogation négative. οὐκ ἂν δὴ Τρῶας μὲν ἐάσαιμεν καὶ Ἀχαιοὺς μάρνασθαι ; Hom. ne laisserons nous pas combattre les Troyen ets les Grecs ? Ici remarquons : 1o. Ce tour, οἶσθ' ὅτι, δράσον, qui répond à, fais, sais tu quoi ? 2o. Cet autre tour; εἴ τις καλέσειεν αὐτὸν, si quelqu'un l'appelloit, pour, que quelqu'un l'appelle. 3o. La seconde personne avec un sujet à la troisième, χώρει δεῦρο, πᾶς τις, avance ici, chacun de vous.

2. Dans le concours de deux impératifs François, l'un se rend mieux en Grec par un participe. Passez en Macédoine et secourez nous, διαβὰς εἰς Μακεδονίαν βοήθησον ἡμῖν.

3. L'infinitif s'emploie pour l'impératif, δεῖ, il faut, ou quelque autre verbe étant sousentendu. μήτε δόλους ῥάπτειν, μήθ' αἵματι χεῖρα μιαίνειν, ne tramez pas de fraudes, ne souillez pas vos mains de sang.—Phocyl.

SYNTAXE D'ACCORD.

La Syntaxe d'Accord est celle par laquelle on fait accorder deux mots en genre, en nombre, en cas, ou en personne.

Accord de l'Adjectif.

Règle Générale.—L'adjectif se met au même nombre, et au même cas que le nom auquel il se rapporte. L'homme mortel, ὁ ἄνθρωπος θνητός.

Cette règle a lieu lors même que l'adjectif est séparé du nom par un verbe. Dieu est saint, ἅγιός ἐστιν ὁ Θεός. Ils prièrent Cyrus d'être plein d'ardeur, ἐδέοντο Κύρου εἶναι προθύμου. Il vous est permis de devenir amis, ἔξεστιν ὑμῖν φίλους γενέσθαι, (ὑμᾶς est sousentendu : on auroit pu dire φίλοις).

Cette règle a encore lieu pour les noms employés comme adjectifs, ou qui se lient avec un nom précédent (1) : ces noms ne prennent pas l'article. Rendre quelqu'un cavalier, διδάσκειν, παιδεύειν, τινὰ ἱππέα. Faisons de la nécessité un motif d'encouragement, ποιήσωμεν τὴν ἀνάγκην, φιλοτιμίαν.—St. Grég. La colère et le défaut de bons sens, deux très grands maux, ont perdu plusieurs, ἡ ὀργὴ καὶ ἡ ἀσυνεσία, δύω μεγίστω κακώ, πολλοὺς ἀπώλεσαν. Il envoya une armée de cinquante myriades, ἔστειλε πεντήκοντα μυριάδας στρατιάν.—Lys. (On dit aussi μυριάδων).

Mais le nom ajouté à un autre, au moyen de *ce*, *cet*, prend l'article. Son époux la pousse à ces choses, ce lâche, cet assemblage de

---

(1) La répétition tombe sous cette règle. Cependant Homère met quelquefois le mot répété au nominatif, πήματα πάσχει νήσῳ ἐν ἀμφιρρύτῃ, νῆσος δενδρήεσσα.—Od. I. 51.

tous les vices, ἐπορεύνει αὐτῇ ταῦτα ὁ νυμφίος, ὁ παντ' ἄναλκις οὗτος, ἡ πᾶσα βλάβη.—Soph. (1).

Observations.

I.—L'adjectif qui se rapporte à plusieurs noms de même genre se met au pluriel, et au genre le plus noble, quand il se rapporte à des noms d'êtres animés de différens genres ; mais au neutre, quand il se rapporte à des noms d'êtres inanimés (ou qui ne sont pas tous animés) de différens genres (2). Le père et le fils bons, ὁ πατὴρ καὶ ὁ υἱὸς ἀγαθοί. L'âme et le corps sont opposés, ἡ ψυχὴ καὶ τὸ σῶμα ἐναντία.

Cependant on peut faire accorder, l'adjectif avec le nom le plus voisin, et le sousentendre devant les autres. Le père et le fils bons, ὅ τε πατὴρ ἀγαθὸς καὶ ὁ υἱός. Un habit et un air lugubre, ἐσθὴς καὶ σχῆμα πενθικόν.

II.—L'adjectif qui se rapporte à deux noms entre lesquels il se trouve, s'accorde indistinctement avec l'un ou l'autre, quand le premier peut se dire du dernier. L'animal que nous appellons homme, τὸ ζῶον, ὅνπερ καλοῦμεν ἄνθρωπον, (l'on peut dire que l'homme est un animal) (3). La femme qui pour son courage a été appellée homme, ἡ γυνή, ἥπερ ἐπ' ἀνδρείᾳ ἐπωνόμασται ἀνήρ, (et non ὅς ἐπωνόμασται ; car on ne peut pas dire l'homme est une femme).

III.—L'adjectif qui se rapporte à un verbe ou à une phrase se met au singulier neutre, et souvent chez les Attiques au neutre pluriel. Il est honteux de mentir, τὸ ψεύδεσθαι αἰσχρόν. Il est impossible de fuir la mort, τὸν θάνατον ἀποφυγεῖν ἀδύνατον eu ἀδύνατα.

IV.—L'adjectif mis pour un nom de personne se met au genre de la personne, ou au plus noble, quand on parle des deux sexes. Le

(1) Les deux derniers exemples tombent sous la règle de l'apposition. Un nom avec un adjectif peut se rapporter ainsi à une phrase. Ἑλένην κτάνωμεν, Μενέλεῳ λύπην πικράν Eurip. : tuons Hélène (ce qui causera) à Ménélas une douleur amère. Γεφύρας ἐζεύγνυε ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ, διάβασιν τῷ στρατῷ ; Herod. : il fit des ponts (pour effectuer) le passage de l'armée. Le mots qui se rapportent ainsi à une phrase se mettent ordinairement à l'accusatif à cause de quelque verbe actif comme ποιεῖν, qui est sousentendu. Après les verbes *proclamer*, *nommer*, *etc.* on trouve quelquefois l'infin. εἶναι. ὀνομάζειν, ἑλέσθαι ἀποδεικνύειν τὸν ἄνδρα, δικαστὴν εἶναι ; souvent au plur. Ἱππόλυτος, ἁγνοῦ Πιτθέως παιδεύματα Eurip. Avec ὄνομαι ἔχειν, le nom s'accorde avec le sujet d'ἔχειν et non avec ὄνομα. Ἐπωνυμίαν ἔχει Ἱππίας καὶ Περίανδρος, τύραννοι ; Plat. et non τυράννους, ni τυράννων.

(2) Un nom au sing. uni à un autre par σὺν ou μετά au lieu de και, peut prendre l'adjectif et le verbe au pluriel. Δηιφόντης δὲ σὺν τοῖς παισὶν ἀναλαβόντες τὸν νεκρὸν, κομίζουσιν εἰς τοῦτο τὸ χωριον. ; Pausan : Déiphontes et ses enfants ayant pris le corps le transportient à ce lieu.

(3) Le participe passif ou neutre s'accorde quelquefois de même avec son objet. οἱ μέγιστα ἐξημαρτηκότες, μεγίστη οὖσα βλαβη πόλεως, (pour ὄντες) ; Plat.

sage, ὁ σόφος. Les méchants, οἱ πονηροί. Celles que célébrent les fêtes de Cérès, αἱ Θεσμοφοριάζουσαι.

Mis pour un nom de choses, il se met au neutre, et cela, à quelque cas que ce soit. Le juste et l'injuste, τὸ δίκαιον καὶ τὸ ἄδικον. Il faut préférer l'utile à l'agréable, δεῖ τὰ συμφέροντα πρὸ τῶν ἡδέων αἱρεῖσθαι.

V.—On trouve des adjectifs à un autre genre ou nombre que le mot auquel ils paroissent se rapporter : c'est que cet adjectif s'accorde :

1o. Avec un nom sousentendu.

Les chevaux sont très légers, et très vites, κουφότατον ἵπποι καὶ ὠκύτατον.—Plutarch. Une jolie cruche n'est pas chose jolie, χύτρα καλὴ οὐ καλόν.—Plat. (1). (χρῆμα, πρᾶγμα sousentendu).

αὐχμηρός τις ὤν, καὶ θησαυροποιὸς ἀνὴρ· οὓς δὴ καὶ ἐπαινεῖ τὸ πλῆθος.—Plat. Homme malpropre et avare, *du genre de ceux* que la multitude admire.

2o. Avec l'idée renfermée dans le nom.

φίλε τέκνον, cher fils. φάλαγγες ἐλπόμενοι, les phalanges espérant que...:.(φίλε s'accorde avec l'idée de fils, ἐλπόμενοι, avec celle d'hommes). ἐπὶ τὴν πόλιν ἐπέπλεον, ἐν πολλῇ ταραχῇ ὄντας, ils firent voile vers la ville qui étoit dans le tumulte. La foule se précipita pour tuer, τὸ πλῆθος ὥρμησεν αποκτεινοῦντες.—Pausan. (2).

Les adjectifs et les particripes au pluriel doivent même s'accorder avec les individus renfermés sous un nom collectif. De même un

(1) On dit en Grec: Ils sont les deux choses, bienveillans et riches, εισὶν ἀμφότερα ταῦτα εὖνοι καὶ πλούσιοι ; Dém. Certains neutres pluriel se joignent a un nom propre. Λάμπων, Αἰγενητάων τὰ πρῶτα, le premier, le prince des Eginètes. οὗτος πάντα ἦν αὐτοῖς, il étoit tout pour eux. De même τὰ φίλτατα, τὰ κύρια pour ὁ κύριος. Le neutre du pronom peut se rapporter aux personnes. τῶν τὴν νῆσον οἰκούντων δυσκόλως πρὸς ἡμᾶς διακειμένων, καὶ βασιλέως....ἀμφότερα ταῦτα κατεπράϋνα ; Isocr.: les habitans et le Roi étant fâchés contre nous, je les adoucis tous deux. ὅσι γ' ὑβρισταί, χρηστὰ δ'οὐ κολάζομεν, pour χρηστοὺς ; Eurip. nous punissons les insolents, mais non les bons.

(2) Autres licences: 1o. Au duel un adjectif etc. masculin avec un nom féminin, ἄμφω τὼ πόλεε ; Thuc. δύο ἰδέα ἄρχοντε καὶ ἄγοντε, οἷν ἑπόμεθα ; Plat. Deux idées dominantes et dirigéantes que nous suivons. On trouve la même chose au plur. et au sing. Chez les tragiques une femme parle d'elle-même au masculin, si elle emploie le plur. et un chœur de femmes, même au sing. 2o. Nombre différents: δύο χάσματα ἐχομένω, ἀλλήλοιν ; Plat. ἐξ ἀμφοῖν ψευδῶν. ταῦτα ἀδύνατον ἐφάνη ; Plat.

Les comparatifs πλείων, μείων, etc. se mettent souvent au neutre sing. ou plur. au lieu s'accorder avec le nom. ἵππους μὲν ἄξει οὐ μεῖον δυσμυρίων ; Xén. παραμένει ἡμέρας πλείω ἢ τρεις ; Plat. Cela a lieu surtout hors du nom. et, d'après les Grammairiens, est plus Attique que πλείους, πλειόνων, πλείουσι. Les tragiques au lieu de dire ὁ παῖς τοῦ ἐμοῦ παιδός disent ὁ ἐμὸς παῖς παιδός. Mon petit fils, regardant, παῖς παιδός, comme une espèce de mot composé, et encore ξένων πρὸς ἄλλην ἑστίαν, pour πρὸς ἄλλον ξένον ἑστίας, à un autre hôte. Mais ces tours poëtiques ne sont pas du ressort de la Grammaire.

pronom pluriel peut se rapporter à *τίς*, *ὅστις*, pris dans un sens collectif. *ἐάν τις φανερὸς γένηται κλέπτων....τούτοις θάνατός ἐστιν ἡ ζημία.*—Xén.

VI.—Au lieu de faire accorder l'adjectif et le nom, on peut employer ces tournures (1). Les hommes sages, *οἱ σοφοὶ τῶν ἀνδρῶν.* Il en vint à une telle folie, *εἰς τοῦτο μανίας ἧκε* (2). Et avec *χρῆμα* : *χρῆμα βοσκημάτων οὐκ ὀλίγον*, non parva vis pecorum. Les Attiques disent même : *ὁ ἥμισυς τοῦ χρόνου*, la moitie du temps. (*χρόνος*, sousentendu). *ἢ τέθνηκεν, ἢ τὰ τῶν διακόνων, τοὐμὸν ἐν σμικρῷ μέρος ποιοῦνται.*—Soph. Ou il est mort, ou les porteurs (de mes nouvelles) font peu de cas de moi.

Réciproquement on met l'adjectif au génitif.

Un homme célébre, *ἀνὴρ τῶν ἐνδόξων.* Cela est injuste, *τῶν ἀδίκων ἐστὶ τοῦτο.* Il est appelé fuyard, *ὀνομάζεται τῶν φευγόντων.*

N. B.—Ce tour adoucit souvent ce que l'on dit, et de plus fait voir comment, avec un nom singulier, employer un mot qui n'est usité qu'au pluriel.

VII.—Au lieu d'un adjectif on emploie quelquefois un nom : un homme insolent, *ὕβρις ἀνήρ.* L'art magique, *μάγος τέχνη.* Et souvent avec une préposition : une mort glorieuse, *ὁ μετ' εὐκλείας θάνατος.* Une façon Ionienne, *ὁ ἀπὸ 'Ιωνίας τρόπος.*

VIII.—Il y a plusieurs noms féminins, qui pour l'ordinaire, se sousentendent, et l'adjectif se met au féminin. Ce sont : *χεὶρ, γῆ χώρα, ὁδός, ἡμέρα τιμωρία, γραμμὴ γωνία* *ἀντλεῖν ἀμφοτέραις* (*χερσί* sousentendu), puiser des deux mains. *ἑτέραν τρέπεσθαι* (*ὁδὸν*), prendre un autre chemin.

IX.—L'adjectif tient souvent lieu de l'adverbe, ou d'une circonstance adverbiale. Il marchoit dans l'obscurité, *σκοταῖος ἐπορεύετο.* Il arriva après trois jours, *τριταῖος ἠφίκετο.* Ils dormirent tout la nuit, *εὗδον παννύχιοι.* Hier il descendit au festin, *χθιζὸς ἔβη κατὰ δαῖτα.*—Hom.

---

(1) Ces tournures s'expliquent par la réstriction ou par le terme d'où. Ici se rapportent les expressions *ἐν παντὶ κακοῦ*, être dans un malheur extrême. *πάντα σοφίας*, pour *πᾶσα σοφία.* *εἰς ἓν μοίρας*, pour *εἰς μίαν μοῖραν.*

(2) L'expression d'Hérodote *κατὰ τοῦτο τοῦ οὔρεος ἐφύλασσον χίλιοι ὁπλῖται*, signifie : mille soldats gardoient sur ce côté-ci de la montagne. L'expression *τὸ μέσον ἡμέρας*, est considérée plus Attique que *μέση ἡμέρα.*

Accord du Verbe.

Règle Générale.—Le verbe se met au même nombre, et à la même personne que son sujet. L'enfant dort, *ὁ παῖς καθεύδει.* Athènes cultivoit la philosophie, *'Αθῆναι φιλοσοφίαν ἔτρεφον* (et non *ἔτρεφε*) (1).

Observations.

I.—Plusieurs sujets singuliers unis par la conjonction *et* valent un pluriel, mais s'ils sont de différentes personnes, le verbe se met à la plus noble. Pierre et Paul jouent, *Πέτρος καὶ Παῦλος παίζουσι.* Vous et moi nous nous portons bien, *ἐγὼ καὶ σὺ καλῶς ἔχομεν.*

On peut faire accorder le verbe avec un des sujets et le sousentendre avec les autres, *ὅ τε Πέτρος καὶ ὁ Παῦλος παίζει. ἐγώ τε καλῶς ἔχω καὶ σύ.*

Note.—En Français on dit *lui*, *vous*, et *moi*, en Grec on dit, *ἐγὼ, σὺ, αὐτός.*

II.—Les noms collectifs peuvent prendre le verbe au pluriel : un sujet duel pareillement. La nation Etolienne envoya, *τὸ ἔθνος τὸ Αἰτωλικὸν ἀπέστειλαν.* Ils courent tous deux, *ἄμφω τρέχουσι.* On trouve aussi, *δύω δὲ οἱ υἱέες, ἤστην.* Un verbe au pluriel accompagne ordinairement le mot *ἕκαστος* et les mots *ἄλλοθεν ἄλλος,* l'un d'un côté, l'autre de l'autre, *λαβόντες ὑπὸ μάλης ἕκαστος πορεύονται.*

III.—Les Grecs mettent le verbe au singulier. 1o. Presque toujours avec un sujet pluriel neutre (2). Les animaux courent, *τὰ ζῶα τρέχει.* 2o. Quelquefois quand ce neutre pluriel est accompagné d'un pluriel féminin. Les railleries et les injures me semblent n'avoir aucune force, *τὰ σκώμματα καὶ αἱ λοιδορίαι οὐδέν μοι δοκεῖ δύνασθαι.*—Œlien. 3o. Quelquefois même avec les autres genres : mais alors, dans la prose, le verbe précéde le sujet, *δέδοκται τλήμονες φυγαί,* decreta sunt misera exilia. Il y a sept stades, *ἔστιν ἑπτὰ στάδιοι* (3).

(1) Le verbe qui a pour sujet un rélatif se met à la même personne que le mot auquel il se rapporte, mais le rélatif se rapporte à la première ou à la seconde personne plutôt qu'à la troisième : *εἰμί δ' ἐγὼ βασιλεὺς ὃς τιμῶμαι* ; Hom. Cependant on trouve *ὦ φίλοι... οἳ . πίνουσι* ; Hom. O amis, vous qui buvez.

(2) Ils emploient le plur. quand le nom neutre indique des personnes. *τὰ τέλη λέγουσιν,* les magistrats disent.

(3) En Grec, comme dans nos langues modernes, on dit *nous* pour *je, le Grec. le Romain* pour *les Grecs* ; ce meurtrier de *ses amis*, quoiqu'on n'en ait tué qu'un. Mais le Grec prend d'autres licences. Il mêle les deux membres : *ἢν θάνω, θανούμεθα*, Eurip. je

IV.—Un verbe neutre ou passif entre deux noms, dont l'un se dit de l'autre s'accorde avec l'un ou l'autre. Les preuves sont les seules choses qui appartiennent à l'art, *αἱ πίστεις ἔντεχνόν ἐστι μόνοι*. Arist. Ce lieu s'appelle le champ de Mucius, *οὗτος ὁ χῶρος Μούκιοι λειμῶνες καλοῦνται*.

SYNTAXE DE RÉGIME.

La Syntaxe de Régime enseigne à quel cas ou à quel mode il faut mettre les mots, selon le membre de phrase qu'ils réprésentent.

De la Réstriction. (Voyez Elém. p. 26).

Il y a en François deux sortes de réstriction : l'une qui marque l'individu, comme, couronne *du Roi*, (alors le nom commun est toujours accompagné de l'article) ; l'autre marque la qualité, comme, couronne *de Roi*.

Rem.—La restriction Françoise qui marque la qualité s'exprime en Grec par un adjectif dérivé du nom. Couronne de Roi, *στέφανος βασιλικός*. Souliers de femme, *ὑποδήματα γυναικεῖα*. Habits d'homme, *ἐσθῆτες ἀνδρεῖαι* (1).

Règle Générale.—Le nom qui réstreint la signification d'un autre se met au génitif. La lumière du soleil, *τὸ τοῦ ἡλίου φῶς*. Le temps de parler, *καιρὸς τοῦ λέγειν* (2). La douleur d'avoir fait cela, *τὸ ἄλγος τοῦ πεποιηκέναι τοῦτο* (3). La ville de Troie, *πτολίεθρον Τρώης*.—Hom.

Note 1.—Cependant les noms génériques, *πόλις* ; *ποταμός* ; *ὄνομα*, *γῆ*;...prennent leur nom propre au même cas. C'est l'usage

mourrai. *χρέωνται κιθῶνι .. καὶ ἐπὶ τοῦτον ἄλλον ἐπενδύνει* ; Hér....et *chacun* en met un autre pardessus. *κολάζει τοὺς ἀδικοῦντας. .τούτου ἕνεκα ὅτι ἠδίκησεν* ; Plat. Un participe au sing. se rapporte à un verbe au plur. *χωρῶμεν ἔνδοθεν λαβών* ; Soph. *λαβών* se rapporte à un des sujets de *χωρῶμεν*. Ceci est plus fréquent si le verbe au plur est mis pour le sing. *ἱκετεύομεν .. προσπίτνων* ; Eurip. *σῶμα τέκνων* pour *σώματα* (les tragiques mettent le nom restreint au sing. au lieu du plur.) *σὺν δάμαρτι καὶ τέκνοις ᾤκουν* ; Eurip. Ils vivoient (chacun) avec son épouse et ses enfans, (le plur. *δάμαρσι* est inusité). *κακοὶ τὴν ψυχήν*.

(1) La réstriction de qualité est quelquefois employée au lieu de celle qui marque l'individu : *εἰ δέ με δεῖ καὶ γυναικείας τι ἀρετῆς, ὅσαι νῦν ἐν χηρείᾳ ἔσονται, μνησθῆναι* ; Thuc. s'il faut aussi que je dise quelque chose de la vertu des femmes qui vont être désormais dans le veuvage ; *γυναικείας* pour *τῶν γυναικῶν* : et celle de l'individu, chez les poëtes pour celle de qualité, *ὁ τῆς ἡσυχίας βίοτος* ; Soph. : une vie paisible.

(2) Quelquefois l'article est supprimé. Il est temps de passer à une autre matière, *ὥρα νῦν καὶ πρὸς ἕτερον τραπέσθαι λόγον*. *ἀσχολία στρατεύειν* ; Xén. : défaut de loisir pour aller à la guerre.

(3) Le verbe qui sert à réstreindre, quand il est au passé, peut se rendre comme en Latin par un participe. La douleur d'avoir perdu son père, *τὸ πένθος τοῦ τεθνηκότος πατρός*.

universel. Ῥώμη πόλις, (non πόλις Ῥώμη)· ποταμὸς Ἠλέκτρα καὶ Κοῖος ῥέουσι, ταύτῃ τῇ συνοικίᾳ ἐθέμεθα πόλιν ὄνομα Plat. (1). Les noms, *chemin*, *tribut*, *armée*....prennent le mot qui détermine leur quantité, ou objet, ou au même cas, ou au génitif. τὸ μῆκος μέν ἐστι πλόος ἡμέραι τέσσαρες, ἡμερῶν τεσσάρων. Hérod. Ἑλληνοταμίαι ἀρχή, la charge des questeurs.

Note 2.—Quelquefois la restriction se rend élégamment par une préposition. Les plaisirs du corps, αἱ περὶ τὸ σῶμα ἡδοναί, des sens αἱ διὰ τῶν αἰσθήσεων ἡδοναί.—S. Bas. Le chemin du salut, ἡ εἰς σωτηρίαν ὁδός. Les actions d'Annibal, αἱ κατ' Ἀννίβαν πράξεις.

Observation.

A la règle générale de la réstriction se rapporte le régime de certains adjectifs, de certains verbes, de certains adverbes.

I. Adjectifs.

1o. Les adjectifs verbaux en ικός, μων, ως, ος, qui marquent *aptitude*, *habitude* (2). Instruit en grammaire, ἐπιστήμων τῆς γραμματικῆς. Porté à examiner les affaires, ἐξεταστικός τῶν πραγμάτων. Privé de tout honneur, ἄτιμος πάσης τιμῆς. Habile dans les présages, θεοπροπίων εὖ εἰδώς. Altéré de sang, διψαλέος αἵματος. Habile dans l'art militaire, ἔμπειρος τῶν πολεμικῶν. Et tout adjectif qui marque *propriété*. οἰκεῖος, ἴδιός τινος, ce qui est propre à quelqu'un. ὄφιες ἱεροὶ Διός, des serpents consacrés à Jupiter (3). Et ceux qui ont un sens passif ou neutre : περιστεφὴς ἀνθέων, couronné de fleurs. ἄκλαυστος φίλων, qui n'est pas pleuré par des amis.

II.—Les adjectifs qui marquent affection de l'âme. Ils sont presque tous des adjectifs verbaux.

III.—Les adjectifs qui marquent *abondance*, *dignité*, *culpabilité*, et leurs contraires ; plein de vin, πλήρης οἴνου. Qui à besoin de

---

(1) Excepté dans l'expression ὄνομα ἔχει Πέτρος, il porte le nom Pierre. (Voyez sous le Terme).

(2) Les adjectifs verbaux composés de α privatif prennent aussi un accusatif avec une préposition. ἀθέατος τῆς ἀληθείας ou πρὸς τὴν ἀληθείαν, qui ne voit pas la vérité. ἄπιστος, τούτου ou πρὸς τοῦτο. Quelquefois on trouve περὶ après les adjectifs verbaux, ἐπιστήμων περὶ τῶν τεχνῶν : et quelquefois le cas du verbe d'où ils sont dérivés.

(3) Delà le régime de quelques noms. ᾄδου μολπαί, φθιμένων ἔνδυτα, des hymnes consacrés à Platon. Vêtemens consacrés aux morts. On trouve le génitif avec κοινός, κοινωνία pour la même raison. ἔργον κοινὸν Πέτρου με καὶ Παύλου.

tout, ἐνδεὴς πάντων. Comptable de son ignorance, ἀγνοίας ἐπεύθυνος.

IV.—Les superlatifs, les comparatifs et les adjectifs employés partitivement. La plus grande des maladies, c'est d'être sans honte, ἡ μεγίστη τῶν νόσων ἀναίδεια (1). Ceux d'entre les hommes qui sont prudens, οἱ φρόνιμοι τῶν ἀνθρώπων. Le premier, le dernier de tous, ὁ πρῶτος, ὕστατος ἁπάντων. La plus forte des mains, ἰσχυροτέρα χειρῶν. Ils vainquirent ceux des habitans de Sicyone qui combattirent, Σικυωνίων τοὺς προσμίξαντας μάχῃ ἐκράτησαν.—Thuc. (Le tout, auquel se rapporte le participe comme partie, doit se mettre au génitif).

V.—L'Article. Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου οἱ τοῦ Πλάτωνος, ἡ τῶν Αθηναίων, τὰ τῆς πόλεως ; à cause de υἱός, μαθηταί, πόλις, πράγματα............sousentendus.

II. *Pronoms.*

Les pronoms employés partitivement. Quelle nouvelle, τί ἀγγελίας. Il y avoit quelque sédition dans la ville, ἦν τι καὶ στασιασμοῦ ἐν τῇ πόλει.—Thuc. Par quelle malheur êtes vous ruiné? ἐν τῷ ξυμφορᾶς διεφθάρης.—Soph. Quelqu'autre passion, ἄλλο τι τῶν παθῶν.—S. Bas.

III. *Verbes.*

I.—Les verbes qui expriment quelque affection de l'âme, comme *désir* (2), *admiration*, *mépris*, *inquiétude*, *souvenir*, *oubli*, *perception*, *sentiment*, *négligence*, *soin*, y comprenant l'idée d'*épargner*. Désirer les richesses, ἐπιθυμεῖν, ὀρέγεσθαι πλούτου. Aimer la gloire, ἐρᾷν δόξης, (ἐρᾷν signifie aimer, avec désir de posséder, φιλεῖν, ἀγαπᾷν, στέργειν, supposent la possession, et régissent l'accusatif). Admirer quelqu'un, θαυμάζειν, ἄγασθαί τινος, (ou τίνα) (3). Mépriser quelqu'un, καταφρονεῖν τινος. Brûler du désir de quelque chose, καίεσθαί τινος Epargner ses chevaux,

---

(1) Cependant le *nihilominus* des Latins se dit en Grec οὐδὲν ἧττον, et non pas οὐδενὸς ἧττον. Thucydide a même dit ἀτολμοτέρα μηδὲν διάνοια, *animus ignavior nihilo.*

(2) Delà le gén. des verbes *viser à*, ἀτοχάζεσθαί τινος, τοξεύειν τινός ; tendre en avant, ἰέναι τοῦ πρόσω.

(3) Θαυμαζω et ἄγαμαι dans le sens d'*dmirer* prennent plus souvent l'accus. de la personne, θαυμάζω τινὰ τῆς ἀρετῆς ou ἐπὶ τῇ ἀρετῇ : dans le sens d'être *surpris de*, ou *admirer*, *pris ironiquement*, plus souvent le gén. de la personne et le datif de la chose, θαυμάζω τινὸς τῇ τολμῇ ; ou l'accusatif de la chose et le génitif de la personne, ἄγαμαι τοῦτο τοῦ ἀνδρός, je suis surpris de cela dans cet homme. Dans les deux sens on trouve deux génitifs. θαυμάζω τινὸς τῆς ἀρετῆς, j'admire sa vertu ou j'en suis surpris.

φείδεσθαι τῶν ἵππων. De là ἀνακῶς ἔχειν σπόρου, avoir soin des semailles.

II.—Les verbes qui expriment l'*action des sens*, excepté celle de *voir* (1). Toucher, goûter, entendre quelque chose, ἅπτεσθαι, γεύεσθαι, ἀκούειν τινός. Ont du rapport avec le verbe *toucher*, et régissent par conséquent le génitif, les verbes ἔχομαι, tenir à, se tenir à, toucher à, avoisiner ; ἀντέχεσθαι, s'attacher à, tenir fortement à ; ἐπιλαμβάνεσθαι, ἀντιλαμβάνεσθαι, se saisir de, avoir le sentiment de (2) ; δράττομαι, se saisir de.

Les verbes qui ont le sens contraire, comme ἀπέχεσθαι, s'abstenir de, μεθίεσθαι ἀφίεσθαι, laisser aller, lâcher, abandonner, ἁμαρτάνειν σφάλλεσθαι, manquer ; ἀφίεσθαι τοῦ δόρατος, laisser aller, laisser tomber sa lance. (Cependant ἀφιέναι τὸ δόρυ, lancer sa javeline).

N. B.—Plusieurs des verbes indiqués dans ces deux numéros, prennent aussi l'accusatif. Φροντίζω prend souvent le génitif avec περὶ ou ὑπὲρ, et l'accusatif aussi. μὴ τοῦτο φροντίζετε ; ἀκούω veut l'accusatif de la chose et le génitif de la personne.

III.—Les verbes qui signifient *exceller*, *dominer*, (3), *commencer*, βασιλεύειν, δεσπόζειν, κυριεύειν, ἀνάσσειν τινός, (être roi, maître de). Chères Muses commencez vos chants, ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς. Commençer le premier des injustices, ὑπάρχειν χειρῶν ἀδίκων, (auctor esse).

IV.—Les verbes qui marquent *participation*, *jouissance*, et ceux dont l'action ne se rapporte qu'à une partie de l'objet ; avoir part du pouvoir, κοινωνεῖν, μετέχειν τῆς δυνάμεως. Nous jouissons de beaucoup de biens, ἀπολαύομεν πολλῶν ἀγαθῶν (4). Etre du nombre des fuyards, εἶναι τῶν φευγόντων, (on peut exprimer τίς ou εἷς). Boire, manger, donner *de* quelque chose, πίνειν, ἐσθίειν, διδόναι τινός, (μέρος sousent.) Entr'ouvrant la porte, παροίξας τῆς θύρας. Il en est de même des verbes τυγχάνω, κυρέω, obtenir,

(1) Sentir dans le sens d'*exhaler* se rend par ὄζειν, πνεῖν, προσβάλλειν, et prend le nom de l'odeur au gén. comme aussi la partie qui sent. Ma tête sent le parfum, τῆς κεφαλῆς ὄζω μύρου ; Aristoph. On dit encore ἀπὸ στόματος ὄζει ἴων, αὐτῷ. ὄζει monopersonnel : de même βροτοῦ με προσέβαλε.

(2) ἐπιλαμβάνεσθαι, ἀντιλαμβάνεσθαι, dans le sens de blâmer, réprimander, prennent encore le génitif.

(3) Cependant ἐπιτροπεύειν, être gardien, tuteur, gouverner, prend l'accusatif.

(4) Ἀπολαύω, μεταδιδόναι sont quelquefois suivis de l'accusatif, surtout si le nom est suivi d'une restriction.

λαγχάνω, obtenir par le sort ; ἀντιάω, atteindre ; κληρονομεῖν, hériter ; mais ils prennent aussi l'accusatif.

V.—Après les verbes διώκω, γράφομαι, αἰτιάομαι, ἐπεξιέναι, ἐλέγχω, accuser ; κρίνω, δικάζω, connoître de, condamner ; ἀφίημι, ἀπολύω, absoudre : c'est la chose qui est la restriction, (γραφὴν, δίκην, ἐπ' αἰτίᾳ, ἕνεκα, accompagnent souvent ces verbes). J'accuse, je condamne, j'absous quelqu'un de vol, διώκω κρίνω, ἀφίημί τινα κλοπῆς. Il en est de même de φεύγειν, être accusé ou exilé, ἁλῶναι, être convaincu, αἱρεῖν, faire condamner ou gagner son procès, μέμφεσθαι, reprocher à : avec λαγχάνω on dit λαγχάνειν τινὶ φόνου, intenter procès de meurtre contre quelqu'un. Mais après ἐγκαλέω, accuser et ceux composés avec κατὰ, κατηγορέω, καταγινώσκω, καταψηφίζομαι, καταχειροτονέω, c'est la personne qui est la réstriction. καταγορέω, καταγινώσκω, κλοπήν τινος (1).

VI.—εἶναι dans les sens suivants : 1o. ἐστί, monopersonnel, *il est de, c'est le propre de, c'est à, c'est le devoir de.* Il est d'un sage, ἀνδρὸς σοφοῦ ἐστι. Il ne m'appartient pas de faire un faux serment, οὐκ ἐμοῦ ἐστίν ἐπιορκεῖν. 2o. εἶναι, γίγνεσθαι, *apartenir à, être au pouvoir de.* Æsope apartenoit à Jadmon, Αἴσωπος Ἰάδμονος ἐγένετο, (δοῦλος sousentendu). Ce n'étoit pas au pouvoir du prémier venu de résoudre l'énigme, τό γ' αἴνιγμ' οὐχὶ τοὐπιόντος ἦν ἀνδρὸς διειπεῖν, (τὸ αἴνιγμα, est sujet de ἦν).—Sophocl. 3o. *Etre l'usage de, le caractère de.* C'est l'usage de ceux qui souffrent violence de se révolter, ἀπόστασις τῶν βίαιόν τι πασχόντων ἐστίν. —Thucyd. Souvent πρὸς est employé, d'après *le terme d'où.* 4o. *Etre l'affaire.* πολλοῦ χρόνου, πόνου, ὀλίγης συνουσίας, ἐστί, c'est l'affaire de beaucoup de temps, de travail, d'un court entretien.

VII.—Les monopersonnels δεῖ, προσδεῖ, ἐνδεῖ, ἐπιδεῖ, il faut, il faut de plus, il faut absolument. μέλει, avoir soin. μεταμέλει, se répentir. μέτεστι, avoir part. προσήκει, il apartient. διαφέρει, il importe, veulent le génitif de la chose, et le datif de la personne. J'ai un besoin absolu d'argent, ἐπιδεῖ μοι χρημάτων. Il se répente de sa faute, μεταμέλει αὐτῷ τοῦ ἁμαρτήματος (2).

---

(1) Avec ἐγκαλέω la personne peut être le terme, ἐγκαλέω τινὶ κλοπήν ou κλοπῆς. On dit aussi καταγινώσκειν τινὰ δειλίας et κατηγορεῖν τινος δειλίας.

(2) Quelquefois ces verbes monopersonnels sont employés comme personnels (Elém. p. 13[illegible]) μεταμέλει αὐτῷ τὰ ἁμαρτήματα. μεταμελεῖται ἐπὶ τοῖς ἁμαρτήμασι. ἄλλοισιν ἄλλος θεῶν τε κἀνθρώπων μέλει. Au reste tout infinitif et toute phrase se construit habituellement comme sujet de ces verbes οὐκ ἔμελέ μοι ἔρεσθαι, je ne me suis pas donné la peine de demander. ὅτι ἀπέκτεινά σου τὸν υἱὸν μεταμέλει μοι ; Xén. : je me répens d'avoir tué votre fils.

IV. *Adverbes.*

I. Les Adverbes de Qualité.—Peu, assez de vin, ὀλίγον, ἅλις οἴνου. Un peu d'eau, μικρόν τι, ὀλίγον τι ὕδατος.

II. Les Adverbes de Temps.—En quel temps de l'année? ὁπότε τοῦ ἔτους· Une fois le mois, ἅπαξ τοῦ μηνός. Le lendemain du troisième jour, αὔριον τῆς τρίτης ἡμέρας.

III. Les Adverbes de Lieu.—En quel lieu du monde? ποῦ τῆς γῆς. En aucun lieu du monde, οὐδαμοῦ γῆς. Hors de la ville, ἔξω τῆς πόλεως. Loin de la ville, τηλοῦ, πόῤῥω τῆς πόλεως.

IV.—Les mots ἄτερ, ἄνευ, δίχα, χωρίς, séparément de, indépendamment de, sans; πλὴν, ἐκτός, ἔκτοσθεν, à l'exception de; ἄχρι, μέχρι, jusqu'à; ἕνεκα, χρέος, χάριν, pour, à cause de; δίκην, τρόπον, à la façon de, comme; λάθρα, κρύφα, κρύβδα, clam, à l'insçu de. Un cheval sans bride, ἵππος χωρὶς χαλινοῦ. Pour être loué, τοῦ ἐπαινεῖσθαι ἕνεκα. χάριν, δικὴν, τρόπον sont de vrais noms (1). ἕνεκα se place après son régime ou entre le nom et l'article. ταῦτα ἡ πόλις τῆς τῶν ἄλλων ἕνεχ' Ἑλλήνων ἐλευθερίας καὶ σωτηρίας πεποίηται.—Dem. : la ville a fait cela pour la liberté et le salut des autres Grecs.

N. B.—Avec χάριν on préfére les adjectifs possessifs au génitif singulier des pronoms : σὴν χάριν, ἐμὴν χάριν, en ta faveur, en ma faveur.

Remarque sur ἔστι.

I.—Avec ἔστι au lieu de ἔστι μου σου ὑμῶν on dit souvent ἐμόν σόν, ἡμέτερον, ὑμέτερον, avec ou sans ἔργον (2) : de même on dit, τοῦτο τὸ βιβλίον ἐστὶν ἐμόν, ce livre est à moi.

II.—En Grec on dit ἔργον ἑαυτοῦ, ἔργον αὐτοῦ, selon que ἔργον apartient ou non au sujet du même verbe : Je crois que c'est à lui, νομίζω αὐτοῦ ἔργον εἶναι. Il croit que c'est à lui, νομίζει ἑαυτοῦ, ἔργον εἶναι Il croit que ce livre est à lui (3), τοῦτο τὸ βιβλίον ἑαυτοῦ εἶναι νομίζει

(1) Tous ces adjectifs verbes, ou adverdes, régissent le génitif, à cause d'un nom commun qui est ou ou sousentendu, ou renfermé dans leur signification : ce qui ramène tout à la règle générale.

(2) Si ἔργον se rapporte à une chose déjà dite, ou connue, il prend, pour l'ordinaire, l'article.

(3) ἑός, ἑή, ἑόν, ou ὅς, ἥ, ὅν, σφέτερος, νωΐτερος, σφωΐτερος, ne s'emploient guères en prose que par les Ioniens.

III.—On met au génitif l'adjectif ou le nom qui accompagne ces pronoms. C'est à moi seul, *ἐμόν ἐστι μόνου*, (ou *μόνον* adverbe). C'est à moi César, *ἐμόν ἐστι Καίσαρος*. C'est à vous Consuls, *ὑμέτερόν ἐστι, ὑπάτων ὄντων*.

Ils dissipent mes biens, malheureux que je suis, *τὰ ἐμὰ σπαθῶσι τοῦ κακοδαίμονος*. De ma seule protection, *ἐκ τῆς ἐμῆς ἑνὸς ὄντος προστασίας*.—Den. Halic. (1).

Il en est de même après un adjectif tiré d'un nom propre, mis pour le nom même. Etant d'Athènes ville la plus célébre, quant à sa sagesse et à sa puissance. *Ἀθηναῖος ὤν, πόλεως τῆς εὐδοκιμωτάτης εἰς σοφίαν καὶ ἰσχύν*, (pour *ἐκ τῶν Ἀθηνῶν*). Plat. Au milieu est la tête de la Gorgone, monstre terrible, *ἐν δέ τε Γοργείη κεφαλή, δεινοῖο πελώρου* —Hom.

IV.—Lorsqu'on ne parle que de deux ; ces pronoms *nous*, *vous*, *etc.* se tournent comme dans les exemples suivants : c'est à vous et à moi, *ἡμῶν ἀμφοτέρων, ἔργον ἐστί*. A qui de vous ou de lui est-il ? *ποτέρου ὑμῶν ἔργον ἐστί* C'est à l'un d'eux, *θατέρου αὐτῶν ἐστί*. Ce n'est ni à lui ni à elle, *οὐδετέρου αὐτῶν*, (ni à l'un ni à l'autre).

CHAPITRE SECOND.

Du Sujet. (Voy. Eléments, p. 65).

Règle Générale.—Le sujet du verbe se met au nominatif. L'enfant dort, *τὸ παιδίον καθεύδει* (2).

Quoiqu'ordinairement on n'exprime pas en Grec les pronoms personnels sujets du verbe, cependant on doit les exprimer :

I.—Quand on parle par emphâse. *Vous* ôsez parler ainsi ! *ταῦτα σὺ λέγειν τολμᾷς*.

II.—Quand le même verbe a plusieurs sujets. Nous avons bâti cette maison, lui, vous, moi, *ἐγὼ, σὺ, καὶ ἐκεῖνος ταύτην τὴν οἰκίαν ᾠκοδομήκαμεν*

III.—Quand deux actions sont en opposition. Je pleure et vous riez, *ἐγὼ μὲν κλαίω, σὺ δέ γελᾷς*. *ἐξέπιπτες ἐγὼ δ' ἐσύριττον* vous tombiez, je sifflais.—Dém.

(1) On trouve même *αὐτός* au gén. après un adj. possessif : *ἄπιτε ἐπὶ τὰ ὑμέτερα αὐτῶν*. Hér. Comme en Latin, meâ ipsius culpâ.

(2) L'infinitif sujet a ordinairement l'article, surtout, quand il est mis seul pour un nom Cependant on le trouve supprimé *ἂν θανεῖν ἐπέλθῃ* ; Anacr. : si la mort vient.

IV.—Quand il y auroit équivoque, si on n'exprimoit pas le sujet. Mon père aimoit sa sœur ; elle est morte, *ἐφίλει τὴν ἀδελφὴν ὁ πατήρ μου· ἐκείνη δὲ τέθνηκε.*

N. B. 1. A la régle du sujet se rapporte le régime de *ἰδοὺ*, *ἴδε*, voici, voilà (1). Voici, votre père, *ἰδοὺ ὁ πατήρ σου* (sousentendu *πάρεστι*). On dit aussi *ἰδού με* ; Eurip. : me voici. (*ἴδε* et *ἰδοὺ* sont de véritables verbes).

N. B. 2. On trouve le verbe sans sujet quand l'action est réservée à une personne ou à une profession particulière. *παρηγγέλλετο δὲ τὰ μὲν δόρατα ἐπὶ τὸν δεξιὸν ὦμον ἔχειν, ἕως ἂν σημαίνοι τῇ σάλπιγγι*, (*ὁ σαλπιγκτής*), l'ordre fut donné de porter les piques sur l'épaule droite, jusqu'à ce qu'on sonnât de la trompette. Pour montrer que je dis la vérité, (le greffier) va vous donner lecture de la loi, *ὅτι δὲ ἀληθῆ λέγω, τοὺς νόμους αὐτοὺς ὑμῖν ἀναγνώσεται.*—Æsch. (2). *τὸ πρᾶγμα* est souvent omis. Comme l'affaire ne lui réussissoit pas, *ὡς δὲ αὐτῷ οὐ προὐχώρει*

N. B. 3. On trouve le sujet sans verbe, à cause d'un changement de tournure. *ἡ μὲν γενομένη ναυμαχία, εἴ τις ἄρα δι' αὐτὴν ὑμῶν φοβεῖται τὴν μέλλουσαν, οὐχὶ δικαίαν ἔχει τέκμαρσιν τὸ ἐκφοβῆσαι.*—Thuc. : si, à cause du dernier combat naval, quelqu'un redoute celui-ci, sa crainte n'est pas fondée. Ces phrases d'une construction irrégulière sont fréquentes chez les Grecs.

Observation Générale.

Quand on dit que le sujet de la phrase se met au nominatif, cela doit s'entendre du sujet de la phrase Grecque, et non du sujet de la phrase Française. Car il arrive quelquefois que ce qui est sujet en Français ne l'est plus dans dans la phrase Grecque, qui a un autre tour : comme on le voit dans les exemples suivans.

---

(1) *Voilà* à la fin d'un discours, se rend bien. 1o. En mettant le verbe suivant au parfait de l'impératif passif : voilà ce que j'avois à dire sur ce sujet, *ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων ἡμῖν λελέχθω* ; Appollod. 2o. Par un adjectif démonstratif. Voilà ce que j'avois à alléguer pour, etc. *ἃ μὲν τοίνυν ἐγὼ παρεσχόμην εἰς τὸ....ταῦτα ἔστι* ; Dém. Voilà la fortune dont j'ai joui, *ἐγὼ μὲν δὴ τοιαύτῃ συμβεβίωκα τύχῃ* ; Dém. L'adjectif démonstratif accompagné d'un pronom personnel, à quelquefois le sens de *en adsum*. *ἔνδον μὲν δὴ ὅδ' αὐτὸς ἐγώ* ; Hom. : me voici donc moi-même chez moi. *ἥδ' ἔγω*, me voici. *ὅδ' εἰμὶ Ὀρέστης, ὃν ἱστορεῖς*, me voici, cet Oreste, etc. Encore avec un infinitif, *πλόκαμος δδε καταστέφειν* ; Eurip. : voici la tête à couronner. *δῶρα δ' ἐγὼν ὅδε πάντα παρασχεῖν* ; Hom. me voici pour donner.

(2) Dans les discours quand on cite les témoins, les loix, etc. on supprime souvent en Grec ces sortes d'expressions : *pour montrer*, *pour vous faire voir*, *afin que vous voyez*.

I.—*εἶναι*, *γίγνεσθαι* mis pour *ἔχειν* J'ai un livre, *ἔστι μοι βιβλίον*.

II.—*λανθάνειν* mis pour *ἀγνοεῖν* Le juge ne l'ignorera pas, *τὸν κριτὴν οὐ λήσεται*. (Cela ne sera pas caché au juge).

N. B.—Il arrive souvent qu'une phrase entière est sujet d'un verbe : ainsi dans cet exemple, *il est nécessaire que les jeunes gens étudient*, le sujet du verbe *être*, est *il*, savoir, *que les jeunes gens étudient*. Nous nommons ces sortes de phrases *phrase-sujet*, et *verbe-sujet* le verbe qui s'y trouve. Nous en donnerons les règles dans le chapitre suivant.

CHAPITRE TROISIÈME.

De l'Objet. (Voyez Elém. p. 66).

Règle Générale.—L'objet du verbe actif se met à l'accusatif. Les vices déshonorent *les hommes*, *καταισχύνουσι τοὺς ἀνθρώπους αἱ κακίαι*. Vos parens *vous* aiment, aimez *les* *ὑμᾶς φιλοῦσιν οἱ γονεῖς, ἀντιφιλεῖτε αὐτούς*. Je veux apprendre, *ἐθέλω μανθάνειν* (1).

N. B. 1. Cependant un rélatif objet d'un verbe actif se met souvent au génitif ou au datif, pour s'accorder avec son antécédent (2). Il se comporte bien envers les amis qu'il a, *εὖ προσφέρεται τοῖς φίλοις, οἷς ἔχει*. Se ressouvenant de ce qu'il a fait, *μεμνημένος ὧν ἔπραξε*, (l'antécédent *τῶν πραγμάτων* est sousentendu). Ceux-ci n'étant pas tels qu'ils doivent être, *μὴ ὄντων τούτων οἵων δεῖ*.—Xén. Ayant équippé neuf vaisseaux outre ceux qu'il avoit, *πληρώσας ναῦς ἐννέα πρὸς αἷς εἶχε*.—Thuc.

N. B. 2. On trouve l'objet supprimé. Envoyer vers quelqu'un, *πρός τινα πέμψαι*, (sousent *ἄγγελον*). Ayant lévé l'ancre, ils naviguèrent, *ἄραντες* (*ἄγκυραν*) *ἔπλεον*.—Thuc. *ὁ δὲ Ἄμασις, ἐπάρας*, (*τὸ σκέλος*) *ἀπεματάϊσε*.—Hérod.

Observation Générale.

Quand on dit que l'objet du verbe actif se met à l'accusatif, cela

---

(1) L'article se met souvent avec l'infinitif dans ce cas. *τὸ δρᾷν οὐκ ἠθέλησαν*, Soph. ils ne voulurent pas le faire. Et encore dans la phrase-objet, *τὸ προειδέναι τὸν Θεὸν τὸ μέλλον πάντες λέγουσι* ; Xén. Et même après un adjectif, *τὸ ταλαιπωρεῖν πρόθυμος* ; Thuc. disposé à supporter des fatigues.

(2) Cet usage est connu sous le nom de *l'attraction du relatif*.

doit s'entendre de l'objet de la phrase Grecque : car souvent ce qui est objet en François cesse de l'être en Grec à cause de la tournure : comme on le voit dans les exemples suivants.

I.—εἶναι, γίγνεσθαι, dans le sens d'*avoir*, *causer*, *apporter*, *faire*. Ceux là furent invités de sortir, à qui cela ne faisait pas de peine, ἐκελεύσθησαν ἐξιέναι, ὅτῳ μὴ ἀχθομένῳ εἴη.—Les affaires de la ville le faisoit attendre, αὐτῷ προσδεχομένῳ ἦν τὰ περὶ τῆς πόλεως. Thuc. Je n'aurais pas de peine à vivre dans la médiocrité, εἴη γ' ἐμοὶ ζῆν μέτρια μὴ λυπουμένῳ.—Eurip. On remarquera la différence entre ce tour Grec et le double datif des Latins ; esse alicui dolori (1). La personne est le terme : l'objet Français se rend par un part. ou par un adjectif, qui s'accorde avec la personne. Les Latins ont imité cette tournure, quibus bellum volentibus erat.—Tac.

II.—On dit en Grec ἀπειλεῖν τινι τὸν θάνατον, (ménacer la mort à quelqu'un). παραγγέλλειν τινί τὸν κίνδυνον, (avertir quelqu'un du danger). ἐγγυᾶν τινὶ παρά τινος φιλίαν (assurer quelqu'un de l'amitié de quelqu'un). L'objet Français devient terme. Quelques autres verbes se tournent de la même manière.

III.—Avec les verbes qui signifient *faire du plaisir*, *de la peine*, *du tort*, *du bien*, *du mal à* (2) : avec ceux qui signifient *dire du bien*, *du mal de*, *se garder de*, *être content* ou *satisfait de* : avec les verbes μένειν, être réservé à ; ἀποδιδράσκειν s'échapper de ; λανθάνειν, être caché à ; le terme François devient objet en Grec (3). Il dit du mal de ses amis, et leur fait du tort et de la peine, κακῶς τε λέγει τοὺς φίλους καὶ αὐτοὺς κακῶς δρᾷ, ποιεῖ, ἀδικεῖ, βλάπτει καὶ λυπεῖ. Il est content de son sort, στέργει, ἀγαπᾷ τὴν ἑαυτοῦ τύχην (on dit aussi στέργειν ἀγαπᾶν τῇ τύχῃ). ἀρέσκεσθαι prend le datif. On dit χαίρειν κε-

(1) Esse alicui dolori, honori se rend encore en Grec par εἶναί τινι ἐν λύπῃ, ἐν τιμῇ. φέρειν τινὶ λύπην, εὐδοξίαν. Vertere vitio, etc. se rend par φέρειν ἡγεῖσθαι. Nobis vitio vertit immoderantiam lacrymarum. κατάγνωσιν φέρει ἡμῖν τὴν ἀμετρίαν ὀδυρμῶν ; S. Chrys. Il y a bien un espèce de double datif, usité plus en poësie qu'en prose ; l'un des datifs pourroit se mettre au génitif, mais étant mis au datif, l'autre renforce et précise les choses. μαρτυρέει δέ μοι τῇ γνώμῃ τὸ χρηστήριον ; Hér. : l'oracle vient à mon appui, c.-à-d. à l'appui de mon sentiment. ἀχαιοῖσιν σθένος ἐμβαλεῖν κραδίῃ ; Hom. : inspirer du courage au Grecs, c.-à-d. dans leurs cœurs. Au lieu du second datif on trouve le terme local. ὁ οἱ θεοὶ διδοῦσιν εἰς τὰς ψυχὰς τοῖς ἀνθρώποις ; Xén. : les Dieux ont mis dans les hommes, c.-à-d. dans leur âme.

(2) λυμαίνεσθαι, λωβεῖν, nuire à ; χαρίζεσθαι, faire plaisir à, prennent aussi le datif.

(3) On trouve quelquefois ces termes rendus par le datif, et même par le datif dans un membre de la phrase, et par l'accusatif dans l'autre : τούτῳ τἀναντία ποιήσετε ἢ τοὺς κύνας ποιοῦσι, vous ferez à celui-ci le contraire de ce que l'on fait aux chiens ; Xén. On trouve aussi deux accusatifs, πολλὰ κακὰ ἡμᾶς ποιεῖν.

λεύειν, ἐᾶν τινα, dire adieu à, et χαίρειν λέγειν, εἰπεῖν, φράζειν τινά ou τινί.

IV.—Il en est de même des verbes qui signifient *avoir du respect, pour* (1), *avoir pitié de*, *gémir*, *pleurer sur*, *persuader*, *insulter* (2): des verbes ὀμνύειν, jurer par ; τιμωρεῖσθαι, se venger sur ; ἀμείβεσθαι, ἀνταμείβεσθαι, récompenser, faire un retour pour ; δορυφορεῖν, garder ; ἐπιτροπεύειν, être gardien de ; ἐπιλείπειν, deficere. Ayant du respect pour elle, il en eut pitié, et gémit sur ses malheurs, αἰσχυνόμενος μὲν αὐτὴν, ἐλέησέ τε αὐτὴν καὶ ἐθρήνησε, ἔκλαυσε τὰς αὐτῆς συμφοράς. Pleurer un mort, τύπτεσθαι, κόπτεσθαι νεκρόν. Jurer par les Dieux, ὀμνύειν τοὺς Θεούς. On dit aussi θύειν, δαίειν, ἀναδεῖν γάμον sacrifier, faire un festin, chanter à l'occasion d'un mariage.

V.—Les verbes διδάσκειν, enseigner ; κελεύω, ordonner ; ποιεῖν, faire, et ses synonymes (3) ; κρύπτειν, cacher ; αἰτέω, et ses synonymes, interroger, s'informer ; πράττειν, εἰσπράττειν, exiger, faire contribuer et leurs synonymes ; πείθω, persuader, prennent deux accusatifs, l'une de la personne, l'autre de la chose. J'enseigne la grammaire aux enfans, τὴν γραμματικὴν διδάσκω τοὺς παῖδας, (et par le passif, οἱ παῖδες διδάσκονται τὴν γραμματικὴν ὑπ' ἐμοῦ). Il exige des droits aux navigateurs qui passent, τέλη τοὺς παραπλέοντας ἐκλέγει. Jupiter m'a fait ces choses, Ζεὺς με ταῦτ' ἔδρασε. J'ai caché ces choses à mon frère, τὸν ἀδελφὸν ταῦτ' ἔκρυψα (4).

Ajoutez les verbes qui signifient *habiller*, *déshabiller*, *chausser*,

---

(1) ὑποπτήσσειν prend le datif dans le sens de *porter de respect à*, *trembler devant*, et quelquefois l'accus. dans le sens de *craindre*.

(2) ὑβρίζειν τινα, signifie insulter la personne elle-même : ὑβρίζειν εἴς τινα, l'insulter dans la personne d'un autre : λοιδορεῖν, injurier ; διοχλεῖν, importuner, veulent l'accusatif ; mais le moyen λοιδορεῖσθαι διοχλεῖσθαι le datif.

(3) On trouve ποιεῖσθαι suivi de deux accusatifs : ex. θαῦμα ποιούμενος τὴν ἐργασίαν. λείαν ποιεῖσθαι τὴν χώραν. ἀνδράποδα ἁρπαγὴν ποιησάμενος. Ces expressions répondent aux verbes θαυμάζειν, ληλατεῖν, ἁρπάζειν : delà le second accusatif : au reste, la restriction est plus commune. On trouve d'autres périphrases du même genre. ζῶα γραψάμενος τὴν ζεῦξιν (ζωγραφήσας) ; Hér. : ayant fait peindre le pont. Ἰλίου φθορὰς ψήφους ἔθεντο (ἐψηφίσαντο) ; Æschyl. : ils décrétèrent la perte de Troie. Les expressions διδάσκειν, τρέφειν παιδεύειν τινὰ σοφόν signifient *enseigner*, *élever*, *instruire quelqu'un à être sage*, *rendre quelqu'un sage* ; comme αὔξειν τινὰ μέγαν, rendre quelqu'un grand.

(4) Ces verbes se construisent aussi pour la plûpart de la manière naturelle. κρύπτειν τι ἀπό τινος. διδάσκειν τινὰ περί τινος. κελεύειν τί τινι. αἰτεῖν τι ἀπό τινος. παράγειν, ἀπαιτεῖν παρὰ τῶν ὀφειλόντων. Souvent des verbes exprimant une manière spéciale de *parler* ou d'*agir*, prennent deux accus. parceque les verbes généraux sont sousentendus. Corrigez les par des paroles sevères τὰ σέμν' ἔπη κόλαζ' ἐκείνους ; Soph. C.-à-d. λέγων σέμνα ἔπη.

dépouiller, *priver* (1), *purifier*, *purger*. Les verbes suivants se trouvent quelquefois avec deux accusatifs : αἰτιάομαι, s'en prendre à ; ἀναμνᾷν, faire ressouvenir ; ἀπολούειν, laver, essuyer ; κωλύειν empêcher ; πείθειν, persuader ; τίσασθαι venger ; et ceux qui signifient *diviser*, κατένειμε τὸ στράτευμα δώδεκα μέρη pour εἰς δώδεκα.

Le passif de ces verbes se construit aussi avec l'accusatif de la chose. Mon bien m'est démandé, enlevé, arraché, on me demande, enleve, arrache mon bien, αἰτέομαι ἀποστεροῦμαι, ἀφαιροῦμαι τὴν οὐσίαν, (mot à mot. Je suis demandé, enlevé, arraché quant à mon bien). καθαρθῆναι θέλων τὸν φόνον, voulant être purifié de son homicide.—Appollod.

VI.—On met à l'accusatif le nom formé du verbe, ou qui a une signification analogue, même quand le verbe est neutre ou passif Il me cause une douleur, qui n'a point de remède, λυπεῖ με λύπην ἀνίατον, (κατὰ), sousentendu). Nous menions une vie oiseuse, ἐζῶμεν ἀπράγμονα βίον. Je fus insulté de toute manière, πᾶσαν ὕβριν ὑβρίσθην. Conduire dans le chemin, ἡγεῖσθαι τὴν ὁδόν. Le lait et le miel coulent des fontaines, αἱ πηγαὶ ῥέουσι γάλα καὶ μέλι. Ces accusatifs sont ordinairement accompagnés d'un adjectif ; avec les verbes neutres ou passifs ils répondent à un adverbe. Ceci a lieu même pour exprimer les circonstances. Il donna au berger deux enfans à nourrir de cette sorte, παιδία δύω ἔδωκε ποιμένι τρέφειν τροφήν τινα τοίανδε. Aimer extrêmement, φιλεῖν τινα παντοίην φιλότητα.—Hom. : et même après des adjectifs. Méchant au dernier point, κακός πᾶσαν κακίαν. Delà βλέπειν φόβον, βλέπειν Ἄρην, avoir un air terrible. νικᾷν πόλεμον, δίσκον, ὀλύμπια, vaincre dans la guerre, au disque, au jeux Olympiques. μάχας ποιησάμενος πλείστας, ἐνίκησε πάσας, ayant livré beaucoup de batailles, il remporta la victoire en toutes. On dit aussi νικᾷν Ἀθηναίους νίκῃ.—Œlien.

VII.—Le neutre des adjectifs verbaux en τέος, et quelques adjectifs dérivés de verbes actifs prennent un objet. Il faut faire du bien à ses amis, τοὺς φίλους εὐεργετητέον. Un homme qui étudie les phénomènes célestes ἀνὴρ φροντιστὴς τὰ μετέωρα.

(1) Le mot ἀφαιρεῖν se trouve quelquefois avec le datif de la personne μάχας σοι ἀφαιρῶ· Xén.

N. B.—En général le neutre des adjectifs verbaux en *τέος* régit le même cas que les verbes d'où ils dérivent. Suivis d'un régime, ils se mettent souvent, surtout chez les Attiques, au neutre pluriel. *οὐχ ἡττητέα ἐστὶ τῶν κακιῶν*, il ne faut pas se laisser vaincre par les vices.

VIII.—Il y a des verbes *causatifs* qui prennent la personne pour objet, la chose pour restriction, terme ou circonstance selon la nature du verbe. Il faut lui faire boire de l'eau très froide, *ποτιστέον αὐτὸν ὕδωρ ψυχρώτατον*. Vous m'avez fait goûter le bonheur, *ἔγευσάς με εὐδαιμονίας*. Je vous conjure au nom de Dieu, *ὁρκίζω σε τὸν Θεόν*. Ils firent cesser son insolence, *ἐκεῖνον τῆς ὕβρεως ἔπαυσαν*.

Phrase-Objet.

Nous appellons *phrase-objet* une phrase qui est l'objet d'une autre, et *verbe-objet* le *verbe* de la *phrase-objet*.

Il y a deux espèces de phrase-objet, et deux espèces de phrase-sujet : la phrase objet de narration, et la phrase-objet de désir, la phrase-sujet de narration, et la phrase-sujet de désir.

La phrase-objet et la phrase-sujet de narration ont lieu, quand le verbe principal rapporte simplement la chose. Je crois qu'il viendra : il est certain qu'il viendra.

La phrase-objet et la phrase-sujet de désir ont lieu quand le verbe principal marque le désir que la chose se fasse ou ne se fasse pas. J'aurai soin qu'il vienne. Il est à craindre qu'il ne vienne.

Note.—Tout ce qu'on dira de la phrase-objet doit s'entendre de la la phrase-sujet.

Phrase-Objet de Narration.

La phrase-objet de narration se lie de deux manières au verbe principal.

Phrase-Objet de Narration avec l'Infinitif.

Règle—Le sujet de la phrase-objet de narration se met à l'accusatif et le verbe-objet a l'infinitif : au présent, pour une action présente ; à l'aoriste, pour une action entièrement passée ; au parf. pour une action dont les suites durent encore ; au futur pour une action simplement future, par rapport au verbe principal.

Je crois qu'il écrit, *νομίζω αὐτὸν γράφειν.* Je croyois, j'avois cru qu'il écrivait, *ἐνόμιζον, ἐνόμισα, ἐνενομίκειν αὐτὸν γράφειν*, (action présente).

Je crois qu'il écrivoit (1), qu'il a écrit, qu'il avoit écrit, *νομίζω αὐτὸν γράψαι*, (action entièrement passée) ; qu'il a fait la paix, *εἰρήνην πεποιηκέναι*, (l'effet dure encore). Je croyois, je crus, j'avois cru qu'il écrivoit (autrefois), qu'il avoit écrit: *ἐνόμιζον ἐνόμισα, ἐνενομίκειν αὐτὸν γράψαι*, (act. ent. pass.) qu'il avoit fait la paix, *εἰρήνην πεποιηκέναι*, (l'effet dure).

Je crois qu'il écrira (2), *νομίζω αὐτὸν γράφειν.* Je croyois, j'ai cru, j'avois cru qu'il écriroit, *ἐνόμιζον, ἐνόμισα, ἐνενομίκειν αὐτὸν γράψειν*, (action simplement future).

Si l'action du verbe-objet n'est pas simplement future, mais accompagnée de doute, supposition, condition, on met le verbe-objet au présent ou au futur avec *ἂν* quand le verbe principal est à un tems principal. Je crois qu'il écriroit, *νομίζω αὐτὸν γράφειν ἄν, γράψειν ἄν*; à l'aoriste ou au futur quand le verbe principal est à un tems secondaire. Je croyois qu'il écriroit, *ἐνόμιζον αὐτὸν γράψαι ἄν, γράψειν ἄν.* Ils croyoient que les autres endroits se rendroient plus facilement s'ils prenoient d'abord cette ville, *ἐνόμιζον, εἰ πρώτην ταύτην τὴν πόλιν λάβοιεν, ῥᾳδίως ἂν σφίσι τἄλλα προσχωρήσειν.*—Thuc.

N. B.—1o. Cette tournure est la plus usitée. Elle est de rigueur après *ἀνάγκη ἐστί*, et s'emploie ordinairement après les verbes *vouloir, désirer, espérer, commander, exiger, falloir, sembler*, et en général après tous ceux qui expriment un effet de la volonté, de la force, ou de la nécessité. Cependant *αἴτιος εἶναι*, être cause de, se construit avec *ὅτι* d'après la règle II ; et *vouloir* employé interrogativement peut être suivi de la phrase-objet de désir. *βούλει εἴπω σοι*, voulez vous que je vous dise ? (*ὅπως* sousentendu).

(1) L'action passée qui se faisoit pendant une autre action passée peut se rendre d'une manière plus précise par le participe et l'infin. *τυχεῖν*, aor. 2 de *τυγχάνω.* Je crois qu'il écrivoit, *νομίζω αὐτὸν γράφοντα τυχεῖν.* Souvent dans ce cas on emploie *ὅτι. νομίζω ὅτι ἔγραφε.*

(2) Après les verbes *croire, penser, espérer, désirer, vouloir*, et autres verbes ou expressions de ce genre, on préfère l'aor. au fut. de l'infin. toutes les fois que l'action fut. du verbe-objet est passagère, ou qu'on envisage les suites plûtot que la durée de cette action. Vous pensez que vous ferez voir que vous êtes digne d'être estimé, et que, l'ayant fait voir, vous aurez un grand pouvoir dans la ville, *ἡγῇ, ἐνδείξασθαι ὅτι ἄξιος εἶ τιμᾶσθαι, καὶ τοῦτο ἐνδειξάμενος, μέγιστον δυνήσεσθαι ἐν τῇ πόλει*; Plat. Il espère reprendre la ville, *ἐν ἐλπίδι ἐστὶν ἀναλαβεῖν τὴν πόλιν.* Je veux que vous m'écoutiez, *βούλομαί σε ἀκοῦσαί μου.*

2o. Les Grecs ne craignent pas, comme les Latins, la rencontre de plusieurs infinitifs. Je pense qu'il faudroit qu'il fût plus commun de savoir mourir, *νομίζω δεῖν ἂν κοινότερον εἶναι τὸ ἐπίστασθαι θανεῖν.*

Observations.

I.—Lorsque le verbe-objet à lui-même un objet qui pourroit faire l'action, pour éviter l'équivoque, il faut mettre l'article devant le sujet du verbe-objet, ou tourner l'actif en passif, ou tourner par *ὅτι*. Je crois que Pierre aime Paul, *νομίζω τὸν Πέτρον φιλεῖν Παῦλον*, ou *νομίζω τὸν Παῦλον ὑπὸ Πέτρου φιλεῖσθαι*, ou bien *νομίζω ὅτι Πέτρος φιλεῖ Παῦλον.*

III.—Quand le sujet du verbe-objet est le même que le sujet du verbe principal, on peut le laisser au nominatif. Dans ce cas le pronom réfléchi Grec est supprimé, et à sa place on *peut* employer *αὐτός* (1), et il le *faut* employer quand le verbe-objet a encore un autre sujet. Crésus croyoit qu'il étoit le plus heureux des hommes, *Κροῖσος ἐνόμιζεν εἶναι πάντων ὀλβιώτατος.* Je dis qu'il faut que je sois couronné, *φημὶ δεῖν αὐτὸς στεφανοῦσθαι.* Il disoit que lui-même étoit général et non eux, *ἔφη αὐτὸς εἶναι στρατηγός, οὐκ ἐκείνους.* Esperez qu'honorant vos parens vous prospérerez, *ἔλπιζε τιμῶν τοὺς γονεῖς, πράξειν καλῶς.*

III.—Les verbes qui renferment une idée négative comme *dissuader*, *empècher*, *nier*, *s'abstenir*, prennent la négation *μὴ* devant l'infinitif, quand la phrase est affirmative, *μὴ οὐ* ou rien quand la phrase est négative. Dissuadez le de partir, *μετάπειθε αὐτὸν μὴ πορευθῆναι.* On l'acquitta, comme n'étant pas voleur, *ἀπέλυσαν αὐτὸν μὴ φῶρα εἶναι.*—Her. Il ne s'abstint pas de l'injurier, *οὐκ ἀπέσχετο ὑβρίζειν αὐτὸν* ou *μὴ οὐχ ὑβρίζειν*, ou *τὸ μὴ οὐχ ὑβρίζειν.* Je n'omettrai rien pour savoir toute la vérité sur ces choses *οὐδὲν ἐλλείψω τὸ μὴ οὐ πᾶσαν πυθέσθαι τῶνδ' ἀλήθειαν πέρι.* *Je ne puis m'empêcher de, je ne saurois me défendre de*, se rendent à peu-près de la même manière, par *οὐχ οἷός τ' εἰμι ἀποσχεῖν, οὐκ ἀπέχομαι* avec *ὥστε μή, ὥστε μὴ οὐ, τὸ μή, τὸ μὴ οὐ.* Il ne peut s'empêcher de rire, *οὐκ ἀπέχεται ὥστε*

(1) Cette règle est connue sous le nom d'attraction. Elle renferme le cas où le verbe objet est à l'infinitif en François : j'espère réussir. Le pronom sujet du verbe objet est quelquefois omis quoiqu'il diffère du sujet principal. Si quelqu'un vous saisissant prétendant que vous avez mal agi, *εἴ τις σοῦ λαβόμενος ... φάσκων ἀδικεῖν* ; Plat.

μὴ γελᾷν, τὸ μὴ οὐ γελᾷν. *Il ne tient pas à moi* se rend par, οὐ κωλύω, οὐκ ἐμποδών εἰμι et suit la même règle.

IV.—En Grec on trouve des phrases-objet de narration sans verbe principal, même après une conjonction quand le verbe principal est facilement suppléé. Il est évident que les hommes ne peuvent découvrir ces choses; puisqu'(on voit que) ceux qui se croient les plus capables d'en parler, n'enseignent pas les mêmes choses, φανερόν ἐστιν ὅτι ταῦτα οὐ δύνατόν ἐστιν ἀνθρώποις εὑρεῖν· ἐπεὶ καὶ τοὺς μέγιστον φρονοῦντας ἐπὶ τῷ περὶ τούτων λέγειν οὐ ταὐτὰ δοξάζειν.—Xén.

Phrase-Objet de Narration avec ὅτι.

Règle I.—La phrase-objet de narration se lie ordinairement au verbe principal par ὅτι, (ὡς Att.) (1), après les verbes *dire*, *annoncer*, *croire*, *savoir*, et ceux qui ont un sens anologue; comme aussi après ceux qui expriment un sentiment de l'âme, comme, *se réjouir*, *s'affliger*, *avoir honte*, *etc.* Je suis bien aise qu'il vous ait été utile, χαίρω ὅτι σοι χρήσιμος ἐγένετο.

II.—Le verbe-objet se met à l'indicatif, quand on affirme positivement. Je crois qu'il écrit, à écrit, écrivit, écrira, νομίζω ὅτι γράφει, γέγραφε, ἔγραψε, γράψει. Je croyois qu'il écrivoit, ἐνόμιζον ὅτι γράφει, si l'action est présente par rapport au verbe principal; ὅτι ἔγραφε, si elle est passée et a de la durée; ἔγραψε, si elle est passée et sans durée. Je croyois qu'il avoit écrit, ἐνόμιζον ὅτι γέγραφε; mais ὅτι ἐγεγράφει (ou ἔγραψε), si l'action est passée par rapport à une autre action passée. Je croyois qu'il écriroit, (futur simple), qu'il n'auroit pas écrit, (futur passée), ἐνόμιζον ὅτι γράψει, ὅτι οὐ γεγραφὼς ἔσται. (Ici le conditionnel ne fait que remplacer le futur).

---

(1) Licences. 1o. ὡς avec ὅτι. ἐπιγνοὺς ὡς ὅτι εἰσὶν ἐν ἐσχάτοις, ayant su qu'ils étoient dans un péril extrême. 2o. ὅτι, ὡς suivi de l'infinitif. ἀναγκαῖόν ἐστι λέγειν ὅτι, καθάπερ ἔμπροσθεν ἐρρήθη, τὸ μόνον, εἰλικρινὲς εἶναί τι γένος; Plat.: il faut dire, comme on a déjà remarqué, que l'unique est un genre à part. Il y a ordinairement entre ὅτι et l'infinitif une phrase incidente. Œlien l'omet φασὶ δὲ ὅτι τὴν Ἰταλίαν οἰκῆσαι ἔθνη πάμπολλα, et Xén. ἐλπίζειν χρὴ ὡς ἄνδρας ἀγαθοὺς αὐτοὺς γενήσεσθαι. Réciproquement on dit Λυγκέα λέγουσιν ὡς τὰ ὑπὸ γῆν ἑώρα. Et sans ὡς et ὅτι. φασὶ γοῦν Σεμίραμιν οὐκ εἰ ποτε εἷλε λέοντα, ἢ πάρδαλιν... ἀλλ' εἰ λεαίνης ἐγκρατὴς ἐγένετο, μέγα ἐφρόνει; 3o. ὅτι suivi du verbe adjectif. (Voy. Supplm.) γνοῦς ὅτι, εἰ καὶ....ἐνδώσουσιν, διαφθαρησομένους, pour ὅτι διαφθαρήσονται; Thuc. La phrase-objet peut encore dépendre d'une phrase incidente. Voy. Suppl. à la phr. obj. Note 1. 4o. En racontant des histoires, les Grecs mettront tous les verbes principaux à l'infin. à cause du verbe *ils disent*, *on dit*, sousentendu; ils mettent même à l'infin. le verbe régi par des conjonctions, comme ἐπεί, ὡς, dès que le sujet de ce verbe est le même que le sujet de l'histoire.

III.—Dans les phrases conditionnelles, on met le verbe-objet à l'optatif avec ἄν, si l'action est future par rapport au verbe principal, et en même tems réprésentée comme possible ou incertaime. Autrement on le met à l'indic. avec ἄν. Je crois je croyois, qu'il viendroit volontiers, si on l'invitoit, νομίζω, ἐνόμιζον ὅτι ἡδέως ἂν ἔλθοι, εἴ τις προσκαλέσειεν αὐτόν....qu'il ne viendroit pas, quoiqu'on.... ὅτι μὴ ἔλθοι ἄν, εἰ καί τις προσκαλέσειεν αὐτόν. Je crois que César auroit fait, n'auroit pas fait une telle faute, νομίζω ὅτι Καῖσαρ τὸ τοιοῦτον ἁμάρτημα ἥμαρτεν ἄν, οὐχ ἥμαρτεν ἄν. (Voy. Suppl.)

Rem..—Le verbe-objet se met encore à l'optatif, mais sans ἄν, quand le verbe principal est à un temps secondaire: 1o. Pour affirmer avec modestie, v. g. devant un supérieur. Je pensois que vous vous repentiriez, ἡγούμην ὅτι μετανοήσοις. 2o. Pour citer les paroles d'un autre, sans l'introduire comme parlant lui-même (1). Ils dirent que le Roi les avoit envoyés, et leur avoit ordonné de démander, etc., ἔλεξαν ὅτι πέμψειε σφᾶς ὁ βασιλεύς, καὶ κελεύσειεν ἐρωτᾷν. Une condition peut exiger ἄν. Il dit à Cyrus que, s'il lui donnoit mille chevaux, il détruiroit ceux qui brûloient tout devant eux, Κύρῳ εἶπεν εἰ αὐτῷ δοίη ἱππέας χιλίους, ὅτι τοὺς προκατακαίοντας κατακαίνοι ἄν.

N. B.—Les Grecs ont une manière moins usitée mais très élégante de construire ὅτι: c'est de rendre le sujet du verbe-objet, objet du verbe principal, et le sous-entendre devant le verbe-objet. On dit que Lyncée voyoit ce qui étoit sous terre, (on dit Lyncée qu'il voyoit), Λυγκέα λέγουσιν ὅτι τὰ ὑπὸ γῆν ἑώρα. Je sais qu'il est malade, οἶδα αὐτὸν ὅτι νοσεῖ.

Observations.

I.—Après les verbes qui signifient *nier*, le verbe-objet doit être accompagné d'une négation. Celui qui nie que Jésus soit le Christ, ὁ ἀρνούμενος ὅτι Ἰησοῦς οὐκ ἔστιν ὁ Χριστός.

II.—Après les verbes qui signifient *admirer*, *s'étonner*, *se contenter*, *s'indigner*, *douter*, *hésiter*, *supporter*, comme le sens est un peu conditionnel, on se sert de εἰ au lieu de ὅτι; cet usage vient des Attiques. *Je m'étonne*, *je me contente*, *je me doute*, etc. qu'il dise la vérité, θαυμάζω, ἀγαπῶ, ἀπορῶ εἰ τὸ ἀληθὲς λέγει.

(1) C'est ce qu'on appelle le style indirect. Souvent cependant, même dans ce style indirect, on emploie les mêmes temps et modes qu'à dû employer celui dont on cite les paroles ou les sentiments. Cette remarque s'applique à la phrase-objet de désir.

III.—Après les verbes qui signifient *se soucier peu*, *s'inquiéter*, *ne savoir pas*, dans le sens de *douter*, on se sert de εἰ ou πότερον. Je me soucie peu, je me'inquiéte peu, je ne sache pas qu'il aperçoive, ὀλίγον φροντίζω, οὐκ οἶδα εἰ ou πότερον αἰσθάνεται.

IV.—Mais après *ne douter pas*, *qui doute?* signifiant *qu'on sait bien*, et *se douter*, signifiant *soupçonner*, *prévoir*, on emploie ὅτι. Je ne doute pas, qui doute qu'il ne soit malade, εὖ οἶδα, τίς οὐκ οἶδεν, ὅτι νοσεῖ. Je me doute qu'il a commis quelque faute, ὑποπτεύω ὅτι ἡμαρτηκώς τι τυγχάνει

Phrase-Objet de Désir.

Règle—La phrase-objet de désir se lie au verbe principal par ὅπως, ou μὴ οὐ si on désire que la chose se fasse ; par μή ou ὅπως μή, si on désire que la chose ne se fasse pas : et sans ἄν. Le verbe-objet peut toujours se mettre au futur de l'indicatif : autrement il faut le mettre au subjonctif, quand le verbe principal est à un tems principal ; et à l'optatif, quand le verbe principal est à un autre temps ou à l'optatif.

Rem.—Après ὅπως, μὴ οὐ et ὅπως μὴ (1), à l'actif et au moyen on n'emploie que le futur de l'indicatif ou l'aoriste second du subjonctif. Au passif les deux aoristes ou le futur peuvent s'employer. Prenez garde à conserver votre santé, ἐπιμελοῦ ὅπως τὴν ὑγιείαν διασώζῃς ou διασώσεις (2). Prenez garde que cet homme ne vous séduise, ὅρα μή (ou ὅπως μὴ) ἐκκλέψει τὴν ψυχήν σου ἐκεῖνος ὁ ἀνήρ. L'écolier paresseux craint que le maître ne le châtie, ὁ μαθητὴς ὁ ῥᾴθυμος δέδοικε μὴ (ou ὅπως μὴ) αὐτὸν κολάσει ὁ διδάσκαλος (3). Un bon fils craint que son père ne relève pas de maladie, ὁ χρηστὸς υἱὸς δέδοικεν ὅπως (ou μὴ οὐ) ἀναλήψεται ἑαυτὸν ὁ πατὴρ ἐκ τῆς νόσου (ou ἀναλάβῃ ἑαυτόν). Il eût soin que tout fut pret, ἐπεμελήθη ὅπως πάντα ἕτοιμα

(1) Cependant l'aor. 1 subj. actif est employé après ὅπως ἄν. N. B.—Dans le style indirect, quand on cite les paroles. les motifs, ou les sentiments d'un autre, au lieu de l'opt. on trouve les tems et les modes qu'à dû employer celui dont on parle. Il leur expliqua qu'en bâtissant le trésor, il avoit employé une ruse ayant usé de précaution (disoit il) pour qu'ils vécussent dans l'abondance, τούτοις δὲ ἀπηγήσατο, ὡς ἐκείνων προορῶν, ὅπως βίον ἄφθονον ἔχωσι, τεχνάσαιτο οἰκοδομῶν τὸν θησαυρὸν τοῦ βασιλῆος ; Hér.

(2) On préfère ἐπιμελεῖσθαι, si l'on désire que la chose se fasse ; ὁρᾶν, ou φυλάττεσθαι, si l'on désire qu'elle ne se fasse pas. Si *prendre garde* signifie *remarquer*, *faire attention*, il s'exprime par αἰσθάνεσθαι avec ὅτι. Vous ne prenez pas garde que vous êtes séduit, οὐκ αἰσθάνῃ ὅτι διαφθείρῃ.

(3) Craindre signifie quelquefois *hésiter*, *faire difficulte*, en Grec ὀκνέω : d'autrefois il signifie *n'oser*, en Grec οὐ τολμᾶν : alors le verbe suivant se met à l'infin. Il ne craint pas d'avouer, ὁμολογεῖν οὐκ ὀκνεῖ. Il craint de lui parler, οὐ τολμᾷ προσειπεῖν αὐτόν.

εἴη, ou *ἔσοιτο*, ou *ἔσται* (1). Je l'entretiendrois volontiers si je ne craignois pas qu'il ne tournât contre moi, *ἡδέως ἂν θρέψαιμι αὐτὸν, εἰ μὴ φοβοίμην, ὅπως μὴ ἐπ' αὐτόν με τρέποιτο.*—Xén. On emploie *ἂν* pour exprimer *pouvoir*. Je l'enverrai déguisé afin qu'il puisse approcher sans être connu, *ἐκπέμψω αὐτὸν, μορφὴν δολώσας, ὡς ἂν ἀγνοίᾳ προσῇ.*—Soph.

N. B.—1. Quant au tems du verbe-objet, on suivra les notions déjà données. (Elém. p. 40, 41).

2. Après les verbes d'*empèchement*, de *défense*, d'*obstacle*, on emploie *ὅπως μὴ*. Cependant on préfère après ces verbes la tournure déjà expliquée sous la première règle de la phrase-objet de narration.

3. *μὴ οὐ* ne s'emploie guères qu'après les verbes *de crainte*, et avec le futur pour une action qui doit avoir de la durée.

4. En Grec les verbes signifiant *prier*, *δέομαι*, *λίσσομαι*, *ἱκετεύω*; exhorter, *παραινέω*; faire ressouvénir, *νουθετεῖν*; presser, *προτρέπω*; persuader, *πείθω*; ordonner, *κελεύω*, *προστάττω*; permettre, *ἐάω ἐπιτρέπω*, *συγχωρέω*; conseiller, *συμβουλεύω*; s'appliquer à, *σπουδάζομαι*; faire, *ποιεῖν*, *κατεργάζεσθαι διαπράττομαι*, (facere ut, operam dare ut), *συμβαίνει*, il arrive; *δίκαιόν ἐστι*, il est juste; *ὠφέλιμόν ἐστι*, il est utile; *ὀλίγου δεῖ*, *πολλοῦ δεῖ*, il s'en faut de peu, de beaucoup; *πέφυκα*, *ità à naturâ comparatus sum*; choisir, nommer à, et autres ne s'emploient communément qu'avec la phrase-objet de narration. *ἱκετεύειν*, *παραινεῖν*, *κελεύειν*, *τινὰ ἐλθεῖν*, prier...quelqu'un de venir. *ἔρχομαι* pour *ἀγγέλλεσθαι* aller dire, s'emploie avec l'infinitif: *ἦλθεν αὐτῷ βοηθεῖν τῇ πατρίδι*, on vint lui dire de venir au secours de la patrie.—Xén. (2).

5. Dans la phrase-objet de désir, comme dans la phrase-objet de narration, le sujet du verbe-objet peut devenir objet du verbe principal (2). J'aurai soin qu'ils réussissent, *ἐπιμελήσομαι αὐτῶν ὅπως εὖ πράττωσι.* Je crains que le maître ne vienne, *δέδοικα τὸν*

(1) Quelquefois les Grecs suppriment la conjonction *ὅπως*. *φροντίζοντες, ὅτι ἐλάττονος πριάμενοι, πλείονος ἀποδῶνται*; Xén.: cherchant à vendre à un plus haut prix ce qu'ils ont acheté à un plus bas prix.

(2) On trouve *ὥστε* après ces verbes. Conjure l'envie que ces choses ne te deviennent pas funestes, *τὸν Φθόνον δὲ πρόσκυσον μή σοι γενέσθαι πολύπονα αὐτά*; Soph. (pour *ὥστε μή*). ma pénible maladie vous a engagé à ne pas m'emmener, *σὲ δυσχέρεια τοῦ νοσήματος ἔπεισεν ὥστε μή μ' ἄγειν*; Soph.

διδάσκαλον μὴ παραγένηται. Et après un nom—Le désir de voir le défunt avant qu'il ne fût enterré, *ἵμερος τοῦ θανόντος ὅπως ἴδοιμι ἄθαπτον.*—Soph.

Observation.

Si en François le verbe-objet est à l'infinitif, pour ne pas se tromper en Grec, il faut tourner par le *que* et traduire ensuite. Je crains de vous avoir trompé, c.-à.-d. que je ne vous aie trompé, *δέδοικα ὅπως μὴ ἐξηπατήκω σε.*

Remarque sur la Phrase-Sujet.

La phrase-sujet se rend selon ses différens sens d'après les règles de la phrase-objet de narration et de désir. Il est impossible que nos ennemis soient vos amis, *τὸ τοὺς ἐχθροὺς ἡμῶν εἶναί σοι φίλους ἀδύνατόν ἐστι.* (*ἀδύνατον* marque nécessité). Que César aît été tué dans le sénat, c'est une chose affreuse, *ὅτι ὁ Καῖσαρ ἐν τῇ βουλῇ ἀνηρέθη, δεινόν,* (*δεινόν* se rapporte aux verbes de sentiment) Il seroit ridicule que Diogène ne pût vivre sans Manès, *γελοῖον εἰ Διογένης χωρὶς Μάνου οὐ δύναται ζῆν.*—Laërte. Que vous réussissiez, c'est l'objet de mes soins, *ὅπως ἂν εὖ πράττῃς τοῦτό μοί ἐστι πρὸς θυμοῦ.* (Phrase-sujet de désir. *ἂν* marque *pouvoir*). (1). Cependant toutes ces phrases-sujets peuvent se rendre par l'infinitif, et pour l'ordinaire avec *τὸ.*

Remarque Générale sur le Sujet de l'Infinitif.

Toutes les fois qu'un verbe est rendu en Grec par l'infinitif, son sujet se met à l'accusatif, à moins qu'il ne se rapporte au sujet principal de la phrase. Parceque plusieurs ont besoin de chaque chose, *διὰ τὸ πολλοὺς ἑκάστου δεῖσθαι.* Plûtot qu'un seul homme ne périsse, *μᾶλλον ἢ ἄνδρα ἕνα φονευθῆναι.* Ils se louent pour faire la guerre, parcequ'ils sont très braves et pauvres, *μισθοῦ στρατεύονται διὰ τὸ πολεμικώτατοι καὶ πένητες εἶναι.*—Xén. (*πολιμικώτατοι* au nominatif, parcequ'il se rapporte au sujet.

(1) Cette remarque s'applique aux phrases-objets qui suivent les noms. L'opinion que les âmes sont immortelles, *ἡ δόξα, ὅτι ἀθάνατοί εἰσιν αἱ ψυχαί.* La crainte d'échouer... *τὸ δέος μὴ ἁμάρτῃ.* *τοῦ θανόντος ἵμερος ὅπως ἴδοιμι ἄθαπτον.*

CHAPITRE QUATRIÈME.

Du Terme. (Voyez Elémens, p. 79).

Règle Générale.—Le terme final se met ordinairement au datif. Dieu promet la vie éternelle *au juste*, Θέος ἐπαγγέλλεται τῷ δικαίῳ τὸν βίον τὸν αἰώνιον. La chose est importante, j'*y* ferai attention, τὸ πρᾶγμά ἐστιν ἀξιόλογον, προσέξω αὐτῷ τὸν νοῦν. Trame des maux pour lui-même celui qui en trame pour les autres, σοὶ αὐτῷ κακὰ τεύχει ἀνὴρ ἄλλῳ κακὰ τεύχων. Venger une injure pour quelqu'un, τιμωρεῖν, ἀμύνεσθαι, ἐνδικεῖν τινι. Il fut envoyé afin qu'apprenant *pour nous* l'état des choses il nous en instruisît, ἐπέμφθη ὅπως ἡμῖν μαθὼν τὰ ὄντα ἐξαγγείλειε. —Xén. Cela est bon à l'homme pour l'extérieur de son corps, τοῖς μὲν ἔξωθεν τοῦ σώματος ἀγαθόν ἐστι τῷ ἀνθρώπῳ.—Plat. (Remarquez ces deux termes).

N. B. 1. Quelquefois le terme d'une action clairement favorable ou défavorable se met au datif avec ἐπὶ (1). Pour l'honneur de votre nom, ἐπὶ τῷ σῷ ὀνόματι.

Il y auroit beaucoup de folie à faire servir à son désavantage des choses faites pour son avantage, πολλὴ ἂν ἀμαθία εἴη τοῖς ἐπ' ὠφελείᾳ πεποιημένοις, ἐπὶ βλάβῃ χρῆσθαι.—Xén. Il fait des préparatifs contre nous, ἐφ' ἡμῖν παρασκευάζεται.

Le terme des sentiments de joie, orgueil, repentir, se met ou datif avec ou sans ἐπὶ. Fier de la victoire, ἀγαλλόμενος τῇ νίκῃ ou ἐπὶ τῇ νίκῃ.

Le terme des sentiments de crainte et d'inquiétude se met au datif avec περὶ, quelquefois au génitif avec ὑπέρ et même avec περὶ. Je crains pour l'état, φοβοῦμαι ὑπὲρ τῆς πολιτείας.

2. Les Grecs emploient quelquefois un terme rédondant, qui est toujours un pronom personnel. δίζεό μοί τινα πύργον, cherche moi une tour. τούτῳ μοι προσέχετε τὸν νοῦν, faites attention à ceci. Ce terme donne de la vivacité à la phrase. C'est ainsi que l'on dit en François : Prends *moi* le bon parti.

3. Sous le terme final on peut comprendre 1o. l'idée de *condition*. φανεῖ μὲν ὁ βουλόμενος ἐπὶ τοῖς ἡμίσεσιν.—Plat. : qui que ce

(1) Rarement on se sert de πρὸ avec le gén. πρὸ Ἀχαίων Τρώεσσι μάχεσθαι, combattre contre les Troyens pour les Grecs ; Hom.

soit le dénoncera *à condition* qu'il en aura la moitié, (pour la moitié). ἐκεῖνοι μὲν γὰρ παρέδοσαν ἐπὶ τῷ δικαίως χρῆσθαι τούτοις.—Plat. : ils les leur conférent *à condition* (pour) qu'ils s'en servissent convenablement. Delà ἐφ' ᾧ, ἐφ' ᾧτε, ἥξει ou ἥξειν, à *condition* qu'il viendra. 2o. L'idée de *but*, *motif*, qui s'expriment ordinairement par ἐπὶ avec le datif, mais souvent aussi par le datif seul. Laissant faire ces choses *dans* l'espérance de leur avantage particulier, περιεωρακὼς ταῦτα γιγνόμενα ἐπὶ τῇ τῆς ἰδίας πλεονεξίας ἐλπίδι.—Dém. Ils agissoient, à les en croire, à cause de leur alliance avec les Ségestains, ταῦτα ἐποίουν, πρόφασιν μὲν Ἐγεσταίων ξυμμαχίᾳ,—Thuc. Il étoit irrité contre les Mèdes parcequ'ils étoient partis, le laissant seul, ἐβριμοῦτο τοῖς Μήδοις, τῷ καταλιπόντας αὐτὸν ἔρημον οἴχεσθαι.—Xén. 3o. Les *rapports* suivants, où on emploie 1o. le datif seul. Digne de mort envers l'état, ἄξιος θανάτου τῇ πόλει. οἱ μεν Θηβαῖοι δεξιοὶ ἦσαν, Ἀργεῖοι δ' αὐτοῖς τὸ εὐώνυμον εἶχον.—Xén. : les Thébains avoient la droite, et les Argéens la gauche vis-à-vis d'eux. Θεὸς γὰρ ἐκσώζει με, τῷδε δ' οἴχομαι, Dieu me protège, mais eu égard à lui c'en est fait de moi. θύελλα θυέλλῃ ou θύελλα ἐπὶ θυέλλῃ, tempête sur tempête. 2o. Le datif avec ὡς, μακρὰν γὰρ ὡς γέροντι, προὔστάλης ὁδόν.—Soph. : vous avez fait une grande route pour un vieillard. γενναῖος εἶ, ὡς ἰδόντι, vous êtes noble pour celui qui vous voit, c.-à.-d. selon les apparences. ὡς δὲ συνελόντι εἰπεῖν, pour le dire en peu de mots. (μακρὰν σοι, ὡς γέροντι : ὡς ᾖ μοι συνελόντι εἰπεῖν, ut sit mihi contrahenti orationem dicere).

Observations.

A cette règle se rapporte le régime de certains noms, de certains adjectifs, de certains verbes, de certains adverbes.

I. Noms et Adjectifs.

Les noms et les adjectifs qui marquent *avantage*, *ressemblance aptitude*, *amitié*, *hostilité* ; et ceux qui dérivent de verbes qui veulent le datif.

I. Noms.—Le don de Dieu aux hommes, ἡ τοῦ Θεοῦ δόσις τοῖς ἀνθρώποις. Etre l'ami, l'aide, le sectateur, etc. de quelqu'un, εἶναι

τινι φίλος, βοηθός, ἀκόλουθος. Après les noms il est presque toujours non seulement permis, mais il est élégant d'employer l'accusatif avec πρὸς. Conformité aux lois, ἡ πρὸς τοὺς νόμους, ὁμοιότης

II. Adjectifs.—Il vous est favorable, ἔστι σοι εὔνους. Egal, semblable à un autre, ἴσος, ὅμοιος ἑτέρῳ. Il éprouve la même chose que vous, τὰ αὐτά (ou ταὐτὰ) πάσχει σοι Si le terme final après un adjectif (1) est un infinitif François précédé de *à*, on le rend en Grec par l'infinitif. Propre à faire quelque chose, ἐπιτήδειος ποιεῖν τι. Habile à inventer des ruses, δεινὸς εὑρίσκειν τέχνας ; (en sousentendant *dans l'art de*, on peut aussi employer la réstriction : σοφὸς τοῦ κακοποιῆσαι). Agréable à entendre, ἡδὺ ἀκούειν (suave auditu). Ville difficile à prendre, πόλις χαλεπὴ λαβεῖν. On emploie aussi un participe passif. Il étoit terrible à voir, ἦν δὲ καὶ θεωρηθεὶς φοβερός.—Appollodore.

II. Verbes.

I.—La plûpart des verbes neutres ; tels que *paroître*, *suffire*, *être du même sentiment*, *proche de*, *etc*. Cela me suffit, ἔμοιγε ἀρκεῖ τοῦτο. Etre familier avec ou étudier la philosophie, πλησιάζειν τῇ φιλοσοφίᾳ. Il me paroit, δοκεῖ μοι (2).

II.—Les verbes χράομαι, se servir de, traiter, προσφέρεσθαι employé dans le même sens, χαρίζεσθαι, faire plaisir à ; λοιδορεῖσθαι, injurier ; ἐπικεῖσθαι, ἐπικρέμασθαι, ἐγκεῖσθαι, προσφέρεσθαι, ménacer, être proche, presser, pendre sur ; ἀναβλέπειν, fixer les yeux sur ; ἀνιστάναι, se lever contre ; μίμνειν, attendre. Un grand malheur nous ménace, μέγιστον κακὸν ἡμῖν ἐπικρέμαται, ἐπικεῖται (3). Les verbes qui signifient *flatter*, sont actifs, mais

(1) Quelquefois l'adjectif se rend par un nom : θαῦμα ἰδέσθαι, mirabile visu.

(2) Le verbe δοκέω est souvent sousentendu, dans des petites phrases incidentes. ὡς ἐμοί, selon moi. Il a bien parlé, au moins à mon goût comme auditeur, καλῶς εἶπεν, ὥς γ' ἐμοί ἀκροατῇ. On dit aussi, ὡς ἐμῇ δόξῃ et παρ' ἐμοὶ κριτῇ. On ajoute même un verbe à l'infin. ὥς γ' ἐμοί χρῆσθαι κριτῇ. ὡς γοῦν ἐμοί, κρῖναι. peut-être la phrase entière seroit ὡς ἐμοί δοκεῖ τολμῶντι κρῖναι ou χρῆσθαι ἐμαυτῷ κριτῇ. Comme en François—on dit, comme il me paroit à moi, s'il m'est permis de juger ; ou en se rapprochant plus du Grec à prendre sur moi de juger. Et sans ὡς : σ' ἐγὼ 'τίμησα τοῖς φρονοῦσιν εὖ ; Soph. : je vous ai honoré au jugement de ceux qui pensent bien.

(3) Le verbe François, menacer, signifie : 1o. *faire des ménaces*, soit en signes, soit en paroles, en Grec, ἀπειλέω. Le maître ménace l'enfant, τῷ παιδὶ ἀπειλεῖ ὁ διδάσκαλος. 2o *donner des signes de* ; alors on le rend en Grec par μέλλειν suivi d'un autre verbe selon les circonstances, ou on tourne la phrase par un verbe passif ou neutre qui renferme le sens du nom qui suit le verbe ménacer. La maison ménace ruine, ἡ οἰκία μέλλει καταλισθαίνειν, ou ἡ οἰκία ὑποφέρεται, est portée en bas, s'affaisse ou πτώσιμός ἐστι. 3o. il signifie *proximité*, et se rend par μέλλει avec un autre verbe, ou par ἐπικεῖσθαι. etc. l'orage ménace nos têtes, ἐπικεῖται τοῖς αὐχέσιν ὁ χειμών, ou μέλλει εἰσπίπτειν ἡμῖν ὁ χειμών.

κολακεύω est actif et neutre, et prend les deux cas : ὑφιστάναι, attendre de pied ferme, prend aussi les deux cas.

III.—Les verbes dont l'action peut être considérée comme dirigée vers un terme. Tels sont les verbes qui signifient *commandement*, *obéissance*, *cession à*, *service*, *prière*, *aide*, *secours*, *utilité* (1), *exhortation*, *opposition*, *combat*, *rencontre*, *convenance*, *conversation*, *application*, *l'action de suivre*, d'*incommoder*, ceux qui marquent les sentimens de *colère* (2), *envie*, *blâme*, *plainte*, *joie* (3), *félicitation*, *orgueil*, *confiance* (4). Adorer, servir, prier, suivre Jésus-Christ, λατρεύειν, εὔχεσθαι, ἀκολουθεῖν, τῷ Ἰησοῦ Χριστῷ. Céder, opposer, combattre, rencontrer, converser avec quelqu'un, ἀρήγειν, ἀνθίστασθαι, μάχεσθαι, περιτυγχάνειν, ὁμιλεῖν τινι. Se fâcher contre, envier, blâmer quelqu'un, ὀργίζεσθαι, φθονεῖν, μέμφεσθαί τινι. Cependant on excepte les verbes dont on a parlé sous le chapitre *de l'objet*. De plus, ἀρέσκειν dans le sens de *contenter* est actif et prend un objet : dans le sens de *plaire à*, il prend le terme. Κελεύω, *ordonner*, *inviter*, comme *jubeo* en Latin, s'emploie ordinairement avec la phrase-objet de narration. Νουθετεῖν, *avertir*, *réprimander* ; παρακαλεῖν, παρορμᾶν, προτρέπειν, παροξύνειν, ἐποτρύνειν, *exhorter*, *animer*, *etc.* sont actifs, et prennent toujours l'objet : ἐμποδίζειν, *empêcher*, *nuire*, λοιδορεῖν, *injurier*, (non λοιδορεῖσθαι qui veut le datif), prennent ordinairement l'objet (5). De plus les verbes καλεῖν, ὀνομάζειν, *nommer* peuvent prendre la personne pour terme (6).

IV.—Les verbes neutres composés des prépositions ἐπὶ, σὺν,

---

(1) ἀρήγειν, ἀμύνειν, ἀλεξεῖν, secourir, défendre, ὠφελεῖν, *aider*, prennent le dat. ou l'accusatif, ὀνίνημι, aider, l'accusatif seulement.

(2) Delà on dit quelquefois χαλεπῶς φέρειν τοῖς πράγμασιν ou ἐπὶ τοῖς πράγμασιν ; Xén.

(3) Les verbes signifiant *joie*, *orgueil*, *félicitation*, *repentir*, *etc.* prennent ordinairement ἐπί avec le datif du nom qui exprime le *motif* de ces sentiments.

(4) Plusieurs des verbes indiqués prennent tantôt un cas, tantôt un autre : πείθεσθαι, obéir. ἀπιθεῖν, désobéir, rarement ; mais ἀνηκουστεῖν, désobéir, ὑπακούειν, obéir, souvent le génitif : ἐντυγχάνω, rencontrer quelquefois le génitif, πρέπειν, convenir, aussi ; ἀντιάζειν, aller à la rencontre, quelquefois l'accusatif ; quand l'idée d'*attaquer* y entre : il en est de même de πολεμεῖν, attaquer, de ἀπομάχεσθαι, *repousser en combattant*, en Anglais *to fight off* ; μέμφεσθαι, ἐπιπλήττειν, blâmer, ἁνδάνειν, plaire, ὑπεκτρέπεσθαι, éluder, ὑπεξιστάω, ceder à, λατρεύειν, servir, ou plûtôt avec un objet. implorer, honorer. On trouve même χράομαι avec l'accusatif.

(5) Dans le nouveau Testament et chez les auteurs Alexandrins, προσκυνεῖν est suivi du datif : ἐμποδίζειν se trouve quelquefois avec le datif dans les anciens, et ἐποτρύνειν, chez les poëtes.

(6) On dit καλεῖν, ὀνομάζειν τινὶ, ou τινὰ Πέτρον. τιθέναι τινὶ Πέτρον, ou ὄνομα Πέτρον, donner à quelqu'un le nom de Pierre. Il est appellé Pierre, se rend par ἔστι, κεῖται, προσαγορεύεται αὐτῷ ὄνομα Πέτρος. προσαγορεύεται τοὔνομα Πέτρος : et de plus, ἔχει ὄνομα Πέτρος, le seul cas où le nom propre ne soit pas au même cas qu' ὄνομα.

πρὸς, ἐν, μετὰ, ὁμοῦ : συνδειπνεῖν τινι, souper avec quelqu'un. Cependant προσκυνεῖν, adorer, προσειπεῖν, parler à, προσπτύσσεσθαι, faire bon accueil, et quelques autres prennent l'accusatif.

V.—Les monopersonnels δεῖ et χρή, μέλει, etc. δεῖ μοι τούτου : δεῖ peut même prendre le datif devant un infinitif : δεῖ, χρή prennent encore l'accusatif : δεῖ, χρή με τούτου, j'ai besoin de cela, il me faut cela (1).

VI.—Les adjectifs verbaux en τέος. Il faut que les jeunes-gens cherchent à imiter les vieillards, νέοις ζηλωτέον τοὺς γέροντας (2). Il faut que je m'abstienne de ceci, ἀφεκτέον μοι τούτου.—Xén. La ville doit être aidée par vous ὠφελητέα σοι ἡ πόλις ἐστίν.

IV. *Adverbes.*

Les adverbes ἅμα, en même temps que, ὁμοῦ, avec, ἀντίον, au-devant de, en face de, et ceux qui dérivent d'adj. ou de verbes qui veulent le datif. Vivre conformément à la nature, ὁμολογουμένως τῇ φύσει ζῆν. Avec le jour, ἅμα τῇ ἡμέρᾳ. Avec les bêtes, ὁμοῦ θηρίοις, (avec ἅμα et ὁμοῦ on sousentend σύν (3). De même les adverbes qui signifient *proche*, ἐγγύς, πέλας, ἀγχοῦ prennent le terme aussi bien que la restriction.

(1) Les monopersonnels δεῖ, χρή, prennent le pronom pour objet, quoique naturellement ce soit le terme : δεῖ ou χρή με τούτου, il me faut cela, j'ai besoin de cela. Le nom χρεώ, χρείω, χρεία, s'emploie de la même manière, surtout dans Homère : ἐμὲ δὲ χρέω γίγνεται τούτου, (pour χρεία ἵκει πρὸς ἐμὲ, γίγνεται ἵκουσα πρὸς ἐμὲ, ἐμὲ étant le terme local : ou χρείω γίγνεται ἔχουσά με, car on trouve μέ χρείω ἵκει et χρεία ἔχει με. τίς ὁ πόθος αὐτοὺς ἵκεται ; Soph.

(2) Les adjectifs en τέος valent un infinitif avec δεῖ. δεῖ τὴν πόλιν ὠφελεῖσθαι ὑπὸ σοῦ, δεῖ τοῖς νέοις ζηλοῦν τοὺς γέροντας. Mais on dit aussi δεῖ τοὺς νέους, etc. Or comme le sujet (jeunes gens) du verbe-objet peut se mettre à l'accusatif ou au datif après δεῖ, de même en employant l'adjectif en τέος le sujet peut se mettre au datif ou à l'accusatif. Ainsi on dira νέοις ou νέους ζηλωτέον τοὺς γέροντας. Ici νέοις évite mieux l'équivoque, (on peut dire aussi δεῖ τοὺς γέροντας ζηλοῦσθαι νέοις, ou ὑπὸ τῶν νέων). Les hommes sensés ne doivent pas obéir à ceux qui pensent si mal, οὐ δουλευτέον τοὺς γε νοῦν ἔχοντας τοῖς οὕτω κακῶς φρονοῦσι ; Isocr. Ici l'accusatif évite mieux l'équivoque. Platon a réuni les deux tours : οὐκοῦν καὶ ἡμῖν νευστέον ἐλπίζοντας.

N. B.—Le régime fait voir quelquefois si le sens de ces adjectifs doit se tirer de l'actif ou du moyen. πειστέον αὐτόν, (δεῖ πείθειν αὐτόν), il faut le persuader. πειστέον αὐτῷ (δεῖ πείθεσθαι αὐτῷ) il faut lui obéir......On trouve 1o. l'adjectif verbal dans un membre de la phrase, et l'infin. avec δεῖ sousent. dans l'autre : τῷ μὲν ῥοφήματι ἐς τὸ πρωΐ χρηστέον ἐς δείλην δὲ εἰς σιτία μεταβάλλειν ; Hippocr. 2o. On le trouve employé passivement dans un membre et sousentendu activement dans l'autre. ταῦτα εὖ λέγεις, καὶ τὰς ὑποθέσεις τὰς πρώτας, καὶ εἰ πισταὶ ἡμῖν εἰσιν, ὅμως ἐπισκεπτέαι σαφέστερον ; Plat. ἐπισκεπτέον, sousentendu devant τὰς ὑποθέσεις.

(3) ὁμοῦ prend l'accusatif dans le sens de *proche de*. Je vois auprès de la malheureuse Eurydice la femme de Créon, ὁρῶ, τάλαιναν Εὐρυδίκην ὁμοῦ, δάμαρτα τὴν Κρέοντος ; Soph. sousent. πρὸς ou παρὰ. ὁμοῦ τι signifie encore, *à peu près, environs*. ἐτῶν ὁμοῦ τι πεντακοσίων, depuis environs 500 ans. ἅπερ εἶπον, συναγαγὼν ὁμοῦ τι τοῖς αὐτοῖς ὀνόμασιν ἀπέσταλκά σοι ; Plat. : ayant réuni ce que j'ai dit, à peu près mot pour mot, je vous l'envoye.

Remarque sur le Verbe Passif.

I.—En Grec non seulement l'objet mais le terme du verbe à l'actif peut être le sujet du verbe passif. Les vaisseaux ne furent pas employés à l'usage pour lequel ils avoient été faits, *αἱ νῆες, ἐς τὸ μὲν ἐποιήθησαν, οὐκ ἐχρήσθησαν.*—Hér. Tous se defient d'eux, *ἀπιστοῦνται ὑπὸ πάντων.* Il en est de même du génitif. L'étude est négligée par les écoliers, *τὸ μελετᾷν ἀμελεῖται ὑπὸ τῶν μαθητῶν.* Ainsi en changeant ces passifs en actif, le sujet du passif ne devient pas toujours objet de l'actif, mais terme ou réstriction.. Elém. p. 135.

II.—Quand le terme du verbe actif devient sujet du verbe passif, l'objet du verbe actif reste à l'accusatif. *Λυκοῦργος τὴν τῆς πόλεως ἐπιμέλειαν ἐπιστεύθη ὑπὸ τοῦ δήμου.* Lycurgue fut chargé par le peuple de l'administration de l'état: *κομίζομαι ἐπιστολὴν*, on m'apporte une lettre....De là est venu l'usage: 1o. de changer le terme en sujet, et de mettre le sujet à l'accusatif, avec les verbes neutres à forme passive: *περικεῖται κύνην (κυνῆ περικεῖται αὐτῷ)*, il porte un casque. 2o. De changer un adjectif possessif en sujet devant un verbe passif, et de mettre le nom à l'accusatif. Il avance avec son épée tirée et son bouclier sur les épaules, *προχωρεῖ ἀνατεταμένος μὲν τὴν μάχαιραν, τὴν δ' ἀσπίδα περὶ τοῖς ὤμοις περικείμενος.*

Terme Local où l'on Va.

Règle Générale.—Le terme local où l'on va se met à l'accusatif avec *εἰς*, si l'on va *dedans*, avec *πρὸς, ἐπὶ* (1), si on va *auprès d'un lieu*, et avec *πρὸς, παρὰ*, si l'on va *auprès d'une personne;* de plus dans quelques cas on le met au génitif avec *κατὰ*. Je pars pour la France, *ἀπέρχομαι εἰς τὴν Γαλατίαν.* Ils vinrent au même ruisseau, *ἦλθον πρὸς τὸ αὐτὸ ὑδάτιον.* Ils le menèrent à Cambyse, *ἦγον παρὰ Καμβύσεα.* Aller souvent chez Cyrus,

(1) *ἐπὶ* s'emploie surtout dans le sens de *sur* ou *contre*, *vers*, comme marcher sur ou contre: *παρὰ* dans le sens de *auprès de, à côté de :* *κατὰ* surtout dans le sens de *contre*, et pour un mouvement de haut en bas. *κατὰ χειρῶν διδόναι*, verser de l'eau sur les mains; *κατὰ γῆς δῦναι*, aller sous terre, delà les verbes composés de *κατὰ* prennent souvent le génitif: *φιλοσοφίας γέλωτα καταντλεῖν*; Plat.: verser le ridicule sur la philosophie. Les poëtes mettent le datif avec *ἐπὶ* après les verbes de mouvement. *ἐλαύνειν ἐπὶ νηυσίν*, courir vers les vaisseaux; *ἐπὶ* se trouve avec un gén. après un verbe de mouvement; ce gén. paroit provenir d'une ellipse. *φεύγειν ἐπὶ Σαρδέων.* c.-à-d. *ἐπὶ τὴν πόλιν Σαρδέων.* Pour *εἰς* ou *πρὸς* les Attiques emploient quelquefois *ὡς*. Mais ce n'est guères que par rapport à des objets animés, ou des noms de *ville, pays, etc.* parceque ces noms désignent souvent les hommes autant que les lieux. Les personnes ou les lieux vers lesquels on va se trouvent encore à l'accusatif sans préposition.—*βαίνειν δίφρον.*

φοιτᾷν ἐπὶ τὰς Κύρου θύρας ou θαμίζειν ἐπὶ Κῦρον.—Xén. Tirer de l'arc contre un but, τοξεύειν κατὰ σκόπου. Les Grecs emploient les prépositions et devant les noms de contrées, et devant ceux de villes.

Note 1. Les Doriens emploient souvent ἐν avec l'accusatif au lieu de εἰς.

2. Les choses intellectuelles peuvent tomber sous la règle du terme local. Votre bienveillance pour moi, ἡ παρ' ὑμῶν εἰς ἐμὲ εὔνοια. Mon aversion pour lui, ἡ δυσμένειά μου ἡ πρὸς αὐτόν. Hymne à Apollon, ὕμνος εἰς Ἀπόλλωνα.

Rem.—Quand le sentiment est favorable on prefère περὶ. Mon zèle pour vous, ἡ περὶ σὲ σπουδή μου. Κατὰ a deux sens. Un discours contre quelqu'un, λόγος κατά τινος. Un éloge de quelqu'un, ἐγκώμιον κατά τινος.

3. Après βάλλω, jeter, le terme François devient objet: βάλλειν τινὰ λίθοις, jeter des pierres à quelqu'un (1).

4. Si le terme local où l'on va est un infinitif François sans préposition, il se rend en Grec des manières suivantes :

Soit l'exemple. Je vais jouer. Il se rend :

1o. Par l'infinitif seul, ἔρχομαι παίζειν.

2o. Par l'accusatif de l'infinitif avec πρὸς, ἔρχομαι πρὸς τὸ παίζειν.

3o. Par le génitif de l'infinitif avec ou sans χάριν, ἕνεκα, ὑπὲρ. ἔρχομαι ὑπὲρ τοῦ παίζειν. ἔρχομαι τοῦ παίζειν.

4o. Par le datif avec ἐπὶ. ἔρχομαι ἐπὶ τῷ παίζειν.

5o. Comme la phrase-objet de désir avec ἵνα, ὡς, ὄφρα, ὅπως (2), ἔρχομαι ἵνα παίζω ou παιξοῦμαι.

6o. Par le participe futur (3), ἔρχομαι παιξούμενος.

7o. Par un nom à l'accusatif avec ἐπὶ ἔρχομαι ἐπὶ παιδίαν Aller chercher de l'eau, ἰέναι ἐπὶ ὕδωρ. πέμπειν ἐφ' ὕδωρ.

De plus si le verbe principal est à un temps passé on peut employer

---

(1) Cette expression βάλλειν τινὰ λίθοις répond à l'expression Anglaise, *to pelt a person with stones.*

(2) ἔρχομαι ὥστε παίζειν ne rendroit pas l'idée, car ὥστε marque la conséquence et non le terme de l'action.

(3) ἔρχομαι suivi d'un participe futur s'emploie précisement comme le futur François, Je vais faire. ἔρχομαι φράσων ; ἀποθανούμενος, je vais parler, mourir.

ces deux autres tournures. Il est venu jouer, ἐλθὼν ἔπαιξε, ἦλθε καὶ ἔπαιξε.

Si le premier verbe est à l'impératif, on peut le mettre au participe aoriste : va appeller ton père, ἐλθὼν προσκάλεσον τὸν πατέρα.

L'infinitif François précédé de *pour* se rend de la même manière. Je vais pour jouer. Mais si l'infinitif François ne marque pas le passage d'une lieu à un autre, on ne se sert pas de πρὸς. Il travaille pour se procurer le nécessaire, ἐργάζεται ἑαυτῷ τὰ ἐπιτήδεια πορίζεσθαι.—Xén. Il voyage pour récouvrer la santé, ἀποδημεῖ τοῦ ὑγιαίνειν ἕνεκα, etc. On se sert beaucoup de l'infinitif seul. Il le donna à un esclave pour porter, ἔδωκεν αὐτὸ δούλῳ φορῆσαι. L'homme est fait pour travailler, ὁ ἄνθρωπος πέφυκε πονεῖν. Je me présente pour être questionné, παρέχω ἐμαυτὸν ἐρωτᾶσθαι. Il lui présenta un cheval pour monter, ἵππον αὐτῷ παρεῖχεν ἀναβῆναι. Se présenter à quelqu'un pour être employé, παρέχειν ἑαυτόν τινι χρῆσθαι. Il fut marqué dans la lettre, pour être tué, ἐνεγέγραπτο ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς κτείνειν. On dit qu'il dessecha l'ancien lit, qu'il en creusa un autre pour le faire couler à une égale distance des montagnes, λέγουσι τοῦτον τὸ μὲν ἀρχαῖον ῥέεθρον ἀποξηράναι, τὸν δὲ ποταμὸν ὀχετεῦσαι, τὸ μέσον τῶν οὐρέων ῥέειν.—Hérod.

Observations.

A la règle générale du terme où l'on va se rapporte :

I.—Le régime des adjectifs, et des verbes qui marquent *inclination, propension*. Etre enclin à la paresse, ἐπὶ τὸ ῥαθυμεῖν ἀποκλίνειν Etre enclin à la paix, εἰς εἰρήνην ἀποκλίνειν. Nous naissons avec des dispositions l'un à une chose, l'autre à une autre chose, ἄλλοι πρὸς ἄλλα πεφύκαμεν.

II.—Le régime des adj. et des verbes qui marquent *aptitude, tendance, louange, blâme, division*. Il est propre au travail, ἱκανὸς εἰς πρὸς, ἐπὶ τοὺς πόνους. Louer quelqu'un de quelque chose, ἐπαινεῖν τινα εἴς τι. Je vous exhorte à la vertu, προτρέπω σε εἰς, ἐπὶ, πρὸς ἀρετήν. Accusation contre les Athéniens, ἐγκλήματα εἰς Ἀθηναίους. Illustre aux yeux des Grecs, ἐλλόγιμος εἰς τοὺς Ἕλληνας. Habile à parler, δεινὸς λέγειν, πρὸς τὸ λέγειν, ἱκανὸς ὥστε λέγειν. Je vous engage à vous rappeler ce qui à été

dit, παρακαλέω εἰς, πρὸς ἐπὶ τὸ μνημονεύειν ὑμᾶς τὰ ῥηθέντα, ou μνημονεύειν, sans préposition. Après ces verbes, il est plus ordinaire de supprimer la préposition devant un infinitif. Souvent aussi elle se supprime après les adjectifs : ἀγαθός τινα τέχνην. Et après les verbes de division, διελεῖν τι δύο μέρη, ou εἰς δύο μέρη (1).

III.—Le régime des verbes ἔστι, τείνει, συντείνει, φέρει, *appartenir*, *regarder*, *avoir*, *rapport à*, *tendre à*, καθήκει, *aboutir à ;* le régime de la chose après le verbe διαφέρει, *il importe à*, et le régime de la *partie* après les verbes *frapper*, *blesser*, *etc.* Ceci vous regarde plus que moi, πρὸς σὲ τείνει (ou ἔστι) τοῦτο μᾶλλον ἢ πρὸς ἐμέ. Plusieurs chemins aboutissent à ce lieu, καθήκουσιν εἰς ἐκεῖνον τὸν τόπον πολλαὶ ὁδοί. Il importe à mon honneur, διαφέρει μοι πρὸς δόξαν. Il le frappa à l'épaule, ἔτυψεν αὐτὸν εἰς τὸν ὦμον (2).

IV.—L'emploi de εἰς ἐπὶ après les verbes de *répos*, et devant les noms de nombre. Nos enfans sont en sûreté à Salamine, εἰς τὴν Σαλαμῖνα ὑπέκκειται ἡμῖν τέκνα (1).—Hérod. (Les prépositions ὑπὸ et ἐκ font naître l'idée de transport). Mettre quelque chose en sureté, ποιεῖσθαί τι εἰς ἀσφάλειαν. Prendre sur soi, ποιεῖσθαι εἰς ἑαυτὸν.—Dém. ἐς τρίς, par trois fois ; ἐς δύω, deux à deux, deux de front : ἱππεῖς εἰς, ἐπὶ, δισχιλίους, deux mille chevaux ; εἰς ἑσπέραν, vers le soir. L'emploi de εἰς avec le génitif n'est qu'une ellipse : εἰς Ἀθηνᾶς, (sousentendu τὸ ἱερόν), dans le temple de Minerve. εἰς ᾅδου (sousentendu τὸν δόμον), dans les enfers.

Semblablement avec πρὸς on dit : λέγειν πρὸς τὸ βέλτιστον, parler pour le mieux ; σφάξαι πρός τινα τόπον, immoler des victimes près d'un lieu, (sur le chemin qui mène à ce lieu) ; πρὸς ἡμέραν παρασκευάζεσθαι, se préparer pour le point du jour ; πρὸς

---

(1) De plus, on dit, δύο μέρη διελεῖν τινος. δύο μοίρας διεῖλε Λυδῶν ; Hér. : il *fit* deux divisions des Lydiens. Et au pass. δώδεκα Περσῶν φυλαῖ διῄρηνται ; Xén.

(2) On emploie κατὰ dans ce sens; frapper sur la joue, κατὰ κόρρης παίειν. Et l'acc. sans préposition, τιτρώσκεται τὸν μηρόν, il est blessé à la cuisse.

(3) εἰς et ἐπὶ, surtout εἰς sont très usités après κεῖσθαι et ses composés, parceque ces verbes s'emploient pour des verbes de mouvement ou avec ces verbes sousentendus, κεῖσθαι ἐπὶ δεξιά, être situé à la droite, (en allant vers la droite). κείμεθα εἰς ἀνάγκην, nous sommes dans la nécessité, (nous sommes venus). Pareillement ἵζεσθαι ἐπί τι, s'asseoir quelque part, (aller pour). ἱκετεύειν εἴς τινα, aller supplier. πωλεῖν τινα εἰς Αἴγυπτον, vendre quelqu'un en Egypte, (pour être mené en Egypte).

εὐσέβειαν βίαν ἡδονήν. par piété, par force, par plaisir, (avec des dispositions, ou des moyens tendant vers la piété, etc.)

Adverbe de Lieu pour le terme où l'on Va..

ὅποι, où, *quò*, sans interrogation.

πόσε, ποῖ, où? *quònam?* avec interrogation.

πόσε, ποί, (après un mot), quelque part, *quòpiam*, *quòquam*, *aliquò*.

ὅποι ποτέ, ὅποι ἄν, en quelque lieu que ce soit, *quòcumque*.

δεῦρο (opposé à ἐκεῖσε), ici (opposé à là), *hùc*.

ἐνταῦθα, ἐνταυθοῖ, ici, là, *hùc* ou *istùc* (1).

ἐκεῖσε (opposé à δεῦρο), là, *illùc*.

δεῦρο κἀκεῖσε, ça et là.

αὐτόσε, là même.

ἄλλοσε, ailleurs, *aliò*.

ἑτέροσε, ἑτέρωσε, vers un autre côté.

οὐδαμόσε, μηδαμόσε, nulle part, *nusquàm*.

πανταχοῖ, πανταχόσε, vers tous les lieux, toute part.

ἑκασταχόσε, vers chaque côté.

ἑκατέρωσε, vers chaque côté, vers l'un ou l'autre côté.

θύραζε vers la porte, dehors.

ὁμόσε, ensemble, vers le même lieu.

Ajoutez plusieurs noms propres, et quelques noms communs, qui deviennent adverbes par l'addition de δε, σε, ζε. δε s'ajoute à l'accusatif ; mais pour y ajouter σε et ζε, on retranche la consonne finale : οἰκόνδε, à la maison. ἀγοράνδε, vers le marché, au marché. Ὀλυμπόνδε vers l'Olympe. Ἀθήναζε, à, vers Athènes.

Terme d'où l'on Vient.

Règle Générale.—Le terme local d'où l'on vient se met au génitif avec ἐκ, si on vient *de dedans*, et si on ne vient que *d'auprès* avec ἀπὸ pour les choses inanimées, παρὰ ou πρὸς pour les choses animées. On se sert de κατὰ, si on vient d'en haut. Je reviens de la ville, ἐπανήκω ἐκ τῆς πόλεως. Je reviens d'auprès de la fontaine, ἐπανέρχομαι ἀπὸ τῆς πηγῆς. Les biens qui viennent de Dieu,

(2) Remarquons l'expression ἐνταῦθ' ἔνι ; Soph. : il dépend de moi, il est en mon pouvoir. Cette expression doit être accompagnée du geste, pour désigner la personne. En désignant une autre personne, elle signifieroit, il dépend de lui.

τὰ πρὸς Θεοῦ ἀγαθά. Il vient d'auprès du Roi, ἥκει παρὰ τοῦ βασιλέως. Il descendit des sommets de l'Olympe, βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρήνων. Les prépositions ἐκ et ἀπὸ se suppriment souvent, quand elles entrent dans la composition du verbe : ἐξελθεῖν τοῦ δωματίου, sortir de la chambre.

Note 1. Le terme qui marque simplement le but du discours, se met au génitif avec περὶ, celui qui marque le but en faveur duquel on parle ou agit, au génitif avec ὑπέρ. On se sert aussi de κατά, ἐπὶ. Il parla de la paix, εἶπε περὶ εἰρήνης. Conseiller, interroger sur quelque chose, συμβουλεύεσθαι, ἐρωτᾷν περί τινος. Des ambassadeurs furent envoyés pour racheter les prisonniers, ἐπέμφθησαν πρέσβεις ὑπὲρ τοῦ λυτροῦσθαι τοὺς αἰχμαλώτους (1). L'animal se dit du cheval et de l'homme, κατ' ἀνθρώπου καὶ ἵππου τὸ ζῶον λέγεται, (terme *où*). Parler du beau, ἐπὶ τοῦ καλοῦ λέγειν, (circonstance de lieu).

2. Si le terme local d'où l'on vient est un infinitif François, il se met au participe, (l'aoriste pour une action passagère, le présent, pour une action de durée). Je reviens de visiter mes champs, ἐπανέρχομαι τοὺς ἀγροὺς ἐπισκεψάμενος. Il a amassé de l'argent à enseigner la grammaire, χρήματα εἴργασται διδάσκων τὴν γραμματικὴν.

Observations.

A cette règle générale se rapportent :

I.—Le nom de la matière dont la chose est faite. Vase d'or, ἀγγεῖον ἐκ χρυσοῦ. Une baguette faite de fer, ῥάβδος σιδήρου πεποιημένη, (ἐκ souvent omis).

II.—L'origine d'un nom. Elle nomma la ville après elle-même Athènes, ἀφ' ἑαυτῆς τὴν πόλιν ἐκάλεσεν Ἀθήνας.—Appollod. Pausanias de Lacédémone, ἐκ Λακεδαίμονος Παυσανίας. On dit aussi εἶναι τῷ βασιλεῖ ἐπὶ τῶν ἀποῤῥήτων, être sécrétaire du Roi. ὄνομα ἔχειν ἐπί τινος, tirer son nom de quelqu'un, (circonstance de lieu).

III.—La personne ou la chose au nom de laquelle on conjure. Au nom des Dieux apprenez moi (2), δίδαξόν με πρὸς Θεῶν.

(1) C.-à-d. pour parler ou traiter du rachat. Afin de racheter, se rendroit par ἐπὶ τῷ λυτροῦσθαι, etc. Voyez plus haut terme final, et terme local oú l'on va.

(2) Dans les prières très animées, entre πρὸς et son régime on insère l'accus. du pronom ; ἱκετεύω, etc. étant sousentendu : μὴ, πρός σε Θεῶν, τλῆς με προδοῦναι, au nom des Dieux n'ose pas me trahir. Delà les Latins ont dit, *per te Deos oro*. Tite Live.

Souvent on emploie *ὑπέρ ἀντί, κατά* : *κατά τοῦ μεγίστου Διὸς ὁρκίζειν*, conjurer au nom du grand Jupiter: *κατὰ βοὸς εὔχεσθαι*, vouer un bœuf, (prier par un bœuf qu'on promet de sacrifier). Souvent la préposition est supprimée devant le génitif. Conjurer quelqu'un par les cendres de son père, *πατρῴων τάφων τινὶ ἱκετεύω*. On dit aussi *ἀμφὶ*. *ἀμφὶ Φοίβου*, au nom d'Apollon.—Appoll. Rhod.

IV.—Ces expressions *εἶναι πρός τινος* (1), *stare ab aliquo*, être du côté de quelqu'un. *πρὸς τῆς πόλεως ἐστι*, il est de l'intêret de la ville. *πρὸς λόγου, τρόπου, δίκης*, convenablement, avec raison. *ἀναίτιον εἶναι πρὸς Θεοῦ τε καὶ πρὸς ἀνθρώπων*, être innocent devant Dieu, et devant les hommes. *εἶναι λόγου* (ou *ἐν λόγῳ*) *πρὸς βασιλέως*, être en estime auprès du Roi. *καταστήσασθαι, ἰέναι πρὸς τοῦ ποταμοῦ*, se plaçer, aller du côté de la rivière. *μάχεσθαι ἐκ χειρὸς*, combattre de près. *ἐκ τῆς οὐρᾶς λαμβάνεσθαι*, prendre par la queue. *ἀπὸ στόματος, ἀπὸ γλώσσης εἰπεῖν*, dire de bouche. *ἀπὸ σμικρᾶς δαπάνης*, avec une faible dépense.

V.—Ces expressions Françoises, *juger à* ou *par*, *pendre,à*, *puiser à*, et autres semblables si elles marquent un terme d'où l'on vient. Puiser à une fontaine, *ἐκ φρέατος ἐξαντλεῖν*. Juger à la mine; du présent par le passé, *ἀπὸ τοῦ προσώπου τεκμαίρεσθαι, τὰ μέλλοντα ἐκ τῶν γεγενημένων* (2). Vivre de rapine, *ἀπὸ λείας ζῆν*. Allumer un flambeau au feu, *δᾷδα ἀπὸ τοῦ πυρός ἅπτειν*. Se tenir à une branche, *ἔχεσθαι κλάδου*. Delà *οἱ ἐχόμενοι τῶν ἁρμάτων*, ceux qui suivent immédiatement les chars.

VI.—Le régime des verbes qui marquent *origine*, *délivrance*, *différence*, *distance*, *éloignement*, *l'action de se tourner*, *de se détourner* ou *céder de*, *empêchement*, *privation*, *abstinence*, *cessation* :après ceux-ci, la préposition est ordinairement supprimée, si ce n'est après ceux qui marquent origine. Il en est de même des adjectifs qui dérivent de ces verbes, ou qui ont la même signification

(1) On dit aussi *μετά τινος εἶναι. ὅτε τοῖς Ἕλλησι δουλείαν ἐπέφερεν ὁ βάρβαρος. οἱ Θηβαῖοι μετ' αὐτοῦ ἦσαν*; Thuc. *εἰλόμην τὰς εὐδοξίας, τὰς τῆς πατρίδος θεραπεύειν, ταύτας αὔξειν, μετὰ τούτων εἶναι*; Dém.

(2) On dit aussi *πρὸς τὸ ἀργύριον τὴν εὐδαιμονίαν κρίνειν*, juger du bonheur par la fortune; c'est le terme local oú l'on va : *πρός* indique comparaison : *τ' ἀληθῆ λέγω, οὐ πρὸς τοὺς ὑμετέρους λόγους*, je dis la vérité, je ne parle pas d'après vos paroles. On se sert aussi du datif par la règle de la circonstance : *τεκμαίρεσθαι τὰ μέλλοντα τοῖς γεγενημένοις*; Isocr. : *σταθμᾶσθαί τί τινι*, juger de quelques chose par une autre.

(1). S'écarter de la route, ἁμαρτάνειν τῆς ὁδοῦ. Différent des autres, ἄλλος τῶν ἄλλων; (on dit aussi παρὰ τοὺς ἄλλους, ἀντι τῶν ἄλλων, ἢ οἱ ἄλλοι). Cyrus est dit être né de Cambyse, λέγεται Κῦρος γενέσθαι Καμβύσου. Issu d'une famille illustre, d'Hercule, γεγονὼς ἐκ πατέρων τῶν εὐδοκιμούντων, ἀφ' Ἡρακλέους. πάσχω, prend de plus ὑπὸ. πάσχειν ἀγαθὸν ὑπὸ ou πρός τινος.

VII.—Le régime des verbes qui marquent *achat*, *rédemption*, *renseignement*, *interrogation*, *demande*: devant un nom de personne, ils prennent παρὰ ou πρὸς. Il nous a rachetés de toute iniquité, ἀπὸ πάσης ἀνομίας ἡμᾶς ἐλυτρώσατο. J'ai reçu une lettre d'un ami, παρὰ ou πρὸς φίλου ἐκομισάμην ἐπιστολήν. Celui que j'ai arraché à la mort, ὃν θανεῖν ἐρρυσάμην.—Eur. (l'article qui manque devant θανεῖν est ordinairement exprimé).

Adverbes de Lieu pour le terme d'où l'on Vient.

ὅθεν, d'où, *undè*, (sans interrogation).
πόθεν, d'où *undè*? (avec interrogation).
πόθεν, ἀμόθεν, de quelque part, *alicundè*.
ὅθεν δή, ὅθενπερ, de quelque part que ce soit, *undecumque*.
ἔνθεν, ἐνθένδε, (opposé à ἐκεῖθεν), d'ici, *hinc*.
ἐντεῦθεν, (sans opposition), d'ici ou de là.
ἐκεῖθεν, (opposé à ἔνθεν), de là, *indè*.
ἔνθεν καὶ ἔνθεν, de çà et de là.
αὐτόθεν, du même lieu, *indidem*.
ἄλλοθεν, ἀλλαχόθεν, d'ailleurs, d'autre part.
ἑτέρωθεν, de l'autre côté.
οὐδαμόθεν, μηδαμόθεν, d'aucun côté.
πανταχόθεν, de toute part.
ἑκασταχόθεν, de chaque côté, de tous côtés.
ἑκατέρωθεν, de côté et d'autre, des deux côtés.
ἔξωθεν, θύραθεν, du dehors, par dehors.
ἔντοσθεν, du dedans, par dedans.
ὁμόθεν, du même côté.
πόῤῥωθεν, μακρόθεν, ἕκαθεν, de loin.
ἄνωθεν d'en haut.
κάτωθεν, d'en bas.

(1) γνῶναι dans le sens de *distinguer* s'emploie quelquefois avec πρὸς: τοὺς ἄποδας οὐ ῥᾴδιον γνῶναι πρὸς τὴν χελιδόνα; Aristote, il n'est pas facile de distinguer (le martinet) de l'hirondelle. πρὸς indique comparaison.

Ajoutez quelques noms qui par l'addition de θεν deviennent adverbes. θεν s'àjoute au génitif singulier, après avoir retranché υ ou ς. Quant aux noms pluriels, on leur suppose un génitif singulier. Οὐρανόθεν, du ciel. Τρωΐαθεν, de Troie. Ἀθήνηθεν, d'Athênes,

N. B.—θεν est une syllabe que les poëtes ajoutent au génitif: ἐμέθεν, σέθεν, ἕθεν, pour ἐμέο, σέο, ἕο, ou ἐμοῦ, σοῦ, οὗ. Il n'est donc pas surprenant que l'on trouve dans les anciens poëtes la préposition jointe à cette terminaison: ἐξ Ἀργόθεν, ἐξ οὐρανόθεν, ἀπὸ κρῆθεν. C'est par la suite que ces génitifs devinrent adverbes.

Remarque Générale.

I.—Un nom ou un pronom peut être régi par deux adjectifs ou par deux verbes qui demandent le même régime.

Quand ces adjectifs ou ces verbes veulent différens régimes, bien souvent on ne répéte pas le régime comme en Latin, mais on le met au cas exigé, ou 1o. par le verbe le plus proche. Les pauvres qu'il faut aimer et sécourir, οἱ πένητες οὓς δεῖ φιλεῖν καὶ ἐπαρκεῖν αὐτοῖς. (Ordinairement sans αὐτοῖς). Ce dont il a besoin et qu'il n'a pas, οὗ ἐνδεής ἐστι, καὶ μὴ ἔχει.—Xén. Jouissez des biens présens, mais sachez les conserver, τοῖς μὲν παροῦσι χρῶ, φύλαξον δέ. Ou 2o. par le verbe sur lequel on veut appuyer le plus. οὐδεὶς δὲ πώποτε Σωκράτους οὐδὲν ἀσεβὲς, οὐδὲ ἀνόσιον, οὔτε πράττοντος, εἶδεν, οὔτε λέγοντος ἤκουσεν, personne n'a vu faire à Socrate, personne ne l'a entendu dire quelque chose d'irréligieux ni d'impie.—Xén. (πράττοντος quoique régi par εἶδεν, s'accorde avec Σωκράτους, pour éviter le répétition du régime).

II.—Les Grecs font faire à un seul verbe les fonctions de deux, quand le second verbe est suffisamment indiqué par le sens. Ils portent des habits semblables à ceux des Scythes, mais *ils ont* une langue particulière, ἐσθῆτα δὲ φορέουσι τῇ Σκυθικῇ ὁμοίην, γλῶσσαν δὲ ἰδίην.—Hérod. Ils offrent des victimes, et forment des chœurs de musique et de danse, θύουσιν ἱερὰ, χορούς τε καὶ ἀγῶνας μυσικούς.—Plat.

Terme du Verbe Passif. (Voy. Elém. p. 129).

Le terme du verbe passif se met non seulement au génitif avec ὑπὸ, mais encore au datif simplement. Les enfans sont chéris par leurs parents, οἱ παῖδες στέργονται τοῖς γονεῦσι. Il ne faut

pas être troublé de ce que Philippe a passé les Thermopyles, οὐ δεῖ θορυβεῖσθαι τῷ παρεληλυθέναι Φίλιππον εἴσω Πυλῶν.—Dém. Ce datif est surtout employé après le parfait passif des verbes dont le parfait actif est peu usité ; comme : μεμελετῆσθαι, avoir été médité ; πεποιῆσθαι, avoir été fait ; διαπεπράχθαι, ἀποτετελέσθαι, avoir été achevé ; δεδοκιμάσθαι, avoir été approuvé ; et après les verbes εὖ ποιεῖν dans le sens passif d'être bien traité ; ἀρέσκεσθαι, être content de ; ἀρκεῖσθαι, être satisfait de, se contenter de. Ces affaires ont été heureusement achevées par nous, καλῶς ἡμῖν διαπέπρακται ταῦτα τὰ πράγματα. Je me tiens là pour être bien traité par les autres, παρέχω ἐμαυτὸν εὖ ποιεῖν τοῖς ἄλλοις.—Xén.

Le terme du verbe passif se met quelquefois au génitif avec πρὸς, ἀπὸ, παρὰ, et même ἐκ, et encore au datif avec ὑπὸ. Cependant ὑπὸ dans ce cas prend le sens de *sous*. ἀπέθανεν ὑπὸ Μενέλεῳ, il fut tué par Ménélas, ou mieux il mourut, sous la fer de Ménélas. C'est dans ce sens qu'on emploie ὑπὸ avec le datif après les verbes τρέφεσθαι, être nourri ; παιδεύεσθαι, être instruit ; ἐπιτροπεύεσθαι, être confié à la tutelle de ; θάπτεσθαι, être enterré ; ὑπὸ τῷ σοφωτάτῳ Χείρωνι τεθραμμένος, élevé sous le très sage Chiron.—Plat. ; ταφῆναι ὑπὸ τοῖς φίλοις, être enterré par ou sous la direction de ses amis. Pareillement aprês χορεύειν, danser ; χορεύειν ὑπὸ βαρβίτῳ, danser au son du luth. (On dit aussi χορεύειν ὑπὸ φορμίγγων,, danser au son de la cithare).

Rem.—Quelquefois, mais rarement, le terme du verbe passif se met au génitif sans prépositiou. πληγεὶς θυγατρὸς τῆς ἐμῆς, frappé par ma fille. ἅρμα ἵππων Νισαίων, char *traîné* par des coursiers Niséens. Mais beaucoup d'adjectifs qui ont une signification neutre ou passive prennent le génitif. περιστεφὴς ἀνθέων. couronné de fleurs. γήρως ἄλυπος, épargné par la vieillesse. De même les noms sont suivis d'un génitif pour exprimer le terme. κύματα ἀνέμων, flots (soulevés) par les vents. Ἥρας ἀλήτειαι courses errantes, (d'Io causées par) Junon. δαΐων ἅλωσις, prise faites par les ennemis : et même de deux génitifs, dont l'un est la restriction, l'autre ou le terme : Θυέστου δαὶς παιδείων κρεῶν, repas fait par Thyeste de la chair de son fils. (Voy. rem. sur ἐμὸς ἐμου, p. 173) ; ou une circonstance, ὑπέδυνε τῶν Ἰώνων τὴν ἡγε-

μονίην τοῦ πολέμου.—Hérod : il prit le commandement des Ioniens dans la guerre. On peut encore regarder le nom avec un des génitifs comme formant une seule idée complète, et l'autre génitif comme la restriction de cette idée. (Acc. de l'adj. obs. VI. p 185).

CHAPITRE CINQUIÈME.

De la Circonstance. (Voyez Elémens, p. 81).

I. Règle Générale.—On met au datif les circonstances :

1. De Manière.—Surpasser en science, *ὑπερβαίνειν ἐπιστήμῃ* (1). Je suis encore du même sentiment, *νῦν ἔθ' ὡὐτός εἰμι τῷ βουλεύματι*. *ἔνοχος πάσαις ἀδικίαις* retenu par (coupable de) tous les crimes (2). Dispos des pieds, *ταχὺς ποσί*.—Xén. Il ne s'est pas servi précisément de ces paroles, *οὐ τούτοις τοῖς ῥήμασιν ἔγραψε*.—Dém.

2. D'Instrument.—Frapper de l'épée, *πατάσσειν μαχαίρᾳ* (ou *ἐν μαχαίρᾳ*). Mouvements fait avec le corps, *κινήσεις τῷ σώματι*. L'action de tirer des fléches, *ἡ τοῖς βέλεσιν ἔφεσις*.

3. De Cause.—Mourir de faim, *ἀποθανεῖν λιμῷ* (ou *ὑπὸ τοῦ λιμοῦ*). Pâle de frayeur, *ὠχρὸς τῷ δέει* (*ὑπὸ τοῦ δέους*) (3). Faire quelque chose par colère, par orgueil, *ὀργῇ*, *φρονήματι ποιεῖν τι*. Les poëtes disent *ἀμφὶ*, *περὶ φόβῳ*, quelquefois mais rarement *ὑπὲρ φόβου*.

Rem.—La circonstance de manière exprimée en François par un verbe ou un participe s'exprime en Grec, ou 1o. par un participe qui s'accorde avec le mot auquel il se rapporte. Il passe son temps à lire, *διατρίβει ἀναγινώσκων*. Il a bien fait de venir, *εὖ δ' ἐποίησε μολών*. Elle vit de poison, *ζῇ ἰχθυοφαγοῦσα*. Il vaut mieux acquérir de la gloire en travaillant que de l'infamie en ménant une vie oisive, *προαιρετέον φιλοπονοῦντα τῆς εὐφημίας ἢ ῥαθμοῦντα*

---

(1) Quelquefois on se sert de *κατὰ* : *κατὰ σύνεσιν ἢ κατ' ἄλλο τι προέχειν* ; Isocr. : se distinguer par leur esprit ou par quelqu'autre chose. Voyez obj obs. 6. p. 198.

(2) On trouve le nom du crime, de la punition, au gén. après *ἔνοχος*, à cause de *αἰτίᾳ*, *δίκῃ*.

(3) Il y a une cause prochaine, et une cause éloignée. La prochaine se rend par le datif; l'éloignée par *διὰ* avec l'accus. Ils cédèrent par faiblesse de corps, causée par le manque de vivre, *ἀσθενείᾳ σωμάτων διὰ τὴν σιτόδειαν ὑπεχώρουν* ; Thuc. De même le datif exprime l'instrument prochain par rapport à celui qui agit, *διά* avec le gén. l'instrument éloigné. Nous voyons avec l'ame au moyen des yeux. *τῇ ψυχῇ διὰ τῶν ὀφθαλμῶν ὁρῶμεν*. *διὰ μέλανος γράφειν*, écrire avec de l'encre.

δυσφημίας ἀπολαύειν. Ou 2o. par le datif de l'infinitif (1), surtout quand à cause d'autres participes, le tour précédent seroit peu clair. En paroissant clairement tel, il les faisoit espérer de devenir tels. *τῷ φανερὸς εἶναι τοιοῦτος ὤν, ἐλπίζειν ἐποίει αὐτοὺς τοιούτους γενήσεσθαι.*—Xén. Montrer que les états acquièrent la prééminence en observant mieux la justice, *ἐπιδεῖξαι τὰς πόλεις προεχούσας τῷ δικαιοτέρας εἶναι.*—Isocr.

II.—Règle.—La circonstance d'accompagnement se met au datif avec *σύν*, ou au génitif avec *μετά.* Ils dormoient avec leurs armes *ἐκοιμῶντο σὺν τοῖς ὅπλοις.* Abandonnés comme les veaux avec des loups, *ἔρημοι ὥσπερ οἱ μόσχοι μετὰ λύκων.*

On supprime ordinairement *σύν*, quand le mot au datif est accompagé de *αὐτός*, comme aussi avec les mots *στόλος*, flotte ; *στρατός*, armée ; *πέζος*, fantassin, et autres désignant des troupes ou des vaisseaux. Il transporta Samosate avec sa citadelle, *τὰ Σαμόσατα αὐτῇ ἀκροπόλει μετέθηκεν* (2). Ayant passée la nuit, avec son armée, *αὐλισάμενος τῷ στρατῷ.* Avec les adjectifs d'ordre *αὐτός* exprime la circonstance d'accompagnement comme en François. Il fut choisi avec neuf autres, *ἡρέθη, δέκατος αὐτός,* (lui dixième). Xén.

Quand un participe est joint à la circonstance d'accompagnement on peut souvent mettre la circonstance à l'accusatif et faire accorder le participe avec le sujet du verbe. Il avance avec son épée tirée, *προχωρεῖ ἀνατεταμένος τὴν μάχαιραν.* (Voy. Remarques sur le verbe passif, page 212). Et avec le participe sousentendu. Et vous, avec votre manteau de pourpre qui êtes vous? *ὁ δὲ τὴν πορφυρίδα, τίς ὢν τυγχάνεις.*—Luc. (*ἀμφιεσμένος* sousent, ou encore *ἔχων.* Avec une grande barbe, *ὁ βαθὺν πώγωνα καθειμένος.*—Luc. Avec les verbes *venir*, *etc.* on peut rendre la circonstance d'accompagnement par *φέρων* pour les objets inanimés, *ἄγων* pour les objets animés, *ἔχων* pour les deux.

(1) Cette circonstance peut encore se rendre, en certains cas, par *εἰ.* En nous montrant (de tout temps) disposés à braver les périls, ce bien en est résulté, de n'être pas abattus par la crainte des maux à venir, *εἰ μετὰ ἀνδρείας ἐθέλοιμεν κινδυνεύειν, περιγίγνεται ἡμῖν τοῖς μέλλουσιν ἀλγεινοῖς μὴ προκάμνειν* ; Thuc. Si. étant resté à mon poste, sur l'ordre des chefs, je le quittois malgré l'ordre de Dieu, je ferois très mal, *εἰ, ταξάντων, τῶν ἀρχόντων, ἔμενον, τάττοντος δὲ τοῦ Θεοῦ, λείποιμι τὴν τάξιν, δεινὰ ἂν εἴην εἰργασμένος* ; Plat. (Le 1er. opt. est une chose habituelle, le 2nd. une pure supposition. *ἔμενον* suppose un fait réellement passée).

(2) Ce datif avec *αὐτός* est ordinairement sans article. Cependant Aristoph. *αὐτοῖσι τοῖς πόρπαξι.* Les poëtes épiques placent *σὺν* entre *αὐτός* et le nom, *αὐτῇ σὺν θώρηκι* ; Arat.

A cette règle se rapporte le régime :

1. Des verbes qui signifient *accompagnement*. Accompagner quelqu'un, *παρακολουθεῖν, συμπαρομαρτεῖν τινι*. Chanter avec accompagnement d'instrument, *προσᾴδειν ὀργάνοις* (ou *ᾄδειν πρὸς ὄργανα*). 2. Des verbes *ἀκολουθεῖν*, *suivre*, (*ἅμα, κελευθός*), faire route avec ; *χράομαι*, se servir de, c.-à.-d. faire avec quelque chose ce dont on a besoin. (*χράομαι*, se rapporte encore à la circonstance d'instrument).

III. Règle.—On met au génitif les circonstances :

1. De prix et d'estime. Acheter quelque chose cinq drachmes, *ὠνεῖσθαί τι πέντε δραχμῶν*. Estimer moins, *ἐλάττονος ποιεῖν* (ou *περὶ ἐλάττονος*. Echanger quelque chose pour de l'or, *ἀλλάξαι τι χρυσοῦ* (ou *ἀντὶ χρυσοῦ* (1). Faire quelque chose pour de l'argent, *μισθοῦ τι πράττειν*. Il les délivra pour une rançon, *ἔλυσεν ἀποίνων*. Il vint entre nos mains au prix de beaucoup de travaux, *πολλῶν δὲ μόχθων ἦλθε χεῖρας εἰς ἐμάς*.

De là *τιμᾶσθαι θανάτου, τῆς ἐν Πρυτανείῳ σιτήσεως*, être jugé digne de mort, d'être nourri dans le Prytanée (aux dépens du public). On dit aussi *ζημιοῦν τινα θανάτῳ*. Ici se rapporte l'expression, *θρασὺς εἶ πολλοῦ*.—Aristoph. : tu es bien téméraire. (pour beaucoup).

2. De partie, qui donne prise, par où on attaque ou commence. Je tiens le loup par les oreilles, *λύκον τῶν ὤτων κρατῶ*. Prendre quelqu'un par la main, *τινὰ τῆς χειρὸς λαμβάνειν*. Souvent on emploie *ἐκ* ; suspendre par les pieds, *ἐκ τοῦ ποδὸς κρεμάσαι*. Prendre par la queue, *ἐκ τῆς οὐρᾶς λαμβάνειν* : et toujours après, *ἄρχεσθαι*, commencer. Commencer par la prière, *ἄρχεσθαι ἐκ τῆς προσευχῆς* ; (*ἄρχεσθαί τινος* signifie—commencer quelque chose).

3. Du rapport sous lequel on considère quelque chose (2), rapport qui s'exprime par *du côté de*, *quant à*, *pour ce qui regarde*, *par rapport à*. Tranquille du côté des tempêtes, *ἀνήνεμος πάντων χειμώνων*. Aussi vîte qu'ils purent marcher, *ὡς εἶχον ποδῶν*.

(1) Le prix est quelquefois regardé comme l'instrument. Ainsi Démosthène a dit *ἀλλ' ἐν τοῖν δυοῖν ὀβολοῖν ἐθεώρουν ἄν, εἰ μὴ τοῦτ' ἐγράφη*, mais sans ce decret, ils auroient vu les spectacles, au moyen de deux oboles. On trouve le datif après les verbes d'échange : *ἀνταλάσσειν δάκρυα μέλεσι*, changer des larmes pour des chants, passer des larmes aux chants.

(2) Cette circonstance se rend encore par l'accus. seul ou avec *πρὸς*. Les adj. composés de *α* privatif sont souvent suivis de cette circonstance : de là on dit qu'ils régissent le gén. *ἀθέατος τῆς ἀληθείας* (ou *πρὸς τὴν ἀληθαίν*), qui ne voit pas la vérité.

J'ai la tête brisée, *κατέαγα τῆς κεφαλῆς*. Etre le premier à rendre un service, à faire une injure, *ὑπάρξαι τινὶ* (ou *πρὸς εἴς τινα*) *χρείας, ὕβρεως*, (prendre les devants de quelqu'un par rapport à un service). *εὖ ἥκειν τοῦ βίου*, aller bien en ce qui regarde la vie. *μειονεκτεῖν, σφάλλεσθαι, ψεύδεσθαι ἀγαθοῦ*, se trouver au-dessous, se tromper, décheoir par rapport à un bien. Je ne me lassois pas de contempler par rapport à eux, quel grand et beau pays ils avoient, *ἐγὼ μὲν οὔποτε ἐπαυόμην, διαθεώμενος αὐτῶν, ὅσην μὲν χώραν καὶ οἵαν ἔχοιεν*.—Xén. *ἡ ἀτιμία τῆς κανηφορίας*, l'insulte au sujet de l'office de porte-corbeille.—Plat.

Observations.

A cette règle se rapportent :

1. Le régime des adjectifs et des verbes qui marquent *dignité, plénitude, abondance*, et leurs *contraires*. Plein de vin, *πλήρης οἴνου*. Dépouiller quelqu'un de ses biens, *ἀποστερεῖν τινα τῶν ἀγαθῶν* (ou *τὰ ἀγαθὰ*, avec deux accusatifs).

2. Le régime de *εἶναι* dans ces expressions. *εἶναι τῆς αὐτῆς γνώμης*, être du même sentiment.—Thuc. *εἶναι ἀξιώματος μεγάλου*, être homme de grand autorité.—Plut. *οὗτοι πάντες εἰσὶ τῶν αὐτῶν βουλευμάτων ἐν ταῖς αὐτῶν πατρίσιν, ὧνπερ οὗτοι παρ' ὑμῖν*. Tous ces gens sont du même complot dans leur patrie que ceux-ci parmi vous.—Dém.

3. Le régime des verbes après lesquels *ἕνεκα* et *περὶ* sont ordinairement sousentendus. Je vous éstime heureux pour votre disposition, *εὐδαιμονίζω σε τοῦ τρόπου*. J'admire l'homme pour sa vertu, *τὸν ἄνθρωπον θαυμάζω τῆς ἀρετῆς*.

4. Le génitif qui suit les noms qui signifient *secours, protection*. *πρόβλημα κακῶν*, une défense à l'égard des maux. *ἐπικούρημα τῆς χιόνος*, une protection contre la neige.

IV. Regle.—On met à l'accusatif 1o. les circonstances de *mesure*, d'*espace*, de *distance*, de *quantité*. *πέπλος τρεῖς ὀργυιὰς μακρός. ἀπέχων τρεῖς σταδίους*. (Elém. p. 81).

Rem. 1. La distance désignée d'une manière générale se met au datif, *μακρῷ διέστηκε. πολλῷ τῷ μέτρῳ κατόπιν ἀφεῖναι*. Et même, *ἑξήκοντα σταδίοις διέχοντες*.—Strab.

Rem. 2. Les adjectifs *long, large, épais, profond*....se rendent

souvent par les accusatifs τὸ μῆκος, τὸ εὖρος, τὸ πάχος, τὸ βάθος....et la quantité précise se met ou au même cas ou au gén. Le fleuve est large de deux stades, ὁ ποταμὸς ἔχει δύο στάδια τὸ εὖρος, ou δύο σταδίων—ὁ πύργος ἐστὶ τριάκοντα ποδῶν τὸ ὕψος. On dit encore, ὁ κλάδος πάχος ἔχει (ou ἐστί) ὅσον δάκτυλος, la branche est de la grosseur du doigt (1). On emploie encore des mots composés. δωδεκάπηχυς, qui a douze coudées.

Rem. 3. Après un comparatif le gén. ou l'accus. avec ἢ ἐπὶ. Le fleuve a plus de deux stades de large, ὁ ποταμὸς πλάτος ἔχει πλεῖον ἢ ἐπὶ δύο στάδια.—Xén.

On met encore à l'accusatif une foule de circonstances, en sousentendant κατὰ. Aider ces amis en ce qui est juste, τοῖς φίλοις τὰ δίκαια βοηθεῖν. Je suis frappé à la tête, πλήττομαι τὴν κεφαλήν. Avoir mal aux dents, ἀλγεῖν τοὺς ὀδόντας. κακὸς πᾶσαν κακίαν. βλέπειν φόβον. νικᾷν πόλεμον, Ὀλύμπια.

Les pronoms neutres peuvent se mettre à l'accusatif pour toutes les circonstances. Je ne vous obéis pas en ceci, οὐ πείθομαί σοι ταῦτα. Voilà en quoi ils nous effraient, τοῦτ' ἔστιν ὅπερ ἡμᾶς ἐκφοβοῦσι. (Voy. sous l'objet. obs. 6. p 198).

Observations.

A cette règle se rapportent : les doubles accusatifs après les verbes *habiller*, *dépouiller*, *priver*, *forcer*, *etc.* Dépouiller quelqu'un de ses biens, ἀποστερεῖν τινα τὰ ἀγαθὰ (κατὰ τὰ ἀγαθὰ).

Circonstances de Lieu.

Règle I.—La circonstance du lieu où se fait l'action se met au datif ordinairement avec ἐν quand elle se fait *dedans ;* au génitif avec ἐπὶ κατὰ, ou au datif avec ἐπὶ, quand elle se fait *sur*. Les trophées à Marathon, à Salamine, et à Platée, τὰ τροπαῖα τὰ τε Μαραθῶνι, καὶ Σαλαμῖνι, καὶ Πλαταιαῖς. A Athènes, à Rome, à la campagne, ἐν Ἀθήναις, ἐν Ῥώμῃ, ἐν ἀγρῷ (2). Assis à

(1) Dans ce cas ils emploient encore ce tour avec κατὰ. La racine du lotus est de la grosseur d'une pomme, ἔστιν ἡ ῥίζα τοῦ λωτοῦ μέγεθος κατὰ μῆλον ; Hér. Il dit aussi, τὰ προπύλαια ἔχει ἐς ὕψος δέκα ὀργυιέων....ἔχων τὴν παρωροφίδα τετράπηχυν.

(2) Le nom du pays ou du peuple, où se trouve un lieu, se met au gén. A Mycale en Ionie, ἐν Μυκάλῃ τῆς Ἰωνίας ; Hér. Il dit même, τῆς ὑστέρης ἐν Ἐλευσῖνι, à Eleusis, chez nous.

terre, (sur terre), ἐπὶ γῆς ou κατὰ γῆς καθήμενος (1). Mourir dans une terre étrangère, ἐπί ξένης τελευτᾶν. Marquer quelqu'un au front, στίζειν τινὰ κατὰ τοῦ προσώπου. A terre, ἐπὶ χθόνι. Trois mille drachmes te sont comptées sur la table, τρισχίλιαί σοι κεῖνται ἐπὶ τῇ τραπέζῃ. Il faut se rendre sur les lieux, δεῖ προσάγειν σεαυτὸν ἐπὶ τοῖς τόποις. Auprès de la rivière, ἐπὶ τῷ ποταμῷ. Aller en voiture, ἐφ' ἅρματος φέρεσθαι. Aller en litière, ἐκκομίζεσθαι ἐν φορείῳ.—Plut.

N. B.—Les poëtes Ioniques et Doriques se servent d'ἀνά au lieu de ἐν : ἀνὰ ναυσί dans des vaisseaux, ἀνά σκήπτρῳ, sur le sceptre.

Observation.—A cette règle se rapportent :

1. Le nom de la chose d'où une charge tire son nom. Les Ingénieurs, οἱ ἐπὶ ταῖς μηχαναῖς. Les chambellans du Roi, οἱ ἐπὶ θύραις τοῦ βασιλέως. On dit aussi οἱ ἐπὶ τῶν ἀποῤῥήτων, les sécrétaires ; et οἱ πρὸς ταῖς κύλιξι, les échansons.—Hérodien.

2. La personne par qui, ou au nom de qui on jure. Il jure par lui-même. ὤμοσε καθ' ἑαυτοῦ. On dit aussi, ὀμνύειν τοὺς θεούς.

3. Ces expressions ἡ χάρις ἔσται καθ' ὑμῶν, la grâce sera avec vous. κατὰ πάντων κοινόν, commun à tous, chez tous. ἐπὶ τούτοις, en outre, de plus, là dessus. ἐπί τινι λέγειν.—Thuc. : prononcer le panégyrique sur la tombe de quelqu'un. πέμπειν τινὰ ἐπὶ στρατεύματι.—Thuc. : envoyer quelqu'un commander l'armée, (pour être sur). ἐπὶ τῷ σίτῳ, ἐσθίειν ὄψον, πίνειν, manger de la viande, boire avec son pain. βαδίζοντες ἐπὶ τῇ τῆς εἰρήνης ἐξουσίᾳ.—Dém. Voyageant à la faveur de la paix. Ποιεῖν ἐπί τινι, soumettre au jugement de quelqu'un, mettre la chose sur lui, l'en charger. ἐπ' ἐμοῦ, d'après moi, ou mon exemple. ἐπὶ πολλῶν μαρτύρων, ἐπὶ σοῦ λέγειν, ἐπὶ τοῦ Καίσαρος βήματος ἑστὼς εἶναι, devant plusieurs témoins, plaider devant vous, être devant le tribunal de Cæsar. ἐφ' ἑνός, un à un. ἐφ' ἑαυτοῦ, par lui-même, seul. ἐν ὀργῇ, εἶναι τινί ou ἔχειν τινα ou ποιεῖν τινα, être en colère contre quelqu'un. ἐν ἡδονῇ ἐστί τινι, c'est le bon

(1) On dit οἱ κατὰ τὴν 'Ασίαν, ceux en Asie, (mot à mot, ceux selon l'Asie), les Asiatiques ; Xén. τὰ κατὰ τὴν Φωκίδα, la Phocide ; Lett. de Philippe. Avec les verbes se tenir, s'asseoir, on trouve l'accusatif sans préposition. τρίποδα καθίζων. Remarquons l'expression ἐς et ἐν ἡμετέρου, chez moi, chez nous, qui ne s'explique qu'en disant que l'adj. possessif est mis pour un pronom personnel.

plaisir de quelqu'un. ἐν ἴσῳ εἶναι, être égal. ἐν ὁμοίῳ, ἐν ἐλαφρῷ ποιεῖσθαι, estimer également, peu. ἐν οἴνῳ εἶναι, être occupé à prendre son vin. ἔν τινί ἐστι, il est au pouvoir de quelqu'un, il dépend de quelqu'un.

Rem. 1. Après les adjectifs démonstratifs, cette circonstance se rend quelquefois par le génitif. (Ce génitif s'explique ou par la restriction, ou par la circonstance de *rapport*. (Règ. III. No. 3). Ce qu'ils blâment en nous, ὃ μέμφονται ἡμῶν.—Thuc. On peut réconnoitre cela dans la terre d'autrui, ἀλλοτρίας γῆς τοῦτό ἐστι γνῶναι.—Xén. J'admire ceci en lui, τάδ' αὐτοῦ ἄγαμαι. Il nous semble que nous avons remarqué dans Cyrus, καταμαθεῖν τοῦ Κύρου δοκοῦμεν.—Xèn.

Rem. 2. Le lieu précis où se fait l'action se met au datif avec ou sans ἐν, et on se sert des adjectifs d'ordre. Une bataille eut lieu au onzième mille de la ville, ἐγένετο μάχη ἑνδεκάτῳ τῆς πόλεως σημείῳ. Il est tombé à dix pas d'ici, τῷ ou ἐν τῷ δεκάτῳ ἔνθενδε βήματι κατέπεσε.

Le lieu auprès duquel se fait l'action se met au datif avec παρὰ ou πρὸς (1), ou au génitif avec ἐγγὺς, πέλας, πλησίον. Attendre quelqu'un auprès des portes, περιμένειν τινὰ πρὸς ou παρὰ ταῖς πύλαις. On trouve aussi παρὰ avec l'accusatif dans ce sens, surtout quand *auprès* est synonyme de *le long de*. On se sert aussi de εἰς. Ne vous rangez pas auprès de la phalange, μὴ συγκατατάττετε εἰς τὴν φάλαγγα. On emploie aussi περὶ et κατὰ. Vers le dixième pas d'ici, περὶ τὸν δέκατον ἔνθενδε βῆμα. Et sans préposition : la bataille a eu lieu à trois journées de l'Attique, τριῶν ἡμερῶν ὁδὸν ἀπὸ τῆς Ἀττικῆς ἡ μάχη γεγένηται.—Dém. (Circonstance de distance). Delà σκοπεῖν πρὸς ἑαυτῷ, considérer en soi-même, auprès de soi-même. οἱ πρὸς ταῖς κύλιξι, les échansons.—Hérodien.

Adverbes de Lieu où se fait l'Action.

οὗ ὅπου, ὅθι, où, *ubi*, (sans interrogation).

οὗ, ποῦ, πόθι, ou? *ubinàm?* (avec interrogation).

πού ποθί, quelque part, *alicubi*.

ὅπου ποτὲ, en quelque lieu que ce soit, *ubicumquè*.

(1) Le lieu, auprès, etc. se rend quelquefois par ἀπὸ : ἀπὸ σταδίων τετταράκοντα τῆς θαλάττης, à quarante stades de la mer.

ὁπουδὴ, ὅπου οὖν, où vous voudrez, *ubivìs*.
ἐνθάδε (opposé à ἐκεῖ), ici, *hic* (1).
ἐνταῦθα, ici, là, *hic*, *ibi*.
ἐκεῖ, ἐκεῖθι, (opposé à ἐνθάδε), là, *ibi*.
ἔνθα καὶ ἔνθα, çà et là.
αὐτόθι, αὐτοῦ, là même, au même lieu, *ibidem*.
ἄλλοθι ἀλλαχόθι, ailleurs, *alibì*.
ἑτέρωθι, dans l'autre lieu.
οὐδαμοῦ, μηδαμοῦ, οὐδαμόθι, nulle part, *nusquàm*.
πανταχοῦ, partout.
ἑκασταχοῦ, à chaque côté.
ἑκατέρωθι, aux deux côtés, à l'un ou l'autre côté.
ἐκτὸς, ἔξω, dehors, *foris*.
ἐντὸς, dedans, *intùs*.
ὁμοῦ, ensemble, au même lieu.

Ajoutez les adverbes formés des noms en changeant le gén. ου, ος en όθι; et en ajoutant σι au dat. en ῃ: οὐρανόθι, au ciel; Ἐλευσινόθι, à Eleusis, Ἀθήνησι, à Athènes.

Règle 2. La circonstance du lieu par où l'on passe se met au génitif avec διὰ si l'on passe dedans (2), ou à l'accusatif avec ἀνὰ si on passe par dessus (3), et παρὰ ou même κατὰ, si l'on passe le long. J'ai passé par l'Angleterre, διὰ τῆς Βρεταννίας ἐπορεύθην. Passer par les montagnes, ἀνὰ τὰ ὄρη πορεύεσθαι. Un fleuve passe à travers la ville, ποταμὸς διὰ τῆς πόλεως ῥέει. Un bruit se répand dans la ville, Φήμη πλανᾶται κατὰ ou ανὰ τὴν πόλιν. Ceux qui vivent en Asie, οἱ κατὰ τὴν Ἀσίαν. Il alla le long de la mer, βῆ παρὰ θῖνα θαλάσσης. Par terre et par mer, διὰ γῆς καὶ θαλάσσης ou κατὰ γῆν καὶ θαλάσσην.

Note.—La plûpart des verbes composés de διὰ régissent l'accusatif sans préposition. Il s'enfuit à travers les ennemis, διέδραμε τοὺς πολεμίους.

(1) L'adjectif démonstratif a quelquefois le sens de *ici*, *là*, en s'accordant avec son nom. Ἀχιλλεὺς ἐγγὺς ὅδε κλονέων, Achille est proche par là mettant le désordre. Ἤδη δὲ τόνδε θάνατον εἰσορῶ πέλας, je vois la mort là tout près.

(2) Διά se combine quelquefois avec ἐκ: ὦρτο δι' ἐκ προθύρου, elle s'élança dehors à travers le vestibule; Hom.

(3) Ἀνὰ τὸν ποταμόν signifie *contre le courant de la rivière*. Devant les adjectifs de nombre, ἀνὰ a un sens *distributif*: ἀνὰ πέντε, cinq à cinq, *quini*. ἀνὰ πέντε παρασσάγγας τῆς ἡμέρας, cinq parasangues par jour. ἀνὰ μέρος, tour à tour. Les géans à cent bras avoient chacun cent bras et cinquante têtes, οἱ ἑκατόγχειρες χεῖρας μὲν ἀνὰ ἑκατὸν, κεφαλὰς δὲ ἀνὰ πεντήκοντα, Apollod.

Observation.—A cette règle se rapportent :

I.—La circonstance de la personne ou de la chose par l'entremise de laquelle se fait l'action. Je vous envoie cette lettre par votre père, *διὰ τοῦ πατρός σου ταύτην τὴν ἐπιστολὴν πρὸς σὲ πέμπω.*

II.—Ces expressions : *διὰ* 1o. avec les verbes *ἔχειν*, *εἶναι*, *γίγνεσθαι*, *λαμβάνειν*, et surtout *ἰέναι* et *ἔρχεσθαι*. *διὰ χειρῶν*, *διὰ στόματος*, *διὰ θαύματος*, *δι' ἐλπίδος*, *διὰ σπουδῆς*, *ἔχειν*, avoir en main, en bouche, en admiration, en éspérance, pour occupation. *διὰ φόβου εἶναι*, craindre. *δι' ἔχθρας γίγνεσθαί τινι*, se brouiller avec quelqu'un. *δι' οἴκτου λαβεῖν*, prendre en pitié. *διὰ πένθους τὸ γῆρας διάγειν*, passer sa vieillesse dans le deuil. 2o. *διὰ* avec le sens de distance, d'intervalle : *δι' ὀλίγου εἶναι*, être éloigné de peu, *διὰ βραχέων*, en peu de mots. *διὰ μακροῦ χρόνου*, *δι' ἐνδεκάτου ἔτους*, long temps après, onze ans après. *διὰ πέμπτων ἐτῶν* ou *πέμπτου ἔτους*, après un intervalle de cinq ans, chaque cinquième année. *διὰ πάντων θεητέος*, longo intervallo spectatu dignissimus. *ἀνὰ στόμα ἔχειν*, parler souvent de, etc. *ἀνά ἡμέραν*, *δι' ἡμέρας*, durant le jour. *ἀνὰ χρόνον*, avec le temps. *ἀνά*, *κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον*, de la même manière. *κατὰ τὸ ἔχθος τὸ Λακεδαιμονίων* par sa haine contre les Lacédémoniens. *κατὰ λῃΐην ἐκπλώσαντες*, se mettant en mer pour piller. *οὐ κατὰ τὸν πατέρα*, très différent du père. *ἀνὴρ κατ' ἐμαυτὸν*, un homme semblable à moi. *οἱ καθ' ἡμᾶς*, ceux de notre état, caractère, etc. *καθ' ἑαυτὸν*, *αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν*, seul, (sens distributif) ; *καθ' ἕνα*, un à un; *κατ' ὀλίγους*, peu à la fois. *κατὰ πόλεις* ou *κατὰ πόλεις ἑκάστας*, ville par ville (1). *παρὰ δόξαν*, præter opinionem. *παρὰ φύσιν*, *τὸ δίκαιον*, à côté de, c.-à-d. contre nature, la justi e. *ἀστρονομίαν μανθάνειν παρὰ ἃ νῦν μανθάνουσιν.*—Plat. Par une méthode différente de la méthode usitée. *παρά τινα*, *παρά τινος ἀμέλειαν*, à côté, c.-à-d. avec ou à cause de quelqu'un, par suite de sa négligence. *παρά τι*, en comparaison de quelque chose, *παρὰ δύναμιν*, au-dessus des forces, *παρ' ἡμᾶς*, en notre pouvoir. *παρὰ τὰ μήκη*, *τοὺς καιρούς*, suivant, selon les distances, les circonstances. *παρ' ἕνα*, moins, excepté un. *παρ' ἡμέρας πέντε*, tous les cinq jours.

---

(1) *κατὰ* signifie quelquefois auprès: *κατὰ τοὺς πατέρας παρῆσαν*, ils étaient là auprès de leurs pères. *κατὰ ἑξήκοντα*, près de soixante.

Adverbes de Lieu par où l'on Passe.

ὅπη, ᾗ, ᾗχι, par où, *quâ*, (sans interrogation).

πῇ, par où ? *quâ ?* (avec interrogation).

ᾗ ἄν, ὅπη ἄν, ὁπηοῦν, ὁπητιοῦν par quelque lieu que, *quâcumque*.

πῆ, ἐνιαχῇ, par quelque lieu, *aliqua*.

τῇδε (opposé à ἐκείνῃ), par ici, *hac*.

ταύτῃ, par ici ou par là, *hâc, istâc, illâc*.

ἐκείνῃ, par là, *illâc*.

τῇδε κἀκείνῃ, par ci par là.

πανταχῆ, partout.

ἀλλαχῆ, ἄλλῃ, par quelque autre part.

ἑκασταχῆ, par chaque côté.

On ne transforme par les noms en adverbes de lieu par où l'on passe.

Circonstance de Temps.

πότε, πηνίκα, quand ? *quando ?*

Règle.—La circonstance de temps dans lequel se fait une chose, se met, pour un temps déterminé, au datif; pour un temps indéterminé et prolongé au génitif, et quelquefois à l'accusatif. Il se présenta le troisième jour, παρῆν τρίτῃ ἡμέρᾳ. Il mourra ce printemps, τούτου ἔαρος τὸν βίον καταλλάξει. Deux fois le jour, δὶς τῆς ἡμέρας ἑκάστης. Ils combattent la nuit, τὰς νύκτας μάχονται.

Avec les expressions générales, on emploie ordinairement les prépositions. Dans ce temps, dans ces temps, κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον, ἐν τοῖς τότε χρόνοις. Dans le temps passé, ἐν τῷ παρελθόντι χρόνῳ. Chaque jour, καθ' ἑκάστην ἡμέραν. De notre temps, ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς χρόνῳ. Vers le même temps, ὑπὸ τοὺς αὐτοὺς χρόνους.—Thuc. Au tems de l'invasion des Thêbains, ὑπὸ τὴν τῶν Θηβαίων εἰσβολήν.—Œlien. Pendant, du temps de ma colère, ὑπὸ μηνιθμόν.—Hom. Du temps de Cyrus, ἐπί τοῦ Κύρου. Dans le temps de l'action, dans le temps où il faut agir, ἐπὶ τῶν πράξεων.—Xén.

Rem.—Le participe François qui marque la circonstance de temps dans lequel se fait une chose se rend en Grec des manières sui-

vantes. En me promenant j'ai appris que vous étiez malade, ἐν (ou ἅμα) τῷ περιπατεῖν, μεταξὺ τοῦ περιπατεῖν, περιπατῶν, μεταξὺ περιπατῶν, παρὰ τὸν περίπατον, ἐπυθόμην σε νοσεῖν. παρὰ τὴν πόσιν, *inter bibendum*. παρ' αὐτὰ τὰ ἀδικήματα, au moment même du forfait.

Πόσον Χρόνον, Combien de temps ? *Quamdiù* ?

Règle.—La circonstance qui marque combien de temps une chose a duré ou durera, se met au génitif avec où sans διὰ, ou à l'accusatif avec ou sans ἐπὶ. Il règna, il règnera trois ans, ἐβασίλευσε, βασιλεύσει τριῶν ἐτῶν, διὰ τριῶν ἐτῶν, τρία ἔτη. Il fut porté ça et là pendant neuf jours, et autant de nuits, ἐφέρετο ἐφ' ἡμέρας ἐννέα καὶ νύκτας ἴσας.—Appollod. Avec le tems, par la suite, se rend aussi par ἀνὰ χρόνον.—Hér. παρὰ πάντα τὸν βίον.—Œl.

Ἐκ πόσου χρόνου ; πόσον ἤδη χρόνον, depuis combien de temps ? *à quanto tempore* ?

Règle I.—La circonstance qui marque depuis combien de temps une chose dure se met à l'accusatif avec un adjectif d'ordre accompagné de l'adverbe ἤδη auquel on substitue ou on ajoute οὗτος, quand le calcul se rapporte au temps présent. Il y a trois ans qu'il règne, il règne depuis trois ans, ἤδη τὸ τρίτον ἔτος βασιλεύει, τὸ τρίτον τοῦτο ἔτος βασιλεύει, τὸ τρίτον ἤδη τοῦτο ἔτος βασιλεύει. Il mourut âgé de vingt ans, εἰκοστὸν ἤδη ἔτος γεγονὼς ἀπέθανε. De là χρόνον, πόλυν χρόνον, *diù*. Pour l'âge ou dit aussi εἴκοσιν ἐτῶν γεγονὼς ἀπέθανε (1). On dit encore : Les Athéniens étoient en mer depuis cinq jours, ἡμέρα ἦν πέμπτη ἐπιπλέουσι τοῖς Ἀθηναίοις.—Xén.

Règle 2. La circonstance qui marque depuis combien de temps une chose à cessé d'être se met à l'accus. comme ci-dessus ; ou au gén. avec les adjectifs de nombre. Il y a trois ans qu'il est mort, il est mort depuis trois ans, ἀπέθανεν ἤδη τρίτον ἔτος, τριῶν ἤδη ἐτῶν ἀπέθανε. On dit aussi τρία ἐστὶν ἔτη, ὅτε ou ἐξ οὗ ou ἀφ' οὗ τέθνηκε, et πρὸ ἐτῶν τριῶν τέθνηκε. Je ne vous ai pas vu depuis long-temps, πολλοῦ σε χρόνου οὐχ ἑώρακα. On dit encore : Combien de temps depuis que c'en est fait de l'enfant, χρόνος δὲ τίς τῷ παιδὶ διαπεπραγμένῳ.—Eurip.

(1) γεγονώς se supprime souvent : surtout après les noms propres, Πέτρος εἴκοσιν ἐτῶν ἀπέθανε.

Πότε, En combien de temps? *Quanto tempore?*

Règle 1. La circonstance qui marque en combien de temps une chose se fait, s'est faite, ou se fera, se met au datif avec ou sans ἐν. Dieu créa le monde en six jours, ἓξ ἡμέραις ou ἐν ἓξ ἡμέραις τὸν κόσμον ἔκτισεν ὁ Θεός. Et au génitif: Tandis que il leur étoit possible d'arriver à l'Hellespont en dix jours, ou plûtot en trois ou quatre, ἔξον ἡμερῶν δέκα, μᾶλλον δὲ τριῶν ἢ τεττάρων εἰς τὸν Ἑλλήσποντον ἀφῖχθαι.—Dém. La ville se réleva en moins d'années, ἐλάττοσιν ἀνέλαβεν ἑαυτὴν ἡ πόλις.

2. Le temps après lequel une chose se fera se met à l'accusatif avec μετὰ, et les adjectifs de nombre, ou avec εἰς, et les adjectifs d'ordre. Je partirai en trois jours, πορεύσομαι μετὰ τρεῖς ἡμέρας. Je souperai chez moi en trois jours, εἰς τρίτην δειπνήσω ἐν τῇ ἡμετέρᾳ.—Xén. (1).

Rem.—Les Grecs ont des adjectifs de temps qu'ils emploient au lieu de quelques-unes des tournures indiquées. Il vint dans les ténèbres, σκοταῖος ἦλθε. Ils arrivèrent au bout de vingt jours, εἰκοσταῖοι ἀφίκοντο. Depuis combien de jours est-il arrivé? ποσταῖος πάρεστι.

CHAPITRE SIXIÈME.

De la Liason.

Règle 1. Pour lier des membres de phrase on préfère ordinairement les conjonctifs ὅπως, ὁπότερος, ὁπότε, ὁπηνίκα, ὅπου, ὅποι, ὁπόθεν, ὅπη, ὅστις, ὁποῖος, ὁποῖός τις, ὁπηλίκος, ὁποδαπός ὁπόστος, aux interrogatifs, πῶς, πότερος, πότε, πηνίκα, ποῦ, ποῖ, πόθεν, πῇ, τίς, ποῖος, πόσος, πηλίκος, ποδαπός, πόστος: Vous voyez combien je vous aime, ὁρᾷς ὁπόσον ou ὅσον ἐγώ σε φιλῶ. Pourrez-vous dire ce que c'est qu'un homme de bien? ἔχεις εἰπεῖν ὁποῖός τις ἀνὴρ ἀγαθός. Mais après *demander*, *ignorer*, *douter*, et leur synonymes, comme aussi après tout verbe *à l'impératif*, on préfère pour l'ordinaire les interrogatifs. Dites moi quelle

(1) Les expressions après quelque tems, quelque tems après—se rendent μετ' οὐ πολὺ χρόνον ἐν μέσῳ, etc. et avec des participes qui se rapportent au sujet de la phrase, μικρὸν ἐπισχών; Æsch. διαλιπὼν χρόνον; Plat.

heure il est, *εἰπέ μοι ποῖόν ἐστι τὸ σημεῖον* (1). Je ne sais si je dois t'appeler un Dieu ou un homme, *φροντίζω πότερα θεόν σε εἴπω ἢ ἄνθρωπον* (2).

Règle 2. Tout membre de phrase joint au verbe principal par un mot interrogatif, ou par le conjonctif qui le remplace veut son verbe au même mode qu'a du employer la personne dont il s'agit dans l'interrogation isolée. Dites moi quelle chose vous faites, vous faisiez, vous auriez fait, vous feriez, *εἰπέ μοι ὅτι πράττεις ἔπραττες, ἂν ἔπραξας, ἂν πράττοις* ou *πράξοις*. (Car on diroit *τί πράττεις ; τί ἂν ἔπραξας ; τί ἂν πράττοις*). Il demanda qui il avoit frappé, *ἐρώτα τίνος ἔτυχεν*.—Xén. Il s'assit, incertain laquelle des deux routes il suivroit, *καθῆτο, ἀπορῶν ποτέραν τῶν ὁδῶν τράπηται*.—Xén. J'ignorois s'il viendroit, *οὐκ ᾔδειν πότερον* (*εἰ*) *ἥξει* (3). Je ne vois pas comment on pourroit prendre la ville, *ὅπως ἂν τις τὴν πόλιν ἕλοι οὐκ ἐνορᾶν μοι δοκῶ*.—Xén.

Rem. 1. Quand le verbe principal est à un temps passé, très souvent le verbe qui suit le mot interrogatif se met à l'optatif sans *ἄν*. Il demanda pourquoi il se fâchoit, *ἤρετο τί χαλεπαίνοι*.—Xén. Je doutois qu'il vînt, *ἠπόρουν πότερον ἥξοι*.

2. C'est une élégance que de rendre le sujet qui suit la liaison objet du verbe principal. Je sais qui vous êtes, *οἶδά σε, ὅστις εἶ*. Je vous dirai combien la vertue est belle, *τὴν ἀρετὴν ἐρῶ, ὅπως καλή ἐστι*.

Règ. 3. Tout mot rélatif, ou conjonctif qui ne remplace pas un interrogatif, veut son verbe à l'indicatif quand il s'agit d'une chose déterminée, tel qu'un fait réel, présent ou passé, une chose future affirmée positivement, un lieu précis. Il n'y a personne qui ne s'aime soi-même, *οὐκ ἔστιν οὐδεὶς ὅστις οὐχ αὑτὸν φιλεῖ*. Je vais en Angleterre où je verrai le Roi, *εἰς τὴν Βρεταννίαν ἀποδημήσω, ὅπου τὸν βασιλέα ὄψομαι*.

Mais quand il s'agit d'une chose indéterminée, c.-à-d. habituelle,

---

(1) Au moyen de l'adjectif démonstratif, on réuni deux phrases en une : *ἐρείο ὄντινα τοῦτον ἄγει βεβλημένον*, demandez qui est celui qu'il porte blessé, (*ὅστις οὗτός ἐστιν ὃν ἄγει*).

(2) On préfère en général *πότερα* ou *πότερον* à *εἰ*, quand il s'agit de deux choses, sur-surtout si les deux choses sont exprimées.

(3) *Si* interrogatif se rend souvent par *ἐὰν* ou *ἢν* avec le subj. pour une action prés. ou fut. par rapport au verbe principal, surtout pour exprimer les sentimens d'*espérance*, de *crainte*, d'*inquiétude*. Il demanda si on tuérait son fils. *ἠρώτησεν ἢν τὸν υἱὸν κτείνωσι*. Je me hâte de venir (pour voir) si elle ne m'empêchera pas de mourir, *θάσσω ἔλθουσα, ἤν με κωλύσῃ θανεῖν* ; Eurip. De même *ἐάν τε* quand la condition se rapporte non seulement au passé, mais au présent et à l'avenir. Il l'exhortoit à être serviable, soit qu'il voulut être estimé par son père, soit....*παρεκάλει ὠφελιμώτατον εἶναι, ἐάν τε ὑπὸ πατρὸς, ἐάν τε* ... *βούληται τιμᾶσθαι* ; Xén.

accidentelle, supposée, qui se rapporte à plusieurs personnes, plusieurs temps, plusieurs lieux, le verbe qui suit le rélatif ou le conjonctif se met au subjonctif avec *ἄν*, ou à l'optatif sans *ἄν*, selon que le verbe principal est à un des temps principaux ou à un temps secondaire ou à l'optatif. On se plait bien peu à s'approcher des lieux où l'on a éprouvé des malheurs, *ἐν οἷς ἂν ἀτυχήσῃ τις τόποις, ἥκιστα τούτοις πλησιάζων ἥδεται*, (ou l'on a pu éprouver, ou auroit éprouvé). Répondez aux passants qui vous interrogeront, *ἀπόκριναι τοῖς παρερχομένοις, ὅσοι ἄν σου πύθωνται*. Suivez où l'on vous mène, *ἕπεσθε ὅποι ἄν τις ἡγῆται*.—Thuc. Il interrogeoit ceux qu'il voyoit, *ἠρώτα οὓς ἴδοι*. Partout où il y avoit un endroit resserré, ils s'y établissoient, *ὅπη εἴη στενὸν χωρίον προκατελάμβανον*.—Xén.

IV.—*ὅς, ἥ, ὅ*, mis pour la conjonction *ἵνα* et un pronom personnel suit la règle de la phrase objet de désir. Ils ont des armes pour repousser les injustes agresseurs, *ὅπλα κτῶνται οἷς ἀμυνοῦνται τοὺς ἀδικοῦντας*.—Xén. Ils envoyèrent un messager pour avertir, *ἄγγελον ἧκαν ὅς ἀγγείλειε*.—Hom.

ὅς, ἥ, ὅ, ou *ὅστις*, mis pour *ὅτι*, suit la règle de la phrase objet de narration. Il annonça que les Dieux haïssoient Egisthe, *ἤγγειλε τοῦθ' ὃ μισήσειαν Αἴγισθον οἱ θεοί*.—Eurip. (pour *τοῦτο, ὅτι*). De même, *ἀντὶ τούτου, οὗ: ἀντὶ τούτων, ὧν*, (*οὗ* et *ὧν* pour *ὅτι*), pour cette raison que. De même, *οἷος, ὅσος, ὁσσάτιος*, mis pour *ὅτι τοιοῦτος, ὅτι τοσοῦτος, ὅτι τοσσάτιος*. On félicitoit la mère d'avoir mis au monde de tels enfans, *ἐμακάριζον τὴν μητέρα οἵων τέκνων ἐκύρησε*, (*ὅτι τοιούτων*). Vous l'aimez puis que vous le louez ainsi, *φιλεῖς αὐτὸν, οἷα ἐπαινεῖς αὐτὸν* (*ὅτι οὕτως ἐπαινεῖς*). N'êtes vous pas fâché contre Mars de ce qu'il détruit une si grande multitude de Grecs, *οὐ νεμεσίζῃ Ἄρει ὁσσάτιον ἀπώλεσε λαὸν Ἀχαιῶν*.—Hom. De même *ὅθεν*. *λόγους διεξελθὼν ὅθεν ἡ χώρα καθιερώθη*.—Dém. (*ὅτι ἔνθεν*), débitant des discours, que par là le pays étoit consacré aux Dieux.

CHAPITRE SEPTIÈME.

Des Comparaisons.

Il y a six espèces de Comparaisons : Comparaison d'Egalité, Comparaison de Supériorité, Comparaison d'Infériorité, Comparaison de Proportion, Comparaison de Conséquence, Comparaison de Manière.

TABLEAU PREMIER.

Manière de rendre en Grec les Adverbes de Quantité Français.

Adverbes de quantité.	Devant un Adjectif ou un Adverbe.	Devant un Comparatif.	Devant un nom de chose qui ne se compte pas.	Devant un nom de chose qui se compte.	Devant un nom de chose qui peut se dire grande.
Aussi, si, Autant, tant	οὕτω, οὕτως.	τοσούτῳ	τοσοῦτον, τόσον.	τοσοῦτος, αὕτη, οῦτο. τόσος, η, ον.	τόσος, η, ον. τοσοῦτος, αὕτη, οῦτο. τοσσάτιος, poêtique.
Assez,	ἅλις, ἱκανῶς.		ἅλις, ἱκανὸς, ἡ, ὸν.	ἅλις, ἱκανὸς, ἡ, ὸν.	ἅλις, ἱκανὸς, ἡ, ὸν.
Trop,	ἄγαν, περισσῶς.		ἄγαν, περισσῶς, περισσὸς, ἡ, ὸν.	ἄγαν περισσοὶ.	ἄγαν, περισσὸς.
Bien, fort, très,	μάλα, σφόδρα.				
Bien, beaucoup,		πολλῷ (1).	πολὺ, πολὺς, πολλὴ, πολὺ	πολὺς, πολλὴ, πολὺ.	μέγας, μεγάλη, μέγα
Plus,	μᾶλλον.		πλείων, πλέον.	πλείονες.	πλείων. μείζων.
Le Plus,	μάλιστα.		πλεῖστος, η, ον	πλεῖστοι	πλεῖστος, η, ον.
Moins,	ἧσσον.		ἐλάσσων.	ἐλάσσονες.	ἐλάσσων.
Le Moins,	ἥκιστα.		ἐλάχιστος.	ἐλάχιστοι.	ἐλάχιστος.
Peu,	οὐ μάλα.	ὀλίγῳ, μικρῷ.	ὀλίγος, μικρός.	ὀλίγοι.	ὀλίγος μικρός.
Un Peu,	ὀλίγον τι(2).	ὀλίγῳ.	ὀλίγον τι.	ὀλίγοι.	ὀλίγος.
Combien ?	πῶς.	πόσῳ.	πόσος, η, ον.	πόσοι	πόσος; πηλίκος, η, ον
Quel Comme! Combien ?	ὡς.	ὅσῳ.	ὅσος, η, ον.	ὅσοι.	ὅσος, ἡλίκος

(1) Pour désigner la *mésure* avec un comparatif, on emploie l'accus. Bien plus grand, meilleur, πολὺ μείζων, πολλὸν ἀμείνων.

(2) *Un peu* devant un adjectif se rend souvent par l'adjectif composé avec ὑπὸ, Un peu gras, ὑπόπαχυς. Un peu sourd, ὑπόκωφος. Un peu bossu, ὑπόκυρτος.

SECOND TABLEAU.

Adverbes de Quantité Français devant les Verbes.

Adverbes de Quantité.	Devant un Verbe ordinaire.	Devant un Verbe de prix ou d'estime.	Devant un verbe d'estime rendu par ποιεομαι.
Autant, tant, Aussi, si,	οὕτω, τοσοῦτον.	τοσούτου.	περὶ τοσούτου.
Assez,	ἅλις ἱκανῶς.	ὅσου δεῖ.	περὶ ὅσου δεῖ.
Trop,	ἄγαν, περισσῶς.	πλείνος ἢ δεῖ.	περὶ πλείονος ἢ δεῖ.
Beaucoup, Bien,	μάλα σφόδρα, πολὺ.	πολλοῦ.	περὶ πολλοῦ.
Plus, davantage,	μᾶλλον.	πλείονος.	περὶ πλείονος.
Le Plus,	μάλιστα.	πλείστον.	περὶ πλείστου.
Moins,	ἧσσον, ἔλαττον.	ἐλάττονος.	περὶ ἐλάττονος
Le Moins,	ἥκιστα, ἐλάχιστα.	ἐλαχίστου.	περὶ ἐλαχίστου.
Peu,	οὐ μάλα, ὀλίγον, μικρὸν.	ὀλίγου.	περὶ ὀλίγου.
Un peu,	ὀλίγον τι, μικρόν τι.	ὀλίγου τινός.	περὶ ὀλίγου τινός
Combien ?	πῶς, πόσον.	πόσοῦ.	περὶ πόσου.
Que ! Comme! Combien ?	ὡς, ὅσον.	ὅσου.	περὶ ὅσου,

Rem. 1. *Combien peu* se rend de la même manière que *combien*. *Aussi peu* se rend de la même manière qu'*autant*. Cependant devant les noms et les verbes on peut employer ὀλίγος avec οὕτως. Aussi peu d'argent, οὕτως ὀλίγα χρήματα.

Autant opposé à *peu* se rend par οὕτω πολύ. *Trop peu* se rend par *pas assez*, οὐχ ἱκανῶς. *Bien peu* par *le moins*. Trop peu, bien peu d'argent, οὐχ ἱκανὰ, ἐλάχιστα χρήματα. *Tant soit peu*, *quelque peu* se rend comme *un peu*. Quelquefois cependant on ajoute καὶ ou κἄν devant ὀλίγον, tant soit peu d'argent, κἄν ὀλίγα χρήματα.

2. Les adjectifs qu'on trouve dans le premier tableau sont en général préférables aux adverbes correspondans. Il y a même des cas où l'on est obligé de s'en servir; savoir, après une préposition. Par combien d'hommes, ὑφ' ὅσων ἀνθρώπων. Avec tant de courage, μετὰ τοσαύτης ἀρετῆς. Après les prépositions qui régissent l'accusatif il est très commun d'employer le neutre de ces adjectifs. εἰς τοσοῦτο ἀφροσύνης.

3. *Si grand, aussi grand* s'expriment en Grec par τοσοῦτος, τηλικοῦτος *Si petit, aussi petit* pareillement: mais de plus on peut dire οὕτως ὀλίγος, οὕτω μικρὸς. *Que grand, combien grand* s'expriment par πόσος; ὅσος, πηλίκος; ἡλίκος. *Que petit, combien petit* pareillement. Ce sont les circonstances qui déterminent le sens.

Tableau des Adjectifs de Quantité.

I.—De ceux qui ont rapport à la grandeur ou à l'étendue.

μέγας, grand.
μείζων, plus grand.
μέγιστος, le plus grand, très grand.
πηλίκος, combien grand? ou petit?
ἡλίκος, que grand! ou petit!
τηλικοῦτος si grand ou petit.
μικρὸς, petit, peu grand.
μείων, ἐλάσσων, moindre.
ἐλάχιστος, le moins grand.

II.—De ceux qui ont rapport à la grandeur ou au nombre.

πολὺς, considérable.
πλείων, plus considérable.
πλεῖστος, le plus, très considérable.
πόσος, combien considérable? ou petit?
ὅσος, que considérable! ou que petit!
τοσοῦτος, si considérable ou si petit.
ὀλίγος, peu considérable.
ἐλάσσων, moins considérable.
ἐλάχιστος, ὀλίγιστος, le moins considérable.
ἱκανός, assez considérable.
περισσός, trop considérable, plus considérable que.

Comparaison d'Egalité.

La comparaison d'égalité a lieu, lorsque comparant deux choses, on trouve que l'une est ou n'est pas égale à l'autre. *L'œillet n'est pas si beau que la rose.*

Règle.—Dans la comparaison d'égalité, les adverbes de quantité, soit dans le premier soit dans le second membre, s'expriment suivant le mot devant lequel ils se trouvent. *Autant* de sentiments *que* de têtes, τοσαῦται γνῶμαι, ὅσαι ou ὅσαι καὶ φρένες. Il n'a pas *tant* sagesse *que* de science, οὐκ ἔστιν αὐτῷ τοσαύτη σοφία, ὅση καὶ ἐπιστήμη ou τοσοῦτον σοφίας ὅσον ἐπιστήμης. J'aime *autant* cet homme *que* vous l'estimez *peu*, οὕτως ἐγὼ πολὺ τοῦτον φιλῶ, ὡς σὺ περὶ ὀλίγου ποίῃ. Il exécute *aussi* promptement *qu'il* delibère murement, οὕτως ἐῤῥωμένως ἔχει πρὸς τὰς πράξεις, ὡς προβεβουλευμένως. Il ne l'emporte pas *aussi peu* sur les autres *que* vous le pensez, οὐ τοσοῦτον προφέρει τῶν ἄλλων, ὅσον οἴει: οὐχ οὕτως ὀλίγον προφέρει τῶν ἄλλων ὡς οἴει. Il vous importe *autant* qu'il m'importe *peu*, οὕτω σοὶ πολὺ, ὡς ὀλίγον μοι διαφέρει. Il vous importe *aussi peu* qu'il m'importe *beaucoup*, οὕτω σοι ὀλίγον διαφέρει ὡς ἐμοὶ πολὺ. Souvent l'antécédent se rétranche. J'ai *autant* d'argeut *que* toi, χρήματα ἔχω, ὅσα καὶ σὺ (1). Autant que je puis, ὅσον δύναμαι. Je l'estime d'*autant* moins *qu'*il est plus fier, τοῦτον ἐγὼ περὶ ἐλάσσονος ποίοῦμαι, ὅσῳπερ μεῖζον φρονεῖ (2).

N. B.—Quand le second membre est sousentendu après *autant*, on rend *autant* par l'adjectif ἴσος. Il fut porté ça et là pendant neuf jours et *autant* de nuits, (sousent. que de jours), ἐφέρετο ἐφ' ἡμέρας ἐννέα, καὶ νύκτας ἴσας.—Apollod. et par τηλικοῦτος. Ils firent 1200 stades en trois jours et autant de nuits, ἐν τρισὶν ἡμέραις καὶ τηλικαύταις νυξὶ διακόσια καὶ χίλια στάδια διῆλθον.—Isocr.

Comparaison de Supériorité et d'Infériorité.

La comparaison de supériorite a lieu, lorsque comparant deux choses, on trouve que l'une est ou n'est pas supérieure à l'autre. *La rose est plus belle que l'œillet.*

---

(1) On emploie souvent ἴσος avec le dat. οὐ καὶ σὺ τύπτει τὰς ἴσας πληγὰς ἐμοί; Arist. : ne seras tu pas frappé d'autant de coups que moi.

(2) On trouve aussi ἤ après οὕτως. Rien n'est tant à nous que nous mêmes, οὐδὲν οὕτως ἡμέτερόν ἐστιν, ἢ ἡμεῖς ἡμῖν αὐτοῖς; Xén.

La comparaison d'infériorité a lieu, lorsque comparant deux choses on trouve que l'une est ou n'est pas inférieure à l'autre. *L'œillet est moins beau que la rose.*

Règle.—Dans la comparaison de supériorité ou d'infériorité *plus* et *moins* s'expriment suivant le mot devant lequel ils se trouvent et le *que* par ἤ. Il est *moins* estimé *que* vous, περὶ ἐλάττονος αὐτὸν ποιοῦνται ἢ σέ· Cet arbre a *moins* de feuilles *que* de fleurs, τούτῳ τῷ δένδρῳ ἐλάττονα ὑπάρχει φύλλα ἢ ἄνθη. Je l'aime *plus que* je ne l'estime (1), φιλῶ αὐτὸν μᾶλλον ἢ τιμῶ. Il est *moins* sage *que* je ne pensois, ἧττον σοφός ἐστι ἢ ἡγούμην.

N. B.—Quand ἐλάττον, πλέον, πλείω, sont suivis d'un adjectif de nombre, le ἢ est souvent supprimé. Ayant plus que soixante-dix ans, ἔτη γεγονὼς πλεία ἑβδομήκοντα.—Plat.

Rem.—Après le *que* de comparaison exprimé, on doit mettre dans le second membre même dégré et même cas que dans le premier. Vous êtes *plus* sage *que* savant, σοφώτερος εἶς ἢ ἐπιστημονέστερος, ou σοφὸς εἶ μᾶλλον ἢ ἐπιστήμων Je vous aime plus que votre père, ἐγώ σε φιλῶ μᾶλλον ἢ ὁ σὸς πατὴρ, (si c'est votre père qui aime), ἐγὼ σὲ φιλῶ μᾶλλον ἢ τὸν σὸν πατέρα, (si c'est votre père que j'aime) (2).

J'ai dit *après le que exprimé.* Car les Grecs suppriment le ἢ (*que*) dans des circonstances où les Latins ne suppriment pas leur *quàm ;* et alors ils mettent au génitif le nom qui suit le comparatif. Obtemperandum est opinionibus expertorum non minus quàm demonstrationibus, δεῖ προσέχειν τῶν ἐμπείρων δόξαις, οὐχ ἧττον τῶν ἀποδείξεων. Magis puto te amicum quàm hostem, μᾶλλον νομίζω σε φίλον τοῦ ἐχθροῦ.

Ils emploient encore ce tour pour abréger le discours. On dit que ses enfans ressemblent plus à leur père qu'une figue à une autre figue, φασὶ σύκου ὁμοιότερα τὰ τέκνα εἶναι τῷ πατρί (pour ὁμοιότερα τῷ πατρὶ ἢ σῦκον σύκῳ)·

(1) On n'exprime point èn Grec le *ne* Français qui se trouve quelquefois dans le second membre de la comparaison de supériorité. Mais on l'exprime quand on tourne la phrase par la comparaison d'égalité. Les Athéniens jugent plus de délits publics que n'en jugent tous les autres hommes ensemble. εὐθύνας ἐκδικάζουσιν οἱ Ἀθηναῖοι, ὅσας οὐδὲ οἱ σύμπαντες ἄνθρωποι ; Xén. Autant de délits que n'on pas tous les autres hommes.

(2) Les Grecs suivent cet usage même pour le nom qui suit le comparatif. (Voyez Elém. dégré de signif. dans les adject. Reg. I). J'ai parlé à des hommes plus vaillans que vous, ἀρείοσιν, ἤπερ ὑμῖν ἀνδράσιν ὡμίλησα· Hom. Faire la guerre à des hommes plus brave que les Scythes, ἐπ' ἄνδρας στρατεύεσθαι ἀμείνονας ἢ Σκύθας ; Hérodote. Quelques uns ont étés auvés de pas plus périlleux que ceux-ci, τινὲς, καὶ ἐκ δεινοτέρων ἢ τοιῶνδε, ἐσώθησαν ; Thuc. Vous le donneriez à un homme plus riche que moi, si vous étiez sage, πλουσιωτέρῳ μὲν ἄν, εἰ ἐσωφρόνεις, ἢ ἐμοὶ ἐδίδους ; Xén.

Rem. 2. Quelquefois on trouve la comparaison de supériorité et d'infériorté rendu par ἐπί avec un datif, par πρὸς ou παρὰ avec l'accusatif ; et après μᾶλλον, τὸ πλέον, par ἀλλὰ au lieu de ἤ ou le génitif. οὐ τὸ κερδαίνειν μᾶλλον τέρπει, ἀλλὰ τὸ τιμᾶσθαι.—Thuc. : le gain ne plait pas plus que l'honneur. πόλεμος οὐχ ὅπλων τὸ πλέον, ἀλλὰ δαπάνης.—Thuc. : la guerre n'est pas plus la guerre avec les armes, qu'avec la dépense.

N. B.—Nous avons parlé dans les élémens, (page 109), des verbes qui derivent des comparatifs et de leur régime. Ajoutons que les adjectifs qui renferment une comparaison prennent le génitif. Une armee deux fois plus grande la notre, στράτευμα διπλάσιον, πολλαπλάσιον τοῦ ἡμετέρου. Plus qu'il n'en faut, περιττὰ τῶν ἀρκούντων.

SUPPLEMENT A LA SYNTAXE DE TOURNURE.

TOUR NEGATIF.

Autres manières d'employer la Double Négation.

I.—Les Grecs renforcent la négation simple par οὐ en y ajoutant μή. Ce qui se fait avec l'indicatif οὐ μὴ λέγω, je ne dis pas, οὐ μὴ παύσομαι, je ne cesserai pas. Mais surtout avec le subjonctif et ordinairement à l'aoriste pour nier fortement une chose future. οὐδὲν δεινὸν μὴ πάθητε, vous n'éprouverez aucun mal. ἂν καθώμεθα οἴκοι, οὐδέποτ' οὐδὲν ἡμῖν οὐ μὴ γένηται τῶν δεόντων. Dém. Si nous restons tranquilles chez nous, non jamais il ne nous arrivera de faire ce qui est nécessaire. Mais à l'actif et au moyen on n'employe que le second aoriste, ou le futur de l'indicatif ; au passif, l'aoriste premier. Ces subjonctifs sont de vraies phrases objets de désir, le οὐ se rapportant à un verbe sousentendu comme φοβοῦμαι, δέδοικα ou bien ἔσται : on peut les compléter ainsi, οὐδὲν δέδοικα μὴ δεινόν τι πάθητε· οὐ μὴ ἔσται οὐδέποτε ὡς ἡμῖν γένηται.

II.—Pareillement ils renforcent la négation par μή en y ajoutant οὐ, (οὐχὶ attiquement). τὸν Ὀδυσσέα μὴ οὐχὶ μισεῖν, οὐκ ἂν δυναίμην.—Luc. : Il me seroit impossible de ne point haïr Ulysse. δυσάλγητος ἂν εἴην μὴ οὐ κατοικτείρων, je serois sans sentiment, si je ne plaignois pas.

III.—Une négation à la tête d'une phrase et suivie de *μὲν* dans le premier membre, de *δὲ* avec une autre négation dans le second membre n'affecte pas le verbe qui suit, mais la phrase entière. *καὶ οὐ ταῦτα μὲν γράφει ὁ Φίλιππος, τοῖς δ' ἔργοις οὐ ποιεῖ*, et ne croyez pas que Philippe écrive ces choses, et qu'il ne les exécute pas.

TOUR INTERROGATIF.

Règle.—Si l'interrogation tombe sur l'une des deux choses qui sont ensuite (1) nommées, on se sert de l'adjectif *πότερος*, qu'on place au commencement de la phrase et au cas qu'elle demande. Les deux choses nommées se mettent pareillement au cas que la phrase demande avec *ἢ* devant la seconde. Lequel des deux est plus savant, de vous ou de votre frère? *πότερός ἐστι σοφώτερος, σὺ ἢ ἀδελφός σου.* Auquel importe-t-il à moi ou à vous? *ποτέρῳ ἡμῶν διαφέρει τούτου ἐμοὶ ἢ σοί.* Lequel est plus avantageux d'obéir ou de commander? *πότερον διαφέρει ἄρχεσθαι ἢ ἄρχειν*; (attiquement *πότερα*). On emploie aussi *ἆρα—ἢ*; *εἰ—η*; *εἴτε—εἴτε*; et dans le poésie épique, *ἢ—ἤ*.

N. B.—Dans cette dernière espèce d'interrogation on supprime souvent le verbe *διαφέρει*. Lequel vaut mieux, parler ou non? *πότερον λαλεῖν ἢ μή.*—Xén.

Le mot interrogatif est quelquefois supprimé. *ἐᾷς πλουτεῖν ἢ πένητα ποιεῖς.*—Xén. Lui laissez vous ses richessez, ou le réduisez vous à la pauureté.

Rem. 1. L'interrogation négative s'emploie en Grec au lieu de *καὶ πάντα* dans certaines expressions animées. Le persécuteur employa des discours de plusieurs façons, insultant, ménaçant, flattant *et* mettant *tout* en usage pour obtenir ce qu'il espéroit. *οἱ τοῦ διωκτοῦ λόγοι πολυειδεῖς, ὑβρίζοντος, ἀπειλοῦντος, θωπεύοντος, τί γὰρ οὐ κινοῦντος πρὸς τὸ τυχεῖν ὧν ἤλπιζε.*—St. Grég. Naz. Bientôt la terre fut rempli de traitres chassés, outragés *et* accablés de *toutes* sortes de maux, *εἶτ' ἐλαυνομένων καὶ ὑβριζομένων, καὶ τί κακὸν οὐχὶ πασχόντων, πᾶσα οἰκουμένη μεστὴ γέγονε προδοτῶν.*—Dém.

(1) Si l'on fait allusion à deux choses déjà nommées, en répétant un nom qui se rapporte aux deux, on emploie l'article avec *πότερος*. *ἐπὶ ποτέραν οὖν με παρακαλεῖς τὴν θεραπείαν*; Plat.

L'interrogation positive s'emploie aussi, au lieu de *si*, *tellement*, *au dernier point*, *au plus haut dégré*. S'ils nous regardoient, c'étoit en esclaves, en ames basses : et cela après avoir été durant leur vie, fiers et hautains au plus haut dégré, *εἰ δὲ καὶ προσβλέποιεν, μάλα δουλοπρεπές τι, καὶ κολακευτικόν· καὶ ταῦτα, πῶς οἴει βαρεῖς ὄντες, καὶ ὑπερόπται παρὰ τὸν βίον.*—Luc. (1).

Reponse à l'Interrogation.

Règle.—Pour répondre à l'interrogation il faut s'exprimer comme si l'on repetoit le verbe de la demande. Qui vous a racheté ? Jésus Christ, *τίς σ' ἐλυτρώσατο ; Ἰησοῦς Χριστός.* A qui importe-t-il ? à moi, *τίνι διαφέρει ; ἔμοιγε.*

En Grec on peut répondre affirmativement par *καί*, *καὶ μάλα*, *ναί*, *κάρτα*, *πῶς γὰρ οὔ ; φημί*, *λέγω* et *ἔγωγε.* Négativement par *οὐ* *οὐκ*, *οὐχί*, *οὔ φημι.*

SUPPLEMENT A LA SYNTAXE D'ACCORD.

Le rélatif *ὅς*, *ἥ*, *ὅ* est toujours supposé entre deux cas du même nom auquel il se rapporte : ainsi dans cette phrase *Θεὸς ὃν φιλῶ ἀγαθός ἐστι.* C'est comme s'il y avoit *Θεὸς ὃν Θεὸν φιλῶ ἀγαθός ἐστι.* *Θεός* qui précède le rélatif s'appelle *l'antécedent ;* *Θεόν* qui le suit se nomme le conséquent du rélatif. Il y a plusieurs manières d'employer le rélatif.

1. Exprimer l'antécedent et le conséquent.

οἱ μῦθοι οὓς πεποίηκα μύθους, τῷ πλήθει ἀρέσκουσι les fables que j'ai faites plaisent au peuple.

2. Retrancher le conséquent. *οἱ μῦθοι οὓς πεποίηκα τῷ πλήθει ἀρέσκουσι.*

3. Retrancher l'antécédent. *ἀρέσκουσι τῷ πλήθει οὓς πεποίηκα μύθους.*

---

(1) Autres Particularites.—1o. On reprend une question par *ὅστις.* Qui êtes vous ! qui suis je ! qu'est ce que je fais ! *σύ δέ, τίς εἶ; τί ποιεῖς ; ὅστις εἰμ' ἐγώ ; ὅ τι ποιῶ ;* Aristoph. (Vous demandez, *ἐρωτᾷς*, sousent.) 2o. Remarquons la place qu'occupe *τίς* dans ces questions-ci. *ὁ δὲ σοφιστὴς, τῶν τί σοφῶν ἐστι ;* Plat. : les sophistes, en quoi est-il habile ? *ἡ σοφία τίς ἐστιν, ἧ τίνος ἐπιστάμεθα ἄρχειν ;* Plat : quelle est la sagesse et que savons nous gouverner par elle ? *ὅταν τί ποιήσωσι, νομιεῖς αὐτοὺς σοῦ φροντίζειν ;* Xén. : que faut il qu'ils fassent, pour que tu croies qu'ils s'occupent de toi ? Les tours suivants y approchent le plus. Ils sont habiles—en quoi ? par laquelle nous savons gouverner—quoi ? tu croirai, quand ils feront—quoi ? *ᾧ ἂν ἀριθμῷ τί ἐγγένηται, περιττὸς ἔσται, ᾧ ἂν μονάς ;* Plat. : Qu'est ce qui doit se trouver dans un nombre, pour qu'il soit impair ? C'est l'unité. Peut-être la phrase seroit : *τί ἐστιν ἐκεῖνο ᾧ, ἀριθμῷ ἐγγένηται τοῦτο—ἔσται περιττός ; ἔσται τοῦτο, ᾧ ἂν ἐγγένηται μονάς.* Quelle est cette chose, par laquelle ceci pourroit survenir à un nombre, savoir, il sera impair. C'est ce par quoi une unité pourroit lui survenir.

4. Rétrancher l'antécédent et transporter le conséquent avant le rélatif. μύθους οὓς πεποίηκα, ἀρέσκουσι τῷ πλήθει. A cela se rapportent ces expressions elliptiques. οὐδενὶ ὅτῳ οὐκ ἀρέσκει (pour οὐδείς ἐστὶν ὅτῳ), il n'est personne à qu'il ne plaise. οὐδένα ὅντινα οὐ κατέκλαυσε, (pour οὐδείς ἦν ὅντινα οὐ κατέκλαυσε), il n'y avoit personne qu'il ne fit pleurer.

5o. Retrancher l'antécédent et mettre à sa place dans le second membre un adjectif démonstratif. οὓς πεποίηκα μύθους, οὗτοι ἀρέσκουσι τῷ πλήθει. En général quand l'antécédent est un pronom démonstratif on met le rélatif le premier.

6. Retrancher l'antécédent et le conséquent. προσκάλεσσαι Ἀχαιῶν ὅστις ἄριστος.—Hom. : défiez le plus brave des Grecs. οἷς ἐξὸν ἔχειν, οὐδὲν ἔχοιεν.—Plat. : ceux qui n'auroient rien tandis qu'il étoit possible d'avoir quelque chose.

7. Retrancher le conséquent et comprendre l'antécédent dans le sens d'un mot précédent. La maison de vous autres, qui, pour maison, vous servez de la terre et du ciel, est plus grande que la nôtre, οἰκία γε πολὺ μείζων ἡ ὑμετέρα τῆς ἐμῆς, οἵ γε οἰκίᾳ χρῆσθε γῇ τε καὶ οὐρανῷ, (l'antécédent est ὑμῶν, compris dans ὑμετέρα).

Les adjectifs démonstratifs et rélatifs se rapportent aussi souvent à une idée renfermée dans le sens d'un mot précédent. ἐντυχόντες δὲ ἱπποφορβίῳ, τοῦτο διήρπασαν καὶ ἐπὶ τούτων ἱππαζόμενοι ἐληΐζοντο τὰ τῶν Σκύθεων, ayant rencontré un haras, ils le pillèrent et étant monté dessus (les chevaux) ils ravagèrent le pays des Scythes. Voyez encore l'exemple sous la réstriction γυναικείας ἀρετῆς....ὅσαι, et sous l'accord de l'adjectif. Obs. V. No. 1.

SUPPLEMENT A LA SYNTAXE DE REGIME.

Phrase Objet de Narration par l'Infinitif.

Règle I.—Si l'action du verbe objet est tout à la fois et *passée* par rapport au verbe principal et *future* par rapport à une condition, le verbe objet se met à l'aoriste ou au parfait, ou au futur de l'infinitif avec ἄν. Je crois, je croyois, je crus, j'aurois cru qu'il serait venu, si je lui avois écrit.

νομίζω ..αὐτὸν, { ἐλθεῖν ἄν, ἐληλυθέναι ἄν, ἐλεύσεσθαι ἄν, } εἰ αὐτῷ ἐπέστειλα.

Il me paroit que les Lacédémoniens ne leur auroient témoigné aucune indignation, si le retour des deux eut eu lieu, *εἰ ἦν....ὁμοῦ σφέων ἀμφοτέρων τὴν κομιδὴν γενέσθαι, δοκέειν ἐμοὶ, οὐκ ἂν σφι Σπαρτιήτας μῆνιν οὐδεμίην προσθέσθαι.*—Hér. (1).

De plus pour exprimer une action entièrement passée par rapport au verbe principal et dont l'effet existe encore, on se sert de *γένεσθαι ἂν* ou d'*ἔσεσθαι ἂν* avec le participe du parfait, c.-à-d. du futur composé. Je ne crois pas qu'il *auroit eu* fini, même si je lui avois écrit.

οὐχ ἡγοῦμαι αὐτὸν ἠνυκότα, { γενέσθαι ἄν, / ἔσεσθαι ἄν, } εἰ καὶ αὐτῷ ἐπέστειλα.

II.—Si l'action du verbe objet est tout a la fois et *future* par rapport au verbe principal et *passée* par rapport à une autre action, il faut mettre le verbe objet à l'aoriste, à un des futurs ou au parfait de l'infinitif. On emploie le parfait pour donner l'idée d'un état permanent. Je crois qu'il *sera venu* avant que vous partiez.

νομίζω αὐτὸν, { ἐλεύσεσθαι / ἐληλυθότα ἔσεσθαι, / ἐλθεῖν, } πρὶν ἂν ἀπέλθῃς.

Je ne croyais pas *que vous eussiez terminé* cette affaire avant qu'il arrivât.

οὐκ ἐνόμιζόν σε { διαπεπράξεσθαι, / διαπεπραχότα ἔσεσθαι, / διαπρᾶξαι, } πρὶν ἐπελθεῖν αὐτὸν, πρὶν ἐπέλθοι.

Je ne crois pas que *vous ayez fini*, lorsque j'arriverai.

οὐ νομίζω σε, { διαπεπράξεσθαι, / διαπεπραχότα ἔσεσθαι, / διαπρᾶξαι, } ὅταν ἀφίκωμαι.

J'espérois que *vous auriez terminé* plutôt ce procès.

ἤλπιζόν σε θᾶττον, { διαλύσειν, / διαλελυκότα ἔσεσθαι / διαλῦσαι, } τὴν δίκην

(1) Remarquez la phrase-objet Σπαρτ. προσθ. qui dépend de la phrase incidente δοκέειν ἐμοί. Voy. p. 202. Note 1.

Phrase Objet de Narration rendue par ὅτι.

Règle I.—Si l'action du verbe-objet est tout à la fois et *passée* par rapport au verbe principal et *future* par rapport à une condition, le verbe objet se met à l'aoriste ou au parfait, ou au parfait composé de l'indicatif avec ἄν. Je crois, je croyois, je crus, je croirois qu'il *seroit venu*, si je lui avois écrit.

νομίζω, ἐνόμιζον, ἐνόμισα, { ἦλθεν ἄν, } εἰ αὐτῷ
ἐλήλυθεν ἄν. ἐπέστει-
νομίζοιμι ἄν, ὅτι, ἐληλυθὼς ἄν ἐγένετο, λα.

L'action de *venir* est passée par rapport à celle d'*écrire*. Je ne crois pas, je ne croirois pas qu'il *fut venu* si je lui avois écrit.

οὐ νομίζω, οὐκ ἄν { ἦλθεν ἄν, } εἰ αὐτῷ ἐπεστάλ-
ἐλήλυθεν ἄν,
νομίζοιμι ὅτι, ἐληλυθὼς ἄν ἐγένετο, κειν.

Il est certain qu'il n'auroit rien prédit, s'il n'avoit pas cru que les choses se vérifiéroient, δῆλον οὖν ὅτι οὐκ ἂν προέλεγεν, εἰ μὴ ἐπίστευεν ἀληθεύσειν.—Xén. Le parfait composé exprime une action entièrement passée dont l'effet est permanent, et répond au conditionnel passée surcomposé. Je pense qu'il *auroit eu* écrit si....

ἡγοῦμαι ὅτι γεγραφὼς ἂν ἐγένετο εἰ.....

II.—Si l'action du verbe objet est tout à la fois et *future* par rappart au verbe principal et *passée* par rapport à une autre action le verbe objet se met à un des futurs. Je crois qu'il *sera venu* avant que vous partiez.

νομίζω ὅτι ἔσται, { ἐληλυθώς, ἐλθών, } πρὶν ἂν ἀπέλθῃς.

Je ne croyois pas que vous *eussiez terminé* cette affaire avant qu'il arrivât.

οὐκ ἐνόμιζον ὅτι, { ἀνύσεις, ἠνυκὼς ἔσῃ, } τοῦτο τὸ πρᾶγμα πρὶν ἐπελθεῖν αὐτόν.

Je ne crois pas que *vous ayez fini* lorsque j'arriverai.

οὐ νομίζω ὅτι, { ἀνύσεις, ἠνυκὼς ἔσῃ, } ὅταν ἀφίκωμαι.

J'espérais que vous auriez terminé plutôt ce procès.

ἤλπιζον ὅτι θᾶττον, { διαλύσεις διαλελυκὼς ἔσῃ, } τὴν δίκην.

Quand le verbe principal est à un tems sécondaire on peut employer l'optatif. L'optatif avec ἂν s'emploie dans les phrases dubitatives, ou adoucies. (Je crois) qu'un homme méchant peut bien mourir avant d'expier ses fautes, (νομίζω ὅτι) ἀνὴρ πονηρὸς τυχὸν ἂν φθάσειε τελευτήσας, πρὶν δοῦναι δίκην τῶν ἡμαρτημένων.—Isocr.

SUPPLEMENT A LA PHRASE OBJET DE DESIR ET AU TERME.

I.—Avec ἵνα, ὄφρα, ὡς, on peut même après un temps passée du verbe principal, employer le subjonctif au lieu de l'optatif, quand on veut marquer que les suites de l'action s'étendent jusqu'au moment actuel et à l'avenir. Je l'ai corrigé de la sorte, afin qu'il fût sage à l'avenir, ἐκόλασα τοῦτον οὕτως, ἵνα τὸ μέλλον σωφρονῇ. ἵνα τὸ μέλλον σωφρονοῖ, ou σωφρονήσοι, signifieroit en général, afin qu'il fût sage après la correction, sans marquer si l'on portoit la vue jusqu'au tems actuel ou non.

N. B.—Thucydide emploie ordinairement le subjonctif après un verbe principal à un tems passé : on trouve même le subjonctif dans un membre, et l'optatif dans un autre membre de la même phrase. εἴποτε γεννήσειαν αἱ 'Αμάζονες, τὰ θήλεα ἔτρεφον, καὶ τοὺς μὲν δεξιοὺς μαστοὺς ἐξέθλιβον, ἵνα μὴ κωλύωνται ἀκοντίζειν, τοὺς δὲ ἀριστεροὺς εἴων, ἵνα τρέφοιεν.

II.—Les Grecs emploient quelquefois le present au lieu du passé, alors le verbe-objet se met à l'optatif au lieu de se mettre au subjonctif. Mon père *envoie* en secret beaucoup d'or avec moi, *afin que* si les murs d'Ilion venoient à tomber, ceux de ses enfants qui lui survivroient ne *fussent* pas dans la besoin, πολὺν σὺν ἐμοὶ χρυσὸν ἐκπέμπει λάθρα πατὴρ, ἵνα, εἴποτε 'Ιλίου τείχη πέσοι τοῖς ζῶσιν εἴη παισὶ μὴ σπάνις βίου.—Eurip.

Ils le font aussi quand le verbe objet de désir se rapporte à une action réellement passée. Prenez-garde que le discours que vous aurez prononcé, n'ait été une vaine ostentation, ὅρα, μὴ μάτην κόμπος ὁ λόγος ὁ εἰρημένος εἴη.—Hérod.

III. —Après ἵνα, ὄφρα, ὡς μὴ on se sert quelquefois des tems passés de l'indicatif sans ἂν au lieu de l'optatif pour exprimer une chose qui n'est pas, qui ne peut pas être, à peu près comme dans les

phrases conditionelles. S'il y eut eu encore moyen de clore le sens par lequel le son frappe l'oreille, je n'eusse point hésité de fermer mon corps infortuné, *afin que je fusse à la fois* aveugle et sourd, *εἰ τῆς ἀκουούσης ἔτι ἦν πηγῆς δι' ὤτων φραγμὸς, οὐκ ἂν ἐσχόμην τὸ μὴ ἀποκλεῖσαι τὸ ἐμὸν ἄθλιον δέμας, ἵνα ἦν τυφλός τε καὶ κλύων μηδὲν.*—Soph. O Cithéron ! pourquoi m'as-tu reçu ? et m'ayant reçu pourquoi ne me faisois-tu pas périr aussitôt, *afin que je ne montrasse* jamais aux hommes d'où j'étois né, *Ἰὼ Κιθαιρὼν, τί μ' ἐδέχου ; τί μ' οὐ λαβὼν ἔκτεινας εὐθὺς, ὡς ἔδειξα μήποτε ἐμαυτὸν ἀνθρώποις ἔνθεν ἦν γεγώς.*—Sophcl. On trouve encore l'indicatif après *μὴ* quand l'action est passée. *νῦν δὲ φοβούμεθα, μὴ ἀμφοτέρων ἡμαρτήκαμεν*, nous craignons que nous n'ayons manqué les deux.—Thuc.

Verbe Adjectif.

On met au participe, et sans article le verbe qui n'est employé que pour marquer une qualité, ou le point de vue sous lequel on envisage un nom. Les Grecs emploient cette tournure beaucoup plus que les Latins. On se sert du participe avec les verbes qui expriment les opérations des sens comme *voir*, *entendre*, les mouvemens de l'âme, comme la *joie*, la *tristesse*, la *honte*, le *repentir* ; avec les verbes *montrer*, *être clair*, *connoître*, *apprendre*, *commencer*, *continuer*, *finir*, *prevenir*. J'ai vu votre père *entrer*, *εἶδον τὸν πατέρα σοῦ εἰσιόντα.* Commencez, persévérez, cessez de faire la guerre, *ἄρξαι, καρτέρει, παῦσαι πολεμῶν.* Je me répens d'avoir parlé *μεταμέλει μοι φθεγξαμένῳ.* Il ignoroit qu'il nourissoit le meurtrier de son fils, *τὸν φονέα τοῦ παιδὸς ἐλάνθανε βόσκων* (1). J'ai honte de ce que je fais, de ce que j'ai fait cela, *αἰσχύνομαι ταῦτα ποιῶν, ποιήσας* (2). Ce tour s'emploie avec le passif. Il a été convaincu de nous avoir trompé, *ἐξελήλεγκται ἡμᾶς ἀπατῶν* (3). Ils souffrent que la disposition laborieuse des Perses soit

(1) *Λανθάνω* avec un part. doit se traduire adverbialement: à l'insçu de, sans réflection, sans s'apercevoir, etc. et le participe doit se traduire comme verbe principal, *μὴ λάθῃ με προσπεσών* ; Soph. : de peur qu'il ne tombe sur moi à l'improviste, sans que je m'en aperçoive.

(2) *Αἰσχύνομαι ποιεῖν* ne suppose pas que l'aete est fait et signifie j'ai honte de faire, *ποιῶν* suppose l'acte et signifie j'ai honte de ce que je le fais. *αἰσχύνομαι λέγειν ὡς σφόδρα βούλομαι*, j'ai honte de dire la chose comme je voudrais le dire, ou je désire dire la chose, mais j'ai honte. *ἄρχομαι, ὑπάρχω* ne prennent guère le participe, que dans le sens *d'être le premier à faire.*

(3) Le verbe adjectif s'emploie dans un membre, et un nom au cas requis par le verbe dans l'autre. Vous vous plaisez à être loue plus que dans toute autre chose, *ἐπαινούμενοι μᾶλλον ἢ τοις ἄλλοις ἅπασι χαίρετε* ; Xén.

éteinte, τὴν ἐκ Περσῶν καρτερίαν περιορῶσιν ἀποσβεννυμένην. Xén.

Delà les expressions monopersonnelles, il est juste, évident, deviennent personnelles. Il est juste que je fasse cela, δίκαιός εἰμι τοῦτο ποιῶν. Il étoit évident à tous qu'ils seroient obligés de fuire, φανεροὶ πᾶσιν ἦσαν ἀναγκασθησόμενοι καταφεύγειν.—Dém.

2. Le participe remplace donc la phrase-objet de narration (1) ; alors quand le sujet du verbe-objet est le même que celui du verbe principal, le participe se met au nominatif : quand il est différent le participe se met au cas exigé par le verbe principal. Je sens que je me laisse entrainer au delà des bornes, αἰσθάνομαι φερόμενος ἔξω τοῦ καιροῦ. Ne voyez vous pas que vous avez été trompé ? διαβεβλημένος οὐ μανθάνεις. Je sais que cela sera avantageux à celui qui donnera le meilleur conseil, οἶδα συνοῖσον τῷ τὰ βέλτιστα εἰπόντι. Sachez qu'il est nécessaire, γνῶτε ἀναγκαῖον ὄν. Je remarquai qu'ils se croyoient très sages, ᾐσθόμην αὐτῶν οἰομένων σοφωτάτων εἶναι. Avec le passif : On annonça que Philippe assiégeoit Olynthe, ἀπηγγέλθη ὁ Φίλιππος τὴν Ὄλυνθον πολιορκῶν.

Pour rendre ce tour conditionnel on emploie ἄν avec le participe. En réfléchissant je trouvais que je ne saurois le faire autrement, σκοπούμενος εὕρισκον οὐδαμῶς ἂν ἄλλως τοῦτο διαπραξάμενος.

Note 1. Quand on exprime un pronom réfléchi, le participe s'accorde indifféremment avec ce pronom ou avec le sujet principal. Je sais que je ne sais rien, ἐμαυτῷ σύνοιδα οὐδὲν ἐπισταμένῳ ou ἐπιστάμενος μέμνημαι ἰδόντα, ou ἰδών Personne n'avoue qu'il est méchant, ἑαυτὸν οὐδεὶς ὁμολογεῖ κακοῦργος ὤν ou κακοῦργον ὄντα.

2. Quand on se sert du tour qui rend le sujet du verbe-objet, objet du verbe principal, on place ὡς souvent devant le participe qui renferme le verbe-objet. Je pense que vous êtes devenu mon ami, νομίζω σε, ὡς φίλον μου γενόμενον. πιστεύω ἡμᾶς, ὡς ἕξοντας τὴν τοῦ Θεοῦ βασιλείαν. L'accusation dit que la femme en étoit la cause, ἡ γραφὴ λέγει περὶ τῆς γυναικός, ὡς αἰτίας γενομένης.

(1) La phrase-objet de narration, et le verbe adjectif présentent la même idée, mais sous deux points de vue différents. La phrase objet de narration s'arrête à l'acte. οὐ μανθάνεις σε διαβεβλῆσθαι ; ne sentez vous pas qu'on vous trompe ? Le verbe adjectif s'attache à l'etat qui résulte de l'action. διαβεβλημένος οὐ μανθάνεις, ne sentez vous pas que vous êtes un homme trompé.

3. Tout adjectif peut se construire comme verbe-adjectif avec ὤν, οὖσα ὄν sousentendu, mais alors il se place sans article avant l'article du nom. Il se réjouissait de ce que les citoyens étoient riches, *ἥδετο ἐπὶ πλουσίοις τοῖς πολίταις. τοῖς πλουσίοις πολίταις* ou *πολίταις τοῖς πλουσίοις*, voudroit dire dans les riches citoyens.

III.—Le participe s'emploie au lieu du verbe, dans les interrogations animées en se mettant au cas du mot au quel il se rapporte. *σοὶ δὲ, ἢ καλῶν, ἢ μὴ τοιούτων τίς διάγνωσις; πόθεν λαβόντι; ἢ πῶς ἀξιωθέντι*, quelle connoissance avez vous de ce qui est bien, ou de ce qui ne l'est pas ? où l'auriez vous prise ; comment en auriez vous été jugé digne ? (*λαβόντι* pour *ἂν ἔλαβες. ἀξιωθέντι* pour *ἂν ἠξιώθης*). Au moyen d'un interrogatif et du participe on construit une phrase entière comme adjectif. Ne réfléchissant pas sur ce qu'ont fait ces hommes pour les quels vous allez vous exposer, *οὐδ' ὑπὲρ οἷα πεποιηκότων ἀνθρώπων, κινδυνεύσετε, διαλογισάμενοι*. Dém. pour *οὐδ' οἷα πεποιήκασιν οἱ ἄνθρωποι ὑπὲρ ὧν κινδυνεύσετε*. En faisant violence au Français on traduiroit mot-à-mot, ne refléchissant pas pour de *quoifaisans* hommes vous allez vous exposer.

IV.—Le participe remplace *ὥστε* avec l'infinitif. Ils font et disent tout pour éviter l'accusation. *πάντα ποιοῦσι καὶ λέγουσι φεύγοντες τὴν δίκην*: ou l'infinitif seul. *ἱκανος φύλαξ κωλύων*. une garde capable d'empêcher.—Plat. *ἀρκέσω θανών* (*ἀρκεῖ μοι θανεῖν*), il me suffit de mourir.

Rem.—En latin on dit tempus legendæ historiæ, assuetus tolerandis laboribus. Laborare ad scientiam acquirendam. En Grec on ne dit pas *χρόνος τῆς ἀναγνωστέας ἱστορίας*, mais *τοῦ ἀναγινώσκειν τὴν ἱστορίαν*, etc. comme on a déja expliqué ; jamais ces adjectifs en *τέος* ne s'emploient commæ simples adjectifs, joints à des noms avec l'article. Ainsi on ne peut dire *αἱ φευκτέαι ἡδοναί*. Mais ils s'unissent aux noms avec le verbe *εἰμί*. *πολλαὶ ἡδοναὶ φευκτέαι εἰσί*, beaucoup de plaisirs doivent être évités. Tout au plus on peut employer le neutre pluriel avec l'article *τὰ φευκτέα τὰ ποιητέα*. *τὸ ποιητέον* dans les auteurs Ioniques, est pour *ὃ ποιητέον* (1).

(1) Le pronom relatif se combine avec ces adjectifs, comme l'article avec les autres adjectifs. Ainsi Cratippe dit : *ὁ νόμος, προστατικὸν μέν ἐστιν ὧν ποιητέων, ἀπαγορευτικον δὲ ὧν μὴ ποιητέων*; Pandect.

Phrase Circonstance.

On appelle *phrase-circonstance* une petite phrase qui sert de circonstance au verbe principal : elle peut marquer *dans quel tems* se fait l'action du verbe principal, ce que l'on connoit par la question *quand ? dans quel tems ?* elle peut marquer le *motif* qui détermine à faire l'action : ce que l'on connoit par la question *pourquoi ? pour quel motif ?*

Règle 1. Si la phrase-circonstance se rapporte à quelqu'un des mots de la phrase principale (1), le verbe-circonstance se met au participe du présent, de l'aoriste, du parfait ou du futur, selon le tems de l'action par rapport au verbe principal. Pendant qu'*Adam* dormoit, Dieu prit une de *ses* cotes, ἔλαβεν ὁ Θεός μίαν τῶν πλευρῶν τοῦ ὑπνοῦντος Ἀδάμ. Après que la *ville* eut été pillée, les ennemis en brulèrent les maisons, τὰς τῆς πεπορθημένης πόλεως οἰκίας ἔκαυσαν οἱ πολέμιοι, ou mieux πορθήσαντες οἱ πολέμιοι τὴν πόλιν ἔκαυσαν. (Car les Grecs aiment à faire accorder le verbe-circonstance avec le sujet principal, et emploient de préférence les participes actifs). Comme j'allois partir, je reçus une lettre μέλλων ἀπέρχεσθαι ἐπιστολὴν ἐκομισάμην.

Cela est facile lorsqu'on nait homme· ἀνθρώπῳ πεφυκότι τοῦτο ῥᾴδιόν ἐστι.—Xén. Si tu as commis quelque faute, repare la, τὶ πλημμελήσας, τοῦτο διόρθωσον. Lorsque tu jouis de la prospérité, soit modéré, εὐτυχῶν, ἴσθι μέτριος. Il vous fera de grands dons si vous revenez de votre colère, σοὶ δίδωσι μεγάλα δῶρα, μεταλλάξαντι χόλου.—Hom. S'il écrivoit il tromperoit, γράψας ἄν, ἐξαπατῴη.—Plat. Ces derniers exemples font voir comment on rend *si* en employant le participe.

Rem.—Lorsque le participe convenable manque, on prend la tournure indiquée dans la règle suivante : *Favorisé* de Dieu *il* en vint à

(1) On connoit que la phrase-circonstance se rapporte à quelqu'un des mots de la phrase principale, lorsque le sujet du verbe-circonstance est le même que quelqu'un des mots de la phrase principale.

On trouve des exemples qui s'écartent de cette première règle.

1o. Le verbe-circonstance rendu par le nomin. du part. et le mot auquel il se rapporte dans un autre cas. ἀποβλέψας, ἔδοξέ μοι ; Plat : (pour ἀποβλέψαντι), après que j'eusse regardé il m'a paru.

2o. Par le génitif. ἤδη μου ἐπιχειροῦντος ἠναντιώθη μοι ; Xén. : il s'est opposé à moi qui commençois déjà.

3o. Par l'accusatif. Voyez Remarques sous Règle II.

On trouve des exemples qui s'écartent de la même manière de la seconde Règle.

bout. Pour employer *συναίρομαι* qui est un verbe déponent, on tourne Dieu, le favorisant, *συναιρομένου τοῦ Θεοῦ, διεπράξατο.*

Règle II.—Si la phrase-circonstance ne se rapporte à aucun des mots de la phrase principale son sujet se met ordinairement au génitif et le verbe au participe sans article. Lorsque Cicéron étoit consul, la conjuration fût découverte, *Κικέρωνος ὑπάτου ὄντος, ἡ συνωμοσία ἀνεφάνη.* Quand, si, lorsque, Dieu donne, l'envie ne prévaut pas, *Θεοῦ διδόντος, οὐδὲν ἰσχύει φθόνος.*

N. B.—Quand avec un adjectif on sousentend *ὄντος*, l'adjectif se place sans article devant l'article. Comme c'étoit un homme prudent, l'affaire fut bientôt terminée, *φρονίμου τοῦ ἀνδρὸς, ταχέως τέλος ἔλαβε τὸ πρᾶγμα.*

Rem. 1. Quelquefois le sujet du verbe-circonstance se met au datif, surtout en déterminant le tems. L'année étant révolue, *περιϊόντι τῷ ἐνιαυτῷ.*

2. Souvent le sujet du verbe-circonstance se met à l'accusatif; surtout quand on introduit un motif par *ὡς, ὥσπερ* *comme, comme si*, *ἅτε* *vû que*, et cela se fait même lorsque le participe devroit naturellement s'accorder avec un mot précédent à un cas différent. Ces choses étant résolues, *δόξαντα ταῦτα* (1). Il se tut, tous sachant etc. *ἐσιώπα ὡς πάντας εἰδότας*, (ou *πάντων εἰδότων*). Ils négligent leurs frères, comme si on ne pouvoit en faire des amis, *τῶν ἀδελφῶν ἀμελοῦσιν, ὥσπερ ἐκ τούτων οὐ γιγνομένους φίλους.* Ils pensent qu'on ne doit pas les croire, comme étant des trompeurs, *οὐδὲ τούτοις ἀξιοῦσι πιστεύειν, ὡς ἐξαπατῶντας* (pour *ἐξαπατῶσι*). Vous ne devez pas faire attention, sachant que, etc. *οὐ προσεκτέον ὑμῖν, εἰδότας* (pour *εἰδόσι*).

3. Le participe neutre des verbes, surtout des verbes monopersonnels s'emploie pour exprimer le verbe-circonstance, avec le sujet sousentendu.

δέον, puis qu'il faut, quoique il faille, ou fallut, tandis que, etc.

ἐνὸν, puisque, lorsqu'il peut, qu'il a la faculté, quoique, etc.

παρὸν, puisque, lorsqu'il peut, qu'il a l'occasion, la faculté, quoique, etc.

ἐξὸν, puisque, lorsqu'il faut, qu'il est permis, quoique, etc.

(1) On dit même *δόξαν ταῦτα*, ce qui vaut *μετὰ τὸ δόξαν ταῦτα ἔσεσθαι.* On peut sousentendre quelque préposition devant ces accusatifs, comme *διὰ κατὰ, μετὰ*, etc.

παρασχὸν, ayant l'occasion, les moyens, etc.
ἐγχωροῦν, puisqu'il est permis, il y a lieu de, c'est le cas de, etc.
δόξαν, vu que, étant arrêté que, etc.
μετὸν, puis qu'on a part à, droit à, participe à, etc.
μέλον, puis qu'on a soin, on est inquiet, etc.
διαφέρον, puisqu'il importe, importeroit, etc.
ὄν, étant, puisqu'il est. δῆλον ὄν, puis qu'il est clair que, (ὄν est souvent supprimé). εἰρημένον, γεγραμμένον, puisqu'il a été dit puisqu'il est écrit.

Pourquoi restez vous, quand il vous est permis de partir ? διὰ τί μένεις ἐξὸν ἀπιέναι. Quoiqu'il eut l'occasion de devenir roi, il ne le voulut pas, παρὸν, αὐτῷ βασιλέα γενέσθαι, οὐκ ἠθέλησε

Rem. 4. Les Grecs emploient aussi le participe au génitif avec le sujet sousentendu. Lorsqu'on annonça que des ennemis étoient dans le pays, σημανθέντων, ὅτι πολέμιοί εἰσιν ἐν τῇ χώρᾳ. De plus dans les interrogations ils emploient la phrase-circonstance au lieu de la circonstance, quand le sujet principal est différent de celui du verbe circonstance. En quoi faisant, tout ce tems s'est-il écoulé ? τί ποιούντων ὑμῶν ἅπας ὁ χρόνος διελήλυθεν οὗτος.—Dém.

Règle III.—On peut toujours se servir des conjonctions, savoir : de ἡνίκα, ὁπότε, ἕως, πρὶν pour la circonstance de tems seulement ; ἐπεὶ, ἐπειδή, ὡς, ὅτε pour celle de motif ou de tems.

Cicéron étant consul, la conjuration fut découverte, ἡνίκα ou ὅτε ὑπάτευεν ὁ Κικέρων, ἡ συνωμοσία ἀνεφάνη. Après avoir fini son affaire, il s'en alla, ἐπειδὴ τὸ πρᾶγμα διέπραξε ἀπῄει. Avant d'étudier, priez Dieu, πρὶν ἂν μάθῃς, εὔχου τῷ Θεῷ.

Règle IV.—On peut aussi mettre le verbe-circonstance à l'infinitif en employant l'article neutre et une préposition, alors le sujet se met à l'accusatif à moins qu'il ne soit le même que celui de la phrase principale. Ciceron étant consul, etc. ἐν τῷ ὑπατεύειν τὸν Κικέρωνα. Après avoir fini fini son affaire, μετὰ τὸ διαπρᾶξαι αὐτὸν τὸ πρᾶγμα. Avant de manger ils se lavent les mains, πρὶν ἐσθίειν ou πρὸ τοῦ ἐσθίειν, νίπτονται τὰς χεῖρας. Comme on le conduisoit, ἐν τῷ ἄγεσθαι αὐτὸν. Comme il n'avoit point d'amis, διὰ τὸ ἔρημον εἶναι φίλων. Tandis qu'il soupoit, ἐν τῷ δειπνεῖν αὐτὸν ou μεταξὺ τοῦ δειπνεῖν. Etant égoistes, ils ne vivent que pour leur intérêt, πρὸς τὸ συμφέρον ζῶσι, διὰ τὸ φίλαυτοι εἶναι.

SUPPLEMENT AUX COMPARAISONS.

Comparaison d'Egalité.

I.—On peut renverser la comparaison d'égalité en mettant d'abord le second membre et ensuite le premier membre. *Autant* il l'emporte en sagesse, *autant* il excelle en science, ὅσον σοφίᾳ, τοσοῦτον ἐπιστήμῃ ὑπερβάλλει. *Autant* il est peu aimé, *autant* il est peu estimé, ὅσον φιλοῦσιν αὐτὸν, περὶ τοσούτου ποιοῦνται, ou bien ὡς ὀλίγον φιλοῦσιν αὐτὸν οὕτω περὶ ὀλίγου ποιοῦνται. *Autant* de têtes, *autant* de sentiments, ὅσαι ἄνθρωποι, τοσαῦται γνῶμαι.

II.—Quelquefois on resserre la comparaison d'égalité en un seul mot mis a la fin de la phrase, alors on se sert des antécédens des adverbes ou des adjectifs de quantité, comme aussi de ἴσος, ἴσως, ἀπὸ τοῦ ἴσου, ὁμοίως, τοσοῦτον, καὶ ἴσον. Vous avez beaucoup de loisir, je n'en ai pas tant, σὺ μὲν πολλὴν σχολὴν ἄγεις, ἐγὼ δὲ οὐ τοσαύτην; οὐκ ἀπὸ τοῦ ἴσου; ou σοὶ μὲν πολλῆς σχολῆς μέτεστι, οὐ δὲ τῶν ἴσων ἐμοί. Vous l'estimez beaucoup, je ne ne l'estime pas tant, σὺ μὲν πολλοῦ αὐτὸν τιμᾷς, οὐ δὲ τοσούτου ἐγώ. Vous avez beaucoup de livres j'en ai autant, πολλά σοι μέν ἐστι βιβλία, τοσαῦτα δὲ κἄμοι, ou κἄμοι τὰ ἴσα. Votre frère a du goût pour les lettres vous n'en avez pas *tant*, φιλογράμματός ἐστιν ὁ σὸς ἀδελφὸς, σὺ δὲ οὐχ ὁμοίως....

Observation.

A la comparaison d'égalité se rapportent ces expressions καὶ ἄλλοι ὅσοι, καὶ ἄλλα ὅσα *et autres de même espèce*, (καὶ ἄλλοι οὕτως ὄντες, ὡς οἱ λενόμενοι. ὅσοι pour ὡς.

Comparaison de Conséquence.

La comparaison de conséquence a lieu lorsque comparant deux choses, on trouve que l'une est parvenue à un tel point, qu'elle est cause de l'autre. *Il est si sage que tous l'admirent.*

Règle.—Dans la comparaison de conséquence *si*, *tant* s'expriment suivant le mot devant lequel ils se trouvent, et le *que* par ὥστε avec l'indicatif, mais mieux en général avec l'infinitif. Il a *tant* reçu de plaies, qu'il en mourra, τοσαύτας τέτυπται πληγὰς, ὥστε ἐκ τούτων ἀποθανεῖται, ou ἀποθανεῖσθαι (1).

(1) ὥστε est la conjonction ὡς avec τε. Or 1o. ὡς est formé de ὁ ou ὅς, d'après la règle des adverbes, et répond à ὅτι, que. 2o. ὡς a du rapport avec les rélatifs, οἷος, ὅσος, et signifie *que* ou *comme*. Mais la comparaison de conséquence découle de la comparaison d'égal-

N. B.—Au lieu de *ὥστε* on peut se servir des adverbes *ὅσον, ὅσα, οἷον, οἷα*, en exprimant ou non, l'antécédent. *τέτυπται πληγὰς, ὅσον ἐκ τούτων ἀποθανεῖσθαι.* Il en est de même des adjectifs *οἷος, ὅσος* et de *ὅς.* Une gloire si grande que vous seul pourriez l'acquérir, *δόξα τηλικαύτη, ἣν μόνος ἂν σὺ τῶν νῦν ὄντων κτήσασθαι δυνηθείης*, (l'infinitif ne se met pas après *ὅς*). Isocrat. Sa vertu est si petite qu'elle n'est pas capable de guérir même la tête, *ἔστι γὰρ τοιαύτη ἡ δύναμις οἷα μὴ δύνασθαι τὴν κεφαλὴν μόνον ὑγιᾶ ποιεῖν.*—Plat.

Quelquefois la comparaison de conséquence se tourne par *μέχρι*, *jusqu'à.* Il est si savant en astronomie qu'il calcule le cours des planètes, *ἐμπειρός ἐστι ἀστρονομίας, μέχρι τοῦ ἀριθμοῖς ὁρίζειν τὰς τῶν πλανητῶν περιόδους.*

Observations.

I.—Dans cette phrase, ***il mérite que, il est digne de***, il y a une véritable comparaison de conséquence. Il mérite que tout le monde l'honore, *ἄξιος*, ou *τοιοῦτός ἐστιν, ὥστε ὑπὸ πάντων τιμᾶσθαι.*

N. B.—Avec *ἄξιος* on met très souvent et même ordinairement l'infinitif seul en supprimant *ὥστε.* Digne d'être honoré, *ἄξιος τιμᾶσθαι.* Il est digne, il mérite rendu par *δίκαιος* se construit avec l'infinitif ou le participe. Il mérite de porter le nom d'heureux, *τὸ ὄνομα ὀλβίου δίκαιός ἐστι φέρεσθαι.*—Hérodote, (ou *φερόμενος*).

II.—A la comparaison de conséquence se rapporte l'emploi de *ὡς, ὅσος, ὅσον, οἷος, οἷον*, après les adjectifs. *θαυμάσιον ὡς*, d'une manière étonnante, (*οὕτως ὥστε θαυμάσιον εἶναι*). *πράγματα αὐτῷ πάρεσχε μυρία ὅσα*, il lui suscita une foule d'affaires. (*τοσαῦτα πράγματα ὅσα μυρία εἶναι*). *οἱ δὲ πίθηκοι ἄφθονοι ὅσοι ἐν τοῖς οὔρεσι γίνονται*, les singes sont en très grand nombre dans ces montagnes, (*τοσοῦτοι ὅσοι ἄφθονοι εἶναι*) (1). *ἀνέβλεψέ*

ité ; une conséquence étant tirée au lieu du second membre de la comparaison d'égalité Il a reçu autant de coups que ceci-il en mourra. 3o. *ὡς* s'emploie pour *πρός*, sens, qu'il tire de *ἕως*, *jusqu'à.* En effet on trouve *ἕως* et *ἕωστε* employés pour *ὡς, ὥστε.* C'est de *ὥστε* pris dans le sens de *jusqu'à*, que les Latins ont tiré leur *usque.* C'est le sens qui donne la véritable comparaison de conséquence. Il a reçu tant de coups, jusqu'à devoir mourir. Delà la préférence qu'on donne à l'infinitif. Cette forme primitive de la comparaison se trouve dans l'Hébreu. Vaïtsbor bar harbê meod, ad ki-chadal lisphor. Et congrevavit frumentuum copiosum valdè, usque ad hoc quod, cessavit à numerande.—Gén. 41. 49.

(1) On peut expliquer ces phrases autrement. *μυρία ἐστὶ πράγματα, ὅσα πάρεσχε. ἄφθονοί εἰσιν οἱ πίθηκοι ὅσοι γίνονται.* *ὡς, ὅσος*, après un adjectif se rendent bien par *très.*

μοι τοῖς ὀφθαλμοῖς ἀμήχανον οἷον il jette sur moi un régard qui ne peut se décrire.

Comparaison de Proportion.

La comparaison de proportion a lieu, lorsque comparant deux choses on trouve que l'une croit ou decroit à proportion que l'autre croit ou décroit : *Il est d'autant plus estimé qu'il est plus modeste. Il est moins estimé par cela même qu'il est plus orgueilleux.*

Règle.—Dans la comparaison de proportion l'on met le datif *τοσούτῳ* devant le comparatif du premier membre, et *ὅσῳ* devant le comparatif du second. Il est *d'autant* plus estimé *qu'il* est plus modeste, *τοσούτῳ μᾶλλον τιμᾶται ὅσῳ σοφρονέστερος.* Il est moins aimé *par cela même qu'il* est plus orgueilleux, *τοσούτῳ ἧττον φιλεῖται, ὅσωπερ μεῖζον φρονεῖ.* Il est moins docile *à proportion qu'il* est plus savant, *τοσούτῳ ἔλαττον εὐπειθής ἐστι, ὅσῳ ἐπιστημονέστερος* (1).

Mais s'il n'y pas de comparatif dans le second membre on met *ὅσον, καθ'ὅσον, ἐφ'ὅσον, ὡς, καθώς.* Il est humble *à proportion qu'il* est sage, *ταπεινότερός ἐστι ὅσον πεπαιδευμένος.* Mais souvent on trouve ces phrases rendues comme les précédentes par les comparatifs. Il est modeste à proportion qu'il est savant, *τοσούτῳ σωφρονέστερος, ὅσῳ καὶ σοφώτερός ἐστι.*

Rem. 1. On peut renverser la phrase en mettant d'abord le second membre et ensuite le premier. *Plus* il est modeste, plus il est aimé, *ὅσῳ σωφρονέστερος, τοσούτῳ μᾶλλον φιλεῖται.* Je crois que *plus* il est savant, *plus* il est humble, *νομίζω αὐτὸν, ὅτι ὅσῳ μᾶλλον πεπαιδευμένος, τοσούτῳ ταπεινότερός ἐστι* (2). Rien de Plus commun que cette inversion.

Rem. 2. Quelquefois on tourne la comparaison de proportion par la phrase-circonstance. Ils croient les trouver plus soumis *à proportion* qu'ils sont plus pauvres, *ἐνδεεστέροις γὰρ οὖσι, ταπεινοτέροις αὐτοῖς οἴονται χρῆσθαι.*—Xén. Le peuple ténoit à m'élire à proportion

(1) Quelquefois on trouve *ὅσον* et *τοσοῦτον* devant un comparatif. *ὅσον πρὸς μείζονα ὄγκον τῆς ἀρχῆς ἀναβέβηκεν ὁ τὴν βασιλείαν λαχὼν, τοσοῦτον πλείονα ἀπαιτηθήσεται λόγον,* on demandera au Roi un compte d'autant plus rigoureux, qu'il a été élevé à une plus grande dignité ; St. Chrysôst. *τοσοῦτον βελτίονες ὅσον ἐλάττονες,* aussi supérieurs en vertu qu'inférieurs en nombre ; Xén.

(2) Quelquefois dans ce tour on supprime l'antécédent, *ὅσῳ γὰρ μᾶλλον τὴν ἀρετὴν ἔχῃ πᾶσαν.....μᾶλλον ἐπὶ τῷ θανάτῳ λυπήσεται* ; Arist. : plus il est orné de toutes les vertus, plus il répugnera à la mort. *μᾶλλον* pour *τοσούτῳ μᾶλλον* ; Et Thuc. 4. 37.

que vous m'outragiez, *ὑμῶν λοιδορουμένων, ἔτι ἄμεινον ἐχειροτόνησεν ἐμέ* (*ὁ δῆμος*).—Dém.

Comparaison de Manière.

La comparaison de manière a lieu lorsque comparant deux choses, on trouve que l'une est faite de la même manière que l'autre. *Comme le feu éprouve l'or, ainsi l'adversité éprouve l'homme vertueux.*

Règle.—Dans la comparaison de manière on met *ὡς, ὥσπερ* devant le premier membre, *οὕτως, ὡσαύτως* devant le second. *De même que* le feu éprouve l'or, *ainsi* l'adversité éprouve l'homme vertueux, *ὡς πῦρ χρυσὸν, οὕτως ἡ ἀτυχία τὸν καλοκάγαθον ἄνδρα δοκιμάζει.*

Pour abréger le discours, ils emploient un autre tour. Ils souffrirent avec constance, s'excitant les uns les autres, comme des sangliers qui s'aguisent les défenses, *οἱ δὲ ὡς συῶν ὀδόντες ἀλλήλους θήξαντες....διεκαρτέρουν.*—St. Grég. Naz. (pour *ὡς σύες τοὺς ὀδόντας*).

Comparaison par le Superlatif.

Règle.--Si la comparaison se fait entre deux seulement, il faut toujours se servir du comparatif. La plus forte des mains, *ἰσχυροτέρα τῶν χειρῶν*. Il est plus courageux que vous tous, *ἀρείων ἐστὶν ὑμῶν ἁπάντων*, (si l'on ne considère que deux bandes) ; *ἄριστος ὑμῶν ἁπάντων*, (si l'on ne considère qu'il y a plus de deux personnes)

Note.—Dans cet exemple et semblables, le plus riche de la ville, il faut mettre, *πλουσιώτατος τῆς πόλεως*. C'est comme s'il y avoit, *πλουσιώτατος τῶν ἀνθρώπων τῶν τῆς πόλεως.*

Remarque sur les Conjonctions etc. rendues par l'Infinitif Grec.

Il n'y a guère d'expression, où entrent des conjonctions, qui ne puissent se rendre en Grec par l'infinitif. A condition qu'il ne le feroit plus à l'avenir, *ἐφ' ᾧτε τοῦτο μὴ ποιεῖν αὐτὸν εἰς τὸ μέλλον.* A mesure qu'il avance, *ἅμα τῷ προελθεῖν αὐτὸν.* De peur qu'il ne vienne, *φόβῳ τοῦ μὴ ἔρχεσθαι αὐτόν.* Plutôt qu'un seul homme ne périsse, *μᾶλλον ἢ ἕνα ἄνδρα φονευθῆναι* Outre que cela ne sert de rien, *πρὸς τῷ μηδὲν ὠφελεῖν.*—Æsop. Ce tour par *πρὸς* est le seul qui rende parfaitement le sens de *outre que.*

TROISIEME PARTIE.

METHODE

OU

Manière de rendre en Grec les Gallicismes qui se rencontrent le plus fréquemment.

On appelle idiotismes des expressions propres et particulières à une langue.

Un tour, une expression propre à langue Française s'appelle Gallicisme : ainsi *avoir faim* est un gallicisme par rapport au Grec qui ne dit pas ἔχειν πεῖναν, mais πεινῆν, avoir besoin de manger.

Un tour, une expression propre à la langue Grecque, s'appelle Hélénisme : ainsi πολλὴν ἄνοιαν ὀφλισκάνειν est un hélénisme par rapport au François qui ne dit pas *devoir une grande folie*, mais *mériter le reproche de folie.*

Il peut y avoir gallicisme dans les mots et gallicisme dans la construction.

CHAPITRE PREMIER.

Gallicismes des Mots.

Il y a gallicisme dans un mot quand il n'y en a point en Grec qui y réponde, comme *fusil*, *pistolet*, *crême.*

Il peut encore y avoir gallicisme dans un mot Francois, quand il est pris dans un autre sens que le mot qui lui répond en Grec : comme *coup* de vin ; beurre *frais.*

Enfin il y a gallicisme quand un nom n'est pas de même genre en François qu'en Grec, ou qu'un verbe actif est neutre en Grec, comme un chêne élévé, δρῦς ὑψηλή ; prier Dieu, εὔχεσθαι τῷ Θεῷ. Pour cette dernière espèce de gallicisme, il suffit de faire attention au dictionnaire où l'on trouve ces différences.

Noms.

Pour traduire les mots François qui n'ont pas le même sens que le mot Grec correspondant, il faut traduire par le mot Grec qui répond au sens : du beurre *frais*, νεαρὸν βούτυρον ; un *coup* de vin, ὀλίγον οἴνου ou κύλιξ οἴνου, δέπας οἴνου.—Hom.

Personne, Rien, Quelqu'un, Quelque chose.

1. Dans les phrases qui marquent doute ou interrogation, *personne rien*, *quelqu'un*, *quelque chose* s'expriment par τὶς. Je doute que personne soit plus sage que vous, ἀπορῶ εἴ τις σοφώτερός ἐστί σου. Je doute que rien soit plus honteux que le mensonge : je doute s'il y a quelque chose de plus honteux que le mensonge, ἀπορῶ εἰ ἔστι αἴσχιόν τι τοῦ ψεύδεσθαι. Si jamais personne se fie au menteur, il sera trompé, εἀν ποτέ τις πιστεύῃ τῷ ψευδολόγῳ ἀπατηθήσεται. D'autres fois ces mots se suppriment. Il ne peut accuser *personne*, οὐκ ἔχει ὅντινα ἐπαιτιᾶται.—Hér. (1).

2. *Personne*, *rien* signifiant *nul homme*, *aucun homme....ne ; nulle chose*, *aucune chose....ne*, s'expriment par οὐδείς, οὐδέν, (μηδείς, μηδέν). Personne n'aime les traitres, οὐδεὶς φιλεῖ τοὺς προδότας. Il vaut mieux ne rien faire que de faire des riens, κρεῖττόν ἐστιν οὐδὲν πράττειν ἢ φλυαρεῖν.

Autrui.

Autrui, si c'est la restriction d'un nom, s'exprime par l'adjectif ἀλλότριος. Qui désire le bien d'autrui, mérite de perdre le sien, ὁ τῶν ἀλλοτρίων ὀρεγόμενος, ἄξιός ἐστι τὰ ἑαυτοῦ ἀποβάλλειν.

Autrui se rend par ἄλλος, ὁ πλησίον, s'il n'est pas la restriction d'un nom. Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit, οἷα πρὸς ἄλλου μὴ παθεῖν ὅλως θέλεις καὶ σὺ μηδὲ δρᾷν ἄλλον θέλε.

On.

On désigne un nombre de personnes plus ou moins grand. Il y a deux manières de rendre *on* en Grec.

---

(1) Les expressions *à peine quelqu'un*, *à peu près personne*, se rendent par ἤ τις ἢ οὐδείς. τούτων τῶν περιεστηκότων ἤ τινα ἢ οὐδένα οἶδα ; Xén : de ceux qui nous entourent à peine si je connais quelqu'un—je ne connois à peu près personne.

I. Manière.

Si *on* marque tous les individus en général il s'exprime par *πάντες οἱ ἄνθρωποι, πᾶς τις, πᾶς ἕκαστος,* dans la phrase affirmative, et par *οὔτις, οὐδείς,* dans la phrase négative. On aime la vertu, *πᾶς τις φιλεῖ τὴν ἀρετήν.* On n'aime pas les orgueilleux, *οὔτις τοὺς ὑπερηφάνους φιλεῖ.*

Rem.—On peut sousentendre *πάντες ἄνθρωποι,* excepté devant les verbes, *μεταμέλει, διαφέρει,* parceque ces mots en sont le terme. On aime la vertu, *φίλουσι τὴν ἀρετήν.* On dit, *φασί λέγουσι.* On se repent d'avoir mal vécu, *πᾶσι τοῖς ἀνθρώποις μεταμέλει τοῦ κακῶς βεβιωκέναι.*

2. Quand *on* signifie, *la plupart, plusieurs, quelques uns, quelqu'un, moi, nous, vous, celui qui,* il s'exprime par le mot Grec correspondant. On dit que vous êtes paresseux, *ἔνιοι,* ou *ἔστιν οἱ λέγουσί σε, ὅτι ῥαθυμεῖς.*

On frappe à la porte, *κόπτει τις τὴν θύραν, ἀράσσει τις θύραν.*

Plus on a, plus on veut avoir, *πᾶς τις, ὅσῳ ἂν πλέονα κέκτηται, τοσούτῳ πλεόνων ὀρέγεται*

Bon pour, cher ami, il y a long temps qu'on ne vous a vu, *χαῖρε, ὦ ἕταιρε, πολλοῦ γὰρ σ'οὐχ ἑώρακα* (1).

Quand on désire le bien d'autrui, on perd justement le sien, *ὁ τῶν ἀλλοτρίων ὀρεγόμενος, δικαίως τὰ ἑαυτοῦ ἀποβάλλει.*

Rem.—Ces expressions Francoises, *on voit, on trouve des gens qui,* se rendent en Grec par *ἴδοις ἄν, εὕροις ἄν, εἶδες ἄν, εὗρες ἄν, ἐπέγνως ἄν, ἔστιν εὑρεῖν, ἔστιν ἰδεῖν,* et par un participe avec l'article, et le verbe *εἰσί.* Là on ne voyoit personne se quereller avec bruit, ni se livrer dans sa joie à des éclats de rire indécens, *ἐπέγνως δ'ἂν ἐκεῖ οὐδένα οὔτε ὀργιζόμενον κραυγῇ οὔτε χαίροντα ὑβριστικῶς γέλωτι.*—Xén. On trouve des gens qui aspirent aux honneurs, *εὕροις ἂν τοὺς σπουδάζοντας ἐπὶ ταῖς τίμαις.*

On trouve des gens qui, il y en a qui disent, *εἰσὶν οἱ λέγοντες.*

II. Manière.

Si la verbe qui suit *on* est actif et suivi d'un objet, on peut tourner l'actif en passif. On aime vertu, *φιλεῖται ἡ ἀρετή.* On dit, on

(1) On emploie *τίς* 1o. pour *ἐγὼ* comme *on.* Oú se tournera-t-on (de quel coté me tournerai je), *ποῖ τις τρέψεται*; Aristoph.: O Dieux, où fairai-je, *ἄναξ Ἄπολλον καὶ θεοὶ, ποῖ φύγῃ;* Aristoph. 2. pour *σύ* on (quelqu'un) se repentira de ces paroles. *τοῦτ' εἰς ἀνίαν ἔρχεταί τινι*; Soph. (te causeront de la peine) et pour *ὑμεῖς*; Thuc. 3. 55.

croit, que vous êtes bon, λέγεται, νομίζεται, ὅτι χρηστὸς εἶ. On l'a vu venir, ὤφθη ἐλθών. On dit que vous vous repentez de votre faute, λέγεται ὅτι μεταμέλει σοι τοῦ ἁμαρτήματος, ou νομίζῃ τῆς ἁμαρτίας μετανοεῖν. Rien de plus utile que la grammaire qu'on enseigne aux enfans, οὐδὲν χρησιμώτερον τῆς γραμματικῆς ἥντινα διδάσκονται οἱ παῖδες. On m'a bandé ma blessure, on lui a bandé sa blessure, ἐπιδέομαι, ἐπιδεῖται τὸ τραῦμα.

Rem. 1. Les verbes Grecs qui régissent le génitif ou le datif peuvent se tourner aussi par le passif. On ne porte pas envie aux jeunes gens, οἱ νέοι οὐ φθονοῦνται. On ne se fie pas aux ingrats, ἀπιστοῦνται οἱ ἀχάριστοι. On les condamna à mort, κατεψηφίσθησαν θανάτου. Synt. p. 212.

On peut mettre encore la troisième personne du singulier passif. La plupart des verbes neutres ont cette personue. On avoit commencé le Pirée, ὑπῆρκτο τοῦ Πειραιῶς. Des qu'on se fut préparé, ἐπειδὴ αὐτοῖς παρεσκεύαστο.—Thucyd. A quel état d'abjection on est venu, εἰς οἵαν ταπεινότητα ἀφῖκτο.—Thuc.

Adjectifs.

Dans les noms communs il faut considérer deux choses : 1o. Les individus renfermés dans ces noms, comme *Pierre*, *Jacques*, *etc.* renfermés dans le nom commun *homme*.

2o. Les qualités qui peuvent convenir à ces noms, comme *beau*, *grand*, *habile*, qui peuvent convenir au nom commun *homme :* delà deux espèces d'adjectifs : les adjectifs individuels ou de *quantité*, les adjectifs qualificatifs ou de *qualité*.

Adjectifs Individuels ou de Quantité.

Les adjectifs individuels ou de quantité sont des mots que l'on joint, aux noms communs pour marquer que l'on considère la quantité des individus renfermés dans ces noms, comme *tous*, *aucun*, *un*, *deux*, *&c.*

Il y a en Grec quatre espèces d'adjectifs individuels : 1. Les Adjectifs Collectifs. 2. Les Adjectifs Partitifs. 3. Les Adjectifs Démonstratifs. 4. Les Adjectifs Possessifs.

Adjectifs Collectifs.

Les Adjectifs Collectifs marquent tous les individus renfermés dans le nom. *Tout* signifiant tous les individus s'exprime par πᾶς, ἅπας

σύμπας. Tous jusqu'au dernier, ἀπαξάπαντες. Tous les hommes, πάντες οἱ ἄνθρωποι. Tout homme est menteur, πᾶς ἄνθρωπος ψεύστης.

Tout signifiant *chaque* se rend par πᾶς τις, πᾶς ὅστις, ἕκαστός τις, εἷς ἕκαστος. Tout honnête homme, πᾶς τις ἀγαθὸς ἀνὴρ. Tout homme sage, πᾶς ὅστις σοφώτατος. (ἐστι sousentendu).

Tout suivi de *qui* se rend par πᾶς ὅστις, et au plur. πάντες ὅσοι ou ὅσοι, (πάντες οἵτινες n'est guères usité).

Tous tant que se rend par ὅσος, ou ὅσοι en le faisant accorder avec le nom auquel il se rapporte, et en sousentendant εἰμί. Ecoutez, jeunes gens, tous tant que vous êtes qui suivez vos passions, ἀκούετε δὴ, ὦ νέοι, ὅσοι ταῖς ἐπιθυμίαις χαρίζεσθε ou χαριζόμενοι. Je loue tous tant qu'il y a de philosophes, ὅσον φιλόσοφον ἐπαινῶ.

Tout signifiant quelconque se rend pas ὅστις οὖν ἄλλος. ὅστις ἄν. πᾶς τις. Tout autre que le peuple Romain eût perdu courage, οἵτινες οὖν ἄλλοι ἢ Ῥωμαῖοι ἀθυμήσειαν ἄν, ou ἀθυμήσειεν ἂν πᾶς τις ἄλλος, ἢ τῶν Ῥωμαίων δῆμος.

Mais *tout* suivi de *plutot que* se rend par πάντες. Il faut dire tout autre chose plutôt que cela, πάντα μᾶλλον ἢ ταῦτα λεκτέον. Vous trouverez que tout autre est coupable plutôt que moi, ou que tout autre que moi est coupable, πάντας μᾶλλον αἰτίους εὑρήσεις ἢ ἐμέ.—Dém.

Tout dans cette phrase *être tout pour* signifiant ou *être estimé au delà de tout*, être *préféré à tout*, ou *être toute la ressource de* se rend par πάντα εἶναι, τὰ πάντα εἶναι (1). *Tout* signifiant *entier* se rend par ὅλος, πᾶς. Tout le corps, πᾶν τὸ σῶμα. Toute la ville est brulée, ὅλη ἡ πόλις ἐμπέπρησται.

Rem.—*Tout* est quelquefois adverbe alors il exprime 1o. par ὅλως, παντάπασι, διὰ παντός, ὅλος, πᾶς s'il signifie *entièrement*. Tout nu, ὅλως, παντάπασι γυμνός. Etre tout entier a quelque chose, ὅλος καὶ πᾶς εἶναί τινι. Biche toute blanche, ἔλαφος λευκὴ πᾶσα.

2o. *Tout....que* signifiant *quelque....que* s'exprime de même, (voyez quelque).

(1) πάντα εἶναι se traduit de différentes manières selon les circonstances. ἦν τς οἱ ἐν τῷ λόγῳ τὰ πάντα ἡ Κυνώ, il ne parlait que de Cyno; Hérod. πάντα δὴ ἦν τοῖσι Βαβυλωνίοισι Ζώπυρος; Hér.: Zopyre fut tout pour les Babyloniens.

3o. *En tout* après un adjectif de nombre se rend par πᾶς, avec l'article (1), ou avec la préposition εἰς. Il envoya mille soldats en tout, ἔπεμψε χιλίους τοὺς πάντας ὁπλίτας ou χιλίους ὁπλίτας εἰς πᾶσαν (στρατίαν sousentendu).

Adjectifs Partitifs.

Les adjectifs partitifs marquent une partie des individus renfermés dans le nom.

Quel ?

Quel s'exprime en Grec, 1. Par τίς s'il marque un ou plusieurs individus. Quel est cet homme, οὗτος δὲ, τίς ἐστι.

2. Par πότερος ou ὁπότερος s'il marque l'un de deux individus. Je ne sais lequel a vaincu, οὐκ οἶδα ὁπότερος νενίκηκε.

3. Par ποῖος, οἷος, ὁποῖος, ποταπός s'il marque la qualité. Je venois voir quelle mine vous aviez, σὲ ἐπιθεασόμενος ᾔια ὁποῖός τίς ποτε φαίνῃ ἰδεῖν.—Xén. Voyez avec quels yeux, σκοπεῖτε ποίοις ὄμμασι.—Æsch.

N. B.—ποταπός est pris aussi dans le sens de ποδαπός, de quel pays.

4. Par πόσος, ὅσος, ὁπόσος s'il marque la grandeur, la petitesse, ou le nombre ; par πηλίκος ἡλίκος, ὁπηλίκος s'il marque la taille, ou l'âge. O quel tumulte il y auroit, si je faisois cela, ἡλίκος, ὅσος, ἂν ἦν θόρυβος, εἰ ἐγὼ τοῦτο ἐποίουν.—Diog. Quel est leur nombre ? πόσοι εἰσί. Quel grandeur—quel âge avez vous, πηλίκος εἶ.

N. B.—On emploie οἷος, ποῖος, dans le même sens, (à peu près). Qui ignore de quelle misère ils sont sortis, et à quel bonheur ils sont parvenu ? τίς οὐκ οἶδα ἐξ οἵων συμφορῶν εἰς ὅσην εὐδαιμονίαν κατέστησαν.

5. Par πόσος, ποῖος s'il marque l'ordre ; par ποσαπός, ποστός s'il marque le quantième. Quelle place a-t-il ? la quatrième, πόσος ἐστί ; τέταρτος. Quelle heure est-il ? trois heures, πόση ἡ ὥρα ;

---

(1) On le trouve quelquefois sans l'article, non seulement dans Hom. chez qui l'article est un adjectif démonstratif. εἴκοσι πάντα ; Hom. mais dans Hérodote ἐβίωσε πάντα εἴκοσι καὶ ἑκατὸν ἔτεα. Il vecus 120 ans en tout. Dans les exemples suivants le sens est différent. πάντα δέκα δωρεῖσθαί τινι ; Hér. : donner à quelqu'un dix choses de chaque espèce. Encore, φώνην τὴν πᾶσαν ἀκούοντες, entendant toute sorte de langues ; Xén. Encore, τὰς ναῦς ἁπάσας πληρῶσαι ; Thuc. : équipper tous les vaisseau à la fois. Autre sens de ἅπαντα. ἅπαντα δυσχέρεια, tout est difficulté, ce n'est que difficulté. ἅπαν ῥύπος, une pure vilenie, τὸ πᾶν βουκόλος ἐστὶ, c'est un vrai pâtre.

τρίτη, ou *ποῖόν ἐστι τὸ στοιχεῖον, τρίτον* Quel jour du mois? le premier du mois, *ποστὴ τοῦ μηνὸς ἡμέρα; πρώτη ἱσταμένου.*

6. Par *ὡς* devant un autre adjectif. Quel beau jardin, *ὡς καλὸς ὁ κῆπος.* Quellc douce voix! *ὡς γλυκεῖα ἡ φωνή.*

Quel, Quelque suivis de Que.

Quel, quelque adjectifs suivis de *que* s'expriment, 1o. Par *ὅς* ou *ὅστις* et au plur. *ὅσοι* ou *ὁπόσοι* s'ils marquent un ou plusieurs individus. 2o. Par *ὁπότερος, ὁποῖος, ὁπόσος, ὁπηλίκος, ὁπόστος, ὁποδαπός*, selon les différentes significations de *quel*. Tous ces mots se font suivre de l'indic. pour une chose actuellement présente ou passée, de *ἄν* avec le subjonctif pour exprimer le présent ou le futur, mais avec l'optatif s'ils suivent un verbe principal à un temps passé. Que'que science que vous ayez acquise, *ὁπόσην οὖν ἐκέκτησο ἐπιστήμην.*

A quelle heure que ce soit, venez me voir, *ὁπόσῃ ἂν ὥρα ᾖ, ἐλθὲ ἐπισκεψόμενός με.* Quelque parti que vous preniez, *ἥντινα ἂν βουλὴν λάβῃς.* Quelques services que vous rendiez à un ingrat, *ὁπόσα ἂν ἀγαθὰ παράσχῃς ἀνδρὶ ἀχαρίστῳ* (1). Il disoit que quelque fut le nombre des ennemis, *ἔλεγε ὅτι ὁπόσοι ἂν εἶεν οἱ πολέμιοι.* L'optatif avec *ἄν* remplace le subjonctif, quand il y a doute entre deux choses, ou qu'il faille user de ménagement. O vous, qui que vous soyez, mortelle au déesse, *ὦ αὕτη, ἥτισπερ ἂν εἴης, θνητὴ ἢ σύγε Θεά* (2).

Ces mots se combinent aussi avec *τὶς οὖν δήποτε*, et se construisent comme avec *ἄν*, et on peut y ajouter *ἄν.* A quelque grandeur qu'ils parviennent, *κἂν ὁπηλικονοῦν μέγεθος λάβωσιν.*

Rem. 1. *Quelque, pour, tout* suivis de *que* sont adverbes devant un adjectif, un verbe ou un adverbe et se rendent, 1o. par *ἐφ' ὅσον ἄν, ἐφ' ὁπόσον ἄν, ὅπῃ ἄν, ὅπως οὖν, ὁπητιοῦν.* 2o. par *ὁπόσου ἄν, ὁποσουτινοσοῦν*, devant les verbes de prix. 3o. et mieux par *εἰκαὶ, κἂν*, suivi d'un superlatif et d'un verbe à l'indicatif, ou par *καίπερ* sans superlatif. Tout savant qu'il est, pour, ou quelque

---

(1) Si le nom précédent est répété après les mots *ὅστις*, etc. il prend l'article. Nous servons les Dieux quelque chose que soient les Dieux, *δουλεύομεν Θεοῖς, ὅ τι πότ' εἰσιν οἱ Θεοί*; Eurip.

(2) Le pronom placé ainsi au second nombre forme une antithèse. *ζώγρει, Ἀτρέος υἱέ, σὺ δ' ἄξια δέξαι ἄποινα*; Hom.: donne moi la vie, et toi, reçois la rançon. De même ici : O, toi, qui *extérieurement* parois mortelle, mais qui *en toi-même* es peut-être Déesse.

savant qu'il soit, il ignore bien des choses, ἐφ' ὅσον ἄν, ὅπῃ ἄν, ὁπωσοῦν σοφὸς ᾖ, πολλὰ ὅμως ἀγνοεῖ. ὁπητιοῦν σοφὸς εἴη, (ici on doute de sa science), εἰκαὶ σοφώτατός ἐστι…καίπερ σοφὸς ὤν. Quelque peu estimé qu'il soit, ils se croit très savant, ὁπητιοῦν ὀλίγου ποιῶσιν αὐτὸν,….κἂν ἐν οὐδενὶ λόγῳ ᾖ, νομίζει εἶναι μάλα πεπαιδευμένος.

2. *Quelqu'un*, *quelque chose*, signifiant une personne, une chose importante, se rendent par τὶς. Tu te vantes d'être quelqu'un, ηὔχεις τις εἶναι.—Eur. Il parut dire quelque chose, ἔδοξέ τι εἰπεῖν. De même avec les adjectifs de nombre. Quelques soixante et dix jours, ἡμέρας ἑβδομήκοντά τινας.—Thuc. (1). C'est dans ce dernier sens *d'environ*, *à peu près*, qu'on ajoute ἄττα au neutre plur. d'adjectifs. εἰπέ μοι ὁπποῖ' ἄσσα περὶ χροῒ εἵματα ἕστο dites moi quel habillement à peu près il avoit sur le corps.

Tel.

Tel adjectif partitif se rend en Grec comme *celui qui* par ὅστις ou l'article ὁ, ou comme *quelqu'un* par τίς. Tel rit aujourd'hui, qui pleurera demain, ὁ σήμερον γελῶν,….ὅστις σήμερον γελᾷ, αὔριον κλαύσεται,….σήμερόν τις γελῶν αὔριον κλαύσεται.

Tel adjectif de qualité marquant une comparaison se rend par τοιοῦτος, τοῖος, et le *que* du second membre par οἷος, (et même par ὁποῖος ὁποῖός τις et ὅς), pour la comparaison d'égalité ; par ὥστε (et encore οἷος, οἷον, οἷα) avec l'infinitif, pour la comparaison de conséquence.

On met ἂν avec l'infinitif quand ce n'est pas un fait historique qu'on énonce. Les enfans sont tels que les pères, τοιοῦτοί εἰσιν οἱ παῖδες οἷοίπερ οἱ πατέρες, (on peut aussi omettre οἷος et mettre le nom du second membre au datif τοιοῦτοι τοῖς πατράσι) (2). Votre mère n'est pas telle que vous pensez, οὐκ ἔστι τοιαύτη ἡ μήτηρ σου, οἵαν νομίζεις, (sousentendu αὐτὴν εἶναι). La ville paroitra être telle qu'est celui dont le nom est proclamé, τοίη ἡ πόλις δόξει εἶναι, ὁποῖός τις ἂν ᾖ ὁ κηρυττόμενος.—Æsch. Telle est la force de la vertu que tous l'admirent, τοιαύτη ἐστὶν ἡ τῆς ἀρετῆς δύναμις ὥστε πάντας αὐτὴν θαυμάζειν.

(1) C'est encore pour adoucir, ou pour affecter un air de négligence qu'on ajoute le neutre τὶ aux adverbes, (et même à οὐ), οὕτω δή τι, ὥστε; Hér. πάνυ τι πολύ τί, οὐδὲν τι. τὶς s'emploie avec des adjectifs de qualité, de la même manière à peu près.

(2) Dans certaines phrases on supprime *tel que* ainsi que le participe ou le verbe qui suit. Une hache, *telle que celles employées par* les constructeurs de vaisseaux. πέλεκυς τῶν ναυπηγικῶν. Comparez ᾄδουν μολπαί. Synt. de la Restr. Obs. p. 188.

La bonté doit être telle qu'elle ne nuise à personne, *τοιαύτην εἶναι δεῖ τὴν φιλανθρωπίαν, ὥστε μηδένα ἂν βλάπτειν.* Il est tel qu'il persévérera, *τοιοῦτός ἐστι οἷος καρτερεῖν.*

Note 1. Dans la comparaison de conséquence le second nombre peut se tourner par le terme d'où l'on vient. Dites des choses telles que vous excitiez la ville à la vertu, *τοιαῦτα λέγε, ἐξ ὧν τὴν πόλιν προτρέψεις πρὸς τὴν ἀρετήν.*—Isocr.

2. On peut renverser la comparaison d'égalité, et dire *οἷοιπερ οἱ πατέρες, τοιοῦτοί εἰσιν οἱ παῖδες,* tels sont les pères, tels sont les enfans. C'est le tour le plus ordinaire.

3. On peut quelquefois supprimer *τοιοῦτος* et même le remplacer par *τις*. Il ne croyoit pas qu'il fût possible d'exciter les autres au bien, lui-même n'étant pas tel qu'il faudroit être, *οὐκ ᾤετο οἷόν τε εἶναι, μὴ αὐτόν τινα ὄντα οἷον δεῖ, ἄλλους παρορμᾷν ἐπὶ τὰ καλὰ καὶ ἀγαθὰ ἔργα.*—Xén.

Rem.—L'expression *χαρίζεσθαι οἵῳ σοι ἀνδρί* est remarquable, elle répond à *χαρίζεσθαί σοι, ἀνδρὶ τοιούτῳ ὄντι, οἷος εἶ,* faire plaisir à un homme tel que vous. De même, *πρὸς ἄνδρας τολμηροὺς, οἵους καὶ Ἀθηναίους.*—Thuc. *τοιούτους ἀνθρώπους, οἵους μεθυσθέντας ὀρχεῖσθαι.*—Dém.

Il n'y a rien tel que de, suivi d'un verbe, et signifiant *le mieux est, ce qu'on peut faire de mieux est,* se rend littéralement *οὐδὲν οἷόν ἐστι.* Il n'y a rien tel que d'entendre les paroles, *ἀλλ' οὐδὲν οἷόν ἐστ' ἀκοῦσαι τῶν ἐπῶν.*—Aristoph. (Voy. Synt. p. 255. Obs. II.

Même.

Même marquant une comparaison d'égalité s'exprime par *τοιοῦτος* et le *que* par *οἷος.* Vous êtes le même à mon égard que vous étiez autrefois, *τοιοῦτος εἶ πρὸς ἐμὲ, οἷος πρότερον ἦσθα.* Votre mère n'est plus la même que je l'ai vue autrefois, *οὐκέτι τοιαύτη ἐστὶν ἡ μήτηρ σου, οἵαν το πρὶν εἶδον αὐτήν.*

On l'exprime encore par *ὁ αὐτός* et le *que* par *ὅς.* Je vous demande la même grâce que vous m'avez déjà accordée, *τὴν αὐτὴν σ' αἰτοῦμαι χάριν ἥν μοι πρότερον συνεχώρησας ;* et mieux par *ὁ αὐτὸς,* suivi du datif. Je me sers des même livres que vous, *τοῖς αὐτοῖς σοι χρῶμαι βιβλίοις.* Nous avons les mêmes ennemis que lui, *οἱ αὐτοί εἰσιν ἡμῖν πολέμιοι καὶ αὐτῷ.*—Xén.

Cette insulte arriva dans le même temps, où la coupe fut volée, τοῦτο τὸ ὕβρισμα κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον τοῦ κρητῆρος τῇ ἁρπαγῇ ἐγένετο.—Hér.

Même mis après un nom ou un pronom pour appuyer se rend par αὐτός. Dans ce cas αὐτός ne doit jamais suivre immédiatement l'article; Je crains la honte plus que la mort même μᾶλλον τὴν αἰσχύνην φοβοῦμαι, ἢ τὸν θάνατον αὐτόν. Catilina lui-même s'est mis sous la garde d'un citoyen, ὁ Κατιλίνας ἔδωκεν αὐτός ἑαυτὸν πολίτῃ φυλάττειν. Catilina s'est jugea lui-même digne d'être gardé à vue, ὁ Κατιλίνας ἠξίωσεν αὐτὸς φυλάττεσθαι. *Tout juste*, *précisement* se rendent de même. Précisement cela, τοῦτ' αὐτὸ, αὐτο τοῦτο. Juste sous l'aigrette, ὑπὸ λόφον αὐτόν (1).

Note.—Le pluriel ἑαυτῶν du pronom réfléchi de la troisième personne s'emploie pour les trois personnes. Nous nous sommes jettés, ἀπερρίψαμεν ἑαυτούς, ici il y a ellipse d'ἕκαστοι : ailleurs il faut reconnoître une irrégularité. ἴστε ἡμᾶς τὰ κατὰ τὴν Φωκίδα ὑφ' ἑαυτοὺς πεποιημένους, vous savez que j'ai réduit la Phocide sous ma puissance.—Philippe.

Rem. 1. *De même que si*, signifiant *comme si* s'exprime par ὡσανεὶ, ὡσπερανεὶ, ὡσεὶ, οἷον εἰ, οἱονεὶ, ὁμοίως, ὥσπερ ἂν εἰ, ταὐτὸν ὥσπερ ἂν εἰ, suivi de l'indicatif, ou de l'optatif, ou de la phrase circonstance. Je l'aime de même que s'il étoit mon frère, φιλῶ αὐτὸν ὥσπερ ἂν εἰ ἀδελφὸς εἴη μοι. Il y avoit des cris et du bruit de même que si quelqu'un étoit mort, κραυγὴ καὶ βοὴ τοσαύτη ἦν ὡσπερανεὶ τεθνεῶτός τινος.—Dem.

2. *Ne....pas même* s'exprime par οὐδέ. Je ne l'ai pas même vu, οὐδ' ἑώρακα αὐτόν.

3. *De même* non suivi de *que* se rend par οὕτω. Il n'en est pas de même des Romains, περὶ τῶν Ῥωμαίων οὐχ οὕτως ἔχει ou bien τὰ τῶν Ῥωμαίων οὐχ οὕτως ἔχει. Il en est de même de ces choses choses comme des autres, οὕτω δ' ἔχει καὶ ταῦτα ὥσπερ καὶ τ'ἄλλα.—Xén.

(1) Rassemblons quelques autres emplois de αὐτός. 1o. De soi même, sponte, propio motu. ἀλλά τις αὐτός ἴτω ; Hom. : que quelqu'un s'avance de lui-même. 2o. Avec ἕκαστος, lui-même. θέλων αὐτός ἕκαστος τὰ προκείμενα δῶρα λαβεῖν ; Hér. : chacun voulant prendre lui même. 3o. Placé entre l'article et un pronom refléchi, ou entre un préposition et un pronom réfléchi il donna de l'energie à la phrase τὸν αὐτός αὐτοῦ πατέρα τόνδ' ἀπήλασας ; Soph. παρασκευάζεσθαι ἐπ' αὐτός αὐτῷ. 4o. A son tour. νῦν ἄτιμος αὐτός deshonoré à son tour. οἷς Θεοὶ δοῖέν ποτ' αὐτοῖς ἀντίποιν' ἐμοῦ παθεῖν ; Soph. : puissent les Dieux leur faire éprouver à leur tour des maux égaux aux miens.

Même, adverbe se rend par *καὶ μὴν καὶ, ἀλλὰ μὴν καὶ ἀλλὰ δὴ καὶ, μενοῦν γε*, par *καὶ....γε, μᾶλλον δέ*, dans le cours d'une phrase. Les parens ou même les amis, *οἱ ἀγχιστεῖς ἢ καὶ οἱ φίλοι.* Ils sont pleins d'audace et même téméraires, *θαῤῥαλέοι εἰσί καὶ ἴται γε.*—Plat. Il répara sa conduite, et même il régagna sa réputation, *ἐξενίψατο τὸν βίον, καὶ μὴν καὶ τὴν δόξαν ἀνέλαβε.* On peut le rendre quelquefois par *αὐτός.* Même les Rois de la terre, *αὐτοὶ οἱ βασιλεῖς τοῦ κόσμου.*

L'un, L'autre.

L'un, l'autre marquant distinction, dans deux phrases différentes s'expriment par *ἕτερος μέν* opposé à *ἕτερος δέ*, quand on parle de deux, ou bien par *ὁ μέν, ὁ δέ* dans tous les cas. L'un dit oui, l'autre dit nôn, *ὁ μὲν φησί, ὁ δὲ ἀπόφησι.* Les uns jouent, les autres chantent, *οἱ μὲν παίζουσι, οἱ δέ ᾄδουσι* (1). Si ces mots sont indéterminés et ne se rapportent pas à des noms déjà exprimés, ils s'expriment par *ὁ μέν τις, ὁ δέ. ὁ μέν τις τραγῳδίαν, ὁ δ'αὖ κωμῳδίαν ἐπιδείκνυσι.*—Plat.

L'un, l'autre, les uns, les autres, employés dans la même phrase pour marquer la réciprocité s'expriment par *ἀλλήλων.* Ils s'aiment l'un l'autre, les uns les uns les autres, *ἀλλήλους φιλοῦσι.* Ils ont besoin les uns des autres, *ἀλλήλων δέονται.*

Dans la phrase négative : si l'on ne parle que de deux *l'un* se rend par *οὐδέτερος* (ou *μηδέτερος*) et *l'autre* par *ὁ ἕτερος, ἡ ἑτέρα, τὸ ἕτερον* ou *θάτερον.* Ils ne s'aiment ni l'un l'autre, *οὐδέτερος τὸν ἕτερον φιλεῖ.* L'un ou l'autre, l'un des deux se rendent par *ἕτερος.*

Mais dans ces phrases, ils s'aiment l'un et l'autre : ils ne s'aident

(1) Depuis Démosthène, on a employé le rélatif. *πόλεις Ἑλληνίδας, ἃς μὲν ἀναιρῶν, εἰς ἃς δὲ τοὺς φυγάδας κατάγων*; Dém. Chez les Doriens cet usage est plus ancien. On dit encore, au plur. *οἱ μὲν....ἔνιοι δέ, οἱ μὲν....ἄλλοι δε* ou *ἕτεροι δε.* Chez les Ioniens et quelquefois chez les Attiques, *ὁ δέ* se rapporte à la même personne que dans le premier membre de la phrase. *οἱ Λακεδαιμόνιοι Ἀρκάδων μὲν ἀπείχοντο. οἱ δὲ ἐπὶ Τεγεήτας ἐστρατεύοντο*; alors l'opposition est dans les actions. S'il y a une préposition, *μέν* et *δε* se placent entr'elle et l'article : *ἐν μὲν ἄρα τοῖς συμφωνοῦμεν, ἐν δὲ τοῖς, οὔ*; Plat.

En partie....en partie, partie....partie, se rendent, quand ils se rapportent à un nom au sing. par *ὁ μέν, ὁ δὲ*; *τέχνην ἔχειν τὴν μὲν ῥᾳδίαν, τὴν δὲ χαλεπωτάτην*; Plat. On dit encore. *τῇ μὲν ῥᾳδίαν, τῇ δὲ χαλεπωτάτην*; Plat. avoir un moyen en partie facile, en partie très difficile, à certains égards facile, à d'autres difficile : si ces expressions se rapportent à un adjectif, à un verbe, à une phrase, on emploie le neutre *τὸ μέν ...τὸ δέ. τὰ μέν....τὰ δέ*, et pour diviser vaguement *τὰ μέν τι....τὰ δέ και. ἐπορεύθησαν. τὰ μέν τι μαχόμενοι, τὰ δὲ καὶ ἀναπαυόμενοι*; Xén. On trouve encore *τοῦτο μέν .. τοῦτο δὲ*, ou *τοῦτο μέν* suivi de *δὲ ἔπειτα δὲ εἶτα, τοῦτ' ἄλλο, τοῦτ' αὖθις.* ou même le second partitif est supprimé. De plus on trouve *ἄλλα μεν....ἄλλα δέ, τάδε μέν....τάδε δέ.* Souvent l'une de ces expressions partitives est omise ; quelquefois le nom le remplace ; d'autrefois le nom l'accompagne,

ni l'un ni l'autre, il faut dire, *ἀμφότερος* ou *ἑκάτερος ἑαυτὸν φιλεῖ*, (ou *ἄμφω*, ou *ἀμφότεροι φιλοῦσιν ἑαυτούς*), *οὐδέτερος ἑαυτὸν ὠφελεῖ*, parcequ'il n'y a point de réciprocité. Comme aussi dans celle-ci : donner un coup à l'un et puis à l'autre, *ἑκατέρῳ πληγὴν παρὰ πληγὴν ἐντείνεσθαι.*—Aristoph.

L'un une chose, l'autre une autre chose se rendent par *ἕτερος, ἕτερον*, en parlant de deux, par *ἄλλος ἄλλο*, en parlant de plusieurs. De ces deux hommes l'un veut une chose l'autre une autre, *ἕτερος τούτοιν ἕτερόν τι βούλεται.* Les hommes aiment les uns une chose les autres une autre, *τῶν ἀνθρώπων ἄλλος ἄλλῳ ἐπιτέρπεται.* Les uns s'enfuient d'un côté, les autres d'une autre, *ἄλλοι ἄλλοθεν διεκφεύγουσι*. et mieux *ἄλλος ἄλλοθεν διεκφεύγουσι* ; on dit de même, *ἠρώτων ἄλλος ἄλλο.*—Plat.

Les uns et les autres se rendent par *ἑκάτεροι* : ni les uns les autres par *οὐδέτεροι* ou *μηδέτεροι.* Les uns et les autres sont partis, *ἑκάτεροι ἀπῆλθον.* Ni les uns ni les autres ne sont partis, *οὐδέτεροι ἀπῆλθον*

Les expressions suivantes se rendent adverbialement : *de deux choses l'une*, *δυοῖν θάτερον* (1), suivi de *ἢ....ἤ*. De deux fois l'une, *τὸ δεύτερον ἀεί.* De deux jours l'un, *παρὰ μίαν.* De trois jours l'un, *παρὰ μίαν τριταϊκῶς.*

Autre suivi de *que* marque une comparaison d'égalité et se rend par *ἄλλος*, et le *que* ou par *ἤ*, *πλήν* suivi du même cas que le mot *ἄλλος*, ou par *παρά* avec l'accusatif, ou par *ἀντί* avec le génitif. Tout autre que le peuple Romain, eût perdu courage, *ἀθυμήσειεν ἂν πᾶς τις ἄλλος, ἢ τῶν Ῥωμαίων, δῆμος.* Nul autre que moi, *οὔτις ἄλλος, ἤ, πλὴν ἐγὼ, παρ' ἐμέ, ἀντ' ἐμοῦ.* Il pense autrement qu'il ne parle, *ἄλλως φρονεῖ, ἢ λέγει*, et mieux par l'adjectif neutre, *ἄλλο τι φρονεῖ ἢ λέγει.* On se sert aussi de *ἕτερος, ἄλλος.* *ἕτερον μὴν κεύθει ἐνὶ φρεσὶν, ἄλλο δε βάζει*, il pense, (cache dans son esprit) une chose et en dit une autre.

N. B.—Dans les phrases négatives et toutes les fois que le *que* peut se traduire par, *excepté*, *hormis*, on peut le rendre par *πλὴν* avec le génitif. Après *ἕτερος* on emploie le génitif souvent sans

(1) Ou avec un verbe sousentendu, *δυοῖν αὐτὸν ἀνάγκη θάτερον* ; Dém. : il est nécessaire qu'il dise de deux choses l'une.

πλὴν. Il n'a pas d'autre ami que moi, ἄλλον οὐδένα φίλον ἔχει πλὴν ἐμοῦ ou ἕτερον ἐμοῦ φίλον οὐκ ἔχει.

Autre chose est d'être, devant deux membres de phrases, se rend par ἕτερος répété. Autre chose est d'être avare, autre chose est d'être riche, ἕτερον φιλάργυρος, καὶ ἕτερον πλούσιος.—S. Chrys.

Rem.—Comme en François, on dit *nous autres*, de même en Grec, on dit οἱ ἄλλοι ἡμεῖς. Il ne jouissoit pas des mêmes droits que nous autres, τῶν ἴσων οὐ μετεῖχε τοῖς ἄλλοις ἡμῖν.—Dém. Il eut été au pouvoir de vous autres orateurs de me rendre responsable, ἦν ἂν τοῖς ἄλλοις ῥήτορσιν ὑμῖν ἐμὲ αἰτιᾶσθαι.—Dém. ἄλλοι peut s'omettre. Vous vivez vous autres citoyens, pour la plûpart, dans un loisir honnète, οἱ πολλοὶ τῶν πολιτῶν ὑμεῖς δικαίαν ἡσυχίαν ἄγετε.—Dém.

Adjectifs Qualificatifs ou de Quulité.

Les adjectifs de qualité sont des mots qu'on joint au nom commun pour marquer les qualités qui lui conviennent.

Les adjectifs pris adverbialement se rendent en Grec par un adverbe. Les vrais sages raisonnent juste, οἱ ἀληθῶς σοφοὶ ὀρθῶς λογίζονται.

PRONOMS.

Celui.

1. *Celui* mis pour un nom précédent s'exprime par l'article, ὁ, ἡ, τό. Les qualités de l'âme sont bien préférables à celles de corps, τὰ τῆς ψυχῆς ἀγαθὰ πολλῷ φέρτερά ἐστι τῶν τοῦ σώματος. Le législateur a porte une loi très juste; celle qui défend expressément de couronner les comptables, ὁ νομοθέτης τίθησι νόμον καὶ μάλα καλῶς ἔχοντα, τὸν διαῤῥήδην ἀπαγορεύοντα τοὺς ὑπευθύνους μὴ στεφανοῦν.—Æsch.

N. B. 1. Après les comparatifs et autres comparaisons, cet article est souvent omis. Il laissa après lui une pyramide moindre que celle de son père, πυραμίδα τε ἀπελίπετο ἐλάσσω τοῦ πατρός.—Hér. Vous tenez un rang non moins honorable que le notre, χώραν ἔχετε οὐδὲν ἧττον ἡμῶν ἔντιμον.—Xén.

N. B. 2. Si le comparatif est suivi d'une phrase explicative, *celui* ou *celui-ci* se rend élegamment par *οὗτος*, *ὅδε*, et la phrase est liée par *ἤ*. Les enfans ne peuvent pas avoir d'honneur plus grand que celui d'être né d'un bon et estimable père, *οὐκ ἔστι τοῦδε παισί κάλλιον γέρας, ἢ πατρὸς ἐσθλοῦ κ' ἀγαθοῦ πεφυκέναι*. Je ne saurois estimer aucun avantage comme plus grand que celui-ci ; que celui-ci pût se plaire dans votre société, *οὐκ ἔσθ' ὅτι τούτου μεῖζον ἂν ἕρμαιον ἡγησαίμην, ἢ εἰ οὗτος ἀρέσκοιτο τῇ σῇ συνουσίᾳ*.—Plat.

2. *Celui qui*, *celle que* suivi d'un verbe se rend par l'article avec un participe, ou par *ὅτος*, *ὅς*, *οἷος*, selon les circonstances. J'aime ceux qui sont tels que vous, *ἀγαπῶ τοὺς, οἷόσπερ σύ*.

Mais quand *celui qui* est suivi de *c'est celui*, un membre de la phrase commence par *ὅστις*, ou pour désigner quelqu'un plus particulièrement par *ὅς* l'autre par *οὗτος*. Celui qui résiste à ses passions, c'est celui-là qui mérite d'être couronné, *ὅστις τῶν ἐπιθυμιῶν κρατεῖ, οὗτος ἄξιός ἐστι στεφανωθῆναι*.

3. *Celui-ci*, *celui-là*, *ceci*, *cela*, (voyez *l'un*, *l'autre*. De plus ils se rendent par la répétition de l'article. Il m'a nui en ceci et en cela, *τὰ καὶ τὰ ἠδίκησέ με*.—S. Chrys. Les Athéniens entendant toute espèce de langues ont pris un mot de celle-ci un mot de celle-la, *φωνὴν τὴν πᾶσαν ἀκούοντες οἱ Ἀθηναῖοι ἐξελέξαντο τοῦτο μὲν ἐκ τῆς, τοῦτο δὲ ἐκ τῆς*.—Xén. Il appelle celui-ci et celui-là, *καλεῖ τὸν καὶ τόν*.—Lysias (1).

4. *Ceux donc*, et autres expressions semblables, se rendent, dans les transitions par *οἱ μὲν δή*, et le second membre commence par *οἱ δέ*, etc. Les autres se prirent donc à rire tandis que Cyrus dit, *οἱ μὲν δὴ ἄλλοι ἐγέλων....ὁ δὲ Κῦρος εἶπεν*.—Xén.

Ce.

1. *Ce*, *cet*, adjectif démonstratif se rend quelquefois par l'article au lieu de *οὗτος*, *ὅδε*, *ἐκεῖνος*. Appelez cet homme, *κάλει τὸν ἄνθρωπον*.

(1) Quelquefois encore par *ὁ δεῖνα* répété. *οὐ γὰρ περιεσκόπει τὴν τοῦ δεῖνος οἰκίαν, οὐδὲ περιειργάζετο τὴν τοῦ δεῖνος οὐσίαν* ; S. Chrys. : il n'examinoit pas la maison de celui ci, ni s'enquéroit des biens de celui-la. On peut cependant rendre *τοῦ δεῖνος* par *un tel et un tel*. Et encore par *ὁ δεῖνα* et *ἄλλος*. *ὁ δεῖνα μὲν ἐχέτω τὴν δεσποτείαν τῶν ἀγρῶν, τὴν δὲ χρῆσιν ἄλλος* ; S. Chrys. : qu'un tel ait le domaine, qu'un autre ait la jouissance des terres.

2. *C'est* suivi de *que*, *qui* se tournent ainsi C'est vous que je cherche, *αὐτόν σε ζητῶ.* C'est moi qui l'ai fait, *αὐτὸς ἐγὼ πεποίηκα*, C'est ainsi qu'il parla, *οὕτως ἔφη.* Est-ce moi que vous cherchez ? *ἐμὲ γὰρ ζητεῖς.* Est-ce ainsi que vous défendez vos amis, *οὕτως ἄρα τοῖς φίλοις βοηθεῖς.* Ce n'est pas vous qui m'avez causé ce mal, *εἶς δὲ οὐ σύ μοι τοῦδε τοῦ κακοῦ αἴτιος.*—Hér. *C'est un homme qui* se rend bien par *εἰμί* avec un participe. Car c'étoit nn homme qui avoit de grands biens, *ἦν γὰρ ἔχων κτήματα πολλά.* Si jamais les modérateurs de l'Olympe honorèrent un mortel, c'étoit Tantale, *εἰ δὲ δή τιν' ἄνδρα θνατὸν Ὀλύμπου σκοποὶ ἐτίμασαν ἦν Τάνταλος οὗτος.* Disant, c'est pour ne pas être frappé, *εἰπών, ἵνα μὴ πληγῶ.* (1).

3. *Ce qui*, *ce que*, suivis de *c'est* et d'un nom ne s'expriment par en Grec non plus que *c'est.* Ce qui me touche le plus, c'est la santé de mon père, *ἡ τοῦ πατρὸς ὑγιεία μάλιστά μοι πρὸς θυμοῦ ἐστι.* On peut employer le neutre d'un adjectif démonstratif. Ce qui mérite attention, c'est le soin de la maladie, *μελετητέον τοῦτο, ἡ νοσοτροφία.*—Plat.

Ce qui, *ce que* suivis de *c'est* et d'une phrase se rendent par *τοῦτο.* Ce que je crois, c'est que Dieu existe, *τοῦτο πιστεύω, ὅτι ὁ Θεός ἐστι.* *Ce que* je crains, *c'est* qu'il ne vienne, *τοῦτο δέδοικα μὴ* (ou *ὅπως μὴ*) *παραγένηται*, ou *ἓν δὲ δέδοικα.* *Ce dont* je doute, c'est que vous en mouriez, *τοῦτο δ' ἀμφισβητῶ, πότερον* (ou *εἰ*) *ἀποθανῇ.* Et par *ὃ δέ*, en supprimant *c'est.* Ce qui t'a trompé c'est que tu te croyois quelque chose, *ὃ δ' ἠπάτα σε, ηὔχεις τις, εἶναι.*—Eurip. (2). *Ce qu'il y a* (3), *c'est*, dans une enumération se rend par *τὸ δέ* ou *ὃ δέ* suivi d'un superlatif au neutre, et le second membre commence par *ὅτι, ὅτε, ὅταν, εἰ*, selon les circonstances.

(1) Les poêtes emploient le neutre *τάδε.* *'Απόλλων τάδ' ἦν* ; Soph. c'étoit Apollon : et les prosateurs dans les phrases négatives. *βουλόμεθα δεῖξαι αὐτοις, ὅτι οὐκ Ἴωνες τάδε εἰσὶν, ἀλλὰ Δωριεῖς* ; Thuc. : nous voulons leur montrer que ce ne sont pas ici des Ioniens, mais des Doriens.

(2) *Ce que* dans le sens de *quel.* Voyez ce que j'ai été envers vous, et ce que vous avez été envers moi, pour que vous me blamiez, *σκέψαι δὲ οἵῳ ὄντι μοι περὶ σὲ, οἷος ὢν περὶ ἐμὲ ἔπειτά μοι μέμφῃ* ; Xên. *τοῦτο* pour *ce que.* Ce que vous demandez ne mérite pas de réponse. *τοῦτο οὐδ' ἀποκρίσεως ἄξιον ἐρωτᾷς* ; Plat.

(3) Tout ce qu'il y a de respectable, d'élite, tout la fleur de, etc. indiquant des personnes se rend en Grec par *ὅ τι ἐστὶν ὄφελος, ὅτι ἐστὶν ἄνθος*, ou quelquefois *εἴ τι, εἴτί περ* suivi d'un adjectif au neutre. Plusieurs femmes des plus marquantes de la ville, *πολλαὶ γυναῖκες, ὅ τι πέρ ἐστ ὄφελος ἐν τῇ πόλει* ; Aristoph. Ayant choisi l'élite, il les plaça vis-à-vis les Lacédemoniens, *ὅ τι μὲν ἦν αὐτοῦ δυνατώτατον πᾶν ἀπολέξας ἔστησεν ἀντίον Λακεδαιμονίων* ; Hér.

Mais ce qu'il y a de plus grand et de plus beau, c'est que vous voyez votre territoire augmenté, *τὸ δὲ πάντων μέγιστον καὶ κάλλιστον τὴν σὴν χώραν αὐξανομένην ὁρᾷς.*—Xén. *ὅτι* peut se supprimer, ou se remplacer par *γάρ* (1). De plus *γάρ* avec la phrase circonstance peut remplacer les autres conjonctions. L'expression *le beau de l'affaire est que*, etc. se rend de la même manière.

5. *C'est* devant un nom ou un adjectif suivi de *que de*, se tourne en Grec, 1o. par *celui qui*, 2o. *c'est le propre de* avec l'adjectif dérivé du verbe. *C'est* se tromper *que de* croire, *ἁμαρτάνει ὅστις νομίζει· ὁ νομίζων· ἀνδρός ἐστιν ἁμαρτάνοντος νομίζειν.*

6. *Ce n'est pas que....mais c'est que* se rendent par *οὐχ ὅτι... ἀλλά.* *Ce n'est pas que je* l'approuve, mais *c'est que* je ne puis l'empêcher, *οὐχ ὅτι τοῦτο ἐπαινῶ ἀλλά οὐ δύναμαι κωλύειν.* Ce n'est pas que je pense, *οὐχ ὅτι διανοοῦμαι, οὔτοι διανοοῦμαι.*

7. *Ce n'est pas à dire pour celà que....Ce n'est pas une conséquence que....Il ne s'ensuit pas pour cela que...*se rendent par *ὅμως δέ*, ou *διὰ τοῦτο.* Quoique je salue les méchans *ce n'est pas à dire pour cela que* je sois méchant, *εἰ καὶ πονηροὺς ἀσπάζομαι, ὅμως δ' οὐκ εἰμὶ κἀγὼ πονηρός*, ou *οὐκ εἰμὶ διὰ τοῦτο κἀγὼ πονηρός*, ou interrogativement *ἆρ' οὖν εἰμι*, etc.

8. Ces expressions, *c'est mon avis, c'est mon dessein* et autres semblables, s'expriment par *οὕτως, οὗτος* avec un verbe—*οὕτω διακεῖμαι τὴν γνώμην. ταύτην τὴν γνώμην ἔχω*

Note—Ces expressions *ce que vous dites pour....,votre, etc.* par lesquelles on reprend ce qu'un autre a dit se rendent en Grec par un adjectif possessif avec l'article. Ayant la justice de mon côté, je ne crains pas *ce que tu dis pour m'effrayer*, *ξὺν τῷ δικαίῳ τὸν σὸν οὐ ταρβῶ φόβον.*—Soph. Je ne redoute pas votre Grèce, *τὸ σὸν Ἄργος οὐ δέδοικ' ἐγώ.*—Eurip.

Qui ?

Qui interrogatif au commencement d'une phrase veut l'indicatif si l'on s'informe simplement d'une chose, et l'optatif si on veut marquer un mouvement de l'âme? *Qui* de nous ira? *τίς ἡμῶν ἐλεύσεται;* Oh! *qui* le croira? *τίς ἂν ταῦτα πιστεύσειε;* Qui n'admireroit leur vertu? *τίς οὐκ ἂν ἀγάσαιτο τούτων ἀρετῆς.*

(1) Ce *γὰρ* est explicatif non causatif; il répond, au mot, *savoir.*

VERBES.

Il y a, il y avoit, il est.

1o. *Il y a, il y avoit, il est*, se rendent par le verbe εἰμὶ. *Il est* des hommes, εἰσὶν ἄνθρωποι. *Il y a* des gens qui disent, ἔστιν οἳ (1), ou εἰσὶν οἱ λέγοντες, (εἰσὶν οἳ λέγουσι. Plat. est rare). *Il y a* un obstacle, ἔστι δέ τι ἐμποδών.

2. *Il n'y a que* suivi d'un adjectif se rend par οὐκ ἔστιν ὅστις μή. *Il n'y a* qu'un insensé qui puisse cela, οὐκ ἔστιν ὅστις μὴ ἄφρων ταῦτα λέγει

Il n'y a, il n'est, suivis d'une négation se suppriment. *Il n'y aura* personne qui ne rie, οὐδεὶς ὅστις οὐ γελάσεται. Mais outre l'ellipse du verbe εἰμί on met οὐδείς au même cas que ὅστις. *Il n'est* personne à qui il ne plaise, οὐδενὶ ὅτῳ οὐκ ἀρέσκει.

Il n'y a pas jusqu'à suivi de *qui, que....ne*, se rend par αὐτὸς καὶ suivi de *qui....ne, pas*, par οὐδέ. *Il n'y a pas jusqu*'aux petits enfans *qui* ne le méprisent, αὐτὰ καὶ τὰ παιδάρια καταφρονεῖ αὐτοῦ. *Il n'y a pas jusqu*'aux plus riches qui ne veulent pas se contenter de leurs richesses, οὐδὲ οἱ τὰ πλεῖστα κεκτημένοι, μένειν ἐπὶ τούτοις ἐθέλουσι.

4. *Il n'y a pas que*, se rend par οὐχ ὅτι, μὴ ὅτι, οὐχ οἷον, οὐχ ὅσον, μὴ ὅπως, οὐχ ὅπως au premier membre, ἀλλὰ καί au second. *Il n'y avoit point que* Criton qui fut tranquille, ses amis l'étoient aussi, οὐχ ὅτι μόνος ὁ Κρίτων ἐν ἡσυχίᾳ ἦν, ἀλλὰ καὶ οἱ φίλοι αὐτοῦ.—C.-à.-d. οὐ λέγω ὅτι Κρίτων....ἀλλὰ καὶ λέγω ὅτι οἱ φίλοι αὐτοῦ ἐν ἡσυχίᾳ ἦσαν.

Faire.

1. *Faire* signifiant *avoir soin, faire en sorte* se rend par διαπράσσομαι, ἐπιμελέομαι, φροντίζω suivi de ὅπως. Faites lui tenir ces lettres, ἐπιμελοῦ ὅπως ταῦτα τὰ γράμματα διαπέμψεις.

2. Faire, signifiant *contraindre, forcer, engager, commander*, se rend par ἀναγκάζω, πείθω, κελεύω, et très souvent par ποιέω. Vous me ferez m'étrangler, ἀπάγξασθαί με ποιήσεις. Il le fit tuer,

(1) ἔστιν οἳ d'ou est venu l'adjectif ἔνιοι, *quelques uns*. ἔστιν s'emploie encore adverbialement avec ἵνα, ὅπου, etc. etc. ἔστιν ἵνα, ἔστιν ὅπου, ἔστιν ἔνθα. ἔστιν οὗ. Il y a des tems, des lieux, des circonstances, où, souvent, quelquefois. ἔστιν ὅτε, quelquefois, ἔστιν ᾗ, il y a moyen pour que, jusqu'à un certain point. ἔστιν ὅπως dans les interrogations, est-il possible, ἔστ' οὖν ὅπως ἐς γῆρας μόλοι. Est-il donc possible qu'il soit parvenu à la vieillessee, οὐκ ἔστιν ὅπως, nullement—οὐκ ἔστιν ὅπως οὐ, dans tous les cas, immanquablement.

ἐκέλευσεν αὐτὸν ἀναιρεθῆναι. Il lui fit abandonner son entreprise, ἔπεισεν αὐτὸν τοῦ βουλεύματος ἀποστῆναι. Je lui ferai avouer son crime, τὴν ἀδικίαν ὁμολογῆσαι αὐτὸν ἀναγκάσω.

Très fréquemment le verbe *faire* avec l'infinitif qui le suit se rend par un seul verbe. Pour cela il faut consulter le dictionnaire. Nous avons marqué quelques cas où *faire* avec un infinitif se rend par le moyen. Ayant fait venir, elle fit tailler des pierres, ἀγαγομένη ἐτάμνετο λίθους περιμήκεας.—Hér. (Voyez Rem. sur les Elém. p. 175).

Ne faire que suivi d'un infinitif se rend par διατελέω, οὐ διαλείπω, etc. avec le participe. Il ne fait que jouer, διατελεῖ, οὐ διαλείπει παίζων, ou par οὐδὲν ἄλλο ἤ en supprimant *faire*. οὐδὲν ἄλλο ἢ παίζει. (Il ne faire rien autre chose, si ce n'est il joue).

De là la formule elliptique ἄλλοτι, ἄλλο τι suivi de ἢ dans les interrogations, qui les rendent négatives, ἄλλο τι ἢ λείπεται ἐμοὶ κινδύνων ὁ μέγιστος ; ne me reste-t-il pas le plus grand des dangers? (y a-t-il autre chose que ceci, il me reste). Le ἢ est souvent omis.

Ne le fais pas, tenant la place d'un autre verbe, se rend par μὴ σύ γε, avec le verbe sousentendu. S'il faut, je mourrai ; ne le faites pas, mais laissez vous persuader par moi, εἰ χρὴ, θανοῦμαι· μὴ σύ γ'ἀλλ' ἐμοὶ πιθοῦ.—Soph.

Laisser.

1. *Laisser*, signifiant *permettre, souffrir*, se rend par ἀφίημι, ἐάω, προσίημι. Vos chants ne me laissent pas dormir, τὰ μέλη σου οὐκ ἐᾷ με καθεύδειν. Mais vos parens, vous laisseroient-ils aller à la chasse? ἀλλὰ ἆρα ἂν ἀφεῖεν καὶ ὑμᾶς οἱ πατέρες ἐπὶ τὴν θήραν.—Xén.

2. *Laisser*, signifiant *permettre, souffrir par sa négligence*, se rend par περιορᾶν,, περιδεῖν, περιόπτεσθαι, suivi d'un participe. Il laisse insulter le peuple et renverser les villes, περιορᾷ τόντε ὄχλον ὑβριζόμενον καὶ τὰς πόλεις ἀναστάτους γενομένας. Isocr.

3. *Laisser*, signifiant *envoyer promener*, se rend par ἐᾶν ou ἀφιέναι χαίρειν τινά, χαίρειν εἰπεῖν τινι ou τινα. Laissez là ce radoteur, ἔα χαίρειν τὸν ληροῦντα τοῦτον. Ces mêmes expressions signifient encore, *ne pas s'inquièter, ne pas s'embarasser.*

Devoir.

1. *Devoir* suivi d'un infinitif pour marquer le futur, se rend par μέλλω, et l'infinitif Français se met au présent, à l'aoriste ou au futur de l'infinitif en Grec, mais non pas au parfait. Je dois partir bientôt, demain, αὐτίκα, αὔριον μέλλω πορεύσεσθαι. La ville devoit être pillée, ἔμελλεν ἡ πόλις διαπορθεῖσθαι. On emploie aussi le simple futur. En quoi les surpassent-ils, puisqu'ils doivent souffrir la faim, et la soif, τί διαφέρουσιν αὐτῶν, εἴγε πεινήσουσι καὶ διψήσουσι.—Xén.

Quand le verbe qui doit suivre μέλλω, est le même que le verbe précédent, on peut le sousentendre. τῶν πόλεων τὰς μὲν ἐπόρθουν, τὰς δὲ ἔμελλον (sousentendu πορθεῖν). Ils pilloient quelques unes des villes et ils devoient en piller d'autres. Delà l'expression τί οὐ μέλλει; sans doute, pourquoi non, (comment la chose doit ou peut elle n'être pas ainsi). Un homme véridique lui paroissoit différent d'un homme faux ; et comment cela peut-il ne pas paroître ainsi, ἐδόκει αὐτῷ ἕτερος μὲν εἶναι ἀνὴρ ἀληθής, ἕτερος δε ψευδής· πῶς γὰρ οὐ μέλλει.—Plat.

2. *Devoir* suivi d'un infinitif pour marquer l'obligation, se rend par ὀφείλω, δεῖ, χρή, ou l'adjectif verbal en τέος. ὀφείλεις τὰς ἐπιθυμίας κατέχειν, δεῖ ou χρή σε τὰς ἐπιθυμίας κατέχειν, καθεκτέον ἐστί σοι τὰς ἐπιθυμίας.

Rem.—Le conditionnel de *devoir* dans ce sens se rend simplement par les imparfaits χρῆν, ἔδει, προσῆκε, sans ἄν. Vous n'auriez pas dû venir à Troie vous même et vous deviez m'en détourner, χρῆν γάρ σε μητ' αὐτόν ποτ' ἐς Τροίαν μολεῖν, ἡμᾶς τ' ἀπείργειν. Soph.

C'est la même chose pour les verbes *falloir*, *être obligé*, *avoir besoin*. *Je suis obligé* de partir demain (1), δεῖ, χρὴ, ἀνάγκη ἐστὶ, αὔριον πορεύεσθαι· αὔριόν μοι πορευτέον. Il faut servir Dieu, δεῖ χρὴ, ἀνάγκη λατρεύειν τῷ Θεῷ. λατρευτέον τῷ Θεῷ. λατρευτέος ἐστὶν ὁ Θεός.

N. B.—Les adjectifs verbaux se mettent souvent au pluriel neutre, οὐ παραδοτέα ἐστὶν ἡμῖν τοὺς συμμάχους, il ne faut pas trahir nos alliés.

3. *Devoir souhaiter* dans le sens de plut à Dieu, se rend avec la

(1) δεῖ marque *devoir*. χρή marque *nécessité absolue* comme ἀνάγκη

phrase qui suit par ὤφελον. Après qu'il fut arrivé des choses telles que nous *devrions souhaiter* qu'elles ne fussent jamais arrivées, ἐπειδὴ ἃ μήποτε ὤφελε συνέβη, (c.-à d. ἐπειδὴ συνέβη ἃ μήποτε ὤφελε συμβαίνειν).

Aller.

Aller suivi d'un infinitif pour marquer un futur prochain s'exprime par μέλλω, auquel on ajoute souvent αὐτίκα, εὐθὺς, ταχέως, ὅσον αὐτίκα. Je vais partir, μέλλω πορεύεσθαι ou πορεύσεσθαι. La ville alloit être pillée, ἔμελλεν ταχέως διαπορθεῖσθαι ἡ πόλις. A l'impératif il se rend par μή, μὴ δῆτα, μή τοι avec le subjonctif. N'allez pas faire cela, μήτοι ἐκεῖνο δρᾷς.

On rend de la même manière ces expressions, *être sur le point de*, *être près de*, suivies d'un infinitif.

Aller se rend encore par φέρων. Le vaisseau alla ou fut se briser sur les rochers, φέρουσα ἡ ναῦς ἐνέβαλε σκοπέλοις.

Aller signifiant *ne cesser pas* se rend comme en François. Il *alloit* la louant toujours, ᾔει ταύτην αἰνέων διὰ παντὸς.

Venir, Ne faire que de.

Venir, ne faire que de suivis d'un infinitif pour marquer un passé prochain, se tournent par *tout à l'heure*, ἄρτι, ἀρτίως, παραυτίκα. ὅσον αὐτίκα, ὅσον οὐκ ἤδη. *Il vient de, il ne fait que* de partir, ἄρτι ὅσον οὐκ ἤδη ἀπῆλθεν, *Il vient de, il ne fait que* d'arriver, ἄρτι ἀφικνεῖται. Après un verbe actif, ils se tournent par le verbe adjectif; et avec un de ces adverbes si l'on veut mettre plus de précision. Je l'ai venu qui venoit de boire, εἶδον αὐτὸν πεπωκότα, ἄρτι πεπωκότα. *Il en est venu presque*, se rend comme *il s'en fallut peu*. Ces mêmes verbes suivis de *quand* ou *lorsque* se rendent comme *à peine*. (Voyez plus bas).

Finir.

1. *Finir par* suivi d'un adjectif; et l'adverbe *enfin* se rendent par le participe τελευτῶν (1). *Il finit par* accorder, *enfin* il ac-

(1) Le participe ἀρξάμενος suivi d'un génitif avec ἀπὸ signifie *à commencer par*, *principalement*, *d'abord*. τὰ ὑπάρχοντά σου, ἀπὸ τοῦ σώματος ἀρξάμενα, τελευτῶντα εἰς τὴν ψυχὴν; Plat.: vos biens, d'abord le corps, enfin l'ame, à commencer par le corps, à finir par l'ame.

corda, τελευτῶν συνεχώρησε. Elles finissent par ne pas obéir, τελευτῶσαι οὐ πείθονται.

2. *Finis en*, à la fin d'une phrase, ou *allons donc*, *dépêche toi*, peuvent se rendre par le participe ἀνύσας. Liez promptement, ἀνύσαντε δήσετον, (liez et finessez en). Allons vite, donne moi quelques figues sauvages et un peu d'or, ἰσχάδας μοί τινας δὸς ἀνύσασα, καὶ ὀλίγον τοῦ χρυσίου

S'en falloir, Eloigné.

S'en falloir, ètre éloigné de, se rendent 1o. par δέω δεῖς δεῖ.... δέομαι et le verbe suivant à l'infinitif. Il s'en faut de peu que je ne sois, je suis peu éloigné d'être très malheureux, μικροῦ, ὀλίγου δέω ἀθλιώτατος εἶναι : par le monopersonnel δεῖ. μικροῦ δεῖ με ἀθλιώτατον εἶναι : par l'infinitif δεῖν. ἀθλιώτατός εἰμι, μικροῦ δεῖν, et en supprimant δεῖν. μικροῦ, ἀθλιώτατός εἰμι. *Beaucoup* se rend par πολλοῦ ; *du tout* par παντός ; *tant* par τοσοῦτον ou τοσοῦτον avec ὥστε.

2. Par ἀπέχω, ἐλλείπω, ἀφίστημι, ἀπολείπομαι, avec l'adjectif neutre à l'accusatif et l'infinitif précédé ordinairement de τοῦ et quelquefois aussi de μή. Tant s'en faut qu'ils aient eu une éducation telle que le commun des gens, qu'ils n'ont pas même appris leurs lettres (1), οὗτοι δέτοσοῦτον ἀπολελειμμένοι τῆς κοινῆς παιδείας, ὥστε οὐδὲ γράμματα μανθάνουσιν. Peu s'en est fallu qu'ils ne tombassent dans des malheurs extrêmes, μικρὸν ἀπέλιπον τοῦ μὴ ταῖς ἐσχάταις συμφοραῖς περιπεσεῖν.—Isocr. On dit aussi παρὰ μικρὸν ou παραμικρὸν ἦλθεν περιπεσεῖν, et σχεδὸν, μόνον οὐ, ὅσον οὐ, περιέπεσεν. Il s'en fallut de trois voix que les Athéniens ne condamnassent Cimon à mort, οἱ 'Αθηναῖοι παρὰ πρεῖς μὲν ἀφῆσαν ψήφους, τὸ μὴ θανάτῳ ζημιῶσαι.—Dém. et encore comme en François : πόῤῥω εἰμὶ τοῦ οἴεσθαι.—Plat. je suis loin de penser.

On dit à la fin d'une phrase πολλοῦ γε δεῖ, πολλοῦ γε καὶ δεῖ ; comme en François, *il s'en faut bien*. Il n'est pas sage ; il s'en faut bien, οὐκ ἔστισοφὸς, πολλοῦ γε δεῖ.

Faillir, *manquer*, *penser*, *en venir presque*, signifiant peu s'en falloir, s'expriment de la même manière.

(1) Tant s'en faut peut aussi se tourner par *non seulement*, *ne....pas....mais*, ou par *loin de*, etc. Tant s'en faut qu'il vous haïsse, qu'au contraire il vous aime, οὐχ ὅπως σε μισεῖ, ἀλλὰ καὶ μάλιστα φιλεῖ.

Savoir.

1. *Savoir* dans le sens propre se rend par οἶδα (1), ἐπίσταμαι, etc. et par ἔχω dans les phrases οὐκ ἔχω ὅτι λέγω (λέγω au subj.) non habeo quod dicam, οὐκ ἔχω ὅτι χρὴ ποιεῖν, je ne sais ce qu'il faut faire.

2. *Savoir* signifiant *habileté*, *capacité*, *pouvoir*, se rend 1o. par οἷός τε εἶναι, δεινὸς εἶναι, δυνατὸς εἶναι, ἱκανὸς εἶναι. 2o. par un adjectif en ικός, ou par un adjectif renfermant l'idée du verbe suivant. Il savoit trouver des expédients pour se tirer des plus mauvais pas, δεινὸς ἦν εὑρεῖν καὶ ἐξ ἀμηχάνων πόρον. Il savoit se concilier l'affection du peuple, θεραπευτικός ἦν τοῦ δήμου. De tous les hommes, il savoit le mieux résister à l'intempérance, γαστρὸς πάντων ἀνθρώπων ἐγκρατέστατος ἦν.—Xén *On ne sait pas* se rend par ἄδηλόν ἐστι ou quelque mot semblable.

3. *Savoir* se supprime quand on n'a en vue que le fait énoncé par le verbe suivant. Il *sut* profiter de l'occasion, ἐχρήσατο τῷ καιρῷ. Il *savoit* renfermer un grand sens en peu de mots, βραχυτάτῃ λέξει πλεῖστον νοῦν ἐξέφερε.

De même *vous ne sauriez* se rend ordinairement par οὐκ ἄν avec l'optatif. Vous ne sauriez croire, οὐκ ἂν πεισθείης. Même si vous jetez les yeux fermés, vous ne sauriez manquer un homme de bien, κἂν μύων βάλῃς οὐκ ἂν ἁμάρτοις ἀνδρός ἀγαθοῦ.—Xén. Je ne saurois plus vous le cacher, οὐκ ἔτ' ἂν κρύψαιμι. Cet usage de l'optatif n'est souvent qu'une manière polie de parler, qui remplace le futur. A moins que cela ne soit parfaitement su, je n'avancerai pas d'un pied, οὐ προβαίην τὸν ἕτερον ἂν εἰ μὴ τοῦτ' ἀκριβωθήσεται.—Arist. (2). *On ne sauroit dire combien*, *on ne peut dire combien*, exprimant *étonnement admiration* se rendent par ὅσος avec θαυμαστός, ἀμήχανος, comme, *on ne sauroit dire* (il est étonnant) combien il a profité en sagesse, θαυμαστὸν ὅσον ἐν σοφίᾳ προὔκοψε ou avec un nom, ἔστιν ἡ προκοπὴ αὐτοῦ θαυμαστὴ ὅση

(1) εὖ οἶδα, εὖ ἴσθι, s'emploie adverbialement, ou par parenthèse, dans le se sens de *assurément*, *j'en suis bien persuadé*, *etc.* : et cela même avec ὅτι. Je ne dirois pas cela, et vous, bien sûrement, vous ne l'accorderiez pas, ἀλλ' οὔτ' ἂν ἐγὼ ταῦτα φήσαιμι, οὔτ' ἂν ὑμεῖς εὖ οἶδ' ὅτι συγχωρήσοιτε ; Dém.

(2) Ici l'opt. avec ἄν adoucit le futur. Quelquefois on met le futur avec ἄν au lieu de l'opt. pour donner plus de force au tour conditionnel. αἴθε θεοῖσι φίλος τόσσον δὲ γένοιτο, ὅσσον ἐμοί· τάχα κέν οἱ κύνες καὶ γῦπες ἔδονται ; Hom. : que n'est-il aussi peu cher aux Dieux qu'à moi. Des chiens et des vautons l'auroient bientôt devoré—ἄν est souvent un simple adoucissement avec l'imparfait ; quelquefois avec le futur et même l'impératif.

On ne sauroit dire combien la vertu l'emporte sur le vice, *ἀμήχανόν ἐστι ὅσῳ πλεῖον ἡ ἀρετὴ νικᾷ τὴν κακίαν*, mais bien mieux *ἀμηχάνῳ ὅσῳ πλεῖον ἡ ἀρετὴ νικᾷ τὴν κακίαν.*

N. B.—Quand *ἐστί* est supprimé l'adjectif s'accorde avec *ὅσος.*

On ne sauroit, *on ne peut se dispenser*, *éviter*, ou toute autre expression de ce genre signifiant *nécessité* se rend d'une manière particulière en Grec par *οὐκ ἂν φθάνοι τις* suivi d'un participe. Il ne peut éviter de mourrir, *οὐκ ἂν φθάνοι ἀποθνήσκων.* Le peuple ne peut manquer d'être asservi, *οὐκ ἂν φθάνοι τὸ πλῆθος δουλεῦον.* Vous ne sauriez vous dispenser de nous donner à diner, *οὐκ ἂν φθάνοις ἑστιῶν ἡμᾶς.*

Rem. 1. Ces expressions paroissent être elliptiques. *φθάνειν* signifie *être plutôt*, *prévenir*, *φθάνειν ποιῶν*, faire plutôt, prévenir en faisant, ou même faire trop tôt. Delà *οὐκ ἂν φθάνοις ποιῶν*, vous ne sauriez faire trop tôt ; et *οὐκ ἂν φθάνοις ἀποθνῆσκων*, paroit être pour *οὐκ ἂν φθάνοις ἄλλο τι ποιῶν πρὶν ἢ ἀποθνῆσκων* Vous ne sauriez rien faire avant de mourir, vous ne sauriez éviter la mort, vous mourrez bientôt. De là les idées de *nécessité* et de *promptitude* auxquelles cette expression répond. Exemples dans le second sens. Dites tout de suite, que ne dites vous? *οὐκ ἂν φθάνοις, λέγων* A une interrogation pressante faite de cette manière ou même par un optatif, on répond *οὐκ ἂν φθάνοιμι*, je n'y manquerai pas je le ferai promptement.

Delà encore le sens *hâtez vous—hâte toi* de jouer le rôle de Créon de la tragédie en jettant ce corps sans sépulture, *οὐκ ἂν φθάνοις, ἤδη τὸν ἐκ τῆς τραγῳδίας ὑποκρινόμενος, Κρέοντα, καὶ τὸ σῶμα τοῦτο ῥίπτων ἄταφον.*—Plut.

Rem. 2. *φθάνω* signifie aussi *gagner un droit*, *atteindre un but*, *réussir* et *οὐ φθάνω*, *manquer le but ne pas réussir.* Si vous essayez de plaire à tout le monde, vous ne réussirez pas, *εἰ μέλλεις ἅπασιν ἀρέσκειν, οὐκ ἂν φθάνοις.* Si vous aimez l'argent plus qu'Homère, vous ne réussirez pas à apprendre le Grec, *εἰ μᾶλλον φιλόπλουτος ἢ Φιλόμηρος τυγχάνεις ὤν, οὐκ ἂν οὑτωσὶ φθάνοις τὴν ἑλλάδα μημαθηκώς.*

Pouvoir.

1. *Pouvoir* signifiant *puissance* se rend par *δύνασθαι, οἷός τε εἶναι, ἰσχύειν.* par *ἔχω* et même par *φθάνω* suivi d'un infinitif. Je

ne puis dire, οὐκ ἔχω εἰπεῖν. Car alors la prière ne peut monter jusqu'a Dieu, οὐ γὰρ φθάνει προσαναβαίνειν ὁ λόγος πρὸς Θεόν.—Philon ; (c.-à-d. la prière ne se presse pas de monter).

2. *Pouvoir* signifiant *permission* se rend par le verbe monopersonnel ἔξεστι. Vous pouvez vous retirez, ἔξεστί σοι ἀπελθεῖν.

3. *Pouvoir* signifiant *simple possibilité* se rend souvent par l'opt. avec ἂν pour une action présente ou future, par l'indic. avec ἂν pour une action passée. Il pourroit bien arriver quelque malheur, τάχ' ἂν γένοιτό τις συμφορά. ὅπως ἄν τις τὴν πόλιν ἕλοι οὐκ ἐνορῷν μοι δοκῶ.—Xén. Je ne vois pas comment on pourroit prendre la ville. Obéissons à ceux à qui notre devoir nous oblige d'obéir, πειθώμεθα οἷς ἂν ἡμῖν καθήκοι.—Xén. Cela peut-être vrai, τάχ' ἂν ἀληθὲς εἴη τοῦτο. Chacun pouvoit (avoit pu) entendre le bruit, κτύπου γὰρ πᾶς τις ᾔσθετ' ἄν.—Eurip. Il peut même se faire qu'il y eût quelqu'autre Archandre, εἴη δ' ἂν καὶ ἄλλος τις Ἄρχανδρος.—Hér. Je ne sais comment cela peut se faire, ὅπως δὲ ταῦτα γένοιτ' ἄν, οὐ δύναμαι γνῶναι.—Xén. Delà les invitations et permissions indirectes. λέγοις ἄν, vous pouvez parler, Donnez moi cela s'il vous plait, δοίης ἄν μοι τοῦτο χαρισάμενος ; (c.-à-d. vous pourriez bien me le donner.

4. *Pouvoir* se supprime dans d'autres occasions. Il ne pouvoit souffrir l'oisiveté, τὴν ῥαστώνην πάμπαν οὐ προσίετο. Ne pouvant se faire à vivre avec lui, il prit la fuite, οὐ φέρων τὴν μετ' αὐτοῦ διατριβὴν, ἀπέδρα·

5. *Il est possible* se rend par δυνατόν ἐστι, τῶν δυνατῶν ἐστι, et encore par ἐστὶ dans tous les sens ; par ἔνεστι au physique seulement ; πάρεστι, in promptu est. Il n'est pas possible par, οὐκ ἔστιν ὅπως. Il est possible que, il se peut que, ἔστιν ὅτε, ἔσθ' ὅτε avec l'infinitif. Il se peut que vous soyez battu de verges, ἔσθ' ὅτε μαστιγωθῆναι.

ADVERBES.

Beaucoup·

Beaucoup devant un nom de louange ou de blâme se rend par πολύς, et le nom suivant par l'adjectif correspondant avec καὶ, Il dit beaucoup de mal d'eux, πολλὰ και κακὰ ἔλεξεν αὐτούς.

Le plus, Le moins.

Le plus, le moins se rendent par un superlatif selon le mot sur lequel ils tombent : on ajoute le mot πάντων ou ἐν τοῖς si le second membre de la comparaison n'est pas exprimé en François. L'enfant que j'estime *le plus*, ὁ παῖς ὅντινα μάλιστα πάντων τιμῶ, ou ὅντινα ἐν τοῖς μάλιστα τιμῶ. J'ai tiré de la mêlée Enée que j'aime le plus, ὑπεξέφερον πολέμοιο Αἰνείαν ὅς ἐμοὶ πάντων πολὺ φίλτατός ἐστιν.—Hom. Celui qui agiroit ainsi vous feroit l'injustice la plus grande, πάντων ἂν μάλιστα ἀδικοίη σε τοῦτο ποιήσας.—Xén. Il est le plus savant que je connoisse, ἔστιν, ὧν οἶδα, σοφώτατος ou ἐν τοῖς σοφώτατος (1).

Le *que* adverbe qui suit, se rend par ὡς ou ὅπως ou ὅτι mis devant le superlatif. Soyez *le plus le moins* indulgent *que* vous pourrez, γένου ὡς ou ὅπως ἐπιεικέστατος, ὡς ou ὅπως ἥκιστα ἐπιεικής· Il a lu le plus de livres qu'il a pu, ἀνέγνω, ὡς ou ὅπως ἐδυνήθη πλεῖστα βιβλία. Je m'efforce de faire à mes amis le plus de bien que je peux, ἀσκῶ, ὅσον δύναμαι, τοὺς φίλους ὡς πλεῖστα ἀγαθὰ ποιεῖν.—Xén. Il a mis le plus de soin possible, ἐποιήσατο ὡς πλείστην σπουδὴν ou ὡς ou ὅτι ou ὅσον δυνατὸν πλείστην σπουδήν. (ἐστι est sousentendu avec δυνατὸν).

N. B.—Il est élégant de changer ὡς en ὅσος devant πλεῖστος et ἐλάχιστος, en le faisant accorder avec ces superlatifs. ἀνέγνω ὅσα πλεῖστα, ὅσα ἐλάχιστα βιβλία. On trouve encore un nom employé au lieu du superlatif ὅσον τάχος, ὅτι τάχος. Vite, rends moi mes fleches—rends les au plus vite, ἀπόδος ὡς τάχος τὰ τόξα μοι.—Soph.

Pour le moins, à tout le moins, se rend par ἐπ' ἐλάχιστον· Ils sont cinquante pour le moins, εἰσὶ πεντήκοντα τοὐλάχιστον.—Dém.

Du moins, au moins, au commencement d'une phrase se rendent par μέντοι. Du moins il vous a fait beaucoup de bien, πολλὰ μέντοι γέ σε εὐεργέτησε.

Du moins après si—(Voyez *Si* marquant condition).

---

(1) Il est difficile d'expliquer cette expression ἐν τοῖς : elle sert à donner de la force au superlatif ; elle se met avec le superlatif soit d'un adjectif ou d'un adverbe ; et quelque soit le genre de l'adjectif. D'où on conclut que τοῖς est neutre et que l'expression ne se construit pas avec le superlatif. Quant au sens, elle répond au Latin, *omnium, longè, multò*, ἐν τοῖς πλεῖσται νῆες, le plus grand nombre de vaisseaux de beaucoup.

Plutôt.

Plutôt s'exprime par *πρωϊαίτερον* s'il signifie de *meilleure heure*: on peut cependant se servir de *θᾶσσον*. Il s'est levé *plutôt* que de coutume, *πρωϊαίτερον ἢ ὥσπερ εἴωθε, διανέστατο*, (on peut dire aussi *πρὸ τοῦ συνηθοῦς διανέστατο*) *ἐγρηγόρει θᾶσσον ἢ κατὰ συνήθειαν.*

Par *θᾶσσον* s'il signifie *plus vîte*. Il est arrivé plutôt que je ne pensois, *θᾶσσον ἦλθεν ἢ ἤλπιζον.*

Par *μᾶλλον* s'il signifie *préférablement à*, et par *παρὰ* avec l'accusatif. Mourez *plutôt* que de trahir votre patrie, *θανεῖν μᾶλλον ἢ τὴν πατρίδα προδιδόναι* (*δεῖ* sousentendu). *θάνε μᾶλλον ἢ τὴν πατρίδα προδιδόναι. θάνε μᾶλλον ἢ τὴν πατρίδα προδός.* Il méprisa le danger plutôt que de rien souffrir de honteux, *τοῦ κινδύνου κατεφρόνησε, παρὰ τὸ αἰσχρόν τι ὑπομεῖναι.*—Plat.

N. B.—Après *μᾶλλον* on trouve *ἢ οὐ*. Cruelle résolution de détruire toute la ville plutôt que les coupables, *ὠμὸν τὸ βούλευμα, πόλιν ὅλην διαφθεῖραι, μᾶλλον ἢ οὐ τοὺς αἰτίους.*—Thuc.

Et par *ἀλλὰ*, quand il n'est pas suivi de *que*. Finessez, et venez plutôt vous asseoir ici pour apprendre, *παῦ' ἀλλὰ δευρὶ κατακλινεὶς προσμάνθανε.*—Arist. Il est absurde de penser qu'on redressera l'état par de tels moyens, et non pas plutôt par les loix, *ἄτοπον τοῖς τοιούτοις οἴεσθαι διορθοῦν τὴν πόλιν, ἀλλὰ μὴ τοῖς νόμοις.*—Aristoph. Pensez vous qu'il écrive en usant de précaution, pour paroitre respecter les règles de justice universellement reconues, et non pas plutôt, qu'il les méprise absolument? *ἆρ' ὑμῖν δοκεῖ πεφυλαγμένως ἐπιστέλλειν, ὅπως ἂν φαίνηται καὶ λέγων καὶ πράττων ἃ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις ὁμολογεῖται δίκαια εἶναι, ἀλλ' οὐ σφόδρα καταπεφρονηκέναι.*—Dém.; (ou ne pensez vous pas plutôt qu'il les méprise).

Que.

1. *Que* interrogatif signifiant *pourquoi* se rend par *τί, διὰ τί, τίνος ἕνεκα, ἐφ' ᾧ*: on prefère *πῶς* à *τί* dans l'interrogation négative. *Que* tardez vous? *τί μέλλεις.* *Que* n'accourez vous? *πῶς οὐ προσίπτασαι.*

2. *Que....ne....*signifiant *plaise à Dieu que* se rend par *ὤφελον*

ες, *ε* (1), et le verbe suivant se met à l'infinitif. *Que* je n'eusse jamais quitté Scyros, *μή ποτ' ὤφελον λιπεῖν τὴν Σκῦρον.*—Soph. On peut les faire précéder des particules, *εἰ*, *εἴθε*, *ὡς*. De plus *εἴθε*, *ὡς εἴθε*, *εἴθ' ὡς*, *πῶς ἂν* s'emploient seuls suivis d'un optatif, ou si l'action est passée de l'indicatif. *Que* ne puis-je aller vous voir, *εἴθε ὤφελον δύνασθαί σοι συντυγχάνειν*, (ah si je devois pouvoir vous aller voir). *Que* n'as tu péri là, *ὡς ὤφελες αὐτόθ' ὀλέσθαι* (comme tu devois périr là—Plut à Dieu que tu eusses péri là). *Que* n'écrit-il pas? *εἴθε γράψειε*, (ah s'il écrivoit). *Que* n'avons nous pas aussi fait la même chose, *ὡς ὄφελόν γε καὶ ἡμεῖς ἐποιήσαμεν ταὐτό.* *Que* n'est-elle pas digne de votre estime, *ὄφελον ἦν ἀξία τῆς ὑμῶν ὑπολήψεως.* Je l'ignorois alors, *que ne* l'ignorè-je pas encore, *τότε δὴ ἤγνουν τοῦτο, ὡς μηδὲ νῦν ὤφελον* (*ἀγνοεῖν* sousentendu). *Que* n'étois-je pas alors avec vous lorsque....*εἴθε σοι τότε συνεγενόμην ὅτε.*—Xén. *πῶς ἂν ὀλοίμην. πῶς ἂν σύ μοι λέξειας.*—Eurip. : utinam perirem. Utinam tu mihi diceres.

4. *Que* signifiant *seulement* se rend par *μόνον* ou par *μόνος* qui s'accorde avec le nom suivant. La louange n'est due qu'à la vertu, *μόνον*, ou *μόνῃ τῇ ἀρετῇ ὀφείλεται ὁ ἔπαινος.*

5, *Que* signifiant *rien autre chose que*, *aucune autre personne que*. se rend par *ἕτερος τις*, *ἄλλος τις*; avec une négation, par *οὐδεὶς ἄλλος.* Ces mots sont suivis de *πλήν* ou de *ἤ.* Après *ἕτερος* on peut mettre le génitif sans *πλήν.* On peut les rendre aussi par *αὐτός* et par *οὐδὲν ὅτι μή.* Il n'a d'ami que moi, *ἕτερον ἐμοῦ φίλον οὐκ ἔχει.* Je ne connois qu'un ancien ami, *οὐκ οἶδα ἕτερόν τινα πλὴν ἑνὸς τῶν πάλαι φίλων.* Il n'a pris que sa robe, *οὐδὲν ἄλλο ἔλαβεν ἢ τὸν χιτῶνα.* Il n'y avoit que nous, *αὐτοὶ ἦμεν* (2). Ne voir que ce qui est à ses pieds, *αὐτὰ τὰ πρὸ τῶν πόδων ὁρᾷν.* Il ne leur fit savoir que cela, *αὐτό γε μὲν τοῦτο ἐνεφάνισεν αὐτοῖς.* Tu ne seras qu'un manœuvre, *οὐδὲν ὅτι μὴ ἐργάτης ἔσῃ.*

Que si au commencement d'une phrase se rend par *εἰ δὲ*, *ἐὰν δὲ*. *Que si* vous ne venez pas, je me fâcherai, *εἰ δὲ μὴ ἐλεύσῃ, δυσχερανῶ, ἐὰν δὲ μὴ ἔλθῃς δυσχερανῶ.*

(1) Les écrivains moins anciens emploient *ὤφελον, ὤφελε ὄφελον* comme conjonctions avec le verbe suivant à l'indicatif. *ὄφελον* s'emploie avec toutes les personnes, mais *ὤφελον* (avec *ὦ*) ne se trouve qu'avec les secondes et troisièmes personnes du singulier.

(2) *Tout seul, par soi-même*, se rendent encore par *αὐτὸς καθ' ἑαυτόν, καθ' αὑτόν, ἐφ' ἑαυτοῦ.* 'Ο Θησεὺς αὐτὸς καθ' αὑτὸν ἐκινδύνευσεν; Isocr. *ἔστιν ἱερὸς αὐτοῖς κροκόδειλος ἐν λίμνῃ καθ' αὑτὸν τρεφόμενος*; Strab. *τούτους μὲν αὐτοὺς καθ' ἑαυτούς*; Dém.

Tant.

1. *Tant....que* signifiant tandis que, tant de tems que, se rend par μέχρις οὗ, ἄχρις οὗ, ἕως, mais au subjonctif et à l'optatif ces mots n'admettent que le présent (1) : il se rend aussi par ἐφ' ὅσον et même par τέως ἄν sans être suivis de ἕως. *Tant que* vous serez heureux, vous compterez beaucoup d'amis, ἕως ἂν εὖ πράττῃς, πολλοὺς ἀριθμήσεις φίλους. *Tant qu'il* vécut, μέχρις οὗ ἔζη. *Tant que* vous lisez, ἕως, ou μέχρις οὗ ἂν ἀναγινώσκῃς.

On peut le rendre par μέχρι suivi d'un génitif. Tant qu'il obtient ce qu'il demande, il reste ami, μέχρι τοῦ τυχεῖν ὧν δεῖται φίλος ἐστί. Et par un participe : Il étoit immortel tant qu'il combattoit sur la terre où il avoit pris naissance, ἀθάνατος ἦν, ᾗπερ ἐγεννήθη γῇ μαχόμενος.—Apollod.

2. *Tant....que* signifiant *et....et* se rend pas τε....καὶ, τὰ μὲν.... τὰ δὲ, ἅμα μὲν, ἅμα δέ, ἅμα μὲν, ἔστι δέ. Les Philosophes *tant* anciens *que* modernes, οἱ Φιλόσοφοι οἵ τε παλαιοί καὶ οἱ νεώτεροι. οἱ Φιλόσοφοι τὰ μὲν οἱ παλαιοί, τὰ δέ καὶ οἱ νεώτεροι ὁμοίως οἱ παλαιοὶ ὥσπερ οἱ νεώτεροι, et par ἠμὲν....ἠδέ. Etant tout assemblés tant les jeunes que les anciens, πάντες ὁμηγερέες ἠμὲν νέοι, ἠδὲ γέροντες.—Hom.

3. *Non pas tant pour.....que pour* se rendent par οὐ τοσοῦτον διὰ....ὥσπερ ou ὅσον διὰ avec l'accusatif, ou ἕνεκα, χάριν avec le génitif, on peut aussi employer le datif. *Non pas tout pour* ses richesses *que pour* sa vertu, οὐ τοσοῦτον διὰ πλοῦτον ὥσπερ δι' ἀρετήν. Je vous écris *non pas tant pour* vous louer *que pour* vous féliciter, οὐ τοσοῦτον γράφω πρὸς σὲ, τοῦ ἐπαινεῖν σε, ὅσον τοῦ συγχαίρειν ἕνεκα, ou τῷ ἐπαινεῖν σε ὅσον τῷ συγχαίρειν.

4. *Tant, tant il est vrai que* au commencemeet d'une phrase se rend par οὕτω devant un adjectif ou adverbe ; par οὕτω, τοσοῦτον devant un verbe ; par τοσούτῳ devant un comparatif : et par τοσοῦτος, τοῖος. Tant est rare une amitié fidèle, οὕτω σπανία ἐστὶν ἡ ὡς ἀληθῶς φιλία. Tant est grande sa sagesse, τοσαύτη ἐστὶν ἡ αὐτοῦ σοφία. Tant mieux, τοσούτῳ βέλτιον, (on peut dire aussi ἄμεινον οὕτως). Tant il avoit peu d'amis, οὕτως ὀλίγους, ou τοσούτους εἶχε φίλους Tant il est vrai qu'il faut mourir, adeò ne-

(1) Avec un autre temps du subjonctif ou de l'optatif, μέχρις οὗ, ἄχρις οὗ, ἕως, signifieroient *jusqu'à ce que*

cessum est mori, οὕτως ἀδιάδραστον ὁ θάνατος, (tant la mort est inévitable). Tant leur paroles étoient insinuantes, οὕτω πιθανῶς ἔλεγον.—Plat. Tant je l'ai aidé, τοίη οἱ ἐγὼν ἐπιτάῤῥοθος ἦα.—Hom. Il disait qu'il nous fermeroit la bouche, tant il nous feroit de bien, ἐπιστομιεῖν ἡμᾶς ἔφη, τοσαῦτα ἀγαθὰ ποιήσειν.—Dém. On peut aussi employer les tours εἰς τοῦτο, εἰς τοσοῦτον, suivi d'un génitif—εἰς suivi de τοσοῦτος à l'accusatif et s'accordant avec le nom. Tant est grand leur bonheur! εἰς τοῦτο, εἰς τοσοῦτον ἐληλύθασιν εὐδαιμονίας, εἰς τοσαύτην εὐδαιμονίαν ἐληλύθασι.

Tantôt.

Tantôt.....tantôt se rend de plusieurs manières, νῦν μὲν....νῦν δὲ· τότε μὲν....τότε δὲ· ποτὲ μὲν....ποτὲ δέ. ὅτε μὲν....ὅτε δέ ou ὁτὲ μὲν....ὁτὲ δέ. ἐνίοτε μὲν....ἐνίοτε δέ. ὅτε μὲν....ἄλλοτε δέ. On ajoute αὖθις, ou πάλιν après ou à la place d'un second et surtout à la place d'un troisième τότε.

Il y a des cas où *tantôt* se rend par πολλὰ μὲν....πολλὰ δέ.

*Tantôt tantôt....puis puis......*νῦν μὲν....νῦν δε....εἶτα....εἶτα.

A peine.

1. *A peine* suivi de *que* se rend par εὐθύς παραχρῆμα, ἄρτι, ἅμα avec un participe. A peine eut-il fini de parler qu'il se retira, ἅμα ἀποπαυσάμενος τοῦ λόγου ἀπῆλθε. On peut dire aussi ἅμα ἀπεπαύσατο καὶ ἀπῆλθε.

2. Par οὐ φθάνω avec καὶ au second membre. A peine fûmes nous arrivés que nous fûmes attaqués par des maladies, οὐκ ἔφθημεν ἐλθοντες καὶ νόσοις ἐλήφθημεν.

2. *A peine* non suivi de *que* se rend par μόλις. Après bien de prières, à peine obtint-il son pardon, πολλὰ ἱκετεύσας μόλις ποτὲ τῆς συγγνώμης ἔτυχεν.

Quand il s'agit d'une habitude, d'une coutume *à péine* se rend élégamment par l'optatif accompagné de ἄν et d'une négation. Tout autre jour *à peine* en goute-t-il, ἐν ἄλλῃ δὲ ἡμέρᾳ οὐκ ἄν ἔτι γεύσαιντο.—Hér. Quand ils vont à la chasse, *à peine* dejeûnent-ils, καὶ θηρῶντες μὲν οὐκ ἂν ἀριστήσαιεν.—Xén.

Volontiers.

1. *Volontiers* marquant la disposition du moment se rend par les adverbes ἀσμένως, ἡδέως, προθύμως.

2. *Volontiers* marquant la disposition habituelle, *ordinairement*, se rendent par le verbe ἐθέλω (non θέλω). Ils font volontiers des présents, ἐθέλουσι δωρεῖσθαι.

3. *Volontairement*, pai ἑκουσίως, ἑκών....et par ἑκὼν εἶναι (non εἶναι ἑκών. οὐκ ἂν ψεύδοιντο, ἑκόντες εἶναι.—Xén.

PREPOSITIONS.

A.

A mis pour un pronom rélatif se rend par ὅς, ἥ, ὅ, ou par ὅστις, etc. avec le subjonctif ou l'optatif selon les circonstances, d'après les règles données. Je n'ai rien à dire, οὐκ ἔχω ὅτι λέγω, (λέγω au subj.) Je n'avois rien à vous écrire, οὐκ εἶχον ὅτι ἐπιστέλλοιμι πρὸς σὲ.

2. *A* avec un infinitif forme plusieurs expressions adverbiales, qui se traduisent tantôt par un verbe tantôt par un adverbe. A vous entendre, on diroit, ὡς λέγεις, εἴποι ἄν τις. A dire vrai, à ne pas mentir, τῷ ὄντι, ἐτέον.

3. *A ce qui* hors de la phrase-objet de désir, se rend par ὡς, ὅσον avec l'indicatif A ce que je présume, ὅσον εἰκάζω. A ce qui me semble, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, ἐμοὶ δοκεῖν, ὡς ἐμοὶ δοκεῖν· V. p. 209 (2).

Avant.

Avant de, avant que, se rendent par πρὸ τοῦ avec l'infinitif, par πρὶν, πρὶν ἤ, etc. de plus par le verbe φθάνω, (prévenir), suivi de ἤ entre deux participes. Ils les détruisirent avant d'avoir obtenu ce qu'ils désiroient, ἔφθησαν ἀναλώσαντες αὐτοὺς ἢ τυχόντες ὧν ἤλπισαν (1).

Quelquefois le second verbe est à l'infinitif précédé de ἤ ou de πρὶν. Ils résolurent de faire quelque coup avant de succomber, συντίθενται φθάσαι τι δράσαντες ἢ παθεῖν. ἔφθασε ποιήσας πρὶν τοὺς πολεμίους κατανοῆσαι il le fit avant que les ennemis le remarquassent.—Xén.

---

(1) On peut aussi employer un participe au premier membre avec ou sans πρότερον, et commencer le second membre par οὕτω, τότε, ἔπειτα, τηνικαῦτα. Les teinturiers préparent les étoffes qu'ils veulent teindre, avant que d'appliquer la couleur, οἱ δευσοποιοὶ, παρασκευάσαντες πρότερον ὅ τι ποτ' ἂν ᾖ τὸ δεξόμενον τὴν βαφὴν, οὕτω τὸ ἄνθος ἐπάγουσιν ; S. Basile. C.-à-d. ayant préparé d'abord, puis ils appliquent.....

On peut rendre de la même manière l'expression Française, *c'est après, ce n'est qu'après*... suivie de *que*. (Voyez *et, ensuite*, plus loin).

En général *prendre les devants* en faisant quelque chose, ou *avant* ou *le premier* avec un verbe se rendent par *φθάνω* avec un participe. Celui qui le premier fait du bien à son ami est digne de louange, *ἀξιέπαινος, ὅστις ἂν φθάνῃ τὸν φίλον εὐεργετῶν.* Les amis de Démosthènes s'évadèrent de la ville avant, *οἱ περὶ Δημοσθένη φθάσαντες ὑπεξῆλθον τῆς πόλεως.* Cet exemple fait voir que *φθάνω* peut se mettre au participe. Pareillement *j'ai dit*, *j'ai fait*, donnant à entendre, *je l'ai fait par avance*, peut se rendre par *ἔφθην εἰπών.* On emploie *ὑπάρχειν* dans le même sens et quelquefois *κατηγεῖσθαι.* Il commença à me faire des injures, *ὑπῆρξέ μοι ὕβρεως.*

Après.

Après marquant le second rang, la seconde place, se rend par *ἀπό* après un adjectif d'ordre, par *παρὰ* ou *μετὰ* avec l'accusatif, ou par *ἐπὶ* avec le datif après un superlatif. Le sixième après Pierre, *ἕκτος ἀπὸ Πέτρου* Le plus habile des orateurs après Cicéron, *δεινότατος παρὰ Κικέρωνα τῶν ῥητόρων.* Etre le plus fort après un autre, *μέγιστον μετά τινα δύνασθαι.*—Thuc. Le plus grand roi après Alexandre, *βασιλεύς τῶν ἐπὶ Ἀλεξάνδρῳ μέγιστος.* Appien. La plus belle femme après Helène, *ἡ ὑπὸ Ἑλένης καλλίστη.* Paus. *Le premier après* se rend par l'adverbe *ἑξῆς* suivi du génitif ou quelquefois du datif. Le premier après Platon, *ὁ ἑξῆς τοῦ Πλάτωνος.* Prendre le premier trône après Pluton, *λαμβάνειν θρόνον τοῦ Πλούτωνος ἑξῆς.*—Aristoph.

Après signifiant *immédiatement après*, s'exprime par *εὐθὺς ἐκ*, avec le génitif, ou simplement *μετὰ* avec l'accusatif. Après ces lettres on lut la votre, *εὐθὺς ἐξ ἐκείνων τῶν γραμμάτων, ἀνεγνώσθη καὶ τὰ παρὰ σοῦ*, ou *μετ' ἐκεῖνα.* Après ces larmes il rit, *ἐγέλασεν ἐκ τῶν πρόσθεν δακρύων.*—Xén. Une chose vous plait après une autre, *ἄλλο ἐξ ἄλλου σοι ἀρέσκει.*—Arr. On dit aussi, *σωφρονήσας πρόσθεν, αὖθις οὐ σωφρόνει.*—Xen. : après avoir été sage il ne l'est plus. *Un peu après* le commencement du chapitre, *μετ' ὀλίγα τῆς ἀρχῆς τοῦ κεφαλαίου.*—S. Maxim.

D'après signifiant *selon suivant*, se rend par *ἐκ* avec le gènitif, par *κατὰ* avec l'accusatif, et après un verbe, on peut encore le rendre par *εἰς*, mais alors *εἰς* ne doit pas être suivi d'un nom propre. D'après vos paroles, *ἐκ τῶν σεαυτοῦ λόγων.* D'après les lois, *κατὰ τοὺς*,

νόμους. L'ame d'après Platon a trois parties, τριμερὴς ἡ ψυχὴ λαμβανομένη κατὰ Πλάτωνα.—Aristote. Régler sa conduite d'après quelqu'un, τὸν βίον εἰς ou πρὸς τὴν γνώμην τινὸς εὐθύνειν.

De.

De pouvant se tourner par *moi qui*, *vous qui*, *etc.* se rend par le participe de l'aoriste ou du parfait du verbe qui suit, ou par ὅτι avec l'indicatif, ou par ὅς ou ὅστις avec l'indicatif. Vous m'avez fait plaisir de lui avoir écrit, ἐμοί γε κεχάρισαι, ἐπιστείλας πρὸς αὐτόν ou ὅτι ἐπέστειλας. Que vous dormiez profondément de n'avoir pas sauté sur vos pieds pendant qu'il vous aveugloit, ὡς βαθὺν ἐκοιμήθης, ὃς οὐκ ἐξέθορες μεταξὺ τυφλούμενος.

N. B.—ὅτι s'emploie surtout quand *de* marque la cause. Je suis fâché de vous avoir offensé, λυποῦμαι ὅτι προσέκρουσά σε (ceci est un aveu de la faute), ou ὅτι ἔτυχον προσκρούων σε, ceci ne fait pas l'aveu). *De ce que*, *en retour de* ce *que*, ἀνθ' ὧν. Recevez ceci en retour de (pour) ce que vous m'avez donné, λάβε τοῦτο ἀνθ' ὧν ἔδωκάς μοι. Je vous sais gré de ce que vous êtes venu, χάριν, σοι οἶδα ἀνθ' ὧν ἦλθες

De signifiant *si* se rend par εἰ, ἐάν, ou par le participe présent Vous me ferez plaisir de lui écrire, χαρίσῃ μοι, εἰ ἐπιστελεῖς πρὸς αὐτὸν, ἐὰν ἐπιστείλῃς, ou ἐπιστέλλων.

Malgré, *etc.*

1. *Malgré* suivi d'un nom de personne se rend par ἄκων, par βίᾳ ou πρὸς βίαν avec le génitif. Il est parti *malgré* son père, ἄκοντος τοῦ πατρὸς ἀπῄει ou βίᾳ τοῦ πατρός. Il fait cela malgré lui ἄκων ἐποίησε τοῦτο, *malgré* moi, ἄκοντος ἐμοῦ, βίᾳ ἐμοῦ, πρὸς βίαν τὴν ἐμήν.

Quand *malgré* se rapporte au sujet du verbe, il se rend encore par l'adverbe ἀκουσίως. Faire *malgré* soi, ἀκουσίως ποιεῖν.

Malgré suivi d'un nom de chose se rend par εἰ καὶ avec un verbe à l'indicatif ou l'optatif, κἄν avec le subjonctif, ou καίπερ avec un participe quand le nom se rapporte au sujet à l'objet ou au terme. Il fut tué *malgré* ses cris, εἰ καὶ ἀνεβόα, ἀπεσφάγη ou καίπερ ἀναβοῶν. *Malgré* ses grands travaux il est toujours pauvre, καίπερ ἐπιπόνως ἐργαζόμενος, διατελεῖ πενὴς ὤν, ou κἂν ἐπιπόνως ἐργά-

ζηται. Par la phrase circonstance : Et cela *malgré* cette sage précaution du législateur, καὶ ταῦτα οὕτως εὖ προκατειληφότος τοῦ νομοθέτου.—Æsch.

Avec le participe on peut supprimer καίπερ surtout quand le second membre commence par un mot négatif ou par μόλις, à peine. ἐπιπόνως ἐργαζόμενος, οὐδὲν ἧσσον πενὴς ὢν διατελεῖ ; à peine a-t-il de quoi vivre chaque jour, ἐπιπόνως ἐργαζόμενος μόλις ἔχει τὸ καθ' ἡμέραν. Malgré cela, néanmoins, nonobstant, οὐδὲν ἧσσον (1)

Malgré suivi d'un nom de chose qui ne se rapporte ni au sujet ni à l'objet ni au terme se rend par παρὰ avec l'accusatif. Malgré mes ordres, παρὰ τὰ ὑπ' ἐμοῦ προσταχθέντα. Malgré les loix, παρὰ τοὺς νόμους.

Malgré que signifie *quoique.* Malgré qu'il criât il fut tué, εἰκαὶ ἀνεβόα ἀπεσφάγη. Bon gré mal gré—il le fera bon gré mal gré βιασθεὶς ἢ πεισθεὶς πράξει. Car bon gré mal gré je vous l'ai donné καὶ γὰρ ἐγὼ σοὶ δῶκα ἑκὼν ἀέκοντί γε θυμῷ.—Hom. On dit aussi, οὐχ ἑκὼν ἑκών.

2. *Moyennant* signifiant *avec* se rend par σύν devant un nom de personne. Moyennant votre secours, le secours de Dieu, σὺν σοὶ, σὺν τῷ Θεῷ : par le datif devant un nom de chose. Moyennant votre permission, τῇ σῇ συγχωρήσει (2).

Moyennant signifiant *pour* se rend par ἐπὶ avec le datif. Moyennant un salaire, ἐπὶ μισθῷ. *Moyennant que*, signifie *pour vu que... à condition que* et se rend par ἐφ' ᾧ, ἐφ' ᾧτε, ou par εἴ γε, εἴ γε δὴ *si toute fois*, avec le futur de l'indicatif, ou l'optatif, quand le verbe principal est à un temps secondaire. Il promit de la guérir moyennant qu'il reçut trois statères, ὑπέσχετο ἰάσασθαι, εἰ λάβοι τρεῖς στατῆρας.—Œl. Moyennant que je n'obéisse à personne, εἴ γε ou ἐφ' ᾧ τε ὑπ' οὐδενὸς ἄρξομαι Il leur accorda la paix moyennant qu'ils donnassent des ôtages, εἰρήνην ἔγραψε πρὸς αὐτοὺς,

(1) Et quelquefois par ἔπειτα, εἶτα. Ne m'empêchez pas si, quoique je sois pauvre j'entreprend malgré cela, de parler des affaires publiques, μή μοι φθονήσητε, εἰ πτωχὸς ὤν, ἔπειτα λεγειν μέλλω περὶ τῆς πόλεως ; Aristoph. Etéocle répond à Polynice qui l'avoit traité de lâche, Κᾆτα σὺν πολλοῖσιν ἦλθες πρὸς τὸν οὐδὲν ἐς μάχην ; Eurip. Néanmoins vous venez bien accompagné contre ce lâche. (Voyez *et*, *ensuite*).

(2) σύν τινι signifie aussi avec la permission de quelqu'un, *pace tuâ*, σὺν Πλάτωνι λέγω, je le dis sans vouloir offenser Platon, que Platon ne s'en offense pas. Remarquez les expressions suivantes, τοῦτο (σὺν Θεῷ δ' εἰρήσεται, ou σὺν Θεῷ εἰπεῖν) καλῶς ἕξει, ceci (avec le secours de Dieu) ira bien. τοῦτο (σὺν Θεῷ εἰπεῖν) καλῶς ἔχει, ceci (grâces à Dieu) va bien. τὰ σὺν Θεῷ εἰρημένον, ce qui a été dit par inspiration divine. σὺν Θεῷ εἰρήσθω, que cela soit dit sans blesser la divinité. Que Dieu me pardonne si je dis.

ἐφ' ᾧτε ὁμήρους παράδοιεν. On peut encore dire *μόνον εἰ* et cette phrase *pour vu que ce soit* peut se rendre par *μόνον* seul. Réjouissez vous, moyennant ou pour vu que ce soit dans le Seigneur, *χαίρετε μόνον ἐν Κυρίῳ*.

Vu, *attendu* suivis d'un nom s'expriment comme dans les phrases suivantes. J'espère cela de vous, *attendu* votre politesse, *τοῦτο παρὰ σοῦ ἐλπίζω, διὰ τὴν σὴν φιλανθρωπίαν* (ou *κατὰ* ou *πρὸς*)... *ἅτε*, ou *ὡς φιλανθρώπου ὄντος*. Je ne puis partir *vu* l'heure qu'il est, *οὐ δύναμαι ἀπέρχεσθαι διὰ τὴν ὥραν*. Il est excusable *vu* son âge tendre, *συγγνωστός ἐστι, κατὰ τὴν ἡλικίαν, κατὰ λόγον τῆς αὐτοῦ ἡλικίας, ὡς καθ' ἡλικίαν, ὡς τηλικοῦτος ὤν. ὡς τηλικοῦτος ἀνήρ, διὰ τὸ τηλικοῦτος εἶναι*. Le tour par *ὡς* est d'un fréquent usage.

On rend de même les phrases suivantes—Il est excusable *eu égard à son âge tendre*, *étant aussi jeune qu'il est*, *ayant autant de prudence que vous en avez*. *Attendu que....vu que* signifient *puisque* et se rendent par *ὅτι*, *διότι*, *parceque*, *ἐπεί*, *ἐπειδή*, *puisque*, avec l'indicatif, ou encore par *ἅτε* suivi d'un participe. Entendant dire qu'il y avoit sur les limites beaucoup de bêtes fauves, attendu qu'on ne leur donnoit pas la chasse à cause de la guerre, *ἀκούων οὖν ἐν τοῖς μεθορίοις πολλὰ θηρία εἶναι, ἅτε ἀθήρευτα ὄντα διὰ τὸν πόλεμον*.—Xén. Attendu que je manque de preuves, je suspend mon jugement, *ἐπεὶ ἐλέγχων ἀπόρως ἔχω τὴν κρίσιν ὑπερβάλλομαι. ἀπόρως ἔχων*.

Jusqu'à etc.

Jusqu'à suivi d'un nom de lieu ou de tems se rend par *ἄχρι, μέχρι* (*ἄχρις, μέχρις* devant une voyelle) avec le génitif, ou même *ἄχρι, μέχρι πρὸς* avec l'accusatif. Jusqu'au temple, *ἄχρι τοῦ ἱεροῦ, μέχρι πρὸς τὸ ἱερόν*. Jusqu'à la nuit, *ἄχρι τῆς νυκτός. ἄχρι πρὸς τὴν νύκτα*. Démosthène sousentend *μέχρι* dans cette phrase. *ᾤχετο ἐκείνους λαβὼν, εἰς τὸ μηδοτιοῦν προορᾶν* ils le mena jusqu'a ne rien prévoir.

Jusqu'à suivi de tout autre nom se rend par *καὶ* ou par *αὐτός*. Le tems ronge jusqu'au fer, *ὁ χρόνος κατεσθίει καὶ τὸν σίδηρον* ou *αὐτὸν τὸν σίδηρον*.

En attendant suivi d'un nom de tems signifie *jusqu'à* et se rend de

la même manière, ou bien encore par *μεταξύ*. En attendant le jour fatal, *μεταξὺ τῆς κρισίμου ἡμέρας.*

En attendant non suivi d'un nom se rend par *μεταξὺ, ἐν τῷ μεταξύ, ἐν τοσούτῳ, τοσοῦτον χρόνον.* *En attendant* il écrit, *μεταξύ, ἐν τοσούτῳ γράφει.* Il voyagea *en attendant*, *ἀπεδήμει τοσοῦτον χρόνον.*

Jusqu'à ce que, en attendant que, se rendent par *ἕως ἄν, ἔστ' ἄν, μέχρις ἄν, ἄχρις ἄν* (1).

En attendant suivi de tout autre nom qu'un nom de tems, se rend comme ces conjonctions. *En attendant* ses amis, *ἕως ἂν ἔλθωσι οἱ φίλοι.*

Pour.

1. *Pour, quant*, dans ces expressions, *pour moi, quant à moi, etc.* se rendent par *δέ, γέ, τοί.* *Quant à moi*, je suis pret, *ἔγω γε ἑτοῖμός εἰμι.* *Pour vous*, il vous importe, *σοί γε προσήκει.* *Pour lui* il repondit, *ὁ δὲ ἀπεκρίνατο.* *Quant à* votre père je l'aime, *τόν γε πατέρα σου ἀγαπῶ.*

On dit encore *quant à lui, τὸ μέρος αὐτοῦ*, pour sa part. *Pour quant* à ce qui me regarde, *τὸ κατ' ἐμὲ.* Quant à ce qui regarde la république, *ὁπόσα γε ἐπι τῇ πολει.* (*ὅσον* ou *ὅσα ἐπ' ἐμοὶ—ὅσα γε ἥκει ἐπ' ἐμὲ*, signifie proprement *selon mon pouvoir, autant qu'il dépend de moi).*

Quant à ce que se rend par *ὅ* devant le verbe, par *τὸ* devant le participe. Quant à ce que vous dites, *ὃ δὲ λέγεις, τὸ δὲ ὑπὸ σοῦ λεγόμενον.*

De plus *quant à* se rend par le génitif. Quant à votre esprit je crains une chose, *τῆς δὲ σῆς φρενὸς ἕν σοῦ δέδοικα.* Pour ce qui regarde le culte de Dieu, *τῶν μὲν περὶ τὸν Θεόν.*

2. *Pour* signifiant *afin que* et suivi d'un comparatif se rend par *ὅπως, ἵνα* et surtout par *ὥστε.* Reposez vous pour mieux travailler, *ἀνάπνευσον ὥστε ῥᾷον πονεῖν.* Pour ainsi dire, pour trancher le mot, *ὡς ἔπος εἰπεῖν.* Pour le dire en peu de mots, *ὡς συνελόντι εἰπεῖν,*

---

(1) *Jusqu'à ce que* après le verbe *attendre* se rend comme une phrase-objet de narration. Attendez qu'il vienne, *ἀνάμεινον ἐκεῖνον ἐλθεῖν*; S. Chys.

N. B.—On dit en François, " C'est de la philosophie, du courage....en paroles, pour dire, cette philosophie n'est qu'en paroles, se borne à des paroles. *ἄχρι* et *μέχρι* s'emploient de la même manière. *ἡ ἄχρι ρημάτων φιλοσοφία*, la philosophie qui se borne à des paroles. *ὁ τὴν συντέλειαν ἡμῖν ἄχρι τούτου τοῦ βίου παρέχεται,* ce qui nous fournit des avantages qui se bornent à cette vie; S. Basile.

(c.-à-d ὡς ἦ μοι εἰπεῖν, συνελόντι τὸν λόγον. ὡς s'omet quelquefois. ἐνὶ δὲ ἔπει πάντα συλλαβόντα εἰπεῖν, pour tout comprendre en un seul mot.

3. Si *pour* peut se tourner par *qui*, il se rend simplement par l'infinitif ou par le participe futur, ou par ὅς avec l'optatif ou le subjonctif. Envoyez un homme pour m'avertir, πέμψον τινὰ νουθετῆσαί με. τινὰ ἐμὲ νουθετήσοντα, τὸν νουθετήσοντα, ὅς με νουθετήσῃ. Ils envoyèrent un messager pour avertir, ἧκαν ἄγγελον ὅς ἀγγείλειε.—Hom: Dans ce cas quand on omet τις le participe prend pour l'ordinaire l'article.

4. *Pour* signifiant *quoique*, *parceque*, *de ce que*, se rend par εἰ καὶ, ὅτι, διὰ τὸ. Je ne suis pas méchant, *pour* avoir salué les méchans, οὐ διὰ τοῦτο πονηρός εἰμι, ὅτι πονηροὺς ἄνδρας ἠσπασάμην ou εἰ καὶ πονηροὺς ἄνδρας ἠσπασάμην, οὐκ εἰμὶ μέντοι κἀγὼ πονηρός (1), et interrogativement, εἰ καὶ πονηροὺς ἀσπάζομαι, μῶν εἰμι διὰ τοῦτο κἀγὼ πονηρός. On l'a récompensé pour avoir bien travaillé, ἐδωρήθη, ὅτι πολὺ ἐπόνησε. Les Dieux vous ont envoyé ce mal pour vous être approché de Chryse, νοσεῖς τό δ' ἄλγος ἐκ Θείας τύχης, Χρύσης πελασθείς.—Soph.

5. *Pour peu que*, *si peu que*, se rendent par εἴγε, κἂν ἐλάχιστονε *Pour peu que* vous réfléchissiez, vous comprendrez, κἂν ἐλάχιστον λογίζῃ, καταλήψῃ

6. *Pour* signifie quelquefois *à cause de*, *pour l'amour de*, *eu égard à :* alors il s'exprime selon ces différentes significations. Je l'aime pour sa modestie, ἀγαπῶ αὐτὸν διὰ τὴν σωφροσύνην, ἐπὶ τῇ σωφροσύνῃ, τῆς σωφροσύνης ἕνεκα, etc. Je ferai cela volontiers pour vous, σὴν χάριν, σοῦ ἕνεκα ἀσμένως ἐκεῖνο ποιήσω. Il est savant pour son âge, ὡς καθ' ἡλικίαν, πεπαιδευμένος ἐστὶ, etc. Bel enfant pour un Egyptien, παῖδα ὡραῖον, ὡς ἂν εἶναι Αἰγύπτιον. Vous avez fait une longue route pour un vieillard, μακρὰν, ὡς γέροντι, προὐστάλης ὁδόν. Une foule incroyable pour la grandeur de la ville, ἄπιστον τὸ πλῆθος, ὡς πρὸς τὸ μέγεθος τῆς πόλεως.—Thuc. Pour un homme sage, vous parlez peu sagement σοφὸς πεφυκώς, οὐδὲν ἐξαυδᾷς σοφόν.—Soph.

Sans.

1. *Sans* suivi d'un infinitif et signifiant *et ne* se rend par οὐδὲ et,

(1) Démosthène emploie καὶ δὴ. Comme si, parceque quelqu'un dit d'un autre ce qui convient à lui-même. les choses en étoient *pour cela* ainsi, ὡς, ἐὰν προτερός τις εἴπῃ τ,ὰ προσόνθ' ἑαυτῷ, περὶ ἄλλου, καὶ δὴ ταῦτ' οὕτως ἔχοντα. (ὡς ταῦτα ἔχοντα. Voyez Syntaxe phrase circonst. Règ. II. Rem. 2).

quelquefois par ἄνευ τοῦ. Il est sorti sans fermer la porte, ἐξῆλθεν, οὐδ' ἔκλεισε τὴν θύραν. Ils sont revenus sans avoir rencontré les ennemis, ἐπανῆλθον ἄνευ τοῦ ἐντυχεῖν τοῖς πολεμίοις.

2. *Sans* précédé d'une négation se rend par πρὶν ἄν, πλὴν εἰ πλὴν ἐάν. Je ne partirai pas *sans* vous avoir vu, οὐ μὴ ἀποδημήσω πρὶν ἄν σε ἴδω.

Différentes manières d'exprimer Sans.

1. Par une préposition et un nom. Il expira sans souffrir, ἐξέπνευσεν ἄνευ πάθους. Ils étoient trente sans les enfans, τριάκοντα ἦσαν παρὰ τοὺς παῖδας, πρὸς τοῖς παισί. Sans rire (plaisanterie à part), χωρὶς παιδιᾶς. Sans mésure, πέρα τοῦ μετρίου.

2. Par un adjectif composé avec α privatif. Sans dormir, ἄυπνος. Sans être armé ἄοπλος, ἄνοπλος. Sans s'alarmer, ἀδεής. Sans pleurer, ἀδάκρυτος. Sans mentir, ἄψευστος. Sans rien conclure, ἄπρακτος. Il s'en est allé sans souper, ἄδειπνος ἀπῆλθε. Sans boucliers, ἄσκευος ἀσπίδων.

3. Par un adverbe. Sans cesse, ἀκαταπαύστως, συνεχῶς. Sans y penser, ἀπερισκέπτως, ἀλογίστως. Sans craindre, ἀφόβως, ἀδεῶς. Sans rire, ἀγελαστί. Sans combattre, ἀμαχεί. Sans fermer l'œil, ἀσκαρδαμυκτί. Sans blesser la conscience, ὁσίως.

4. Par un participe avec μή. Vous le comprenez sans que je le dise, συνίης τοῦτο, καὶ μὴ λέγοντος ἐμοῦ. Il est sorti sans fermer la porte. ἐξῆλθε, μὴ κλείσας τὴν θύραν, ou ἐξιὼν οὐκ ἔκλεισε τὴν θύραν). Il m'a quitté sans me saluer, ἀπέλιπέ με ἀπροσηγόρητον (Adj. Verb.) ou ἀπιὼν οὐκ ἠσπάσατό με, ἀπῄει μὴ ἀσπασάμενος ἐμὲ. Personne ne devient savant sans avoir beaucoup lu, οὐδεὶς γίνεται σοφὸς, μὴ πολλὰ ἀναγνούς. Il disoit qu'il ne connoissoit pas de paix sans alliance, οὐ γινώσκειν ἔφη τὴν εἰρήνην ἀπούσης συμμαχίας.—Æsch.

CONJONCTIONS.

Comme.

Comme se rend par ὥσπερ, etc. et de plus par le neutre du rélatif. Au lieu d'amis, comme on les appelloit alors, ils passent maintenant pour flatteurs, ἀντὶ φίλων, ἃ τότε ὠνομάζοντο νῦν κόλακες ἀκούουσι.—Dém.

Si marquant Doute, Interrogation.

Si ou *que*, marquant le *doute* ou l'*interrogation* s'exprime par εἰ ou πότερον avec l'indicatif, ou l'optatif ; mais par ἐὰν ou ἢν avec le subjonctif quand *si* exprime de plus un sentiment de crainte, d'inquiétude ou d'espérance. Je doute *qu'il* vienne demain, ἀπορῶ εἰ αὔριον ἥξει. La grenouille demanda *si* elle étoit plus grosse que le bœuf, ὁ βάτραχος ἤρετο εἰ εὐρύτερός ἐστι τοῦ βοός, ou εἰ εὐρύτερος εἴη. Je doute qu'il ait fini avant que vous veniez, ἀπορῶ, εἰ ἠνυκὼς ἔσται, πρὶν ἂν ἔλθῃς. Il demanda si l'on feroit mourir son fils, ἠρώτησεν ἢν τὸν υἱὸν κτείνωσι.

Quand le doute ou l'interrogation tombe sur deux choses on préfère πότερον ou πότερα à εἰ, et le *ou* se traduit par ἢ. Je ne sais *s'il* dort *ou* s'il veille, οὐκ οἶδα πότερον καθεύδει ἢ ἐγρήγορε. Que m'importe *d'être* riche ou pauvre, τί μοι διαφέρει, πότερον πλούσιός εἰμι ἢ πενής. Il demanda si j'écoutois ou non, ἤρετο πότερον ἀκροῷμην ἢ μή.

Rem.—Le verbe *douter* accompagné d'une négation se rend par εὖ οἶδα ; d'une interrogation par οὐκ οἶδα et le *que* par ὅτι *Qui doute* que la vertu ne soit aimable ? τὶς οὐκ οἶδεν ὅτι ἐράσμιός ἐστιν ἡ ἀρετή. *Je ne doute pas qu'il* ne se porte pas bien, εὐ οἶδα ὅτι εὐρωστεῖ

Note.—*Se douter* signifie *soupçonner*, *prévoir*. Je me doutois que la chose iroit mal, ὑπώπτευον ὅτι κακῶς ἀποβήσοιτο τὸ πρᾶγμα ou κακῶς ἀποβήσεται.

Si marquant une Condition.

Si....ne, *à moins que*, *si ce n'est que*, se rendent par εἰ μὴ, πλὴν ἐὰν πλὴν ἢ μὴ (1) ὅτι μή, ὅτι μὴ καὶ, πλὴν εἰ μὴ, πλὴν ἐὰν μὴ, πλὴν ἀλλ' ἤ, ἢ οὐχί. Si vous ne prenez pas garde à vous, vous tomberez, ἐὰν μὴ εὐλαβηθῇς, πεσῇ. Ne le dites à personne à moins que ce ne soit utile à celui qui vous écoute, μηδενὶ λέγε, πλὴν ἂν τῷ ἀκούοντι συμφέρῃ.—Isocr. Qui, à moins d'être, si ce n'est un désespéré, τίς ἂν πλὴν ἢ μή τις ἀπονενοημένος.—Dém. Nous avons rejetté tout ce qui se rapportoit au culte des démons si ce n'est que nous avons profité de quelques choses pour le culte du vrai

(1) On trouve εἰ οὐ devant l'indicatif dans des phrases où *si* est à peu près synonime de *puisque*. Mais si cela ne vous plait pas, εἰ δ' οὐκ ἀρέσκει ταῦτά σοι.

Dieu, ὅσον δὲ εἰς Δαίμονας φέροι, διεπτύσαμεν, ὅτι μὴ κἀκ τούτων εἰς Θεοσέβειαν ὠφελήμεθα.—S. Grég. Naz. Quelle autre idée pensons nous qu'Hésiode a eu en faisant ces vers, si ce n'est d'exciter les jeunes gens à la vertu? ἢ τί ποτε ἄλλο διανοηθέντα Ἡσίοδον ὑπολάβωμεν ταυτὶ ποιῆσαι τὰ ἔπη, ἢ οὐχὶ προτρέποντα τοὺς νέους ἐπ' ἀρετήν.—S. Bas.

Si ce n'est qu'il faille plutôt dire que, à moins qu'il ne faille plutôt dire que, ou plutôt....même, se rendent par ὅτι μὴ καὶ μᾶλλον. Il n'a pu esquiver ces preuves, si ce n'est plutôt qu'il n'a pas même senti qu'il s'y soumettoit (c.-à-d.) qu'il les fortifioit contre lui-même, τοὺς ἐλέγχους δὲ οὐ διέφυγεν, ὅτι μὴ καὶ μᾶλλον τούτοις ἑαυτὸν ὑποθεὶς ἠγνόησεν. —S. Grég.

Si.....ne pas, ne point, se rend par εἰ μὴ, ἐὰν μὴ, et ces mots *au moins, du moins pour le moins*, par ἀλλὰ....γε, ἀλλ' οὖν γε, γοῦν. Si vous ne craignez pas les hommes, au moins craignez Dieu, εἰ μὴ τοὺς ἀνθρώπους ἀλλ' οὖν Θεόν γε φοβοῦ.

Si au contraire, si cela n'étoit pas, se rendent par εἰ δὲ μὴ, ἐὰν δὲ μὴ. *Mais si* par εἰ δὲ, ἐὰν δὲ. *Ou du moins si, ou au moins si*, se rendent par εἰ δὲ μή γε. Il faut supporter les fautes avec patience, *ou du moins* si l'on se fâche, s'apaiser promptement, δεῖ εὐκολῶς φέρειν τὰς ἁμαρτίας, εἰ δὲ μή γε προσοργισθέντα, ταχέως ἀποφλεγμῆναι.—Plut.

Si ce n'est, ne....que suivi d'un nom se rend par ὅτι μὴ, πλὴν, ἀλλ' ἢ, πλὴν ἀλλ' ἢ, πλὴν ὅτι. Dans les lettres des Grecs, on *ne* voyoit qu'Athènes, ἐν ἐπιστολαῖς ταῖς ἑλληνικαῖς οὐδὲν ἦν, ὅτι μὴ Ἀθῆναι; (nihil quod non esset). Tu ne seras rien qu'un manœuvre, οὐδὲν ὅτι μὴ ἐργάτης ἔσῃ. Tous, si ce n'est, moi, πάντες πλὴν ἐγώ, ὅτι μὴ ἐγώ, ἄλλ' ἢ ἐγώ ou πλὴν ἐμοῦ.

χωρίς s'emploie aussi avec l'infinitif. Si ce n'est qu'une art si difficile, convient a peu de personnes, χωρὶς τοῦ ὀλίγοις πρέπειν οὕτω χαλεπὴν οὖσαν τὴν τέχνην.

Outre que.

Outre que se rend imparfaitement par πλὴν, πλὴν ὅτι avec le indicatif, mais ordinairement par πρὸς τῷ avec l'infinitif, et quelquefois par ἄνευ τοῦ. Outre que je suis votre père, je suis aussi votre roi, πρὸς τῷ πατὴρ εἶναι, καὶ βασιλεύς σοι ὑπάρχω. Outre que cette guerre vous a procuré de la gloire, ἄνευ τοῦ τὸν πόλεμον τοῦτον ὑμῖν καλὴν δόξαν ἐνεγκεῖν.—Dém.

Aussitôt que, Dès que, à peine, etc.

Aussitôt que (1), *dès que*, se rendent par ὡς, ἐπεὶ τάχιστα, ἐπειδὴ τάχιστα avec un verbe, et souvent mieux par ἅμα, εὐθὺς, αὐτίκα, avec un participe, ou par ἐπεὶ dans le premier membre, et εὐθὺς dans le second. Aussitôt, dès qu'il eut dit cela il s'en alla, ἐπεὶ τάχιστα εἶπε ταῦτα, ᾤχετο ou ἅμα, εὐθὺς ταῦτα εἰπὼν, ᾤχετο, ou ἅμα εἰπόντι. Dès qu'il sera venu, allez vous en, ἐπειδὰν τάχιστα παραγένηται, ἄπελθε, ou εὐθὺς παραγενομένου αὐτοῦ, ἄπελθε. Dès que Cyrus fut mort, ses enfans entrèrent en querelle, des villes, et des nations se révolterent, et tout alla mal, ἐπεὶ μέντοι Κῦρος ἐτελεύτησεν, εὐθὺς μὲν αὐτοῦ οἱ παῖδες ἐστασίαζον, εὐθὺς δὲ πόλεις καὶ ἔθνη ἀφίσταντο, πάντα δ' ἐπὶ τὸ χεῖρον ἐτρέπετο.—Xen.

N. B.—Avec ὡς on met quelquefois l'infinitif. Dès qu'il eut dit que cela lui paroissoit incroyable, ὡς δὲ αὐτὸν εἰπεῖν ἄπιστα οἵ εἶναι ταῦτα (ὡς ἐν τῷ εἰπεῖν ou ὡς μετὰ τὸ εἰπεῖν). Voyez l'article *à peine....que.*

Que et De.

Que et *de* mis pour une autre conjonction se rendent en Grec par la conjonction dont ils tiennent la place. *Que* le fils d'Achille le veuille ou non, je vous emmenerai, σ' ἀποστελῶ, ἐάντ' Ἀχιλλέως παῖς, ἐάντε μὴ θέλῃ.—Soph. (Soit que). *Que* vous mangiez ou *que* vous buviez, εἴτε ἐσθίετε, εἴτε πίνετε. Je ne m'en irai pas *qu'il* ne vienne, οὐκ ἄπειμι πρὶν ἂν ἔλθῃ, (*avant que*). Il y a deux ans *que* je ne l'ai vu, δύο ἐστὶν ἔτη ἐξ οὗ δὴ ἑώρακα αὐτὸν, (*depuis le temps que*), ἤδη τὸ δεύτερον ἔτος οὐχ ἑώρακα αὐτὸν. πρὸ δυῶν ἐτοῖν, etc. Qu'avez vous *que* vous ne mangez pas, τί χεις ὅτι, ou ἐπεὶ οὐκ ἐσθίεις, (*parceque, puisque*), τί χρῆμα πάσχεις ὅτι, etc. Fier *qu'il* étoit de sa victoire, ὡς ἠγάλλετο τῇ νίκῃ, (*comme*). Approchez *que* je vous parle, πρόσελθε ὅπως προσείπω σε, (*afin que*). On ne peut-ètre savant *qu*'on ne lise beaucoup, οὐδεὶς γίνεται σοφός, πλὴν ἐὰν πολλὰ ἀναγνῷ, (*à moins que, sans que*). Ne venez pas me voir *que* vous n'ayez fait fait cela, μὴ ἔλθε μ' ἐπισκεψόμενος πρὶν ἂν τοῦτο ἠνυκὼς ᾖς,

(1) *Aussitôt, à l'instant, tout de suite*, se rapportant au sujet, se rend par ὡς εἶχε. ou εὐθὺς ὡς εἶχε. (C.-à-d. ὡς εἶχεν ἑαυτὸν, comme il étoit). Il partit à l'instant, ὡς εἶχεν ἀπῆλθε.

(avant que). *Qu'il* fasse un excès il est malade, ἂν καὶ ἐλάχιστον ὑπερβάλῃ τὸ μέτριον, νοσεῖ, *(pour peu que, aussitôt que, dès que, si peu que)*. Attendez *qu'il* vienne, προσδόκα ἕως ἂν ἔλθῃ, *(jusqu'à ce que)* (1). Je me réjouis que vous êtes sage, χαίρω ὅτι σωφρονεῖς. Je me repents *de* vous avoir écrit, μεταμέλει μοι τοῦ γεγραφέναι πρὸς σέ. La dernière fois *que* je vous rencontrai, ὅτε σοι ὕστατα ἐνέτυχον, *(quand)*. A présent *que* je vous vois, νῦν ὅτε ὁρῶ σε. Maintenant *que* je suis pauvre, νῦν ἐπειδὴ πένης εἰμί, *(puisque)*. Rien *que* je sache, οὐδὲν ὅσον κἀμὲ εἰδέναι.

Rem.—*Que* mis pour éviter la répétition d'une conjonction déjà mise ne s'exprime pas en Grec. Si vous aviez voulu et *que* vous eussiez pu, εἰ ἐβουλήθης καὶ ἐδυνήθης.

Et, Ensuite.

Et, ensuite, dans une expression d'étonnement ou d'indignation se rendent par εἶτα. Et vous ne rougissez pas ! εἶτα οὐκ αἰσχύνεσθε. Tu oses parler ainsi ? et après cela, je t'épargnerai ! ταῦτα δὴ τολμᾷς λέγειν ; εἶτ' ἐγώ σου φείσομαι (2).

CHAPITRE SECOND.

Gallicismes de Constructions.

Pour les Gallicismes de Constructions, il faut voir le Dictionnaire. Nous ne mettrons ici que les plus usités.

La Restriction, remplacée par une Préposition.

La restriction détermine quelquefois trop vaguement le rapport entre deux noms, alors les Grecs les lient par une préposition. Les plaisirs du corps, οἱ περὶ τὸ σῶμα ἡδοναί. Le chemin du salut, ἡ εἰς σωτηρίαν ὁδός. Les compagnons, amis, partisans d'Alexandre, οἱ περὶ Ἀλέξανδρον (3). Une vie de gloire, une vie glorieuse, βίος μετὰ δόξης.

---

(1) *S'attendre* signifie *prévoir, soupçonner, penser*, en Grec προορᾶν, ὑποπτεύειν, νομίζειν. *Je m'attendois* que vous viendriez, ἐνόμιζον ὅτι ἐλεύσῃ.

(2) On sent qu'εἶτα conserver ici se signification propre, *puis*, *ensuite* ; mais remarquons ici que les Grecs mettent souvent εἶτα et οὕτω devant le verbe principal, pour marquer que l'action exprimée par ce verbe est la conséquence d'autres circonstances exprimées par des participes : et cela, lorsqu'en François on n'emploie aucune conjonction de conséquence. Ne pouvant trouver les routes, ils s'égarèrent et périrent. οὐ δυνάμενοι εὑρεῖν τὰς ὁδοὺς εἶτα πλανώμενοι ἀπώλοντο ; Xén. (Voyez ci-dessus, *avant*, Note. et *malgré*. Note 1).

(3) Cette expression οἱ περί τινα a trois significations. 1. Les amis de la personne. 2. La personne avec ses amis. 3. La personne elle même. Ainsi οἱ περὶ Ἀλέξανδρον, signifia les amis, etc. d'Alexandre ; Alexandre et ses amis ; et enfin, simplement Alexandre. La préposition ἀμφὶ s'emploient de la même manière : suivi d'un nom commun, de tour n'a qu'une seule signification. οἱ περὶ σοφίαν, les philosophes. οἱ περὶ τὴν θήραν, les chasseurs. τὰ ἀμφὶ τὸν πόλεμον, ce qui regarde la guerre.

Le Pluriel rendu par le Singulier. Antithèse de Mots Composés.

Dans certaines énumérations on met élegamment au singulier les noms qu'en Français on met au pluriel. Dans les petites villes les mêmes personnes font des lits, des portes, des charrues, des tables, *ἐν ταῖς μικραῖς πόλεσιν οἱ αὐτοὶ ποιοῦσι κλίνην, θύραν, ἄροτρον, τράπεζαν.*—Xén. Le neutre pluriel s'emploie pour les personnes, Les Dieux ont coûtume de préserver de la mort les hommes méchants, et d'y précipiter les justes, *Δαίμονες τὰ μὲν πανοῦργα χαιροῦσι ἀναστρέφοντες ἐξ ᾅδου, τὰ δὲ δίκαια ἀποστέλλουσι.*—Soph. Ceci revient à l'emploi des noms *la méchanceté*, *la justice*, pour *les hommes méchants*, *etc.*

Quand deux mots composés sont opposés l'un à l'autre, on trouve la partie commune aux deux, supprimée dans le second mot. Ainsi j'appelle Homère, un homme de peu paroles, et Antimaque un homme à long discours, *οὕτως ἐγὼ βραχυλογώτατον Ὅμηρον λέγω, καὶ πολὺν τὸν Ἀντίμαχον.*—S. Grég. *πολὺν* pour *πολύλογον.* Le contraire a lieu avec les adjectifs de nombre. Lorsqu'il eut quinze ou seize ans, *ἀμφὶ δὲ τὰ πέντε ἢ ἑκκαίδεκα ἔτη αὐτοῦ γενομένου.*—Xén.

Le Haut, le Bas, le Milieu de.

Le haut, *le bas*, *le milieu de*, se rendent ou littéralement comme en François, ou par des adjectifs qui se place sans article devant l'article du nom. Le sommet d'une montagne, *κορυφὴ ὄρους*, *ἄκρον τὸ ὄρος.* Le bout des ongles, *ἡ τῶν ὀνύχων ἀκμή*, *ἄκροι οἱ ὄνυχες.* *ἄκρον ὄρος* signifie plutôt la haute montagne. Le milieu de l'œil, *μέσος ὁ ὀφθαλμός.* *ὁ μέσος ὀφθαλμός*, l'œil du milieu. (Voy. Elém. Règle des Adjectifs Rem. 2. p. 35). Le milieu de la nuit, *τὸ μέσον νυκτός.* Ce qui est plus Attique que *μέση ἡ νύξ.*

A force de.

A force de suivi d'un nom ou d'un verbe se rend par *πολύς*, *πλεῖστος*, qu'on fait accorder avec le nom ou avec un nom dérivé du verbe : on le rend encore par le datif ou par le génitif avec *ὑπὸ*. A force de soldats il a remporté la victoire, *τοῖς πλείστοις στρατιώταις τὴν νίκην ἔλαβε.* A force de travailler il est devenu riche, *πλείστῳ πόνῳ πεπλούτισται.* Il ne peut écrire a force de pleurer, *ὑπὸ τῶν δακρύων γράφειν οὐ δύναται.*

On le tourne aussi par le participe. A forcę de prières, πολλὰ ἱκετεύσας.—Luc· Pas même si vous creviez à force de mentir, οὐδὲ ἄν συ διαῤῥαγῇς ψευδόμενος.—Dém. Faire *force* prières, se rend par πολλὸς εἶναι ἱκετεύων.

Si loin de, Bien loin de ou que. A plus forte raison.

1. *Bien loin de* ou *que* se rend par μὴ ὅτι, οὐχ ὅτι, οὐχ ὅπως, οὐχ οἷον, οὐχ ὅσον, μὴ ὅπως dans le premier membre, et le second membre commence par ἀλλὰ, ἀλλὰ καὶ, pour une phrase affirmative, par ἀλλὰ, ἀλλ' οὐδὲ pour une phrase négative. *Bien loin* de m'aimer il me hait, οὐχ ὅπως φιλεῖ με, ἀλλὰ καὶ μισεῖ, (non solum non me amat, sed è contrà odit). Vous êtiez si loin de savoir danser en mésure, que vous ne pouviez pas même vous tenir sur vos pieds, μὴ ὅπως ὀρχεῖσθαι ἐν ῥυθμῷ, ἀλλ' οὐδ' ὀρθοῦσθαι ἐδύνασθε.—Xén.

2. On peut mettre cette phrase la dernière, en employant les mêmes mots, ou encore μή τί γε, μήτοιγε. Bien loin de m'aimer il me hait, μισεῖ με οὐχ ὅπως φιλεῖ, ou μισεῖ με, μή τί γε (ou μήτοιγε) φιλεῖ. Loin d'être général, il ne mérite pas le nom de soldat, ἀλλ' οὐδὲ καθ' ἑαυτὸν στρατιώτης οὗτος οὐδενός ἐστ' ἄξιος μήτιγε τῶν ἄλλων ἡγεμὼν.—Dém. On peut dire οὐχ ὡς φιλεῖν à l'infinitif.

A plus forte raison dans un sens affirmatif se rend par πολλῷ μᾶλλον; mais dès qu'il entre dans la phrase un mot négatif, il peut se rendre comme *bien loin de*. Chose *inutile* aux femmes *à plus forte raison* aux hommes, ἄχρηστον καὶ γυναιξὶ, μὴ ὅτι ἀνδράσι. On emploie encore σχολῇ γε. Si ce n'est pas quelqu'une de ces choses à plus forte raison ce ne seroit pas quelqu'une des autres, (bien moins encore). εἰ μή γε τούτων τι, σχολῇ γε τῶν ἄλλων τι ἂν εἴη. Σχολῇ γὰρ ἂν ἄλλος γέ τις τὰ δίκαια νομοθετήσειεν, εἰ μὴ Θεός.

A plus forte raison dans le second membre avec *si* dans le premier, peut quelquefois se rendre par une négation à la tête de la phrase, avec μὲν dans le premier membre et δὲ avec une autre negation dans le second. Si les artisans ont un but dans leur ouvrage à plus forte raison la vie humaine en a-t-elle une, οὐ δὴ τῶν μὲν χειρονάκτων ἐστί τι πέρας τῆς ἐργασίας, τοῦ δὲ ἀνθρωπίνου βίου σκοπὸς οὐκ ἔστι.—S. Basil. (Voyez Suppl. à la Synt. Tour Négatif p. 242).

Au Lieu De.

1. *Au lieu de* suivi d'un infinitif se rend par δέον s'il marque obligation, et par ἔξον s'il marque une simple permission. L'écolier paresseux joue *au lieu* d'étudier, ὁ μαθητὴς ὁ ῥάθυμος παίζει, δέον αὐτὸν μανθάνειν. L'ecolier diligent étudie *au lieu de* jouer, ὁ μαθητὴς ὁ σπουδαῖος μανθάνει, ἔξον αὐτῷ παίζειν. Quand ces mots ne peuvent s'employer, comme lorsque le premier verbe est à l'impératif, on emploie μὴ et ἀλλὰ en changeant l'ordre des deux verbes. Lisez au lieu de badiner, μὴ φλυάρει ἀλλ' ἀναγίνωσκε.

2. *Au lieu de* signifiant *loin de* se rend par οὐχ ὅπως, etc. Il me hait *au lieu de* m'aimer, ἐμὲ μισεῖ, οὐχ ὅπως φιλεῖ.

3. Dans tous les cas on peut se servir de ἀντί. Il fait la guerre *au lieu de* rester en paix, ἀντὶ τοῦ εἰρήνην ἄγειν, πολεμεῖ. *Au lieu de* troupeaux de bœufs, rassemblez des troupes d'amis ἀντὶ βοῶν ἀγέλης, πειρῶ φίλων ἀγέλας ἐναγελάζεσθαι.—Epict.

4. *Au lieu que* se rend par ὅτε, ἡνίκα, (*lorsque, tandis que*), ou par μὲν....δὲ. Il lit, *au lieu que* vous jouez, ἀναγινώσκει, ἡνίκα σὺ παίζεις...ἐκεῖνος μὲν ἀναγινώσκει, σὺ δὲ παίζεις, ou σὺ δὲ τοὐναντίον παίζεις.

Assez, Assez Peu, Trop, Trop Peu....Pour.

Assez....pour, assez peu....pour sont de vraies comparaisons de conséquence et se rendent en Grec comme *si, tant....que* dans la comparaison de conséquence. Avez vous *assez* de loisir *pour* lire des fables? ἆρ' ἔστι σοι τοσαύτη σχολὴ, ὥστε μύθους ἀναγινώσκειν. J'ai *assez peu* d'ambition *pour* mépriser les honneurs, τοσαύτην ἔχω φιλοτιμίαν, ὥστε καταφρονεῖν τῶν τιμῶν. Je dine *assez* pour passer la journée sans être ni vide, ni trop plein, ἀριστῶ, ὅσα μήτε κενὸς μήτε ἄγαν πλήρης διημερεύειν.

N. B.—*Assez....pour* se tourne quelquefois par *jusqu'à*, μέχρι, Devenez *assez* familier avec l'astronomie *pour* pouvoir connoître l'heure de la nuit, ἀστρολογίας ἔμπειρος γένου μέχρι τοῦ δύνασθαι τὰς τῆς νυκτὸς ὥρας γινώσκειν, et quelquefois par ὅστις. Qui est assez simple pour ignorer? τίς οὕτως εὐηθής ἐστι ὅστις ἀγνοεῖ; Démosthène en fait deux phrases. Jamais vous ne vous laverez de cela : vous ne pourrez pas dire assez pour en venir à bout, οὐδέποτ' ἐκνίψῃ ταῦτα ; οὐχ οὕτω πολλὰ ἐρεῖς—Dém. (1).

(1) Il emploie encore οὕτω τοσοῦτον. τίς οὕτω τοσοῦτον πόρρω τῶν πολιτικῶν ἦν πραγμάτων, ὅστις οὐκ, etc.

– 2. *Trop....pour*, *trop*, *peu....pour* sont de vraies comparaisons de supériorité et d'infériorité. Car *trop* signifie *plus qu'il ne faut*, et *trop peu* signifie *moins qu'il ne faut*. Mais en Grec on sousentend le verbe δεῖ. Il a *trop* avalé de poison *pour* revenir en santé, πλέον ἔπιε φάρμακον ἢ ὥστε ἐξυγιαίνεσθαι. Il a *trop peu* de soldats *pour* vaincre, ἐλάττους ἔχει τοὺς στρατιώτας, ἢ ὥστε νικῆσαι.

Note 1. Cette comparaison peut se rendre par le positif, alors en Grec le verbe du second membre se met à l'infinitif avec ou sans ὥστε, ἢ étant omis. Bien peu pour engager le combat, ὀλίγοι εἰσί συμβαλέειν.—Hér. Le tems est bien court pour raconter comme il faut, ὁ χρόνος βραχὺς ἀξίως διηγήσασθαι.—Plat. Il fait bien froid pour se baigner, ψυχρὸν ὥστε λούσασθαί ἐστιν.—Xén. Nous sommes encore bien jeunes pour décider une si grande question, ἡμεῖς γὰρ ἔτι νέοι, ὥστε τοσοῦτον πρᾶγμα διελέσθαι.—Plat.

2. Il y a certaines expressions où entre *trop.....pour* que les Grecs rendent par un changement de tournure. Alors ils emploient surtout le comparatif κρείττων, μείζων, *plus fort que*, *au dessus de*, *supérieur à*, au lieu de la comparaison de supériorité, et ἥττων, *moindre que*, *inférieur à*, *sujet à*, *etc*. Trop ferme pour être ébranlé par des menaces, ou des discours, κρείττων ἀπειλῶν, καὶ λόγου στεῤῥότερος. Trop pour être espéré, ἐλπίδος κρεῖσσον, ou pire qu'on auroit pensé. Genre de maladie trop singulière pour être definie, κρεῖσσον λόγου τὸ εἶδος τῆς νόσου. Maladie trop forte pour être guérie, νόσος κρείττων τῶν φαρμάκων. Trop peu de caractère, trop foible pour résister au malheur, au vin, au gain, à l'intérêt, à ses passions, ἥττων πάθους, οἴνου, κέρδους, χρημάτων, ἐπιθυμιῶν. Souvent encore on peut employer πέρα avec le génitif. πέρα ἀνθρώπου, au dela des forces humaines.

Ainsi, se rend par conséquent les expressions *au dessus de*, *supérieur à*, *sujet à* et les adjectifs tels que, *interessé*, *colère*, *incorrigible*, *adonné à*. La divinité est impenétrable à nos yeux, ἡ θεότης στεῤῥοτέρα ἐστὶ τῆς ὄψεως. Quelquefois ils se servent aussi du tour suivant. Des maux trop grands pour être pleurés (au dessus de toutes larmes), κακὰ μείζω ἢ κατὰ δάκρυα.—Thuc. Ces choses sont trop grandes pour que nous puissions, vous et moi, les découvrir, ταῦτα μείζω ἐστὶν ἢ κατ' ἐμὲ καὶ σὲ ἐξευρεῖν.—Plat.

Qu'on ne se seroit imaginé, etc. après un Comparatif.

Quand une phrase entière est liée à un comparatif, le *que* se rend par ἤ, et la phrase entière se rend par κατὰ ou πρὸς avec un nom. Maladie plus grande que la nature ne peut supporter, νόσος χαλεπωτέρα ἢ κατὰ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν.—Thuc. Des mœurs plus graves qu'on ne se seroit attendu d'un Thrace, ἤθεα βαθύτερα ἢ κατὰ Θρήϊκας —Hêr. Plus d'armes que le nombre de morts n'auroit fait croire, ὅπλα πλέω ἢ κατὰ τοὺς νεκρούς.—Thuc. Avec πρὸς : ἐνδεεστέρως ἑκάστῳ παρεῖχεν ἢ πρὸς τὴν ἐξουσίαν.—Thuc. il pourvut chacun trop mesquinement pour ses moyens, plus mesquinement qu'il ne devoit, vu ses moyens. On trouve encore πέρα avec ἢ et un verbe. L'avez vous résolu ainsi ? plus que je ne puis le dire, οὕτω δέδοκται ; καὶ πέρα γ' ἴσθ' ἢ λέγω.—Soph. C'est ainsi qu'on dit en Latin, major quam pro numero hominum editur pugna.—T. Live.

Qu'auparavant, *qu'il ne faisoit*, *etc.* après un comparatif se tourne élégamment par le pronom réfléchi ἑαυτοῦ, ἐμαυτοῦ; σεαυτοῦ au lieu des tours directs, ἢ πρὶν εἶναι, ἢ οἷος εἶναι. Ils devinrent plus puissants qu'ils n'étoient, le double de ce qu'ils étoient, δυνατώτεροι, διπλάσιοι αὐτοὶ αὑτῶν ἐγένοντο.—Thuc. Ils mettent les deux tours ensemble. Après avoir appris ils deviennent plus ardens qu'ils n'étoient, αὐτοὶ ἑαυτῶν θαῤῥαλεώτεροί εἰσι, ἐπειδὰν μάθωσιν, ἢ πρὶν μαθεῖν.—Protag. Il sont plus vaillans maintenant qu'ils n'étoient auprès d'Eubée, νῦν μὲν ἀμείνονές εἰσι αὐτοὶ ἑαυτῶν, ἢ πρὸς Εὐβοίῃ.—Hér. Ces pronoms réfléchis s'emploient aussi avec le superlatif. Là où la mer Caspienne est la plus large, ἡ Κασπίη, ᾗ εὐρυτάτη αὐτὴ ἑαυτῆς ἐστι.—Hér. Que ne vous ai je fréquenté lorsque vous étiez le plus au fait de ces choses, εἴθε σοι, τότε συνεγενόμην, ὅτε δεινότατος σαυτοῦ ταῦτα ἦσθα.—Xén.

Tarder à quelqu'un, etc. Avoir à cœur, etc.

Tarder à quelqu'un, être dans l'impatience de, se rendent par προθυμέομαι, λιπαρῶς ἔχω, δι' ἐπιθυμίας εἶναι τινί. Il me tarde de vous voir, δι' ἐπιθυμίας ἐστί μοι ἰδεῖν σε.

Je n'ai rien tant à cœur que, οὐδὲν οὕτω προθυμοῦμαι, οὐδέν μοι οὕτω πρὸς θυμοῦ ἐστι ὡς—par ex. ἰδεῖν σε. οὐδέν μοι προὐργιαίτερον, προτιμότερον, οὐδὲν ποιοῦμαι προὐργιαίτερον, ou περὶ πλέονος.

Etre homme à, Femme à, Etre capable de.

1. *Etre homme à, femme à, être capable de*, ayant pour sujet un nom de personne, se rendent par τοιοῦτος....ὥστε, τοῖός τις.... οἷος. Votre père *est homme à vous* bien élever, τοιοῦτός ἐστιν ὁ πατήρ σου, ὥστε καλῶς σε παιδεύειν, ou οἷος καλῶς σε παιδεύειν. Vous êtes capable de vous vaincre vous même, οἷος γε εἶ κρατεῖν σ'αὐτοῦ (1). N'étant nullement homme à se vanter, ἥκιστα δ' ὢν οἷος μεγαληγορεῖν.—Xén. On emploie aussi les adjectifs en ικος. Athlète capable de remporter la victoire, ἀθλητὴς ἀξιόνικος : et le verbe πεφυκέναι. Je sais que, par caractère, vous n'êtes pas homme à dire de telles choses, ἔξοιδα φύσει σε μὴ πεφυκότα τοιαῦτα φωνεῖν. –Soph. (2).

2. *Etre capable* ayant pour sujet un nom de chose se rend par δύνασθαι, ἱκανὸς εἶναι, etc. Tous les trésors du monde ne sont pas apable de satisfaire l'avare, πάντες θήσαυροι οὐκ εἴσιν ἱκανοὶ ἐκπλήθειν τὸν φιλάργυρον.

Avoir Lieu.

1. *Avoir lieu, sujet, raison*, suivis d'un infinitif se rend par ἔχω. Vous *n'avez pas sujet de* craindre, οὐκ ἔχεις τοῦ φοβοῦ ὑπόθεσιν.... οὐκ ἔχεις ὅτι φοβηθῇς....οὐκ ἔχεις φοβεῖσθαι. Dans la phrase négative, on dit aussi οὐδέν ἐστιν ὅ τι ou ἐφ' ὅτῳ φοβηθήσῃ.

Ne faire que, Faire savoir que.

1. *Ne faire que* suivi d'un infinitif se tourne par οὐ διαλείπει ou par διατελεῖ. Il ne fait que badiner, οὐ διαλείπει παίζων....διατελεῖ παίζων. On dit aussi, οὐδὲν ἄλλο ἢ παίζει.

2. *Faire savoir, faire connoître, apprendre*, ayant pour sujet un nom de chose se rendent par μανθάνειν, πυνθάνεσθαι. Vos lettres *m'ont fait connoître*, ἐκ τῶν γραμμάτων σου ἐπυθόμην, ἔμαθον, ayant pour sujet une personne, par διδάσκω, etc.

---

(1) οἷός εἰμι suivi de l'infinitif sont des abréviations pour τοιοῦτός εἰμι ὥστε, et signifient *je suis tel que*. De là le sens *être propre à*. οἱ πρόσθεν ὀδόντες οἷοι τέμνειν εἰσί, les dents de devant sont propres à couper ; et surtout les trois sens. 1. *Etre capable, pouvoir*. 2. *Etre accoutumé à, avoir l'habitude de*. 3. *Etre disposé à*. En général cependant οἷος τ' εἰμι semble plus usité dans le sens de *pouvoir*, et οἷός εἰμι dans le sens de *être accoutumé, être disposé*. Ces expressions renferment au fond, le sens du verbe πεφυκέναι. Ita à naturà comparatum esse. Le verbe ἐθέλω ou ἐθελέω à aussi trois sens : car il signifie, 1. *vouloir*, être *disposé*. 2. *vouloir habituellement, avoir coutume. soutenir, prétendre*. 3. *pouvoir*.

(2) Sophocle dit encore ἔστ' ἐκείνῳ πάντα λεπτὰ, πάντα δὲ τολμητά. Il faut que cet homme dise et fasse tout—rien n'est au dessus de son audace—il est homme à tout faire. Etre un homme qui....se rend par εἶναι avec le gén. Celui-ci est un homme qui parle tantôt d'une façon tantôt d'une autre, οὗτος ἄλλοτε ἄλλων ἐστὶ λόγων ; Plat.

Avoir à faire de, Avoir affaire à.

1. *Avoir à faire de*, se rend par δέομαι, ou δεῖ.

N'avoir que faire de, par οὐδὲν δέομαι, οὐδὲν δεῖ. Vous *avez à faire de* mes livres, je *n'ai que faire des* vôtres, σὺ μὲν δέῃ τῶν ἐμῶν βίβλων, οὐδὲν δ' ἐγὼ τῶν σῶν.

On rend aussi *n'avoir que faire de*, par οὐδὲν χρήζω avec le génitif; et devant un verbe, οὐκ ἀνάγκη, οὐδέν ἐστιν ἐφ' ὅτῳ.

N'avoir que faire de, signifiant *ne pas se mettre en peine de*, se rend par οὐδὲν μέλει.

2. *Avoir affaire à*, se rend par κοινόν, ou πρᾶγμα εἶναι τινί πρός τινα, ou πρᾶγμα ἔχειν πρός τινα. Je *n'ai* point *affaire à* lui, qu'*a-t-il affaire à* moi, οὐδέν ἐστί μοι πρᾶγμα πρὸς αὐτὸν, τί οὖν αὐτῷ πρὸς ἐμέ. Qu'avez vous affaire à Phébus? qu'y a-t-il entre vous et Phébus, τί δ' ἐστι Φοίβῳ, σοί τε κοινὸν ἐν μέσῳ; Qu'y a-t-il entre vous et moi, τί σοι καὶ ἐμοί;

Que faire? Que peut-on faire? etc.

Que faire. que peut-on faire se rendent par πάσχω. Que puis je faire, ce n'est pas ma faute, τί πάθω; οὐ γὰρ ἐγὼ αἴτιος. Que faire, ou que pourroit-on faire, quand c'est un ami qui presse? τί γὰρ ἂν πάθῃ τις ὁπότε φίλος τις ὢν βιάζοιτο; Que faire, que pouvais je faire, la chose me dégoutoit? τὶ γὰρ ἂν πάθοιμι, ἐγίνετό μοι προσκορὲς τὸ πρᾶγμα;

Faire Bien De.

Faire bien de suivi d'un infinitif se rend par le participe de ποιέω et l'infinitif Français devient en Grec le verbe principal. Il en est de même de l'expression *et il fait bien* ajoutée à la fin d'une phrase. Vous *faites bien de* venir, ἥκεις καλῶς ποιῶν. On dit aussi, εὖ ἐποίησας ἀφικόμενος. Ils le haissent, et ils font bien, μισοῦσιν αὐτὸν εὖ ποιοῦντες.

Avoir le Bonheur De, etc.

Devant un infinitif François on rend en Grec, 1. *avoir le bonheur, le malheur* par συμβαίνει, γίνεται. J'ai eu le bonheur de voir le roi, συνέβη μοι ἰδεῖν τὸν βασιλέα. J'ai eu le malheur d'être vaincu, συνέβη μοι ἡττηθῆναι.

2. *Avoir beau*, par μάτην κενοσπούδως, ou comme *quoique*,

ou par un participe. Vous avez beau crier, *μάτην κέκραγας* (1). Un homme bienfaisant a beau trouver des ingrats, il ne change pas, *ἀνὴρ εὐεργέτης καὶ ἐν τοῖς ἀχαρίστοις ὑπάρχων ὅμως οὐ διαστρέφεται.*

3. *Avoir le front, l'audace*, par *τολμᾶν, θαῤῥεῖν, ὑπομένειν.* Vous avez eu le front de nier cela? *ταῦτα σὺ ἀπαρνήσασθαι ὑπέμεινας.*

4. *Se mettre à*, par *ἄρχεσθαι ἔχεσθαι, ἅπτεσθαι*, suivi d'un nom. Il se met à jouer, *ἤρξατο τῆς παιδιᾶς.* Il se met à travailler, *ἅπτεται, ἔχεται* (2) *τοῦ ἔργου.* Souvent on prend un autre tour: Il se met à pleurer, *εἰς δάκρυα πίπτει.*

5. *Commencer par*, se rend par *ἄρχομαι ἀπὸ* ou *ἐκ* suivi d'un nom, ou par le participe d'*ἄρχομαι* suivi d'un verbe. Il commença par pleurer, *ἤρξατο ἀπὸ τῶν δακρύων......ἀρχόμενος ἐδάκρυσε.*

6. *Avoir peine à, de la peine à*, par *μόλις, μόγις. N'avoir pas de peine à*, par *ῥᾳδίως.* Il obtint cela avec peine, *μόλις ἔτυχε τούτου.* Il *n'eut pas de peine à* réussir, *ῥᾳδίως διεπράξατο.* On *a de la peine* malgré tous ces soins à corriger ses defauts, *μόλις τις ἐκ ταύτης τῆς ἐπιμελείας τὰς ἁμαρτίας ἐπικρατεῖ.*

7. *Il est bien à parier, avoir bien l'air*, se rendent par *κινδυνεύω.* Il y a grande apparence que Dieu seul est sage, *κινδυνεύει τῷ ὄντι ὁ Θεὸς σοφὸς εἶναι.*—Plat.

Tenir à Quelqu'un De, ou *Que.*

1. *Il tient à*, monopersonnel, signifiant il *dépend de*, etc. se rend par *ἐπί τινι κεῖσθαι* ou *εἶναι, ἔν τινι εἶναι, ἔξεστί τινι. διὰ χειρὸς ἔχειν.* Il *tient à moi* de vous perdre, *ἐπ' ἐμοί ἐστίν σε ἀπολλύναι. διὰ χειρὸς ἔχω σε ἀπολλύναι.* Il *ne tient pas à moi* que cela se fasse, *οὐκ ἐπ' ἐμοί ἐστιν ὅπως τοῦτο γένηται......οὐκ ἐπ' ἐμοί ἐστι τὸ πρᾶγμα.* Il *ne tenoit qu'à vous* que la chose réussit, *ἐπὶ σοὶ ἦν τὸ πρᾶγμα, ὅπως εὖ προχωρήσοι. Il ne tient à rien que....ne*, se rend par *μονονουχί. μικροῦ δεῖν, ὀλίγου μᾶλλον δὲ οὐδενὸς δεῖ.*

(1) Ou encore, je crois, *κέκραγας οὐδὲν πλέον ποιῶν.* Voyez *y gagner.*

(2) *ἔχεσθαι* (moyen) suivi d'un gén. a plusieurs significations qu'il est bon de remarquer. 1. Se mettre à, entreprendre, *ἔχεσθαι πολέμου, ὁδοιπορίας, μάχης.* 2. S'abstenir, de, cesser, *ἔχεσθαι δρόμου, ὀργης*, cesser de courir, de se fâcher. 3. Se tenir à ou auprès de s'accrocher à, saisir. *ἔχεσθαι κλάδου*, s'accrocher à une branche. 4. Avec l'accusatif, soutenir. Le participe tient à ses sens, et signifie tenant à, suivant, dépendant de, ayant rapport à. *τὰ ἐχόμενα σιτίων*, les provisions. *τὰ ἐχόμενα οἰκετῶν*, les domestiques; c.-à-d. tout ce qui régarde les provisions, etc. *τῇ ἐχομένῃ ἡμέρᾳ*, le jour après. Delà l'adverbe *ἐχομένως*, de suite, immédiatement après, d'une manière analogue. *ἐχομένως* comme signifianr suite s'emploie avec le datif, *ἐχομένως τινί.*

Il *ne tient à rien qu'il ne* mourût, *μόνονουχί, μικροῦ δεῖν, ἀπέθανε* (1).

Il tient à quelqu'un que....ne, se rend par *οὐ κωλύω, οὐκ ἐμποδὼν εἰμι*. A quoi tient-il que la chose ne réussit pas, *τί κωλύει τὸ προχωρεῖν τὸ πρᾶγμα*. A moi ne tienne, faites le, *ὅσον ἔχει πρὸς ἐμὲ τοῦτο δὴ ποίησον....οὐ κωλύω σε, ὅπως μὴ ποιήσεις, οὐ κωλύω σε ποιεῖν*, ou *μὴ οὐ ποιεῖν*.

Faût-il que, Est-ce Possible, Est-il donc Vrai.

Dans les exclamations ces expressions *faut-il que*, *est-ce possible*, *est-il donc vrai que* se suppriment, et le verbe suivant se met à l'infinitif, ordinairement avec *τὸ*. Faut-il que je sois malheureux! *τὸ ἐμὲ οὕτως ἄθλιον εἶναι!* Hélas! faut-il qu'on m'ait invité à me trouver ici! *τῆς τύχης τὸ ἐμὲ νῦν κληθέντα δεῦρο τυχεῖν.*—Xén. Est-il donc vrai qu'enfin j'entende la voix d'un tel homme! *φεῦ τὸ καὶ λαβεῖν πρόσφθεγμα τοιοῦδ' ἀνδρὸς ἐν μακρῷ χρόνῳ.*—Soph.

Ne Laisser pas de.

Ne laisser pas de se tourne par *ὅμως, οὐδὲν ἧσσον*. Il est pauvre, mais il ne laisse pas d'être honnête homme, *πενὴς ὑπάρχων ὅμως καλοκάγαθός ἐστι*: et par *οὐκ ἀπαλλάττομαι*. Themistocle ne laissoit pas de juger sainement des choses qui ne lui étoient pas familières, *ὧν δὲ ἄπειρος εἴη Θεμιστοκλῆς κρῖναι ἱκανῶς οὐκ ἀπήλλακτο.*—Thucyd.

Ne Manquer pas de.

1. *Ne manquer pas de* à l'impératif et toutes les fois qu'il signifie *avoir soin*, se rend par *μέλει*, ou par *μέμνημαι*. Ne manquez pas de m'écrire, *μελέτω σοι πρὸς ἐμὲ γράψαι*, ou *ὅπως πρὸς ἐμὲ γράψεις....(μέμνησο πρὸς ἐμὲ γράψων, ὡς γραπτέον ὂν πρὸς ἐμὲ)*.

2. *Ne manquer pas de* signifiant certainement, se rend par *δῆτα*; et par *οὐκ ἂν φθάνοι τις*, quand on répond à une invitation pressante faite par le même verbe. (Voyez plus haut *savoir*). Je ne manquerai pas de l'avertir, *νουθετήσω δῆτα αὐτὸν....μελήσει μοὶ νουθετῆσαι αὐτὸν*.

3. *Ne pouvoir manquer de* suivi d'un infinitif, se rend par *οὐκ ἂν*

(1) *J'ai vu l'heure où il alloit mourir*, a le même sens et se rend de la même manière.

φθάνοι τις suivi d'un participe, (voyez *savoir*) ou par *οὐκ ἔστιν ὅπως*. Les méchans ne peuvent manquer d'être punis tôt ou tard, *εὐθὺς ἢ ὕστερον οὐκ ἂν φθάνοιεν οἱ πονηροὶ δίκην δόντες....οὐκ ἔστιν ὅπως οἱ πονηροὶ οὐ δίκην δώσουσι....οὐκ ἔστι τοὺς πονηροὺς μὴ δίκην δοῦναι*

Y Gagner, en Revenir, en Avancer.

Y gagner, en revenir, en avancer, aboutir à, se rendent en Grec par *τί πλέον εἶναι, γίνεσθαι, ποιεῖν*, et avec négation *οὐδὲν πλέον*. Vous revenez dix mille fois sur la même chose *sans* y rien gagner, *εἰς ταὐτὸν περιτρέχεις μυριάκις, οὐδὲν πλέον ποιῶν*. Que gagne l'avare à être riche, lui qui manque de tout, *τῷ πλεονέκτῃ τί πλέον πλουτεῖν ἐστι, πάντων ἀποροῦντα*. Comme nous ne gagnions rien, n'avancions rien, en cherchant,—Comme nos recherches n'aboutissoient à rien, *ὅτ' οὐδὲν ἦν ἐρευνῶσι πλέον*.—Soph. On dit aussi, *οὐδὲν πράξας*.

S'occuper de, se mêler de.

S'occuper de ou à se rend par *διατρίβειν, ἔχειν ἀμφί τι*. Il s'occupe de lire, *διατρίβει ἀναγινώσκων—ἀμφί τὸ ἀναγινώσκειν ἔχει*.

Se mêler dans le même sens se rend de même, autrement il se supprime en Grec.

Verbes François qui ne s'expriment pas devant un Infinitif.

Se laisser, ne servir qu'à, venir à, n'aller pas suivis d'un infinitif ne s'expriment pas en Grec, et l'infinitif se met au même tems et au même mode que ces verbes. Cela *ne sert qu'à* aigrir ma douleur, *τοῦτο τὴν ἀνίαν μοῦ μόνον ἀγριαινει* (*μόνον* répond à *ne sert qu'à*). *S'il vient à* savoir, *ἐὰν τοῦτο πύθηται*. *N'allez pas* mentir, *μὴ ψευσθῇς....μὴ δῆτα ψευσθῇς. ..μή τοι ψευσθῇς*.

Pour montrer, pour vous faire voir, afin que vous voyez se sousentendent. J'ai dit ces choses pour montrer que celui-ci porte justement un tel décret à mon sujet, *ταῦτα παρεσχόμην εἰς τὸ δικαίως τοιαῦτα γράφειν τουτονὶ περὶ εμοῦ*.—Dém. Pour vous faire voir que je dis la verité, lisez moi le nom de celui qui a porté ce décret, *ὅτι δὲ ἀληθῆ λέγω, ἀνάγνωθί μοι, τίς ἦν ὁ ταῦτα γράψας*. Æsch. D'autres fois on les exprime *ἵνα δὲ εὖ ἴδητε, ὅτι ἀληθῆ λέγω* —Æsch.

Que personne, que quoi que ce soit.

Ces expressions, *qu'homme du monde, que chose du monde, que jamais, que nulle part, etc.* et autres semblables dans le second membre d'une comparaison, sont des expressions abrégées qui renferment un superlatif et se rendent de la manière suivante. Il est aussi habile *que qui que ce soit*, ἔμπειρός ἐστιν ὅμοια τοῖς μάλιστα, ἐν τοῖς μάλιστα, ὡς οὐδεὶς ἄλλος, εἴ πέρ τις ἄλλος. Il a autant de brebis *que personne*, ὑπάρχει αὐτῷ πλεῖστα πρόβατα εἴπερ δήποτ' ἀνθρώπων τινί. τοσαῦτα ὑπάρχει αὐτῷ πρόβατα ὡς οὐδενὶ ἄλλῳ. La pauvreté est aussi estimé à Lacédemone *qu'en aucun lieu du monde*, τιμᾶται ἡ πενία ἐν Λακεδαίμονι, ὡς ἄλλοθι οὐδαμοῦ, εἴ πέρ που ἄλλοθι. Il étudie plus la grammaire *que quoi que ce soit*, σπουδάζει περὶ τὴν γραμματικὴν ὡς περὶ οὐδὲν ἄλλο. Il sort plus de vaisseaux de l'Angleterre *que de nulle part*, πλεῖσται, ou πολλαί, ou τοσαῦται ἐκ τῆς 'Αγγλίας νῆες ἀνάγονται. ὡς ἄλλοθεν οὐδαμόθεν, πολλαὶ....εἴ πέρ ποθεν καὶ ἄλλοθεν. Il y a moins de fruits cette année *que jamais*, σπανίοι εἰσὶν οἱ καρποὶ τούτῳ τῷ ἐνιαυτῷ, ὡς οὐδεπώποτε, εἴποτε καὶ ἄλλοτε.—Æsch. ἐκρότουν τὸν ποιητὴν, ὡς οὔ ποτε ἄλλοτε.—Œlien. σοφὸς ὡς οὐκ ἄλλος.—Luc. On dit aussi σοφὸς ὡς οἶδ' εἴ τις ἄλλος. Sachant mieux que personne, εἰ καί τις ἄλλος, ἐπιστάμενος —Dém. Je donnerai autant que qui que ce soit ai jamais donné ἐγὼ γὰρ δώσω, ὅσον τις καὶ ἄλλος πλεῖστον δήποτε ἔδωκε.—Xén.

Remarques sur certaines expressions vagues.

On emploie surtout dans les interrogations des expressions plus ou moins vagues qu'il seroit difficile et même impossible de traduire dans une autre langue. Tout ce qu'on peut faire en pareil cas est d'indiquer les tours qui y approchent le plus.

Ainsi au lieu de dire simplement *pourquoi* faites vous telle chose? on dit, *qu'avez vous donc, quelle idée vous a poussé, qui vous a appris, etc. etc.*

En Grec il y a trois participes qu'on emploie dans de pareilles occasions. ἔχων, qui marque *état*, πάθων, *impression, impulsion intérieure*, et μάθων qui marque *impulsion extérieure. Qu'as tu* à perdre ainsi le tems autour de la porte? τί κυπτάζεις ἔχων περὶ

τὴν θύραν ; (ayant quoi—en quel état est votre esprit, pour que vous, etc. Quelle idée avez vous eue de vous précipiter dans le cratère del'Etna ? τί πάθων, σεαυτὸν εἰς τοὺς κρατῆρας ἐνέβαλες ; Qui vous a appris à écrire cela ? τί μάθων ἔγραψας τοῦτο ;

Ces locutions une fois reçues, on les emploie dans d'autres occasions où il est plus difficile de trouver des tours correspondans en François.

Ainsi ἔχων se met sans interrogation, avec quelques secondes personnes, comme παίζεις, ληρεῖς, φλυαρεῖς. παίζεις ἔχων, vous plaisantez, (vous êtes d'humeur à plaisanter), ληρεῖς ἔχων, vous déraisonnez, (vous êtes dans l'état d'un homme qui a l'esprit de travers). Avec interrogation ποῖα ὑποδήματα φλυαρεῖς ἔχων ; de quelles chaussures viens-tu m'étourder ? (en quel état est votre esprit pour babiller de chaussures). Il y a d'autres participes qui ont un semblable usage tels que τελευτῶν, ἀνύσας, φέρων. Nous en avons parlé dans les articles : *aller*, *finir*.

APPENDICE SUR LES DIALECTES.

Quoique la langue Grecque ait du être unique dans son origine nous ne la connaissons que divisée en dialectes. Les deux anciens dialectes étoient le Dorien et l'Ionien. Du Dorien se forma l'Œolique ; de l'Ionien, l'Attique. Les Ioniens furent les premiers à cultiver et à polir leur langue. Mais les Athéniens les ayant par la suite surpassés, la langue Attique à l'exception de certaines particularités qui distinguoient les Athéniens, devint, surtout, après le siècle d'Alexandre, la langue commune en prose. C'est de cette langue commune qu'on a donna les règles.

Les Dialectes une fois établis ne sont pas cependant demeurés invariables. Le commere, les arts, les sciences, le goût y ont introduit divers changements.

On distingue donc deux époques dans chaque Dialecte ; et même trois dans l'Attique. Cependant loin de prétendre faire la distinction entre l'ancien usage, et l'usage plus récent de chaque dialecte, nous

ne nous proposons que de donner un petit aperçu des particularités les plus remarquables qui distinguent chaque Dialecte.

Nous noterons 1o. les changemens de lettres dans le corps du mot. 2o. Les changemens de terminaisons dans les noms et dans les verbes.

N. B.—Le Dialecte commun sera le terme de comparaison.

Du Dialecte Dorien.

Le Dialecte Dorien étoit le language de la Poloponèse, de la Grande Grèce, (partie d'Italie), de la Doride dans l'Asie mineure. Les Messéniens le parloient dans sa plus grande pureté (1).

Les Ecrivains principaux de l'ancien Dialecte étoient Epicharme, et Sophron, auteur des Mimes. Ceux du Dialecte récent, étoient Théocrite, les Philosophes Pythagoriciens, Pindare, Archimède. Les Doriens se plaisoient dans les sons forts : delà leur prédilection pour α :

I. Dans le corps des mots ils mettoient :

A { pour ε μέγαθος pour μέγεθος. τάμνειν pour τέμνειν.
pour η. ἅλιος pour ἥλιος. φάμα pour φήμη.
pour ο. εἴκατι pour εἴκοσι.
pour ει. κλάξ pour κλείς. ἀπόκλαξον pour ἀπόκλεισον.

D'autrefois ils changoient ει 1o. en αι, κλαῖς, φθαίρω, αἴθε αἰ pour κλείς, φθείρω, εἴθε, εἰ. 2o. en η. τῆνος pour ἐκεῖνος, χηρός pour χειρός, τέλησς, οἰκῆος, θῆος. ἧς, πλήων pour τέλειος, οἰκεῖος, θεῖος, εἷς, πλείων.

Ω pour αυ, τρῶμα pour τραῦμα, θῶμα pour θαῦμα, ὦλαξ pour αὖλαξ.

O pour ε, et ε pour ο. ὄρπετον pour ἕρπετον, πρές pour πρὸς ils disoient aussi ποτί.

I pour ε. ἰν pour ἐν. οὖ pour ὑ κοῦνες pour κύνες.

K pour τ, et τ pour κ. ποκα. ὄκα pour πότε, ὅτε ; et τῆνος pour κεῖνος.

N pour λ devant θ et τ. ἦνθον pour ἦλθον, φίντατος pour φίλτατος

ΣΔ pour ζ. συρίσδω pour συρίζω.

T pour σ, τύ, τύνη pour σύ, et σ pour θ, σίος pour θεός et χ pour θ, ὄρνιχος pour ὄρνιθος. ἔξεχα pour ἔξωθεν, (α pour ευ).

(1) Chaque dialecte subissoit certaines variations dans les différens lieux où il étoit parlé : delà les dialectes locaux, διάλεκτοι τοπικαί.

Dans certains mots γ pour β. γλέφαρα pour βλέφαρα δ pour γ. δᾶ pour γῆ. ρ pour λ. φαῦρος pour φαῦλος. Ils transposoient ou omettoient le ρ. βάρδιστος pour βράδιστος σκᾶπτον pour σκῆπτρον.

II. Dans les terminaisons des noms et adjectifs ils mettoient :

Dans la première déclinaison α pour η et cet α reste dans tous cas ; au génitif pluriel ᾶν pour άων. En général α pour ω vient d'une contraction. πρότατος, πρόατος, πρῶτος, πρᾶτος.

Au genitif singulier des noms en ας, α pour ου, et au nominatif α pour ης. ἱππότα (α long).

Dans la seconde déclinaison : gén. ω pour ου. Accus. plur. ως pour ους (1), et les poëtes Doriques ος pour abréger la syllabe. τὼς κάνθαρος.—Théocr. Dans les noms féminins en ος, Callimaque fait le gén. plur. en άων, νησάων.

Dans la troisième, gén. ιτος ou ιος pour ιδος. ευς pour εος du nom. ις (2). Dat. plur. έσι pour les noms en ευς ; quant aux autres noms ils ajoutoient ι ou σι au nom; plur. ες. Dans les noms neutres ils supposoient un nom. plur. en ες. Accus. sing. ποσειδῶ pour ποσειδῶνα est Dorien aussi bien qu'Attique, et δυσκλέα pour δυσκλεέα, un des ε étant omis.

Dans les noms de famille, outre les autres terminaisons en ίδης, ιάδης etc., les Doriens employoient ωνδας. ἐπαμινώνδας.

Dans les diminutifs les Doriens employoient encore des terminaisons particulières. 1o. En ιχος. πύῤῥιχος de πυῤῥός. κάδδιχος de κάδος, surtout dans les noms propres. Λεόντιχος, 'Αμύντιχος.

2o. En υλος μίκκυλος de μίκκος, Dor. pour μικρός. Ils s'en servoient aussi dans les noms propres. Dans le comparatif et le superlatif la terminaison αίτερος, αίτατος est Dorien aussi bien qu'Ionien et Attique.

III. Dans les verbes. Au fut. act. ξῶ pour σω, moyen ξοῦμαι, pour σομαι, surtout dans les verbes en ζω qui ont la pénult. brève. Toujours le circonflexe au fut. act. et moyen : à cause du fut. ξῶ ils formoient le parf. en χα. γμαι. l'aor. p. χθην. A la 1 pers- plur. μες pour μεν, μεσθα pour μεθα. A la 3 plur des temps principaux

(1) Delà ils contractent ordinairement ου en ω. βοῦς, βῶς. μούσα, μῶσα. Les Lacédémoniens supprimoient le σ. μῶα, παιδδωᾶν pour μούσα, παιζουσῶν.

(2) Du nomin, ης, gén. εος, ους, Pindare fait la contraction οῖς : χαριλεῖς.

ERRATA.

Page 30, à la 3e ligne, ajoutez : Au neutre les Attiques disent, τοιοῦτον τοσοῦτον τηλικοῦτον.

P. 38, Note qui se rapporte à la Règle des Pronoms, ligne 6e. ἐμός sans article. Car le sens est : Il est le compagnon de vous, o Eschine, il n'est pas *un* des miens.

P. 65, après la 10e ligne, ajoutez : Rem. Cet ἄν peut se placer avant ou après, à coté ou loin du verbe. On le trouve répété deux ou trois fois dans la même phrase, seulement pour faire mieux ressortir le sens conditionnel. Mais il ne se place jamais en tête de la phrase : car ἄν ainsi placé est synonyme de ἐάν, ἤν et signifie *si*.

P. 68, l. 23, lisez, δύω, δύνω, δῦμι, je descends, je revêts ; δέδυκα, je suis descendu (v. g. le soleil); δέδυμαι, je suis revêtu.

P. 84, l. 1, lisez : Dans les phrases où le verbe principal est au conditionnel etc.

— l. 4, 5, lisez, εἰ τοῦτο βουλοίμην etc.

— l. 21, lisez, ἐμάνθανεν ἵνα φιλοῖεν etc.

P. 114, note qui se rattache à la 9e ligne· Trois verbes prennent toujours l'ει Attique à la seconde personne du singulier. Savoir, deux au présent ; βούλομαι, οἴομαι, et un au futur, ὄψομαι.

FIN.

DE L'IMPRIMERIE DE C. P. LEPROHON.